


SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV·ANG·
VE RI TAS
CHRISTO ET ECCLESIAE

ANALECTES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

DE LA BELGIQUE

COMITÉ DE PUBLICATION :

MM. L'abbé S. Balau, curé de Pepinster.

Le chanoine A.-V. Barbier, de Namur.

Le chanoine G. Brom, docteur en philosophie et en théologie, délégué du Gouvernement Neerlandais à Rome.

Le chanoine C. Callewaert, professeur d'histoire ecclésiastique au Grand Séminaire de Bruges.

Le chanoine A. Cauchie, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université de Louvain.

L'abbé F. Claeys-Boùùaert, professeur au Grand Séminaire de Gand.

E. de Marneffe, chef de section aux Archives du Royaume, à Bruxelles.

L'abbé H. Dubrulle, sous-archiviste du diocèse de Cambrai.

L'abbé J. Laenen, archiviste de l'archevêché de Malines.

Le chanoine R. Maere, professeur d'archéologie, de paléographie et de diplomatique à l'Université de Louvain.

H. Nélis, docteur en philosophie et lettres, archiviste aux Archives du Royaume, à Bruxelles.

E. Vander Mynsbrugge, docteur en philosophie et lettres, archiviste aux Archives du Royaume, à Bruxelles.

L'abbé A. Van Hove, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université de Louvain.

L'abbé J. Warichez, archiviste de la cathédrale et de l'évêché de Tournai.

J. Wils, bibliothécaire-adjoint de l'Université, bibliothécaire de l'École des sciences politiques et sociales, à Louvain.

ANALECTES

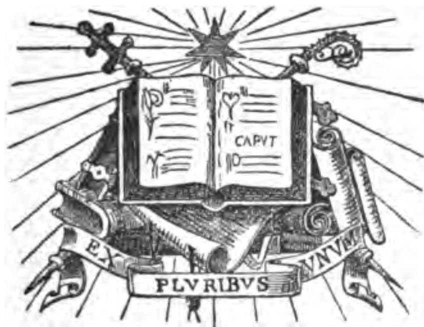
POUR SERVIR A

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

DE LA BELGIQUE

TROISIÈME SÉRIE. — TOME TROISIÈME

(XXXIIIe DE TOUTE LA COLLECTION)



LOUVAIN
BUREAUX DES ANALECTES
30, RUE DE BRUXELLES, 30

Imprimerie P. SMEESTERS, rue Ste-Barbe, 16-18

1907

LES STATUTS SYNODAUX LIÉGEOIS
DE 1585

UN DOCUMENT INÉDIT DE LA NONCIATURE DE BONOMI A COLOGNE

PUBLIÉ PAR

l'Abbé A. VAN HOVE

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Le jeudi 3 octobre 1585, s'ouvrait, à Liége, le synode diocésain convoqué par le nonce de Cologne Jean François Bonomi (1) ou Bonhomini (2), évêque de Verceil, en vue de la publication solennelle des décrets du concile de Trente. Nous ne rappellerons pas ici les difficultés qu'il a rencontrées, pour amener le clergé liégeois à assister à un synode où celui-ci craignait de voir sombrer une grande part de ses privilèges et anciens usages contraires aux canons disciplinaires du concile. Les documents publiés par Hartzheim (3) et les *Nuntiaturberichte* de la nonciature de Bonomi à Cologne, édités par S. Ehses et A. Meister (4) ont mis ces faits en pleine lumière. Le 15 octobre 1585, Bonomi rendait grâce à Dieu, de ce que les protestations tant redoutées de la part du clergé, contre certaines dispositions du concile de Trente, ne s'étaient pas manifestées (5) et envoyait à

(1) Sur le nonce Bonomi et son rôle en Belgique voir R. Maere, *Les origines de la nonciature de Flandre*, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1906, t. VII, pp. 565-584, 805-829.

(2) C'est le nom que lui donnent les éditeurs des *Nuntiaturberichte* de la nonciature de l'évêque de Verceil en Suisse de 1579 à 1581 : *Die Nuntiatur von Giovanni Francesco Bonhomini. Documente*, t. Ier, éd. F. Steffens et H. Reinhardt. Soleure, 1906.

(3) *Concilia Germaniae*, éd. J. F. Shannat, J. Hartzheim et H. Scholl, t. VIII, pp. 498 svv. Cologne, 1769.

(4) *Nuntiaturberichte aus Deutschland. 1585 (1584)-1590. Erste abteilung. Die Kölner Nuntiatur. Erste Hälfte. Bonomi in Köln...* éd. S. Ehses et A. Meister. Paderborn, 1895.

(5) Voir la lettre de Bonomi au cardinal Rusticucci du 15 octobre 1585, dans S. Ehses et A. Meister, *o. c.*, p. 165.

Rome un procès-verbal sommaire de tout ce qui s'était passé au synode du 3 au 5 octobre (1). Cette relation nous apprend que dans les séances du 5 octobre, le nonce publia des décrets synodaux : « Deinde lecta sunt decreta » synodalia R^mi nuntii, quorum tituli hi sunt : De fide » catholica, de blasphemia, de magis divinatoribus ac » strygomagis, de superstitionibus, de verbi Dei praedi- » catione, de pueris in doctrinae christianae initiis » instruendis, de ludimagistris, de Sanctorum reliquiis, » de sacris imaginibus, de rerum sacrarum repraesen- » tationibus sive spectaculis, de festorum dierum obser- » vantia, de ecclesiarum cultu ac pia in eis versandi » ratione. — Hic post duodecimam horam dimissus est » clerus. A prandio hora secunda convenientibus om- » nibus ac recitata oratione : Adsumus, continuata est » lectio decretorum ejusdem nuntii : De clericorum vita » et honestate, de parochis, de sacramentis ecclesiae, de » sacramento baptismi, de purificatione puerperarum, » de sacramento confirmationis, de sacramento Eucha- » ristiae, de sacramento poenitentiae, de sacramento » extremae unctionis, de ordinis sacramento, de matri- » monii sacramento, de collatione beneficiorum, de » excommunicatione, de judiciali foro episcopi. — Tum » lecta sunt decreta omnia concilii ad regulares et » moniales pertinentia. Deinde alia decreta ejusdem » R^mi nuntii non ita servato ordine lecta evulgataque » sunt, viz : De archivo, de bonorum ecclesiasticorum » alienatione et alia quaedam, quae pro temporis » oportunitate confecta fuerant. Quoniam autem idem » R^mus D^nus pro temporis angustia illa non usque adeo » diligenter relegere ac perficere potuerat, ideo apud » se omnia retinuit, eam sibi facultatem reservans, ut » eadem antequam edantur emendare, mutare, exten- » dere atque imminuere quemadmodum expedire judi- » caverit, pro suo arbitrio ac potestate ac deinde » commodiore tempore nobis tradere et consignare, et

(1) Ce procès-verbal est publié par S. EHSES et A. MEISTER, o. c., pp. 152 svv.

» in acta tanquam in hoc diocesana synodo promulgata » referamus. »

C'est la rédaction corrigée de ces *statuta synodalia* que nous publions ici, d'après le ms. 576 de la *R. Biblioteca Casanatense* de Rome.

Jusqu'à présent ces statuts sont restés inédits. Dans ses *Concilia Germaniae*, Hartzheim publie des documents relatifs à ce qui s'est passé avant et après le synode, mais constate que, dans les documents liégeois mis à sa disposition, les actes mêmes du synode manquent (1). Aucune mention n'en est faite dans l'ouvrage si érudit de F. Van de Velde (2). Les collections de statuts synodaux liégeois les ignorent ; MM. Ehses et Meister ne les connaissent pas davantage et regrettent leur disparition (3), et J. Daris déclare « que les statuts synodaux de 1585 » sont restés inédits jusqu'à nos jours. On ne sait pas » même si le manuscrit en existe encore (4). » Cependant, en 1858, M. Borgnet les a signalés, dans un inventaire sommaire de la Bibliothèque Casanatensis (5), sous la désignation trop vague de *Synodus diocesana Leodiensis*. Nous avons utilisé ce manuscrit pour notre *Étude sur les conflits de juridiction dans le diocèse de Liége, à l'époque d'Érard de la Marck* (6).

Comme nous l'avons dit, le texte que nous publions ici n'est pas celui qui fut lu par Bonomi aux séances du synode, le 5 octobre. A ce moment, le procès-verbal que nous venons de citer l'atteste, la rédaction des statuts

(1) *Concilia Germaniae,* t. VIII, p. 514, en note. Cette lacune s'explique facilement en ce qui concerne les statuts, par le fait que Bonomi ne les a pas communiqués au synode, comme il ressort du procès-verbal de la séance, et que plus tard ils n'ont jamais été promulgués.

(2) *Synopsis monumentorum collectionis proxime edendae conciliorum omnium archiepiscopatus Mechliniensis.* 3 vol. Gand, 1821-1822.

(3) *O. c.*, p. 166, note 1.

(4) *Histoire du diocèse et de la principauté de Liége pendant le XVIe siècle,* p. 579. Liége, 1884. Le même, *Les nonces de Cologne et le diocèse de Liége,* dans les *Notices historiques sur les églises du diocèse de Liége,* t. XIII, p. 348. Liége, 1887.

(5) *Voyage littéraire en Italie,* dans le *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire,* 2e série, t. X, p. 39. Bruxelles, 1858.

(6) P. 42, en note. Louvain, 1900.

n'est pas terminée : le nonce se réserve le droit de les corriger et les modifier, pour les publier ensuite comme s'ils avaient été promulgués dans le synode même. C'est le résultat de ce travail de révision, inachevé du reste, que contient notre manuscrit. Un simple coup d'œil sur l'énumération des titres promulgués par Bonomi au synode et sur l'index des statuts qui font l'objet de cette publication (1), convaincra le lecteur qu'on se trouve en présence de deux rédactions différentes. Nous ignorons quel texte le nonce avait sous les yeux au synode, mais on peut conjecturer qu'il se sera inspiré en partie peut-être de ces statuts mais avant tout des réformes que lui-même avait décrétées en 1578 pour le diocèse de Côme (2) : l'intitulé des chapitres tel qu'il nous est transmis dans le procès-verbal du synode, rend cette conjecture très vraisemblable.

Bonomi comptait sur l'assistance de Laevinus Torrentius, vicaire général de l'évêque de Liége Ernest de Bavière (3), pour terminer au plus tôt cette révision. Mais loin de pouvoir les livrer à l'impression avant la Noël de l'année 1585, comme il l'avait espéré (4), malgré la bonne volonté de Torrentius, élevé entre-temps au siége épiscopal d'Anvers, la mort le surprit, le 25 février 1587, avant qu'il eût conduit à bonne fin une œuvre à laquelle il attachait tant d'importance (5). Il dut laisser

(1) Voir ci-dessus, p. 6, et ci-dessous, p. 12.

(2) Voir S. EHSES et A. MEISTER, *o. c.*, p. 156, note 1.

(3) Voir les *Lettres de Laevinus Torrentius : à Ernest de Bavière, prince-évêque de Liége*, 1583-1587, éd. P. F. X. DE RAM (*Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire*. 3e série, t. IV, pp. 257-306. Bruxelles, 1863), *au nonce apostolique Jean François Bonhomius évêque de Verceil*, 1583-1587, éd. P. F. X. DE RAM (*Ibidem*, 3e série, t. VI, pp. 453-498. 1864), *à Richard Stravius, agent de l'évêché de Liége à Rome*, 1583-1592, éd. P. F. X. DE RAM (*Ibidem*, 3e série, t. VII, pp. 237-330. 1865), *au cardinal Antoine Caraffa*, 1583-1590, éd. E. REUSENS (*Ibidem*, 3e série, t. XI, pp. 207-237. 1870).

(4) Voir la lettre de Bonomi au cardinal Rusticucci, du 15 octobre 1585, dans S. EHSES et A. MEISTER, *o. c.*, p. 166.

(5) Voir la lettre de Laevinus Torrentius au cardinal Carafa, du 26 février 1587. Voici un extrait de cette lettre qui nous montre très clairement l'état des travaux concernant le synode de 1585, au moment

à ses successeurs le soin de l'achever. Une copie des *statuta synodalia Leodiensia* passa en effet entre les mains d'un des nonces de Cologne, l'évêque d'Athènes, Amaltheo (1606-1610). Celui-ci légua le manuscrit aux Jésuites de Rome, d'où il passa plus tard dans le bibliothèque de la Minerve à Rome, si richement dotée par le cardinal Casanata qui lui a donné son nom. Il s'y trouve encore aujourd'hui (1).

Le titre du manuscrit est exprès sur l'attribution des statuts à Bonomi : *Decreta synodi diocesanae Leodiensis per reverendissimum et illustrissimum D. D. Joannem Franciscum, episcopum Vercellensem, in partibus Germaniae nuncium apostolicum cum potestate legati de latere concepta necdum promulgata*. Cette dernière mention : *necdum promulgata* concorde avec tout ce que nous savons de l'histoire de ces statuts. Ils sont de plus inachevés : le texte renvoie en effet à des décrets touchant l'administration des sacrements (2), qu'on chercherait en vain dans le manuscrit. Ce même fait est encore attesté par la correspondance de Torrentius avec le cardinal Caraffa (3). Leur présence enfin dans les papiers d'Amaltheo sont une nouvelle garantie d'authenticité.

du décès de Bonomi : « Tandem vero ex tam difficili profectione multis ac » variis in itinere conflictatus morbis, mense decembri [1586] Leodium » (nusquam enim erat libentius) firmandae valetudinis spe rediit » [Bonhomius]. Et quoniam ego tunc aberam, profectus Antverpiam, » ut suscepti muneris aliquod initium facerem, mox post ferias natalitias, ut et ipse redirem, serio a me petiit ; nec tamen obsequi potui, » gravissimis detentus occupationibus, ante quintum et vigesimum » januarii diem [1587]. Quo cum rediisem omne ferme tempus [im» pendit] concinnando synodo Leodiensi, cujus editionem parabat; » quin imo metuens, ne quis sanctum hoc negotium perturbaret, » diebus ipsis saturnalibus, in monasterio Sancti Laurentii, quod in » suburbiis est, una mecum et alio quodam theologo, paucisque » domesticis sese abdidit, summam brevi impositurus manum, nisi » confectum vigiliis precibusque languor totius corporis invasisset ; » unde secuta tabes quam phtisin vocant, penitus extenuatum absumpsit.... » *Compte rendu* cité, 3e série, t. XI, pp. 213-214.

(1) Nous avons puisé ces renseignements dans les indications qui se trouvent à la page IX du manuscrit que nous publions.

(2) Voir ci-dessous, au titre : *De suffraganeo*, p. 35.

(3) Voir ci-dessus, p. 8, note 5.

Sur un point particulier cependant, le manuscrit est en désaccord avec le procès-verbal du synode. Celui-ci déclare que les canons du concile de Trente touchant les réguliers ont été lus au synode, alors que les statuts attestent que la lecture n'en a pu être faite, à défaut de temps (1). Cette erreur de détail ne présente d'ailleurs aucune importance.

Il ne serait pas sans intérêt de comparer les *statuta Leodiensia* avec les autres réformes de Bonomi, notamment les *Reformationis ecclesiasticae decreta generalia*, publiés pour le diocèse de Côme en 1578 et réédités en 1585 par Melchior Hittorp (2), et le synode provincial de Cambrai, célébré à Mons en 1586, sous la présidence du nonce (3). Qu'il nous suffise de faire remarquer que si ces documents ont avant tout pour but l'introduction des réformes prescrites par le concile de Trente, les décisions du synode liégeois n'en sont pas une copie servile. C'est, peut-on dire, leur application aux nécessités spéciales du diocèse de Liége.

Le manuscrit que nous publions est un petit volume de papier à tranches dorées (0,185 × 0,150 m.) Le plat de la reliure, en velin blanc, est orné de dessins sur or imprimés aux petits fers et à la roulette. Sur le dos sont écrits les mots : *Decreta syn*[*odi*] *Leod*[*iensis*], et l'ancienne cote F. V. 26. Le manuscrit compte 176 pages. Les douze premières ne sont pas numérotées. Nous les

(1) Voir ci-dessous, au titre : *De religiosis et regularibus*.

(2) Nous n'avons pas consulté la première édition de ces décrets, publiés à Verceil en 1579, mais nous avons vu la seconde : *Reformationis ecclesiasticae decreta generalia omnium ecclesiarum usibus accommodata a Jo. Francisco Bonhomio... nuper in Comensis civitatis et dioecesis visitatione aedita, nunc autem...* MELCHIORIS HITTORPII... *cura ac diligentia revisa et recusa*. Cologne, 1585.

(3) Ce synode est publié dans les *Concilia Germaniae* de SHANNAT, HARTZHEIM et SCHOLL, t. VII, pp. 995 svv. Cologne, 1767. — Voir également le règlement de Bonomi pour la ville et le territoire de Lugano, promulgué le 7 septembre 1576 et publié par F. STEFFENS et H. REINHARDT, *o. c.*, pp. 185-187. Ce règlement n'a trait qu'à la célébration des jours de fête et à l'enseignement de la doctrine chrétienne, mais sa traduction latine est reprise presque mot à mot dans les statuts que nous publions.

désignons par les chiffres I-XII. Suivent 95 pages numérotées. Le reste du volume est en blanc. A l'intérieur de la couverture se trouvent les anciennes cotes et la cote actuelle. A la p. III on lit : *Synodus Leodiensis*. A la p. IX se trouvent, outre le titre, les indications suivantes : en haut : *Domus prof*[*essa*] *Rome Soc*[*ietatis*] *Jesu* ; en bas : *Ex legato archiep*[*iscopi*] *Amalthei*, et en outre un sceau portant l'inscription : BIBLIOTHECA CARD. H. CASAN. D. O. PRAED. Ce même sceau est reproduit à la dernière page des statuts (p. 94).

L'écriture du manuscrit est une cursive bâtarde. Le manuscrit lui-même est de la fin du XVIe ou du commencement du XVIIe siècle. Ce n'est cependant qu'une copie, comme le prouvent certaines fautes qui ne sont que des erreurs de transcription.

En note nous indiquons surtout les documents auxquels il est fait allusion dans les dispositions synodales, et les points qui soulevèrent le plus de difficulté de la part du clergé liégeois. Pour le reste nous nous bornons à donner les explications indispensables pour l'intelligence du texte, en renvoyant, pour ce qui concerne les institutions ecclésiastiques, aux ouvrages spéciaux sur la matière.

Nous publions en *Appendice* les extraits des Conclusions capitulaires de la cathédrale de Saint-Lambert (1), qui intéressent l'histoire de Bonomi, depuis le 3 octobre 1585. Les documents antérieurs à cette date ont été publiés dans les *Concilia Germaniae* (2), ou n'ont pas grande importance (3).

(1) Archives de l'État à Liége : *Liber conclusionum capitularium cathedralis ecclesie divi Lamberti Leodiensis*. (3 février 1584-21 août 1591.)

(2) T. VIII, pp. 504 svv.

(3) Nous en indiquons le sommaire, au commencement de l'*Appendice*. Les *Concilia Germaniae* publient des documents très importants qui ne se trouvent pas dans les Décisions capitulaires.

SYNODUS LEODIENSIS (a)

—

DECRETA
SYNODI DIOECESANAE
LEODIENSIS
PER REVERENDISSIMUM ET ILLUSTRISSIMUM D. D.
JOANNEM FRANCISCUM EPISCOPUM VERCELLENSEM
IN PARTIBUS GERMANIAE NUNCIUM
APOSTOLICUM CUM POTESTATE LEGATI
DE LATERE CONCEPTA
NECDUM PROMULGATA (b)

INDEX.

(a) *Ce titre se trouve* p. III. *Les* pp. IV-VIII *sont en blanc.*
(b) *Ce titre se trouve* p. IX. *La* p. X *est en blanc.*
(c) *Le texte des statuts porte :* versandi.
(d) *Lisez :* eadem [pagina].

(1) Les chiffres renvoient aux pages du manuscrit.

Finis (b).

(a) *Lisez :* eadem [pagina].
(b) P. 2 *en blanc.*

---

p. 3 DE PROFESSIONE FIDEI (1).

Quicunque beneficia ecclesiastica obtinentes vel sacris ordinibus initiati in hac diocesana synodo professionem fidei non fecerunt (2), eam, intra sex septimanarum spatium a notitia harum constitutionum synodalium habita, coram immediato suo superiore faciant, illis verbis conceptam quae a felicis recordationis Pio IV pontifice maximo literis eo nomine editis (3) (quae in fine harum constitutionum subnectentur) (4), praescripta est (a) nimirum : pastores et canonici ac sacellani coram suis decanis, religiosi sive regulares coram suo abbate, seu priore, vel guardiano, aut cujusvis immediato superiore. Eandem quoque faciant qui deinceps ordines sacros suscipient, similiter qui beneficia ecclesiastica acceptabunt, coram eo a quo in illis instituentur seu ad illa admittentur ; canonici autem etiam publice in capitulo eam prestent, priusquam ab eo ad canonicatum recipiantur. Eandem publice vel privatim infra idem quoque tempus faciant quicunque docendi
p. 4 munus quascunque // artes liberales susceperunt aut deinceps suscipient, ruri si degant, coram pastore loci, in civitate autem (b) oppidis coram scholastico capituli, nec prius quisque ad hujusmodi provinciam exercendam admittatur quam ejus-

(a) *Lisez* : sunt.
(b) *Il faudrait lire* : aut in, *ou bien suppléer* : et in.

(1) Dans ce titre, le nonce applique les dispositions du concile de Trente, 24e session *de reformatione*, ch. 12, et celles des constitutions du pape Pie IV, *In sacrosancta* et *Injunctum nobis*, toutes deux du 13 novembre 1564, publiées dans : *Bullarum... amplissima collectio*, éd. C. Cocquelines, t. IV, 2e partie, pp. 201 et 205. Rome, 1745. — Nous nous sommes servis de l'édition des canons du concile de Trente de E. L. Richter, *Canones et decreta concilii Tridentini*. Leipzig, 1853.

(2) Dans la séance du 4 octobre 1585, ceux qui assistaient au synode avaient fait la profession de foi. Voir l'*Ordo Synodi*, publié par S. Ehses et A. Meister, *o. c.*, p. 154.

(3) C'est la constitution *Injunctum nobis* du 13 novembre 1564, signalée ci-dessus note 1.

(4) Le manuscrit que nous publions ne contient pas le texte de cette bulle ni des autres que nous trouverons signalées dans ces statuts. On les trouvera, pour la plupart, dans les *Reformationis ecclesiasticae decreta generalia* déjà cités, pp. 327 svv. Nous indiquerons l'endroit où elles sont éditées dans le *Bullaire* de Cocquelines.

modi professionem prestiterit, aut de ea prestita legittime docuerit.

Haec autem professio imprimis ab iis prestetur qui sacra docent aut interpretantur, sive religiosi sint, sive seculares, sive legendo in scholis publicis sive ad populum concionem habendo, nec ad hoc exereitium admittantur aut in eo pergant, donec dictam professionem re ipsa, coram quibus convenit, fecerint.

Nemo etiam ad aliquem honoris gradum admittatur qui non prius dictam professionem sub praescripta forma fecerit, ea tamen, quoad religiosos sive regulares attinet, adjecta conditione ut eam (a) intra septa monasterii vel honoris gradum suscipient vel docendi munus, in manibus superiorum suorum eis dictam fidem profiteri sufficiat, cum autem extra monasteria supradictos gradus suscepturi sunt, vel sua munia prestituri, non ante admittantur ad gradum quam coram eo a quo illum suscipient, nec ante ad exercitium sui muneris // quam coram p. 5
Ordinario (1) seu ejus in spiritualibus vicario sepedictam. . . . . . . (b) fecerint.

Quia vero non minus necessarium est, ut de eorum qui ad audiendas confessiones quam qui ad verbum Dei predicandum vel alia pastoralia munia exercendum admittantur fidei constet integritate, idcirco sicut ab illis ita et ab his exigi volumus dictae professionis fidei professionem eamque priusquam ad munus exercendum admittantur, coram illis prestari a quibus jurisdictionem vel admissionem ad hoc munus exercendum necessariam accipient.

Quoniam vero multiplicationis heresum et corruptionis morum causam non minimam adferunt libri perniciosi, huic malo ut obviemus, statuimus et ordinamus ut preter supradictam fidei catholicae professionem, impressores ac bibliopolae nullum librum imprimant, habeant aut vendant seu quovis modo communicent, qui non prius sit visus et probatus per eos qui ad haec deputati sunt, sub pena confiscationis

(a) *Lisez* : cum.
(b) *Suppléez* : fidei professionem.

(1) C'est-à-dire l'évêque.

librorum et alia arbitraria (1). Ad cujus nostrae ordinationis observationem volumus ut utrique juramento se astringant, p. 6 utque cathalogum librorum omnium // describant, quem dictis deputatis exhibeant, eorum quoque quos in futurum recipient, priusquam eos venales exponant, simulque etiam, ne facile ignorantiam pretexere queant, ut Indicem librorum prohibitorum in sua officina habeant per deputatos sacri Concilii Tridentini editum unacum appendice illi adjecta (2). Neque vero ullis aliis sine expressa Ordinarii licentia, et previo ejusmodi juramento quam typographis ac bibliopolis juratis ullos libros typis excudere aut venales exponere sub penis confiscationis et alia arbitraria liceat (3).

Hortamur autem reverendissimum dominum episcopum ut, quod facere cepit, ab omnibus qui circa administrationem justitiae tam in tribunali civili quam ecclesiastico, publico funguntur munere, ut sunt ipsi judices, commissarii, scabini, jurati, advocati, procuratores, preloquutores, fiscales, satellites, executores, prescriptam fidei professionem per totam suam patriam et diocesim exigat eamque re ipsa prestent tam

(1) La *poena arbitraria* est une peine qui n'est point déterminée par le droit canonique, mais dont la gravité est laissée à l'appréciation du juge.

(2) Il s'agit de l'Index publié par Pie IV, en 1564. Voir sa constitution *Dominici gregis*, du 24 mars 1564, dans le *Bullaire* de COCQUELINES, l. c., pp. 174-175. Le pape Paul IV avait publié en 1559 le premier Index officiel. Les pères du concile de Trente avaient chargé une commission d'examiner les mesures à prendre au sujet des livres prohibés (17e session, chap. unique), mais à la 25e et dernière session du concile (*De indice librorum et catechismo, breviario et missali*) les pères demandèrent au souverain pontife Pie IV, de régler lui-même cette question de l'Index. C'est ce qu'il fit par la bulle que nous venons de citer. Voir P. HINSCHIUS, *System des katholischen Kirchenrechts*, t. I, p. 452. Berlin, 1869.

(3) Ce sont, en grande partie, les dispositions de la 10me des dix règles de l'Index arrêtées par les délégués désignés par le concile de Trente et approuvées par le pape Pie IV dans la bulle *Dominici gregis* citée ci-dessus, note 2. Voir le texte de ces règles par exemple dans E. L. RICHTER, *Canones et decreta concilii Tridentini*, p. 609. — L'évêque de Liége, Ernest de Bavière, prit des mesures conformes à ces statuts dans l'ordonnance du 30 mars 1589, publiée dans le *Recueil des ordonnances de la principauté de Liége*, 2e série, t. II, éd. L. POLAIN, pp. 113 svv. Bruxelles, 1871.

in dictis officiis jam instituti quam deinceps instituendi, idque priusquam ad dicta officia admittantur, ruri quidem coram pastoribus // in presentia aliquot testium, in oppidis vero p. 7
coram justitia loci (1), pastoribus suis presentibus (2).

Eandem quoque fieri ab omnibus vasallis, imo ab omnibus suis subditis, hoc seculo tantopere variis erroribus infecto, plurimum utile foret, unoquoque coram suo pastore in presentia duorum testium per ipsum pastorem assumendorum eam profitente.

Precipuam autem curam convenit habere exterorum aliunde, presertim ex regionibus infectis advenientium, ut non prius ad jus civium admittantur, aut etiam inhabitare patriam permittantur, quam testimonium fidedignum suae probae et catholicae conversationis coram pastore et magistratu fori exhibeant, et dictam professionem faciant (3).

Pro conservatione autem fidei plurimum retulerit ut parochi et quicunque curam animarum habent annotent omnium suorum subditorum nomina (4) qui, premissa sacramentali confessione, sacram communionem in Paschate susceperint et qui alterum aut utrumque dictorum sacramentorum neglexerint seu suscipere omiserint, eos in visitatione synodali (5) visitatoribus referant // atque denuncient, qui tanquam de heresi suspecti p. 8
(nisi legittimam dictae omissionis causam allegaverint) habeantur. Quapropter hac constitutione synodali mandamus pastoribus sub poena arbitraria ut premissa faciant.

Statuimus quoque et mandamus iisdem pastoribus et ceteris curam animarum habentibus ut quoque anno semel aut bis

(1) La *justitia loci* désigne les magistrats de l'endroit.

(2) Voir des mesures semblables dans l'ordonnance d'Ernest de Bavière du 30 mars 1589, citée ci-dessus, p. 16, note 3.

(3) Voir des dispositions semblables dans l'ordonnance du 30 mars 1589.

(4) Voir des dispositions ultérieures sur la tenue des registres paroissiaux, ci-dessous, au titre : *De parochis*.

(5) Sur les synodes que pouvaient tenir les archidiacres et les doyens de chrétienté soit pour leur archidiaconé soit pour une paroisse déterminée, et qui étaient compétents pour punir certains délits, voir A. Van Hove, *Étude sur les conflits de juridiction dans le diocèse de Liége à l'époque d'Érard de la Marck*, p. 148 et les ouvrages qui y sont cités.

districte suis subditis vigore hujus constitutionis synodalis mandent (idque sub excommunicationis pena) quatenus quos noverint heresi infectos, aut de ea diffamatos seu vehementer suspectos, eos Ordinario seu ab eo deputatis intra decem dierum spatium denuncient (1).

Absolutis iis quae ad fidem pertinent ac fidei professionem, nonnullisque pro illius conservatione servientibus, priusquam de aliis efficacioribus remediis ad eam tum plantandam, tum conservandam in animis hominum tractemus ac de eis decernamus quae tam parvulorum quam adultorum debitam ac orthodoxam instructionem concernunt (a), ordine non incongruo quedam premittemus de peccatis fidei ipsi, ac ejus professioni contrariis. //

p. 9 DE HERESI.

Quoniam heresis sevissima pestis et omnium malorum fons atque origo eam vim habeat ut nisi statim coerceatur semper in pejus proficiendo sensim ut cancer serpat, idcirco investigandum diligentissime, cum per pastores, tum per inquisitores (quos ob hoc sepius convenire operae precium fuerit), num in parochia ullus hereticus aut scismaticus delitescat, ac imprimis num conventicula suspecta habeantur aut libri, nam per hoc malum istud serpere et incrementum accipere solet, atque omni vigilantia huic morbo occurendum, eos qui errare deprehenduntur ad viam veritatis reducendo et infirmos seu nutantes stabiliendo, contumaces et incorrigibiles e cetu fidelium, ne alios inficiant, juxta praescriptum sacrorum canonum et legum imperialium (2) tollendo. Ad quod etiam conducet quod paulo

(a) *Le ms. porte* : concerniunt *ou* : concermunt.

(1) L'obligation de dénoncer les hérétiques, sous peine d'excommunication, a été établie et sanctionnée d'abord par Grégoire IX, puis par Innocent IV, dans la constitution *Noverit* du 15 juin 1254. *Bullaire* de COCQUELINES, t. III, 1re partie, p. 345. Rome, 1740.

(2) Il s'agit ici probablement des ordonnances des empereurs d'Allemagne, non de celles des empereurs Romains, dont on trouvera le détail dans le *Codex Justinianus*, éd. P. KRUEGER, livre Ier, titre V, *De haereticis et manichaeis et samaritis*, pp. 50 svv. Berlin 1888. Sur les édits portés sur le « faict de l'hérésie » dans l'empire allemand, mais plus spécialement cependant pour les Pays-Bas, voir E. POULLET, *Histoire du droit pénal dans le duché de Brabant* (2me mémoire), pp. 55 svv. (*Mémoires couronnés publiés par l'Académie de Belgique*, in-4o,

ante de denunciatione hujusmodi hominum facienda constituimus, cui addimus ut non modo quos norunt hereticos intra prescriptum dierum spatium deferant, atque iis quibus convenit denuncient, sed etiam eos quos sciunt legere aut habere libros hereticorum. //

Inquisitores autem ab exercitio officii sui per magistratum secularem seu per quoscumque alios pretextu quorumcunque privilegiorum non impediantur, sed juxta praescriptum sacrorum canonum, omnis favor omneque subsidium necessarium eis prestetur (1). p. 10

DE SUPERSTITIONE ET EJUS MULTIPLICIBUS SPECIEBUS.

Non minori diligentia investigandum est num usquam in diocesi superstitiones, sortilegia, magicae artes, divinationes atque alia id genus, quibus hominum mentes a Deo vivo per diaboli fraudes seducuntur, exerceantur.

Proinde caveatur ne in morbi cujusquam vel hominis vel jumenti curatione, superstitiosa aliqua adhibeatur observatio quae non temere expressum aut saltem tacitum cum demone pactum habere asseritur.

Ne veneficia, fascinationes, incantationes, ligaturae incognitis medicamentis, signis aut // characteribus, aut etiam certa p. 11
verborum precumve non approbatarum observatione dissolvantur, cum satius censeri debeat christiani hominis corpus ad mortem usque tabescere quam, implorata diaboli ope, sanitatem recuperare ; talium namque usum et similium, sive ad conservandam sanitatem cujusque viventis sive ad depellendum morbum plagasve curandas, omnino tanquam superstitiosum prohibendum ducimus ac sub poena arbitraria per Ordinarium statuenda et infligenda districte prohibemus.

Et quia varia nimis existunt ac multiplicia superstitionum genera, quae enumerare ut nimis laboriosum foret, ita minime necessarium, id generatim statuere visum est, ut omnia in quibus certa temporis, numeri locive observantia vel etiam

t. XXXV.) Bruxelles, 1870 ; Le même, *Essai sur l'histoire du droit criminel dans l'ancienne principauté de Liége*, p. 632. (*Mémoires couronnés*, in-4°, t. XXXVIII.) Bruxelles, 1874 ; SOHET, *Instituts de droit*, livre 5, titre 2, n° 12, p. 5. Bouillon, 1772.

(1) Voir la bulle du pape Pie V, *Si de protegendis*, du 1er avril 1569, dans le *Bullaire* de COCQUELINES, t. IV, 3e partie, p. 60.

certa corporis compositio ita requiritur (nisi id arte medica, aut constitutione Ecclesie aut pia aut ab Ecclesiae recepta consuetudine sit praescriptum) (a) ut eam preterire non liceat, aut si pretermittatur, expectato fructu careat, vana, superstitiosa atque ab Ecclesiae ritu et usu aliena, aut certe de superstitione admodum suspecta censeatur (b). //

p. 12 DE MAGIS DIVINATORIBUS AC STRIGOMAGIS.

Quicumque aliorum animos ad amorem vel odium accendere, tabes corporibus inducere, aut elementis aut demonibus imperare, aut futuros eventus, qui a libera hominum pendent voluntate, predicere ex somniorum, sortiumve aut vultus, manuum, lineamentorum vel etiam astrorum cursus observatione pollicentur, quive furto sublata aut absconditos thesauros patefacere, vel certarum avium cantum, aut volatum, animaliumque occursum auguria vel auspicia capere profitentur, illi omnes graviter pro culpae ratione coerceantur.

Strigae (1) autem, ut vocant, seu magae, veneficae atque incantatrices quae infantes inficere, atque ad necem adigere, nimbosque et grandines inducere, et cum cacodemonibus commercium habere solent, eo diligentius inquirantur ut severas ad sacrorum canonum praescriptum penas luant.

Neque vero ii qui magos aut divinatores strigasque, amoris vel odii inducendi aut res deperditas inveniendi causa, conveniunt aut, ut alii conveniant, in causa sunt leve crimen committere censendi sunt, sed etiam ipsi pro modo culpae coerceri
p. 13 debent. // Si quis (c) autem ad hujusmodi magicas artes incantationesve alias aqua fontis baptismatis, sacris oleis, sanctissimoque Eucharistie sacramento (quod certe auditu horrendum est) abusi esse deprehendentur demonesve adorasse, thusve aut alium hujusmodi cultum exhibuisse, ii tanquam hereticae pravitatis rei, de eave vehementer suspecti dignis poenis afficiantur.

(a) *Le copiste a omis de fermer la parenthèse.*
(b) *Lisez* : censeantur.
(c) *Lisez* : qui.

(1) *Striga* est synonyme de sorcière.

DE BLASPHEMIA.

Quamvis execrabile blasphemiae scelus ejusmodi sit ut ex Mosaicae (1) olim et Imperatorie (2) legis sanctione qui illud admisissent ultimo supplicio mulctari sint soliti, quia tamen per sacras ac presertim summorum pontificum Leonis X et Pii V constitutiones (3) mitius cum illis actum est, ideo ad illud facinus compescendum atque omnino, si fieri poterit, ex ore fidelium tollendum, ad earum constitutionum praescriptum decernimus ac sancimus ut si quis blasphemias in Deum ejusque filium unigenitum Jesum Christum ac Beatissimam ejus Matrem conjecerit, si laicus et solvendo erit, cum primum illud scelus commiserit viginti quinque, cum iterum quinquaginta, cum autem tertio centum coronatorum mulcta afficiatur atque // etiam infamis redditus, exulare jubeatur. Quod si p. 14
solvendo non erit, si primo deliquerit, certo die dominico aut festo, pendente tempore summae missae et aliorum, si quae fiunt, officiorum divinorum, ante ecclesiae fores manibus post terga revinctis sistatur, si secundo, publice virgis cedatur, si tertio, lingua ferro transfigatur atque in exilium perpetuum relegetur, non derogantes tamen ulli judicum secularium juri, qui si laicos blasphemos graviori pena ex civilibus seu imperialibus legibus punire voluerint (4), id arbitrio suo faciant pro culpae ratione.

Si vero clericus tanti sceleris fuerit reus, primo beneficiorum omnium quae obtinet fructibus unius anni mulctetur, si iterum in id scelus inciderit, iisdem beneficiis eorumque titulo et jure

(1) Lévitique, ch. XXIV, vv. 15-16.

(2) La peine de mort est comminée par l'empereur Justinien dans la Novelle 77. Voir *Corpus juris civilis*, t. III, *Novellae*, éd. G. Kroll, p. 381. Berlin, 1895.

(3) Bulles de Léon X, *Supernae*, du 5 mai 1514, § 33, dans le *Bullaire* de Cocquelines, t. III, 3e partie, p. 395, et de Pie V, *Cum primum*, du 1er avril 1566, *Ibidem*, t. IV, 2e partie, p. 284. Le nonce rapporte ici à peu près textuellement les peines comminées par cette dernière bulle contre les blasphémateurs.

(4) La constitution impériale de 1532 appelée « Caroline » ou « Nemesis Carolina », article 106, avait des dispositions au sujet des blasphémateurs, mais les peines qu'elle comminait n'étaient pas plus graves que celles qui sont indiquées dans les statuts. Voir E. Poullet, *Essai sur l'histoire du droit criminel dans l'ancienne principauté de Liége*, pp. 551 svv.; Sohet, *Instituts de droit*, livre 5, titre 3, pp. 5 svv.

omni privetur, si tertio depositione atque exilii perpetui pena afficiatur. Quod si forte nulla obtinuerit beneficia, primo pecuniaria aut corporalis pena Ordinarii arbitrio ei infligatur, secundo in carcerem conjiciatur diuturna inedia ejusdem Ordinarii arbitratu macerandus, tertio autem ab ordinibus rite deponatur ac perpetuo carceri mancipetur. //

p. 15 Qui sanctos vel sanctas Dei blasphemaverit, is graviter pro loci personaeque conditione puniatur, gravius autem multo si iterum aut frequentius id crimen commiserit.

DE VERBI DEI PREDICATIONE.

Adhuc modum, sublatis falsae religionis et errorum radicibus, verae pietatis semina in cordibus fidelium omni studio inserenda sunt, precipue assiduo verbi Dei predicationis officio, quod quidem animi pabulum, parochi omnes atque alii curam animarum habentes debent ex concilii Tridentini decreto (1) singulis diebus festis populis sibi commissis pro illorum captu ministrare ac de christiana morum disciplina diligenter ac perpetuo agere. Ubi vero parochi ad id obeundum munus non satis apti sunt, aliorum idoneorum opera studiove juventur, aliqua iis tum ex beneficiorum censibus, si parochis supersit aliquid, tum ex parochianorum elemosinis assignata mercede. Quod si neque id per parochorum et populi inopiam licebit, tum parochi, qui rudioris sunt ingenii, ex probato aliquo
p. 16 homiliarum libro vel cathechismo Romano (2) // in vulgarem linguam converso hoc qualecunque predicationis officium prestent, potius quam ut tam necessario munere fidelium animae ulla ratione fraudentur. Caveatur autem deinceps dili-

(1) Concile de Trente, 5e session, *de reformatione*, ch. 2; 24e session, *de reformatione*, ch. 4.

(2) Le catéchisme romain ou le *Catechismus ex decreto concilii Tridentini ad parochos Pii V jussu editus*. Rome, 1566. Avant de se dissoudre, le concile de Trente avait confié au pape le soin de terminer et de publier le catéchisme dont la rédaction avait été remise à quelques-uns de ses membres (25e session, *De indice librorum et catechismo, breviario et missali*). Les travaux commencés par la commission établie par le concile de Trente furent continués par des théologiens, sous la direction de saint Charles Borromée. Voir *Dictionnaire de théologie catholique*, par A. Vacant et E. Mangenot, Verbo : Catéchisme, t. II, c. 1917-1918. Paris, 1905.

gentius ne ad ejusmodi provinciam admittantur qui illi per se ipsos satisfacere nequeant.

Ecclesiastes (a) nullus peregrinus ad concionandum uspiam admittatur, nisi prius ultra professionem (ut supra dictum est) editam (1), facultate (b) superioris, si regularis fuerit, si autem secularis, Ordinarii, dimissoriis literis exhibitis diligenterque inquisitis, accedente etiam aliquo ex loco ubi commoratus fuerit fidedignorum testimonio quo tam de illius fidei integritate quam de morum probitate constet (2).

Atque ut hoc concionandi munus majori cum animarum fructu exerceatur, has concionatoribus regulas praescribere visum fuit :

Primo igitur Pauli apostoli exemplo sibi ad imitandum proposito (3), cujusvis conditionis homines sui commonefaciant officii, singulos peculiaribus preceptis instituendo, ut domini et servi, parentes et liberi, viri et uxores, senes et juvenes, vidue et conjugatae, virgines quoque, in iis que unius- //
cujusque sunt propria institutis, sollicite erudiantur omnesque p. 17
ad recte et sancte vivendum accendantur atque a peccatis et vitiis deterreantur.

Id vero sedulo noscere studeant, quibus potissimum vitiis deditus sit populus ad quem concionatur (c) ut in his reprehendendis acriter et convellendis ardenti zelo omnem orationis vim diligentius ponant. Caveant tamen ne quenquam nominatim traducant aut ejusmodi circunstantiis vestitam rem proponant ut quem designare ac notare velint auditores facile intelligant.

Caveant etiam ne in viros ecclesiasticos aut etiam in magistratus aperte invehantur, ne eos apud populum contemptibiles reddant, sed in quibus eos peccare animadverterint, de illis

(a) *Lisez :* Ecclesiasticus.

(b) *Cette phrase est incomplète. Peut-être pourrait-on avant le mot* facultate *suppléer* : obtenta *ou* habita.

(c) *Lisez* : concionantur.

(1) La profession de foi dont il a été question au premier titre de ces statuts, ci-dessus, p. 14.

(2) Voir la bulle de Léon X, *Supernae majestatis,* du 19 décembre 1516, dans le *Bullaire* de Cocquelines, t. III, 3e partie, p. 444.

(3) Épîtres aux Ephésiens, ch. VI, v. 1-9; aux Colossiens, ch. III, v. 18-22.

seorsim admoneant, non autem prohibentur eos quae sunt officii docere. Quin potius doceant populum prepositis suis tam secularibus quam spiritualibus, quoniam a Deo constituti sunt, etiam discolis quamdiu ab Ecclesia tollerantur, obedire.

Non nugis aut fabellis aut dictis ridiculis tanquam ad excitandum e somno auditorum animos, sed gravi simplicique oratione ad audientium captum accomodata, utantur. //

p. 18 Nec aliquid unquam contra Romane ecclesiae (quae omnium ecclesiarum caput et magistra est) authoritatem aut consentientem sanctissimorum Patrum sententiam asserant.

Historias apocriphas aut miracula minus probata ne referant.

Hereticorum opiniones, ubi refellendae erunt, non eorum argumenta, presertim apud rudes populos referantur, sed Sacrae Scripturae loca, conciliorum determinationes et sanctorum Patrum sententiae probataeque in Ecclesia traditiones graviter fideliterque proponantur atque ad dogmata catholica stabilienda adferantur.

Evangelia atque Epistolas quae statis diebus in missa recitantur, explicabunt, sepe autem sumpta occasione Orationem Dominicam, sacra Decalogi praecepta, Symbolumque apostolicum necnon septem Ecclesiae sacramenta piosque Ecclesiae ritus declarabunt.

Id vero frequenter admoneant, non mortalia modo sed venialia etiam peccata fugienda esse cum plerique fidelium, nullo in via Domini progrediendi studio accensi, hoc tempore in magno periculo constituti degant.

p. 19 Atque ut ex his cecitatis tenebris eruantur eos // ad frequentem sacrae Eucharistiae perceptionem et peccatorum confessionem crebro cohortentur ac, quoad ejus fieri poterit, impellant, alioquin fidelium mentes vix unquam divino amore inflammari posse doceant.

Caveant etiam inprimis ne inanis gloriae aut turpis lucri cupiditate ducti id muneris suscipiant, nam preterquam quod mercede jam in hoc mundo accepta, nulla illis in futuro speranda esset, nihil etiam spiritualis fructus ex opere et labore expectari posset, unicam potius Dei gloriam et animarum salutem spectent veraeque charitatis zelo id munus obeant prestentque omni sedulitate.

Caveant autem diligenter ne, quod ore predicaverint, factis

moribusque parum honestis aut levioribus negent, ex quo maxime offendi solent popularium animi.

Indulgentias ne enuntient, nisi ab Ordinario prius recognitae et signatae fuerint. Cum autem evulgandae erunt, de illarum vi pietatisque officiis ad ejusmodi fructum consequendum necessariis accurate disserant. //

DE PUERIS IN DOCTRINAE CHRISTIANAE PRINCIPIIS SEDULO INSTITUENDIS. p. 20

Ut pueri christianae catholicaeque doctrinae atque pietatis initia a teneris annis imbuant crescentesque etate, veri Christi discupuli fortesque ejus milites evadant, jubemus ut parochi in sua quique ecclesia, festis omnibus aut saltem dominicis diebus tempore pomeridiano ad haec congruo, ex catholico aliquo cathecismo vulgari lingua edito, qualis est R. P. Petri Canisii (1), aut alio simili pueros christianam doceant doctrinam (2).

Quod ut facilius prestent serio monemus clericos omnes intra parochiae limites degentes, qui alio pietatis officio ea hora astricti non sunt, ut sint in tam pio tamque necessario opere pastori adjumento, laicos autem viros patresfamilias ac mulieres matres exhortamur atque in Domino obtestamur, ut proles suas ad ejusmodi conciones cathehisticas (a) adducant seu ire jubeant, atque domum redeuntes subinde circa ea quae audierint examinent, ut de ipsorum profectu certiores fiant, amplissimos indulgentiarum thesauros percepturi, quos summi pontifices iis concesserunt qui huic tam pio tamque hoc

(a) *Lisez* : cathechisticas.

(1) Le bienheureux Pierre Canisius, de la Compagnie de Jésus (1521-1597), composa trois catéchismes, le grand, *Summa doctrinae christianae per questiones tradita et in usum christianae pueritiae nunc primum edita*, le moyen, *Parvus catechismus catholicorum* et le petit, *Summa doctrinae christianae per quaestiones tradita et ad captum rudiorum accomodata*. Voir O. Braunsberger, *Enstehung und erste Entwicklung der Catechismen des seligen Petrus Canisius*. Fribourg, 1893, et A. Vacant et E. Mangenot, *Dictionnaire de théologie catholique*, Verbo : Canisius, t. II, pp. 1524-1525.

(2) Concile de Trente, 5e session, *de reformatione*, ch. 2 et 24e session, *de reformatione*, ch. 4 et 7, et la bulle de Léon X, *Supernae majestatis*, du 19 décembre 1516 cités ci-dessus, p. 23, note 2.

p. 21 calamitoso tempore necessario // instituto insistunt. Quorum quidem pontificum super ea re literas in fine harum constitutionum synodalium adjici curavimus (1).

DE LUDIMAGISTRIS.

Ut autem non festis tantum sed singulis etiam diebus non desint qui fideliter pueros bonis literis multoque magis christianis moribus instruant, in omnibus locis saltem frequentioribus curet Ordinarius ut ludimagistri communi populorum impensa conducantur, qui ipsos pueros pauperes gratis docere debeant, qui tamen ejusmodi sint ut non doctrina tantum ad docendum idonei sint, verum etiam de fidei integritate et morum castitate probatis testimoniis commendentur.

Ipsi vero haec precipue curabunt ut pueri non a rixis et contumeliis modo, sed etiam a nugis, multo vero magis a verbis obscenis inhonestisque actionibus omnino abstineant, sed modestos atque humiles obedientesque se prebeant, silentium qui (a) precipuus est modestiae humilitatisque custos diligenter servent.

Nullus ex libris qui in Indice Romano prohibiti sunt in scholis admittatur, sed probati tantum. //

p. 22 In ethnicorum etiam non vetitis libris obscena et turpia vitari debent, ne pueri ex eis impudica desideria hauriant.

Disciplui omnes doctrinam christianam ex cathehismi (b) Romani seu R. P. Canisii, de quo supra, lectione quotidie doceantur.

Festis autem diebus a supradictis scholis in ecclesia (c) a

(a) *Lisez* : quod.
(b) *Lisez* : cathechismi.
(c) *Sic.*

(1) Ce sont la constitution de Pie V, *Ex debito*, du 6 octobre 1571 dans le *Bullaire* de Cocquelines, t. IV, 3e partie, p. 181, et les privilèges de Grégoire XIII, *Illius qui pro gregis* et *Sanctissimus Dominus noster*. Le texte de ces deux documents ne se trouve ni dans le *Bullaire* de Cocquelines ni dans le *Magnum Bullarium* de Cherubini. Ils sont signalés dans Shannat et Hartzheim, *Concilia Germaniae*, t. VII, p. 1031, en appendice au Synode provincial de Cambrai célébré à Mons en 1586, sous la présidence de Bonomi.

(2) Voir la bulle de Léon X, *Supernae dispositionis*, du 5 mai 1514, § 32, dans le *Bullaire* de Cocquelines, t. III, 3e partie, p. 395.

ludimagistro perducantur qui etiam, ut omnes missae sacrificio et concioni et vesperarum officiis intersint, sedulo curabit.

Ne vero ulli catholico, si pater est liberos suos, vel si tutor pupillos, dum pueri adhuc sunt, ludimagistro qui hereticus sit instruendos tradere, aut etiam, cum adoleverint, ad hereticorum gymnasia mittere liceat ; sub pena excommunicationis ipso facto subeunda districte id fieri prohibemus.

DE SANCTORUM RELIQUIIS.

Licet singularis atque supremus cultus quem λατριαν Greci vocant uni ac soli Deo debeatur, attamen suo quoque cultu et honore licet multo inferiore non sunt fraudandi sancti qui in celis cum Christo regnant, sed neque eorum sacrae reliquiae, quae pridem viva membra fuere Spiritus Sancti et organa quibus usi fuerunt sancti, Deo dum hic peregrinarentur serviendo. //

Quapropter recte fit et rationi ac Scripturis ipsis ipsique p. 23
christianae pietati consentanee quod dictae sanctorum reliquiae in veneratione habeantur, prout sacrum concilium Tridentinum definit (1), quod earum cultus mirum in modum (a) fidelium mentibus christianae pietatis studium excitare atque inflammare potest, dummodo, quod diligenter cavendum est, perversa hominum nequitia diabolica fraude decepta ad turpe lucrum non abutatur (b). Curabunt proinde cum Ordinario prelati ecclesiarum et pastores adniti, quatenus opus fuerit, populi liberalitate ut in vasculis et capsulis decentibus, et quantum per facultates fieri poterit, pretiosis includantur, panno prius serico involutae, coloris quidem rubei, si martyrum, albi si virginum, viridis si confessorum, panno auro intexto, si Christi Domini aut Beatissimae Virginis ipsius Dei Matris Mariae reliquiae extiterint.

Atque ut inter se dignoscantur singula, sanctorum quorum fuerunt nomina in membrana descripta reliquiis ipsis apteque et recte alligentur.

(a) *Suppléez* : in.
(b) *Suppléez* : illis.

(1) 25e session, *De invocatione, veneratione et reliquiis sanctorum et sacris imaginibus.*

Quo vero insigniores fuerint reliquiae eo diligentius atque religiosius in capsulis, vasis arcisve exauratis aut etiam argenteis recondi debebunt.

Adservabuntur etiam in loco decenti ecclesiae aut sacristiae clauso et bene munito, at nunquam in sanctissimi Eucharistiae //
p. 24 sacramenti tabernaculo, neque ob levem causam, multo minus ob turpem questum unquam, sed pietatis dumtaxat devotionisque excitandae causa pro dierum et personarum ratione fidelibus eas veneraturis exhibebuntur.

Cumque ipsa vascula in quibus reconduntur osculanda proponentur, nunquam depromptas a laicis tangi aut deosculari permittendum est, cum haec ferendum non esse sanctus Gregorius scribat (1).

Caveatur ne visitatione reliquiarum homines ad commessationes atque ebrietates, ut plerisque locis fit, abutantur, quasi ipsi festi dies in honorem sanctorum pie instituti per luxum et lasciviam agantur celebrenturque.

Cum autem exponendae seu in processionibus deferendae fuerint, id non nisi per clericos sacris ordinibus initiatos et capite nudato fiat, luminibus tot quot convenit accensis.

Ante omnia cavendum est ne falsae reliquiae pro veris recipiantur neve falsa miracula pro veris proferantur, et observetur quod de questoribus qui eas deferre solent sacrum concilium Tridentinum (2) ad obviandum multiplicibus abusibus sancte definivit.

DE SACRIS IMAGINIBUS.

In sacris autem imaginibus effigendis (3), que rite pictae sculpteque mirum in modum fidelium animos ad pietatem //
p. 25 excitare solent, omnis diligentia adhibenda est ne ad lasciviam

(1) Il est fait allusion, peut-être, au passage suivant de la lettre du pape saint Grégoire à l'impératrice Constantine : « In romanis namque » vel totius Occidentis partibus omnino intolerabile est atque sacri- » legum, si sanctorum corpora tangere quisquam fortasse voluerit. » Migne, *Patrologie latine : S. Gregorius magnus*, t. 77, p. 702. Paris, 1862.

(2) 5e session, *de reformatione*, ch. 2 ; 21e session, *de reformatione*, ch. 9.

(3) Voir Concile de Trente, 25e session, *De invocatione, veneratione et reliquiis sanctorum et sacris imaginibus*.

aut procacitatem pro pictorum libidine exprimantur; quare has regulas generatim praescribendas esse duximus :

Ne sacra aliqua sanctorum presertim beatissimae Virginis Mariae imago ex effigio alicujus hominis viventis ducatur.

Neve ulli sacrae imagini quicquam prophanum, turpe aut procax affigatur quodve ullam spectantibus offensionem afferre possit.

Caveatur autem diligentius ne in imaginibus quicquam appareat quod non conveniat quodve Scripturae probatisve Ecclesiae traditionibus consentaneum non sit aut erroris aliquam occasionem prebere presertim rudibus possit.

Corona quam sanctorum capiti appingi mos est, iis qui in cathalogum sanctorum ab Ecclesia Romana relati non sunt, ne imponatur : quae vero circa Christi caput effingitur illa crucis signo ab aliis distinguatur.

Neque vero immundo humidove loco, aut ubi pluvia stillet, vel ubi pedibus teri possint, vel clavis figi, effingantur.

Si quae aliter quam supra scriptum est sculptae pictaeve jam sunt, presertim quae pietati vel honestati aut Sacrae Scripturae adversantur, eae deleantur aut amoveantur statim. //

Quae item fractae vel sordibus situve obductae ita sunt ut p. 26
intuentium oculos offendant, honeste ac decenter, quoad ejus fieri poterit, concinnentur.

Quod si ejusmodi sint ut restitui non possint devotionemque potius minuant aut interdum risum moveant, eas aboleri vel comburi jubemus cineresque diligenter collectos in sacrarium conjici.

DE RERUM SACRARUM REPRESENTATIONIBUS SIVE SPECTACULIS.

Et quoniam sacris imaginibus homines abuti sepe compertum est in representationibus sive spectaculis quae, quanquam pie introductae, non leve tamen interdum divino cultui adferant (a) detrimentum, ideo nullas in supplicationibus sive processionibus publicis sanctorum actiones representari permittimus personatosve homines sancti cujusquam aut sanctae speciem preferentes incedere.

(a) *Sic.*

Sacrosanctam autem Jesu Christi mortem in sacro eque et prophano loco representari vetamus,

Christi et sanctorum actiones, passiones et martiria (a), nisi prius ab Ordinario vel alio per illum deputato recognita fuerint ejusque rei facultas concessa fuerit, omnibus ante verbis, sententiis et gestis diligenter inspectis, ne forte pietatis ac devotionis loco, quam ob causam instituta sunt, risus et lascivia in spectantium animis excitetur (1). //

p. 27 DE FESTORUM DIERUM CULTU.

Fieri nullo modo debet ut festi dies Dei ipsius cultui peculiariter dicati in populo Dei servilibus operibus aut gravioribus etiam delictis, quibus ira Dei magis provocatur, profanentur. Quare ut sanctius et religiosius celebrentur, haec de illorum cultu Tridentini concilii authoritate (2) et summorum pontificum sanctionibus innixi, tum etiam civilibus imperatorum legibus adducti, decernenda esse duximus :

Primo ut omnibus innotescat a quo tempore incipiat et quousque protendatur necessaria diei festi celebritas, precipimus ut, cum naturalis dies XXIV horarum spatio constet, a media nocte diem festum antecedente ad aliam usque mediam noctem sequentem rite exacteque observentur. Festis diebus omnibus qui vel Ecclesiae jussu vel antiqua consuetudine observari debent quicquam vendi emive aut venale exponi, plaustrisve aut manibus vehi vel ab equis vel ab hominibus transferri

(a) *Il faut sous entendre* : representari vetamus, *comme il est dit à l'alinéa précédent.*

(1) Le drame religieux qui avait été si fort en honneur pendant le moyen âge, déplaisait déjà à un grand nombre de catholiques choqués des abus et des inconvénients que présentaient ces représentations et défiants parce que les adeptes de Luther et de Calvin avaient employé ce genre de représentations à la propagande de leurs erreurs. Voir M. Sépet, *Le drame religieux au moyen âge.* pp. 59-60. Paris, 1903.

(2) Le concile de Trente n'a pas pris de dispositions très étendues sur la célébration du dimanche : il se contente de défendre en ce jour les festivités bruyantes et coupables (25e session, *De invocatione, veneratione et reliquiis sanctorum et sacris imaginibus.*) Les dispositions canoniques se trouvent dans les Décrétales de Grégoire IX, livre II, titre 9, *de feriis ;* dans le Sixième livre des Décrétales, livre III, titre 22, *De reliquiis et veneratione sanctorum.*

prohibemus, nisi ad illius diei tantum atque ad egrotorum victum necessarium sit, neque vero ipsas res necessarias ante fores ecclesiae vel in cemiteriis vendi ulla ratione permittimus, neque ipsarum occasione officinas apertas esse, in publicis vero viis toto // die exponi nolumus, verum, pendente p. 28
tempore summae missae, concionis que in illa fit ac vesperarum, nihil quantumvis necessarium.

Preterea quae ad egrotos pertinent (quae quidem ex clausis officinis peti poterunt) vendi emive posse declaramus.

Nundine, mercatus vel emporia que festis diebus fieri solebant, ea in proxime sequenti vel antecedenti non ipso die festi celebrentur. Qui contrafecerit, expositas res aut vectas amittat et preterea Ordinarii arbitrio graviter pro iterati criminis ratione mulctetur, sed non minus unquam media coronati parte. Mulcta vero ipsa partim fisco, partim pio loco alicui seu pauperum sublevandae inopiae applicetur.

Non abnuimus tamen quin, quo tempore colligendae sint fruges aut etiam foenum, que tamen a solo separata jam sunt, ingruente tempestate, post meridiem asportari aut ex agris vehi liceat, prius tamen ab Ordinario ejusve vicario in civitate, vel a parochis loci facultate impetrata. Quam quidem facultatem a secularibus gubernatoribus vel dominis concedi nullo pacto debere aut jure posse declaramus. //

His ipsis diebus larvati homines ne usquam videantur, ne p. 29
choree aut saltationes, ludi aut inania spectacula publice agantur, eo presertim tempore quo divina officia celebrantur aut doctrinae christianae initia pueris traduntur.

Circulatoribus autem vanis spectaculis aut prestigiis seu incantationibus populum detinere non liceat aliquidve, etiam medicinae causa, vendere.

Ac ne omnino quicquam agatur fiatve, quod sacro illis diebus divino cultui debito non conveniat aut fidelium animos a religiosis piisque officiis avertere possit.

Populus autem ipse crebro ac diligenter moneatur, ad rectum dierum festorum cultum non sufficere audire missam, quamquidem sine gravi peccato nulli fidelium, etiam nobili puellae aut viduae, recenter defuncto conjuge, pretermittere licet, sed omnes nisi necessario impeditos verbi Dei predicationi interesse et aliis pietatis officiis incumbere debere.

DE ECCLESIARUM CULTU ET PIA IN EIS VERSANDI RATIONE.

Sacrosanctas ecclesias quae domus Dei sunt ac portae celi ingrediantur fideles debita cum pietate et devotione. Ingressi autem humiliter ac sancte conversentur piisque ac devotis precibus vacent, sanctissimum Sacramentum, aut ubi illud //
p. 30 etiam non asservatur, sanctam crucem genibus flexis adorent, sanctissimo Sacramento nunquam terga vertant, sacro Baptismatis fonti atque altaribus non innitantur seu incumbant, neve propius cum missae officium celebratur ad altaria accedant. Quaquidem in re, cum maxime peccari animadverterimus, huic scandalo ut facilius occuratur, merito cancellis sacros fontes et altaria sepienda esse duximus.

Divinis officiis et presertim sanctae missae sacrificio eo corporis gestu ac compositione ex concilio Tridentino (1) intersint fideles, ut interiori etiam animi pietate atque affectu se interesse ostendant, nempe aperto capite, si valetudo permittat, et utroque genu flexo non altero tantum nixi, presertim tempore elevationis sacrosanctae Eucharistie et dum in aliis officiis preces leguntur aut cantantur, dum vero recitatur Evangelium aut canitur sive in missa sive extra missam, tum stare fideles debent, ex veteri sancti Anastasii pontificis constitutione (2).

Mulieres vero non nisi velato seu tecto capite ecclesiam ingrediantur, ad doctrinae beati Pauli apostoli a Lino summo pontifice (3) adjecta etiam interdicti ecclesiastici poena confirmatae praescriptum.

p.31 In templis etiam ipsis aut etiam in cemiteriis ne // commessationes aut compotationes fiant, choreae ne ducantur aut prophani quippiam exerceatur, omnino interdicimus.

Tollantur proinde certis diebus in cathedrali ecclesia ac aliis

(1) 22e session, *Decretum de observandis et evitandis in celebratione missae.*

(2) Le *Liber pontificalis* attribue au pape Anastase Ier (399-401) cette disposition : « Hic constituit ut quotienscumque evangelia sancta » recitantur, sacerdotes non sederent sec curvi starent. » L. Duchesne, *Le Liber pontificalis,* t. I, p. 218. Paris, 1886.

(3) Le *Liber pontificalis* attribue au pape saint Lin cette disposition : « Hic ex praecepto beati Petri constituit, ut mulier in ecclesia velato » capite introiret. » L. Duchesne, *o. c.,* t. I, p. 121.

recepti abusus et insolentiae quae domum Dei dedecent et cleri pariter ac populi devotionem impediunt.

Ne quis in ecclesia deambulet, circulos ducat, negotiave secularia tractet, aut cum hastis, bombardis, balistis, aliisque ejusmodi armis ingediatur.

DE PRECIPUIS ECCLESIAE RECTORIBUS.

DE EPISCOPO.

Inter personas Domini nostri Jesu Christi ac sanctissime ejus Ecclesiae servitio destinatas, ut primum honoris ac dignitatis locum obtinet reverendissimus dominus episcopus Leodiensis, sic precipua ejus debet esse cura ut populum sibi commissum qua debet vigilantia atque prudentia regat, tanto magis etiam pio intentus operi, quanto illustrior atque antiquior est haec provincia cui preest. Quam cum Deus per tot secula ad hanc usque aetatem conservaverit neque a fide catholica aberrare permiserit, danda opera est ut deinceps quoque in sua integritate (ob quam Romanae Ecclesiae unica // filia appellari P. 32
promerita est) conservetur.

Et quoniam annexo episcopatui pricipatu, utrumque gestans gladium, plurimorum opera ac servitio indiget, ei potissimum sollicitudini incumbat, ut cum alii, tum illi potissimum quos sacrarum rerum administrationi prefecit suo quoque munere recte ac laudabiliter perfungantur, presertim hi qui tam in divinis officiis quam spiritualibus et judicialibus ipsius vicem gerunt, quique sanctae Inquisitionis officio et ordinandorum ac ministeriis quibus adjuncta est cura animarum preficiendorum examini presunt, memores quale ac quantum onus sustineant dum animarum, quas Jesus Christus precioso suo sanguine redemit, saluti intendunt.

Cetera quoque quae suum munus concernentia sacro (a) concilio Tridentino (1) salubriter constituta sunt, tam circa Confirmationis et Ordinis administrationem quam verbi Dei

(a) *Lisez :* a sacro.

(1) Des dispositions au sujet des devoirs des évêques se rencontrent pour ainsi dire à chaque page du concile de Trente. Il est impossible de les signaler ici.

predicationem et ecclesiasticae jurisdictionis exercitium tam ordinarie sibi competentis, quam apostolica authoritate delegatae (1) sedulo observet eademque a suis ministris ac cooperatoribus (quantum quemcumque concernunt) observari curet ac mandet.

Dictos autem suos fideles ministros et coadjutores condigno
p. 33 honorario recognoscat, quo facilius et // alacrius absque eorum quibus ministrant gravamine sua munia subire (a), et quae illa requirunt, prestent.

DE SUFFRAGANEO.

Reverendus vero dominus et in Christo pater suffraganeus Leodiensis (2) illud inprimis curet diligenter, ut quoniam propter diuturnas belli calamitates (3) ditio et diocesis Leodiensis plurimum afflicta est, templa, monasteria atque alia pia loca passim vastata ac destructa aut alias prophanata quam primum circumeat et circumeundo quae suo officio incumbunt prestet, tam in reconciliandis (4) ecclesiis quam in admonendo

(a) *Lisez* : subeant.

(1) Le concile de Trente dans beaucoup de ses dispositions a accordé aux évêques, comme délégués du Saint-Siège, des pouvoirs que la discipline antérieure avait réservés au souverain pontife. Le concile leur accorde ces droits : *tamquam apostolicae sedis delegati* ou *etiam tamquam apostolicae sedis delegati*. Voir par exemple 21e session, *de reformatione*, ch. 5 et 6; 25e session, *de regularibus et monialibus*, ch. 9, etc. etc.

(2) Il faut entendre ici par évêque suffragant l'évêque auxiliaire, qui est chargé avant tout d'administrer le sacrement de Confirmation de conférer les Ordres et de célébrer les cérémonies du culte qui, de par la discipline de l'Église, ne peuvent être célébrées que par un ecclésiastique revêtu de l'ordre épiscopal. On l'appelle parfois : *vicarius generalis in pontificalibus*.

(3) Il y eut des guerres dans la principauté de Liége à toutes les époques du XVIe siècle. Il est fait, croyons-nous, allusion tout spécialement aux dévastations d'églises par les gueux, sous le règne de Gérard de Groesbeek (1564-1580). Voir J. DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liége pendant le XVIe siècle*, pp. 272-290.

(4) La réconciliation d'une église est une cérémonie religieuse épiscopale qui a pour effet de permettre l'exercice du culte dans une église qui a été polluée. Voir J. B. SAEGMUELLER, *Lehrbuch des katolischen Kirchenrechts*, p. 642. Fribourg en B., 1900-1904.

populo ut destructa ac diruta restituantur, neque facile quoscumque clericali militiae ascribi volentes promoveat, cum nemo ad primam tonsuram admitti debeat, nisi de quo probabilis conjectura sit eum non secularis judicii fugiendi causa, sed ut Deo fidelem cultum prestet hoc genus vitae elegisse, qui Ecclesiae necessarius aut utilis fore judicetur (1). At vero in sacramenti Confirmationis administratione ea faciat quae infra suo loco (2) declarabuntur. Illa quoque in Ordinum collatione omnia et singula observet quae salubriter in sacro concilio Tridentino (3) ordinata sunt et constituta.

In sacramento Ordinis conferendo tam ipse quam officialis et examinatores caveant ne modum a sacro concilio Tridentino (4) // praescriptum excedant, neve quenquam sine previo diligenti examine et sufficienti titulo aut ante aetatem in eodem concilio praescriptam admittant, quod etiam intelligatur de literis dimissoriis (5), priusquam concedantur. p. 34

DE VICARIO.

Similiter vicarius generalis, memor quantum onus sustineat, sic in omnibus actionibus suis sese gerat, ut exemplo pariter et admonitione quibuscunque ad eum confugientibus satisfaciat. Antiquos canones necnon synodales, cum alias tum has nostras, ac presertim concilii Tridentini constitutiones (6) et sanctiones apostolicas servet, in admittendis resignationibus

(1) Concile de Trente, 23e session, *de reformatione*, ch. 16.

(2) Les dispositions au sujet de l'administration des sacrements n'ont probablement jamais été rédigées. Voir l'Introduction, p. 9.

(3) Voir surtout la 23e session, *de ordine*, et les chapitres *de reformatione* de la même session.

(4) Voir la note précédente.

(5) Ce sont des lettres en vertu desquelles un évêque ou son délégué permet à un évêque étranger de conférer les Ordres à un candidat qu'il est en droit d'ordonner lui-même. Voir J. B. SAEGMUELLER, *o. c.*, p. 54. Voir le concile de Trente, 7e session, *de reformatione*, ch. 11 ; 14e session, *de reformatione*, ch. 2, 3 ; 21e session, *de reformatione*, ch. 1 ; 23e session, *de reformatione*, ch. 8.

(6) Il n'est pas fait allusion ici à des dispositions déterminées du concile de Trente. Le vicaire général, qui est le remplaçant de l'évêque, et qui a, à peu près, les mêmes pouvoirs de juridiction que l'évêque lui-même, doit observer d'une façon générale les prescriptions du concile de Trente.

beneficiorum ecclesiasticorum caute et circunspecte agat (1), ut symoniae labes et quecunque alia improbitas et fraus evitentur.

Nec ullo modo constitutioni Pii quinti de resignationibus per Ordinarios non admittendis (2) contraveniant (a).

DE OFFICIALI.

Nec minus ipse officialis, vices reverendissimi domini episcopi Leodiensis in rebus contentiosis et forensibus causisque tam civilibus quam criminalibus gerens (3), justitiam diligenter omnibus sine personarum acceptione, juxta sacrorum canonum et sinodalium statutorum praescripta ac novissimam curiae spiritualis reformationem (4) administret, longos litium anfrac-
p. 35 tus et ambages precidat, pauperibus ne procuratores // et advocati qui gratis serviant desint, procuret ; ne sportulae ac quecunque mercedes curiae suae ministrantium nimis enormiter exigantur (5), advigilet. In delegandis etiam causis caute prudenterque se gerat nec temere aliquas committat, si ipsemet illis cognoscendis vacare possit, denique ita se gerat ut omnes intelligant fori ecclesiastici moderationem atque equitatem.

(a) *Lisez :* contraveniat.

(1) Voir la constitution de Pie V, *Intolerabilis multorum,* du 1er juin 1569, dans le *Bullaire* de COCQUELINES, t. IV, 3e partie, p. 67.

(2) Voir la constitution de Pie V, *Quanta Ecclesiae,* du 1er avril 1568, qui règle les cas dans lesquels l'évêque peut accepter la démission d'un clerc, dans le *Bullaire* de COCQUELINES, t. IV, 3e partie, p. 10.

(3) Comme il est dit dans le texte, l'official est un clerc qui représente l'évêque et agit en son nom dans les affaires judiciaires. Voir P. FOURNIER, *Les officialités au moyen-âge,* pp. 1 svv. Paris, 1880 ; E POULLET, *Essai sur l'histoire du droit criminel dans l'ancienne principauté de Liége,* pp. 39-51 ; 294-308.

(4) Il est fait allusion aux *Statuta consistorialia et reformatio judiciorum spiritualium civitatis, patriae seu ditionis et dioecesis Leodiensis* du 31 mai 1582, publiés dans le *Recueil des ordonnances de la principauté de Liége,* 2e série, t. II, éd. L POLAIN, pp. 23 svv.

(5) L'official devait remplir ses fonctions gratuitement. Son remplaçant légitime et les employés pouvaient exiger de la part de celui qui était condamné aux dépens une rémunération. *Modestas et honestas sportulas pro laboribus in hoc subeundis,* disent, en parlant de commissaires, les statuts de 1582, ch. 22, no 1. *Recueil des ordonnances, l. c.,* pp. 55-56.

DE PREPOSITO LEODIENSI ET ARCHIDIACONIS.

Similiter prepositus Leodiensis (1), qui in tam frequenti ac celebri civitate dignitate prefulgens archidiaconi munus sustinet, atque alii preterea septem archidiaconi (2) qui distinctis regionibus ab antiquissimo tempore (3), exemplo primevae ecclesiae (4), jus visitandi habent, et quorum precipuum officium est ut decanos rurales sive archipresbiteros ac parochos observent ac regant, ecclesiarumque necessitati, ne quid desit, curam gerant, diligenter in suo quisque districtu advigilent et, quo tam ob bella quam ob sevientes ubique hereses majus periculum est, eo magis dent operam ne animae simul subditorum atque Ecclesiae bona pereant, ad quod evitandum discrimen frequenter, et quidem quotannis aut saltem singulis bienniis, quam minimo fieri poterit sumptu, regiones sibi commissas visitent, queque tam (a) a concilio Tridentino // tum a nobis prescripta viderint, ea omnia in executionem usumque introducere studeant. p. 36

Neque imposterum vicarios aliquos habeant aut judices, qui non sint in aliquo Ordine sacro constituti. Multum enim dedecet ut laici cognitionem accipiant excessuum personarum eccle-

(a) *Sic.*

(1) Le prévôt de l'église cathédrale de Saint-Lambert. Au sujet de sa juridiction voir E. Poullet, *o. c.*, pp. 51, 300; il était archidiacre de la ville de Liége.

(2) Sur la juridiction des archidiacres voir E. Poullet, *o. c.*, pp. 39 svv. et 294 svv., et J. Habets, *Geschiedenis van het tegenwoordig bisdom Roermond*, t. I, pp. 258 svv. Ruremonde 1875, et ci-dessous, p. 38, note 3.

(3) C'était une opinion communément reçue que le pape Léon III avait divisé le diocèse de Liège en huit archidiaconés (sept en dehors de la ville de Liége, le huitième à Liége même), soit en 799 (E. Poullet, *o. c.*, p. 39), soit en 804 ou 805, dans un synode célébré en présence du pape et de l'empereur Charlemagne (J. Habets, *o. c.*, t. I, p. 259). Cette opinion n'est plus admise (J. Habets, *l. c.*). La division du diocèse de Liége en huit archidiaconés est d'origine plus récente. Voir P. Hinschius, *System des katholischen Kirchenrechts*, t. II, pp. 189 svv. Berlin, 1878.

(4) Il est fait allusion peut-être au fait qu'au milieu du IIIe siècle la ville de Rome était divisée en sept régions confiées chacune à un diacre. Voir L. Duchesne, *Histoire ancienne de l'Église*, t. I, p. 528. Paris, 1906.

siasticarum, minus (a) autem ut contra eos sententias ferant, illisve pro suis excessibus penitentiam injungant, quod etiam presentibus statutis synodalibus hujus diocesis, quoad judices attinet, fuit vetitum.

Receptores autem seu quos collectores (1) vocant, non excedant limites sui officii quod in eo positum (b), ut jura archidiaconalia colligant ac recipiant et de illis fidelem rationem reddant. Caveant autem ne in sui officii exercitio rigidiores existant aut plus equo exorbitantes, sed temporis et onerum pastoribus incumbentium et exiguae subinde quam habent competentie (2) rationem habeant. Caveant etiam ne de cognitione criminum personarum ecclesiasticarum se intermisceant, minus autem poenitentiis illis injungendis, presertim si conjugati sint, sed haec judicibus ipsis competentibus relinquant.

Videant etiam reverendissimi dominus vicarius et archidiaconi (3) ut procuratorum fiscalium (4), quos quoque con-

(a) *Il faut lire* : magis. *Le rédacteur des statuts a perdu de vue qu'il a employé la formule :* multum enim dedecet. *Il a pensé avoir employé la formule* : non decet, *et veut dire* minus autem decet, *il est encore moins convenable. Voir à l'alinea suivant une gradation semblable, dans la même matière, pour les collecteurs.*

(b) *Suppléez* : est.

(1) Les *collectores* étaient chargés de percevoir, au nom de l'archidiacre, les sommes qui lui revenaient, notamment celles qui lui étaient dues par les *ecclesiae integrae* (J. Habets, *o. c.*, t. I, pp. 262 et 291) et en partie, du moins, les revenus des bénéfices litigieux et de ceux dont le titulaire n'observait pas la loi de résidence (A. Van Hove, *o. c.*, p. 132).

(2) La modicité de leurs revenus.

(3) Le concile de Trente, 24e session, *de reformatione*, ch. 20, et 25e session, *de reformatione*, ch. 14, avait enlevé aux archidiacres toute compétence en matière matrimoniale et criminelle. Dans les *Articuli gravaminum* présentés au nonce, le clergé liégeois avait demandé qu'on reconnût aux archidiacres le droit de punir les délits les moins graves (*Concilia Germaniae*, t. VIII, p. 509, 2° et p. 513). Voir également la supplique de l'official de Liége, vers le 30 octobre 1585, dans S. Ehses et A. Meister, *o. c.*, pp. 181-183. Conformément à la demande du clergé, Bonomi décide implicitement que le concile de Trente n'a point dérogé à la juridiction que d'anciens usages avaient reconnue aux archidiacres.

(4) Les procureurs fiscaux étaient investis du droit de poursuite

veniret esse ecclesiasticos, cupiditati et insolentiae modum imponant. Primum ut adversus neminem inquirant nisi quem // legittime (a) ac etiam frequens gravat infamia (1), non quidem p. 37
a malevolis et maledicis, sed a providis et honestis justitiae zelo permotis suborta. Quam si non probent, condemnentur ipsi non autem inquisiti in expensas. Deinde prohibeantur facere multas inutiles et minime necessarias expensas, quod quorundam precipuum est studium, et quae factae allegantur seu pretenduntur moderate taxentur. Adversus autem neminem inquirant, nisi prius indicato excessu reverendissimi domini in spiritualibus vicario, aut, si authoritate archidiaconali inquirant, archidiacono seu ejus vicario, ipsoque excessu registrato ; articulos (2) alias non accumulent sub eo pretextu quod unius probatio sufficiat, ut reus inquisitus condemnetur. Et quando crimen non est adeo enorme, aut conditio personae cognoscitur talis ut non sit periculum fugae, quo excessuum (b) sumptus vitentur, et, quoad fieri potest, ordinis honori consulatur, non facile decernatur apprehensionis decretum, sed inquisito articuli dentur citeturque, ad eos responsurus.

Sollicite autem caveatur (quod non raro contingit) ne, dum dicti fisci videntur velle mederi vulneribus et nullam reverentiae (quae ordini ecclesiastico debetur) rationem habent, magis exulcerent, dum delictum humanae fragilitatis paucis forsitan cognitum in omnium deducant notitiam, magna cum famae et estimationis diminutione. //

(a) *Sic.*
(b) *Ne faudrait-il pas lire :* processuum ?

d'office et déféraient au juge les délinquants, dont il fallait réprimer les excès. Ils étaient attachés soit à l'officialité soit aux cours de justice archidiaconales. Voir E. Poullet, *Essai sur l'histoire du droit criminel dans l'ancienne principauté de Liége,* p 296.

(1) L'existence d'une *diffamatio* préalable est, d'après la légation des Décrétales, le préliminaire indispensable de la procédure judiciaire qu'on appelle l'*Inquisition*. On ne peut entamer de poursuite d'office contre un homme dont la réputation est intacte. Voir entre autres ch. 24, *Qualiter,* du titre Ier, *De accusationibus, inquisitionibus et denunciationibus,* du 5e livre des Décrétales de Grégoire IX, et P. Fournier, *Les officialités au moyen âge,* pp. 270 svv.

(2) C'est-à-dire les chefs d'accusation.

p. 38 DE ALIARUM ECCLESIARUM PRAEPOSITIS ET ABBATIBUS SECULARIBUS.

Post prepositi Leodiensis et archidiaconorum curam Ecclesiae impendendam, superest ut de omnium prepositorum (1) necnon abbatum secularium (2) officio aliquid ordinetur. Recte autem a majoribus dignitates istae sunt institutae non solum ad ornamentum totius insignis Ecclesiae Leodiensis, verum etiam ad faciliorem ejus gubernationem, dum distinctis ut convenit officiis, prepositi et abbates tanquam collegiorum quibus presunt defensores ac protectores tam loca ipsa religiosa quam personas ab injuria tuentur, decani vero disciplinam ecclesiasticam servant, et, ut illi foris, sic quodammodo hi curant ut recte omnia administrentur. Caveant igitur prepositi et abbates ne collegiis suis in prestando auxilio et consilio desint, jura, privilegia, immunitates defendant, concordiam et amicitiam inter ecclesiam primariam (3) ex cujus gremio eliguntur (4) et secundarias (5) quibus jurejurando obstricti sunt servent, delicta quae intra septa cujusque collegii sive claustra committi contigerit tanto acrius puniant, quanto ratione loci graviora existimantur (6). Eundem locum ab omni

(1) Les prévôts des églises collégiales. La dignité prévôtale était la plus haute dans les chapitres collégiaux du diocèse de Liége. Voir M. G. DE LOUVREX, *Dissertationes canonicae de origine, electione, officio et juribus praepositorum et decanorum ecclesiarum cathedralium et collegiatarum*, p. 39. Liége, 1729.

(2) Les prévôts de certaines collégiales du diocèse de Liége étaient appelés Abbés séculiers, notamment à Amay, Visé, etc. Voir M. G. DE LOUVREX, *o. c.*, pp. 39-41.

(3) L'église cathédrale de Saint-Lambert.

(4) Une bulle du pape Sixte IV du 9 janvier 1480 avait approuvé l'usage en vertu duquel la principale dignité dans les églises collégiales, celle de prévôt, ne pouvait être conférée qu'à des chanoines prébendés de la cathédrale. Voir *Documents relatifs aux troubles du pays de Liége sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Hornes*, éd. P. F. X. DE RAM, p. 662. Bruxelles, 1844, et A. VAN HOVE, *o. c.*, p. 52, note 5.

(5) Les églises collégiales du diocèse de Liége. Voir A. VAN HOVE, *o. c.*, pp. 4 svv.

(6) Ici comme au titre suivant : *De decanis ecclesiarum cathedralis et aliarum collegiatarum*, le nonce ne tient pas compte de l'exemption des chapitres du diocèse de Liége. Voir un aperçu de leurs privilèges

turpitudine et infamia habitantium vendicent (a), nec alee aut quocumque ludo illicito pollui permittant. In quo et similibus officiis, si moniti etiam negligentiores fuerint, apud Deum pena neglecti jusjurandi excusari non poterunt, et alioquin // memores esse debent nullam in Ecclesia Dei dignitatem otiosam esse debere. p. 39

DE DECANIS ECCLESIARUM CATHEDRALIS
ET ALIARUM COLLEGIATARUM.

Major decanis (1) cura atque sollicitudo incumbit, nempe in quibus pro suo cuique grege ac familia reddenda apud Deum est ratio. Cum itaque diversi Deo in uno collegio servientium ordines sint ac gradus, ipsi decani simul omnibus vita ac moribus tale de se exemplum prebeant, ut ipsorum culpa ac negligentia nemo excuset suam, semper eo precedant quo alios subsequi velint, quod cum fecerint, liberius efficaciusque alios monebunt ut in sua quisque functione strennue (b) ac (c) graviter sese gerant. Stationem sibi attributam non deserant in vigiliis, in excubiis pro domo Dei probos milites imitentur, nusquam segnes et ignavi : maledicti enim qui opus Dei faciunt negligenter (2). Quin et justae correctioni tunc maxime locus est, cum is qui corrigendi jus habet, nihil admittit quod in ipsomet a majoribus corrigatur. Precipua autem cura esse debet ut omnia sint munda atque nitida, nimirum vasa sacra, corporalia, mappae, vestes sacrae et cetera quae ad sacrum

(a) *Sic.*
(b) *Sic.*
(c) *Le copiste a répété le mot* : ac.

au commencement du XVI[e] siècle dans A. VAN HOVE, *o. c.*, pp. 16 svv. Les restrictions mises par le concile de Trente aux exemptions des chapitres, l'opposition du clergé liégeois à admettre ces restrictions et les négociations entre le clergé, Bonomi et le souverain pontife sont exposés *Ibidem*, p. 41, note 2. Voir également *Concilia Germaniae*, t. VIII, pp. 508 svv. et S. EHSES et A. MEISTER, *o. c.*, p. 161 note 1 et *passim*, et ci-dessous au titre : *De visitatione*.

(1) Sur les doyens de la cathédrale et des collégiales, voir M. G. DE LOUVREX, *o. c.*, pp. 34 et 199.

(2) Jérémie, ch. 48, v. 10 : *Maledicti qui opus Dei faciunt fraudulenter*.

altaris ministerium spectant : decet enim divinam majestatem
p. 40 ut . . . . (a) ornet domum suam et omnia // quorum est in sui cultu usus, et certe nulla re magis fidelium pietas erga Deum deprehenditur ac reverentia, quam quum loca ipsa ubi Dei verbum audiunt et sacramenta percipiunt, debito splendore refulgent.

Qua in re sepe etiam in cathedrali ecclesia gravissime peccatur, quemadmodum et in eo quod neque extra chorum ulla reverentia est, neque in choro silentium servatur, dum ipsi etiam canonici, qui ut dignitate precellunt sic etiam morum gravitate precellere debent aliis, non sine magna bonorum offensione, passim ante chorum stantes aut sedentes, aut in ipsius latere deambulantes (1) vel etiam in ipso choro, pendente divino officio, inter se sermones conferentes, sic ut nihil minus quam sacris quae fiunt intenti esse conspiciantur, quasi vero ad hoc tantum instituti ut tanquam otiosi spectatores atque testes divini officii existant, cum omne beneficium ecclesiasticum propter aliquod officium esse constet (2), et indignum esse beneficio qui officium negligit, nec carere injustitia velle sine labore mercedem auferre. Quapropter ante omnia observabit etiam decanus ut omnes et singuli beneficiati in decenti et ordinata divini officii administratione sint seduli quo psalmodiae, preces, officia divina et ceremoniae statis horis ad laudem Dei et populi edificationem rite et debite persolvantur.

Curabit insuper ut pax et concordia inter omnes subjectos sibi, quantum fieri poterit, servetur, discordantes quamprimum
p. 41 // studeat reconciliare, et ad concordiam adigat, cumque alios monere et corrigere debeat, operam dabit ne similibus aut iisdem malis ipsemet obnoxius deprehendatur.

(a) *Suit dans le ms. un texte que nous n'avons pu déchiffrer : Nous le lisons comme suit :* exioi inter ?

(1) Le nonce s'était plaint des « *deambulationes* » qui étaient fort en usage dans la cathédrale. Le 31 juillet 1585 le chapitre décida de prendre les mesures nécessaires pour obvier à cet abus, après le retour, qui ne pouvait plus tarder, du prévôt de la cathédrale. Voir *Concilia Germaniae*, t. VIII, p. 506.

(2) Ce principe : *beneficium datur propter officium* est énoncé dans le Sexte, ch. 15, *Quia*, titre III, *De rescriptis*, livre Ier.

Ad suam preterea personam quod attinet, bona quae ad suam decanalem spectant dignitatem fideliter conservabit, perdita et alienata quantum in se est recuperabit.

Domum decanalem, si quam habet, inhabitabit, honestam hospitalitatem servabit, in pauperes liberalis erit.

Et breviter vitae morumque integritate canonicis aliisque collegio suo deservientibus honestatis et pudicitiae sit exemplar.

DE OFFICIO SCHOLASTICI.

Scholastici (1) officium erudito ac sui judicii viro (2) committatur, qui curam scholae habeat, ac de consilio et consensu decani et capituli ludimagistros eruditione, honestate vitae et fidei sinceritate commendatos, qui juventutem in pietate, moribus et literis diligenter instituant, procuret.

Insuper cum sit tanquam os capituli, vice advocati coram quibuscunque et contra quoscunque causas, verba et negotia capituli loquatur et proponat ac suffragia in capitulo deliberantium colligat. Conclusiones capitulares per notarium fideliter describi curet, easque descriptas in // sequenti capitulo p. 42
relegi, et si quid preterea antiquitus ei incumbit, prestet, ipse quoque presens suscepto muneri vacet, communi tamen aliis libertate emanendi excepta (3), tempore quo nihilominus officium suum per alium idoneum canonicum prestari curabit.

DE OFFICIO CANTORIS.

Cantorem (4) in omnibus et singulis collegiis necessarium esse ducimus. Sit autem is legendi et cantandi peritus et ad chorum cantumque regendum idoneus, eum intonandi et cantandi modum servari curans quem temporis et festivitatum ratio postulat, immoderatam nihilominus vel intentionem vel

(1) Sur les écolâtres voir P. Hinschius. *o. c.*, t. II, pp. 100-103.

(2) Les *Articuli gravaminum* avaient demandé que l'écolâtre ne dût point être docteur ou licencié en théologie ou en droit canonique, comme l'exige le concile de Trente, 23e session, *de reformatione*, ch. 18. Le nonce n'urge point l'observation de ce point. D'ailleurs le concile de Trente permet de confier ces fonctions à des personnes capables, même si elles n'ont pas de grades académiques.

(3) Le concile de Trente, 24e session, *de reformatione*, ch. 12, permet aux chanoines de absenter annuellement pendant trois mois.

(4) Sur le chanoine chantre voir P. Hinschius, *o. c.*, t. II, pp. 97 svv.

remissionem vocis evitando. Pro virili quoque unacum decano curabit, ut canonici, vicarii, corales neque tarditatem neque celeritatem nimiam in cantando suscipiant, sed se vel succentorem (1) ducem sequantur, verba distincte et sine sincope pronuncient, intervalla legittima in pronunciatione observent, ut neuter chorus versum incipiat nisi prius versu alterius chori in totum finito, ut sic omnis tollatur confusio et divina officia ac horae canonicae laudabiliter decenter ac reverenter sic peragantur, ut Deo simul probentur et hominibus.

DE OFFICIO CUSTODIS.

Custos (2) advigilabit ut vasa argentea, calices, sacrae vestes et quecunque alia ecclesiae ornamenta cultui divino dedicata, //
p. 43 similiter et reliquiae et libri corales necnon alia sibi commissa ac per inventarium tradita, quae collegia nunc habent et in posterum nancisci poterunt, probe custodiantur et munda conserventur. Confracta aut detrita quamprimum expensis capituli renoventur atque restaurentur. Si quae vero per ipsius negligentiam fuerint amissa, tale damnum resarciet.

Reliqua quae juxta cujusque ecclesiae consuetudinem sibi incumbunt, ut circa luminare aut alia, sedulo prestabit, bona sui officii quae peculiaria habet fideliter conservabit, et deperdita, si quae sint et alienata, quantum in ipso est recuperabit. Quod ut idem faciant, decanus, scholasticus et cantor se astrictos noverint.

DE CANONICIS.

Cum ut premissum est (3), beneficium ecclesiasticum constet dari propter officium, indignumque se beneficio reddat qui officium negligit, a canonicis exigitur, et imprimis ab iis qui in ecclesia cathedrali resident, cum in his quae ad Dei honorem et animarum salutem pertinent precipui sint episcopi coadjutores, ut vitae canonicae praescriptam a canonibus rationem amplectantur eamque diligenter observent, ut non tantum

(1) Le *succentor* est le remplaçant et l'auxiliaire habituel du chanoine chantre. Voir P. Hinschius, *l. c.*, p. 99.

(2) Sur le chanoine costre ou coûtre voir P. Hinschius, *l. c.*, pp. 103 svv.

(3) Voir ci-dessus, p. 42.

nomine, sed re ipsa vere se esse canonicos profiteantur (1).

Hi autem qui dignitates obtinent, quo digniores sunt // eo p. 44 magis fulgere debent tum omnium aliarum virtutum splendore, tum sancta humilitate et obedientia, quam suis ordinariis prelatis et presertim episcopo (2) exhibere pre ceteris eos decet.

Omnes sua munera, qua par est diligentia, obire studeant, eorum quae sequuntur sedula observatione.

Chorum ingressi, praemissa Sanctissimi Sacramenti ac sanctae crucis, patroni (3) cujusque ecclesiae reverenti salutatione, suum quisque locum adeat, eumque toto officii tempore teneat.

Per se ipsos, siquidem possunt, psallant tractim ac sedate, gestu decenti habituque pro temporis atque officii ratione, magnam namque reprehensionem merentur qui sic abrupte et festinantur (a) canunt, ut nec se ipsos intelligant nec ab aliis intelligi queant. A literarum et librorum, qui ad ea quae leguntur officia non pertinent, lectione abstineant, et officiis quae fiunt, si ad ea non juvent canendo, saltem animo intenti sint, et munia quisque sua ad que ordinatum se deprehendit per se ipsum aut, si commode non potest, per substitutum collegam obeat, sub pena per capitulum et decanum ordinata seu ordinanda.

Neque est quod non satis dignum sua quisque vel libertate vel splendore esse existimet, muneri quod sustinet tanquam servum (b) assidue incumbere. Nam preterquam quod Deo servire regnare est, si natalibus non obest canonicum fieri atque Ecclesie bonis perfrui, certo nec illud // obesse censendum est p. 45 quod, licet nobiles sint, debitum faciant officium.

(a) *Lisez* : festinanter.
(b) *Lisez* : servus *ou suppléez* : se.

(1) Tel est bien le sens vrai du mot *canonicus* : c'est celui qui vit conformément aux *canones*, aux lois de l'Église et non celui qui est inscrit du canon ou à la matricule d'une église. Voir H. Schaefer, *Pfarrkirche und Stift im deutschen Mittelalter*, pp. 85 svv. Stuttgart, 1903.

(2) Ici encore le nonce ne reconnait pas l'exemption des chapitres. Voir ci-dessus, p. 40, note 6.

(3) C'est-à-dire à la statue du saint qui est patron de l'église, auquel l'église est dédiée.

Nemo in ecclesia dormiat aut fabuletur risusve et jocos misceat sed nec in ea vagetur aut deambulet, aut ante expletum officium nisi necessariam ob causam a choro discedat, sed quisque omni studio ac diligentia suae servitutis pensum studeat Christo persolvere.

Receptae ceremoniae pie et laudabiliter a majoribus institutae serventur, ut, cum officii ratio id postulat, omnes surgant, genua flectant, capita aperiant ac reverenter inclinent. Super quibus magistri ceremoniarum erit admonere hac in parte delinquentes.

Ad hoc conducet ut illae in tabula quadam describantur, quae loco aliquo congruo, ubi sit omnibus conspicua, appensa sit aut affixa. Cartabella quoque adjungatur in qua totius hebdomadis officii series describatur et simul quod cuique canonico oneris ex officio incumbat.

Et quoniam preter decanum in omnibus fere collegiis etiam custodes sive thesaurarii (1) et precentores (2) et scholastici existunt, qui ipsi quoque aliis presunt, sepe cum eisdem fraterna charitate agant decani, ut communi consilio ecclesiae honori consulant, et quecunque occurrunt graviora, statis diebus ad capitulum referant, quo laudentur et remunerentur boni, reprehendantur aut puniantur mali, neque a correc-
p. 46 tionis // decreto ulla cadat appellatio, sed executio sine ulla conniventia aut dissimulatione statim subsequatur.

Quia vero ea est fere (a) hominum infirmitas seu preposterus affectus atque judicium, ut temporale licet exiguum lucrum preferant spirituali, salubritér in sacro concilio Tridentino (3) institutum est ut tertia pars fructuum et quorumcunque proventuum et obventionum tam dignitatum quam canonicatuum, personatuum et officiorum separata in distributiones quotidianas convertantur (b). Verum quia Leodii et plerisque aliis in locis difficulter admodum servari id exacte posset, ob

(a) *Suppléez* : omnium.
(b) *Sic.*

(1) *Thesaurarius* est synonyme de *Custos*.
(2) Le chanoine chantre, *cantor*.
(3) 21e session, *de reformatione*, ch. 3 ; 22e session, *de reformatione*, ch. 3.

reddituum pro diversitate annorum incertitudinem (1), presentibus premium aliquod per tesseras seu plumbeta (ut vocant) (2) tribuatur quibus careant absentes. Sit autem non ita exiguum premium ut facile contemnatur, unde derisio potius quam fructus aliquis atque utilitas sequeretur.

Quod quidem judicamus ac decernimus non minus valere debere in cathedrali quidem ecclesia quam (a) in singulis horis majoribus matutinis, missa diei ac vesperis necnon in missa et vigiliis defunctorum.

In aliis autem ecclesiis collegiatis, in singulis prescriptarum horarum ac officiorum, qui abfuerint // ejus dimidium perdant, p. 47
reliquis distributionibus in processionibus intra vel extra ecclesiam, in laudibus venerabilis Sacramenti et beatissime Virginis Marie et, si que sint alie, in recepta observatione permanentibus; eos tamen casus excipi non abnuimus, quibus aliqui vel egritudine aut alia corporum necessitate impediti, vel gravibus Ecclesie negotiis occupati, choro interesse non possunt.

Ad tollendum tamen in hisce lucrandis aut perdendis distribuendis omnem quae committi posset fraudem aut collusionem, unum aut duos, arbitrio decani aut capituli, constitui jubemus qui sancte in capitulo jurent se, nulla habita vel patroni vel dignioris canonici ratione, fideliter munus suum executuros

(a) *Cette phrase est incomplète. On pourrait suppléer :* in ecclesiis collegiatis.

(1) Les *Articuli gravaminum* avaient appelé l'attention du nonce sur la difficulté d'affecter un tiers des revenus du chapitre aux distributions en faveur de ceux qui étaient présents aux offices du chœur (*Concilia Germaniae,* t. VIII, p. 509, nº 6). Le clergé avait demandé que les chapitres puissent régler eux-mêmes la part de revenus qui serait attribuée aux chanoines résidents fréquentant les offices du chœur (*Ibidem,* p. 511). Voir aussi la décision capitulaire du 28 septembre 1585 et la demande au nonce du 2 octobre suivant (*Ibidem,* pp. 512-513). Nous publions dans l'*Appendice* plusieurs textes nous renseignant sur les instances du nonce auprès du chapitre de la cathédrale, les délibérations des chanoines sur cette matière et enfin le statut élaboré par le chapitre le 12 novembre 1586. On voit que Bonomi a tenu compte des observations du clergé liégeois.

(2) Il s'agit de jetons de présence.

et tantum presentibus dictas tesseras seu plumbeta distributuros, quorum sibi redditorum valorem in fine cujusque trimestris a receptore ex massa capitulari percipere licebit, atque ut iidem munus suum diligentius prestent, eos a capitulo honestam aliquam mercedem accipere volumus, omnibusque horis interesse, nisi a decano vel ejus vices gerente absentiae causa interdum approbetur, tuncque eorum loco idonei substituantur. //

p. 48 DE ARCHIPRESBITERIS SEU DECANIS RURALIBUS.

Archipresbiterorum seu decanorum ruralium (1) officium est (a), ut sui districtus pastores reliquique presbiteri ac clerici vitam agant sua vocatione dignam, suaque munia in ecclesia Dei diligenter obeant, et eam gravitatem vultu gestu et moribus pre se ferant, quae divinis mancipatos ministeriis decet, deinde ad crimina tam cleri quam populi attendere, et ea quae per se corrigere non possunt, superioribus, archidiacono nimirum vel episcopo ejusque in spiritualibus vicario seu officiali denunciare.

Quare dicti archipresbiteri seu decani parochias sibi commissas cum xhenodochiis, capellis et confraternitatibus una cum domino archidiacono aut ejus vicario seu foraneo, assumpto secum notario, quotannis visitanti (b) ac de vita et moribus parochorum, sacellanorum seu vicariorum vel coadjutorum, custodum, ludimagistrorum, edituorum, scabinorum synodalium (2), gubernatorum mensae Sancti Spiritus (3) reliquo-

(a) *Suppléez :* invigilare.
(b) *Lisez* : visitent.

(1) Sur les archiprêtres, appelés aussi doyens ruraux ou de chrétienté, pour les distinguer des doyens des églises collégiales, voir J. Habets, *o. c.*, t. I, pp. 287 svv.

(2) Les échevins synodaux étaient des laïques qui déféraient les coupables aux archidiacres et aux doyens de chrétienté lorsqu'ils faisaient la visite d'une paroisse. Ils siégeaient avec eux. Voir A. Van Hove, *o, c.*, p. 48 et J. Habets, *o. c.*, t. I, pp. 265, 293-294, et ci-dessus, p. 17, note 5.

(3) Les tables du Saint-Esprit étaient les institutions de bienfaisance par excellence en Belgique. Voir P. Alberdingk Thym, *De gestichten*

rumque incolarum sese diligenter informent, ac advertant an piis fundationibus, eleemosinis et oneribus beneficiorum et officiorum ecclesiasticorum // laudabiliter satisfiat, itemque p. 49
utrum ecclesiae reparatione indigeant et cemiteria bene occlusa sint, nec sacramentorum (1) et ornamentorum ecclesiae ac scholarum visitationem pretermittant. Deinde observent an ecclesiasticae constitutiones, tam generales, provinciales quam diocesanae synodi debitae executioni demandentur ac in vitam moresque hominum transeant. Quam suae visitationis et singulorum praescriptorum debitae observationis rationem intra mensem (2) ab ea facta Ordinario seu ejus generali in spiritualibus vicario omniaque in dicta visitatione facta exhibere teneantur, ut si quae sint facultatem ipsorum aut etiam archidiaconi excedentia, ipsius Ordinarii authoritate corrigantur.

Hii singulis annis non minus quam bis authoritate archidiaconali et sua ac inprimis reverendissimi domini episcopi conventus seu concilia pastorum convocent (3) in quibus, post missam per eos de Sancto Spiritu decantatam, post debitam adhortationem ad diligentem suorum munerum adimpletionem, et defectuum si quos norunt declamationem (a), liberum sit cuique suas difficultates afferre in medium.

Mandamus quoque ut omnes et singuli pastores his conventibus adsint personaliter, nisi justo detineantur impedimento, de quo per literas ad decanum scriptas // fidem facere teneantur, p. 50
utque convivia, que in tabernis seu diversoriis fieri vetamus, tam frugalia sint et temperata, ut nemo sumptibus vel potu aut crapula plus aequo gravetur. Ac denique volumus ut ab hisce conviviis omnes extranei, preter eos qui ecclesiastica officia gerunt, prorsus excludantur, declaramusque ad sumptus

(a) *Ne faudrait-il pas lire :* declarationem ?

van liefdadigheid in België van Karel den Groote tot aan de XVIe eeuw. Bruxelles, 1883.

(1) Le mot *Sacramenta* désigne ici les vases sacrés.

(2) Ce sont les dispositions du concile de Trente, 24e session, *de reformatione*, ch. 3.

(3) Sur ces réunions voir J. Habets, *o. c.*, t. I, pp. 292-293.

dictorum conviviorum ferendos pastores absentes, etiamsi legittime se excusaverint, perinde ac presentes equaliter obligari et contribuere debere.

Mandamus etiam dictis decanis ut singulis annis, juxta antiquam consuetudinem, in Coena Domini consecrationi crismatis reverenter et decenter intersint, nisi legittimo impedimento detenti fuerint, atque tum alios sacerdotes aut saltem in sacris Ordinibus constitutos suo nomine mittere teneantur, qui ipsos legittime excusent, quique sacra unguenta secum deferant parochis per decanos suos gratis distribuenda.

Porro quia dignum est ut qui subditorum obsequiis addicuntur illorum sustentur (a) stipendiis, volumus ut dicti archipresbiteri seu decani exequias pastorum ac reliquorum ecclesiasticorum et nobilium sui districtus celebrent et jura funeralia, pro recepta in hoc diocesis constitutione (b), recipiant. Denique eos serio monemus et per Dei misericordiam obtestamur, ut id esse non negligant quod dicuntur (1), hoc est, vitae morumque exemplo et honestate aliis sic preeant et
p. 51 se omni // pietate et virtutibus ita conspicuos exhibeant, ut archipresbiteri et pastores pastorum merito debeant ac mereantur appellari. Pastores vero hortamur ut eos vicissim debito honore prosequantur iisdemque obtemperent.

DE CAPITULIS.

Capitulorum conventus (2), aut maturius ante summam missam, aut statim post illam servandi sunt, ne ob illos divinum officium aut suspendatur vel precipitetur, vel denique ab ipsis canonicis negligatur : debet enim Dei causa omnibus aliis anteponi.

Danda etiam opera ut a dictis capitulis semper exulent altercationes, immoderati clamores atque vociferationes, multo magis jurgia et contumeliae, sed unusquisque ordine suam sententiam ea qua decet modestia proferat. Si quis ordinem

(a) *Lisez :* sustententur.
(b) *Ne faudrait-il pas lire :* consuetudine ?

(1) Allusion à leur titre d'*archipresbyteri*.
(2) Il est fait allusion aux réunions capitulaires.

perturbare minasve intentare, aut contumelias in alium jacere, aut insolentias loqui agereve non pertimuerit, pro modo culpae mulctetur.

DE STATUTIS CAPITULARIBUS ECCLESIARUM COLLEGIATARUM ET CONCILIORUM RURALIUM.

Habent fere quotquot sunt cathedrales aut collegiatae sua peculiaria statuta, ipsi quoque pastores // quasdam constitu- p. 52 tiones seu conclusiones quas recordia (1) vocant, quae interdum pro affectu privato cujuslibet augentur et decrescunt. Inter haec est interdum reperire nonnulla quae questum magis quam pietatem sapiunt et inequalitatem inter confratres pariunt, unde discordia inter eos gignitur foveturque. Et quamvis pleraque in ipsis parum aequa reperiantur aut etiam palam iniqua, adiguntur tamen omnes qui recens admittuntur, presertim ad canonicatus vel capellanias, ut ad ejusmodi statutorum observationem (etiam penitus ignari quid illa contineant) citra ullum delectum jurejurando se adstringant, cum tamen juramentum non debeat esse iniquitatis vinculum nec ad ignorata extendi. Quare operae pretium fuerit (quod ut fiat ordinamus), ejusmodi statuta visitare et examinare, et evangelicae puritati, fraternae charitati aut disciplinae ecclesiasticae minus consentanea reperta resecare et, quoad fieri potest, in omnibus ecclesiis tam cathedrali quam collegiatis ea ad majorem consensum et uniformitatem reducere (2). (*A suivre.*)

(1) « Sciendum, dit *Z.* Van Espen, *Recordias* Leodienses... esse » privatas decani, sive archipresbyteri ruralis, et pastorum sui decanatus sive districtus simul congregatorum attestationes : *quod recordentur* hoc vel illud in suo decanatu fuisse semper observatum. Unde » et hic in judiciis nonnisi pro privatis instrumentis et probationibus » reputantur. » (*Jus ecclesiasticum universum*, pars II, sectio II, tit. I, ch 7, n° 13 et 14. *Scripta omnia*, t. I, p. 639. Louvain, 1753.)

(2) Les députés du clergé secondaire arrêtèrent, le 27 octobre 1590, un projet de statuts qui résumait et coordonnait tous les statuts antérieurs et ils le communiquèrent à tous les chapitres. Voir J. Daris, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège pendant le XVIe siècle*, p. 654. M. G. de Louvrex publie des *statuta generalia ecclesiarum collegiatarum cleri secundarii Leodiensis* dont il n'indique pas la date exacte, mais qui, élaborés la première fois sur l'ordre du nonce de Cologne Caraffa (1624-1634) par des délégués des chapitres, furent approuvés par le nonce San Felice (1651-1659), après avoir été révisés. (*Dissertationes canonicae*, Appendice, pp. 15 svv.)

DEUX NOUVEAUX DOCUMENTS

CONCERNANT

le Chapitre Noble de Moustier-sur-Sambre

PUBLIÉS PAR

LE CHANOINE V. BARBIER

Les deux bulles de Grégoire XI, publiées ci-dessous, sont extraites des Archives Vaticanes et nous ont été communiquées par le P. Dom Ursmer Berlière, directeur de l'Institut historique Belge à Rome. Dans la première bulle, le souverain pontife, informé de la conduite scandaleuse de Lucie de Beaufort, abbesse de Moustier-sur-Sambre, et de la dilapidation des biens du chapitre, charge l'abbé de Neufmoustier de suspendre, par autorité apostolique, la dite abbesse de ses fonctions si, après enquête canonique, elle était reconnue coupable des graves désordres dont on l'accusait. Dans la seconde bulle, le pape confirme la collation d'un canonicat avec prébende, faite à Agnès de Fexhe par Lucie de Beaufort depuis sa suspension.

Nous avons publié, au tome XXXII des *Analectes*, un document du 7 juillet 1380, par lequel les échevins de Liége autorisent Adde de Spontin, chanoinesse de Moustier, nommée administratrice du chapitre, à conférer les offices de justice qui étaient à la nomination de l'abbesse.

I.

Grégoire XI charge l'abbé de Neufmoustier de faire une enquête sur la conduite de Lucie de Beaufort, abbesse de Moustier-sur-Sambre.

23 février 1373.

Dilecto filio abbati monasterii Novimonasterii (1) prope Hoyum, Leodiensis diocesis, salutem etc. Ex injuncti nobis... Sane nuper ad nostrum pervenit auditum quod dudum ad audientiam venerabilis fratris nostri Johannis, episcopi Leodiensis, fama publica referente deducto quod Lucia, abbatissa secularis ecclesie Sancti Petri supra Sambriam, Leodiensis diocesis, in qua quidem ecclesia abbatissa, decana, et canonice seculares existunt, res et bona ejusdem ecclesie dampnabiliter dilapidaverat et etiam dissiparat et in usus consumpserat inhonestos et insuper vitio incontinentie laborabat, quodque Willelmus de Brunshoren (2), canonicus ecclesie S. Johannis Leodiensis, qui diaconus esse dicitur, ipsam abbatissam publice in suam tenuerat concubinam et ipsa eum in suum tenebat concubinarium manifestum, et quod etiam ipsa abbatissa alias

(1) Un abbé de Neufmoustier, du nom de Guillaume, figure dans des documents du 12 janvier 1366, du 15 juin 1373, du 20 mars 1374 et du 20 mars 1375. Guillaume de Humain est cité le 20 avril 1380 et le 19 octobre 1392 (*Chartrier de Neufmoustier*, aux Archives de l'État à Liége).

(2) Il y eut un Guillaume de Brunshorn, chanoine de Liége, écolâtre de Malines et de Maeseyck, mort avant le 28 mai 1348 (BERLIÈRE, *Suppl. de Clément VI*, nos 1338, 1547, 1847 ; DE THEUX, *Chapitre de Saint-Lambert*, II, 122). Celui qui est cité dans ce document paraît être Guillaume de Brunshorn, fils « de subdiacono et soluta », qui fut fait chanoine de Saint-Martin de Russon, au diocèse de Liége, le 28 mars 1350, alors qu'il possédait déjà la chapellenie de Notre-Dame des Miracles à Saint-Laurent de Liége (Arch. Vatic. *Reg. Avin.* 110, fol. 525 vo). Un personnage de ce nom, dit aussi de Hex, reçut un canonicat avec expectative de prébende à Saint-Barthélemy de Liége le 11 janvier 1371 (*Reg. Avin.* 177, fol. 44-44 vo); il obtint plus tard la prébende vacante par décès de Marsile de Lidop, et reçut confirmation de Grégoire XI le 17 mars 1373 (*Reg. Avin.* 191, fol. 298). Il est encore cité en 1386 (*Bull. de l'Institut archéol. liégeois*, XI, 401). Un Guillaume de Brunshorn est mentionné en 1377 et en 1383, dans SCHOOLMEESTERS et BORMANS, *Cart. de Saint-Lambert*, IV, 538, 616. Nous devons cette note à l'obligeance de Dom Berlière.

ejusdem ecclesie canonicas inducebat simili incontinentie vitio maculari, et alias eadem abbatissa se aliis pluribus et gravibus criminibus implicarat, et quantum in ea erat procurarat predictas alias canonicas similibus criminibus implicari in anime sue periculum, dicte ecclesie prejudicium enorme et scandalum plurimorum, propter quod dictus episcopus dictam ecclesiam ejusque personas visitari et de premissis excessibus ac etiam de statu earumdem abbatisse et canonicarum, et etiam contra dictum Willelmum ex officio inquiri fecit; prout in litteris inde confectis, ejusdem episcopi sigillo munitis, dicitur plenius contineri. Cum itaque, sicut displicenter accepimus, prefatus episcopus ad correctionem et punitionem premissorum excessuum nondum processerit, nos nolentes ipsos excessus, sicut nec velle debemus, conniventibus oculis pertransire, discretioni tue, de qua in hiis et aliis specialem in Domino fiduciam obtinemus, per apostolica scripta committimus et mandamus, quatenus, si vocatis dicta abbatissa et aliis qui fuerint evocandi per summariam informationem seu per processum dicti episcopi, si legitime factus sit, reppereris ipsam abbatissam de hujusmodi dilapidatione publice diffamatam, eam ab [ad]ministratione dicte ecclesie ac jurium et bonorum ad mensam suam abbatialem spectantium auctoritate nostra suspendas, ac administrationem hujusmodi alicui canonice dicte ecclesie ad hoc ydonee, si eam ibidem reppereris, alioquin alteri persone ecclesiastice ad hoc ydonee [409 v°] in spiritualibus et temporalibus eadem auctoritate committas, alienatione tamen bonorum immobilium et pretiosorum mobilium ad dictam mensam abbatialem pertinentium hujusmodi persone cui dictam administrationem committes penitus interdicta. Volumus autem quod ipsa persona de administratis per eam rationem fidelem et computum reddere teneatur, contradictores auctoritate nostra, appellatione postposita, compescendo, et insuper vocatis qui fuerint evocandi ac legitimis in hujusmodi visitationis et inquisitionis negotio per dictum episcopum habitis servatis processibus, auditis quoque hinc inde propositis quod justum fuerit in premissis, appellatione remota, decernas, faciens quod decreveris censura simili, appellatione remota, firmiter observari. Non obstante si eidem abbatisse, decane, canonicis et conventibus vel quibusvis aliis commu-

niter vel divisim a sede apostolica indultum existat, quod interdici, suspendi, vel excommunicari non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem. Per hoc autem hujusmodi abbatisse, decane et canonicarum statum, ordinem sive regulam non intendimus neque volumus in aliquo approbare.

Datum Avinione VII Kal. martii anno tertio.

Archives Vaticanes, Reg. Avin. 191
(Grégoire XI, t. XIX), fol. 409 r°-v°.

II.

Grégoire XI confirme la collation d'un canonicat avec prébende, faite à Agnès de Fexhe par l'abbesse Lucie de Beaufort.

10 juillet 1376.

Dilecte in Christo filie Agneti de Fexhe, alias de Rocourt, canonice secularis ecclesie de Monasteriis, Leodiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Laudabilia probitatis... Sane petitio pro parte tua nobis nuper exhibita continebat, quod olim canonicatu et prebenda secularis ecclesie de Monasteriis, Leodiensis diocesis, per liberam resignationem dilecte in Christo Elizabet de Fexhe (1), olim ipsius ecclesie canonice et dictos canonicatum et prebendam obtinentis, de eisdem canonicatu et prebenda in manibus dilecti filii Reneri (2), cantoris ecclesie S. Pauli Leodiensis extra Romanam curiam sponte factam et ab eodem [431 v°] cantore, specialem habente ad hoc a dilecta in Christo filia Lucia, abbatissa dicte ecclesie de Monasteriis, cum ad abbatissam dicte ecclesie de Monasteriis, que est pro tempore receptio et admissio resignationis ac

(1) Elisabeth ou Isabelle de Fexhe, fille de Henri de Fexhe, chevalier, échevin de Liége de 1357 à 1363, épousa plus tard Gérard de Herdinck, écuyer, et mourut sans enfants. Sa mère était fille de Jean Botier d'Aaz, chevalier (DE HEMRICOURT, *Miroir des nobles de la Hesbaye*, 45-46; DE BORMANS, *Les Échevins de Liége*, I, 210-211). La famille de Fexhe portait pour armoiries : *de gueules à neuf tourteaux d'argent*, 3, 3, 3.

(2) Renerus Rondelli cité en 1370 (THIMISTER, *Essai historique sur l'église de Saint-Paul à Liége*, p. 370).

collatio dictorum canonitatus et prebende, de antiqua et approbata et hactenus pacifice observata consuetudine pertineant, specialem potestatem, extra dictam curiam admissam, vacantibus ; idem cantor, habens ad hoc etiam specialem ab eadem abbatissa potestatem, predictos canonicatum et prebendam sic vacantes ordinaria tibi auctoritate contulit et providit etiam de eisdem, canonice nisi eadem abbatissa fuisset ab administratione bonorum ac collatione canonicatuum et prebendarum ecclesie predicte suspensa. Cum autem, sicut eadem petitio subjungebat, tu dubites quod eadem abbatissa tempore collationis et provisionis hujusmodi foret ab administratione et collatione hujusmodi suspensa, teque posse propterea super eis in posterum molestari. Nos volentes te premissorum meritorum tuorum intuitu favore prosequi gratioso, tuis in hac parte supplicationibus inclinati, volumus et tibi apostolica auctoritate concedimus quod collatio et provisio predicte et quecunque inde secuta, perinde a data presentium valeant et plenam obtineant roboris firmitatem, ac si dicta abbatissa tempore collationis et provisionis hujusmodi non foret ab administratione et collatione predictis suspensa. Nulli ergo... Si quis autem...

Datum apud Villamnovam, Avinionensis diocesis, VI idus julii, pontificatus nostri anno quinto.

Reg. Avin. 195 (Grégoire XI, t. XXIII), fol. 431 ro-vo.

LES BÉNÉFICIERS DES DIOCÈSES
D'ARRAS, CAMBRAI, THÉROUANNE, TOURNAI
SOUS LE PONTIFICAT D'EUGÈNE IV
d'après les documents conservés aux Archives d'État, à Rome

PAR H. DUBRULLE.

(*Suite.*)

158. *Janvier* 31. — Jean Wlessentop s'oblige, au nom de Gilles d'Abieto, à payer les annates pour l'église de Gamdrecheht (1) (v. 50 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean Scloe, à qui est réservée une pension, et conférée à Bologne, 1437, 5 des ides de novembre, an 7 (9 novembre 1437). — Il ne paie que 20 l. par composition. — VII, fol. 166 v°. 1438

159. *Février* 6. — Antoine de Rabata, marchand florentin, s'oblige, au nom d'Antoine Guilbaut, chanoine de Liége, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Omer de St-Omer (v. 60 l. p. t.), conférés à Bologne, 1437, 13 des kalendes de février, an 7 (20 janvier 1438) — VII, fol. 167 v°.

160. *Février* 6. — Jean Manare, maître ès arts, s'oblige, au nom de Jean de Lalaing, à payer les annates pour la prévôté de St-Amé à Douai, vacante par la mort de Raoul Maioris et conférée à Bologne, 1437, 10 des kalendes de février, an 7 (23 janvier 1438). — VII, fol. 167 v°.

161. *Février* 6. — Pierre Philippron, abbréviateur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Jean de Laubiel, à payer les annates pour l'église de Maisnil (v. 60 l. p. t.). vacante par la résignation de Michel Flobert, à qui est réservée une pension, et conférée à Bologne, 1437, 7 des nones de janvier, an 7 (3 janvier 1438). — VII, fol. 168.

162. *Février* 6. — Pierre Philippron s'oblige, au nom de Henri de Calstois, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Cambrai (v. 40 l. p. t.), pour lesquels il obtient une nouvelle provision à Bologne, 1437, 3 des ides de septembre, an 6 (11 septembre 1436). — VII, fol. 168 v°.

163. *Février* 15. — Jean Tricart s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Amé de Douai (v. 40 l. p. t.), vacante par la mort de Raoul Maioris et conférés à

(1) Dioc. de Tournai. Peut-être Zwyndrecht au pays de Waes.

1438 Bologne, 1437, 12 des kalendes de février, an 7 (21 janvier 1438). — VII, fol. 170 v°.

164. *Février* 19. — Jean Scade, procureur en cour romaine, s'oblige, au nom de Pierre Asson, à payer les annates pour l'église de Bouvelinghem (v. 40 l. p. t.), vacante par la résignation de Robert Craissin, qui obtient une pension de 20 l. La bulle est datée : Bologne, 1437, 15 des kalendes de février, an 7 (18 janvier 1438). — VII, fol. 171 v°.

165. *Février* 20. — Pierre Philippron s'oblige, au nom de Jean Bouviel, à payer les annates pour l'église St-Maur de Wisempierre (v. 52 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean Daubermont et conférée à Ferrare, 1437, ides de février, an 7 (13 février 1438). — Jean Daubermont obtient une pension de 26 livres. — VII, fol. 172.

166. *Mars* 4. — Jean Scade s'oblige, au nom de Guillaume Jaquemins, à payer les annates pour une partie de l'église Ste-Marguerite à St-Omer (v. 60 l. p. t.), vacante par cession de Nicaise Grieten et conférée à Bologne, 1437, 15 des kalendes de février, an 7 (18 janvier 1438). — Il ne paie par composition que 23 fl. — VII, fol. 176.

167. *Mars* 6. — Jean Scade s'oblige, au nom de Remi Sezen, à payer les annates pour l'église d'Hazebroucq (v. 50 l. p. t.), vacante par la résignation de Nicolas de Buckinghem et conférée à Ferrare, 1437, ides de février, an 7 (13 février 1438). — Par composition il ne paie que 20 fl. — VII, fol. 177.

168. *Mars* 20. — Jean Clerici, chapelain de l'église St-Nicolas au pays de Waes, s'oblige, au nom de Jean de Fabri ou Neesen, à payer la taxe pour l'autorisation d'échanger deux de ses bénéfices, conférée à Ferrare, 1437, 8 des kalendes de mars an 7 (23 février 1438). — VII, fol. 181.

169. *Mars* 22. — Jean de Bourgogne obtient les bulles pour un canonicat et une prébende à St-Sauveur d'Utrecht (v. 60 l. p. t.), acquise par permutation avec Fortigaire de Placentia. — VII, fol. 260 v°.

170. *Mars* 22. — Fortigaire de Placentia obtient les bulles pour la prévôté de St-Pierre à Lille (v. 400 l. p. t.), acquise par permutation avec Jean de Bourgogne. — VII, fol. 261 v°.

171. *Avril* 7. — Gui de Magnicourt, chanoine de St-Pierre

d'Aire, s'oblige, au nom de Fortigaire de Placentia, à payer la taxe pour l'autorisation de résigner la prévôté de l'église Ste-Walburge à Furnes, concédée à Ferrare, 1437, 12 des kalendes d'avril, an 8 (21 mars 1438). — VII, fol. 186 v°. 1438

172. *Avril* 8. — Jean Braxatoris obtient les bulles pour l'église de Gilse (v. 50 marcs d'argent), Henri Beye pour un canonicat et une prébende à Notre-Dame d'Anvers (v. 60 l. p. t.), Arnould Sophie pour un canonicat et une prébende à Cambrai (v. 60), bénéfices qu'ils ont échangé ensemble. — VII, fol. 261 v°.

173. *Avril* 18. — Mathieu Aubron, abbréviateur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Jean de Bourgogne, à payer la taxe pour la faculté de résigner deux bénéfices concédée à Ferrare, 1438, nones d'avril, an 8 (5 avril 1438). — VII, fol. 187.

174. *Avril* 23. — Jean de Rossut s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Amé de Douai (v. 45 l. p. t.), vacants par résignation de Nicolas Constant, à qui est réservée une pension, et conférés à Ferrare, 1438, 16 des kalendes de mai, an 8 (16 mai 1438). — VII, fol. 188.

175. *Avril* 29. — Jean Scade s'oblige, au nom de Pierre David, à payer les annates pour l'église de Bavinchove (v. 40 l. p. t.), vacante par résignation de Brice de Puteo etco nférée à Ferrare, 1438, nones d'avril, an 8 (5 avril 1438). — VII, fol. 190.

176. *Avril* 29. — Gui de Magnicourt s'oblige, au nom de Nicaise Hoost, à payer les annates pour l'église de Moulle (v. 50 l. p. t.), vacante par résignation de Robert Brissiot et conférée à Ferrare, 1438, nones d'avril, an 8 (5 avril 1438). — VII, fol. 190.

177. *Avril* 29. — Gui de Magnicourt s'oblige, au nom de Guillaume Braxatoris, à payer les annates pour l'église de Donderwyt (v. 50 l. p. t.), vacante par résignation de Jean de Mota et conférée à Ferrare, 1438, nones d'avril, an 8 (5 avril 1438). — VII, fol. 190 v°.

178. *Mai* 2. — Gui de Magnicourt s'oblige, au nom de François Bouvel, à payer les annates pour l'église de Maquengahbem (v. 50 l. p. t.), vacante par résignation de Nicolas

1438 Madidi et conférée à Ferrare, 1438, nones d'avril, an 8 (5 avril 1438). — VII, fol. 191.

179. *Mai* 2. — Gui de Magnicourt s'oblige, au nom de Jean de Coquina, à payer les annates pour l'église d'Estrées (v. 60 ou 20 l. p. t. suivant que l'on réside ou non), vacante par résignation de Thomas Povillon et conférée à Ferrare, 1438, 8 des kalendes de mars, an 8 (23 février 1439). — VII, fol. 191.

180. *Mai* 7. — Jean Magistri s'oblige, au nom de Simon de Luxembourg, à payer les annates pour un canonicat et une prébende ainsi que l'archidiaconé de Brabant à Cambrai (v. 400 l. p. t.), vacants par la mort de Gui de Rota et conférés à Ferrare, 1438, 6 des ides d'avril, an 8 (8 avril 1438). — VII, fol. 193.

181. *Mai* 10. — Jean Colens s'oblige à payer les annates pour l'église de Herzele (v. 40 l. p. t.), vacante par résignation de Jean de Molendino à qui est réservée une pension, et conférée à Ferrare, 1438, 6 des kalendes de mai, an 8 (26 avril 1438). — VII, 193 v°.

182. *Mai* 12. — Pierre Philippron s'oblige, au nom de Gérard le Rogier, à payer les annates pour l'église de St-Sarre d'Estrées (v. 40 l. p. t.), vacante par résignation de Guillaume Goulet, à qui est réservée une pension de 12 l., et conférée à Ferrare, 1438, 6 des kalendes de mai, an 8 (26 avril 1438). — VII, fol. 193 v°.

183. *Mai* 15. — Denis de Scaetborch s'oblige, au nom de Mathieu Muntenere, à payer les annates pour l'église St-Géry à Cobbeghem (v. 50 l. p. t.), vacante par résignation de Thomas de Brusseghem, à qui est réservée une pension et conférée à Bologne, 1437, 4 des ides de janvier, an 7 (10 janvier 1438). — VII, fol. 195.

184. *Mai* 17. — Jean Stefelen, abbréviateur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Jean Fabri de Heneris, à payer les annates pour l'église St-Nicolas à Wavre ou à Putte (1) (v. 40 l. p. t.), vacante par résignation de Gilles Clerici et conférée à Ferrare, 1438, 4 des ides de mai, an 8 (12 mai 1438). — VII, fol. 195 v°.

(1) Putte lez-Malines.

185. *Mai* 21. — Henri Fabri s'oblige, au nom de Gilbert Overal de Gornichem, à payer les annates pour la plébanie de Notre-Dame d'Anvers, à laquelle sont annexés un canonicat et une prébende (v. 80 l. p. t.), et vacante par cession de Pierre Mercatoris. La bulle est datée : Bologne, 1437, 8 (*sic*) 10 des kalendes de décembre, an 7 (22 novembre 1437). — VII, fol. 197 v°. 1438

186. *Mai* 24. — Jean Scade s'oblige à payer les annates pour le décanat de St-Pierre à Comines (v. 50 l. p. t.), vacant par la mort d'Hector van Leeuwerghem et conféré à Bologne, 1437, 3 des kalendes de décembre, an 7 (29 novembre 1437). — Il a une autre bulle le 10 janvier 1442. — VII, fol. 197 v°.

187. *Mai* 24. — Gilbert Severman s'oblige à payer les annates pour l'église de Meirelbeke (v. 50 l. p. t.), vacante par la résignation que doit faire Jacques Vanderberemont, à qui est réservée une pension, et conférée à Ferrare, 1438, 14 des kalendes de juin, an 8 (19 mai 1438). — Par composition, il ne paie que 22 fl. — VII, fol. 198.

188. *Juin* 6. — Jean Inventoris s'oblige à payer les annates pour une partie de l'église de Bailleul (v. 60 l. p. t.), vacante par cession de Gui de Magnicourt et conférée à Ferrare, 1438, 3 des kalendes de mai, an 8 (29 avril 1438). — Gratis pour un scripteur au registre. — VII, fol. 201.

189. *Juin* 7. — Nicolas de Veken s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Pierre de Turnhout (v. 40 l. p. t.). Il obtient les droits de Thomas Bone conférés à Ferrare, 1438, 6 des kalendes de juin, an 8 (27 mai 1437). — VII, fol. 201 v°.

190. *Juin* 20. — Allermus de Ram, maître ès arts, s'oblige, au nom d'Henri Tweeschelle à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Pierre de Cassel (v. 40 l. p. t.), vacants par cession d'Hubert Govier et conférés à Bologne, 1437, 4 des ides de janvier, an 7 (10 janvier 1438). — Par composition, il ne paie que 16 fl. — VII, fol. 207.

191. *Juin* 22. — Jacques Lamant s'oblige à payer les annates pour l'église d'Houpplines (v. 36 l. p. t.), vacante par la mort d'Helluin de Campo et conférée à Bologne, 1437, veille des ides d'août, an 7 (14 juillet 1437). — VII, fol. 207.

1438 192. *Juillet* 27. — Martin de Campo obtient les bulles pour la pension de 30 l. p. t., qui lui est concédée sur l'église St-Amand de Mauldre. — VII, fol. 266 v°.

193. *Juillet* 28. — Ywain Coppens s'oblige à payer les annates pour l'église St-Amand de Mauldre (v. 45 l. p. t.), vacante par résignation de Martin de Campo et conférée à Ferrare, 1438, 12 des kalendes d'août, an 8 (21 juillet 1438). — VII, fol. 213.

194. *Août* 11. — Nicolas de Sagnon s'oblige à payer les annates pour le prieuré d'Houpplines (v. 100 l. p. t.). — VII, fol. 214 v°.

195. *Août* 11. — Mathieu Aubron, abbréviateur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Simon de Luxembourg, à payer la taxe pour l'autorisation de résigner deux de ses bénéfices, conférée à Ferrare, 1438, 5 des ides de juin, an 8 (9 juin 1438). — VII, fol. 221.

196. *Septembre* 22. — Pierre de Vilers dit Thérée obtient les bulles pour un canonicat et une prébende à Arras (v. 32 l. p. t.), acquis par permutation avec Guillaume de Platea. — VIII, fol. 320 v°.

197. *Octobre* 24. — Bussard de Munte obtient les bulles pour une pension de 300 fl. sur l'abbaye de St-Pierre près de Gand. — VIII, fol. 322 v°.

198. *Octobre* 24. — Nicolas Clopp obtient les bulles pour un canonicat et une prébende à St-Rombaut de Malines (v. 60 l. p. t.) et Reynier de Hesboem pour un canonicat et une prébende à St-André de Cologne (v. 12 marcs d'argent), bénéfices qu'ils ont échangés. — VIII, fol. 322 v°.

199. *Novembre* 3. — Mathieu Aubron, abbréviateur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Denys Grieten, à payer les annates pour le décanat de Ste-Walburge à Furnes (v. 80 l. p. t.), vacant par la mort de Jean Baers et conféré à Ferrare, 6 des kalendes de novembre, an 8 (27 octobre 1438). — VIII, fol. 20 v°.

200. *Novembre* 3. — Mathieu Aubron s'oblige, au nom de Louis Juvenis, à payer les annates pour un canonicat et une

prébende à St-Donatien de Bruges (v. 50 l. p. t.), vacants par 1438
la mort de Jean Baers et conférés à Ferrare, 6 des kalendes de novembre, an 8 (27 octobre 1438). — VIII, fol. 20 v°.

201. *Novembre* 3. — Mathieu Aubron s'oblige, au nom de Ladislas Kimbe, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Ste-Walburge de Furnes (v. 60 l. p. t.), vacants par la mort de Jean Baers et conférés à Ferrare, 6 des kalendes de novembre, an 8 (27 octobre 1438). — VIII, fol. 20 v°.

202. *Novembre* 21. — Guillaume de Geldrop, chanoine de Notre-Dame d'Anvers, s'oblige, au nom de Jean Duysche, à payer les annates pour une partie de l'église St-Nicolas à Bruxelles (v. 60 l. p. t.) que doit résigner Henri de Leys et qui est concédée à Ferrare, 4 des nones d'août, an 8 (2 août 1438). — VIII, fol. 25 v°.

203. *Novembre* 27. — Pierre Philippron s'oblige, au nom de Barthélémy de Atrio, à payer les annates pour l'église de Dottignies que doit résigner André Forneti et qui est concédée à Ferrare, 14 des kalendes de décembre, an 8 (18 novembre 1438). — VIII, fol. 26 v°.

204. *Novembre* 27. — Jean Mannare s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Vincent de Soignies (v. 36 l. p. t.), concédés à Ferrare, 6 des nones de juillet, an 8 (2 juillet 1438). — VIII, fol. 27.

205. *Novembre* 28. — Humbert (1) s'oblige à payer les annates pour la commende de la préceptorerie de St-Antoine à Bailleul (v. 1000 l. p. t.) unie à la commende de St-Antoine et concédée à Ferrare, 10 des kalendes de décembre, an 8 (22 novembre 1438). — VIII, fol. 27.

206. *Décembre* 5. — Mathieu Aubron s'oblige, au nom de Jean de Plasseyo, à payer les annates pour le décanat de St-Géry à Haeltert (v. 40 l. p. t.), vacant par la mort de Guillaume Galland et conféré à Ferrare, 14 des kalendes de décembre, an 8 (18 novembre 1438). — VIII, fol. 28 v°.

207. *Décembre* 18. — Jean Magistri s'oblige, au nom de Nicolas Godet, à payer les annates pour l'église de Sibiville

(1) Probablement Humbert de Brione.

1438 (v. 40 l. p. t.), vacante par résignation de Jean Bonnel et conférée à Ferrare, 4 des kalendes de décembre, an 8 (28 novembre 1438). — VIII, fol. 29.

208. *Décembre* 22. — Le chapitre de Ste-Croix à Cambrai obtient les bulles pour la suppression de quatre chapellenies (v. 30 l. p. t.), dont le revenu est affecté à l'usage des enfants de chœur. — VIII, fol. 324 v°.

209. *Décembre* 23. — Mathieu Aubron s'oblige à payer les annates pour l'église de Heile (v. 60 l. p. t.), vacante par la mort de Jean Schnuckel et conférée à Ferrare, 14 des kalendes de décembre, an 8 (18 novembre 1438). — VIII, fol. 30.

1439.

1439 210. *Janvier* 7. — Denis Scaetborch, chanoine de Ste-Croix à Cambrai, s'oblige, au nom de Michel Cabot, à payer les annates pour l'église de Wallers (v. 50 l. p. t.), vacante par résignation de Jean Cabot et conférée à Ferrare, 1438, 7 des ides de juillet, an 8 (9 juillet 1438). — VIII, fol. 35.

211. *Janvier* 11. — Baudouin Bolle s'oblige à payer les annates pour une partie de l'église de Caprycke (v. 45 l. p. t.), vacante par résignation de Jacques Stomelin et conférée à Ferrare, 3 des nones de janvier, an 8 (3 janvier 1439). Lucas de Bracule, curé de l'autre partie, sert de garant à Baudouin. — VIII, fol. 36.

212. *Janvier* 11. — Guillaume de Sars s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Cambrai (v. 40 l. p. t.), vacants par la mort de Jean de Fossis et conférés à Ferrare, nones de décembre, an 8 (5 décembre 1439). — VIII, fol. 36 v°.

213. *Janvier* 25. — Michel Amici s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Sauveur d'Harlebeke (v. 60 l. p. t.), pour une nouvelle provision, conférée à Florence, 4 des ides de février, an 8 (10 février, an 8 (10 février 1439). — VIII, fol. 38 v°.

214. *Mars* 4. — Michel Amici s'oblige, au nom de Gilles de Beverslivis, à payer les annates pour l'église de Roosbeke sur Mandel (v. 40 l. p. t.), vacante par résignation de Louis de

Vinendale et conférée à Florence, 1438, 3 des kalendes de mars, 1439
an 8 (28 février 1439). — VIII, fol. 40.

215. *Mars* 13. — Jean Tronson, chanoine de Besançon, s'oblige, au nom de Bertin Moens, à payer les annates pour une partie de l'église St-Sauveur à Bruges (v. 100 l. p. t.), vacante par privation d'Henri Krummer et conférée à Ferrare, 6 des kalendes de janvier, an 8 (27 décembre 1438). — VIII, fol. 42 v°.

216. *Mars* 13. — Mathieu Aubron s'oblige, au nom de Jean Goudispore, à payer les annates pour l'église de Staden (v. 60 l. p. t.), vacante par résignation d'André de Rour et conférée à Florence, veille des nones de mars, an 8 (6 mars 1438). — VIII, fol. 43.

217. *Mars* 13. — Mathieu Aubron s'oblige, au nom de Gossuin Zeghaerd, à payer les annates pour l'église St-Michel près Bruges (v. 50 l. p. t.), vacante par résignation de Gauthier Zegaerd et conférée à Ferrare, 7 des ides d'octobre, an 8 (9 octobre 1438). — VIII, fol. 43 v°.

218. *Mars* 13. — Mathieu Aubron s'oblige, au nom de Jean Callificis, à payer les annates pour l'église de Laeken (v. 80 l. p. t.), vacante par résignation d'Armand de Bremmont et conférée à Florence, veille des nones de mars, an 8 (6 mars 1438). — VIII, fol. 43 v°.

219. *Mars* 16. — Michel Amici s'oblige, au nom de Jacques Brunne, à payer les annates pour l'église de Woubrechtegem (v. 30 l. p. t.), que lui disputait Jean Augustini, et conférée à Bologne, 1437, veille des ides de septembre, an 7 (12 septembre 1437). — VIII, fol. 44.

220. *Mars* 18. — Grégoire Nicolai s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Cambrai (v. 40 l. p. t.), vacants par la nomination de Simon de Luxembourg à la prévôté de l'église de St-Omer à St-Omer. La nomination est datée : Florence, 14 des kalendes de mars, an 8 (17 février 1439). — VIII, fol. 45.

221. *Mars* 18. — Jean Tronson s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Cambrai avec l'archidiaconé de Bruxelles (v. 300 l. p. t.), vacants par la promotion

1439 de Quentin (1) à l'église d'Arras et conférés à Florence, 14 des kalendes de mars, an 8 (17 février 1439). — VIII, fol. 45.

222. *Mars* 18. — Pierre Barbo s'oblige à payer les annates pour l'archidiaconé de Brabant (v. 600 l. p. t.) dans l'église de Cambrai, vacant par la nomination de Simon de Luxembourg à la prévôté de St-Omer à St-Omer et conféré à Florence, 1438, 14 des kalendes de mars, an 8 (17 février 1439). — (Gratis pro protonotario). — VIII, fol. 46.

223. *Mars* 18. — Mathieu Aubron s'oblige, au nom de Simon de Luxembourg, à payer les annates pour la prévôté de St-Omer à St-Omer (v. 1000 l. p. t.), vacante par la promotion de Quentin à l'église d'Arras et conférée comme plus haut. — VIII, fol. 46.

224. *Mars* 20. — Pierre Philippron s'oblige, au nom de Jean Lewerin, à payer les annates pour l'église de Selvigny (v. 40 l. p. t.), vacante par résignation de Jacques Conet et conférée à Florence, 1438, 5 des ides de mars, an 9 (11 mars 1439). — VIII, fol. 47.

225. *Mars* 20. — Allermus de Ram, curé de Warneton, s'oblige, au nom de Nicaise Goetgheluc, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Pierre de Cassel (v. 50 l. p. t.), vacants par la résignation de Thierry Palenc et conférés à Florence, 1438, 7 des ides de mars, an 8 (9 mars 1438). — VIII, fol. 47 v°.

226. *Mars* 27. — Jean, évêque de Nevers, s'oblige, au nom de Jean Normaire, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Piat de Seclin (v. 50 l. p. t.), vacants par résignation de Jean de Lachenel et conférés à Florence, 1438, 7 des ides de mars, an 8 (9 mars 1438). — VIII, fol. 49 v°.

227. *Mars* 27. — Jacques Widemont, clerc du diocèse de Thérouanne, s'oblige, au nom de Jacques de Halla, à payer les annates pour l'église de Ramscappelle lez-Nieuport (v. 32 l. p. t), vacante par cession de Mathieu Horenboort et conférée à Florence, 9 des kalendes de mars, an 8 (22 février 1439). — VIII, fol. 49 v°.

228. *Avril* 1. — Jean Villici s'oblige, au nom de Laurent

(1) Quentin Mènart.

Molle, à payer les annates pour l'église St-Willibrord de Nylen 1439
(Nielen) (v. 50 l. p. t.), vacante par résignation de Jean Fabri et conférée à Bologne, 1437, 5 des ides de novembre, an 7 (9 novembre 1437). — VIII, fol. 51 v°.

229. *Avril* 1. — Gilles Flaunel, dit l'enfant, chantre du Pape, s'oblige, au nom de Philippe de Folia, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Pierre de Lille (v. 40 l. p. t.), que réclamait Jean Brisebarre, et conférés à Ferrare, 9 des kalendes de novembre, an 8 (24 octobre 1438). — VIII, fol. 51 v°.

230. *Avril* 12. — Denis de Scaetborch, chanoine de Ste-Croix à Cambrai, s'oblige, au nom d'Adrien de Branteghem, à payer les annates pour l'église de Grammont (v. 60 l. p. t.), vacante par résignation de Guillaume Mets et conférée à Florence, 3 des kalendes d'avril, an 9 (30 mars 1439). — VIII, fol. 53 v°.

231. *Avril* 17. — Nicolas de Cremonensibus, scripteur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Corneille de Menchout, à payer les annates pour l'église de Michelbeke (Migelbeke) (v. 50 l. p. t.), vacante par résignation de Pierre Vroilike et conférée à Bologne, 1437, 6 des kalendes d'octobre, an 7 (26 septembre 1437). — VIII, fol. 57.

232. *Avril* 17. — Jean, évêque de Nevers, s'oblige, au nom d'Yves Gruiau, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Cambrai (v. 60 l. p. t.), vacants par la nomination de Pierre Chou (Oleris) à un canonicat à Besançon et conférés à Ferrare, nones de juin, an 8 (5 juin 1438). — VIII, fol. 37 v°.

233. *Avril* 17. — Jean Nepotis s'oblige, au nom de Jean Boudelood, à payer les annates pour une partie de l'église de Ghistelles (v. 60 l. p. t.), que doit résigner Josse de Ligno, et conférée à Florence, 3 des ides d'avril, an 9 (11 avril 1439). — Thomas de Spinellis se porte garant du paiement avant six mois. — VIII, fol. 58.

234. *Avril* 17. — Jean Scade, procureur en cour romaine, s'oblige, au nom de Jean de Furno, à payer les annates pour l'église de St-Floris (v. 40 l. p. t.), vacante par la résignation de Baudouin (*sic*) et conférée à Florence, 1439, 3 des ides d'avril, an 9 (11 avril 1439). — VIII, fol. 58.

1439 235. *Avril* 17. — Jean Cadoti s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Pierre de Thourout (v. 40 l. p. t.), vacants par la mort de Jacques Brisebarre et conférés à Ferrare, 9 des kalendes de novembre, an 8 (24 octobre 1438). — VIII, fol. 58 v°.

236. *Avril* 22. — Pierre Chèque obtient les bulles pour une pension de 100 ridders, dits Philippe, sur l'abbaye de St-Pierre d'Hasnon. — VIII, fol. 328 v°.

237. *Avril* 22. — Anselme obtient les bulles pour l'abbaye de St-Calixte à Cysoing (v. 200 l. p. t.). — VIII, fol. 328 v°.

238. *Avril* 26. — Denys Scaetborch s'oblige à payer les annates pour la licence de permuter, qui lui a été accordée à Florence, 12 des kalendes d'avril, an 9 (21 mars 1439). — VIII, fol. 59 v°.

239. *Mai* 5. — Venance Naueghеer obtient les bulles pour l'église de Roncq (v. 20 l. p. t.). — VIII, fol. 329.

240. *Mai* 7. — Gérard Mugueti, prêtre du diocèse d'Arras, s'oblige, au nom de Thomas Havelle, à payer les annates pour l'église de Lombise (v. 50 l. p. t.), vacante par résignation de Michel Faninet et conférée à Florence, 17 des kalendes de mai, an 9 (15 avril 1439). — VIII, fol. 61.

241. *Mai* 11. — Jean, autrefois abbé de Notre-Dame de Zonnebeke, obtient les bulles pour une pension de 60 l. sur l'abbaye. — VIII, fol. 329.

242. *Mai* 19. — Fursy de Beauvoir s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Cambrai (v. 50 l. p. t.), vacants par la promotion de Jean (1) au siège de Cambrai et conférés à Florence, 1439, 4 des ides de mai, an 9 (12 mai 1439. — VIII, fol. 67.

243. *Mai* 19. — Jean le Vinc, curé de Bourbourg, s'oblige, au nom de Wallerand de Cauffoir, à payer les annates pour une chapellenie dans l'église Notre-Dame de la cour le comte à Valenciennes (v. 40 l. p. t.), pour laquelle il a une nouvelle provision conférée à Florence, veille des kalendes de mai, an 9 (30 avril 1439). — VIII, fol. 67.

(1) Jean de Bourgogne.

244. *Mai* 27. — Jacques de Houchin s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Omer de St-Omer (v. 30 l. p. t.), vacants par privation de Jean Pigouche et conférés à Florence, 1438, 5 des ides de mars, an 9 (11 mars 1439). — VIII, fol. 69. 1439

245. *Mai* 28. — Pierre Philippron, scripteur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Hustin de Ribauval, à payer les annates pour l'église Notre-Dame de Ligne (v. 60 l. p. t.), vacante par résignation de Jean de Haulchin et conférée à Florence, 1439, an 9. — VIII, fol. 70.

246. *Juillet* 7. — Ferry de Beauvoir s'oblige, au nom de Nicolas de Vincheneul, à payer les annates pour l'église de St-Martin à St-Amand (v. 100 l. p. t.), vacante par résignation de Louis de Thumesnil et conférée à Florence, 1439, veille des kalendes de juillet, an 9 (30 juin 1439). — VIII, fol. 78 v°.

247. *Juillet* 14. — Pierre Clerici, chanoine de Tournai, s'oblige, au nom de Jean de Recques, à payer les annates pour la paroisse Notre-Dame dans la cathédrale de Tournai (v. 100 l. p. t.), vacante par résignation de Jean Mancquin et conférée à Florence, 1439, 5 des ides de juillet, an 9 (11 juillet 1439). — VIII, fol. 81 v°.

248. *Juillet* 24. — Louis Lestoureur, maître ès arts, s'oblige, au nom de Jean Cabot, à payer les annates pour l'église St-Christophe de Fontaine l'Evêque (v. 40 l. p. t.), vacante par résignation de Jean Gousset et conférée à Florence, 1439, ides de juillet, an 9 (15 juillet 1439). — VIII, fol. 89 v°.

249. *Août* 8. — Jean Molinel et Jean le Vinc, scripteur au registre des suppliques, s'obligent, au nom de Jean Molinel, à payer les annates pour l'église St-Omer d'Ardres (v. 30 l. p. t.), vacante par la mort de Pierre de Slusa et conférée à Florence, 1439, 15 des kalendes d'août, an 9 (18 juillet 1439). — VIII, fol. 91 v°.

250. *Août* 12. — Jacques Wadement, curé de Noordpeene, s'oblige, au nom de Jean Teghelaire, à payer les annates pour la cure de Moere (v. 28 l. p. t.), qui lui disputait Jean de Busco et qui a été conférée à Florence, 1439, 3 des kalendes de mars, an 8 (28 février 1438). — VIII, fol. 92 v°.

1439 251. *Août* 17. — Jacques de Brueriis s'oblige à payer les annates pour l'église de Neuvilly (v. 40 l. p. t.), que réclamait Jean Figuli et qui a été conférée à Florence, 1439, veille des nones d'août, an 9 (4 août 1439). — Gratis pour un familier du camérier. — VIII, fol. 93.

252. *Août* 18. — Pierre de Cruce s'oblige à payer les annates pour l'église de Flers (v. 30 l. p. t.), vacante par la nomination de Gilles le Blanc à Tourcoing et conférée à Florence, 1439, 14 des kalendes de juin, an 9 (19 mai 1439). — VIII, fol. 93 v°.

253. *Août* 25. — Ferri de Beauvoir s'oblige, au nom de Martin Moens, à payer les annates pour l'église St-Sauveur de Bruges (v. 80 l. p. t.), vacante par la cession de Henri Crummer et conférée à Florence, 6 des ides d'août, an 9 (8 août 1439). — VIII, fol. 94.

254. *Septembre* 3. — Jean Scade, procureur des causes en cour romaine, s'oblige, au nom d'Aubin de Bamel, à payer les annates pour l'église de Carly (v. 40 l. p. t.), vacante par résignation de Jean de Villaribus et conférée à Florence, 1439, 6 des kalendes de septembre, an 9 (27 août 1439). — Une pension est réservée à Jean de Villaribus. — VIII, fol. 98 v°.

255. *Septembre* 16. — Gilles Flaunel, dit l'Enfant, s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Notre-Dame d'Anvers (v. 80 l. p. t.), où il remplace Jean de Theselen, et conférés à Florence, kalendes de septembre, an 9 (1er septembre 1439). — Gratis pour un chantre du Pape, — VIII, fol. 101 v°.

256. *Septembre* 28. — Jean le Vinc, scripteur au registre des suppliques, s'oblige, au nom d'Antoine de Wissot, à payer les annates pour une partie de l'église d'Hondschoote (v. 50 l. p. t.), vacante par la mort de Lambert Dantoing et conférée à Florence, nones de mai, an 9 (7 mai 1439). — VIII, fol. 105.

257. *Septembre* 28. — Gérolfus de Hole, maître ès arts, s'oblige, au nom de Charles de Wedere, à payer les annates pour l'église de St-Ricquiers (v. 40 l. p. t.), vacante par la mort d'Éloi Plateel et conférée à Florence, 14 des kalendes d'octobre, an 9 (18 septembre 1439). — VIII, fol. 105.

258. *Septembre* 28. — Agnès de Craon obtient les bulles

pour l'abbaye Notre-Dame de Messines (v. 400 l. p. t.). — VIII, fol. 336 v°. 1439

259. *Octobre* 2. — Antoine de Rabbata, marchand florentin, s'oblige, au nom de Jean Tronson, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Omer de St-Omer (v. 80 l. p. t.), vacants par la mort d'Étienne de Rochetaillée et conférés à Florence, 12 des kalendes d'octobre, an 9 (20 septembre 1439). — VIII, fol. 106.

260. *Octobre* 2. — Jacques le Groul s'oblige à payer les annates pour l'église de Flers (v. 30 l. p. t.), vacante par la nomination de Gilles le Blanc à Tourcoing et conférée à Ferrare, 1438, 12 des kalendes de novembre, an 9 (20 septembre 1439). — VIII, fol. 106 v°.

261. *Octobre* 2. — Denys Scaetborch, chanoine de Ste-Croix à Cambrai, s'oblige, au nom d'Amédée Goswin, à payer les annates pour l'église St-Amand de Viane, que résigne Jean le Cambier et conférée à Florence, 6 des kalendes d'août, an 9 (27 juillet 1439). — Une pension est réservée à Jean. — VIII, fol. 106 v°.

262. *Octobre* 5. — Gilles le Blanc, curé de Tourcoing, s'oblige, au nom de Guillaume de Planqua, à payer les annates pour la faculté de résigner, concédée à Florence, 1439, 14 des kalendes d'octobre, an 9 (28 septembre 1439). — VIII, fol. 107.

263. *Octobre* 7. — Nazaire Carpentarii, abbréviateur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom d'Eustache Calculi, à payer les annates pour la prévôté de Lille (*sic*) (v. 500 l. p. t.), vacante par la promotion de Fortigaire au siège d'Arras et conférée à Florence, 9 des kalendes d'octobre, an 9 (23 septembre 1439). — VIII, fol. 108.

264. *Octobre* 7. — Le même s'oblige, au nom de Roland Lestripuant, à payer les annates pour un canonicat, une prébende et l'archidiaconé d'Arras (v. 200 l. p. t.), vacants par la promotion de Fortigaire au siège d'Arras et conférés à Florence, 9 des kalendes d'octobre, an 9 (23 septembre 1439). — VIII, fol. 108.

265. *Octobre* 10. — Mathieu Aubron, abbréviateur des

1439 lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Jean Baudereau, à payer les annates pour l'église de Heile (v. 60 l. p. t.), vacante par cession de Mathieu Aubron, à qui est réservée une pension de 18 fl. La bulle est datée : Florence, 1439, nones de septembre, an 9 (5 septembre 1439). — VIII, fol. 108 v°.

266. *Octobre* 19. — Pierre Clerici s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende dans l'église St-Piat de Seclin (v. 50 l. p. t.), vacants par cession de Jean Bouron et conférés à Florence, 1439, 6 des ides d'octobre, an 9 (9 octobre 1439). — VIII, fol. 110.

267. *Octobre* 27. — Robert de Mentellis, marchand florentin, s'oblige, au nom de Jean Michaelis, à payer les annates pour la coûtrerie de l'église St-Rombaut à Malines (v. 60 l. p. t.), vacante par la promotion de Fortigaire au siège d'Arras et conférée à Florence, 1439, kalendes d'octobre, an 9 (1er octobre 1439). — VIII, fol. 112 v°.

268. *Octobre* 27. — Robert de Mentellis s'oblige, au nom de Jean de Cressy, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Ste-Walburge de Furnes (v. 40 l. p. t.), vacants par la promotion de Fortigaire au siège d'Arras et conférés à Florence, 1439, kalendes d'octobre, an 9 (1er octobre 1439). — VIII, fol. 113.

269. *Octobre* 27. — Le même s'oblige, au nom de Jacques de Veterivilla (1), à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Pierre d'Aire (v. 60 l. p. t.), vacants par la promotion de Fortigaire au siège d'Arras et conférés à Florence, 1439, kalendes d'octobre, an 9 (1er octobre 1439). — VIII, fol. 113.

270. *Octobre* 31. — Ferry de Beauvoir, chancelier de l'église de Noyon, s'oblige, au nom du doyen et du chapitre de Cambrai, à payer les annates pour une prébende (v. 40 l. p. t.), qui sera supprimée ainsi que pour l'église de Casterlé (v. 150 l. p. t.), qui sera unie aux trois vicariats auxquels on appliquera la prébende. La bulle est datée : Florence, 6 des ides d'octobre, an 9 (10 octobre 1439). — VIII, fol. 114.

(*A suivre.*)

(1) Autrefois chanoine d'Amiens (*sic*).

ÉTUDES DE DIPLOMATIQUE MÉDIÉVALE (1)

I.

EXAMEN CRITIQUE DE CHARTES ET BULLES APOCRYPHES DE L'ABBAYE DE SAINT-GHISLAIN

(965-1145)

PAR

H. NELIS.

L'important chartrier de l'abbaye de Saint-Ghislain, conservé aux Archives de l'État à Mons, renferme une admirable série, sans pareille en notre pays, de diplômes impériaux et de bulles papales, qui s'échelonnent sur une étendue de plusieurs siècles, depuis l'année 965 jusqu'au début des temps modernes. La plupart de ces documents ont été publiés il y a une soixantaine d'années, avec plus ou moins de soin, par le baron de Reiffenberg dans ses *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Hainaut et de Luxembourg* (2). Chose étonnante, personne n'a songé chez nous à donner une description nette et minutieuse de cette source capitale pour l'histoire du Hainaut au XIe siècle et à examiner le degré de confiance qu'elle mérite. Et pour-

(1) Sous ce titre paraîtront dans les *Analectes* une série d'études sur les plus anciens chartriers de nos abbayes et chapitres belges. Feront l'objet de monographies séparées les diplômes de Saint-Servais de Maestricht, de Florennes, de Gembloux, etc.

(2) Voyez les *Annales de l'abbaye de Saint-Ghislain* par dom Baudry, dans DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VIII, pp. 199-835. MIRAEUS et FOPPENS ont publié également dans les *Opera diplomatica* un grand nombre de bulles et diplômes de Saint-Ghislain. Cf. t. I, pp. 505, 508, 510, 531, 554, 583, 590, 591, 592 ; t. III, pp. 15, 22, 302.

tant, il s'en faut de beaucoup que ces pièces soient toutes également sincères et en tous points irréprochables. A dire vrai, je ne pense pas — si l'on voulait se donner la peine d'examiner, comme je l'ai fait, les chartriers de nos plus anciennes abbayes — que l'on trouverait difficilement une collection de chartes aussi suspecte et plus riche en documents apocryphes et interpolés que ceux du précieux chartrier de Saint-Ghislain.

Rien d'extraordinaire dès lors si la critique pénétrante de Karl Foltz et de M. Harry Bresslau a rejeté impitoyablement parmi les *Unechten Diplomen* l'acte du 1er mai 965 et le privilège de Henri II de 1018 donnés à l'abbaye hennuyère. En rendant compte des motifs qui semblaient, à ses yeux, avoir guidé les moines ghisléniens dans leur œuvre de faussaire, l'éminent professeur de Strasbourg s'exprime ainsi : « Il ne sera possible d'établir l'étroite » relation qui existe entre les diplômes interpolés de » Saint-Ghislain (ceux de 965 et de 1018) et ses bulles » papales, que lorsque celles-ci auront été objet d'un » examen approfondi » (1).

J'entreprends ici l'examen de ce problème aride mais plein d'intérêt pour l'histoire de la grande abbaye bénédictine au XIIe siècle. Dans le premier chapitre je refais, à la suite de Foltz et de M. Bresslau, l'étude des deux diplômes dont il vient d'être question, ainsi que des bulles papales de 1096, du 9 avril 1118 et d'une charte de Gosselin, évêque de Soissons, de l'année 1144. Dans un second chapitre, je parlerai du diplôme impérial de 1145, dont l'authenticité me paraît plus que douteuse. Enfin, le troisième chapitre sera consacré à une charte de 1060 de Baudouin, comte de Hainaut.

Interprêtés par voie de comparaison, les cinq docu-

(1) *Monumenta Germaniae Historica. Diplomata,* III, p. 491 : « Das » Verhältnis der Interpolationen zu den Papsturkunden des Klosters » die mit ihnen mehrfach nächtste Berührungen zeigen, wird erst » sicher festgestellt werden konnen, wenn die ganze Reihe der päpstlichen Privilegien für S. Ghislain einer sachkundigen Prüfung » unterzogen sein wird. »

ments étudiés dans le premier chapitre forment une série de pièces qu'il faut nécessairement réunir ensemble, si l'on veut bien comprendre les raisons qui ont présidé à leur confection. A ce sujet, il n'est sans doute pas hors de propos de rappeler qu'au moyen âge la falsification d'une charte allait ordinairement de pair avec la production d'autres pièces qui lui sont apparentées et dont l'ensemble constitue un même groupe. La critique diplomatique contemporaine s'efforce avant tout d'établir les liens de parenté qui unissent plusieurs documents étrangers, en apparence, les uns aux autres et sans traits de famille. Les beaux travaux de J. Quicherat et du regretté Julien Havet sont, dans ce domaine, de précieux modèles, dont on ne saurait assez admirer la méthode rigoureuse et circonspecte.

En commençant cette étude, je me plais à rendre hommage à la complaisance de mon collègue M. Ed. Poncelet, conservateur des Archives de l'État à Mons, qui a bien voulu se dessaisir pendant quelques mois des chartes ghisléniennes dont il a la garde et m'a permis de la sorte d'étudier à l'aise les documents qui forment l'objet de cette notice.

CHAPITRE PREMIER.

Difficultés de l'abbaye de Saint-Ghislain avec le curé de Pinon et avec Béatrix de Boussu.

§ I. LE DIPLOME D'OTTON I DE 965 (1).

Le premier des calendes de mai de l'année 965, l'empereur Otton I[er], mû par des pensées pieuses au rapport du diplôme donné ce jour-là, prend l'abbaye de Saint-Ghislain sous protection et la confirme dans la possession de ses biens par l'octroi d'un important privilège. Ce précieux témoignage de la munificence impériale énumère brièvement l'ensemble, ou une notable partie du moins, des propriétés de l'abbaye qui s'étendent, à une exception près, sur les villages limitrophes de l'industrieuse commune du Hainaut : Hornu, Dour, Lismont (2), Montrœul-sur-Haine et Villers-Saint-Ghislain. Qu'on y ajoute le territoire d'Allemans, situé aujourd'hui dans le département de l'Aisne (canton de Vailly), provenant d'une ancienne donation de l'abbé légendaire Eléfans, et on aura une idée suffisamment exacte de ce qui constituait, selon toute vraisemblance, le noyau primitif du domaine de Saint-Ghislain (3).

(1) Le diplôme du 1er mai 965 de Saint-Ghislain a été souvent publié. La meilleure édition est celle donnée par K. Foltz dans les *MGH. Diplomata*, t. I, pp. 604-606. Puis, voyez le texte dans MIRAEUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, t. I, pp. 505 ; DE REIFFENBERG, *Monuments...*, t. VIII, p. 293 ; *Gallia christiana*, éd. II, p. 3[b], p. 15. Cf. l'analyse dans K. F. STUMPF, *Die Kaiserurkunden des X, XI, und XII Jahrhunderts*, p. 359.

(2) *Lismons* est aujourdhui, d'après M. Ch. Duvivier, Limont-Fontaine, dans le département du Nord (France). Je ferai remarquer cependant qu'en dehors de Limont-Fontaine il existe également à une lieue de cette localité Limont. En tout cas, le village dont il s'agit ici faisait partie au moyen âge de la terre d'Avesnes. Voyez la-dessus le remarquable travail de DUVIVIER : *Recherches sur le Hainaut ancien*, pp. 149, 185, 435, 541. Les cartes du XIIIe siècle, jointes à ce livre, sont aussi à consulter.

(3) Il n'existe pas d'histoire critique de l'abbaye de Saint-Ghislain au moyen âge. Les *Annales* de dom Baudry, une des meilleures histoires monastiques rédigées au XVIIIe siècle, sont sans valeur pour l'époque qui nous occupe. L'*Histoire de la ville de Saint-Ghislain*, publiée dans les *Mémoires et publications de la société des sciences, des*

Tel est, en substance, le contenu du diplôme de l'empereur Otton qui, si réellement il émanait, comme il le prétend, de ce souverain, serait le premier privilège impérial en date conservé dans les annales et les archives de l'abbaye. Car il va sans dire que je laisse de côté le soi-disant privilège d'un roi Dagobert, qui n'a d'autre garantie historique que celle rapportée par une tradition dont le moine Renier a recueilli au XI[e] siècle un faible écho dans sa *Vita Sancti Gisleni* (1), te qui a été introduite dans les sources diplomatiques par un faux diplôme de 1145, fabriqué au monastère hennuyer dans la seconde moitié du XII[e] siècle. Mais il se fait que le privilège du 1[er] mai 965 est un faux postérieur de deux siècles à l'époque à laquelle il se dit appartenir ; de plus, il a été si maladroitement et si grossièrement élaboré à l'abbaye de Saint-Ghislain qu'on se demande comment une supercherie contenant de telles marques de fausseté a dû attendre la publication de K. Foltz avant d'être démasquée et de perdre tout crédit aux yeux des historiens.

Voici comment ce singulier document se présente à nos regards : La pièce est écrite sur une grande feuille de parchemin de forme rectangulaire très inégale. Elle mesure au haut du parchemin 0,47 m., puis au milieu 0,43 m. et enfin au bas 0,46 m. La longueur est de 0.66 m. A gauche de l'acte, le bord a été coupé vers le milieu et la coupure va en ondulant depuis les mots *videlicet de Offineiis* jusqu'à la fin, à la hauteur du monogramme impérial : *signum domini Ottonis*.

L'ordonnance irrégulière et le caractère mal soigné du

arts et des lettres du Hainaut, Sér. III, t. VII (1871-1872), pp. 1-178 de L. PETIT est une monographie sans grand mérite pour l'histoire du moyen âge. La courte notice de dom U. BERLIÈRE : *L'abbaye de Saint-Ghislain*, parue dans le *Messager des fidèles. Revue Bénédictine*, 1889, pp. 402-408, 451-458, ne vise pas être un article de science pure. Mais il est indispensable de recourir au *Monasticon belge*, t. I, pp. 244-270 du même auteur, ainsi qu'au travail de M. le chanoine CAUCHIE : *La Querelle des Investitures*, t. I, pp. XLIV-XLV.

(3) « *In cujus territorio* [*Suessionico*] *quamdam villulam Alamannis vocant circummanentes more paterno ; quam ex parte abbatis Elefantis dicunt cessisse beato Gisleno jure hereditario, sed post vastationem paganorum marcente nimis sollicitudine fratrum ignaviae somno, libere colebatur ab indigenis terrae sine alicujus respectus pretio.* » *Miracula Sancti Gisleni*, dans les *Analecta Bollandiana*, t. V (1886), p. 270.

diplôme laisse, à première vue, une désagréable impression qui est encore accentuée par la laideur de la couleur brunâtre du parchemin. Tous ces signes d'incorrection forment un contraste frappant avec le velin très blanc, lisse et avec la forme généralement irréprochable des diplômes impériaux du xe et du xie siècle (1).

Au dos de la pièce, un moine de l'abbaye a écrit au xve siècle la note : « *Otto imperator IXc LXV* » ; puis, au xviie siècle, un autre religieux y a tracé une grande lettre A, qui renvoie à la première layette du chartrier.

Malgré le fréquent usage qu'on a fait du diplôme et les opérations délicates qu'il a dû subir à la fin du xiie siècle, son état de conservation est relativement satisfaisant. Autour du sceau plaqué, à droite et au bas de l'acte, se trouvent de grandes taches brunes provenant d'un liquide qu'on a versé pour réunir ensemble les fragments de sceau effrités. Cette restauration a eu lieu entre les années 1860 et 1870, époque à laquelle les chartes de Saint-Ghislain se trouvaient encore aux Archives générales du royaume.

L'écriture mérite d'attirer quelque peu l'attention et est particulièrement intéressante à étudier. En place de la grande minuscule diplomatique, élégante et correcte, des diplômes impériaux du xe siècle (2), nous avons devant nos yeux une minuscule large, irrégulière, œuvre d'une main lourde et fort gauche. Sans nulle peine on y reconnaît les caractères paléographiques propres au xiie siècle et non ceux du xe. S'il n'est pas possible, comme l'observe avec justesse K. Foltz, de fixer au moyen de ce critère l'époque exacte de la rédaction du diplôme, la suite de ce travail montrera toutefois qu'il faut mettre sa date de composition vers l'année 1185 (3).

(1) Voyez sur ces détails de forme les diplômes authentiques donnés à Saint-Ghislain le 2 juin 965 et en 1040. *Chartrier de l'abbaye de Saint-Ghislain*, aux *Archives de l'État à Mons*. Pour se faire une idée de la netteté d'ordonnance des diplômes impériaux de cette époque, il faut recourir aux *Kaiserurkunden in Abbildungen* de H. v. Sybel et Th. v. Sickel.

(2) Voyez H. v. Sybel et Th. v. Sickel, *Kaiserurkunden in Abbildungen*, passim.

(3) « ... *Läst sich nun das alter der so enstandenen Fälschung schwer* » *bestimmen....* » *MGH. Diplomata*, t. I, p. 604.

En considérant plus attentivement l'écriture du privilège, on s'aperçoit que deux mains différentes ont travaillé à son exécution, et cela à deux époques bien distantes l'une de l'autre. Nous avons une première partie qui émane d'un scribe du XI[e] siècle et une seconde provenant d'un écrivain du siècle suivant.

La plus ancienne des écritures est visible :

1) A la souscription d'un chancelier nommé Adalgerus, chancelier impérial sous le règne de Henri III et non sous celui d'Otton I[er] : « *Adalgerus cancellarius sedis, vice Bardonis archicancellarii recognovi.* » La formule de validation est tracée, suivant les habitudes d'alors, en lettres allongées et l'écriture est celle de l'époque même où Adalgerus exerçait ses fonctions, c'est-à-dire des années 1040 à 1050 (1). Nous avons donc tout lieu de croire que cette souscription est parfaitement authentique.

2) Aux parties suivantes de la date mises sous le repli de l'acte : « *Data kalendis maii anno Domini incarnationis.* . .
» . . . . *indictione XII* . . . .
» *Actum Noviomago, in Dei nomine feliciter amen.* (2) »

En résumé donc, nous nous trouvons devant trois particularités extraoadinairement étranges dans un diplôme qui prétend être de l'empereur Otton I[er] : d'abord, une souscription originale du chancelier Adalgerus, une date écrite vers le milieu du XI[e] siècle et enfin un fragment de sceau de Henri III. Toutes ces bizarreries disparaissent en admettant — et il est impossible de choisir une autre parti — que le soi-disant privilège impérial du 1[er] mai 965 n'est autre chose qu'un diplôme *original* de Henri III dont le texte est perdu aujourd'hui. Le diplôme de ce souverain a servi à la fabrication d'un document

(1) Voyez un acte souscrit par Adalgerus du 16 juin 1044 dans K. F. STUMPF-BRENTANO, *Acta Imperii inde ab Heinrico I ad Heinricum VI usque adhuc inedita,* p. 60, n° 56. Adalgerus. évêque de Worms, est mentionné comme chancelier depuis le 3 janvier 1043 jusqu'au 16 juin 1044. Cf. H. BRESSLAU, *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien,* t. I (1889), p 348.

(1) Il ne me paraît pas du tout certain que les mots *kalendis* et *indictione XII* appartiennent, comme le veut K. Foltz, à l'écriture primitive d'un diplôme impérial de 1040 sur lequel le faussaire de Saint-Ghislain a écrit le diplôme de 965.

qu'un scribe de la fin du XIIe siècle a voulu faire passer pour un acte solennel et authentique de l'empereur Otton Ier.

Lors de la confection du palimpseste obtenu au moyen de grattage et d'un liquide on a laissé subsister des traces de l'ancienne écriture encore visibles aujourd'hui. Notons d'abord la rature de la ligne 9 à l'endroit où se lit : « *dimidiam partem ville et totam decimam omnium* » ; puis à la ligne 12 aux mots : « *de terris sancti Landelini* ». Une partie des lignes 12 à 16 est également couverte de taches de liquide. De plus, entre les lignes 14 et 15 sous les mots : « *in Ursineias* » « *curtilia et terram* » et « *et molendinum et terram* », on remarque quelques restes du texte original, qu'il est impossible de déchiffrer.

L'écriture du second scribe qui a travaillé au diplôme est beaucoup plus récente et trahit manifestement une main du XIIe siècle. C'est ce que prouvent, de toute évidence, et l'aspect général de l'acte et certaines particularités paléographiques. En composant de toute pièce son document, le faussaire ne s'est préoccupé en aucune façon d'imiter l'écriture du Xe siècle, comme il devait le faire si réellement il désirait mettre le diplôme de 965 sous le couvert de la chancellerie impériale d'Otton Ier. Cette entreprise hardie et difficile lui était en partie facilitée, puisqu'il n'avait qu'à consulter le trésor des chartes abbatiales pour se procurer un excellent modèle d'imitation. Le diplôme original du 2 juin 965, qui existe encore aujourd'hui à Mons, était à la portée de sa main et lui rendait moins ardue sa besogne de faussaire. En fait, le moine de Saint-Ghislain s'est peu inspiré de ce privilège pour ce qui concerne les détails extérieurs de son factum. Le modèle qu'il avait devant les yeux lui a toutefois permis de connaître la forme exacte du monogramme d'Otton ainsi que le libellé de sa souscription : « *Signum domni Ottonis magni imperatoris et invictissimi augusti.* »

Voyons maintenant comment le faussaire s'y est pris pour composer le fond même de sa pièce.

Le privilège comprend, comme tout document de ce genre, les trois parties régulières : l'*introduction*, le *texte* et le *protocole final*.

L'introduction est composée de l'*Invocation* et de l'*Intitulation* selon les formules en usage à la chancellerie d'Otton Ier

avec la graphie incorrecte « *indivae* » pour « *individue* ». « In » nomine sanctę et indivae trinitatis. Otto Romanorum divina » favente clementia imperator augustus. »

Le texte est amené par l'*arenga* et l'expositif liés étroitement entre eux. La formule introductive de l'arenga développe l'idée de récompense divine réservée aux bienfaiteurs d'établissements ecclésiastiques : « *Pro remuneratione perpetua...* » Le rédacteur y joint cette autre pensée que les donations pieuses sont faites pour raffermir la puissance personnelle de l'empereur et jeter de l'éclat sur son règne : « ... *et vitae presentis regnique* » *nostri stabilitate*..... ». Ce thème sert parfois de développement dans les diplômes des empereurs Ottoniens, mais il devient très rare à la chancellerie de Henri III et il disparaît tout à fait au milieu du XII[e] siècle (1).

La formule de *narration* est plus intéressante et rapporte brièvement, d'après le récit d'une *Vita sancti Gisleni* l'arrivée d'Athènes de saint Ghislain dans nos contrées et la fondation de l'abbaye de ce nom par lui avec le concours du roi Dagobert :

« *Cum inquireremus eos qui ad nostrum pertinent imperium* » *locorum status, qui dicati sunt Deo sanctisque ipsius, pervenit* » *ad noticiam nostram quidam venerabilis locus, olim ab incolis* » *Ursidongus nunc Cella vocatus, ad quem, sicut relatione* » *fidelium nostrorum didicimus, de Athenis civitate Grecorum,* » *commeavit sanctus confessor Christi Gislanus sacerdos et* » *monachus ; hunc locum rex Dagobertus cum beato Gislano* » *ad unguem perduxit et, ut in gestis ejusdem sancti legitur,* » *regia munificentia ampliavit ; sanctus vero Otbertus cum* » *beato Amando in honore apostolorum Petri et Pauli eundem* » *locum dedicaverunt.* »

A quelle vie de saint Ghislain le faussaire fait-il allusion par les mots : « *ut in gestis ejusdem sancti* [*Gisleni*] *legitur* » ? Le bollandiste Ghesquière y a vu une mention de la *Vita secunda S. Gisleni* et s'est appuyé précisément sur le passage du diplôme de 965 pour défendre la haute antiquité de cet écrit

(1) Une arenga semblable à celle de notre diplôme se lit dans un acte d'Otton III de janvier 990 : « .... et ad statum praesentis vitae » et aeterne beatudinis premia capessenda. » STUMPF-BRENTANO : *Acta Imperii inde ab Heinrico I ad Heinricum VI usque adhuc inedita,* III, p. 27, n° 21.

hagiographique et pour placer sa rédaction avant 965 (1). Cette affirmation perd évidemment toute valeur probante par le fait que le privilège de 965 n'a pas été composé en cette année, mais bien à la fin du XII[e] siècle.

En comparant entre-elles la *Vita secunda* (du IX[e] siècle) et la *Vita tertia*, rédigée au début du XI[e] siècle par Renier, moine de Saint-Ghislain, on constate entre les deux vies et la *narratio* de notre diplôme une étroite parenté indiquée par le parallélisme suivant :

Vita secunda (2).	**Diplôme de 965**	**Vita tertia Raineri.**
Venerandus igitur Dei sacerdos Gislenus in gente attica .... venit .... de Athenis, nobilissima Graecorum urbe ...... Postulatis itaque S. Gisleni rex aurem libenter accomodans, tradidit....... Gislenus suggessit dominis episcopis Autberto atque Amando, uti venientes, ... benedicerent illud (oratorium). Quod et... egerunt....	... locus ... ad quem .... de Athenis civitate Grecorum commeavit sanctus confessor Christi Gislanus sacerdos et monachus; hunc locum rex Dagobertus cum beato Gislano ad unguem perduxit et ut in gestis ejusdem sancti legitur, regia munificentia ampliavit; sanctus vero Otbertus cum beato Amando in honore apostolorum Petri et Pauli eundem locum dedicaverunt.	... Venerandae igitur memoria confessor Christi Gislenus de christianissima gente Graecorum (3). . . . . et ab eo munificentia regali donatus sit,... (4) .... oratorium .... a sanctissimis Christi episcopis, Autberto videlicet atque Amando ...... in honore apostolorum ...... est dedicatum (5).

L'emprunt fait par le diplôme à l'une de ces vies est certainement trop visible pour pouvoir être mis en doute ; mais laquelle des deux sources le faussaire a-t-il utilisé ? K. Foltz opine pour la *Vita secunda* (6), tandis que le P. Alb. Poncelet, avec beaucoup plus de vraisemblance à mon avis, se prononce pour la *Vita tertia* du moine Renier (7).

(1) *Acta Sanctorum*, IV, *Oct.*, p. 1021, n° 40.
(2) *Analecta Bollandiana*, VI (1887), p. 250.
(3) Cap. I. Cf. *Analecta Bollandiana*, V (1886), p. 216.
(4) Cap. XII. *Idem, p.* 227.
(5) Cap. XIII. *Idem*, p. 228.
(6) *MGH. Diplomata*, I, p. 605 : « Für den Context benutzte man » ausser einem Passus der im 9 Jahrhundert enstandenen Vita « S. Gisleni. »
(7) *Analecta Bollandiana*, VI (1887), p. 250 : « Jam vero licet ex his

La formule du *dispositif* est nette et claire : « *Noverint* » *ergo duces et marchiones, comites etiam nostri et principes et* » *tocius regni nostri procerum multitudo, locum hunc regia* » *tuitione semper et ubique protegi et defendi.* » Le ton énergique sur lequel sont énoncées les volontés impériales s'écarte assez sensiblement du mode ordinaire de libeller le dispositif au XI[e] siècle (1).

Vient ensuite le relevé des diverses propriétés de l'abbaye dans la possession desquelles elle se voit confirmée par l'empereur. Ces biens consistent en propriétés foncières : manses et courtils de terre situés à Roisin, Montrœul-sur-Haine, etc. A cela s'ajoute des droits de justice exercés sur le territoire de Dour et de Limont. Tout ce passage est presque identique à celui du privilège authentique de 1034 et du diplôme de 1018.

Diplôme de 1034 (2).	**Diplôme de 1018** (3).	**Diplôme de 965** (4).
...praecinctum etiam loci ipsius in giro, a flumine videlicet Wamii usque ad viam, ubi magna crux statuta est, et inde ad alterum fluviolum qui Aneton appellatur, et ut ipsum praecinctum in circuitu loci totum teneat, quousque ad flumen magnum Hagnam per-	... precinctum etiam loci ipsius in gyro a flumine videlicet Wamii usque ad viam, ubi magna crux statuta est, et inde ad alterum fluviolum qui Haneton appellatur, et ut ipsum praecinctum in circuitu loci totum... teneat, quousque ad flumen magnum Hagnam per-	Hornud cum precinctu ipsius in gyro et districtu toto, a flumine videlicet Wamii usque ad viam ubi magna crux statuta est, et inde ad alium fluviolum qui Haneton appellatur, quousque ad flumen magnum Hagna perveniatur : In Durno aecclesiam

» [verbis] non omnino liqueat Vitam tertiam seu Raineri a falsario » esse usurpatum, multo tamen magis pro ipsa quam pro secunda » textus ipsi testantur. »

(1) Le diplôme impérial authentique de 1040 pour Saint-Ghislain s'exprime dans son dispositif d'une manière beaucoup moins impérative : « in nostram tuitionem accipimus. » Voyez les vraies formules dans les *MGH. Diplomata*, t. I et II et BÖHMER, *Acta Imperii selecta*, passim.

(2) Chartrier de l'abbaye de Saint-Ghislain, carton n° 1, Archives de l'État à Mons. Cf. MIRAEUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, t. I, p. 510.

(3) *MGH. Diplomata*, t. II, p. 492.

(4) *Idem*, I, p. 605. Le texte donné par MIRAEUS (*Opera diplomatica*, t. I, p. 505, éd. Foppens) de notre diplôme est incomplet dans l'énumération des biens de Saint-Ghislain.

veniat. Similiter quoque infra ipsum praecinctum in villa Hornutum omni quarta feria mercatum esse, per hanc nostram imperialem paginam confirmamus.

veniat, in villa Hornud, quę infra pręcinctum eumdem esse dinoscitur, quam largitione . . . . omni quarta feria mercatum esse, per hanc nostram imperialem paginam confirmamus nec non etiam villae Alemannis duas partes, que sita est in territorio Suessonico. . . . . Hanc Allemannis, ex donatione Elephantis ejusdem loci abbatis, qui fuit propinquus Karoli regis, ab antiquo possidet hereditario jure idem sanctus. In Durno ecclesiam unam, in Lismonte ęcclesiam unam...

unam.... in Lismonte aecclesiam unam..... in Resin mansos II et I curtile... in Basiaco mansos II quos dedit sancta Aldegundis; in Mosterolcurt que est in pago Cameracensi, IIII curtilia.... in Villare super Tenram bonuaria XII et I pratum ; in Alemannis villa que sita est in pago Suessionensi, hospites, vineas et terras cultas et incultas.

K. Foltz voit dans les passages du privilège d'Otton, identiques à ceux qui se lisent dans le diplôme de Henri II, un emprunt manifeste fait par le premier document au second; de sorte que l'acte de 1018 serait antérieur au diplôme de 965 (1). Cette hypothèse me semble bien gratuite et n'a, au fond, pas grande importance, puisque, comme on verra, l'interpolation du privilège de 1018 doit se placer à la même époque que la fabrication du privilège ottonien. Il y a mieux; il est même très probable que les deux actes ont été rédigés par un seul scribe. Ne serait-on pas plus près de la vérité en supposant que l'auteur du diplôme de 965 a copié sur la pièce originale de Henri, non encore effacée par grattage, l'énoncé du dispositif? Tout porte à croire, en effet, que cet acte devait contenir une bonne partie du dispositif du privilège d'Otton Ier, moins un

(1) Cfr. *MGH. Diplomata*, t. I, p. 605 : « *Für den Context benutzte man... das bereits verunechtete D[iplom] Heinrich II vom Jahre 1018*. Rien ne permet cependant d'affirmer qu'au moment où les moines ghisléniens composaient le diplôme de 965, le privilège de 1018 avait déjà été effacé, puis récrit sur la même feuille de parchemin et enfin interpolé.

passage toutefois, celui précisément qui a rapport aux biens de Saint-Ghislain et qui a été l'objet d'une interpolation vers les années 1185-1186.

Le *protocole final* comprend : 1° les souscriptions de l'empereur Otton Ier et du chancelier Adalgerus (1043-1044) ; 2° le libellé de la date.

La souscription du souverain, en lettres allongées, se trouve à la place qu'elle occupe habituellement dans les diplômes impériaux (1). Le monogramme d'Otton est celui de ce souverain et il est probable que le faussaire aura copié son dessin sur l'acte de donation impériale du 2 juin 965.

Quant à la marque de *recognition*, elle est celle, on le sait, non d'un chancelier d'Otton Ier, mais d'un chancelier qui a été au service de l'empereur Henri III. Le monogramme se trouve à gauche de l'acte plus bas que le sceau ; il représente une ruche gauchement dessinée renfermant une quantité de signes en forme de S (2). Comme ce monogramme ne ressemble en aucune manière à celui qu'on observe sur le diplôme de Saint-Ghislain du 2 juin 965, il est certain que celui-ci n'a pas été imité par le faussaire. Le rédacteur de la pièce ne s'est, en réalité, pas donné la peine, on le voit, d'effacer le monogramme d'Adalgerus inscrit sur le privilège du 1er mai 1044, afin d'y crayonner une nouvelle ruche dont le dessin aurait été inspiré par sa fantaisie.

Le *sceau* est le sceau impérial plaqué, en cire brûnâtre, de l'empereur Henri III (3). La partie droite a disparu par suite

(1) Voyez l'admirable collection de diplômes impériaux réunis par V. Sybel et Th. v. Sickel.

(2) Un monogramme analogue à celui d'Adalgerus est le monogramme d'Adalbertus, chancelier de l'empereur Lothaire en 1125. Voyez son dessin dans TH. VON SICKEL, *Monumenta graphica medii aevi*, fasc. IV, tableau VIII.

(3) Voyez pour les sceaux de l'empereur Henri III (1039-1056) : 1) H. BRESSLAU : *Die Siegel der deutschen Könige und Kaiser aus der salischen periode* (1024-1125), dans le *Neues Archiv*, t. VI (1880), p. 565. 2) C. HEFFNER : *Die deutschen Kaiser- und Königs- Siegel* (1875), pp. 7-8. D'après K. Foltz le sceau de notre diplôme serait identique à celui que M. Bresslau a décrit (l. c. p. 565) : « *Auch das Siegel ist beibehalten worden, indem die den Namen bietende Legende mit Firniss überzogen wurde ; so weit dasselbe noch jetzt erhalten ist, erscheint es identisch mit dem Siegel Heinrich III* (*Neues Archiv*, VI, p. 565).

d'effritement. La légende, conservée en partie, est devenue difficilement lisible :

« HEIN[RICUS TERTIVS]... DI. [GRA. REX].

La *date* est composée au point de vue paléographique, on le sait, de deux éléments ou de deux écritures correspondant chacun aux habitudes de formuler les dates des xe et xie siècles.

Grâce à l'oubli fait par le scribe de mettre d'accord l'indiction, inscrite sur l'acte raturé de Henri III avec le chiffre de l'indiction véritable de l'année 965, on peut fixer avec plus d'exactitude la date réelle du privilège effacé de l'empereur Henri III. En effet, 965 n'a pas pour indiction le chiffre XII; mais ce dernier peut être celui de l'année 1044, et cette année tombe précisément dans le règne du souverain allemand du nom de Henri. De plus, en se rappelant qu'Adalgerus a exercé son office pendant les années 1043 et 1044 (1), on est fondé à croire que le diplôme perdu aujourd'hui, donné par l'empereur Henri III à l'abbaye de Saint-Ghislain, datait du 1er mai 1044 et a été accordé à Nimègue.

Une remarque mérite encore d'être faite. C'est que jamais, après la falsification du privilège impérial effectuée vers la fin du xiie siècle, le diplôme n'a été l'objet d'une contestation quelconque au sujet de son authenticité. Loin de là Le 17 septembre 1298, les religieux de Saint-Ghislain se firent délivrer copie authentique du privilège ottonien par les bureaux de la chancellerie impériale (2). Celle-ci ne remarqua vraisemblablement pas tout ce que le diplôme de 965 contenait de défectueux pour pouvoir être mis sous le nom d'Otton Ier; ou bien, si elle remarqua les défauts de forme dont l'acte était entâchée, elle passa outre sur ces incorrections et délivra avec une extrême bienveillance la copie sollicitée par les moines.

En somme donc, le soi-disant privilège du 1er mai 965 est

(1) On connaît les actes suivants où intervient Adalgerus :

a) 30 novembre 1043. Cf. STUMPF, *Die Reichskanzler*, t. II, p. 186.

b) 2 février 1044. *Idem*, p. 186.

c) 3 juin 1044. *Idem*, t. III, p. 60 et STUMPF-BRENTANO, *Acta Imperii inedita*, p. 60, no 55.

(2) Voyez la charte du 17 septembre 1298 dans le chartrier abbatial et une copie de l'acte dans le cartulaire du xve siècle de Saint-Ghislain, fol. 319-320. Archives de l'État à Mons. (Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 471-472.)

une audacieuse supercherie, fabriquée avec un incroyable sans gêne et dont la composition, avouons-le, fait peu d'honneur au savoir-faire de son auteur. En négligeant de faire disparaître les contradictions flagrantes que renferme sa production, il a rendu impossible pour tout jamais son sauvetage parmi les documents de bon aloi de l'abbaye bénédictine. L'état civil du diplôme me paraît aujourd'hui définitivement réglé et il est peu probable que quelqu'un viendra encore lui arracher le stigmate d'imposture qu'il porte sur lui.

*
* *

§ II. LE DIPLOME DE HENRI II DE 1018 (1).

Le diplôme de 1018 donné à Saint-Ghislain par l'empereur Henri II est étroitement apparenté à celui du 1er mai 965. La ressemblance entre les deux documents ne porte pas uniquement sur le but que leurs auteurs (peut-être leur auteur commun) ont eu en vue, mais encore sur les moyens qu'ils ont employés pour parvenir à leurs fins (2).

Le privilège est un grand acte écrit sur parchemin de forme rectangulaire mesurant 0.62 m. de largeur sur 0.47 m. de longueur. Malgré quelques défauts de forme, la pièce, peut-on dire, a été assez bien conservée. Aux lignes 9 et 10 on constate de petits trous provenant soit du grattage (ligne 10) soit des plis (ligne 9) de l'acte. Entre les lignes 10 et 11 de grandes taches bleuâtres indiquent les traces qu'un liquide y a laissées. Enfin, une partie des lignes 5 et 8 est recouverte également d'une tache plus légère, résultat d'un grattage. Tous ces défauts donnent au document un aspect très laid; l'examen du parchemin de son côté ne laisse pas une meilleure impression :

(1) Le diplôme de 1018 qui a été gratté vers la fin du XIIe siècle existe aux Archives de l'État à Mons (Chartrier de l'abbaye de Saint-Ghislain). Le texte a été imprimé par M. H. Bresslau. *MGH. Diplomata*, t. III, pp. 492-493; puis par MIRAEUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, t. I, p. 508; DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 310-311; MIGNE, *Patrologia latina*, t. CXL, p. 341, no 103.

(2) En rédigeant la notice relative au diplôme de 1018 je tiens à dire tout le profit que j'ai tiré des notes explicatives données par M. H. Bresslau dans la publication de l'acte de 1018 dans les *Diplomata de Pertz*, t. III, p. 490-491.

il est brun, rugueux et l'acte n'a pas de marge. Au dos du diplôme se lisent deux inscriptions dont l'une est très ancienne et a été écrite à la fin du XI[e] siècle et l'autre vers le milieu du XV[e]. La première, écrite en petites lettres onciales de l'époque, se lit : « *Praeceptum Heinricis secundi Romanorum* » *imperatori de libertate hujus monasterii et ad id pertinentium.* » La seconde marque porte : « *Heinricus imperator. M. XVIII.* » Une lettre *B* majuscule renvoie à un classement d'archives fait au XVII[e] siècle.

En passant à l'analyse paléographique de l'acte, on est amené à faire des constatations à peu près analogues à celles qui ont été établies à propos du privilège de 965. La partie ancienne, laissée intacte par le scribe, comprend d'abord la souscription de l'empereur Henri II en lettres allongées ; puis, au milieu de celles-ci son monogramme ; en second lieu, la formule de recognition, également en lettres allongées, du chancelier impérial Guntherus ; la ruche fait défaut. En troisième lieu, l'énoncé de la date, avec toutes ses parties. On remarque encore au début de l'acte l'invocation en lettres allongées ainsi que le *chrismon*. Enfin, à gauche, au bas se trouve le sceau original de Henri II.

Des traces de l'écriture primitive sont nettement visibles sur le diplôme ; il est possible, en s'aidant d'une loupe, d'en lire encore quelques mots avec sûreté. M. Bresslau croit que le diplôme original de Henri, raturé aujourd'hui, comprenait huit à neuf lignes d'écriture; par contre le document tel qu'on le possède maintenant en comprend douze (1). Je pense toutefois que le texte du diplôme effacé s'étendait un peu plus loin que la ligne 9 puisqu'on trouve des vestiges de l'ancienne écriture jusqu'à la ligne 11, au-dessus des mots : « *permaneat tempore.* »

L'analyse du privilège en ses diverses parties diplomatiques ne laisse constater aucun emploi particulier ou insolite des formules en usage à la chancellerie de Henri II (2). L'énoncé de

(1) *MGH. Diplomata*, III, p. 491 : « Es stimmt zu diesem Ergebnis » dass — wie noch erkenbar ist — der ursprüngliche text, obwoll es » etwas weniger gedrängt geschrieben war, nur acht Schriftzeilen und » vielleicht einen theil der neunten beansprucht hat, während die neue » Schrift zwölf Zeilen füllt. »

(2) Voyez sur la chancellerie de Henri II les intéressants articles que lui a consacrés M. BRESSLAU, *Erlaüterungen zu den diplomen Hein-*

l'invocation et de l'intitulation est correct et conforme aux habitudes de l'époque.

L'*arenga*, commençant par le mot *Ubicumque*, est la même que celle d'un diplôme du 5 janvier 1018 en faveur de l'abbaye d'Einsiedeln (1).

Diplôme de l'abbaye d'Einsiedeln.	Diplôme de Saint-Ghislain.
Ubicumque locorum aecclesias a Christi fidelibus constitutas vel aliquid addendo vel addita confirmando juvamus, nobis id regnique nostri stabilitati prodesse minime dubitamus.	Ubicumque locorum aecclesias a Christi fidelibus constitutas vel aliquid addendo vel addita confirmando juvamus, nobis id regnique nostri stabilitati prodesse non dubitamus.

La *narratio* expose les motifs qui ont guidé l'empereur en prenant l'abbaye bénédictine sous sa protection, conseillé par des personnages de marque, tels que le comte Regnier de Hainaut et Gérard, évêque de Cambrai. L'intervention de ces derniers est signalée également dans le diplôme original de 1034 et, comme elle n'a aucune importance, il est certain que ce passage n'a pas été interpolé dans l'acte de 1018. Le *dispositif* suit directement la *narratio* et énumère diverses possessions de l'abbaye. Parmi celles-ci on remarque d'abord les biens situés à Wasmes, les droits de *comitatus* ou de souveraineté comtale (*cum districto et comitatu*) exercés dans cette localité ainsi qu'à Hornu et donnés à Saint-Ghislain, au dire du diplôme, par le roi Dagobert. Enfin, Henri II accorde aux moines ghisléniens le privilège de tenir marché toutes les semaines et leur confirme les propriétés du domaine d'Allemans dans le pays de Soissons.

Il est intéressant de mettre en regard les textes des diplômes de 1018 et 1034. Les deux actes présentent en effet des similitudes frappantes qu'il importe de mettre sous les yeux :

richs II, dans le *Neues Archiv*, XX (1895), pp. 125-176; XXII (1897), pp. 127-222; XXVI (1901), pp. 411-470.

(1) *MGH. Diplomata*, t. III, p. 482. Il importe de remarquer que l'*arenga* du diplôme du 3 mai 1034 de Saint-Ghislain (Cfr. de Reiffenberg, *Monuments*, t. VIII, p. 316) est identique à ceux du 5 janvier 1018 pour Einsiedeln et de 1018 pour notre abbaye.

Diplôme de 1034 (1).

Quapropter noverit omnium Dei fidelium nostrorumque universitas qualiter nos pro remedio animae nostrae nepotisque nostri tertii Ottonis et Heinrici antecessoris nostri videlicet imperatoris, qui locum illum ad Dei servitium ibi confirmandum, in tuitionem suae imperatoriae auctoritatis susceperunt, interventu ac petitione dilectae conjugis nostrae Gisalae videlicet imperatricis augustae et amantissimae nostrae prolis Heinricis regis, religiosorumque archiepiscopi Coloniensis, necnon et Gerhardi Cameracensis ecclesiae praesulis, atque Gosilonis ducis, necnon abbatis Poponis Stabulensis, pauperi monasterio in honore sanctae Mariae sanctorumque apostolorum Petri et Pauli constructo, ubi pretiosus Christi confessor Gislenus corporaliter jacere videtur, praedia a Christi fidelibus concessa vel adhuc concedenda, praecinctum etiam loci ipsius in gyro, a flumine videlicet Wamii usque ad viam ubi magna crux statuta est et inde ad alterum fluviolum qui Aneton appellatur et ut ipsum pręcinctum in circuitu loci totum teneat, quousque ad flumen magnum Hagnam perveniat. Similiter quoque infra ipsum pręcinctum in villa Hornutum omni quarta feria mercatum esse, per hanc nostram imperialem paginam confirmamus, atque ipsum locum omniaque sibi pertinentia, in more

Diplôme de 1018.

Quapropter noverit omnium fidelium nostrorumque universitas, qualiter nos, pro remedio anime nostre seniorisque et nepotis nostri tertii videlicet Ottonis imperatoris augusti, qui ipsum venerabilem locum ad Dei servitium ibi confirmandum in tuitionem sue imperatorie auctoritatis suscepit, interventu etiam Reinharii comitis ac petitione Gerardi Cameracensis ecclesię venerandi praesulis pauperi monasterio in honore sancti Petri apostolorum principis constructo, ubi preciosus confessor Christi Gislenus corporaliter jacere videtur, predia a Christi fidelibus concessa vel adhuc concedenda, precinctum etiam loci ipsius in gyro, a flumine scilicet Wamii usque ad viam, ubi magna crux statuta est, et inde ad alterum fluviolum qui Haneton appellatur, et ut ipsum pręcinctum in circuiti loci totum *cum districto et comitatu* teneat, quousque ad flumen magnum Hagnam perveniat; in villa Hornud, que infra pręcinctum eundem esse dinoscitur, [quam largitione Dagoberti regis beatus Gislenus perpetuo possidet,] omni quarta feria mercatum esse per hanc nostram imperialem paginam confirmamus, [nec non etiam villae Alemannis duas partes, que sita est in territorio Suessonico, in omnibus ad eandem villam pertinentiis, videlicet in terris cultis et incultis, in pascuis, in palu-

(1) DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 316-317.

antecessorum nostrorum, in nostram tuitionem accipimus. . . . .

dibus, aquis, pratis, silvis, in redditibus vinearum; duos manipulos totius decimae ejusdem ville, cujus termini perveniunt usque ad bunnas de terris sancti Audoeni et a bunnis sancti Audoeni usque ad fossatum furcarum in Frutecto usque ad terras de Valdesun et de Valdesun usque ad terras de Pynon et de Pynon usque ad terras de Buirunval et usque ad terras de Mairecurt — hanc Alemannis ex donatione Elephantis ejusdem loci abbatis, qui fuit propinquus Karoli regis, ab antiquo possidet hereditario jure idem sanctus—], in Durno aecclesiam unam cum decimiis ab antiquis diebus usque in presentem, ibi aspicientibus videlicet Offineiis et de Slogia. . . . .

La comparaison de ces passages, en grande partie identiques, met vivement en relief la filiation qui existe entre les deux diplômes et montre leur origine commune. Tous deux s'inspirent trop visiblement d'une même source pour ne pas être calqués, sauf quelques modifications, sur un même modèle. En trois endroits différents toutefois le privilège de 1018 s'écarte du texte de l'empereur Conrad et est plus étendu que lui.

Or, comme ce diplôme, qui existe encore aujourd'hui dans le chartrier abbatial, est un document entièrement véridique, il faut nécessairement admettre que les passages du privilège de Henri II, qui ne se trouvent pas dans le diplôme de 1034, sont des interpolations faites à l'acte original de 1018. Qu'on s'en rende d'ailleurs bien compte, en examinant de près les trois phrases incriminées. Ces additions portent sur les passages :

1) A la ligne 4 : « *cum districto et comitatu teneat.* »

2) A la ligne 5 : « *quam largitione Dagoberti regis beatus Gislenus perpetuo possidet.* »

3) Depuis la ligne 5 jusqu'à la ligne 11 : « *necnon etiam villae Alemannis*. . . . . »

Il est évident tout d'abord que la deuxième interpolation, rappelant la donation à l'abbaye de Saint-Ghislain des droits de souveraineté comtale par Dagobert sur les villages de Wasmes et de Hornu, ne peut être qu'une glose ou un développement littéraire dont le faussaire a orné le diplôme de 1018 pour montrer l'origine et exalter la haute antiquité de ces mêmes droits. L'insertion : « *quam largitione Dagoberti regis beatus Gislenus perpetuo possidet* » sert ainsi à expliquer d'une manière toute naturelle l'autre intercalation : « *cum districto et comitatu teneat.* »

La présence de ces derniers mots dans le diplôme de Henri II est chose si singulière et si étonnante qu'ils ne peuvent avoir été qu'interpolés très adroitement après-coup par un moine soucieux des intérêts de son abbaye. Cette hypothèse ne me paraît pas pouvoir être sérieusement contestée. En effet, si le diplôme original et non encore remanié de 1018 avait contenu réellement le passage suspect : « *cum districto et comitatu* » il est certain qu'une clause aussi importante pour l'abbaye n'aurait pas été oubliée dans le privilège de 1034 et aurait sûrement figuré dans son contexte. Le diplôme de Conrad, en parlant des possessions de Wasmes et de Hornu, se borne simplement à dire : « *et ut ipsum pręcinctum in circuitu loci totum teneat.* » Comment expliquer le silence de l'auteur de ce diplôme sur les droits de souveraineté comtale à Hornu, alors qu'il suit fidèlement le texte de 1018 ? Cette bizarrerie cesse naturellement si l'on voit dans les mots : « *cum districto et comitatu* » une addition d'un interpolateur, qui a vécu postérieurement à l'année 1034. L'histoire de l'abbaye de la fin du XII[e] siècle fournit d'ailleurs un excellent cadre pour situer notre pièce suspecte. Vers 1185 les difficultés de Saint-Ghislain avec Béatrix de Boussu ont dû pousser ses moines à altérer gravement leurs diplômes impériaux pour défendre leurs droits contestés à Wasmes et à Hornu. La suite montrera que c'est bien alors qu'a été faite l'interpolation du diplôme de Henri II de 1018.

Quant au troisième passage incriminé relatif au domaine d'Allemans, il suffit d'observer que la précision et le genre de renseignements et de détails fournis par le rédacteur de l'acte sont de nature à jeter le soupçon sur son authenticité. En effet, tout ce passage ne forme qu'une grande interpolation faite à la

fin du XII[e] siècle dans le but de défendre les possessions d'Allemans contre un usurpateur sans scrupule.

Une autre conclusion se dégage encore de la comparaison des deux diplômes. Puisque le texte du privilège de 1018 concorde en tous points avec celui de 1034 (en dehors de trois passages), il est vraisemblable qu'en laissant ces interpolations de côté, on reconstituerait facilement la physionomie à peu près exacte du diplôme authentique non altéré de l'empereur Henri II.

L'énoncé de la corroboration est la même dans les deux privilèges. Quant au protocole final il est rédigé suivant le formulaire en usage à cette époque à la chancellerie impériale.

Le monogramme de Henri II est constitué par une disposition particulière des lettres du mot *Henricus*. Le sceau est le sceau de majesté de l'empereur, en cire brune et est resté intact. La légende se lit ainsi :

« HEINRICHVS DEI GRATIA
ROMANORV[M] IMP[ERATOR] AVG[VSTUS] » (1).

Après le monogramme impérial se trouve la souscription de Guntherius, chancelier sous le règne de Henri II, dont l'intervention dans les actes diplomatiques est constatée depuis l'année 1004 jusqu'en 1024 (2). Relevons aussi l'absence du signe de recognition ou de la ruche dont Guntherius n'a pas cru devoir se servir.

En un mot donc, il est devenu impossible aujourd'hui de tenir le diplôme de l'empereur Henri II de 1018, tel qu'il existe aux Archives de Mons, pour un document sincère et entièrement digne de créance. Sous la physionomie étrange de palimpseste avec laquelle il se présente à nos yeux, se cache un privilège très authentique de ce souverain donné à Saint-Ghislain en 1018 ; mais le texte en a été effacé à la fin du XII[e] siècle puis récrit avec l'insertion de trois interpolations, l'une relative au domaine d'Allemans, les deux autres concernant le *comitatus* à Wasmes et à Hornu.

(1) Voyez sur les sceaux de Henri II l'article de K. FOLTZ, *Die Siegel der deutschen Könige und Kaiser aus den sächsischen Hause* (911-1024), dans le *Neues Archiv für deutsche Geschichtskunde*, t. III, 1878, pp. 9-45.

(2) Cf. STUMPF, *Die Reichskanzler*, t. I et III, passim, et *MGH. Diplomata*, II, passim.

*
* *

§ III. LA BULLE D'URBAIN II DE 1096 (1).

La bulle du pape Urbain II de l'année 1096 est généralement considérée comme le premier document émanant des souverains pontifes accordant à la grande abbaye bénédictine le bénéfice de sa protection spirituelle.

Par malheur, la pièce comme tant d'autres de Saint-Ghislain, est apocryphe et ne constitue qu'une adroite supercherie composée, elle aussi, vers la fin du xiie siècle. On est obligé de la sorte de descendre jusqu'à l'année 1118 pour trouver le premier privilège authentique octroyé par le Saint-Siège (2).

Voici quels traits particuliers caractérisent ce document trompeur : Texte transcrit sur une grande feuille de parchemin mesurant 0,52 × 0,32. Le parchemin est dur et d'une couleur brunâtre, deux particularités qui ne rappellent nullement le vélin souple et lisse des grandes bulles expédiées par la cour romaine. Telle que nous l'avons au chartrier, la pièce est bien conservée et n'a subi aucune dégradation. Au bas, au milieu du pli, trois petits trous indiquent l'endroit où une bulle de plomb a dû être attachée, dans l'intention de l'auteur du document apocryphe. Au dos, il y a deux notes de classement d'archives : « *Urbani pape secundi* » (xive siècle) et « *Urbanus II^{us} papa M.XCVI* » (xve siècle).

Si le parchemin n'est pas celui employé alors en Italie, l'écriture ne rappelle pas davantage les caractères paléographiques propres aux scribes romains de la fin du xie siècle. A cette époque, en effet, les notaires de la chancellerie pontificale employaient encore, pour la transcription des bulles,

(1) Cette fausse bulle papale repose dans le chartrier de Saint-Ghislain, aux Archives de l'État à Mons. Une copie du xve siècle se trouve dans le Cartulaire (n° 58), fol. 326 r°-326 v°. Voyez le texte dans DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 334. Jaffé (*Regesta pontificum romanorum*, n° 5593) considère la bulle comme authentique.

(2) Le cartulaire de l'abbaye de Saint-Ghislain du xve siècle (fol. 15 r°) contient la copie d'une bulle probablement authentique du pape Urbain du 29 novembre 1096 publiée par Miraeus et Foppens (*Opera diplomatica*, t. III, p. 22) et relative au prieuré d'Aubechies, dépendance de Saint-Ghislain. Il va donc sans dire que ce document ne peut être considéré comme la première bulle papale conférée à notre abbaye.

l'écriture lombardique avec ses formes particulières si caractéristiques (1). Au lieu de cette écriture, on trouve une minuscule élégante usitée dans nos contrées depuis le milieu du XIIe siècle pour la rédaction des chartes. Il est visible que le scribe qui a composé cette bulle fausse ne s'est pas imposé le moindre effort pour lui donner une physionomie tant soit peu ressemblante à l'écriture lombardique. Le faussaire ne devait être guère embarrassé dans le choix d'un modèle de cette écriture spéciale puisqu'il pouvait imiter, s'il avait quelque talent, les formes graphiques de la bulle authentique de 1096, donnée à Aubechies, qu'il a pû consulter dans le chartrier monastique. Soit manque d'aptitudes, soit défaut de zèle, toujours est-il qu'il ne s'est pas soucié de ces détails et qu'il a préféré se laisser guider par sa fantaisie en fabriquant un acte dont tous les caractères paléographiques démentent le lieu d'origine d'où il prétend sortir et qui sont étrangers à l'époque à laquelle il se dit appartenir.

Les deux premières lignes de la bulle, comprenant l'intitulation et l'adresse, sont tracées en lettres allongées, de même que les mots *Gerardi* (4[e] ligne), *Elephantis* (7[e] ligne) et *Urbani* (à la dernière ligne). La souscription du pape : *Ego Urbanus...* est écrite en gros caractères et n'est pas originale ; elle constitue, vraisemblablement, avec la *rota* et le *benevalete* d'Urbain II les seuls détails que le rédacteur a imités de la bulle authentique du 29 novembre 1096 pour le prieuré d'Aubechies. La première lettre de chaque phrase est écrite en majuscule comme dans les bulles pontificales originales. On remarque, en outre, deux fautes de transcription : la première à la huitième ligne : *Suessonico* pour *Suessionico ;* la seconde à la rota du pape : *sanctus Petus* pour *sanctus Petrus.*

Autant il est aisé de se rendre compte par l'écriture du caractère peu original de la bulle de 1096, autant il est difficile aussi de la déclarer apocryphe par l'examen de ses formules

(1) On peut se faire une excellente idée de ce qu'était cette écriture lombardique à la fin du XI[e] siècle par le fac-similé d'une bulle d'Urbain II de 1098 donné par THOMPSON, *Handbook of greek and latin palaeography*, 1894, Voyez aussi le fac-similé de deux bulles de 1071 et ce 1102 dans FR. STEFFENS, *Lateinische Paläographie*, planches n[os] 61 et 63.

diplomatiques. Qu'on lise en effet attentivement d'un bout à l'autre le document pontifical, et qu'on dise si l'on y relève des erreurs, des tours de phrases ou des bévues, prouvant que son auteur ignorait le premier mot du style et du langage de la chancellerie apostolique. La décomposition de la bulle en ses diverses parties constitutives montre bien le contraire :

L'*intitulation* et l'*adresse* à Alard, abbé de Saint-Ghislain, sont rédigées d'après le libellé ordinaire des grandes bulles papales des XI[e] et XII[e] siècles. Elles sont en tous points identiques aux formules analogues des bulles authentiques pour l'abbaye de l'année 1118 (12 avril) et du 3 octobre 1119 (1).

L'*arenga*, la *narration* et une partie du *dispositif* se rattachent encore étroitement à ce dernier document. Ce détail permet de conjecturer que le rédacteur du privilège d'Urbain II (1096) a connu et utilisé la bulle du 3 octobre 1119. Si l'on n'admet pas qu'il en a été ainsi, on ne comprendrait vraiment pas où le faussaire a pu se procurer une bulle qui présentait autant d'analogie avec notre pièce. Au surplus, ce n'est ni aux bulles du 29 novembre 1096 et du 12 avril 1118 ni aux autres données postérieurement que le scribe a pu s'adresser pour trouver des modèles d'imitation, puisque la teneur de ces documents diffère complètement des nôtres (2). Les rapports entre les deux bulles (de 1096 et du 3 octobre 1119) sont rendus évidents par le rapprochement de leur texte.

Bulle de Calixte II du 3 octobre 1119 (3).	**Bulle d'Urbain II de 1096** (4).
Justis votis assensum praebere justisque peticionibus aures accommodare nos convenit qui, licet indigni, justitiae custodes atque in excelsa apostolorum	Justis votis assensum praebere justisque peticionibus aures accommodare nos convenit, qui licet indignl, justitiae custodes atque in excelsa apostolorum

(1) Comparer les deux textes dans DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 341 et 345.

(2) Le texte de ces bulles se trouve dans DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, *1177* (pp. 385-387); *1184* (pp. 393-396); *1185* (pp. 397-399); *1187* (pp. 401-404); *1191* (pp. 409-412).

(3) Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*. t. VIII, pp. 345-348.

(4) Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 334.

principum Petri et Pauli specula positi, Domino disponente, conspicimur. Tuis igitur, fili in Christo carissime Odoïne, justis peticionibus annuentes, Cellense monasterium cui, auctore Deo, praesides, ad exemplar domini praedecessoris nostri sanctae memoriae Geladisii papae, apostolicae sedis auctoritate munimus.

principum Petri et Pauli specula positi, Domino disponente, conspicimur. Tuis igitur, fili in Christo, Karissime *Alarde*, justis peticionibus annuentes, Cellense monasterium cui, auctore Deo, praesides, *juxta confratris nostri Gerardi, Cameracensis episcopi cohortationem*, apostolicae sedis auctoritate munimus.

De la comparaison de ces deux passages parallèles se dégage, me semble-t-il, une importante conclusion. La bulle du pape Calixte II ne mentionne pas le privilège d'Urbain II, mais se borne à rappeler la confirmation de biens donnée aux moines bénédictins par Gélase II en 1118 (12 avril). Que déduire de ceci? si ce n'est que la bulle de 1096 ne mérite aucune confiance, puisque le privilège du 3 octobre 1119 ignore son existence, alors qu'il mentionne un document aussi important qu'elle, c'est-à-dire la bulle de 1118 (12 avril). Ainsi, le silence du privilège de l'année 1119 est un indice très sérieux contre l'authenticité de la bulle d'Urbain II.

Aux termes du dispositif, l'abbé Alard de Saint-Ghislain aurait obtenu de ce pape, grâce aux recommandations de l'évêque de Cambrai, alors présent au concile de Clermont, une bulle de protection pour son monastère. Dom Baudry, qui a vu la bulle de 1096, mais n'a pas soupçonné qu'il avait affaire à une pièce fausse, conclut de ce texte que l'abbé Alard se trouvait également à Clermont (1). Affirmation gratuite et erronée sans doute puisqu'elle ne repose sur aucune donnée positive certaine et que la source de renseignements de dom Baudry est suspecte. Le dispositif énumère aussi, avec une grande précision de détails, les propriétés de Saint-Ghislain : les domaines de Hornu, d'Elouges, de Bleaugies et d'Allemans. Le pape accorde encore la jouissance du droit du dixième chêne dans la forêt de Baudour ainsi que le droit de pêche dans la Haine de Jemappes à Condé.

(1) Cf. Dom Baudry, *Annales de l'abbaye de Saint-Ghislain*, dans de Reiffenberg, *Monuments*, t. VIII, p. 334.

Entre la bulle du pape Urbain II de 1096 et celle de Gélase du 9 avril 1118 existent des traits de ressemblance nettement visibles qui ne peuvent s'expliquer que par un emprunt fait par l'auteur du premier document au privilège de Gélase.

Bulle de Gélase du 9 avril 1118.	**Bulle d'Urbain II de 1096.**	**Diplôme d'Henri II de 1018.**
: villam Hornud, cum appenditio suo Bussud et caeteris pertinentiis suis, ab omni advocatione liberam, sicut in regum privilegiis continetur; Villare quod dicitur Ultra-Montes, cum pertinentiis suis, excepto comitatu; partem de Bosoit; . . . . in villa Alemannis, quae sita est in pago Suessionensi, curtem dominicatam et quatuor carrucatas terrae, cultae et incultae, cum vineis, pratis, paludibus, silvis, pascuis, aquis, redditibus vinearum et omni decima memoratae curtis et terrae, quod ex donatione Elephantis, qui fuit propinquus Karoli regis, antiquitus possidet hereditario jure beatus Gislenus; in villa Slogia, curtem dominicatam et carrucatam terrae arabilis, cum curtilibus et tota decima tam ipsius terrae, quam omnium feodorum ejusdem villae.	videlicet villam Hornud, cum appenditio suo Bussud et cum caeteris pertinentiis suis, ab omni advocatione liberam, sicut in regum privilegiis continetur; in villa Slogia curtem dominicatam et carrucatam terrae arabilis, cum curtilibus et omni decima, tam ipsius terrae quam omnium feodorum ejusdem villae, quod ex donatione Elephantis, abbatis monasterii, qui fuit propinquus Karoli regis, ab antiquo possidet hereditario *jure idem sanctus*. In territorio Suessonico, in villa que dicitur Alemannis, ex patrimonio prefate abbatis, curtem dominicatam et quatuor carrucatas terre culte et inculte, cum vineis, pratis, paludibus et silvis, aquis, pascuis redditibus vinearum et omni decima prescripte curtis et terre;	in villa Hornud, quae infra praecinctum eundem esse dinoscitur. . . . . necnon etiam villae Alemannis duas partes, quae sita est in territorio Suessonico . . . . hanc Alemannnis ex donatione Elephantis, ejusdem loci abbatis, qui fuit propinquus Karoli regis, ab antiquo possidet hereditario *jure idem sanctus* . . . .

La confrontation de ces trois textes est pleine d'intérêt et de surprise. Ce qui saute aux yeux à leur lecture attentive, c'est la façon singulière et contradictoire dont est fait le relevé des biens de l'abbaye de Saint-Ghislain. Les passages relatifs aux possessions de Hornu et de Boussu concordent parfaitement dans les deux bulles et chaque phrase du premier acte a son équivalente dans le second; mais, à partir des mots :

« *in villa Slogia* » tout change, et ce que le privilège de 1118 raconte des domaines d'Allemans, notamment de leur donation à notre monastère par l'abbé Eléfans, est rapporté dans la bulle de 1096 à propos du domaine d'Elouges. Manifestement nous avons ici une contradiction indéniable entre deux récits identiques. Et notez que l'erreur n'est pas le fait du rédacteur de la bulle du 9 avril 1118, mais est imputable à l'auteur du privilège papal de 1096. Il est historiquement certain, en effet, que c'est le domaine d'Allemans, dans le diocèse de Soissons, qui fut donné à Saint-Ghislain par l'abbé Eléfans et non pas le village d'Elouges. De plus, dans les bulles authentiques du 12 avril 1118 et du 3 octobre 1119, où il est également question de ces biens, il n'est pas dit un mot de la donation d'Eléfans. Aucun doute n'est donc plus possible. Le scribe de la bulle d'Urbain II a eu un moment de regrettable distraction en copiant son modèle (l'acte du 9 avril 1118) et il a ajouté malencontreusement le membre de phrase : « *quod ex donatione* » *Elephantis, abbatis monasterii, qui fuit propinquus Karoli* » *regis, ab antiquo possidet hereditario jure idem sanctus* » après le texte relatif aux biens d'Elouges, où il n'a que faire et où il constitue une erreur historique évidente.

La distraction a joué à l'auteur de la bulle un autre mauvais tour qui dévoile admirablement sa façon de travailler. A une méprise sur un événement historique s'ajoute maintenant une énorme bévue. Le passage qui a rapport à Elouges se termine par ces mots : « *ab antiquo possidet hereditario jure* IDEM SANCTUS. » *Idem* placé devant *sanctus* laisse évidemment entendre qu'on a déjà parlé auparavant du saint fondateur du monastère bénédictin. Or, quel est ce *idem sanctus* dont on rappelle le souvenir ? Le rédacteur ne nous le dit nulle part dans sa pièce. Peut-être *idem sanctus* fait-il allusion à un texte antérieur qui est resté dans la plume ? Non, la réalité est toute autre et l'explication de la bévue me paraît fort simple. En se reportant au diplôme de l'empereur Henri II de 1018 on lit dans la *partie interpolée* de ce document le passage caractéristique : « *ab antiquo possidet hereditario jure* IDEM » SANCTUS. » Mais remarquons qu'ici ces derniers mots ne constituent pas une maladresse comme celle qui se trouve dans la bulle de 1096 ; ils rappellent le texte : « *beatus*

» *Gislenus....* » écrit plus haut. Dès lors, on est autorisé à croire que la bévue du scribe n'est nullement due à un oubli de sa part mais à une imitation maladroite et trop servile du diplôme *déjà interpolé* de 1018. Nous pouvons d'ailleurs nous représenter facilement comment les choses se sont passées : De la bulle du 9 avril 1118, l'auteur a copié ce qui a rapport aux possessions de Hornu, de Boussu et d'Elouges. Puis, comme il avait également sous les yeux le privilège altéré de l'empereur Henri II, il s'est trompé de modèle et a mis bravement dans le texte son *idem sanctus*, sans se rappeler à qui ce *idem* faisait allusion.

Diplôme interpolé de Henri II de 1018.	**Bulle d'Urbain II de 1096.**
... hanc Alemannis ex donatione Elephantis, ejusdem abbatis, qui fuit propinquus Karoli regis, ab antiquo possidet hereditario jure IDEM SANCTUS.	... quod ex donatione Elephantis, abbatis monasterii, qui fuit propinquus Karoli regis, ab antiquo possidet hereditario jure IDEM SANCTUS.

On peut donc conclure, sans hésiter, à un emprunt fait par le faussaire de la bulle de 1096 au diplôme de Henri II ; mais comme celui-ci a été composé et altéré à la fin du XIIe siècle, il faudra aussi indubitablement admettre que la bulle de 1096 a été fabriquée à la même époque, ou bien après l'interpolation du diplôme de 1018.

Les formules finales, comprenant la *confirmation*, le *bannum* et la *date* sont analogues à celles de la bulle authentique, donnée en 1096 au prieuré d'Aubechies, dépendance de Saint-Ghislain. Les ressemblances de texte sont si frappantes dans les deux actes, qu'il est certain que le rédacteur de la fausse bulle s'est inspiré complètement ici du privilège d'Aubechies.

Bulle de 1096 pour le prieuré d'Aubechies (1).	**Bulle de 1096 pour Saint-Ghislain.**
Decrevimus itaque ut nulli omnino hominum liceat eumdem locum temere perturbare, vel ejus possessiones auferre,	*Decernimus* itaque ut nulli omnino hominum liceat eumdem locum temere perturbare, vel ejus possessiones auferre,

(1) MIRAEUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, t. III, p. 22.

minuere, vel temerariis vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum sustentatione ac gubernatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Quisquis autem locum ipsum pro divini timoris reverentia vel rebus suis ditare, protegere, vel pro sua facultate exaltare studuerit, omnipotentis Dei misericordiam ct apostolorum ejus gratiam consequatur. Qui vero contra hujus nostri decreti tenorem pertinaciter agere tentaverit, sancti Spiritus gladio plectatur.

Datum apud Clarum-montem Arveniae, per manum Johannis, sanctae Romanae ecclesiae diaconi cardinalis, III calendas decembris indictione III, anno Domini incarnationes MXCVI, pontificatus autem Domini Urbani secundi papae annae VIII.

minuere vel temerariis vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum sustentatione ac gubernatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Quisquis autem locum ipsum pro divini timoris reverentia vel rebus suis ditare, protegere vel pro sua facultate exaltare studuerit, omnipotentis Dei misericordiam et apostolorum ejus gratiam consequatur. Qui vero contra hujus nostri decreti tenorem pertinaciter agere temptaverit, sancti Spiritus gladio plectatur.

Ego Urbanus catholicae ecclesiae episcopus.

Datum apud Clarum-Montem Arvenniae per manum Johannis, sanctae Romanae ecclesiae diaconi cardinalis; III calendas decembris, indictione III, anno dominicae incarnationis MXCVI, pontificatus autem domini Urbani papae, anno VIII.

Concluons. La bulle d'Urbain II de 1096 qui passait jusqu'ici pour un acte d'une authenticité non douteuse, ne résiste pas un seul instant à un examen quelque peu approfondi. C'est un faux qui a usurpé pendant trop longtemps une place d'honneur dans le chartrier de l'abbaye de Saint-Ghislain. Paléographiquement, le document peut être reporté vers la fin du XIIe siècle. Au point de vue diplomatique, l'analyse des formules de la pièce montre des emprunts non douteux faits à des actes fabriqués également vers la même époque.

*
* *

§ IV. LA BULLE DE GÉLASE II DU 9 AVRIL 1118 (1).

Une autre bulle papale, dont les origines sont également suspectes, aurait été donnée à l'abbaye de Saint-Ghislain le 9 avril de l'année 1118 par le pape Gélase II.

(1) Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII pp. 339-341. La soi-disant bulle authentique de Gélase II repose au chartrier de Saint-Ghislain carton n° 2. *Archives de l'Etat à Mons.*

A en croire les historiens de Saint-Ghislain, l'abbaye hennuyère aurait été l'objet en 1118 de marques d'extraordinaire bienveillance de la part des souverains pontifes. Dans l'espace de deux années, elle n'obtint pas moins de trois grandes bulles de protection spirituelle. C'est ainsi qu'en 1118, à trois jours d'intervalle, elle enregistra deux importants privilèges ; tant de vraie sollicitude pour d'humbles moines bénédictins, suggère dom Baudry, ne peut être que la récompense d'une fervente piété et d'un zèle apostolique sans bornes. La vérité est peut-être moins belle et plus terre à terre : ce qui me parait néanmoins hors de doute, c'est que des trois privilèges de Saint-Ghislain, obtenus en 1118 et 1119, un, celui du 9 avril 1118, est certainement faux et doit être reporté vers la fin du XIIe siècle. Si je suis arrivé à cette conclusion, ce n'est pas, je l'avoue, par la seule analyse du document. Non, la bulle du pape Gélase II est diplomatiquement irréprochable et n'éveille, à ce point de vue, le moindre soupçon. Les objections contre son authenticité viennent d'ailleurs et sont soulevées par ses caractères paléographiques. En voici une rapide description :

La bulle, bien conservée dans toutes ses parties, est écrite sur une grande feuille de parchemin mesurant 0,57 × 0,36. Le vélin n'est pas le vélin italien blanc et uni dont les chartriers ecclésiastiques ont conservé tant et de si remarquables spécimens. La feuille est rugueuse et jaunâtre ; l'écriture est laide et la disposition générale de l'acte a été arrangée par une main maladroite et a quelque chose d'irrégulier, quand on compare avec elle la belle ordonnance des privilèges pontificaux du moyen âge ; toutes ces négligences ne rappellent en rien les admirables pièces expédiées au XIe siècle par les bureaux de la chancellerie pontificale.

L'écriture est fort curieuse à étudier et appelle quelques remarques. C'est une cursive rapide, trop rapide sans doute, pour avoir l'élégance parfaite de l'écriture posée et régulière des privilèges romains. Elle n'est assurément pas de l'époque à laquelle par sa date elle prétend appartenir ; car, jamais au commencement du XIIe siècle on n'a employé à Rome une pareille espèce d'écriture. Détail significatif : la bulle a été composée entièrement par une seule et même main (particularité qui ne se rencontre jamais dans les actes authentiques des papes.) On sait, en effet, que dans les privilèges le notaire

écrivait le corps de l'acte et que le chancelier ou, à son défaut, le vice-chancelier, apposait la formule finale de la date. Mais ici rien de pareil : le texte, les souscriptions et la date émanent à la fois d'un même écrivain. Si l'écriture dénote chez le scribe beaucoup de négligence et de la hâte dans la rédaction, par contre, elle a un caractère tourmenté et peu naturel, qui fait songer à quelque gauche imitation d'un modèle. Celui-ci ne devait d'ailleurs être guère difficile à trouver, puisque vers la fin du XII[e] siècle (date de composition de la bulle) le chartrier de l'abbaye contenait le privilège du pape Gélase II du 12 avril 1118, qui existe encore aujourd'hui aux archives de l'État à Mons. L'authenticité de ce document pontifical n'est pas sujette à caution et il suffit de comparer maintenant, ne fût-ce que rapidement, l'écriture de la bulle du 12 avril avec celle du 9 du même mois, pour constater l'énorme différence de forme, existant entre deux pièces qui se disent rédigées à la chancellerie pontificale à cinq jours d'intervalle. Paléographiquement une des deux pièces ne peut être originale et il est hors de conteste que le document faux ne saurait être que la bulle du 9 avril. Autant l'acte du 12 avril a la disposition régulière, l'écriture nette et l'exécution soignée, autant celui du 9 avril est incorrect et est de composition défectueuse. Ces négligences suffisent pour le condamner sans appel.

En mettant en regard les deux documents, on remarque immédiatement chez le scribe de la bulle du 9 avril un effort non déguisé pour donner à sa fabrication un cachet de ressemblance avec la pièce originale du 12 avril. Que le moine de Saint-Ghislain ne soit pas parvenu à imiter entièrement son modèle, c'est chose facile à comprendre quand on connaît les difficultés extrêmes qu'il y avait pour une main inexperte de nos contrées à contrefaire adroitement une bulle papale du commencement du XII[e] siècle. Dans l'impossibilité d'imiter tous les traits de l'écriture, le moine ghislénien s'est contenté de contrefaire, tant bien que mal, quelques lettres particulières. Il ne faut donc pas chercher entre les deux documents une scrupuleuse ressemblance qui a été impossible au scribe d'atteindre. Ainsi, la forme toute spéciale du Q majuscule a certainement été copiée sur l'acte du 12 avril (1) ; la consta-

(1) Voyez aux lignes 3 et 19.

tation peut également se faire pour les lettres majuscules S et P (1) ; la lettre g est faite de la même manière dans les deux actes (2). Enfin, on n'a aucune peine à remarquer que les trois mots *amen*, terminant le protocole final, ont été copiés sur le modèle du 12 avril. Le second *amen* est écrit en lettres grecques qui se retrouve tracé de la sorte dans la bulle originale de Gélase II du 12 avril 1118.

Si ingénieux qu'ait pu être le faussaire dans l'imitation de ce document, il est un endroit pourtant où son habileté a été mise à une rude épreuve et où manifestement elle lui a fait totalement défaut, pour ainsi dire. C'est cet endroit où l'auteur avait à tracer au bas de la bulle les huit signatures des cardinaux, accompagnées d'une croix et de leurs noms respectifs. Il faut convenir que l'opération était singulièrement difficile et qu'une main plus adroite que celle de notre faussaire aurait hésité à contrefaire avec succès les marques des huit cardinaux romains. Qu'on jette les yeux sur le fac-similé (n° II) de la bulle du 12 avril 1118 (malheureusement fort réduite) et qu'on dise s'il existe une écriture plus difficile à imiter que celle de ces signatures. Chaque marque des cardinaux a sa physionomie propre et particulière. Il est visible que chacune d'elle émane bien d'un cardinal différent et n'a pu être tracée que par un seul et même scribe. Remarquez aussi que presque toutes les signatures ne sont pas disposées sur une ligne droite mais ont un aspect inégal. La tâche imposée au moine de Saint-Ghislain était donc extrêmement laborieuse et pleine de périls. Il a échoué dans sa tentative mais, étant données les difficultés, il ne pouvait en être autrement. Aucune signature n'a un caractère individuel et toutes sont tracées en ligne droite. Remarquons les souscriptions n°s 4 (cardinal Deusdedit), 5 (c. Hugues), 7 (c. Romoald) et 9 (c. Roseman), qui manifestement, ont été tracées par la main de notre scribe. Après cette comparaison il n'est pas possible, me semble-t-il, d'avoir le moindre doute sur le caractère apocryphe de ces marques, puisqu'il saute aux yeux que les cardinaux n'ont pu changer si complètement d'écriture à cinq jours de distance, même en tenant compte de ce que celle-ci a toujours de variable et d'incertain.

(1) Voyez aux lignes 2, 3, 5, 13, 16 et 19.
(2) Voyez aux lignes 3 et 10.

I. — FAUSSE BULLE DE GÉLASE II COMPOSÉE A L'ABBAYE DE SAINT-GHISLAIN VERS 1185 (FRAGMENT).

II. — BULLE AUTHENTIQUE DU PAPE GÉLASE II POUR SAINT-GHISLAIN (FRAGMENT).

Pour se convaincre, d'autre part, des libertés que le faussaire a prises avec son modèle, la bulle originale du 12 avril, relevons certaines abréviations très personnelles pour les mots EPISCOPI (1), REQUISIVIT (2), TUE toujours écrit pour TUAE (3). Quelques fautes de transcription déparent également notre document. C'est ainsi qu'à la troisième ligne on lit QUATENSIS pour QUATENUS, CONPLERI pour COMPLERI ; à la ligne 6 le scribe écrit VILLAM HONUD en place de VILLAM HORNUD ; puis à la ligne 12 IN STRUTURA au lieu de IN STRUCTURA.

L'examen paléographique suffit largement, on le voit, à ébranler la foi qu'on mettrait dans le caractère original de la bulle du 9 avril 1118. Mais il n'en est pas de même de l'analyse diplomatique de cet acte qui ne peut fournir malheureusement à elle seule des arguments suffisants pour le condamner. De ce qu'un document de cette nature soit matériellement faux, il ne s'en suit pas toujours nécessairement — cela va sans dire — que son contenu soit également sujet à caution. Autrement dit, avons-nous affaire, dans le cas présent, avec une *copie figurée* d'un acte authentique ou bien avec une bulle fausse à tous points de vue ?

Pour résoudre cette question, la décomposition de l'acte de Gélase II en ses formules diplomatiques est d'un très pauvre secours, attendu que toutes les règles de la chancellerie pour la rédaction des privilèges, ont été scrupuleusement observées. Quelle est, en effet, la phrase incorrecte ou l'expression insolite qui puisse nous laisser, à la lecture de la bulle, quelque doute sur son authenticité ? D'ailleurs, il est facile de s'expliquer comment il se fait que le privilège du 9 avril soit diplomatiquement irréprochable. De même que le scribe a imité à la fin du XII[e] siècle l'aspect extérieur de la bulle du 12 avril 1118, de même il a pu lui emprunter avec moins de difficultés son langage diplomatique. Ainsi, dans les deux privilèges de l'année 1118, nous avons en général, de part et d'autre, un même texte. Un seul passage toutefois fait exception et c'est précisément celui qui est relatif aux possessions de l'abbaye de Saint-Ghislain

(1) A la ligne 4.
(2) Idem.
(3) Idem.

au territoire d'Allemans et que je tiens pour suspect. En réalité, il n'y avait aucun motif pour qu'en 1118 le pape Gélase prît spécialement sous sa protection les biens de ce prieuré. L'énumération très détaillée des possessions d'Allemans contraste singulièrement avec la concision de la bulle du 9 avril dans le relevé des autres propriétés de Saint-Ghislain (1). Pourquoi s'étendre si longuement sur le domaine Soissonnais, alors que ce prieuré n'était ni attaqué ni le théâtre de troubles en 1118? Pourquoi encore la bulle de 1119 est-elle si laconique au sujet d'Allemans et ne se contente-t-elle pas de copier le passage de la bulle du 9 avril 1118 relatif à ce domaine (2)? Si ce document avait été authentique, nul doute que le privilège de 1119 aurait repris en entier le texte se rapportant à Allemans.

En résumé donc, il y a tout lieu de croire que la bulle du pape Gélase II du 9 avril 1118 ne mérite aucune confiance. Si les caractères paléographiques obligent de la reléguer sans hésiter parmi les nombreuses bulles papales fausses du moyen âge, l'examen du fond même produit également, pour un passage important, une impression défavorable pour son authenticité. Il me paraît hautement vraisemblable d'admettre qu'elle a été fabriquée d'une seule pièce vers 1185-1187 par un moine de Saint-Ghislain dans le but de défendre les intérêts de l'abbaye au domaine d'Allemans qui se trouvaient alors gravement compromis. Ainsi le privilège de Gélase n'est pas une copie figurée, comme on serait tenté de le conjecturer, mais bien un faux composé à la date que lui assigne son écriture, c'est-à-dire vers la fin du XIIe siècle.

* * *

§ V. LA CHARTE DE GOSSELIN, ÉVÊQUE DE SOISSONS DE 1144.

Aux deux fausses bulles d'Urbain II et de Gélase II on peut encore joindre comme également apocryphe une charte de

(1) Bulle du 9 avril 1118 (Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 341) : «*in villa Alemannis, quae sita est in pago Suessionensi, curtem » dominicatam et quatuor carrucatas terrae, cultae et incultae, cum » vineis, pratis, paludibus, silvis, pascuis, aquis, redditibus vinearum et » omni decima memoratae curtis et terrae, quod ex donatione Elephantis, » qui fuit propinquus Karoli regis, antiquitus possidet hereditario jure » beatus Gislenus.* »

(2) Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 345-348.

l'évêque de Soissons, Gosselin, de l'année 1144. La pièce n'existe pas en original et le texte n'en a été conservé que par le grand cartulaire du XVe siècle de l'abbaye de Saint-Ghislain aux archives de l'État à Mons (1). L'évêque, rappelant la générosité du premier abbé Eléfans, confirme le monastère dans la possession de ses biens situés à Allemans et les prend sous sa protection spirituelle. Le rédacteur de la charte a soin de dire qu'en agissant de la sorte, Gosselin ne fait que suivre l'exemple des papes Urbain II et Gélase II (2), mais il ne s'est probablement pas douté un seul instant que la mention des bulles papales serait invoqué un jour contre la sincérité de sa fabrication ! Qu'est-ce à dire ? Si l'évêque de Soissons rappelle le souvenir des privilèges de ces deux papes, c'est qu'apparamment il connaissait leurs bulles données à Saint-Ghislain où il est parlé du domaine d'Allemans. Mais on vient de voir que les deux confirmations en question sont des compositions de la fin du XIIe siècle et que ce sont précisément les deux seuls documents de souverains pontifes où il soit fait mention du prieuré d'Allemans. Il s'en suit donc qu'il faut rejeter comme manifestement fausse la charte de l'évêque de Soissons de l'année 1144. Car il est clair qu'un acte qui s'en rapporte à d'autres documents de date postérieure à la sienne, ne peut être lui-même qu'une grossière supercherie fabriquée à une époque plus récente. Si la charte de 1144 de l'évêque Gosselin invoque et s'appuie sur deux documents qui n'existaient pas encore en 1144, c'est qu'évidemment ce document n'est pas de cette année et n'est lui-même, en fin de compte, qu'un apocryphe. Cette conclusion est sans réplique.

(*A suivre.*)

(1) Voyez la copie dans le cartulaire n° 58, fol. 1 r° (*Archives de l'Etat à Mons*). Le texte imprimé se trouve dans DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 828-829.

(2) « *ea quae domnus Elefans..., monasterio tuo dedit in villa Alemannis » nuncupata, in territorio Suessionensi sita, videlicet curtem dominicatam, » decimam et terragium, libere et quiete, sicut ipse in vita sua possederat, » tam in cultis quam incultis* (sic), *vineis, pratis, paludibus et silvis,* SICUT » IN PRIVILEGIIS ROMANORUM PONTIFICUM, URBANI SCILICET ET GELASII » CONTINETUR ; *quae etiam nostri juris et privilegii nostri auctoritate » munimus et confirmamus,* » DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 828.

LES

DOCUMENTS D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE BELGE

A LA

Section des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique

PAR

J. VAN DEN GHEYN, S. J.

CONSERVATEUR A LA SECTION DES MANUSCRITS

L'indication exacte des sources et des documents originaux que renferment les bibliothèques et les dépôts d'archives, est, sans doute possible, pour le but et le caractère de cette *Revue*, d'importance capitale.

Dans le tome sixième, qui vient de paraître, du *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, nous avons décrit un nombre assez considérable de manuscrits relatifs à l'histoire ecclésiastique de notre pays.

On nous a demandé de vouloir, en un aperçu sommaire, donner quelque idée de ces documents. Il était, disait-on, éminemment utile aux collaborateurs et lecteurs de cette *Revue* d'avoir leur attention attiré sur cette mine de renseignements et de se rendre compte, au moins d'une façon générale, de son contenu.

Nous nous sommes rendu à ces raisons et nous tâcherons, dans ces courtes pages, de répondre au désir qui a été formulé.

Toutefois, on nous permettra une observation préalable. Si nous avons, au cours du *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale*, autant que nos connaissances, malheureusement trop restreintes, l'ont permis, essayé de faire le départ entre les documents déjà édités et ceux qui ne le sont point encore, nous ne pouvons pas ici reprendre ce travail qui nous entraînerait trop loin. Nous nous contenterons de signaler les sources sans préjuger de l'emploi utile qui en a été fait, ou en pourra être fait encore.

Les documents d'histoire ecclésiastique belge que possède la section des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique ont trait et aux ordres religieux et aux diocèses et églises particulières de cette contrée (1).

(1) Les numéros cités sont ceux du nouveau *Catalogue*, et non pas ceux de l'ancien inventaire.

I.

Pour l'histoire monastique belge, il y a d'abord à puiser dans les onze volumes de l'*Historia monastica* de François de Bar (nº 3605), de même dans le traité d'Aubert Le Mire, *De ordinibus religiosis* (nº 3609). Dans la collection des documents, qui avait été rassemblée par Van der Maelen, il y a un volume consacré aux monastères belges. La Bibliothèque l'a acquis à la vente de cette collection (nº 3610). Dans le (nº 3612) recueil des anciens Bollandistes, le baron de Reiffenberg avait déjà trouvé à glaner. Peut-être y reste-t-il encore quelque chose, de même dans les nnºˢ 3615 et 3616, gros volume de 572 feuillets, intéressant divers monastères.

Voici maintenant une série de catalogues d'abbayes et de monastères belges (nnºˢ 3617-27). Le nº 3628 est un recueil de Louis de Clercq, qui, en 1807, a dessiné et peint plus de deux cents costumes de religieux et de religieuses.

Passons à l'histoire des ordres en particulier. Il y a deux volumes sur les Annonciades de Bruxelles (nnºˢ 3630 et 3631), l'histoire de celles de Liége (nº 4501) et le nécrologe des Annonciades de Bruges (nº 4502).

Pour les Augustins, il y a (nº 3644) deux volumes des actes des chapitres provinciaux de 1680 à 1739. Quant aux chanoines réguliers de la Congrégation de Windesheim, signalons la chronique de Bethléem par Pierre Impens (nº 3637), l'histoire de Bois-Seigneur-Isaac (nº 3638), celle de Coudenberg, avec le registre de la Confrérie de la Sainte-Croix en 1462 (nnºˢ 3659 et 3660), divers volumes (obituaires, histoire, cartulaires) relatifs à Groenendael (nnºˢ 3663-67 et 4503), à Sainte-Gertrude de Louvain (nº 3668), Rouge-Cloître (nnºˢ 3669-70), Sept-Fontaines (nnºˢ 3672 et 3673), Saint-Trond, à Bruges (nº 3676).

Parmi les couvents de femmes de l'ordre de S. Augustin, sont représentés Audenarde (nº 3656), Sainte-Élisabeth, à Bruxelles (nnºˢ 3677, 3678, 4506, 4507), Sainte-Agnès, à Maeseyck (nnºˢ 3679 et 3680), les Filles-Dieu et Notre-Dame de Sion, à Tournai (nnºˢ 3681 et 3682).

Les documents sur les Béguines ne manquent pas (voir nnºˢ 3683-4703) ; ils concernent surtout les béguinages de Diest, Lierre et Tongres.

Pour l'ordre de S. Benoît, on remarquera (n° 3710) une version flamande de la règle faite en 1443 par Olivier de Langhe, le célèbre prieur de Saint-Bavon, à Gand, puis (n° 3720) un recueil des synodes de 1569 à 1635.

Vient ensuite l'histoire particulière des monastères. Y figurent, par ordre alphabétique. Afflighem (nn^os 3724-3727), Eename (n° 3735), Saint-Bavon et Saint-Pierre, à Gand (nn^os 3738-3748). Dans le dernier numéro se trouve un précieux inventaire du trésor de l'église de l'abbaye de Saint-Pierre, au xvie siècle. Les autres monastères bénédictins dont il existe des documents à la Bibliothèque royale, sont Gembloux (nn^os 3746-3749), Marchiennes (n° 4516), Saint-Denis en Brocqueroie (n° 3754), Saint-Ghislain (nn^os 3761 et 3762), Saint-Hubert (nn^os 3763-3772), avec le célèbre *Cantatorium*, Saint-Laurent, à Liége (n° 3773), Saint-Trond (nn^os 3774-3779), Stavelot (nn^os 3780-3789), Saint-Martin, à Tournai (nn^os 3791-3793), Vlierbeek (n° 3797), Waulsort (n° 3798) et Saint-Jean, à Ypres (nn^os 3799, 4520 et 4521).

Nous n'avons nommé que les monastères belges encore aujourd'hui, mais il aurait fallu ne pas omettre Saint-Bertin, Anchin, Liessies, Thérouanne, Saint-Maximin de Trèves et bien d'autres.

Les Bénédictines sont représentées dans le *Catalogue* par l'abbaye de Cortenberg (n° 3801), celles de Forest (nn^os 3803 3804) et de Mons (n° 3806).

Quant aux Brigittines, on peut mentionner le cérémonial du couvent de Notre-Dame aux Fontaines, à Péruwelz (n° 3808).

La Bibliothèque royale est pauvre en documents relatifs aux Capucins, il n'y a que deux volumes (nn^os 3810 et 3811) ; le dernier concerne le couvent d'Ath.

Au contraire, pour les Carmes, les documents sont plus abondants ; les nn^os 3812-3819 ont trait à l'histoire générale de l'Ordre du Carmel en Belgique. Trois manuscrits seulement (nn^os 3820-3822) s'occupent de monastères en particulier, soit des Carmes de Bruxelles et d'Enghien.

Pour les Carmélites, il y a à citer les nn^os 3824, 3825, 3827, 3828, 3830-3840. On y trouvera des renseignements généraux sur les Carmélites des Pays-Bas, des détails particuliers sur

les couvents de Louvain et de Termonde et plusieurs biographies de religieuses, Anne de Jésus, Marguerite de la Mère de Dieu, Thérèse de Jésus (Yolande de Croy).

La Bibliothèque royale possède deux ouvrages de Nicolas de la Ville concernant les Célestins d'Héverlé (nn^os 3841 et 3842).

Pour les Chanoinesses nobles, et en particulier celles de Nivelles, on consultera les nn^os 3844-3846.

Nous voici arrivés aux Chartreux, au sujet desquels renseignent les nn^os 3847-3867. Les premiers volumes donnent des détails sur l'histoire générale des Chartreux en Belgique, puis vient l'histoire spéciale de ceux d'Anvers, de Bruxelles et de Hérinnes, et les volumes relatifs aux Sœurs Chartreuses de Bruges.

Les Cisterciens, en Belgique, font l'objet des manuscrits n°s 3879-3914. On y trouve des renseignements sur Cambron, Nizelles, Orval, Saint-Bernard sur l'Escaut, Villers, et, pour les abbayes de femmes, sur Argenton, Beaupré, la Cambre, Florival, Grand-Bigard, la Byloke, à Gand, Groeninghe, à Courtrai, Muysen, Oost-Eecloo, Rummen, Swyveke et Wevelghem.

Citons, pour les Croisiers belges, le n° 3923, registre des biens du couvent de Colen; pour l'ordre de S. Dominique, le n° 3927, registre des lettres et des instruments du couvent des Frères-Prêcheurs de Bruxelles, et le n° 3931, registre des anniversaires des Dominicaines de Val-Duchesse, à Auderghem, et pour les Écoliers de Léau, deux inventaires de biens (nn^os 3932-3933).

Relativement aux Frères-Mineurs, on trouvera des documents d'ordre général sous le n° 3941 et sous les nn^os 3942-3955, des détails sur les couvents d'Anvers, Boetendal, Bruges, Bruxelles et Louvain. L'histoire des Sœurs-Grises de Dinant est fournie par le n° 3956.

La Compagnie de Jésus occupe une grande partie du volume, les pages 216 à 453. Cela tient à ce que la Bibliothèque royale s'est annexé un grand nombre de bibliothèques de couvents de jésuites, à l'époque de leur suppression. Toutefois, ce n'est qu'à partir de la p. 267 et du n° 4026 que commence la nomenclature des manuscrits intéressant l'histoire des jésuites belges. Il y a d'abord, nn^os 4026-4037, une collection de catalogues du

personnel, puis, nn^os 4038-4044, une série d'éloges des jésuites défunts (1).

Les nn^os 4045-4055 ont trait à l'administration de l'ancienne Compagnie de Jésus ; puis, au n° 4071, pour se terminer au n° 4083, il y a l'histoire de différentes maisons, Anvers, Bruxelles, Louvain, Malines, Mons, Tournai.

Le n° 4108 renferme tout un dossier relatif à la commanderie de Villers-le-Temple et le n° 4111, des pièces concernant les Sœurs-Noires d'Ypres.

Pour l'ordre des Prémontrés, après quelques manuscrits d'intérêt général (nn^os 4114-4118), on peut citer certains volumes qui se rapportent aux abbayes de Saint-Michel, à Anvers, Bonne-Espérance, Dilighem, Grimberghe, Ninove et Tongerloo (nn^os 4119-4133).

Pour les Frères-Sachets de Bruxelles, la commanderie teutonique de Pitzenbourg, à Malines, les Riches-Claires ou Urbanistes de Gand et le couvent de Nazareth des Frères de la vie commune à Bruxelles, on consultera les nn^os 4134, 4136, 4144 et 4145.

Telle est l'indication sommaire des documents relatifs à l'histoire belge des ordres religieux que possède la Bibliothèque royale de Belgique. Passons à l'énumération de ceux qui concernent les diocèses et églises particulières de notre pays.

II.

Il y a d'abord une série assez considérable (nn^os 4220 à 4255) de notices tout à fait générales, puis commence, par les chapitres d'Aerschot et d'Anderlecht, l'histoire des églises en particulier.

Pour Anvers, signalons les histoires de L.-L. Tossyn, F.-A. van Hamme, J.-L. Bax, Jean-Joseph-Balthazar van der Straelen (nn^os 4271-4279). Viennent ensuite des volumes relatifs à l'histoire des paroisses de Notre-Dame, de Saint-André et de Saint-Jacques (nn^os 4280-4284).

Dans les nn^os 4285-4286, on trouvera des détails pour l'histoire

(1) Dans son travail sur le *Nécrologe de la province Gallo-Belge*, qui paraîtra prochainement ici même, le R. P. Alfred Poncelet S. J. montrera le parti qu'on peut tirer de ce genre de documents.

de la construction de l'église Sainte-Walburge à Audenarde, et l'obituaire de l'église de Berthene, du xve siècle.

Pour l'évêché de Bruges, nous signalerons d'abord le n° 4287, recueil formé par Foppens, et le n° 4288, qui renferme des pièces relatives à l'évêque Guillaume Brenart ; les volumes suivants (nn^{os} 4289-4295) concernent les paroisses de Notre-Dame et de Saint-Donat, et la Confrérie du Saint-Sang.

Encore un volume de Foppens pour l'histoire ecclésiastique de Bruxelles (n° 4296), puis divers volumes sur le Saint-Sacrement de Miracle (nn^{os} 4298-4302). Pour Sainte-Gudule, il y a les nn^{os} 4303-4313, pour l'église Notre-Dame de la Chapelle, les nn^{os} 4314-4317 et 4557, puis viennent les manuscrits relatifs à Saint-Jean, à l'église des Augustins, à Notre-Dame du Rosaire et Sainte-Anne (nn^{os} 4318-4322).

Citons encore le registre des miracles de la Sainte-Vierge à Chièvres (n° 4323), les statuts du collège Saint-Sauveur, à Diest (nn^{os} 4324 et 4325) et deux volumes sur Enghien (nn^{os} 4326 et 4327).

Suivent le diocèse et les églises de Gand (nn^{os} 4328-4341). On y remarque plusieurs volumes de statuts, un manuscrit de Foppens, le supplément du comte de Cuypers à l'histoire des évêques de Gand par Hellin et des pièces sur le conflit de l'évêque Philippe-Érard van der Noot avec l'archiprêtre Ooms. Peu de chose pour les églises de Gand, trois volumes ont trait à Saint-Bavon et au chapitre de Sainte-Pharaïlde.

Le n° 4342 renferme un registre des biens de la paroisse de Kerniel ; le n° 4343, l'obituaire de l'église de Latinnes, datant de 1447 ; les nn^{os} 4344-4346 des registres de biens des clercs de Notre-Dame à Léau, et les nn^{os} 4347 et 4348 sont des registres de confréries à Louvain.

Malines, son diocèse et ses paroisses occupent les volumes cotés nn^{os} 4349-4376. Il s'y trouve d'abord une collection de statuts et d'actes de synodes, puis des notes de van Gestel, Foppens et Goyers, et des recueils de documents relatifs à l'histoire générale du diocèse. Il n'y a presque rien sur les paroisses de Malines ; à peine peut-on signaler un *Ordo XIV praebendarum ecclesiae metropolitanae D. Rumoldi Mechliniae* (n° 4376).

Pour Mons, nous citerons les comptes de l'église Saint-Nicolas en Havré (n° 4377), pour Montaigu, l'histoire d'un exorcisme (n° 4378) et pour Morcourt, l'obituaire et le rentier du xv° siècle (n° 4379).

Namur et son évêché font l'objet des volumes cotés nn° 4380-4382. Voici encore un obituaire intéressant du xv° siècle, celui de Nosseghem (n° 4383). Les volumes suivants (nn° 4384-4389) intéressent les églises de Poperinghe, Renaix, Saint-Trond et Termonde.

L'histoire du diocèse de Tournai pourra recevoir quelque contribution des volumes nn° 4390-4397. Enfin, pour terminer, signalons le catalogue des chanoines de Turnhout par P. Wins (n° 4398), les intéressants documents relatifs à la chapelle de Carloo sous Uccle (4399), trois volumes pour l'histoire de Notre-Dame de Basse-Wavre (nn° 4400-4402), le livre de la Confrérie du Saint-Rosaire à Willebroeck (n° 4403) et les nn° 4404-4407, qui s'occupent de l'église Saint-Martin, à Ypres, et de la Confrérie de Notre-Dame, dans la même ville.

Voilà sommairement indiqué, d'après le tome VI du *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, l'ensemble des documents manuscrits que renferme notre principal dépôt national pour l'histoire monastique et ecclésiastique de notre pays. Bien que ce fonds ait été déjà souvent exploité, nous sommes persuadé qu'il y reste encore à glaner. La publication du *Catalogue* contribuera, nous l'espérons, à aiguiller les chercheurs sur la bonne piste.

LE POLYPTIQUE DE L'ABBAYE DE VILLERS (1272)

PUBLIÉ PAR

E. DE MOREAU, S. J., ET J. B. GOETSTOUWERS, S. J.

(*Suite.*)

Pueri Ide de Feleppe 3 d. et 1 caponem et sextarium et dimidium ave pro orto suo (a).

Illi de Sepulcro de Nivella, de terra Wamimeirsart 2 d. et 3 o. de terra de Fonteneles.

Baudechon de Sancta Maria, pelliparius, 3 albos pro terra a Chemimer Lonpreit.

David de Brombais et sui participes 4 d. pro terra, que iacet supra Lompreit.

Bartholomeus de Calvo Monte 1 d. pro terra Alberti de Mari, que iacet iuxta terram Iohannis Dawan.

Filius Iohannis de Brombais 3 o. pro terra, que fuit Alberti de Mari, que iacet a Bothenir, et 1 d. pro iorn*ario* terre Reineri Pulcri de | Aycuria, que iacet inter Reineri Haie et le Tige. fol. 46 r°

Alardus de Sarto, pro tribus iorn*ariis* in valle Dardenele, et dimidio bonario et dimidio iorn*ario* en Festumont, et iorn*ario* et dimidio sub orto Ligardis, et 1 bonario supra Polechein, 2 bonariis in Abrivaal et 5 iorn*ariis* en Warchonnvoet; inde debet 27 d. et 5 sextaria ave et dimidium et unum caponem. Item idem 9 d. et obolum album pro terra le Cheron in valle Dardenele, et item 2 d. pro terra Godefridi en Wamineirsart.

Iohannes, filius domine Sappen, 15 d., unum panem minus, et 1 sextarium et dimidium ave et dimidium caponem pro tenuria patris sui, que iacet in hiis locis : pro tribus iorn*ariis* terre Darnele, item in Festumont dimidium bonarium et dimidium iorn*arium*, sub curte Ligardi dimidium bonarium et dimidium iorn*arium*, item supra viam Dardenele 3 iorn*aria*, item a le Coharde 2 bonaria, super Romse 1 bonarium, item a Faiteal 1 iorn*arium*, item pro terra Bartholomei 1 iorn*arium* et dimidium; et de eadem tenuria debent filii Gerardi, patrui dicti I(ohannis), 18 d. et unum panem et 2 sextaria ave et 1 quartir et dimidium et dimidium caponem.

Andreas scabinus et fratres sui 20 d. et 3 sextaria ave ad mensuram lov. pro orto suo. Item 8 d. pro terra sua et item 20 d. et 2 capones et 4 sextaria ave lov. pro orto ante domum suam. Item 1 d. pro terra Alardi de Chamont.

(a) suo, *dans l'interligne.*

Godescalcus, filius Godefridi mercatoris, 38 d. et 5 capones et 8 sextaria ave, pro orto in quo moratur.

Iohannes clericus 23 d. et obolum pro terra et ortis; et pro curte Udonis 6 sextaria ave, et pro alio orto ad puteum 1 sextarium ave et dimidium. Item pro terris 1 sextarium ave et 2 capones et dimidium. Item 4 d. pro commutatione nobiscum facta.

fol. 46 v° Vallis Florida 26 d. et 4 sextaria ave et dimidium pro terris.

Villa de Sarto 1 d. et 1 caponem et 1 sextarium ave pro orto iuxta puteum.

Petrus faber 4 s. et 3 d. et 5 capones et 8 sextaria ave lov. pro domo et orto.

Henricus, dictus Heine, 4 s. et 1 d. et 2 capones et 3 sextaria ave lov. pro orto,

Gerardus li Borgenuins 27 d. et obolum et 3 sextaria et dimidium ave et unum caponem pro orto.

Magthildis, relicta le Borgenuin, 27 d. et obolum et 3 sextaria et dimidium ave et unum caponem pro orto suo.

Stephanus forestarius unum modium ave et 2 s. et 6 d. et 6 capones pro curte sua, in qua manet.

Iohannes, filius Rancini, pro terra ad Fossatum et pro terra a Dammont (a) 2 d. et pro terra a Bothenir 3 o. et por le tere puerorum le Boveresse 3 o.

Pirot de Wastina 3 d. pro terra a la Coarde, quam in pignore ex parte uxoris sue tenet. Item idem P(irot) 3 d. pro terra sub villa de Sarto.

Gerardus, filius Singerage, 1 d. de prato apud Chisenlais.

Summa census, quem apud villam de Sarto recipit, in denariis 42 s.

Summa caponum, quos recipit ibidem, 33.

Item summa census, quem recipit in denariis in censu canonicorum de Amay et de Wastina et de Latuit, 20 s. et 6 d.

Item summa caponum, quos recipit ibidem, 12 capones et dimidium.

(a) ont, *dans l'interligne.*

CENSUS QUEM ACQUISIVIMUS A CANONICIS DE AMAING. fol. 47 r°

Pueri Franconis de Fait 2 d. in festo S. Remigii pro terra Hersonis.

Pueri Magthildis de Fait 6 d. ad idem festum pro eadem terra.

Pueri Bessele et Henrici de Donglebeirt 1 d. in festo S. Remigii pro terra sua (a).

Pueri Robini de Latuit 1 d. in festo S. Remigii pro terra.

Walterus faber de Latuit 3 d. in festo S. Remigii pro terra.

Illi de Parco Dominarum et sui participes 1 d. de terra.

Pueri Stephani de Ponte 3 o. pro terra.

Iohannes, filius Robini, et Heino, apothecarius (b) de Geldonia, et eorum participes 8 d. de terra de Bankelon.

CENSUS QUI DEBETUR DICTE CURTI IN WASTINA.

Filie Ozenbor 3 s. in Nativitate pro orto suo iuxta domum earum.

Clamense, relicta Petri de Bruec, 7 d. et 1 caponem et 2 sextaria ave in Nativitate pro orto in quo manet.

Thomas presbyter 20 d. et obolum et dimidium caponem in Nativitate pro prato et pro dimidio iorn*ario* terre retro ortum Moysi.

Hannons, filius Cardin, 2 d. pro orto iuxta domum suam.

Henricus clericus 6 d. pro domo sua et orto, qui fuit Laurentii textoris.

Alardus et Magthildis 2 capones pro orto suo ad campos.

Agnes et sui participes 4 d. et 1 caponem pro orto suo, fol. 47 v°
qui fuit Laurentii, patris sui (c).

Clemens, filius Handiart, 4 d. pro orto iuxta avam.

Summa census de Wastina 9 s. et 5 d. et 8 capones et dimidium.

Hannekins, filius Sigeri Rufi, 3 d. pro orto in quo manet. Item idem obolum pro terra, que nostra fuit, et iacet iuxta Cheneie.

Egidius de Malevia et eius uxor, Ida, 9 d. et obolum pro eadem terra.

(a) sua, *dans l'interligne.*
(b) *Le* h *de ce mot est écrit dans l'interligne.*
(c) patris sui, *dans l'interligne.*

Egidius de Sancta Maria 3 d. pro orto filiorum Emon. Item idem et sui partionarii 6 d. et 2 capones pro orto in quo manet.

Matheus et Hawidis 9 d. et obolum et 2 capones pro orto in quo manent.

Lambertus, filius Heimon, 2 d. pro tenuria in qua manet.

CENSUS DE LATUIT ET TRECENSUS IBIDEM.

Sire Gosses unum modium frumenti pro orto, qui fuit fratris Iohannis Rivart.

Iohannes et Mychael, fratres filii Ode, dimidium modium frumenti lov. et 1 caponem.

Franco de Latuit 9 modios frumenti et 1 quartir et 1 caponem pro terra fratris Iohannis Rivart.

Drogars Gilet unum modium frumenti.

Villicus Sancti Servatii, dictus Bottefeir, 2 modios frumenti et 1 sextarium.

Hannebons 2 sextaria frumenti et 1 caponem de terra.

Martin, filius Gilart, 1 modium et dimidium frumenti.

Matheus 12 d. et 1 caponem et 3 modios et 7 sextaria et 1 quartir frumenti.

Daniel 3 s. et dimidium pro prato, sito sub curte, que fuit Iohannis Rivart ; quod habet ad nostram voluntatem.

Frater fratris Laurentii 1 modium et dimidium varii bladi super 1 bonario terre, que fuit fratris Laurentii, fratris sui.

fol. 48 ro Filius Henrici cementarii 5 s. pro orto suo in festo S. Remigii.

Alexander de Hamtheal 1 d. leod. et unum panem leod. et unum dosin siliginis et unum dosin ordei. Inde debemus magne curie eiusdem loci 1 strichet ordei et 1 siliginis, ad mensuram de Leuwes, et obolum album.

Item decima de Tornines unum modium et dimidium siliginis mensure gemblacensis et unum modium avene eiusdem mensure.

Item census, quem solvit dicte curti apud Linsemeal Hacgnardus 50 s.

ITEM CENSUS QUEM RECIPIT DICTA CURTIS APUD ROARSART.

Domina Bertha 5 s. et obolum et 2 sextaria ave et unum caponem pro domo et orto suo (a).

(a) orto suo, *dans l'interligne.*

Investitus, pro orto ecclesie, 3 d. et 1 caponem et dimidium et 3 sextaria ave.

Domina Ida 2 d. pro orto et 6 s. et 1 caponem et 2 sextaria ave et 2 panes.

Maria de Lato Campo, pro domo sua et orto, 2 capones et 2 d.

Haimons et Robinus de Furno pro orto 13 d. et 4 sextaria ave et 4 panes et 2 capones.

Iohannes de Rodio 2 d. et 2 sextaria ave et 1 caponem et 2 panes pro domo et orto suo (a).

Dominus Franco 4 d. et 4 sextaria ave et 2 capones et 4 panes pro domo et orto suo.

Dominus Egidius 9 d. et obolum pro orto.

Anthonius 1 d. et 6 s. pro domo et orto suo.

Henricus 2 d. pro orto et item 1 d. pro iorn*ario* terre in duabus petiis iuxta ortum Anthonet (b).

Idem Henricus et dominus Willelmus, frater suus, 4 d. et obolum pro tenuria parentum suorum.

Item idem Henricus 6 s., ita quod (si) nobis solverit 12 s., non tenebitur nobis nisi in quinque solidis. Item idem 20 d. et 1 caponem pro pratello et terra a Somlaville.

Item idem H(enricus) et dominus W(illelmus), frater eius predictus, 8 sextaria frumenti, mensure gemblacensis, pro heriditate patris sui.

Dominus Willelmus, presbyter, 2 sextaria ave pro domo sua fol. 48 vo et orto et 1 caponem et 2 panes.

Martinus 29 d. et obolum. Item Iohannes, frater eius, 29 d. et obolum pro domibus suis et ortis. Item idem Iohannes per se 1 d. pro iorn*ario* terre Animommortir (c).

Altare domicelle Ane obolum pro ortulo et 2 d. pro terra iuxta eumdem ortum.

Luminare et opus ecclesie 2 d. pro terra in Veteri Sarto.

Dominus Henricus de Jacea 3 d. pro tribus iorn*ariis* terre.

Rasinus de Beroith 20 d. pro orto et 3 sextaria ave, quartam partem unius sextarii minus, et 1 panem et dimidium caponem.

Godefridus, sororius eius, 6 d. et quartam partem sextarii ave.

(a) et orto suo, *dans l'interligne.*
(b) Anthonet, *dans l'interligne.*
(c) tir, *dans l'interligne.*

Domina Ana de Pervez 2 d. albos pro iorn*ario* et dimidio terre iuxta Sartum.

Domina Alierne de le Herbe et filii sui 3 d. et obolum.

Walterus li Chas 5 d. et obolum pro orto vel pro toto.

Willelmus sutor, cognatus eius, obolum pro dimidio iorn*ario* terre p*arti*fico (a) contra eumdem Walterum.

Mychelars et Lizars 1 d. pro iorn*ario* terre.

Gossele del Heirbe 3 d. et obolum pro terra Giletti et Rasini.

Iohannes domicellus de Sancto Paulo 4 d. pro bonario terre in tribus petiis.

Daniel, filius domini Sigeri, 1 d. pro iorn*ario* terre iacentis apud Sanctum Paulum (b).

Summa census quem recipit Sartum apud Roarsart 38 s.

Summa caponum quos recipit ibidem 13 et 15 panes.

CENSUS QUEM SOLVIT CURTIS DE SARTO APUD AYCURIAM ET ALIAS.

Canonicis, de communi censu, 1 d. de terra Bonsin in festo de Hogardis. Item eisdem, eodem festo, 4 d. pro terra Henrici Halart. Item 2 d. pro terra Brulant et duas partes de duobus denariis. Item 6 d. pro terra Iohannis clerici. Item 4 d. pro terra eiusdem Iohannis. Item 6 s. et 7 d. et dimidium sextarium ave in Nativitate.

fol. 49 r° Item unum denarium pro terra Clamot de Wastina. Item uno anno 24 sextaria siliginis et alio anno 24 sextaria ave et in tertio anno nichil. Hec omnia debentur de terris.

Summa denariorum huius census 8 s. et 3 d.

Item ad luminare ecclesie aycuriensis 2 d. pro terra Iohannis, filii Ode.

Scolastico aycuriensi 3 s. et obolum in festo de Hogardis, et in Nativitate 1 caponem et dimidium et obolum, et 12 sextaria ave; omnia in Nativitate. Item 3 d. eidem, in festo de Hogardis, ex parte Marie de Namuco, pro terra Reineri Constant a Lonpreit et dimidium sextarium ave in Nativitate Domini.

Item de eadem terra, ecclesie aycuriensi, 12 d. pro aniversario in media quadragesima.

(a) *Le texte porte :* p*arti*ficum.

(b) Paulum, *dans l'interligne.*

Domino Balduino, canonico aycuriensi, 20 d. in festo de Hogardis. Item eidem 9 d. in eodem festo et unum sextarium et dimidium quartir ave in Nativitate Domini pro terra de Festumont. Item eidem 11 d. in festo de Hogardis et 1 sextarium et dimidium ave in Nativitate pro terra Robini Moisson. Item eidem 17 d. et obolum in festo predicto et 5 sextaria ave, quinta parte unius sextarii minus, et 1 caponem, quinta parte minus, in Nativitate; et notandum quod una medietas huius avene erit domini Balduini (a) predicti et alia medietas domini Henrici domini de Opprenbais.

Prebende Engelberti 3 s. et 2 d. et 1 caponem in Nativitate et 4 sextaria ave et dimidium in Nativitate pro terra. Item eidem 4 d. pro dimidio bonario terre, que fuit Gerardi de Charleth.

Prebende Henrici, que fuit magistri Hugonis, 26 d. et obolum et 1 sextarium ave in Nativitate pro terra. Item eidem 5 d. pro terra Iohannis de Chaveies. Item eidem pro orto Loffeth 5 d. et 1 sextarium ave et unum caponem in Nativitate. Item eidem pro terra Gertrudis 2 d. et unum sextarium ave. Item eidem unum denarium et unum quartir ave pro terra Iohannis Dawan. Item eidem 4 d. et obolum de terra fratris Iehaimart et ortis. Item 1 d. pro terra Spiroil.

Prebende magistri Walteri de Fabeche 26 d. pro terra Iuthe, fol. 49 v°
et pro tribus bonariis iuxta silvam 12 d. Item pro terra fratris Walteri 4 d. Item pro commutatione magistri Iohannis 4 d. Item pro Geroldi Sarto 9 d. et 9 quartirs ave. Item pro commutatione terre Iohannis de Heuleu 12 d. Item pro commutatione Iohannis clerici 4 d. de terra in fine de Faiteal. Item 2 d. et obolum de terra Gerardi de Charleth.

Item prebende magistri Iohannis de Cambiis 25 d. pro terra iuxta Faiteal, cuius commutatio facta est a domino Rigaldo.

Item prebende domini Rigaldi de Hacort 7 d. et obolum album in festo de Hogardis et unum sextarium ave et tertiam partem unius caponis de terra Egidii iuxta Ardenele.

Sancto Matheo 3 o. de terra Blancart in festo S. Iohannis. Item 2 d. eodem termino pro dimidio bonario terre Hugonis. Item 3 d. eidem in festo S. Iohannis pro terra Petri de Lompreit.

(a) ni, *dans l'interligne*.

Ecclesie de Malonia apud Glimes 16 d. in festo de Hogardis pro terra (a).

Investito Sancte Marie 3 d. in festo S. Iohannis pro tribus bonariis terre super viam de Sancta Maria iacentis.

Sancto Dyonisio in Leodio in curia Sancte Marie, in festo S. Iohannis, 32 d. leod. et obolum album. Item in Nativitate 2 d. leod. et obolum album. In Pascha 2 d. leod. et obolum album, et 9 livris ave in festo S. Andree. Item 1 d. leod. ex parte Egidii de Sancta Maria de uno bonario terre, in tribus temporibus, videlicet in Nativitate Domini 1 leod., in Pascha unum denarium leod. et in festo S. Iohannis unum denarium leod.

fol. 50 ro Iohanni de Longa Villa 15 d. et obolum in festo de Hogardis de terra et 4 sextaria ave ad sextarium redditus.

Arnulpho de Tornines 18 d. et obolum in festo S. Iohannis pro terra.

Iohanni de Sancto Paulo 18 d. et obolum in festo S. Iohannis pro terra.

Fratribus de Lerines 16 d. et obolum et 1 album pro terra.

Hospitali de Chamont 5 d. et obolum pro terra in festo de Hogardis.

Curie de Opprenbais 8 d. pro terra fratris Alardi. Item ibidem 3 d. pro alia tenuria ; cuius medietas horum undecim denariorum solvitur in medio maio et alia in festo de Hogardis. Item eidem de terra fratris Hannart 6 d. et 1 album ad duos terminos predictos pro bonario et dimidio terre site super viam de Ardenele et unum sextarium et dimidium ave in Purificatione beate Virginis et item 2 d. pro dimidio bonario terre iuxta Faiteal. Item 25 d. pro terra filiarum le Matthon et 4 sextaria ave in Purificatione.

Item ecclesie de Opprenbais 12 d., pro anniversario, super iorn*arium* terre ex parte predictarum.

Item domino de Opprenbais 8 d. terminis predictis, et duo sextaria ave pro duobus bonariis terre, quam acquisivimus ab eo. Item eidem de antiquo censu 13 sextaria ave, dimidium quartir minus. Item de curte et terra predicti Hannart de advocatia dicti domini H(enrici) 3 quartirs ave et de curte Bellonne eidem pro advocatia unum sextarium et dimidium ave

(a) pro terra, *dans l'interligne.*

in Purificatione. Item pro advocatia de prebenda domini Balduini duo sextaria et dimidium ave, decima parte unius sextarii minus.

Maiori curie de Malevia 6 s. et 7 d. et unum panem in festo S. Iohannis pro terra.

Curie de Wastina, domino H(enrico) de Opprenbais, 11 d. in fol. 50 vo festo S. Iohannis et in Nativitate pro terra Emme et Claritie de Viveruel, et 9 livris ave in festo S. Andree. Item pro terra de Timbontsart unum denarium in Nativitate de calumpnia. Item 3 d. pro terra domine Beatricis apud Spinam de Timbontsart. Item ibidem 2 d. de terra de qua Sygerus Rufus solvit 2 d.

Reinero de Malevia 3 s. in festo S. Iohannis pro terra.

Conventui Iuliane de Gest Sancti Remigii 4 s. hereditarie annis singulis pro terra, quam dicta I(uliana) nobis contulit apud Gest Sancti Remigii. Item ecclesie de Malevia 12 d. in anniversario ipsius I(uliane) de eadem terra.

Curie de Valle in Malevia, in curia Godefridi de Refail, de 1 iorn*ario* iuxta grangiam, obolum. Item 2 d. de dimidio bonario a Scorche Vache Mortir. Item 2 d. de dimidio bonario supra viam de Malevia de terra Seborg. Item 3 d. de terra, que fuit Piron le Posthin. Summa 7 d. et obolum in festo S. Remigii.

Curie Reineri de Ardenele 4 d. in festo S. Iohannis et item 2 d. in Nativitate et 1 sextarium ave, et in Nativitate et in eodem termino unum denarium et 1 caponem de terra, que fuit Marie de Namuco.

ITEM CENSUS QUI DEBETUR SANCTO LAURENTIO APUD AYCURIAM.

Sancto Laurentio 3 s. et 8 d. in festo S. Iohannis pro terris, et in Nativitate 6 d. et obolum et 13 quartirs ave et 1 caponem et duodecimam partem unius caponis. Item 1 d. in festo S. Iohannis pro 1 iorn*ario* terre a Huttes de terra Marie et 2 d. et obolum pro terra dicte Marie, que iacet a Martin Mortir.

CURIE SANCTI IOHANNIS APUD WASTINAM. fol 51 ro

Curie Sancti Iohannis apud Wastinam 3 o. in festo S. Iohannis pro terra de Rubo.

Curie de Lara apud Wastinam 3 o. in festo S. Andree pro terra.

Apud Tornines in curia de Wavria 11 d. pro terra a Lovir Mortir (a).

Curie relicte domini Willelmi de Torembizuel 2 d. et 1 caponem in Nativitate.

Apud Orbais (b), curie de Pervez, 18 d., pro parte in festo S. Iohannis et pro parte in festo S. Remigii, pro 4or bonariis et dimidio terre, site a Precians. Item eidem curie 2 d. in festo S. Remigii et S. Iohannis pro dimidio bonario terre Colai.

Item apud Orbais domino Th. de Sumbreffia 3 d. in festo S. Iohannis et 3 d. in festo S. Remigii de terra iacente a Precans et a Hersensart.

Apud Geldoniam in foro tabule Sancti Spiritus 16 d. super terram, que fuit Iohannis Rivart.

A Latuit, curie Sancte Gertrudis, 4 d. et obolum in Nativitate et tantumdem in festo S. Iohannis pro dimidio bonario terre, que fuit dicti Rivart et 1 bonario, quod fuit fratris Laurentii.

Item apud Latuit curie sancti Servatii pro terra Balduini clerici 19 d. in Nativitate et 1 caponem et item ibidem pro terra Rivart 3 d. in Nativitate.

Item apud Geldoniam curie Sancti Pauli 5 d. leod. in festo S. Iohannis pro terra que iacet apud Thilzelet.

Apud Francurt 6 d. et 1 caponem et 1 sextarium ave in Nativitate pro terra Balduini. Item ibidem pro terra Rivart 3 d. lov. et 3 capones et 3 sextaria ave in Nativitate.

Apud Lintsemeal in curia de Rotheem 2 d. leod. pro 3 iorn*ariis* terre. Item ibidem 1 iorn*arium* terre, quod tenetur de domino Willelmo de Graveal in feodum. Item ibidem unum
fol. 51 vo iorn*arium* terre | de quo solvimus tertiam partem fructuum. Item de eodem iorn*ario* unum et dimidium pro tribus denariis annui census.

Item de ecclesia de Lintsemeal dimidium bonarium (c) terre pro 4 d. census.

Item domino Henrico de Mariles 4or virgas terre pro 2 d. census et 2 dosins siliginis.

Domino de Wavria 1 d. pro prato, solvendum quando placuerit.

(a) Mortir, *dans l'interligne.*
(b) *Le texte porte* : Orbaus.
(c) *Le mot* bonarium *est écrit deux fois.*

Priori de Wavria 16 d. pro decima dicti prati.

Domino Henrico de Erkena 1 d. supra unum pratum de Erkene.

Domino Otthoni 1 d. de prato.

Summa census, quem debet dicta curtis in denariis, 4 l. et 7 s.

Summa caponum quos debet 13.

Item domicelle Lise de Geramont unum caponem ad vitam suam.

Item Gerbergi duos capones ad vitam.

Summa totius (census) quem recipit Sartum in denariis, 11 l. et 2 s. et 2 d.

Summa caponum quos recipit in universo 91.

Summa census, quem solvit in denariis, 4 l. et 8 s. et 5 d.

Summa caponum quos solvit 13 et dimidium. Item 3 capones ad vitam.

Superexcedit summa denariorum quos recipit summam quam solvit 6 l. et 13 s. et 9 d.

Nota. Superexcedit summa caponum, quos recipit, summam caponum, quos solvit, 76 caponibus et dimidio (a).

PENSIONES QUAS DEBET AD VITAM TANTUM.

Marie de Campo 2 sextaria varii bladi mensure lov.

Marie de Hoyo 2 modios varii bladi mensure lov. apud Hoyum.

Ad Sepulcrum hospitalis de Nivella dimidium modium frumenti ad mensuram lov. hereditarie.

Ad hospitale a le Gouttail beginarum dimidium modium fol. 52 r°
frumenti mensure lov., de quo modio habent due beghine, videlicet Sibilia de Perevez et Aleidis, que morantur Malaive, 3 sextaria ad vitam, id est Aleidis unum et Sibilia duo. Post quarum decessum cedet dicta pensio trium sextariorum predictis duobus hospitalibus.

Margarethe, quondam recluse de Gest, 1 modium frumenti et dimidium modium siliginis mensure lov.

(a) *Le passage* Superexcedit — et dimidio *se trouve au bas de la page, mais doit être rapporté ici.*

Ide de Latuith dimidium modium frumenti mensure lov.

Marie de Lato Campo dimidium modium frumenti ad mensuram lov. apud Malaive (a).

Servatio Chonont 2 modios frumenti mensure nivellensis.

Gertrudi de Orbais 2 sextaria varii bladi mensure lov. ex elemosina (b) Heluwidis.

Oda Doddengis, Margaretha et Katherina, uni post aliam quandiu fuerint beghine, 2 modios siliginis et unum modium frumenti mensure lov.

Marie de Brumbais 12 sextaria varii bladi mensure lov.

Osilie de Sancta Maria 3 sextaria siliginis mensure lov.

Beatrici Doddenges, filie le Tahon, 8 sextaria frumenti et 15 sextaria siliginis mensure lov. et 2 modios ave lov. Hanc pensionem debet percipere Katherina de Hoyo, si vixerit post dictam B(eatricem) (c).

fol. 52 v° Heluwidi de Otthungies dimidium modium varii bladi mensure nivellensis.

Elizabeth de Arduenna, reclusa de Nerehain, 1 modium frumenti ad mensuram lov. apud Nerehain.

Seburgi 1 modium et dimidium frumenti ad mensuram lov. apud Maleviam.

Portarius de Rasa Barba dimidium modium ad opus pauperum beghinarum ex parte Iuthe, recluse de Malevia.

Ide de Sancto Syro, sorori (d) fratris Henrici de Nivella, 2 modios varii bladi et dimidium modium frumenti mensure nivellensis apud Nivellam (e).

Gertrudi de Orbais dimidium modium frumenti mensure lov. et duo sextaria varii bladi eiusdem mensure apud Maleviam.

Marie de Ardenele 8 sextaria frumenti et 7 sextaria varii bladi ad mensuram lov. apud Nivellam.

Gerbergi de Tornines 1 modium et 7 sextaria et dimidium frumenti et 7 sextaria et dimidium siliginis mensure lov. et 6 s. et 2 d. apud Maleviam.

(a) apud Malaive, *dans l'interligne.*

(b) *Le texte porte* elesemosina.

(c) *Le passage :* Beatrici Doddenges... dictam B(eatricem) *a été barré.*

(d) *Le texte porte :* sororis.

(e) *Cette phrase a été barrée.*

Katherine et Lutgardi de Lovanio 2 modios siliginis et 1 modium frumenti mensure lov., uni totum post aliam.

Marothe de Gemblaco et Heluwidi, nepti sue, 11 sextaria frumenti mensure lov. apud Namucum vel apud Nerehain, de quibus 11 sextariis habebit dicta Marotha 6 sextaria; una moriente expirat eius (pars).

Ermine et Hawidi, sororibus, duas partes unius modii frumenti et duas partes unius modii ave mensure lov. apud Maleviam, uni post aliam; residuam partem dicti modii, id est tertiam partem, habebit Clara ad vitam suam, cum tertia parte dicte avene.

Iuthe de Molenbizuel 1 modium frumenti, qua defuncta, cedet fol. 53 r°
uni de (a) sororibus suis, si fuerit beghina.

Ecclesie de Wastina 3 sextaria siliginis in perpetuum pro decima eiusdem ville (b).

Ecclesie de Malevia in perpetuum, ad campanam, 1 modium varii bladi (c).

Domino Iohanni, dicto le Sornant, 3 modios frumenti et 8 modios siliginis (d).

Bulino de Opprenbais dimidium modium frumenti et 1 modium et dimidium siliginis.

Gertrudi, Marie, Katherine et Iuliane de Ponte de Malevia 6 modios frumenti et 8 modios siliginis sub conditione litterarum suarum.

Iuthe et Marie, sororibus, Doderviges, uni post aliam, dimidium modium frumenti et dimidium modium siliginis lov. apud Torembais.

Marie, Margarethe et sororibus suis de Sarto, 2 modios frumenti et 4^{or} modios siliginis et 2 sextaria pise et 50 garbas straminis et unum bonarium stipule, quamdiu vaccam tenebunt, uni post aliam.

Bessele et Hawidi dimidium modium frumenti et 6 sextaria siliginis, sororibus fratris Iohannis Dawan.

Baudechon de Latuit 28 sextaria lov. (e) frumenti ad vitam,

(a) *Le scribe a répété les mots :* uni de.
(b) ville, *dans l'interligne.*
(c) bladi, *dans l'interligne.*
(d) *Cette phrase a été barrée.*
(e) sextaria lov., *dans l'interligne.*

et, si Heluwidis, mater dicti B(audechon), ipsum B(audechon) supervixerit et beghina fuerit, habebit eandem pensionem ad vitam suam (a).

Summa pensionum de Sarto, quam debet ad vitam, 83 modios nudi grani et 4 sextaria et dimidium.

Summa ave 3 modios et 3 sextaria.

fol. 53 v°

FLEPPIA.

CENSUS QUI DEBETUR EIDEM APUD REDINGEN (b).

Willelmus de Butzele, filius Iohannis Niith, 1 d. in festo S. Remigii pro tribus iorn*ariis* terre site apud Luhagen, inter Vertheke et Redinghen.

Henneken, filius Iohannis de Borchove, 2 d. et 2 anseres, in festo S. Remigii, de uno bonario terre, site iuxta Verteke.

Gerardus, filius Henrici pelliparii, 1 d. et 1 anserem in festo S. Remigii pro petio terre site iuxta Verteke.

Mettha, filia Bellini de Redinghes, 2 d. in festo S. Remigii et 2 d. et 1 caponem in Nativitate pro domo sua, in qua manet, et orto (c).

Henricus Beithman de Redinghen 1 d. in festo S. Remigii pro terra sita iuxta pratum de Nedervelpe.

Godefridus, filius Godefridi, 2 d. pro domo et orto in quo manet in festo S. Remigii. Item de petio terre 1 d. eodem termino.

Domina Iuliana 6 d. in festo S. Remigii et 2 capones in Nativitate pro domo et orto suo (d).

Genimas 12 d. in festo S. Remigii pro petio prati iuxta molendinum de Redinges (e).

Arnoldus Troist de Nedervelpe 3 d. in festo S. Remigii pro duobus petiis terre site inter Nedervelpe et Redingen.

(a) *A partir du folio 53, un troisième scribe, postérieur aux deux autres, a ajouté, en divers endroits du LC., de courtes annotations. Celle qui se trouve après la phrase :* Baudechon de Latuit — vitam suam, *est illisible.*

(b) *En dessous de ce titre le troisième scribe a écrit ces mots :* *grossus* ve*tus* pro 6 d. lov.

(c) *Le scribe a ajouté ici deux mots illisibles.*

(d) suo, *dans l'interligne.*

(e) ges, *dans l'interligne.*

CENSUS DOMINE VRESUENDIS APUD WILLENBRINGEN.

Arnulphus Raat de Willenbringen 1 hastarium ave in Nativitate pro orto suo (a).

Heineman de Ghehotte 3 d. in festo S. Remigii : pro prato 2 d. et pro petio terre unum denarium.

Hersuwindis de Goththe 2 d. in festo S. Remigii pro prato apud Mingerlo.

Elizabeth, relicta Arnulphi Rufi, 2 d. de petio terre retro ortum suum (b).

Grita vidua 1 d. de petio terre iuxta Mingerlo.

Census de Redinghen valet 33 d. et 3 capones et 3 anseres.

Alardus cambarius 3 d. in festo S. Remigii et in Nativitate fol. 54 ro dimidium caponem et dimidiam galetam cervisie, quando braxat de curte sua, in qua manet.

Symon, filius Willelmi, 1 d. lov. et 1 album pro terra in festo S. Remigii et 6 d. in Nativitate pro orto in quo manet.

Heino Lanenman 1 d. in festo S. Remigii pro terra.

Bertha et Osilia 4 d. in Nativitate et tantumdem in festo S. Remigii, et in Pascha 20 ova, pro petio terre iuxta ortum suum.

Beatrix de Mingerlo 2 s. in medio maio et 2 s. in festo S. Remigii et 4 capones in Nativitate pro domo et orto.

Iohannes tector 2 s., medietatem in festo S. Iohannis et medietatem in Nativitate pro domo et orto (c).

Summa census domine Vresuendis in denariis 9 s. lov. et 2 d. et 1 album et 4 capones et dimidium et dimidia gelta cervisie et 1 halster (d) ave.

ITEM DE TENURIA DE SUPERIORI FLEPPIA.

Iohannes de Linden 6 s. in Nativitate et 4 capones pro domo et orto.

Antonius, filius Henrici Winter, 4 s. et 4 capones in Nativitate pro domo et orto.

(a) suo, *dans l'interligne.*
(b) suum, *dans l'interligne.*
(c) et orto, *dans l'interligne.*
(d) *Le* l *de ce mot est écrit dans l'interligne.*

Summa census de Superiori Fleppia 10 s. et 8 capones.

CENSUS DE BAVINCHEEM.

Iehans de Tornines, filius Wiberti le Ketthera, 2 capones et 12 d. in Nativitate, ita quod dicti 12 d. solvuntur ecclesie de Tornines pro tenuria a Weis.

Fobles de Wavria pro eadem tenuria 12 d. et 2 capones eodem termino, et iste census nobis remanet integraliter (a).

fol. 54 vo Pires Losses 6 d. in medio martio et 6 d. et 3 capones in Nativitate pro duobus ortis (b).

Uxor Gileberti li Ainirs 2 d. in medio martio, et 2 d. in Nativitate et 1 caponem pro domo et orto iuxta domum dicti Losset.

Domina Iuliana 4 d. in medio martio, et in Nativitate 4 d. et 2 capones pro domo et orto (c).

Clara beghina 4 d. in medio martio, et in Nativitate 4 d. et 2 capones pro domo et orto (d).

Gerardus opilio 4 d. in medio martio, et 4 d. et 2 capones in Nativitate pro domo et orto (e).

Domina Beatrix 3 d. et obolum in medio martio, et in Nativitate 3 d. et obolum et 2 capones pro domo et orto.

Oda, filia Thome Blariaus, 2 s. et 4 capones in Nativitate pro tribus iorn*ariis* terre in Valle.

Filii Rapon unum quartallum frumenti et obolum in festo S. Remigii pro domo et orto.

Iohannes Iusee unum quartallum frumenti in festo S. Remigii.

Balduinus, cultor terrarum nostrarum, 1 d. in Nativitate pro tribus iorn*ariis* terre iuxta viam coloniensen.

Dominus Henricus de Comitatu 6 d. in festo de Hogardis pro terra super vadum id est Weis (f).

(a) *Le scribe répète ici :* Summa census qui pertinet ad dominam Vresuwendem 9 s. 2 d. lov. et 1 album et 4 capones et dimidium. — *Au dessus du fol. 54 vo le troisième scribe a écrit ces mots :* grossus vetus pro 9 d. (lov.)

(b) ortis, *dans l'interligne.*

(c) et orto, *dans l'interligne.*

(d) orto, *dans l'interligne.*

(e) orto, *dans l'interligne.*

(f) Weis, *dans l'interligne.*

Summa census de Bavinheem in denariis 9 s. et 7 d. et 20 capones.

Inde debemus ecclesie de Tornines 12 d.

Item habemus ibidem quartallas frumenti.

CENSUS QUI DEBETUR DICTE CURTI APUD EIHEM (a).

Arnulphus, filius Willelmi Scardenmont, dimidium modium ave et 2 capones et 4 d. et unum diem et dimidium et 10 ova. Item 3 s. de prato.

Willelmus, filius Iohannis Stulti Capitis, dimidium modium ave et 2 capones et 4 d. et tres dies, qui dicuntur engerdage.

Godefridus textor sextarium ave et 2 capones et 4 d. et 6 dies.

Iohannes Coccus dimidium modium ave et 4 capones et 10 d. et 3 dies.

Willelmus Saywin 1 sextarium ave et 2 capones et 4 d. et 3 dies.

Willelmus Taurus 1 sextarium ave et 3 capones et 4 d. et 6 dies (b).

Godefridus et Lambertus et Arnoldus Heig*er* dimidium modium ave et 2 capones et 4 d. et 3 dies. Item idem G(odefridus) 4 s. et 2 d. de prato.

Arnoldus Ruscere unum sextarium ave et 2 capones et 2 d. et 3 dies (b).

Albertus, frater Walteri, dimidium modium ave et 5 capones fol. 55 r°
et 4 d. et 3 dies.

Iohannes Leo 8 s. et 2 d. pro prato.

Walterus Spaliart 4 s. et 1 d.

Iohannes et Guelen, filii Colini le Ruscere, 5 s. et 2 d.

Magthildis, relicta Walteri Wipi de Lovanio, 8 s. et 8 capones pro orto suo.

Summa census de Eiheem in denariis 35 s. et 10 d.

Summa caponum 31.

Summa ave 3 modios et dimidium.

Summa dierum de angaria 28 et dimidium.

Item notandum quod Iohannes dictus Bode debet, quoad vixerit, sextarium ave et 6 d. et 2 capones.

(a) *Le troisième scribe ajoute* : *grossus* turno*tensis* pro 9 d. lov.

(b) *Le troisième scribe a ajouté au début de cette phrase une annotation incompréhensible.*

Item Helsuwendis tantumdem et, post mortem dicti Iohannis Bode, tenebitur integraliter dicta Helsuwendis in toto censu predicto, Iohannis videlicet et sui, et, post ipsam H(elsuwendem), liberi ipsius.

CENSUS QUEM (a) HABET DICTA CURTIS APUD ROSEBEKE (b).

Domina Magthildis de Contheem 12 d. in Nativitate pro domo et orto.

Henricus Buschere 17 d. et 1 caponem in Nativitate et 5 halst*aria* frumenti et tantumdem ave, idem de loco vivarii 5 hast*aria* ave et 7 d., et de domistadio 10 d. et 1 caponem et 5 hast*aria* frumenti, et, uno anno, currum unum, et, secundo anno, duos currus.

Iohannes Knape 12 d. in Nativitate pro orto suo et domo.

Albertus, filius Willekini, 26 d. pro orto et pro petio terre, que dicitur Contegoheiden, et item idem 2 capones de orto et terra predictis. Item idem pro 1 iorn*ario* 3 d. pro dicto petio terre.

fol. 55 v° Henricus, filius Willekini, 1 d. de terra versus campum de Breidinsheem.

Willelmus, filius Magthildis, 9 d. et obolum pro petio terre iuxta Helurgenbeemde.

Henricus de Hagarsrode 12 d. et 2 capones pro orto et 1 diem.

Arnoldus, filius Alberti, 4 s. de domo in qua Ida moratur, que dicitur Tersmissen.

Willelmus Closterman de prato sito in dico 2 d.

Walterus de Vissenake 6 d. et 1 caponem in Nativitate de domo cambaria.

Walterus Bruiere de Lovanio 4 d. et obolum pro domo et orto et dimidium caponem.

Albertus, filius Herkene, 8 d. et 2 capones pro orto et domo (c).

Petrus Pulderman 12 d. et 2 capones pro orto et domo.

Wautherman, filius Henrici, 6 d. et 2 capones pro orto et domo.

Godefridus de Fabrica 15 d. pro terra apud Breidheem.

(a) *Le scribe a écrit* quam *dans l'interligne.*

(b) *Le troisième scribe a ajouté ces mots :* grossus turno*tensis* pro 9 d. lov.

(c) domo, *dans l'interligne.*

Gerardus de Campinia 6 d. et 2 capones pro domo et orto et 1 diem (a).

Willelmus Ruselere 15 d. et 3 capones pro tribus curtibus terre.

Gerbergis, relicta Godescalchi, 12 d. et 2 capones pro domo et orto (b).

Iutha de Holstrate 12 d. et 2 capones pro orto et domo et 1 diem.

Aleidis de Borne 18 d. et 2 capones pro domo et orto et 1 diem.

Walterus de Molendino de Buthzele 7 d. et 2 capones pro domo et orto (c).

Franco de Mingerlo 17 d. de tribus petiis terre.

Heineman, dictus Bruder, 4 capones et 4 s. 1 d. minus pro orto. Item idem 12 s. pro relevio sive escheantia tempore relevii. Item pro mortua manu, si quid inventum fuerit de eius possessione in curte sua quod montem aut vallem facere poterit, de eius animalibus melius animal recipiemus et habebimus, vel, si hoc defuerit, | habebimus de eius supellectili de domo fol. 56 r° sua id quod melius est.

Willelmus Closterman de Roth de Contheem 12 s. pro relevio vel esceantia.

Walterus de Butzele, qui supra, esceantiam, prout mansionarii dictabunt (d).

Iohannes Hawe 3 d. pro orto.

Albertus 6 d. et nos eidem debemus 25 d. (e).

Summa census in denariis quem recipit apud Rosebeke 29 s. obolo minus.

Summa caponum quos recipit ibidem 30 et dimidium.

CENSUS QUEM IBIDEM DEBET DICTA CURTIS.

Domino duci 3 s. et 6 d. et 3 modios ave et dimidium de Veweide.

(a) diem, *dans l'interligne.*
(b) orto, *dans l'interligne.*
(c) et orto, *dans l'interligne.*
(d) dictabunt, *dans l'interligne.*
(e) *Le troisième scribe a ajouté :* de Matembemde.

Alberto 25 d. (a) de Mathebeunde in Nativitate.

Ecclesie de Rosebeke pro prato in dico 1 d.

ITEM CENSUS QUEM RECIPIT APUD WETERBEKE.

Domina Oda unum modium siliginis in festo S. Remigii de Sithove et 1 d. in Nativitate de bonis de Reisenrode.

Bertule 1 d. de bonis puerorum de quatuor annis.

Gillebertus et Henricus et Franco 14 d. et 1 caponem in Nativitate, pro bonis de Reisenrode 13 d., et de pueris de quatuor annis 1 d. et 1 caponem, de 1 bonario sito super Scoten. Summa 30 d. et 2 capones et unum modium siliginis.

Nota. Summa census de Weterbeke in denariis 2 s. et 6 d. et 2 capones (b).

ITEM CENSUS QUEM RECIPIT APUD WILLENBRINGEN.

Pueri Adam Sculteti 9 halst*aria* frumenti pro 1 bonario terre vel circiter.

Sebastianus de Monte 6 halst*aria* frumenti de duabus partibus unius bonarii.

Iohannes, frater dicti Sebastiani, 3 sextaria frumenti de tertia parte dicti bonarii.

Willelmus de Thenis, dictus Vorthoeft, 1 modium frumenti de 1 bonario vel circiter (c).

fol. 56 vo Iohannes sutor 6 halst*aria* frumenti de duobus iorn*ariis* terre et dimidio.

Walterus, filius Reinekere, dimidium modium frumenti et unum molenvat pro dimidio bonario terre (d).

Pueri Sebastiani 9 molenvat frumenti.

Liboye de Attenhove 9 halst*aria* frumenti de uno bonario terre.

Walterus Grip de Verteke unum modium frumenti de uno bonario terre.

Spiritus Sanctus de Lovanio 14 halst*aria* de bonario et dimidio

(a) *Le troisième scribe intercale ces mots :* in Valle ducis 2 d.

(b) *Cette somme se trouve au bas de la page, mais doit être rapportée ici.*

(c) circiter, *dans l'interligne.*

(d) terre, *dans l'interligne.*

terre vel circiter, unde unum petium, quod dicitur Adechboure et aliud ante villam ante Ar. regis.

Et notandum quod census iste solvitur de annona, in festo S. Andree, ita quod, de unoquoque bonario, solvitur simul cum annona unus denarius de censu et de aliis petiis, prout competit, et de isto censu habent pueri Gerardi Vermere 2 d.

Item summa bladi de Willenbringen 13 modios frumenti et 11 d.

Reinerus dictus Gottheinekere 2 halst*aria* siliginis pro dimidio iorn*ario* terre et obolum.

Iacobus de Monte 2 halst*aria* siliginis pro 1 iorn*ario* terre, cuius tertiam garbam habuimus, et mensura istius bladi est mensura lovaniensis.

Domina Iutha, relicta domini Nicholai de Udincheem, dimidium modium bladi pro dimidio bonario terre, site versus Overlo, in valle de ecclesia birbacensi.

Godefridus de Redingen unum modium bladi et 1 sextarium pro domo et orto.

Apud Eihem, Walterus Paliart dimidium modium bladi hereditarie pro dimidio bonario terre site iuxta Herstrate. Inde debemus 1 d. census domino Lamberto Rape (a).

Balduinus de Bavinchem 8 modios frumenti pro terra.

Symon de Nethen 12 modios frumenti et 11 modios ave pro terra, quam colit de nobis (b).

CENSUS QUEM RECIPIT APUD WEKENZELE (c).

Henricus Wezent 19 d. et 4 capones pro orto et terra in Nativitate.

Clara de Lovanio 5 d. et obolum et 1 caponem in Nativitate pro orto et terra.

Iohannes dictus Pinthera 2 d. et 1 caponem in Nativitate pro orto suo.

(a) Rape, *dans l'interligne.*

(b) de nobis, *dans l'interligne.*

(c) *La liste des censitaires de Villers à Wekenzele commence ici, comme il résulte de la note placée au commencement du feuillet suivant :* † ubi hoc signum repperies in precedenti folio, ibi incipe censum de Wekenzele, videlicet ad Henricum Wezent, et deinde ulterius procede.

Wellinus de Herent 2 d. in Nativitate pro terra.

Iohannes de Arschoit 3 o. in Nativitate pro terra.

fol. 57 r° Everardus, filius Iohannis Grimwel, 1 d. et dimidium modium siliginis in Nativitate pro modico terre, site ante portam suam apud Meire, minoris dimidio bonario.

Henricus dictus Troie de Lagenrode in parrochia de Herent 3 sextaria siliginis in Nativitate pro terra.

Summa denariorum 31 d. et 6 capones.

Item in eadem parrochia Laria unum modium siliginis apud Lovanium solvendum pro domo et orto in Nativitate.

Nota quod census de Wekenzele valet in denariis 31 d. et 6 capones in Nativitate; et iste census provenit nobis de 6 bonariis terre, de quibus habemus medietatem fructuum provenientium annis singulis et hanc terram colunt predicti coloni hereditarie, ita quod nos ipsis exsolvimus medietatem seminis, et hanc terram contulit nobis in eleemosynam dominus Franco Portera, opidanus lovaniensis, qui in domo villariensi optinet sepulturam.

Item notandum de decima de Lelle, que nobis collata fuit in elemosynam ab uno clerico, fratre germano dominorum ville de Lelle. qui domini ipsam decimam de suo proprio allodio subtraxerunt et eidem clerico fratri suo unanimiter contulerunt; et sciendum quod hanc decimam nulli omnino hominum quasi de iure contingente, hereditarie ad firmam seu trecensum conferre tenemur vel pro annuo redditu nisi de nostra libera voluntate et hoc recognovit dominus Henricus, miles, dictus Plovir, cuius fuerunt antecessores domini predicte ville de Lelle, de quorum fratre clerico, ut dictum est, dicta collatio ipsius decime nobis fuit facta.

Item notandum quod relicta Reineri de Lientheal debet nobis annuatim 3 modios frumenti et tantumdem avene pro tribus bonariis terre quam colit de nobis (a).

fol. 57 v° CENSUS QUI DEBETUR EIDEM CURTI APUD WERDE.

Iohannes clericus 2 s. et 1 caponem in Nativitate de bonis de Kelle.

Henricus Mannart 2 s. et 1 caponem in Nativitate de eisdem bonis de Kelle.

(a) *Le troisième scribe a ajouté le mot* : ibidem.

Mychael 8 d. pro 1 bonario terre circa viam in Nativitate.

Pueri Walteri pistoris 6 d. et 2 capones pro domo et orto.

Oda, relicta Goloy, 6 d. et 4 capones in Nativitate pro domo sua et orto.

Magthildis, relicta Franconis pistoris, 6 d. et 2 capones pro orto suo. Item 2 capones pro dimidio bonario terre iuxta silvam.

Gossuinus de Atrio 6 d. et 2 capones in Nativitate pro domo et orto.

Dominus Walterus sacerdos 1 caponem in Nativitate pro curte sua.

Beatrix de Atrio 3 d. pro duobus bonariis terre et dimidio de Tries.

Walterus Hellinchart 3 d. et obolum pro uno iorn*ario* terre.

Summa denariorum 7 s. et 2 d. et obolum et 15 capones.

ITEM CENSUS QUEM RECIPIT APUD SUPERIOREM NETHEN

Matheus 4 s. pro orto apud Superiorem Nethen.

Gerardus Brimeth 6 d. et 1 caponem in Nativitate pro duobus petiis terre site iuxta vivarium ducis.

Summa 4 s. et 6 d. et 1 caponem.

Item census quem debemus apud Nethen canonicis Sancti Iohannis in Leodio 9 s.

Item notandum quod abbas et conventus de Parco Dominorum debent nobis 2 d. annui census pro terra de Egenhove ubi lapides fodiuntur (a).

ITEM CENSUS QUEM DEBEMUS APUD BAVINCHEEM ET TORNINES

Domino episcopo leodiensi, de 28 bonariis terre, quam dominus Lambertus | de Nederiska nobis contulit, 14 s. lov., fol. 58 ro
medietatem in festo S. Remigii et medietatem in Penthecoste. Item eidem 8 d. lov. et obolum in festo S. Remigii pro tota tenuria de Geramont. Item eidem de eadem tenuria 1 caponem et 2 d. albos in Nativitate. Item de eadem tenuria 8 d. lov. et obolum in Pascha. Item eidem obolum alterum pro parte unius galline et ovo. Item eidem 10 walivera et dimidium in vigilia Assumptionis. Item eidem 10 d. lov. in festo S. Remigii pro 10 iornariis terre in manso in Bethlechemmont. Item eidem

(a) *Cette phrase se trouve au bas du folio.*

4 firtellas ave in festo S. Remigii. Summa totius census quem debemus in denariis episcopo leodiensi 16 s. et 5 d. et unum caponem et 10 faces, que vulgo walivera (a) vel wans dicuntur.

Item Reinero de Eluwith 10 d. in festo S. Remigii pro terra.

Willelmo villico 11 d. et obolum in festo S. Remigii pro duobus bonariis terre.

Magistro Gossuino Dacgebermont 6 d. in festo S. Remigii pro uno bonario terre iuxta Viam Coloniensem.

Relicte Gerardi Bocchart 5 d. pro terra sita supra Melin.

Apud Tornines Sancto Paulo in Leodio 5 s. et 4 d. pro tenuria quam tenemus apud Bavinhem. Item 3 d. et 2 albos pro terra fratris Iohannis Karbonet. Item Sancto Paulo dimidium firtel ave in festo S. Remigii.

Summa istius census in unum redacta cum censu qui debetur episcopo leodiensi 24 s. et 8 d.

Item debet ecclesie de Werde 12 d. in festo S. Remigii de bonis de Kelle.

Duci Brabantiae 16 d. et obolum in festo S. Remigii pro bonis domini Ar. Cacabi.

Ducisse de Thuringia 2 d. in festo S. Remigii pro 1 bonario prati.

Alardo, monacho de Rode, 1 d. et 2 capones in Nativitate pro terris.

Ecclesie birbacensi 2 s. pro pratis de Eihem. Item eidem 29 d. pro bonis domini Nicholai de Heida (1); omnia in festo S. Remigii.

fol. 58 vo CENSUS QUEM DEBET HINC ET INDE.

Domino abbati de Enden 10 s. et 6 d. in festo S. Martini de bonis de Comtheio.

Pueris domini Iohannis de Hostheem 18 d. in festo S. Remigii pro bonis de Willenbringen (b).

Henrico de Bordinghen 1 d. in festo S. Remigii pro terra Leonii Drabba. Item de eisdem bonis abbati de Parco 1 d. in festo S. Remigii pro orto.

(a) *avant* walinera *un* m *a été barré*.
(b) lenbringen, *dans l'interligne*.

(1) Cf. *Cartulaire* V, fol. 36 et 37 ro; *Cartulaire* F, fol. 18.

Item Henrico, filio domini Choy, 10 d. in festo S. Remigii pro terra.

Aleydi, relicte domini Godefridi de Nedervelpe, 7 d. in festo S. Remigii pro terra.

Domino Lamberto Rapa 1 d. de dimidio bonario terre.

Domino Henrico de Birbais 15 d. de terra.

Domine Iuthe, relicte domini Nicholai de Udincheem, de bonis de Eihem, 4 s., 2 d. minus, pro tribus bonariis terre apud Ludekendal, in festo S. Remigii, et 8 capones pro (a) 1 iorn*ario* parum minus. Item eidem 5 d. pro bonis de Honsheem (b) in festo S. Remigii.

Domine Magthildi, relicte domini Consonis, 25 capones (c).

Domine de Fleppe 28 d. in Nativitate pro orto iuxta atrium de Fleppia.

ITEM CENSUS QUEM DEBEMUS APUD THENIS ET CIRCA THENAS.

Domino Gerardo de Crahinheem apud Lintheris villam 3 d. in festo S. Remigii pro 3 iorn*ariis* terre vel circiter.

Domino Iohanni de Vesnake 4 d. in festo S. Remigii pro 1 bonario terre site iuxta Darenbuis (d).

Domino Waltero de Avrendoren 4 s. et 8 capones in Nativitate pro domo Thenis (e).

Iohanni, dicto Meirerken, de Lintheris 3 d. et obolum in Nativitate pro tribus iorn*ariis* terre site iuxta Bruslinthere, in festo S. Remigii.

Domino Engelberto de Dailhem dimidium caponem et obolum in Nativitate pro modico terre site iuxta tunbam.

Godefrido domino 3 o. in Nativitate pro domo et curte apud Bost.

Summa totius census quem recipit Fleppia 5 l. et 14 s. et 1 d.

Summa caponum quos recipit in universo 100 et 16 capones et dimidium et 3 anseres.

(a) *Le texte porte :* et.

(b) *Le* s *de ce mot a été écrit en surcharge sur un* t.

(c) *Cette ligne a été barrée.*

(d) Darenbuis, *dans l'interligne.*

(e) Thenis, *dans l'interligne.*

Summa census quem solvit in denariis 53 s. et 6 d.
Summa caponum quos solvit 36.

fol. 59 rº PENSIONES QUAS DEBET AD VITAM HOMINUM.

Relicte Reineri Cluthinc 62 modios siliginis mensure thenensis (1).

Ode, uxori fratris Lamberti de Eihhem, 5 modios frumenti et 11 modios siliginis mensure lov. (a).

Consanguineis domini Ar(noldi) de Lovanio, quondam abbatis villariensis (2), 2 modios siliginis (b).

Heluwidi, filie fratris Go. de Tumbeke, 1 modium siliginis.

Domino Arnoldo, plebano de Hovis, 14 modios frumenti.

Bartholomeo, clerico de Lovanio, 16 modios siliginis (b).

Willelmo Tindreghere et uxori sue et Radulpho, filio ipsorum, 10 modios frumenti, uni post alterum.

Clerico domini Ar(noldi) de Zellar (3) 14 modios siliginis mensure lov.

Cuidam alteri clerico 7 modios siliginis.

Domine Magthildi, relicte domini Consonis militis, 24or modios siliginis, 1 sextarium minus, et 14 modios ave, 1 sextarium minus, et 25 capones (b).

Emelendi de Thenis dimidium modium siliginis mensure lov.

Sorori Arnoldi de Kerbergh 1 modium siliginis mensure lov.

Elizabeth, sorori nonni Radulphi de Iska, beghine, dimidium modium frumenti (b).

Cognato fratris Nicholai, magistri de Hex (4), 5 modios siliginis (b).

Summa pensionum quas debet ad vitam 157 modios et dimidium.

(a) lov., *dans l'interligne.*

(b) *Cette phrase a été barrée. — Tout le passage :* Relicte Reineri Cluthinc — Nicholai magistri de Hex 5 modios siliginis *a été barré de deux lignes diagonales.*

(1) Cf. *Cartulaire* F, fol. 66 vº et 67 rº.

(2) Arnold de Louvain, abbé de Villers de 1240 à 1250 (cf. MGH, SS, XXV, pp. 206-209).

(3) Cf. *Cartulaire* V, fol. 54 vº et 55 rº.

(4) Nicolas, maître de Hex, est cité dans une charte de l'année 1273 (cf. *Cartulaire* V, fol. 45 vº.)

Item solvit domine Wesuwent 9 s. et 2 d. et album et 4 capones et dimidium.

Superexcedit summa census, quem recipit in denariis, summam quam solvit 60 s. et 7 d.

Item superexcedit summa caponum quos recipit summam quam solvit 79 caponibus et dimidio (a).

ITEM BLADUM QUOD PROVENIT EIDEM DE FIRMA SIVE TRECENSU.

Willelmus de Thilt 1 modium siliginis mensure lov. et 1 modium ave et 1 hals*tarium* (b) de 4^{or} bonariis terre et de modico prati, iacentis iuxta domum suam, et hoc tenemus hereditarie (c) a pueris domini Reineri Cluoth.

Item ante monasterium de Lintheris 5 iorn*aria* terre vel circiter. Inde solvuntur nobis (d) perpetuo 2 modii bladi de decima ville de Fleppia.

Arnoldus de Orbeke 20 modios bladi et dimidium, mensure fol. 59 v°
thenensis, pro 9 bonariis terre site iuxta Darenbruch et 1 iorn*ario* vel circiter ad trecensum.

Magister Henricus de Contheio 2 modios bladi mensure thenensis pro 1 bonario terre et dimidio iuxta curtem suam iacentis.

Abloy de Contheio 3 bonaria et unum iorn*arium* terre site apud Contheium. Inde solvit 5 modios bladi et dimidium mensure thenensis ad trecensum.

Hermannus de Gripen de 6 bonariis terre site in parrochia de Contheio. Inde solvit annuatim ad trecensum 12 modios bladi mensure thenensis.

Henricus, filius Goeden, 4 bonaria terre et unum iorn*arium* in dicta parrochia. Inde solvit 8 modios bladi mensure thenensis et dimidium.

Item apud Willenbringen 13 modios frumenti de 13 bonariis terre.

(a) *Le passage* Item solvit domine Wesuwent — 79 caponibus et dimidio *est écrit au bas de la page.*

(b) *Le* l *de ce mot est écrit dans l'interligne.*

(c) *Avant* hereditarie, a Reinero Cluthin *a été barré.*

(d) *Le mot* nobis *est écrit deux fois, mais a été barré la première fois.*

Aloy de Honsheem 4 modios frumenti de 4or bonariis terre vel circiter, site apud Hontsheem, et 4 d. census in festo S. Remigii.

Item, apud Yserne, Gerardus 2 modios frumenti mensure thenensis pro tribus iorn*ariis* terre site apud Buslinthera.

Lambertus de Brucheem 2 modios frumenti mensure thenensis pro tribus iorn*ariis* terre site apud Linthera.

Summa bladi, quam recipit Fleppia de trecensu sive firma, centum et 17 modios.

Summa ave 58 modios.

Decima de Butzele valet annuatim 42 modios ave.

fol. 60 r°

Scotis.

CENSUS QUEM RECIPIT APUD MARKHEM.

Domina Margaretha, pro situ domus sue et orto adiacente et pro wienagio, 40 s.

De domistadio, quod dicitur Ad Horream, 13 s. et 2 gallinas.

Iohannes de Silva, pro domo sua et orto, 10 s. et 2 gallinas.

Domus sita super domistadium, quod dicitur Teniberwlit, 12 d. et 2 gallinas.

De bonis apud Overhout 2 s.

Soy de Marshem et sui participes 2 s.

De bonis de Rith 6 s.

Hec omnia solvuntur in festo S. Stephani.

ITEM CENSUS QUEM RECIPIT IN VILLA DE SCOTIS.

Arnulphus Minneken 12 d. et 2 gallinas pro domo sua et orto.

Domina Lisa 12 d. et 2 gallinas pro domo sua et orto.

Arnulphus Dudel 12 d. et 2 gallinas pro domo sua et orto.

Walterus de Losamie 12 d. et 2 gallinas pro domo sua et orto.

Dibbont textor 12 d. et 2 gallinas pro domo sua et orto.

Ghile Oem 12 d. et 2 gallinas pro domo sua et orto.

Walterus Sceltvoet 12 d. et 2 gallinas pro domo sua et orto.

Iutha, filia Henrici Coman, 2 s. et 6 d. et 2 gallinas pro domo sua et orto (a).

Henricus Morra 6 s. 1 d. minus et 2 gallinas pro domo et orto.

Henricus Coman 5 s. et 2 gallinas pro domo et orto.

Iohannes Logga 5 s. et 2 gallinas pro domo et orto.

Ghibe de Voshole 2 s. et 6 d. et 1 gallinam pro domo et orto.

(a) et orto, *dans l'interligne.*

Beatrix, relicta Hugonis, 9 s. et 2 gallinas pro domo et orto.

Aleydis, relicta Henrici de Heida, 2 s. et 1 gallinam pro domo et orto (a).

Iohannes Belart 18 d. pro domo et orto.

Heila de Berga 12 d. et 2 gallinas pro domo et orto.

Arnoldus, maritus Windelmont, 5 s. et 2 gallinas pro domo fol. 60 v° et orto et unum brulken (b).

Arnoldus Bruderken 7 s. pro domo et orto.

Heyla de Palude 12 d. pro domo et orto.

Henricus, maritus Menten, 12 d. et 2 gallinas pro domo et orto.

Henricus de Vrimde 12 d. et 2 gallinas pro domo et orto.

Gerardus Ellenbreit 2 s. pro domo et orto.

Magthildis, soror Pauli, 2 s. pro domo et orto.

Lisebeth van der Dunc 2 s. pro domo et orto.

Paulus Scruvellen 4 s. et 2 gallinas pro domo et orto.

Lisa, relicta Arnoldi Nepotis, 4 s. et 1 d. et 2 gallinas pro domo et orto (c).

Godefridus, filius Henrici, 4 s. et 4 d.

Petrus custos 12 d. pro modico terre.

Mas, gener Iohannis sutoris, 5 s. et 2 gallinas pro orto et domo.

Anezutha, uxor Hovelant, 6 s. pro domo et duobus ortis.

Laurentius de Atrio 3 s. et 2 gallinas pro domo et orto.

Willeken Horen 3 s. et 2 gallinas pro domo et orto.

Iohannes faber 4 s. pro domo et orto.

Heila, uxor Ghibe Pipers, 8 s. pro domo et rebus aliis.

Iutha de Palude 4 s. pro domo et orto.

Samuel de Dinno 21 s. et 2 d. et 4 gallinas pro manso terre et domo et orto (d).

Walterus, dictus Man, 4 s. pro domo et orto.

Heila, relicta Snellart, 4 s. pro domo et orto.

Necker de Atrio 13 s. pro petio terre.

Nicholaus Spaderike 3 s. pro orto. fol. 61 r°

Relicta Wecscoit 3 d. pro domo et orto.

(a) orto, *dans l'interligne.*

(b) et unum brulken, *dans l'interligne.*

(c) et orto, *dans l'interligne.*

(d) domo et orto, *dans l'interligne.*

Willelman Puttera 6 s. pro domo et orto.

Mathias 13 s. et 2 gallinas.

Iohannes de Mica, 6 s.

Margaretha 2 s. et 2 gallinas.

Apud Antwerpiam Iohannes Bode 1 d. pro domistadio versus Sanctum Mychaelem in Gohestrate.

CENSUS PRATORUM IN WOLSHAGE.

Iohannes, filius Iohannis fabri, 9 s. et 3 gallinas pro 1 bonario prati et dimidio.

Aleidis de Scintbruc 4 s. et 6 d. et 1 gallinam et 1 album pro tribus iorn*ariis* prati.

Hawidis de Palude 6 s. pro 1 bonario prati.

Arnoldus, filius Balduini, et sui participes 4 s. et 1 gallinam pro bonario prati (a).

Paulus de Bishove et sui participes 4 s. et 2 gallinas pro bonario prati.

Naas 3 s. et 1 gallinam pro dimidio bonario prati.

Indelbergis de Winenghem 3 s. et gallinam pro dimidio bonario prati.

Iohannes faber 9 s. et 3 gallinas pro 1 bonario prati et dimidio.

Mychael faber 2 s. et 2 d. pro tertia parte unius bonarii prati.

Brandenburg 22 s. pro domo sua et orto et ceteris bonis suis.

Magister Gerardus et fratres sui 11 s. et 6 d. pro manso de Arbore.

Apud Wesele, Iohannes, filius Piper, 11 s. pro bonis suis.

fol. 61 v° CENSUS QUI DEBETUR EIDEM APUD WESELE ET ALIAS.

Godefridus, filius Henrici de Dunc, 4 s. et 4 d. pro domo et orto.

Gerardus Went 5 s. pro domo sua et orto.

Henricus Ellenbreit 2 s. et 2 gallinas pro domo et orto.

Monasterium de Loco Sancti Bernardi 6 s. et 2 gallinas de 1 bonario prati, quod provenit eis ex parte magistri Iohannis, phisici antwerpiensis.

Summa census quem recipit in denariis 17 l. et 16 s. et 9 d.

Summa gallinarum quas recipit 84.

(a) prati, *dans l'interligne.*

CENSUS QUEM DEBET DICTA CURTIS HINC ET INDE.

Domino de Breda apud Scotis 55 s. pro terris, pratis et aliis bonis, que habemus ex parte Servatii de Flandria.

Monasterio de Sancto Bernardo 55 s. pro terris (et) pratis sitis apud Wesele.

Iohanni, filio domini Nicholai (1), de domistadio domus nostre de Antwerpia, 6 s. in festo S. Remigii et 2 gallinas in Nativitate.

Magthildi, sorori nostre, 13 s. in Nativitate pro tribus domibus et 1 halst*arium* ave et dimidium.

CENSUS QUEM DEBEMUS APUD DUORNE.

Apud Durne 9 d. lov. et 1 album et 1 gallinam, solvendum biduo post Circumcisionem pro bonis Nicholai de Wezele (2).

Item ibidem, pro terra de Borssebeke, 7 d. et obolum, biduo post Circumcisionem.

Item ibidem pro dico de Marsheem 5 d. albos post Circum- cisionem. fol. 62 r°

Item abbati de Enam pro eodem dico 5 d. lov. et obolum in festo S. Stephani post Nativitatem.

Item ibidem in festo S. Stephani 4 d. albos pro eodem dico.

Item debemus relicte Henrici, domini quondam de Breda, 6 s. de Dudelmeire. Item eidem 12 d. de uno bonario prati, siti in Lagenlaren.

Summa census quem solvit in denariiis 6 l. et 11 s. et 3 d.

Summa gallinarum quas solvit 3.

Superexcedit summa denariorum, quos recipit, summam denariorum, quam solvit, 11 l. et 5 s. et 6 d.

Item superexcedit summa gallinarum, quas recipit, summam, quam solvit, 81.

(1) Cf. *Cartulaire* V, fol. 44 et *Cartulaire* S, fol. 43 v° et 44 r°.

(2) Une charte de 1271 (*Cartulaire* S, fol. 42 v° et 43 r°) relate une donation importante faite par *Nicholaus de Wesele, dictus monachus,* et sa femme à l'abbaye de Villers. Le bienfaiteur dut, dès lors, être admis dans la confraternité spirituelle de Villers, car, dans un acte de 1272, l'abbé Arnulf de Ghistelles l'appelle « frater noster » (*Cartulaire* V, fol. 44 v°).

HOMINES FEODALES AD CURTEM DE SCOTIS PERTINENTES.

Henricus Strale de 5 bonariis terre site apud Scoten.

Hennekinus de Salice de 2 bonariis terre.

Balduinus Comes de uno bonario terre.

Gossekinus, filius Heile, uxoris Ghibe Piper, de 1 bonario terre.

Arnoldus Vos de 2 bonariis terre.

Gerardus Went de quodam orto.

Iohannes Braine de domo et orto et terris.

Iohannes de Durne de terra site iuxta Middelmolen.

Domina Margaretha de Amera pro terra iuxta Middelmolen et alia terra.

Robertus de Horrea de terris suis.

Gerardus de Amenlo, de 2 bonariis terre site apud Scotis.

Domina de Werde, de bonis que fuerunt domini Walteri de Bersheem.

fol. 62 v° Arnoldus Brandenborg de bonis suis.

Willoy de Winenghem de prato.

Elizabeth, uxor carpentarii, de terris suis sitis apud Winenghem.

Gerardus, frater magistri Iohannis, phisici Antwerpiensis, de terris prope terram nostram.

Nicholaus Cantheman de terris.

Hugo Bornecolne de terris.

Gossuinus Portera de manso terre site apud Scotis.

Domina Margaretha, relicta Thome, nunc uxor Arnoldi cambitoris.

Reinerus tinctor de terris prope Scotis.

Domina Marsuta, relicta Willelmi Herbrans, de terris.

Abraham de duobus bonariis terre.

Uxor Gerardi de Aminelo de tribus bonariis terre site apud Marchem (a).

Iohannes Wechkelere de 2 bonariis terre, parum plus vel minus, de terra, que fuit Henrici de Bosco, apud Marchem.

DE TERRIS QUAS HABEMUS EXTRA CULTURAS HINC ET INDE.

Apud Wininghem, Willoy unum bonarium terre, parum minus.

Iohannes de Silva 3 bonaria terre site apud Marshem.

(a) *Le* c *de ce mot est écrit en surcharge sur un* s.

Robertus de Horrea 4 bonaria terre ibidem.

Apud Wesele Nicholaus 5 bonaria terre.

Item ibidem Iohannes 5 bonaria terre.

Apud villam de Scoten Henricus Strale 2 bonaria terre.

Item ibidem Laurentius 3 bonaria terre.

Item ibidem Bruderken dimidium bonarium terre.

Item ibidem Iohannes Mente duo bonaria terre.

Item ibidem Walterus Sceltvoet 1 bonarium.

Item ibidem Dibbout textor unum iorn*arium*.

Summa terrarum extra culturas 27 bonaria et unum iorn*arium*.

PENSIONES QUAS DEBET AD VITAM. fol. 63 r°

Maghthildi, sorori nostre, 29 sextaria siliginis mensure antwerpiensis et unum sextarium et dimidium ave (a).

Wimon et eius nepti 1 sextarium mensure antwerpiensis.

Margarethe de Zelandia 1 sextarium siliginis.

Iohanni, dicto Pourre, 3 sextaria siliginis et dimidium.

Willelmo, commoranti in domo nostra in Antwerpia, 1 siliginis sextarium et unam virtellam (b).

Balduino comiti 2 sextaria siliginis.

Iuthe Rosa 4 sextaria ave et unam virtellam siliginis.

Elizabeth de Necherspoule unum modium lov.

Berthe de Basrode 2 sextaria siliginis.

Clare et sorori sue 2 sextaria siliginis.

Marie de Necherspoule 2 sextaria ave et unam virtellam ave.

Iohanni, filio Nicholai de Antwerpia, unum sextarium siliginis et hunc sextarium solvit Gerar dus de Weitscote de curte sua, quam tenet de nobis.

Summa pensionum quas solvit Scotis ad vitam 45 sextaria ad mensuram antwerpiensem, que faciunt 52 modios et dimidium mensure lov.

CENSUS QUI DEBETUR NOBIS ET QUEM DEBEMUS MAGLINIE (c). fol. 63 v°

De quodam stallo sive domistadio, quod Michael, dictus Banst, nobis contulit in elemosynam, sito iuxta domum dicti M(ichaelis), debentur nobis 5 s. et 2 capones in Nativitate.

(a) *Cette phrase a été barrée.*

(b) virtellam, *dans l'interligne.*

(c) *Le texte porte :* Magliniam. — am, *dans l'interligne.*

Item de domo de Vaccinea Platea, in qua moratur factor fossarum mortuorum (a), 18 s. Inde debemus ecclesie S. Rumboldi 13 d. et obolum.

Item de domistadio de domo braxatoria, que vulgo dicitur Panhus sive camba, 11 s. hereditarie, et hunc censum (solvit) Godefridus de Melana.

Henricus de Heilrode sextarium bladi mensure maglinensis, pro una medietate siliginis et pro alia medietate ordei, inter festum S. Remigii et festum S. Andree solvendum.

ITEM CENSUS QUEM IBIDEM DEBEMUS.

De domo nostra, in qua residemus, Waltero, molendinatori, 9 s. lov. in Nativitate.

Item domino Bertoldo de domistadio, ubi situm est stabulum equorum, 2 s. et 2 capones in Nativitate.

Item eidem domino B(ertoldo), de loco ubi sita est porta domus nostre, 2 d. in Nativitate.

Item eidem, de eo quod acquisivit frater Ar. dictus Choninc in aqua, 4 d. in Nativitate.

Summa census que nobis debetur Maglinie in denariis 34 s. et 3 gallinas. Inde solvimus ibidem 12 s. et 2 d. et obolum et 3 gallinas.

Superexcrescunt de 34 s. 22 s. 2 d. et obolo minus.

Superest et adhuc 1 sextarium bladi, pro medietate ordei et pro medietate siliginis.

fol. 64 r°

HEX.

CENSUS QUEM RECIPIT IN VILLA DE HEX.

Iacobus, filius Sapientie, 7 d. lov. et unum vas ordei et tertiam partem unius vasis in festo S. Remigii. Item idem Iacobus 2 capones in Nativitate pro orto suo, in quo manet.

Philippus, frater eius, 14 d. lov. et tria vasa ave in festo S. Remigii pro terra (b).

Cristina curialis 3 d. et 1 caponem in Nativitate pro curte sua.

Eustacius de Sassenbruc obolum et 1 caponem in Nativitate pro domo cambaria.

(a) orum, *dans l'interligne.*
(b) Remigii pro terra, *dans l'interligne.*

Ghilis, filius Helekine de Hex, 9 d. et 2 capones in Nativitate pro curte sua.

Laurentius, mercennarius, 10 d. et 3 vasa ordei in festo S. Remigii pro terra iacente iuxta molendinum.

Lambertus, filius Thome de Horne, 12 d. et 2 capones in Nativitate pro curte sua. Item idem 5 d. et 3 vasa ordei et dimidium pro terra.

Investitus de Hex 3 o. et dimidium vas ordei in festo S. Remigii pro terra. Item idem 22 d. et 4^{or} capones in Nativitate pro orto.

Fratres de Hoct 7 d. 1 panem minus et 3 vasa ordei, tertia parte unius vasis minus, pro terra Gregorii trongrensis in festo S. Remigii.

Lambertus de Tungris 15 d. et 5 vasa ordei, tertia parte unius vasis minus, in festo S. Remigii pro terra sita inter Horpal et Hex.

Andreas 2 s. et obolum album et 9 vasa ordei pro terra in festo S. Remigii.

Gertrudis, relicta Egidii de Atrio, 12 d. et 4^{or} capones in Nativitate pro curte sua.

Beatrix, filia sacerdotis, 6 d. in medio maio et 6 d. et 2 capones in Nativitate pro orto suo.

Gerardus presbyter 6 d. in Nativitate pro terra et orto.

Maria, filia Marie, 3 d. in festo S. Remigii pro dimidio bonario terre supra viam de Horpale; et hec terra fuit Eberti de Hex, qui eam nobis contulit in elemosynam, ita quod post eius obitum, Marie videlicet predicte, ad nos deveniet.

Maria, uxor Thome, 12 d. in festo S. Remigii et item 12 d. fol. 64 v°
in Nativitate pro orto in quo manet (a).

Iohannes, dictus Angua, 4 d. et obolum in festo S. Remigii pro terra.

Willelmus de Gueschoven 2 d. in festo S. Remigii pro terra.

Heluwidis, relicta Sas, 14 d. et 2 capones in Nativitate pro orto et terra.

Relicta Gerardi de Wantringen 4 d. in festo S. Remigii pro terra.

Reinerus de Horpale 3 d. et 1 caponem in Nativitate pro orto suo.

(a) in quo manet, *dans l'interligne.*

Reinerus Tattart 6 d. et 2 capones in Nativitate pro domo et orto.

Maghtildis, relicta fabri, 2 d. et unum vas ordei in festo S. Remigii pro terra (a).

Mabilia 8 d. et 2 capones in Nativitate pro curte sua.

Iohannes, filius decani, 5 d. et obolum in Nativitate pro prato.

Willelmus Longus 3 d. in medio maio pro orto suo.

Walterus, qui habet filiam dicti W(illelmi), 3 d. in medio maio pro domo et orto.

Arnoldus de Grandi Los 1 d. in festo S. Remigii pro terra.

Filius Hermanni de Grandi Los obolum album pro 8 virgis terre.

Hermannus Obe obolum leod. pro terra in festo S. Remigii.

Gertrudis, soror dicti H(ermanni), obolum album in festo S. Remigii pro terra.

Gontherus obolum leod. in festo S. Remigii pro terra.

Relicta Helye obolum album in festo S. Remigii pro terra.

Conradus, filius Walteri, 6 d. et 2 capones in Nativitate pro orto suo.

Henricus Zas 1 d. in festo S. Remigii pro domo et orto.

Amilius, frater Iohannis de Wantringen, 12 d. in festo S. Remigii pro tribus bonariis terre vel circiter (b).

Margarethe, relicta Wanthoil, 3 s. et 6 d. pro orto, medietatem in Nativitate et medietatem in festo S. Remigii.

fol. 65 ro CENSUS QUEM RECIPIT APUD LOS.

Beghine de Los unum denarium aureum, quem redimere possunt 12 d. leod. in Pascha, quem denarium aureum solvit capellanus ipsarum.

Dominus Henricus presbyter de eadem capella 18 d. et 3 capones in Nativitate pro orto Aleidis de Poul.

Nicholaus de Poul 18 d. et 3 capones in Nativitate pro orto suo.

Arnoldus Beggart 12 d. et 2 capones pro orto Elizabeth de Horpale in Nativitate (c).

(a) terra, *dans l'interligne.*
(b) vel circiter, *dans l'interligne.*
(c) in Nativitate, *dans l'interligne.*

Henricus de Hendrinken 6 d. in Nativitate pro orto suo.

Reinerus de Cuthinchoven, dictus de Angulo, 12 d. et 2 capones in Nativitate, et in festo S. Remigii 16 d. pro orto suo.

Pueri Godefridi de Winkela 3 d. in Nativitate pro terra retro ortum suum et unum modium siliginis in perpetuum ad mensuram tungrensem.

Henricus Houde de Wimbertinghen 15 d. et obolum in Nativitate et 2 capones pro prato suo et mansione.

Magister Robertus de Burchis, magister de Cuthinhove, est mansionarius noster de 31 virgis terre site circa Widenborne. Inde solvit nobis annuatim 22 d. et 1 caponem in festo Omnium Sanctorum.

Henricus de Houva 3 o. pro petio terre, iacentis retro mansionem Henrici Houde in Nativitate (a).

Severinus presbyter 4 d. in Nativitate pro domo et orto retro domum pistricis.

Domicella Martha 12 d. et 4 capones in Nativitate pro domo sua et orto, sitis iuxta capellam de Los.

Domina Margaretha de Haikenrode 18 d. in Nativitate pro tribus bonariis terre.

Arnoldus, filius beghine, 7 d. leod. et 3 o. albos. fol. 65 v°

Gillebertus 8 d. unum copeit minus.

Arnoldus, cognatus istorum duorum, 8 d. et obolum in Nativitate; et census istorum trium, Arnoldi videlicet filii beghine, Gilleberti et Ar(noldi), ultimo dicti, pro terris et pratis.

Summa census in denariis de Los et de Wimbertinghen 16 s. et 1 d.

Summa caponum 16 et unum modium siliginis.

CENSUS DE HAREN.

Margaretha Iacobi textoris 3 d. et 1 caponem in Nativitate pro orto suo, et idem ortus debet manum mortuam, que vulgo cormede vocatur.

Willelmus Heederich 1 d. et 1 caponem pro orto suo (b) et domo.

Godefridus Dux, frater dicti W(illelmi) 1 d. et 1 caponem

(a) Houde in Nativitate, *dans l'interligne.*

(b) suo, *dans l'interligne.*

pro orto et domo; et isti duo orti similiter debent manum mortuam.

Iutha, dicta Bruna, 3 d. et 1 caponem pro domo et orto; et pro dicto orto et domo debet manum mortuam. Item debet dicta I(utha) de aliis bonis ibidem iacentibus, que non debent mortuam manum, 4 d. et 1 caponem, in Nativitate totum.

Willekinus, dictus Hushere, 4 d. et 2 capones de 5 virgis terre, site iuxta pratum supra Haren. Item idem W(illekinus) 12 d. in Nativitate pro orto iuxta paludem.

Hermannus Obe et Willelmus, frater eius, 4 d. et 2 capones pro duobus ortis, nunc in terram redactis, sitis iuxta Vonder de Bommershoven, qua itur Tungris.

Maghtildis, mater Willelmi, 5 d. et 4 capones in Nativitate pro orto.

Egram 14 d. in Nativitate pro orto suo et domo.

Summa census de Haren in denariis 4 s. et 3 d.

Summa caponum 13.

fol. 66 ro

CENSUS QUEM RECIPIT APUD WILRE EPISCOPI.

Faber de Wilre et frater eius 6 d. in Nativitate pro duobus ortis, sitis extra villam de Wilre iuxta tiliam, et unum modium et dimidium spelte in festo S. Andree apud Leodium solvendum.

CENSUS DE VAAS.

Gossuinus, opidanus hoyensis, 7 sextaria spelte et 1 d. in festo S. Andree apud Hoyum solvendum in domo nostra, pro 7 virgis terre, sitis retro ortum suum.

Pueri Laurentii, fratris Mathei, 12 d. in Nativitate pro orto.

Summa 13 d. et 7 sextaria spelte.

Item summa de Wilre Episcopi 6 d. et modium spelte et dimidium (a).

CENSUS QUEM HABET IN OPPIDO DE TUNGRIS.

Iohannes et Servatius 2 s. in Nativitate pro 8 bonariis terre site apud Horpail.

Domina Lucella de Sancto Iohanne 12 d. in Nativitate pro orto.

Helbreth, quondam vinarius, 3 s., medietatem in festo

(a) spelte et dimidium, *dans l'interligne.*

S. Iohannis et medietatem in festo S. Remigii, pro domo retro macellum. Iste census de capella est Sancte Marie Magdalene de Los et venit ex parte Luthgardis.

Filius Wouthol Wulappel 8 s., medietatem in festo S. Iohannis et medietatem in Nativitate, pro domo et orto. Istos 8 s. recipit domus de Dalhem, quamdiu vixerit Margaretha de Tongris, monialis dicte domus; post cuius decessum medietas dictorum 8 s. cedet nobis, medietas alia cedet dicte domui de Dalhem.

Summa census de Tungris quem modo ibidem recipimus, 6 s. leod. Inde habemus 3 s. et capella de Los 3 alios s.

CENSUS DE WEGHE.

Reinerus, frater Balduini, 8 d. in Nativitate pro orto suo.

Arnoldus et soror eius 6 d. in Nativitate pro mansione sua.

Odilia, soror Arnoldi, 12 d. et 4 capones in Nativitate pro orto iuxta domum suam.

Iordanus 15 d. in festo S. Iohannis et item 15 d. in Epiphania pro orto suo.

Summa census in denariis 4 s. et 8 d. et 4 capones.

CENSUS DE BOIL. fol. 66 vo

Libertus et Reinerus de Vilreal 5 d. leod. in Nativitate pro 9 virgis terre et 1 caponem pro orto suo. Item idem L(ibertus) 3 d. leod. et obolum et 1 caponem pro 5 virgis terre.

Lambertus de Boil 12 d. et 4 capones in Nativitate pro orto et Gemeri prato.

Reinerus, miles de Montingni, 12 d. trudonenses pro 2 bonariis terre.

Summa 26 d. leod. et obolum et 6 capones.

CENSUS DE OTHE.

Egidius pelliparius, id est scoihirs, et Franco, nepos eius, obolum leod. et 3 capones pro orto, quem simul tenent.

Hannins, filius Gertrudis, 4 d. lov. et tertiam partem unius caponis pro orto, quem tenet retro Flois.

Hannins et Werothe et Gerars 13 d. leod. et 1 caponem pro orto, quem tenent iuxta Flois.

Iehans de Vaas 5 o. lov. et 5 d. leod. de terra, que iacet inter Houre et Othe.

Stephanus de Iardin 5 o. lov. de terra, que iacet inter Houre et Othe (a).

Reinerus et Iehans 16 d. et 5 capones pro orto sito en la Chaneie (b).

Frankes del Chaneie 9 d. leod. in medio martio, pro orto en le Chaneie (c).

Iehans del Chaneie 2 d. et obolum in Nativitate pro orto quem tenet ibidem.

Oda del Chaneie 2 d. et obolum in Nativitate; et isti duo, Iohannes videlicet et Oda, debent tertiam partem unius caponis.

Libertus et frater suus et Gheila et Clementia 1 d. leod. et 1 d. lov. et tertiam partem duorum caponum de orto, quem simul tenent, qui iacet in valle.

Summa census in denariis 5 s. leod. 4 d. minus.

Summa caponum 10 et tertia pars unius.

CENSUS APUD HERS CASTRUM.

Pueri Walteri, videlicet Iehans et fratres eius, 6 s. et 4 d. pro orto, medietatem ad Pascha et medietatem in festo S. Lamberti.

Summa totius census qui nobis debetur 3 marcas et 3 s. et 3 d.

Summa caponum 77.

fol. 67 r° CENSUS QUEM DEBEMUS ECCLESIE DE LOS ET ALIAS.

Ecclesie de Los 10 s. in festo S. Andree et 10 s. in festo S. Laurentii pro anniversario comitis et comitisse de Los. Item eidem ecclesie 5 s. in festo S. Remigii in curia de Nederhem pro terra. Item dicte ecclesie 15 d. panem minus in festo S. Remigii pro terra. Item eidem ecclesie 12 d. et 4 capones in Nativitate pro orto sito iuxta capellam beate Marie Magdalene; de hiis 4^or caponibus recipit prepositus annis singulis 2 capones. Item eidem ecclesie 4 d. et obolum pro concambio terre Iohanis de Hex, dicti Anser. Item eidem 2 d. ex parte domini Leonis de Hers (1).

(a) et Othe, *dans l'interligne.*

(b) neie, *dans l'interligne.*

(c) neie, *dans l'interligne.*

(1) Sur les cens dus par Villers à l'église de Looz cf. *ChV.*, pp. 22-25 et MANTELIUS et ROBYNS, *Historiae Lossensis libri decem,* pars IIa, pp. 21-24, Liége, 1717.

Summa census qui debetur ecclesie de Los 7 s. et 9 d. et 1 panem, preter quam 20 s. pro anniversario, ut superius est expressum.

Item capellano beate Marie Magdalene 30 s. annuatim et 6 modios siliginis et unum modium frumenti et 2 modios ordei, pro eo quod ibi deservit.

Item ibidem hospitalario pro suo servitio 5 modios siliginis et 10 s. Item eidem 2 modios siliginis et duos modios ordei pro igne hospitibus comparando.

Summa denariorum cum annona, que debetur capellano et hospitalario, 40 s. et 13 modios siliginis et unum frumenti et 4^or modios ordei.

CENSUS QUI DEBETUR ECCLESIE BEATE MARIE DE TRUNGRIS.

Ecclesie beate Marie trungrensi 8 d. pro terra, que fuit Gerbonis. Item eidem 4 d. panem minus pro 12 virgis terre de Hars. Item eidem 15 d. pro terra que fuit Godefridi de Fimale. Item eidem 6 d. et obolum pro terra Lutgardis beghine. Item eidem 3 o. pro terra Wigeri. Item eidem 12 d. pro 3 bonariis terre, que fuit Amilii de Wantringes. Item eidem in curia de Bergis 5 d. pro duobus bonariis terre, que fuit fratris Godefridi de Bergis. Iste census solvitur totaliter in Nativitate. Summa census in denariis qui debetur capitulo tungrensi per se 4 s. et 4 d. panem minus.

Item eidem ecclesie in curia de Wido 18 d. pro terra Cristine in festo S. Remigii.

Item preposito ecclesie tungrensis 11 d. et 1 album pro 22 virgis terre site iuxta thiliam vie de Coninshem, quam terram tenet dominus Walterus de Bethon, miles, quamdiu vixerit, et tunc revertetur ad nos, et solvitur census iste in Nativitate Domini.

CENSUS QUEM DEBET HINC ET INDE. fol. 67 v°

Preposito de Wido 3 s. et 10 d. panem minus in medio maio et tantumdem in festo S. Martini pro terra. Item eidem 3 d. et 3 capones in Nativitate annuatim, et in anno bissextili 4 d. et 4 capones. Summa census qui debetur preposito de Wido 7 s. et 8 d. et obolum et 3 capones.

Ecclesie Sancti Martini in Leodio, apud Fimale, 2 s. et 3 d. in festo S. Martini pro terra sita apud Fimale. Item eidem

ecclesie 5 d. ibidem pro terra, que fuit Egidii de Alst. Item eidem in curia de Horpale 16 d., pro uno bonario terre, site super semitam versus Nederlike, in festo S. Martini, quam terram tenet Iohannes Huninc. Summa census Sancti Martini 4 s. 3 d. minus.

Item ecclesie Sancti Laurentii in Leodio 19 d. in octavis Pasche et totidem in festo S. Lamberti, pro terra fratris Hermanni et 19 spent ave ad mensuram de Here. Summa census Sancti Laurentii 3 s. et 2 d. et 19 spent ave.

Ecclesie Sancti Lamberti in curia de This 2 d. in medio maio et 2 d. in festo S. Lamberti pro 15 virgis terre, que fuit Godefridi de Fimale. Item eidem in curia de Horne 3 d. et obolum in festo S. Iohannis et 3 d. et obolum in Nativitate, pro terra Lutgardis beghine in eadem villa. Summa census ecclesie S. Lamberti 11 d.

Domino episcopo leodiensi in curia de Villari Episcopi 8 d., pro orto sito in eadem villa, in festo S. Remigii. Item eidem in curia de Wege 7 s. 4 d. minus in Cathedra sancti Petri. Item eidem in eadem curia 3 s. in Epiphania et tantumdem in festo S. Iohannis pro terris nostris de Wege. Item eidem 7 vasa spelte et 7 vasa ordei et 7 vasa ave in festo S. Remigii. Summa census qui debetur episcopo 13 s. et 4 d.

Item ecclesie Sancti Dyonisii 14 d. in festo S. Dyonisii pro terra. Item 12 d. eidem pro terra hospitalis et item 2 d. apud Horpale in eodem festo pro uno bonario terre. Item eidem ecclesie in villa de Houdeighe 8 d. in festo S. Andree et 8 d. in Ascentione pro terris nostris ibidem sitis. Summa denariorum que debetur ecclesie Sancti Dyonisii 4 s. 4 d. minus.

Ecclesie Sancti Pauli in Leodio in villa de Houdeige 7 d. et obolum in festo S. Andree et 4 d. in medio martio et 1 caponem in festo S. Thome, pro terris nostris ibidem sitis. Summa denariorum qui debentur ecclesie Sancti Pauli 11 d. et obolum et 1 caponem.

fol. 68 r° Ecclesie Sancti Iacobi in Leodio 4 d. in festo S. Remigii eidem in elemosynam collatos (a) de censu de Hars.

Ecclesie Sancti Servatii in Traiecto in curia de Iusanneville 18 d. in festo S. Remigii, et in Epiphania 18 d. pro terra.

(a) *Le texte porte :* collatis.

Summa denariorum que debetur Sancto Servatio 3 s.

Ecclesie de Horpale 1 d. in Nativitate pro 11 virgis terre, que fuit Conrardi.

Domino comiti de Los in curia de Wido 22 d. in festo S. Iohannis pro mottonibus, et duos dosin ave 6ª parte unius dosin minus.

Domino Gerardo de Berlos 2 d. in festo S. Andree pro 22 virgis terre, que fuit Godefridi de Fimale.

Egidio, filio domini Philippi de Herka, 32 d. in festo S. Servatii, et item eidem 2 d., et item 3 d. eodem termino, et item 13 d. in Epiphania, pro pratis et terris de Wimbertingen. Summa denariorum que debetur eidem Egidio 4 s. et 2 d. (a).

Iohanni de Tumbeke 2 d. in Nativitate pro 1 bonario prati vel circiter apud Wimbertingen.

Domino Willelmo de Duras, dicto de Novo Castro, 4 d. in festo S. Remigii pro decima de Montbeke.

Item domino episcopo leodiensi in curia de Alka 8 d. lov. in festo S. Iohannis pro prato apud Wimbertingen.

Filiis Herboit de Calvo Monte 2 d. in Circumcisione pro pratis.

Amelie de Wege 2 d. in festo S. Iohannis pro terris.

Domino de Althena 2 d. in festo S. Iohannis pro terris apud Cursbege apud curtem solvendos (b).

Domino Egidio de Bruchem 11 s. et 8 d. et 3 copeis pro terris sitis circa curiam de Hex et in territorio eiusdem, medietatem in festo S. Andree et medietatem in festo S. Servatii. Item eidem in festo S. Iohannis 37 d. et obolum pro arietibus, que dicuntur vulgo motton. Summa denariorum que debetur eidem 14 s. et 10 d. et 1 copeit.

Domino Lamberto et Werrico, fratri suo, 5 d. medietatem fol. 68 v°
in festo S. Lamberti et medietatem in Ascentione, pro dimidio bonario terre, site apud Houdeinghe.

Danieli de Hex 3 s. et 6 d. et unum caponem pro terris et pro molendino de Pas (c).

(a) et 2 d., *dans l'interligne.*

(b) *Le texte porte :* apud curtem se solvendos. — solvendos, *dans l'interligne.*

(c) Pas, *dans l'interligne.*

Nicholao de Grimbertinghen 8 d. in festo S. Remigii pro 16 virgis terre, que fuit nonni Willelmi de Dippenbeke.

Curie de Wich apud Hex 8 d. pro terra Nicholai, medietatem in festo S. Andree et medietatem in festo S. Mychaelis. Item eidem pro terra Huberti 5 d. et obolum ad eosdem terminos. Item eidem pro terra Gerardi, filii Sapientie, 5 d. ad predictos terminos. Summa denariorum qui debentur curie de Wic 19 d. et obolum, preter 2 d., quos debet portarius de Hex.

Item pro terra Willelmi, fratris Sygeri, 1 d. ad dictos terminos. De isto censu recipit 5 d. et obolum Willelmus de Wic ad dictos terminos.

De eadem curia tenet porta de Hex 12 virgas terre vel circiter; et inde solvit 2 d. terminis predictis.

Theoderico, filio domini Iacobi de Vimmale, 4 d. pro dimidio bonario terre, site supra plateam de Vimmale, in festo S. Andree.

ITEM APUD OREL.

Domino Willelmo de Orel 6 s. 1 d. minus, medietatem in festo S. Lamberti et medietatem in festo S. Servatii, pro terra in curia de Hourne solvendos. Item eidem in curia de Orel 3 s. in Epiphania. Summa denariorum de domino W(illelmo) 9 s. 1 d. minus.

Domino abbati Sancti Trudonis 6 d. et obolum in festo S. Remigii pro terra in curia de Orel et tantumdem in Circumcisione. Item eidem ibidem in festo S. Remigii 9 d. et totidem in Circumcisione. Item ibidem eidem 2 d. ad predictos duos terminos de terra Godefridi de Fimale. Summa census qui debetur abbati Sancti Trudonis 33 d.

Item preposito Sancti Trudonis 12 d. in festo S. Remigii apud Sanctum Trudonem solvendos pro terra de Fimale.

In curia de Walevia 4 s. et 8 d. et obolum in Epiphania pro tribus bonariis terre (a).

fol. 69 r° Curie Theoderici, dicti Frongus de Vellennes, 40 d. in festo S. Remigii et item 20 d. in Apparitione et 4 panes et 1 caponem pro 9 bonariis terre vel circiter, sitis apud Seren. Summa denariorum qui debentur Th(eoderico) 5 s. et 4 d. pro 4[or] panibus et 1 caponem (b).

(a) terre, *dans l'interligne.*
(b) et 1 caponem, *dans l'interligne.*

In curia de Vaas 40 d. obolum minus, et 3 dosins ave in Circumcisione solvenda ; medietas vero ipsorum denariorum 40 et oboli solvitur in festo S. Remigii, et alia medietas in Epiphania pro terra ibidem iacente, et 18 ova in Pascha et duas angarias, que vulgo Angires vocantur.

Liberto de Reppen, dicto Franshoni, 2 d. in Nativitate pro orto sito apud Steinvort.

Apud Vimmale, cuidam dicto Autrerive, 4 d. pro 22 virgis terre ex parte recluse S. Hylarii.

Investito de Hendreken 9 d. in Nativitate et item eidem 7 eodem termino pro terra, que fuit Godefridi.

Investito de Fimale 2 capones in Nativitate.

Item ecclesiario de Fimale 2 d. in Nativitate.

Summa census quem debemus in denariis 5 marce et 7 s. et 3 d.

Item debemus 3 marcas redditus annui apud Los in perpetuum.

Summa caponum quos debemus 13.

Summa census in denariis qui nobis debetur 3 marce et 3 s. et 3 d.

Summa caponum qui nobis debentur 76.

Superexcedit summa denariorum quos solvit summam denariorum quos recipit 38 s. leod. et 9 d.

Item superexcedit summa caponum quos recipit summam quam solvit 73 caponibus (a).

PENSIONES QUAS DEBEMUS AD VITAM HOMINUM.

Katherine de Remont 3 modios spelte et duo vasa.

Apud Hoyum domine Emme, que ibidem in domo nostra moratur, 16 modios spelte.

Mariethe, commoranti super pontem de Hoyul, 10 modios spelte.

Item apud Leodium, Ide de Namuco 11 modios spelte et 3 modios siliginis et dimidium et 3 modios ave (b).

Heluwidi de Andenele et Cecilie, sorori sue, 4 modios spelte. fol. 69 v°

Margarethe, beghine de Hasselt, et nepti eius, beghine,

(a) 73 caponibus, *dans l'interligne.*

(b) *Cette phrase a été barrée.*

9 vasa siliginis mensure de Los pro 9 virgis terre, iacentis ad salices prope paludem, qua itur Leodium (a).

Sorori nonni Lamberti, moniali de Valle Sancte Marie, 10 modios spelte (b).

Hesplendi de Tungris 6 modios spelte et dimidium.

Agneti de Hex 10 modios spelte et dimidium.

Hodierne de Musin 3 modios spelte et dimidium.

Ewangene de Wege 2 modios spelte.

Aleydi le Grongnine 4 modios siliginis.

Liberto et Iuliane, uxori sue, 8 modios spelte, uni post alium.

Uxori Gheronc 2 modios spelte.

Waltero militi de Bettu 14 modios spelte.

Marie de Hex 3 modios spelte.

Margarethe de Bomershoven 3 modios siliginis mensure de Los (c).

Summa pensionum quas solvit Hex ad vitam centum modios spelte et dimidium, siliginis 10 modios et dimidium.

Item domino episcopo leodiensi 7 vasa spelte et 14 vasa tam ordei quam ave (d).

Item comiti de Los 2 vasa ave, sexta parte unius vasis minus.

Capellano de Los 6 modios siliginis et 1 modium frumenti et 2 modios ordei (e).

Hospitalario de Los 7 modios (f) et 2 modios ordei.

ITEM BLADUM QUOD NOBIS PROVENIT ANNUATIM DE FIRMA VEL TRECENSU.

Lambertus de Boil 4 modios spelte pro 12 virgis terre allodialis et 36 virgis (g) terre, unde tertiam garbam habemus.

(a) *Cette phrase a été barrée. A sa place le second scribe a écrit au bas de la page :* Nepti Margarete beghine de Hasse(l)t 9 vasa siliginis mensure de Los.

(b) *Cette phrase a été barrée.*

(c) *Les deux dernières phrases ont été barrées.*

(d) ave, *dans l'interligne.*

(e) ordei, *dans l'interligne.*

(f) *Après* modios *le scribe a oublié un mot.*

(g) *Le scribe a écrit :* virgas.

Thiris Dummale 30 modios spelte de 11 bonariis terre et 12 virgis. fol. 70 r°

Iehans de Seren 33 modios spelte de 12 bonariis terre, 13 virgis parvis minus (a).

Gossuinus de Vaas 13 modios spelte et 2 sextaria pro 5 bonariis terre vel circiter. Trecensus istius bladi solvitur nobis apud Hoyum.

Giles et Libertus de Othe 80 modios spelte pro 21 bonariis terre et 5 virgis (b).

Pueri advocati de Leirs 26 modios spelte et 1 sextarium et quartam partem unius sextarii.

Faber de Villari Episcopi 1 modium spelte et dimidium pro duobus ortis.

Werricus de Hoddegge 25 (c) modios spelte de 8 bonariis terre et 1 iorn*ario*.

Eustachius de Hoddegge 5 modios spelte de 32 virgis terre (d).

Arnoldus de Lude 19 modios spelte de 5 bonariis terre et 6 virgis.

Summa spelte, que nobis annuatim solvitur de firma apud Hoyum et apud Leodium, 200 modios et 54 modios et dimidium (e).

ITEM BLADUM QUOD ALIAS NOBIS DEBETUR DE FIRMA.

Scultetus de Vlidermale 2 modios siliginis et dimidium mensure tongrensis, pro 2 bonariis terre.

Nicholaus de Grimbertingen 5 modios siliginis 3 vasa minus, mensure tungrensis, pro 3 bonariis terre.

Walterus de Bergen 3 modios siliginis et dimidium, tertiam partem unius vasis minus (f), pro 2 bonariis terre, dimidia virga minus.

(a) parvis minus, *dans l'interligne.*

(b) 5 virgis, *dans l'interligne.*

(c) *Le premier scribe avait écrit* XV ; *le second a ajouté* X *dans l'interligne.*

(d) *Cette ligne a été barrée.*

(e) *Le second scribe a remplacé :* et 54 modios et dimidium *par* 26*:*

(f) minus, *dans l'interligne.*

Investitus de Hendrinchem 6 modios siliginis et 6 modios ordei pro quarta parte decime ipsius ville apud Fimale.

Cristina de Ascborne 1 modium siliginis et dimidium et unum vas pro 1 bonario terre.

fol. 70 vo Gerardus Spruthinc 2 modios siliginis ad mensuram de Los pro 21 virgis terre (a).

Iohannes, dictus Champenois de Horne, 20 vasa siliginis mensure de Los pro 23 virgis terre.

Apud Horpale 14 modios siliginis et 4or vasa ad mensuram de Los pro 8 bonariis terre et 12 virgis.

Willelmus faber 2 modios spelte et dimidium ad mensuram tungrensem pro 24 virgis terre (a).

Borghere 1 modium siliginis et 5 vasa pro 16 virgis terre.

Thomas de Voelen 2 modios siliginis et dimidium et 5 modios spelte et 3 vasa ad mensuram tongrensem pro 3 bonariis terre vel circiter.

Summa siliginis, que nobis annuatim de firma solvitur in grangia de Hex, 58 modios et duo vasa.

Item apud Orel Iohannes dictus Camwersin 23 modis spelte pro decem bonariis terre.

Summa totius spelte, que annuatim curti de Hex de firma provenit, circa 300 modios, 10 minus.

Crauwelinges.

CENSUS QUEM RECIPIT CURTIS DE CRAWELINGES.

Ottho, filius Lamberti de Leidenbruec, 5 d. leod. in festo S. Lamberti, pro dimidio bonario terre, iacentis in loco, qui dicitur Camp.

Leonius de Zittert 15 d. leod. et 2 capones in Nativitate et denarium in festo S. Lamberti, pro 2 bonariis terre, site iuxta Graten.

Albertus Deus 12 d. in festo S. Lamberti et 6 capones in Nativitate et unam mortuam manum, pro curte sua, in qua manet.

Hermannus de Passe 6 d. colonienses in festo S. Remigii pro 2 bonariis terre iuxta Graden supra Hellincscoit.

(a) terre, *dans l'interligne*.

Henricus Cecus, ecclesiarius de Glene, 6 d. colonienses et fol. 71 r° 2 capones, in die S. Thome, et denarium in festo S. Lamberti, pro domo sua et orto.

Gertrudis de Wackerrine 2 s. colonienses in die S. Lamberti et 2 capones in die S. Thome pro domo et orto. Debet etiam ipsa G(ertrudis) cormedam vinam.

Cristianus de Bechove 15 d. leod. in festo S. Lamberti (a).

Mathias scultetus 5 d. leod. in festo S. Lamberti pro dimidio bonario terre.

Theodericus de Zittert 15 d. leod. in die S. Lamberti de 2 bonariis terre site iuxta Graten et 2 capones in die S. Thome.

Ida, uxor Alberti Tant, 12 d. leod. et 6 capones solvendos ut supra, pro orto et domistadio ubi manet.

Summa census quem recipit Crawelinge 32 d. leod. et 3 s. colonienses.

Summa caponum quos recipit 10.

Summa caponum quos solvit 6 (b).

Summa census quem solvit 20 s. leod. et 5 d.

ITEM BLADUM QUOD EIDEM PROVENIT DE FIRMA SIVE TRECENSU.

Marsilius de Glenne, filius Iuthe, de 9 bonariis terre et dimidio et mansione, quam tenet de dicta curia, solvit annuatim 47 vasa siliginis hereditarie (c) et dimidium ad mensuram de firma et 4 vasa avene cumulata et 2 capones in Nativitate et bladum in die beati Martini et vivam cormedam.

Item Theodericus, filius Albernen, 5 vasa siliginis in die beati Martini pro uno bonario terre.

Dilleken 5 vasa siliginis eodem termino de 1 bonario terre.

Henricus, dictus Vitre, 10 vasa siliginis pro 2 bonariis terre.

Arnoldus Magnus, sororius dicti H(enrici), 10 vasa siliginis pro 2 bonariis terre.

Summa totius firme 4or modios siliginis ad mensuram traiectensem, 3 vasa minus, et 4 vasa ave et 2 capones et ius pro relevio, preter Henricum Vitre, si tamen nichil venderet vel alienaret. *(A suivre).*

(a) *Cette ligne a été barrée.*

(b) *Cette phrase a été ajoutée par le second scribe.*

(c) rie, *dans l'interligne.*

LES STATUTS SYNODAUX LIÉGEOIS

DE 1585

UN DOCUMENT INÉDIT DE LA NONCIATURE DE BONOMI A COLOGNE

PUBLIÉ PAR

l'Abbé A. VAN HOVE

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

(*Suite.*)

DE PAROCHIS.

Animarum curatores propositum semper habeant ante oculos gravissimum illud quod sustinent onus, ipsis nempe angelorum
p. 53 humeris formidandum, // curentque omni studio ac pietate, ne qua in parte (quantum ipsi prestare poterunt), saluti sibi creditarum desint animarum.

Ut autem facilius quae sui muneris sunt partes exequantur, haec, preter ea quae variis in locis (a) eorum muneribus praescripsimus, quasi peculiaria capita illis proponenda esse censuimus.

Atque ut norint inprimis quam necessarium sit in suis ecclesiis residere, haec ex concilii Tridentini fonte hausta edicimus (1).

Quisquis beneficium aliquod ecclesiasticum curam animarum quomodolibet habens obtinet, quocunque (b) etiam dignitatis illud nuncupetur, etiam si eidem cura non ab ipsa immineat fundatione, sed longe (c) post tempore annexa sit, apud ecclesiam suam residentiam (d), in propria scilicet ecclesiae domo si habeat, alioquin in alia quae tamen in parochiae illius finibus sita sit, neque ei ulla unquam ratione abesse liceat, nisi aliter interdum ob justas causas Ordinarius judicaverit, ejusque rei facultatem dederit.

Qui secus fecerit, preter peccati culpam quo obstrictus est,

(a) *Suppléez* : de.
(b) *Suppléez* : nomine, *ou un autre mot semblable.*
(c) *Lisez* : longo.
(d) *Suppléez* : faciat, *ou un autre mot semblable.*

(1) Le texte qui suit n'est pas une citation littérale des dispositions du concile de Trente : il s'inspire des dispositions de la 6e session, *de reformatione*, ch. 2, et de la 23e session, *de reformatione*, ch. 1er.

poenam etiam amissionis fructuum ecclesiae cui preest eo ipso incurrat, qui quidem fructus in ecclesie fabricam aut in pauperes loci ex concilii Tridentini decreto omnino erogandi erunt.

Ut autem hoc adeo salutare ac necessarium de residentia // decretum (a) (quod certe in aliquibus hujus diocesis partibus P. 54 omnino negligi intelleximus) deinceps observetur, episcopum omnesque alios obsecramus et obtestamur in Jesu Christo, qui unus est et supremus omnium judex, atque adeo mandamus ac districte precipimus, ut eos omnes qui ad residendum in suis ecclesiis quomodolibet tenentur ad id re ipsa prestandum omnibus juris remediis compellant, atque omnino, post fructuum substractionem et sequestrationem, quam primo quoque tempore fieri mandamus, aliis etiam tum sacrorum canonum tum concilii Tridentini penis in contumaces agant, memineritque, si hac in re negligentes fuerint aut remissi, se in extremi judicii die hujus negligentiae rationem reddituros ac condignas poenas, Deo vindice, persoluturos.

Caveant etiam maxime parochi, ne se nobilium seu curialium servitio addicant, aut temporalium bonorum ipsorum curam et administrationem suscipiant, multo magis ne in aucupio et venatione illis contra dignitatem suae professionis famulentur, per quod contemptibiles se reddant iis quorum conscientias regere debent ac moderari, et in universum ne se, quorum est uni Deo speciali quadam ratione militare, secularibus negotiis contra sui ordinis decentiam, vilis questus gratia implicent. //

Cum autem pastorale officium inprimis requirat ut pastor P. 55 suarum ovium cognitionem habeat, quo earum possit habere majorem atque exactiorem, conveniet ut registrum sibi paret in diversa capita divisum, in quorum primo nomina singulorum suorum subditorum per familias describat, annotatis artibus, opificiis, negotiis et exercitiis quibus queque familia vacat et intenta est ; in secundo annotet nomina nascentium et baptizatorum, unacum nominibus patris, matris ac susceptorum necnon temporis (b) collati baptismatis, ubi advertant (c), etsi plures duobus se ingerant in susceptione (quod tamen quoad se fuerit prohibere debet), ut non plures quam duos adscribat,

(a) *Le copiste n'a pas ouvert la parenthèse.*
(b) *Lisez* : tempus.
(c) *Lisez* : advertat.

inter quos solos et prolem susceptam et ipsius parentes contrahatur cognatio spiritualis matrimonium impediens (1). In tertio capite describantur nomina confirmatorum et eos (a) qui ipsos in confirmatione tenuerunt seu susceperunt. In quarto porro capite describi conveniet nomina eorum qui matrimonio junguntur, cum designatione temporum et testium, in quorum presentia fuerit solemnizatum. Utile quoque fuerit annotare nomina ex hac vita decedentium ac eorum qui ex sua parochia abcedunt et alio se transferunt. Magnam autem rationem habeat, hoc presertim turbulento ac calamitoso variisque heresibus
p. 56 plurimum infecto // tempore, aliunde accedentium, ne quid contagii doctrina prava aut corruptis moribus in gregem suam invehant. Simili quoque diligentia utetur in describendis nominibus confitentium et communicantium, presertim in vel circa festum Paschae juxta Ecclesiae institutionem. Quod si grave illi fuerit hoc modo, diversis capitibus descriptis, sepius eadem nomina describere, poterit litera aliqua alphabeti aut alio signo in margine e regione nominis adscripti, in primo capite aut secundo designare per singulos qui confessionem fecerint, quique in dicto Paschae festo communionem susceperint, in hunc vel similem modum : si confessus fuerit C, si etiam communicaverit CC. Quae sollicita animadversio (hoc presertim tempore plurimum necessaria ut distinguantur oves ab hedis, vulpibus aut lupis, hoc est catholici ab hereticis) poterit facile practicari, si mandetur omnibus tam secularibus quam religiosis, qui pastoribus in excipiendis confessionibus et sacra Communione danda adjutorio (b), ut a sibi confessuris, cujus sint parochiae, exquirant et eorum quos audierint quosque absolverint nomina suis pastoribus, presertim circa Paschae festum, ante tempus communionis tradant.

Ipsi vero, pastores scilicet, utiliter sibi comparabunt libros infrascriptos, ex quibus diligenter perlectis discent quae suum pastorale officium concernant. //

p. 57 Primo Biblia sacra. Item ritum manualem (c) sive manuale continens ritum administrandorum sacramentorum.

(a) *Lisez* : eorum.
(b) *Suppléez* : sunt.
(c) *Lisez* : rituum manuale (?)

(1) Concile de Trente, 24e session, *de reformatione matrimonii*, ch. 2.

Secundo Silvestri (1), doctoris Navarri (2), aut alterius probatam summam.

Tertio Summulam quoque Cajetanam (3) vel Anthonianam (4) aut Bartholomei Fumi (5).

Quarto librum de vitis sanctorum sed non apogriphum.

Quinto duos ut minimum probatos homiliarum authores.

Necnon alios quos suo officio securius et laudabilius faciundo convenire vel prodesse intelligent.

DE VITA ET HONESTATE CLERICORUM IN GENERE, EORUM PRECIPUE QUI SACRIS SUNT INITIATI AUT ECCLESIASTICA BENEFICIA POSSIDENT.

Tametsi ex his ipsis quae ecclesiarum prefectis, quocunque nomine appellentur, praescripta sunt satis constet qualis vita et quanta honestas omnium debeat esse clericorum in universum, monitos tamen serio omnes volumus, ut meminerint se in sortem atque hereditatem Domini assumptos ac proinde tanquam selectum quoddam atque eximium genus christianorum ab inquieto ac turbulento hoc seculo separatos, ut a ceteris curis expediti psalmis, precibus, orationibus // ac p. 58
jejuniis et vigiliis vacent, Dei iram a christiano populo avertant, ejusdem misericordiam et clementiam implorent, vitae exemplo rudes ac simplices ad virtutem provocent, eosdem christiana doctrina imbuant, preser im quibus id oneris specialiter incumbit, sobrietatem, temperantiam, castitatem non tam verbis quam exemplo commendent: hac ratione, que ipsis debetur,

(1) Il s'agit de la *Summa Sylvestrina* du dominicain Sylvester Prierias (1456-1523). Voir *Kirchenlexikon*, 2e édit., éd. F. Kaulen, t. X, p. 394. Fribourg en B., 1882-1897.

(2) Martin Azpilcueta, appelé Navarrus, parce qu'il est né en Navarre (1493-1586). Il est l'auteur d'un *Enchiridion seu manuale confessariorum et poenitentium* qui fut fort en usage, et de plusieurs autres ouvrages de théologie et de droit canonique. Voir *Kirchenlexikon*, t. I, p. 1777.

(3) Il s'agit de la *Summula de peccatis* du cardinal Cajetan ou Thomas de Vio (1469-1534). Voir *Kirchenlexikon*, t. II, p. 1675.

(4) Il s'agit de la *Summula confessionis* de saint Antonin de Florence (1389-1459). Voir *Kirchenlexikon*, t. I, p. 983.

(5) Il s'agit de *Summa casuum conscientiae, aurea armilla dicta* de Barthélemy Fumus ou Fumo, décédé vers 1545. Voir *Kirchenlexikon*, t. IV, p. 2120.

nunc quoque deferetur, queque, dum olim sic sese gerebant, etiam a summis pontificibus, regibus ac imperatoribus exhibebatur, reverentia et obedientia, unde processerunt tot preclarae de ipsorum privilegiis, immunitatibus, libertatibus Cesarum sanctiones.

Curandum autem sollicite ut non modo haec, quae in clericis requiritur, pietas et honestas in animis ipsorum resideat, sed etiam pro populi edificatione in externo habitu et gestu totaque conversatione tam domi quam foris, et inprimis dum in ecclesia divinis officiis intersunt, reluceat. Quapropter sequentes canones (1) stricte et inviolabiliter mandamus observari, penis etiam transgressoribus adjectis quas, si in ecclesiis cathedrali et collegiatis decanus, aut solus aut adhibito aliquot quos delegerit confratrum aut etiam totius capituli, si id cause gravitas requirat, consilio, inferre negligat, tum episcopi erit, prelati et capituli negligentiam corrigere et delinquentibus penas de jure constitutas vel alioquin pro qualitate delicti
p. 59 arbitrarias infligere. // Idem observetur, quando connivendo vel dissimulando vel offensam metuendo, prepositi, archidiaconi, archipresbiteri seu decani rurales officium non faciunt. Plurimum autem profuerit ad cavendam hanc correctionis necessitatem, quae plerumque non fit sine multorum scandalo, dum per eam subinde quae occulta erant vel paucis cognita fiunt omnibus manifesta, si episcopus et ceteri collatores et ii ad quos spectat admissio seu institutio ad beneficia, illi quoque quibus admittendorum examen incumbit, sollicite advigilent, ut nonnisi idoneos admittant et a (a) vitae integritate et competente eruditione probatos, qua de re inferius agetur, in titulo de collatione beneficiorum.

(a) *Sic.*

(1) Ces dispositions se trouvent au titre suivant : *Documenta particularia vitam et mores clericorum concernentia.* Bonomi avait pris des mesures contre les délits des clercs dans son *Mandatum decanis Leodiensibus intimatum* du 25 juillet 1585, publié par S. Ehses et A. Meister, *o. c.*, p. 112, et par J. Daris, *Notices sur les églises du diocèse de Liége*, t. I, p. 260. Liége, 1867. Voir aussi la lettre du nonce au cardinal Rusticucci, du 1er avril 1585, dans S. Ehses et A. Meister, *o. c.*, p. 114, et les observations qu'il fit au sujet des mœurs de certains chanoines, que nous publions ci-dessous dans l'*Appendice*, à la date du 7 janvier 1587.

DOCUMENTA PARTICULARIA VITAM ET MORES CLERICORUM CONCERNENTIA.

Clerici omnes qui beneficia ecclesiastica obtinent, maxime qui sacris Ordinibus initiati sunt, coronam in capite gerant conspicuam semper latamque pro Ordinum ratione (1).

Barbam si non abradant, quemadmodum vetus Leodiensium consuetudo et constitutiones antiquae postularent, ne alant tamen prolixiorem quam ecclesiasticos viros decet, presbiteri autem ad superius labrum ita // incisam gestent, ut sumentibus p. 60
Christi sanguinem nullum adferat impedimentum, atque tam ipsi quam reliqui omnes ab utraque oris parte ne ullo pacto pilos intortos aut a mento sive a superiore labro in acutum productos militari plane more nutriant.

Vestes induant nigri tantum aut saltem suo statui congrui coloris quae neque nimium exquisitae sint neque sordidae, superiorem quidem talarem, interiorem autem ad mediam tibiam aut saltem infra genua (2).

Caligas autem non alterius coloris et nequaquam turgidas dissectasve neque item incisos calceos.

Indusia ad collum vel ad manus rugosa habere non convenit sane ecclesiasticis viris, verum si aliquid germanico mori concedendum est, ruge (3) seu latture (4) ut nunc vocant, ne prolixiores sint, atque hae ipsae plane altari servientibus amictu contegantur, ne magna piorum offensione Dei ministri pluris inanem secularium virorum (a) quam sacra indumenta facere videantur.

(a) *Le substantif auquel se rapporte* inanem *manque dans le ms.* Ornatum (?)

(1) Concile de Trente, 23e session, *de reformatione*, ch. 6.

(2) Concile de Trente, *l. c.* et 24e session, *de reformatione*, ch. 12.

(3) *Ruga* signifie ride, pli, de là vêtement plissé. Voir Ducange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, vo *Rugata* et *Rugatus*.

(4) L'extrait que nous publions à l'*Appendice*, à la date du 18 septembre 1586, parle de *lactucis sive frasis*. Peut-être faut-il lire ici aussi *lactuce*. Le nonce fait allusion aux collerettes et manchettes appelées *lactuce*, à raison de leur forme frisée, comme est celle d'une espèce de laitue (*lactuca capitata*). Voir Ducange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, vo *Lactucatus*. La *frasa* désigne la collerette bien connue sous le nom de fraise. Le mot *lattura* n'est pas signalé dans Ducange.

Clericale biretum in crucis modum confectum semper, presertim in ecclesiis gerant, nisi quid (a) ob pluviam et aeris intemperiem honesto pileo seu glabero (b) uti licet.

Aleis aut chartis pictis aliove ejusmodi ludi genere ne unquam ludant (1), ludis vero qui interdum exercendi corporis
p. 61 causa permittuntur, ne publice unquam // aut coram extraneis viris incumbant.

Ne aucupio aut venationi operam dent neve in canes venaticos, qua (c) sustentare possent pauperes, insumant. Noctu nisi ex honesta causa necessariave non egrediantur.

Arma quidem gestare non deberent, sed postquam sepe inter hereticos versantur, ut in itinere armis uti possint permittimus, quanquam multo erunt tutiores si spiritualibus armis, quae sunt clericorum propria, jejuniis et orationibus muniti iter faciant.

Personati ne unquam publice vel privatim appareant, minus autem choreas tripudiave agant.

Tabernas fugiant, nisi ob necessariam itineris causam. Commessationes quoque et publica item convivia vitent nisi qui (d) vel propinquitatis vel officii causa evitare non facile possunt, tunc vero modestiae et sobrietatis meminerint sese aliis debere esse exemplo, atque a propinando ad equales haustus omnino abstineant, neque quenquam ad hoc cogant, gravem alioquin poenam subituri.

Quod si quis, suae conditionis immemor, in ebrietatem incidat, is pro modo culpae graviter ab Ordinario corripiatur, presertim si quid forte ebrius admiserit quod alias correctionem

(a) *Lisez* : quod.
(b) *Lisez* : galero (?)
(c) *Lisez* : quo.
(d) *Ne faudrait-il pas lire* : quae?

(1) Concile de Trente, 22e session, *de reformatione*, ch. 1er et 24e session, *de reformatione*, ch. 12. Plusieurs des dispositions suivantes se réfèrent également à ce chapitre du concile de Trente. La législation sur cette matière se trouve dans les Décrétales de Grégoire IX, au Livre III, titre 1er : *De vita et honestate clericorum* et titre 50 : *Ne clerici vel monachi secularibus negotiis se immisceant*, et aux titres correspondants du Sexte (Livre III, titre 1er et titre 24) et des Clémentines (Livre III, titre 1er).

mereatur. Tunc enim non modo non excusetur, sed gravius quoque puniatur, ut et admissi criminis et ebrietatis (que quidem gravissimum est in clerico crimen) dignas poenas luat. //

Neque in convivio aut etiam alias dicteria aut ridicula verba, p. 62
minus autem mendacia et obscena immisceat colloquia, item nimis familiaria, quae certe contemptum pariunt, cum laicis vitent.

A secularibus autem negotiis omnino abstineant ac presertim ab omni mercaturae genere, prediaque ac census etiam ecclesiae ne conducant, neve in ejusmodi contractibus aliis socios sese adhibeant.

Medicinae aut chirurgiae artem, etiam ubi incisio necessaria non sit, ne ullo pacto exerceant vel profiteantur, nisi apostolico privilegio muniti.

Ne procuratoris aut causidici, minus autem tabellionis officio fungantur, nisi interdum ab Ordinario in foro ecclesiastico (1) eis concessum fuerit.

Nullius item curam aut tutelam gerant, nisi ubi ex magna pietatis causa id Ordinarius permiserit.

De mulierum autem cohabitatione, ut non crimen modo sed etiam omnis incontinentiae suspicio evitetur in clero, id districtissime observandum edicimus, ut clerico nulli cum quavis muliere cohabitare liceat, preterquam cum matre, avia, amita, sorore aut fratris uxore, vel etiam interdum cum nepte ex fratre vel sorore, aut cum alia quae nunquam suspectae vitae fuerit aut in futurum talis presumatur, atque ab Ordinario si in civitate, si extra, a decano loci pro tali comprobata fuerit (2). //

Qui huic decreto non paruerit mulierique (a) suspectae p. 63
cujusvis consuetudinem habuerit, is prima vice viginti florenorum, secunda quadraginta, preter suspensionem quam ipso jure incurrat pena afficiatur, tertia beneficiis etiam privetur (3) et in exilium mittatur.

(a) *Lisez* : mulierisque.

(1) C'est-à-dire devant les tribunaux ecclésiastiques.

(2) Voir les Décrétales de Grégoire IX, Livre III, titre 2 : *De cohabitatione clericorum et mulierum*. Voir à l'*Appendice*, à la date du 7 janvier 1587, les plaintes du nonce à ce sujet.

(3) Concile de Trente, 21e session, *de reformatione*, ch. 6, 25e session, *de reformatione*, ch. 14

Horas canonicas singulis diebus, si Ordinem sacrum aliquem aut ecclesiasticum beneficium obtinuerit (a), recitare ne omittant. Alioquin sciant se non solum mortali culpa obstrictos esse, sed etiam beneficiorum si que obtinent fructus amittere pro pretermissae horae canonicae ratione, ad Pii V constitutionis (1) (quae in hac synodo promulgata his etiam decretis adjuncta erit) prescriptum.

Quod autem non sine magna animi nostri admiratione, ab aliquibus breviarium Quignonium (2) jam diu a S. n. Pio V abolitum atque abrogatum adhuc recitari, intelliximus, id ne fiat amplius graviter interdicimus, ut unusquisque intelligat non modo de (b) debito recitandi horas canonicas officio non satisfacere, verum etiam gravi contemptus crimine, si breviario illo deinceps utatur, obligatum, Ordinarii arbitratu non leviter puniendum.

Sacerdotes omnes, singulis diebus festis, sacrum missae officium faciant ac preterea ter in hebdomada, si parochi sint,
p. 64 **aut sepius si id onus ipsis incumbens // requirat, idque prestare studeant ex intimo potius pietatis ac ferventis devotionis affectu, quam ex consuetudine, aut ob questum aut etiam populi, cui tamen inservire bonum est, necessitatem, minus autem ob popularem gratiam et favorem.**

(a) *Lisez* : obtinuerint.

(b) *Sic. La phrase qui n'est pas correcte, le deviendrait en remplaçant* de *par* se.

(1) C'est la bulle de Pie V : *Ex proximo Lateranensi,* du 20 septembre 1571 dans le *Bullaire* de Cocquelines, t. IV, 3e partie, p. 179.

(2) Le bréviaire du cardinal François Quignonez avait été publié à Rome en 1536. Le 8 août 1558 le pape Paul IV, sans en condamner l'usage provisoire, décidait qu'il n'y avait pas lieu d'en autoriser la réimpression. La bulle de Pie V, *Quod a nobis postulat,* du 9 juillet 1568 (*Bullaire* de Cocquelines, t. IV, 3e partie, p. 22) approuvant le bréviaire romain, portait abolition sans restriction possible du bréviaire de Quignonez. (P. Batiffol, *Histoire du bréviaire romain,* pp. 220-245 Paris, 1895.) On trouvera un exemple des difficultés que fit le clergé liégeois pour accepter le bréviaire romain dans la lettre de Bonomi à Rusticucci, du 22 octobre 1585. (S. Ehses et A. Meister, *o c.*, p. 170.) Le nonce ayant allégué les nombreuses erreurs historiques du bréviaire en usage à Liége, un chanoine de la cathédrale lui opposa des erreurs semblables dans le bréviaire romain.

Meminerintque non ultra hebdomadam confessionem differre, ut abusus ille quo multi quater aut etiam ter in anno tantum confiteri non sine gravi Dei offensione consueverunt, omnino tollatur.

Diaconi et subdiaconi ex manibus sui decani sacram Synaxim precipuis anni solemnitatibus percipiant.

Quia vero in missarum celebratione multa correctione digna committi animadvertimus, haec caveri et observari jubemus.

Ne missa imposterum ab ullo sacerdote humili adeo voce recitetur ut ab astantibus non intelligatur, neque vero quae secreto dicendae sunt preces ac presertim sacri canonis verba altius quam par est pronuncientur, neve sine clerico aut saltem superpelliceo induto ministro, quoad ejus fieri poterit, qui et celebranti respondeat et oportune inserviat.

Ad quod sanctum ministerium presertim in cathedrali ac collegiatis ecclesiis minores clerici e ludo // literario assumi p. 65
poterunt.

Duae ut minimum candele, eeque non nimis exiles, ad singulas missas accensae sint. Quae non nisi post recitatum sancti Joannis Evangelium quod in fine cujuslibet missae recitari solet extinguantur.

Item fax seu teda vel major saltem candela ad elevationem sanctissimae Hostiae plane adhibeatur.

Quoties genu flectendum in missa est, quod precipue fieri debet cum elevatur Hostia aut tegitur vel detegitur calix, genu solum attingat sacerdos.

Ne cuipiam in privata domo vel extra ecclesiam celebrare ullo modo liceat absque peculiari Ordinarii permissu, poenam alioquin suspensionis eo ipso incursurus (a).

Eandem quoque poenam subeat quicunque in die bis celebrare missam ausus fuerit, non obtenta ab Ordinario ejus rei facultate, quae raro admodum et non nisi maximis ex causis concedatur.

In missa vero quae cantu celebrari solet, caveatur ne Gloria in excelsis Deo, Credo, Prefatio aut Pater noster a celebrante ulla ratione pretermittantur, sed integre omnia et moderata

(a) *Sic.*

voce recitentur. Simili modo Epistola a subdiacono integra decantetur sicut et Evangelium a diacono (1).

Ut autem sacrarum literarum studio incumbere assuescant clerici omnes, hos saltem libros habeant singuli eosque frequenter legant :

Breviarium ex quo recitare horas canonicas debent. //
p 66 Cathechismum Romanum.
Cathechismum item Canisii parvulum.
Concilium Tridentinum.
Sinodalia statuta Leodiensis ecclesiae.
Novi ac Veteris Testamenti volumen.
Probatum aliquem Novi Testamenti commentatorem.
Sacri item canonis missae probatum aliquem interpretem.
Romanum librorum prohibitorum Indicem.

DE COLLATIONE BENEFICIORUM.

Ad tollendas multas, qui (a) in dies oriuntur, controversias animarumque saluti prospiciendum, quod alias Leodiensi clero a Sede apostolica concessum sit (b) privilegium de beneficiis, quorum fructus duas marcas non excedunt argenti, libere conferendis (2), ita declaramus, ut, quemadmodum passim et Coloniae et Leodii semper a peritis jureconsultis observatum accepimus, marcam unam octo argenti uncias valere ac proinde duas marcas (c) sexdecim argenti uncias, hoc est totidem taleros imperiales (3), neque vero ab ea summa eximi posse jure

(a) *Lisez* : quae.
(b) *Lisez* : fuit.
(c) *Lisez* : marca una... valeat ac proinde duae marcae.

(1) Voir ci-dessous, à l'*Appendice*, à la date du 30 juin 1586, un règlement du chapitre de la cathédrale sur le chant de l'Épître et de l'Évangile.

(2) C'est le privilège d'Eugène IV, du 31 octobre 1441, publié par E. BORGNET, dans la *Chronique de Jean de Stavelot*, p. 486, Bruxelles, 1861, et celui de Pie II, du 20 janvier 1459 (n. st.), édité par P. F. X. DE RAM, *Documents relatifs aux troubles du pays de Liége*, pp. 435 svv. Voir A. VAN HOVE, *Étude sur les conflits de juridiction etc.*, pp. 49-52.

(3) Le nonce avait déjà annoncé son intention de déterminer ce qu'il fallait entendre par un bénéfice dont le revenu ne dépasse pas deux marcs d'argent, dans sa lettre au cardinal Rusticucci du 22 juillet 1585. Voir S. EHSES et A. MEISTER, *o. c.*, p. 110. Voir A. VAN HOVE, *o. c.*, p. 51, note 4.

decernimus quae pro capellaniarum seu quorumcumque aliorum beneficiorum impensis seu oneribus aut ministris deservientibus solvi necessarium est, quando alias interdum non quae duas argenti marcas, sed quae viginti quatuor ducatos aureos excedunt, beneficia conferre liceret. Quicunque autem collator ordinarius, vigore dicti privilegii apostolici, beneficia ad apostolicam Sedem pertinentia, quorum nempe proventus // seu census annuus, nullis oneribus detractis sive expensis, duas marcas argenti, hoc est sexdecim taleros imperiales excedant, conferre ausus fuerit, eum, preterquam quod collationem seu provisionem ejusmodi irritam et inanem perpetuo fore declaramus, suspensioni a divinis ipso jure subeunde, ex nunc prout ex tunc, subjicimus ac subjectum fore declaramus, necnon omni quevis imposterum officia vel beneficia conferendi potestate privatum esse decernimus. p. 67

Preterea Ordinarius omnesque alii collatores a quorumvis beneficiorum collatione ac provisione abstineant, quae in mensibus Sedi apostolicae reservatis vacaverunt (a) vel alias quomodolibet reservata vel affecta sint (1). Neque ulli cuipiam duo quae dissimilia non sint beneficia sub eodem tecto (b) conferat episcopus (2), minus autem duas dignitates, aut beneficium

(a) *Lisez* : vacaverint.

(b) *On pourrait lire aussi :* texto ; *ce serait dans ce cas une erreur du copiste.*

(1) Voir un aperçu succinct des droits que le souverain pontife s'était réservés pour la collation des bénéfices dans A. Van Hove, *o. c.*, p. 46, note 1, et un aperçu sur les privilèges accordés en cette matière au diocèse de Liége, *Ibidem*, pp. 48-52.

(2) *Sub eodem tecto* signifie : dans la même église. — Le droit canonique considère comme incompatibles les *beneficia uniformia* (ou, comme les appellent les statuts de Bonomi, *non dissimilia* ou *similia*) *sub eodem tecto :* il défend le cumul de deux bénéfices établis dans une même église, s'ils imposent au titulaire des obligations identiques, de manière qu'en accomplissant les charges qui lui incombent à raison de l'un des bénéfices, il ait en même temps satisfait aux obligations que lui impose l'autre bénéfice. Le but de cette législation a été d'empêcher la diminution du nombre des ecclésiastiques chargés de remplir des fonctions déterminées. Serait interdit par exemple le cumul de deux bénéfices imposant, dans une même église, la fréquentation des offices du chœur, car par suite de ce cumul, le nombre des ecclésiastiques tenus d'assister au chœur serait diminué d'une unité. Voir P. Hinschius, *System des katholischen Kirchenrechts*, t. III, pp. 257-258.

cum dignitate, personatusve aut etiam officia qualiacunque (1), quae in titulum (2) seu ad vitam conferri solita sunt.

Prelati autem inferiores, etiam episcopalia munera exercentes, ne ullo pacto sub eodem tecto etiam dissimilia conferant.

Atque ut nunquam dubitari contingat quae similia vel dissimilia intelliguntur esse beneficia vel officia, ea ex sacrorum canonum sententia similia esse declaramus quibus, diversi licet sint nominis dignitatis aut officii, debitum tamen impendi
p. 68 **non potest ab una atque // eadem persona servitium (3), dissimilia vero, quorum utrique ita potest quis inservire ut nihil detrimenti unius vel alterius servitium patiatur. Quod si qui aliter quam supradictum est de duobus officiis vel beneficiis quibuscunque sub eodem tecto provisi jam sint nec idoneam dispensationem obtinuerint, ii, tum ad amittendum que sine justo titulo detinent, tum ad fructus male perceptos restituendum, omnibus juris remediis ab iis ad quos spectat, trium ad summum mensium spatio, omni postposita appellatione, compellantur (4).**

(1) Le droit canon, déjà avant le concile de Trente, avait interdit tout cumul des bénéfices avec charge d'âme (évêchés et cures), des dignités et des personnats. On entend par *officium* au sens strict un bénéfice entraînant avec lui des charges spéciales mais aucune juridiction : ont un office le chanoine théologal et pénitencier. Ce n'est pas dans ce sens que le nonce emploie ici le mot office : il veut désigner d'une façon générale toutes les fonctions ecclésiastiques. Une *dignitas* est un bénéfice qui procure à son titulaire et un droit de juridiction et un droit de préséance : ont une dignité les archidiacres, les prévôts ou doyens des cathédrales ou collégiales. Le *personatus* est un bénéfice qui ne procure à son titulaire aucune juridiction mais une simple préséance : le chanoine chantre d'une cathédrale n'aura habituellement qu'un personnat. Voir L. Ferraris, *Bibliotheca canonica,* verbo *Beneficium,* art. 1er, no 26, t. I, p. 240. Rome, 1757.

(2) *In titulum ordinationis,* pensons nous. Pour pouvoir être promu au sous-diaconat, tout ecclésiastique doit avoir un *titulus ordinationis,* il doit pouvoir disposer de certaines ressources qui le mettent à l'abri du besoin. Ces titres sont déterminés par le droit canonique : le plus important, à l'époque du concile de Trente, était le *titulus beneficii,* la possession d'un bénéfice ecclésiastique dont les revenus étaient suffisants pour assurer au clerc une honnête existence. Voir J. B. Saegmueller, *Lehrbuch des katholischen Kirchenrechts,* pp. 174 svv.

(3) Pour l'interprétation de cette règle voir page précédente, note 2.

(4) Concile de Trente, 7e session, *de reformatione,* ch. 5 ; 24e session, *de reformatione,* ch. 17.

Nulli preterea beneficium seu officium quodvis ecclesiasticum in ecclesia in qua pater beneficium aliquod habuerit conferre liceat, alioquin preter poenas a sacris canonibus et presertim a Tridentino concilio (1) constitutas, tam collator quam cui conferetur beneficium ipso jure a divinis suspensi sint, nonnisi authoritate apostolica absolvendi.

Nulla fructuum pars, etiam pensionis nomine, cuipiam reservetur contra vel preter sacrorum (a) constitutiones, neve alicui ea conditione, vel tacita, beneficium detur cedaturve vel ipse illud alteri cedat.

Quem aliqua ex his seu alia illicita pactione vel conditione beneficium obtinuisse constiterit, illum Ordinarius beneficio illo et omnibus aliis que possidet privatum // esse declaret, p. 69
eumque ad fructuum, quos suos nunquam facere potuit, restitutionem compellat.

Curet autem idem Ordinarius, ut curata beneficia rite ad formam sacri concilii Tridentini (2), edictis publice propositis prout idem concilium disponit, dignioribus per examen deprehensis conferantur, et alia observentur quae in bullis Pie V concernentibus collationes (3) et resignationes (4) beneficiorum constituuntur. Quas, ne quis ignorantiam pretexat, in calce harum constitutionem adjiciemus, mandantes ut in singulis diocesanis synodis legantur atque ad omnium notitiam perveniant, et unacum illis constitutio sancte memorie Gregorii XIII (5) qua prohibentur prestari ac recipi a capitulis quecunque juramenta adversantia sacris canonibus aut sanctae Sedis apostolicae authoritati, qualia, si que forsan a quibusdam sint exacta et ab iisdem prestita, declaramus esse irrita et minime obli-

(a) *Suppléez* : conciliorum (?)

(1) 25e session, *de reformatione,* ch. 15.

(2) 24e session, *de reformatione,* ch. 18.

(3) Ce sont les bulles de Pie V : *In conferendis,* du 18 mars 1567, dans le *Bullaire* de COCQUELINES, t. IV, 2e partie, p. 362 et *Apostolatus officium,* du 19 août 1567, *Ibidem,* p. 391.

(4) Bulles du pape Pie V : *Quanta Ecclesiae,* du 1er avril 1568 dans le *Bullaire* de COCQUELINES, t. IV, 3e partie, p. 10, et *Intolerabilis multorum,* du 1er juin 1569, *Ibidem,* p. 67.

(5) Bulle de Grégoire XIII, *Inter apostolicas,* du 5 septembre 1584 dans le *Bullaire* de COCQUELINES, t. IV, 4e partie, p. 75.

gantia, districte mandantes, idque sub gravioribus penis, ne talia deinceps constituantur, exigantur aut prestentur.

DE ASSIGNANDA PASTORIBUS COMPETENTIA.

Curandum est ne parochis honesta portio desit, illis precipue qui alienas vices gerunt, ipsa parochiali ecclesia quam regunt
p. 70 vel monasteriis vel collegiis aliisque // locis aut personis sub onere perpetui vicarii unita atque annexa (1), illis item qui non sunt quidem parochi (a) sed decimis aliisque proventibus certis ipsi carent aut nonnisi partem aliquam tam exiguam inde percipiunt, ut sine alio questu sepe sordido vix tenuiter vivere possint, cum major fructuum pars illis plerumque accedat qui nullum onus aut perexiguum sustinent, quod sane injustum est et multos graviter offendit. Quia tamen generalis regula de cujusque competentia nequeat facile dari, idcirco quae et quanta debeat esse portio quae honesta et competens reputetur, Reverendissimi domini episcopi et archidiaconorum prudentiae et discretioni relinquendum censemus. A quorum tamen decreto (quoniam de alimentis agitur) nisi exequutione salva non appelletur, ne miseri parochi ultra penuriae molestiam longis etiam litibus divexentur.

Ubi vero parochiales ecclesie tam sunt tenues ut nullo modo pastori alendo sufficiant, neque aliunde remedium est, si nimirum decimae nullae sint e quibus defectus suppleri queat, tunc nisi minora sint beneficia (2) quorum fructus saltem ad tempus parocho assignentur, aut subveniant subditi, aut ad vicinam aliquam ecclesiam transferantur (3). //

p. 71 Ceterum quotiescunque de parochorum portione incidit questio, qui de illa ex officio cognoscent, (b) non quid ipsi pacti

(a) *Le ms. répète le mot* : parochi.

(b) *Suppléez* : judicent ut, *ou d'autres mots semblables.*

(1) Voir concile de Trente, 7e session, *de reformatione*, ch. 7, et la bulle de Pie V, *Ad exequendum*, du 1er novembre 1567, dans le *Bullaire* de Cocquelines, t. IV, 2e partie, p. 401.

(2) Le nonce désigne ici ces bénéfices qui n'imposent à leurs titulaires d'autres charges que celles de célébrer la messe, d'assister au chœur, sans autres fonctions, surtout sans charge d'âme, en un mot les *beneficia simplicia*. Voir J. B. Saegmueller, *Lehrbuch des katholischen Kirchenrechts*, p. 212.

(3) Concile de Trente, 24e session, *de reformatione*, ch. 13.

sint, recipiant, quave mercede cum decimarum fundorumque possessoribus (1) (quibuscunque hi privilegiis innitantur) transegerint, sed quid loci quidve populi cui serviunt amplitudo et frequentia postulet, ut si laboris magnitudini majus deberi stipendium videatur, nihil obstent pacta etiam juramento confirmata, quominus adversus illa ordinetur tanquam irrita et quae sunt (a) publicam honestatem.

Neque enim vel ob horum avaritiam vel illorum animi vilitatem admitti debeat ut qui verbum Dei predicant et sacramenta populis administrant (his enim officiis parochi officium continetur) turpiter egeant, eamque ob causam non modo sacra vendere, sed preter decorum aliis etiam ex rebus questum facere compellantur.

Intollerabile quoque est quod quidam patroni (quod non raro intelligimus accidere) in iis qui jus patronatus laicale habent (2), aliquam partem proventuum ad ecclesiam spectantium sibi servant, cogentes a se presentatos ut sint contenti portione quam eis assignant seu relinquunt, in quo etiam non leviter delinquunt qui sub ejusmodi legibus et conditionibus beneficia accipiunt. //

Errant similiter qui anteacti temporis, que (b) multo minus solverunt quam nunc offerant (c) suis vicariis, consuetudine vel exemplo excusari se putant : presens necessitas in alimentorum prestatione attenditur, adeo ut ne quidem juris constitutio (si qua sit) eos adjuvare possit, si portio olim congrua lapsu temporis reperiatur non sufficere. p. 72

Quotiescunque tamen hujusmodi onera ab illis prestanda sunt, qui et ipsi indigeant si in alios liberales esse cogantur, ut his maxime temporibus passim evenire fatendum est, tunc

(a) *Suppléez* : contra.
(b) *Lisez* : quo.
(c) *Lisez* : offerunt.

(1) Il est fait allusion ici, croyons-nous, avant tout aux paroisses incorporées aux monastères ou aux chapitres : ces établissements sont propriétaires des biens de la paroisse, perçoivent les dîmes etc., et confient les fonctions ecclésiastiques à des vicaires. Voir concile de Trente, 7e session, *de reformatione*, ch. 7, et 25e session, *de reformatione*, ch. 16.

(2) Sur le droit de patronage ecclésiastique et laïc, voir A. Van Hove, *Étude sur les conflits de juridiction etc.*, pp. 53-55.

rem omnem sic moderetur episcopus vel archidiaconus, ut utrisque quoad fieri possit consulatur, caveantque ne litibus se consumant, vel a subditis aliquod petatur subsidium, donec meliora contingant tempora, vel simplicium beneficiorum fructus salvis oneribus tali necessitati applicentur.

At ne plane ignoretur quae quoque in tanta necessitate portio sufficiens esse videatur neve parochorum, quibus fere subditi nimis importune in hoc assistunt, cupiditati nimium indulgeatur, ea ineatur ratio ut nulli minus attribuatur quam 150 floreni Brabantie neque ulli plus quam 200 dictae monetae. Quod vero medium est sic temperetur ut personis, ut loco, ut tempori videbitur convenire (1).

Neque tamen per hanc constitutionem intendimus quic-
p. 73 quam // adimere iis quibus uberior fructuum portio contigit, nisi, quod illis superest, Ordinario videbitur adjiciendum patienti defectum; non prohibemus quoque quin ratio loci, temporis ac oneris habeatur.

DE STIPENDIO MISSAS CELEBRANTIUM (2).

Non dissimilis in missarum quae ex beneficii cujusque institutione a rectoribus debentur celebratione difficultas est. Concessa igitur sibi potestate utatur Reverendissimus dominus episcopus, ut justa moderatione eas reducat ad pauciores, habita tamen ratione si quod forte aliunde beneficio sive ejus rectori ad missas obligato emolumentum accedat, ut in cathedrali aliisque collegiis, ubi certe sunt distributiones communes omnibus sacellanis.

Idem fiat de missis nimis tenuiter dotatis fundatisve sine titulo beneficii, vocatis tamen his quorum interest, si facile haberi possint; portio autem ista censeri poterit, hoc tempore, ut minimum trium stupferorum, et ut plurimum quinque, pro episcopi eorumve quibus hoc negotium permittet arbitrio, nec imposterum illae fundationes admittantur infra hanc summam pro sacerdoti in vitae subsidium prestanda competentia.

Ne vero quis existimet rem sanctissimam atque adeo inesti-

(1) Le droit de fixer la *congrua* ou la *competentia* est reconnu aux évêques par le concile de Trente, 25e session, *de reformatione*, ch. 16.

(2) Concile de Trente, 22e session, *Decretum de observandis et evitandis in celebratione missae*; 25e session, *de reformatione*, ch. 4.

mabilem vili pretio estimari, nulli prorsus cujusque status sacerdoti liceat, pro missis votivis aliisque ad alicujus petitionem // celebrandis, certa pacisci pecunia, quod qui fecerit p. 74
graviter puniatur.

Ex iisdem fere causis quibus reductiones fiunt, etiam uniones simplicium beneficiorum plurimum necessario permittuntur (1), talium maxime quae singula non sufficiunt ad titulum in promotionem ad sacros Ordines requisitum (2) nimirum 40 florenorum.

Hujusmodi ergo stipendiis contenti sint qui Christo militant cum omni humilitate et patientia, certi quod, quo duriorem ac molestiorem in hac vita militiam pertulerint, eo majora tandem premia referent quae spem omnem atque expectationem superent, honorem nempe et gloriam cum Sanctis sempiternam.

DE PLURALITATE BENEFICIORUM.

At quoniam de usu atque abusu bonorum Ecclesiae hactenus agitur, tangendum et illud hulcus est quod, quantumvis Ecclesiae Dei semper obfuerit, nunquam tamen sanari potuit : coacervatio seu multitudo ac pluralitas beneficiorum, vitium quidem honesto colore tectum quod tamen penetrat, et quia contra justitiam est, occidit animas ac Deum habet vindicem, quomodocunque sibi applaudant homines et stulte sibi blandiantur. Terribilis illa prophetae vox : Ve vobis qui conjungitis agros agris (3), qua tamen hi tantum qui humano more // vivunt ac p. 75
seculi hujus curis impediti sunt percelluntur, et quanto magis peccant gravius qui sponte sua vitam professi perfectiorem et in sortem Domini allecti ut pie vivant in Christo Jesu, illam ipsam sortem invadunt ac lacerant, et cum multorum injuria, tanquam nihil unquam eis satis sit, abutuntur. In quo cum plura haud dubie peccata concurrant, ambitio, intemperantia, avaritia, merito quidem Patrum sacrosancti concilii Tridentini sententia graviter damnatur (4). Quia tamen quodammodo

(1) 14e session, *de reformatione*, ch. 9; 21e session, *de reformatione*, ch. 5; 24e session, *de reformatione*, ch. 13.

(2) Le titre d'ordination le plus habituel, à l'époque du concile de Trente, était le *titulus beneficii*. Voir ci-dessus, p. 176, note 2.

(3) Isaïe, ch. V, v. 8.

(4) 7e session, *de reformatione*, ch. 2; 24e session, *de reformatione*, ch. 17.

necessarium est et alioquin sic inveteratum atque infixum ossibus ut evelli vix possit, presertim si, ut nunc sunt mores, et ut majus evitetur malum fieri omnino necesse est, principum atque illustrium virorum filii, quibus multis opus est, nec vitae splendorem ac luxum abjiciant, et tamen Ecclesiae mancipentur, si non quod volumus, saltem quod possumus remedium adhibeatur.

Sciant igitur quantumcunque potentes atque illustres non sibi magis quam aliis plura quae persone vel presentiam vel industriam exigant beneficia, nisi a summo pontifice certo aliquo et justo respectu legibus solvantur, simul eodem tempore obtinere non licere. Multo minus igitur similem licentiam usurpent ceteri loco atque ordine inferiores.

In simplicibus autem beneficiis quorum etsi nonnulla, ut canonicatus, personalem residentiam requirant, attamen pro
p. 76 qualitate personarum et subinde exiguitate fructuum // minus sufficientium pro decenti sustentatione, facilius speramus (causa suae Sanctitati exposita) (1) obtentum iri dispensationem.

Cavendum quoque ne seculares regularia et neque regulares secularia obtineant beneficia (2) neve Ordine sacro carens beneficium quod illum requirit possideat, nisi sit ex justa aliqua consideratione secum a summo pontifice dispensatum. Videat autem quisque ne falsa in sua supplicatione narrando, dominante cupiditate, mentiatur iniquitas sibi.

DE BONORUM ECCLESIASTICORUM RECUPERATIONE ET CONSERVATIONE.

Bellicorum tumultuum injuria et ministrorum ecclesiasticorum negligentia effectum videmus, ut bona ecclesiastica quamplurimum non solum destructa sint sed etiam distracta et occupata ab aliis, ad quos certum est ea non pertinere. Quare omni studio et diligentia in id omnes incumbere debent,

(1) Le clergé liégeois protesta vivement contre l'interdiction de la pluralité des bénéfices. Voyez *Concilia Germaniae*, t. VIII, pp. 505, 509, 512 et 513. Le nonce fit des instances auprès du Saint-Siége en vue d'obtenir un adoucissement à la discipline introduite par le concile de Trente, dans sa lettre au cardinal Rusticucci, du 8 octobre 1585. (S. Ehses et A. Meister, *o. c.*, p. 162). Ces démarches n'eurent d'abord aucun succès, mais il fut fait droit plus tard aux demandes du clergé liégeois. (*Ibidem*, p. 162, note 1).

(2) Concile de Trente, 14e session, *de reformatione*, ch. 10.

presertim ecclesiastica beneficia obtinentes, ut destructa quam primum fieri poterit restaurentur, occupata autem aut male alienata recuperentur.

Scire autem debent quicunque ecclesiasticorum quorumcunque locorum bona ac jura (quae Christi ac pauperum sunt patrimonium) quavis ratione occupant usurpantve aut, ne ab aliis ad quos jure spectant percipiantur, impedimento sunt, se ipsos ac tales omnes, ex Tridentinae synodi gravi // admodum p 77
ac singulari decreto, anathemati tamdiu subjacere voluisse (a), quamdiu detenta et occupata integre non restituerunt (1). Ut autem hoc tam salutare ac necessarium decretum omnibus innotescat, atque horribilis saltem pene mali homines terrore adducti a tam gravi facinore abstineant atque ad debitam restitutionem inducantur, prepositus in civitate, et archidiaconi decanique rurales in diocesi, omnino mandent sub gravi etiam pena, ut ab omnibus parochis et animarum curam gerentibus decretum illud concilii Tridentini quod est in sessione 22, capite 11 et aliud de decimis sessione 25, capite 12 (2) in vulgarem linguam conversa primo quoque tempore, ac deinde bis aut saltem semel in anno, frequentiori populo evulgentur seu publicentur, tum authoritate nostra eadem proposita poena anathematis omnes utriusque sexus moneantur non tantum pro (b) concione, sed etiam in sacris confessionibus, ut quecunque sciunt esse deperdita ac injuste detenta et occupata intra certum tempus revelent, et ad dictorum prepositi et archidiaconorum seu decanorum ruralium notitiam deducant, qui omnibus juris remediis contra detentores et occupatores procedant non tantum ad restitutionem, sed etiam ad poenas a jure statutas. Si qui autem sint qui sibi male conscii sponte sua seipsos detulerint, dummodo injuste occupata restituant, impune quoad // alias penas evadant. p. 78

Imposterum vero ut ecclesiastica bona tutius conserventur, neque ab ullo facile usurpari possint, statuimus ut quicunque

(a) *Sous-entendez* : synodum Tridentinam.
(b) *Sic*.

(1) 22e session, *de reformatione*, ch. 11.
(2) 22e session, *de reformatione*, ch. 11, et 25e session, *de reformatione*, ch. 12.

ecclesiasticum aliquod beneficium, etiam si juris patronatus sit laicorum, obtinent, sex post horum decretorum promulgationem mensibus, aut si imposterum obtinebunt, post adeptam possessionem, omnium bonorum mobilium et immobilium jurium et actionum ad illud pertinentium inventarium, notarii fide comprobatum, quam diligentissime conficiant illudque Ordinariis suis tradant, in archiviis suis perpetuo asserventur (a).

Mandent etiam iidem prepositus, archidiaconi decanique singulis collectoribus seu vicariis suis ut generale aliquod registrum suo sumptu componant, cui particularia registra singularum ecclesiarum parochialium, et sub iisdem comprehensorum altarium et bonorum seu beneficiorum ecclesiasticorum jura et proprietates ordine inserantur. Quod ut parochi et beneficiati facilius et libentius prestent, eisdem bona fide promittatur et promissum observetur, quod jura prelatis etiam episcopo et principi ex contributionibus aut quovis alio modo debita non augebuntur, sed potius attenta calamitosi temporis ratione minuentur, et vetus taxa omnino servabitur. //

p. 79 Porro locationes prediorum, decimarum et quorumcunque ecclesiasticorum bonorum nullae deinceps fiant ad longius tempus quam sacrorum canonum jure concessum est. Aliter autem hactenus factas nos authoritate nostra apostolica irritas ac nullas esse decernimus. Qui autem contrafecerint, tam qui locarunt quam qui conduxerunt, eos tanquam alienatores et usurpatores bonorum ecclesiasticorum puniri volumus ex sacroque (b) canonum presertim concilii Tridentini (1) et summorum pontificum sanctionibus. Illud etiam detestabile est quod, ut accepimus, plerique homines astute violenti, qui fundos atque decimas aut etiam prefecturas ab ecclesiae procuratoribus certo temporis spatio conduxerint (c), eo finito aut brevi finiendo, fingunt ac simulant tam gravi conditione eadem se retinere diutius nec posse nec velle, et interim vicinos

(a) *Lisez* : asservandum.
(b) *Lisez* : sacrorum.
(c) *Sic.*

(1) 25e session, *de reformatione*, ch. xi. Voir aussi l'Extravagante *Ambitiosae*, dans les Extravagantes communes, Livre 3, titre IV, *De rebus Ecclesiae non alienandis*.

quovis modo deterrent, ne ipsi aut pari aut meliori etiam conditione conducant. Quos omnes, tametsi manifesta vis absit, ob qualemcunque sinistram machinationem tanquam reos de vi puniri precipimus, ac Reverendissimum dominum pro tempore episcopum, ut ditionis suae principem rogamus, ut tanquam tales a quibuscunque judicibus suis puniri mandet. Vim enim facit qui Ecclesiae libertatem impedit aut res Ecclesiae aliter quam jure licet sibi habere et retinere presumunt (a). Sed ecclesiasticos omnes et regulares serio monemus ne temere in una eademque // familia fundos aut decimas diu manere p. 80
sinant, neque locationem unquam renovent sine finium aut limitum circunspectione.

DE EXCOMMUNICATIONE.

Quod sancte adeo graviterque a Tridentina synodo sancitum est (1) de excommunicationibus illis quas monitorias vocant pro deperditis seu furto ablatas (b) rebus concedi solitis, illud quam diligentissime observari mandamus, videlicet ne imposterum ab alio quam ab episcopo concedantur vel, illo absente, a generali vicario, tuncque non alias quam ob rem non vulgarem causaque diligenter ac mature examinata.

Neque vero hanc generalem cautionem sufficere existimantes, ne excommunicationis gladius, qui quidem merito Ecclesie discipline nervus esse dicitur, contemnatur potius quam timeatur et perniciem sepius quam salutem pariat, haec etiam speciatim statuimus.

Ne videlicet pro rebus minoris pretii quam centum, aut, si pauperes sint qui petunt, quinquaginta florenorum Brabanticorum ulla ratione concedantur.

Pro ecclesiarum tamen rebus, quas subripere grave semper est, nullam summam prescribimus.

In reliquis servari mandamus quae sanctae memoriae Pius V peculiari hac de re edita Cancellarie regula (2) decrevit, quam ideo ad haec decreta adjici curavimus. //

(a) *Lisez* : presumit.
(b) *Lisez* : ablatis.

(1) 25e session, *de reformatione*, ch. 3.
(2) C'est la règle de chancellerie publiée par Pie V le 27 juin 1570, *Sanctissimus in Christo*, dans le *Bullaire* de Cocquelines, t. IV, 3e partie, p. 223.

p. 81 Cum enim excommunicatio poena sit qua nulla major est in Ecclesia, omnino cavendum est ne levibus (a) causis infligatur aut ne contra eos qui aliter, per executionem nimirum realem aut personalem, corrigi ad obedientiamque reduci possunt, feratur, quemadmodum dictum sacrum concilium (1) salubriter decernit, sive civiliter sive criminaliter agatur. Sed si executioni locus esse non possit, sitque erga judicem contumacia, tunc licebit judici hoc spirituali gladio in delinquentes uti, servato tamen juris ordine.

Excommunicatus vero quicunque, si post legittimas monitiones non resipuerit, non solum ad sacramenta et communionem fidelium ac familiaritatem non recipiatur, sed, si indurato animo censuris innodatus in illis per annum insorduerit, etiam contra eum tanquam de heresi suspectum procedi possit (2).

Et ut timoratis conscientiis subveniatur et scandala excludantur, generalem synodi Basiliensis constitutionem (3) volumus observari que decrevit quod nemo deinceps a communione, alicujusque sacramentorum administratione aut receptione aut aliis quibuscunque, pretextu cujuscunque sententiae aut censurae ecclesiastice, aut suspensionis vel prohibitionis ab homine vel a jure generaliter promulgatae occasione, teneatur abstinere vel aliquem vitare aut ecclesiasticum interdictum (b)
p. 82 observare nisi sententia, prohibitio, // suspensio vel censura ecclesiastica ejusmodi fuerit contra personam, collegium, universitatem, ecclesiam aut locum certum a judice publicata vel denunciata specialiter et expresse, aut si aliquem ita (c) notoriae excommunicationis sententiam constiterit incidisse,

(a) *Suppléez* : de.
(b) *Le manuscrit répète le mot* : interdictum.
(c) *Ne faudrait-il pas suppléer* : in ?

(1) 25e session, *de reformatione,* ch. 3.
(2) Ce sont les dispositions du concile de Trente, *l. c.*
(3) Ce sont les dispositions du pape Martin V au concile de Constance, 43e session (1418). Elles sont désignées habituellement sous le nom de Constitution de Martin V, *Ad vitanda* ou *Ad evitanda*. Voir J. B. SAEGMUELLER, *o. c.*, p. 700, note 2. On en trouvera le texte dans les *Acta Conciliorum,* éd. HARDOUIN, t. VIII, p. 892. Paris, 1715. Ce n'est donc pas au concile de Bâle, comme dit le manuscrit, mais au concile de Constance, que ces dispositions ont été prises.

quod nulla tergiversatione celari possit aut aliquo juris suffragio excusari. Quam vero a prelatis inferioribus concedi accepimus absolutionem ab excommunicatione ad cauthelam, nulla plane vel summaria cause cognitione adhibita neque ullo etiam ab iis qui absolvi petunt exacto juramento, eam deinceps aliter quam ad formam juris decerni concedive vetamus.

DE FORO JUDICIALI EPISCOPI.

Plurimum interest judicialis fori episcopi certis legibus ita communitum esse ut nihil in eo fiat statuaturve quod sacris canonibus pontificiisve constitutionibus non recte conveniat, ab eoque omnis turpis questus et avaratiae non tantum labes sed etiam suspitio procul absit.

Quare cum varias multiplicesque constitutiones hac de re ordinaria authoritate jam conditas acceperimus (1) legerimusque diligenter, eas promulgari in hac synodo atque in usum recipi ac observari mandamus, iis tamen capitibus seu declarationibus salvis quas // adjici imprimique curabimus. p. 83

Hoc tantum addendum censuimus, ut quam minimis fieri poterit sumptibus et partium incommodis causae agantur et quam brevissimo tempore finiantur. Nec clerici occasionem accipiant quocunque pretextu sese mutuo ad judicia secularia, contra canonum dispositionem, pertrahendi. Causas omnes verbales quae sine scripto expediri possunt, judices summarie et de plano expediant, nec permittantur in scriptis agitari etiam consentientibus partibus aut practicis, et unicam tantum dilationem ad probandum aut ad summum duas in iis causis concedant.

In causis autem quae scripto tractantur, simul atque ad libellum actoris respondit reus illeque replicam, hic duplicam scripturam exhibuit, processus ad manus judicis deferatur, ut sententiam suam vel diffinitivam vel interlocutoriam ferat, nec antea unquam plures liceat exhibere scripturas.

Judex autem, postquam ipsi fuerit processus exhibitus, quanto citius poterit eum visitet et decidat, maxime si sint

(1) Il est fait allusion aux *Statuta consistorialia et reformatio judiciorum spiritualium civitatis, patriae seu ditionis et dioecesis Leodiensis* du 31 mai-2 juin 1582, publiés dans le *Recueil des ordonnances de la principauté de Liége*, 2e série, t. II, éd. L. Polain, pp. 23 svv.

cause matrimoniales, beneficiales, alimentorum, dotis, correctionis et aliae similes quae accelerationem requirunt.

In piis etiam quibusdam causis alimentorum, incarceratorum et similibus de triduo in triduum procedatur et dilationes prescindantur aut abbrevientur. //

p. 84 **Cum variis modis contingat turbari aut impediri jurisdictionem ecclesiasticam per laicos et interdum secularem per ecclesiasticos, hoc deinceps studiose caveatur, ne hac occasione ob ejusmodi impedimenta prestita delicta maneant impunita.**

Supplicandum proinde Regi catholico ne sui officiati seu consiliarii seculares usurpent sibi jus in personas ecclesiasticas (1) neve de earum excessibus cognoscere presumant nec easdem coram se pro actionibus personalibus etiam civilibus pertrahant, neque ipsorum (a) ecclesiasticos judices, quominus suo erga illos (b) fungantur officio, impediant aut sententias per ipsos latas revocare cogant, verum eas cum requisiti fuerint sine nova causae cognitione exequantur per captionem pignorum, et alias, maxime cum sacrum concilium Tridentinum (2) vetet ne frequentior sit usus excommunicationum, mandamus ut quandocunque executio realis aut personalis fieri poterit a censuris ecclesiasticis abstineant.

(a) *Lisez* : ipsarum.
(b) *Lisez* : illas.

(1) Le nonce s'était plaint des empiètements de l'autorité civile sur le privilège du for. Voir sa lettre du 21 juin 1585 au cardinal Rusticucci, dans S. Ehses et A. Meister, *o. c.*, p. 96. Il est fait allusion ici aux parties du diocèse de Liége qui ne faisaient pas partie de la principauté de Liége, soumises par conséquent au roi d'Espagne Philippe II. L'érection des nouveaux diocèses en 1559, avait notablement restreint l'étendue de ces territoires. Voir J. Daris, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liége au XVI[e] siècle*, p. 199. Peut-être ces paroles ont-elles une portée plus générale, celle de rappeler le roi d'Espagne au respect de la législation canonique sur la matière. — Sur l'étendue et les limites du privilège du for et le concordat de 1542 qui avait réglé la compétence respective du juge ecclésiastique et de l'autorité civile, voir A. Van Hove, *o. c.*, pp. 77-160. Voir aussi la déclaration de Bonomi au sujet de la compétence des juges ecclésiastiques pour la *clerici conjugati*, vers le 30 octobre 1585, dans S. Ehses et A. Meister, *o. c.*, p. 181, et la lettre de Bonomi à Rusticucci du 30 octobre 1585, *Ibidem*, p. 179.

(2) 25[e] session, *de reformatione*, ch. 3. Voir ci-dessus, p. 185.

DE RELIGIOSIS AC SECULARIBUS (a).

Ob temporis angustiam pretermissa est lectio eorum que de religiosis utriusque sexus in sacro concilio Tridentino (1) salubriter constitua sunt, que nihilominus tanquam // si specia- p. 85 liter lecta forent, observari jubemus et eisdem per suos superiores publicari.

Regulares porro qui propius a sancta Sede apostolica dependent atque in ejus patrocinio conquiescunt, aliis esse promptiores ad apostolica mandata recipiendum aequum est. Quamobrem omnes, cujuscunque Ordinis sint, prorsus etiam ab ordinaria jurisdictione exemptos Sedique apostolice immediate subjectos, ad ea omnia que de clericis secularibus aut de ecclesiarum cultu aut etiam de sacramentorum administratione in hac synodo statuta fuerint (quae tamen regulari eorum instituto minime repugnent) sedulo et diligenter observanda teneri volumus et declaramus, sub poenis in eisdem constitutionibus declaratis.

Ea preterea omnia et singula observent studiose quae, cum a Tridentina synodo sancita sunt, tum vero a felicis recordationis Gregorio papa XIII (2) confirmata et servari jussa.

Atque illud inprimis regularium curent superiores ut in monasteriis in quibus id commode fieri poterit, Sacrae Scripturae instituatur lectio semper (3). Qua in re si ipsi negligentes fuerint, Ordinarius tanquam Sedis apostolice delegatus, eos ad id oportunis juris remediis compellat. //

Ne cuiquam regulari liceat a suo monasterio recedere ac ne p. 86
eo quidem pretextu quod ad superiores suos accedere velit,

(a) *Lisez* : regularibus.

(1) 25e session, *De regularibus et monialibus*. Les statuts sont ici en désaccord avec l'*Ordo Synodi* qui dit : « Tunc lecta sunt decreta omnia concilii ad regulares et moniales pertinentia. » (S. Ehses et A. Meister, *o. c.*, p. 156.) Voir ci-dessus, *Introduction*, p. 10.

(2) Le pape Grégoire XIII donna de nombreuses constitutions pour les divers ordres religieux. Nous ne connaissons pas de bulles de Grégoire XIII, intéressant l'ensemble des ordres religieux, sauf une constitution sur la clôture des religieuses, signalée ci-dessous, p. 191, note 5.

(3) Concile de Trente, 5e session, *de reformatione*, ch. 1er.

nisi ab eis missus vel vocatus fuerit, alioquin ab Ordinario, tanquam sui instituti desertor, puniatur (1).

Qui extra monasterium degit, etsi sui Ordinis privilegio tueri velit, si deliquerit, ab Ordinario tanquam Sedis apostolicae delegato pro modo culpae corrigi poterit ac juxta canonicas sanctiones plecti (2).

Qui autem in monasterio degens, extra monasterii septa ita deliquerit notorie, ut populo scandalo fuerit, is, Ordinario instante, a suo superiore debita poena intra tempus ab eodem Ordinario prefigendum afficiatur, de qua nisi certior factus fuerit, eum transacto illo temporis spatio ex concilii Tridentini decreto (3) pro modo culpae punire poterit.

Censuras et interdicta ab Ordinario lata et promulgata eo mandante, in suis etiam ecclesiis nisi (a) promulgare atque inviolate observari (b) debent ex ejusdem concilii Tridentini decreto (4).

Quare edicta omnia ab episcopis emanata, in quibus censurae ecclesiasticae poena adjecta est, ea ab ipsis etiam omni populo evulgentur.

Ne quempiam ad professionem prefecti monasteriorum admittant ante XVI aetatis annum exactum neve quempiam //
p. 87 qui integrum annum a suscepti habitus die in religione non fuerit (5).

Sed et omnibus regularium superioribus, quicunque illi sint, omnino precipimus ut, ne quovis quesito colore, quicquam prorsus ante novitii professionem ab illius patre, consanguineo aut curatore propter victum et vestitum pro tempore probationis accipiant (6).

Ad publicas processiones vocati cujuscunque ordinis fuerint regulares etiam quomodolibet exempti, iis exceptis qui arctiori

(a) *Sic. Peut-être le copiste a-t-il omis un passage.*
(b) *Lisez* : observare.

(1) Concile de Trente, 25e session, *De regularibus et monialibus*, ch. 4.
(2) Concile de Trente, 6e session, *de reformatione*, ch. 3.
(3) 25e session, *De regularibus et monialibus*, ch. 14.
(4) *Ibidem*, ch. 12.
(5) *Ibidem*, ch. 15.
(6) *Ibidem*, ch. 16. Le concile de Trente permet cependant de recevoir quelque chose propter victum et vestitum. Peut-être le texte original portait-il : praeter victum aut vestitum.

clausurae se perpetuo dicarunt, vel peculiari Sedis apostolicae privilegio muniti accedere non teneantur (1), non in urbe solum sed in diocesi etiam ubi monasteria habent accedere ne unquam rennuant (a), atque in eis solitum locum servent. Ac si quae ortae fuerint de precedentia controversiae tam in processionibus quam in funeralibus officiis, eas Ordinarius, omni amota appellatione, definiat atque arbitrio suo componat (2).

Regularium nemo confessiones audiat nisi ab Ordinario aut ab eo deputato probatus fuerit atque id scripto probet, prout sacrum concilium Tridentinum (3) disponit.

Qua in re idem Ordinarius videat ne facilis sit in iis ad audiendas confessiones admittendis, viso tamen eorum superioris testimonio, sed omnino interrogentur de his omnibus quae bonum confessarium scire oportet ac de iis presertim casibus qui in bulla Cene Domini aut alias Sedi apostolicae sunt reservati. //

Sed nec illis casibus quos sibi reservat Ordinarius, impendere unquam audeant absolutionem nisi peculiari ejusdem facultate muniti (4). p. 88

Nec mulieres quovis pacto intra claustra suorum monasteriorum admittant, ad Gregorii XIII bullae prescriptum (5).

Neque alicui subditorum suorum dimissorias literas ad Ordines suscipiendos concedant, nisi prius de singulorum aetate inquisierint diligenter, ut nemo prorsus ante legittimam aetatem a sacro concilio (6) satis aperte prescriptam ad aliquos ex majoribus Ordinibus promoveatur. Ideoque, ne facile hac in re labantur, omnino precipimus ut, antequam aliquem in novitium recipiant, in cognoscenda illius aetate diligentissimam

(a) *Sic.*

(1) Ce privilège fut accordé par Grégoire XIII à la Compagnie de Jésus par la bulle *Quaecumque sacrarum*, du 16 juillet 1576, *Bullaire* de Cocquelines, t. IV, 3e partie, p. 317.

(2) Concile de Trente, 25e session, *De regularibus et monialibus*, ch. 13.

(3) 23e session, *de reformatione*, ch. 15.

(4) Concile de Trente, 14e session, *De poenitentia*, ch. 7.

(5) Bulle *Ubi gratiae*, du 13 juin 1576, *Bullaire* de Cocquelines, t. IV, 3e partie, p. 298.

(6) Concile de Trente, 23e session, *de reformatione*, ch. 12.

curam adhibeant illiusque nomen cum etate etiam adnotata in libro describatur, in quo etiam professiones deinde ad (a) reliqua ad id pertinentia accurate annotentur omnia.

Ne cuique regulari libros habere liceat, qui non sunt superioris judicio approbati, cujus cura erit diligenter inspicere ne quem librum prohibitum aut regulari professioni minus congruum cuiquam subditorum suorum habere permittat. Quod si secus fecerit, et superior et ii apud quos libri supradicti fuerint, Ordinarii arbitratu puniantur.

Nemini regularium predicendi munus absque Ordinarii concessione in ecclesiis non suis obire liceat, in suis autem absque sui superioris facultate atque Ordinarii scitu (1).

In ecclesiis curam animarum habentibus quae regularium //
p. 83 monasteriis unite jam sunt, nullus curae animarum exercendae preficiatur qui ab Ordinario previo diligenti examine comprobatus non sit (2).

Ubi autem Ordinarius expedire judicaverit, monasterii superiores ad vicarios perpetuos deputandos ad bullae Pii V (3) ea de re editae formam compellat.

Nihil autem regulares in dictis ecclesiis pretermittant eorum omnium quae ad munera parochialia obeunda pertinebunt. In quo si negligentes fuerint, Ordinarius per fructuum sequestrationem et aliis juris remediis provideat omnino, ne quicquam ex rebus curae parochiali aut ecclesiae ornatui necessariis desit.

Quod salubriter in sacro concilio Tridentino constitutum est (4) ut in monasteriis lectio sacra habeatur districte mandamus observari, ne selectus ille sacrorum librorum thesaurus quem Spiritus sanctus summa liberalitate hominibus contulit apud religiosos neglectus jaceat, quorum peculiaris vocatio est, ut a secularibus curis abstracti in lege Domini (b) (que in dictis

(b) *Lisez* : ac.
(b) *Le copiste n'a pas ouvert la parenthèse.*

(1) Concile de Trente, 5e session, *de reformatione*, ch. 2; 24e session, *de reformatione*, ch. 4.
(2) *Ibidem*, 25e session, *De regularibus et monialibus*, ch. 11.
(3) Concile de Trente, 7e session, *de reformatione*, ch. 7; bulle du pape Pie V, *Ad exequendum*, du 1er novembre 1567, *Bullaire* de Cocquelines, t. IV, 2e partie, p. 401.
(4) 5e session, *de reformatione*, ch. 1er.

sacrae Scripturae libris requirenda est) meditentur die ac nocte. Quo si se studio ut debent oblectent, facile voluptates carnis ac mundi vanitates contemnent.

DE PREBENDA THEOLOGALI ET POENITENTIARIA.

Ad prebendas theologalem et poenitentiariae quas sacrum concilium Tridentinum (1) in ecclesiis cathedralibus et celebrioribus // erigendas decrevit nemo promoveatur nisi qui per p. 90 seipsum munus illis annexum prestare possit ac velit.

Sit proinde qui theologalem obtinebit doctor aut licentiatus in sacra theologia, eodem quoque gradu sit insignitus atque in eadem facultate vel in jure canonico qui onus poenitentiariae subibit.

DE VISITATIONE.

Cum frustra sint in civitate leges, nisi sint qui eas exequantur sive exequi curent, itidem institutiones canonicas inefficaces et languidas esse oporteat, nisi ab episcopis et reliquis quibus ea cura est demandata, agatur ut effectui mancipentur, quod an fiat non alias sane melius quam in visitatione deprehenditur, per quam deprehensi errores et vitia tum in clero, tum in populo corriguntur et eradicantur, quae, visitationibus dormientibus, seminantur, crescunt et securum robur acquirunt.

(1) 5e session, *de reformatione*, ch. 1er (Théologal); 24e session, *de reformatione*, ch. 8 (Pénitencier). Le chapitre de Saint-Lambert ne fit aucune difficulté pour admettre cette double institution. Voir *Concilia Germaniae*, t. VIII, p. 510. Le premier chanoine théologal fut Georges Thourinus, désigné pour ces fonctions par le chapitre de l'église cathédrale, le 21 octobre 1585 (voir ci-dessous l'*Appendice* à cette date). Le pape Sixte-Quint ratifia ce choix (voir *Liber conclusionum capitularium*, p. 363, à la date du 19 juin 1587), et Thourinus fut reçu au nombre des chanoines de la cathédrale, le 2 septembre 1587 (voir *Ibidem*, pp. 378-379). — Le premier chanoine pénitencier fut Jean Chapeauville, le chroniqueur bien connu. Il fût nommé par le souverain pontife et le 11 mai 1587, il annonça sa nomination au chapitre (voir *Liber conclusionum capitularium*, p. 358, à cette date). Il fut reçu au nombre des chanoines de la cathédrale le 3 septembre de la même année (*Ibidem*, pp. 379-380, à cette date.) Voir S. Bormans, *Répertoire chronologique des conclusions capitulaires du chapitre cathédral de Saint-Lambert, à Liége*, dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 1870, t. VII, p. 205, à la date du 19 (lisez 21) octobre, et p. 387, à la date du 11 mai.

Nunquam sane tot hereses (quod nunc sero querimur) et sectae moresque corrupti eousque convaluissent, nec jaceret adeo ecclesiastica disciplina neglecta, si recte visitatum ab episcopis et archidiaconis et iis quibus hoc munus incumbit fuisset, quapropter archidiaconis quidem mandamus et precipimus ut, hac negligentia serio correcta, visitationem instituant nec quempiam sinant in vitiis, pecuniae vel munerum causa, herere. //

p. 91 Reverendissimum quoque episcopum requirimus ut hic suo muneri non desit, verum juxta prescriptum sacrorum canonum et specialiter sacri concilii Tridentini (1) illud sedulo prestet per se ipsum, si res sue quoquo modo ferant, alioquin per viros doctos, probos, prudentes et zelosos, quibus vices suas committat, initium ab ecclesia sua cathedrali faciens, inde ad alias collegiatas transiens (2), hinc ad monasteria, deinde ad ecclesias parochiales necnon ad scholas et hospitalia, in singulis formulam sibi prescribens interrogationum iis quos visitat proponendarum, cujusmodi extat in synodo metropolitana Coloniensi anno 1536 edita (3), quam utile fuerit, si exemplaria desint, curare denuo excudi quod (a) apte admodum visitatores tam inferiores quam superiores puta decanos, archidiaconos et episcopos instituat circa hujusce visitationis officium ac ejus exercitium. In quo studiose investigandum num quisque suo muneri respondeat, si in doctrina, vita ac rerum administratione nihil sit quod desideretur quodque correctionem mereatur in clero aut in populo.

In morum correctione sicut nimis rigidum esse non decet episcopum, qui ex apostoli sententia non dominantis in grege

(a) *Sic.*

(1) 6e session, *de reformatione*, ch. 4.

(2) Les chanoines de la cathédrale de Liége et ceux des collégiales du diocèse, alléguant leur exemption, avaient prétendu que l'évêque n'avait pas le droit de faire la visite canonique de leurs églises. Le nonce ne tint pas compte de cette exemption que le concile de Trente avait supprimée. Voir ci-dessus, p. 40, note 6.

(3) Le texte de ce synode provincial est publié dans les *Concilia Germaniae*, t. VI, pp. 235 svv. Voir la Pars decima quarta, où l'on trouvera le texte de ce questionnaire. — Bonomi avait ce synode de Cologne sous les yeux en rédigeant les statuts liégeois, car il lui a emprunté plusieurs phrases.

personam sustinere sed tanquam forma factus gregis (1) in Domino preesse debet, ita neque remissum sese gerere oportet, ut ne Heli exemplo memorabili (2) et miserabili divinam ipse ultionem subeat; quâquidem in re cum difficile sit admodum modum adhibere quo et justitie satisfiat et // pietati mansuetu- p. 92
dinique, que episcopi precipua debet esse virtus, non derogetur, ideo Sancti Spiritus lumen episcopo sepe implorandum erit, tum precipue cum de gravi aliquo crimine deliberandum erit.

DE SYNODO ET SYNODI EPISCOPALIS CELEBRATIONE.

Neque vero illud leve censendum est quod episcopali sollicitudini incumbit, synodi scilicet diocesanae quotannis juxta preceptum sacrorum canonum et sacri concilii Tridentini (3) celebrandae (a).

In illa quippe quasi in altera visitatione clerum sibi commissum iterum recognoscens, tum paterna illum charitate universum complectatur, tum salutaribus monitis illum instruat, tum que (b) pro recta universae diocesis administratione, preter ea que in singulis locis peculiariter sanciverit, decernenda in visitatione cognoverit, generatim statuat, sanciat atque decernat.

Non modo utile sed necessarium fuerit visitare et examinare singularum ecclesiarum collegiatarum statuta, et quae in eis reperientur rationi minus consentanea aut etiam sacris canonibus et specialiter sancti concilii Tridentini decretis adversantia reformare, eaque reducere ad majorem uniformitatem; videnda quoque erunt et expendenda statuta // conciliorum ruralium p. 93
quae recordia vocant (4) quae ad normam dicti concilii Triden-

(a) *Lisez* : celebratio.

(b) *Le copiste a mal compris le texte, car au lieu d'écrire* tum que *il a écrit* tumque *en employant une abbréviation dont il ne se sert jamais pour le pronom relatif* que.

(1) Première Épître de saint Pierre, ch. V, v. 3.

(2) Au Premier livre des Rois (Premier livre de Samuel), ch. II, v. 27-36, sont prédits les châtiments que le Seigneur infligea au grand prêtre Héli. L'accomplissement de la prophétie est raconté dans divers chapitres du même livre.

(3) 24e session, *de reformatione*, ch. 2.

(4) Voir ci-dessus, pp. 51, note 1, et 177.

tini reformanda erunt, ad majorem quoque per totam diocesim uniformitatem reducenda.

Sed et juramentum (a) a recipiendis ad dignitates, canonicatus et alia officia et beneficia ecclesiastica prestari consueta erunt examinanda et similiter, quatenus rationi aut sepedicti concilii Tridentini decretis dissentanea deprehendentur, veluti sunt illa per quae via debitae connexionis (b) precluditur et prelati a promovenda ecclesiarum suarum disciplina ac utilitate impediuntur, reformanda (1), et si forte ob incidentia impedimenta synodus cito haberi non poterit, in qua de prescriptis agatur, attamen extra synodum de his tractari ut primum poterit operae pretium (c), deputatis ad id per episcopum unacum vicario viris eam ad rem conficiendam idoneis.

DE SYNODIS ARCHIDIACONALIBUS
QUAE RURALES DICUNTUR.

Archidiaconi, qui episcoporum oculi dicuntur, ac decani rurales in suis diocesis (d) synodis, quae sancita fuerunt in provinciali seu episcopali concilio publicabunt, et ad eundem modum qui in visitatione prescriptus est, vitiis extirpandis ac virtutibus inserendis studeant, criminibus publicis magis per poenitentias canonicas quam pecuniae exactione puniendis, esse intenti.

Inter cetera in dictis synodis diligenter inquirant si qui sint pastores aut deservitores ecclesiarum parochialium seu eorum //
p. 94 in functione pastorali coadjutores, aut etiam qui ad confessiones excipiendas se ingerunt qui non sunt, prout disponit et requirit sacrum concilium Tridentinum (2), examinati illisque mandetur

(a) *Lisez* : juramenta.
(b) *Lisez* : correctionis.
(c) *Suppléez* : erit.
(d) *Ne faudrait-il pas lire* : districtus.

(1) Le nonce fait allusion à l'exemption des collégiales qu'il veut restreindre : les chanoines ne pourront plus faire à l'avenir le serment de veiller au maintien de leur exemption.

(2) 23e session, *de reformatione*, ch. 15 ; 25e session, *De regularibus et monialibus*, ch. 11. L'usage du diocèse de Liége était qu'un prêtre entendît la confession d'un autre prêtre sans aucune intervention de l'autorité épiscopale. Voir *Concilia Germaniae*, t. VIII, p. 510.

ut intra terminum illis prefigendum se sistant Leodii ad id deputatorum examini, muniti fide digno suae probitatis testimonio eoque literis clausis subsignatisque descripto.

Si item quispiam fuerit qui professionem fidei non fecerit, eam juxta formam a Pio quarto prescriptam coram synodo, in manibus archidiaconi si adsit, alioquin decani faciat.

Admoneantur etiam confratres ut si quem eorum habeant subditorum qui ad sacros Ordines promoveri velit, id quodam die dominico aut festo populo ad divina audiendum congregato indicent ac publicent mandentque ut si quis impedimenta noverit, puta defectum aetatis, natalium aut fidem alicui datam vel promissam aut quodcunque aliud simile per quod prohibeatur suscipere Ordines, id pastori denunciet (1), de quo examinatores certiores faciat, si eo non obstante presumat eorum examini se sistere.

FINIS.

(1) Concile de Trente, 23e session, *de reformatione*, ch. 5.

APPENDICE.

Extraits du « Liber conclusionum capitularium cathedralis ecclesie Divi Lamberti Leodiensis. » (3 février 1584-29 août 1591.) (1)

p. 183 *3a octobris anno 1585.* — Celebrata (a) fuit synodus in ecclesia Leodiensi, presente Reverendissimo et Illustrissimo domino, domino Joanne Francisco episcopo Vercellensis (b) nuncio apostolico, per totum clerum civitatis, patrie et diecesis Leodiensis, modo, forma et ordine in actis desuper expeditis tactis (2).

p. 186 *17a octobris 1585.* — Ad sollicitandum (c) expeditionem articulorum modificationis in parte decretorum concilii Tridentini (3), per Illustrissimum dominum nuncium, ante publicationem dicti concilii primario et secundario clero, sub signatura sua propria, exhibitos (d), visum est committendum sollicitationem hanc domino Stravio, Rome agenti (4), atque eidem ob hoc scribendum.

(a) *En marge* : Synodus sub Ernesto.

(b) *Lisez* : Vercellensi.

(c) *En marge* : Articuli modificationis concilii Tridentini. Committitur Stravio.

(d) *Lisez* : exhibitorum.

(1) Voici l'indication sommaire des décisions antérieures au 3 octobre 1585, qui ont trait à Bonomi : 22 mai 1585. Le chapitre envoie une délégation pour saluer le nonce qui est arrivé à Liége (p. 147). 20 juin 1585. Le nonce célèbre la messe à la cathédrale et assiste à la procession du Saint Sacrement (p. 152). 2 juillet 1585. Le nonce se rend à la cathédrale et convoque une réunion du clergé pour le jeudi suivant (p. 154). 5 juillet 1585. C'est, pour le fond, le document publié dans les *Concilia Germaniae,* t. VIII, p. 504, à cette date (p. 157). 6 juillet 1585. Document publié, *Ibidem,* p. 505, à cette date (p. 159). 15 juillet 1585. Le nonce présente ses facultés au chapitre (p. 161). 17 juillet 1585. Le chapitre prend connaissance des facultés du nonce (p. 163). 31 juillet 1585. Document publié dans les *Concilia Germaniae,* t. VIII, p. 506, à cette date (p. 169). Les *Concilia Germaniae* publient nombre de documents qui ne se retrouvent pas dans les décisions capitulaires.

(2) C'est le synode dont nous avons publié les statuts.

(3) C'est le document publié dans les *Concilia Germaniae,* t. VIII, pp. 512-514. Voir S. Ehses et A. Meister, *o. c.*, p. 162, note 1.

(4) Sur Stravius voir *Lettres de Laevinus Torrentius à Richard*

19a octobris. anno 1585. — Reverendus (a) dominus prepositus (1) exposuit dominis meis reverendis (2), Reverendissimum et Illustrissimum dominum episcopum Vercellensem nuncium apostolicum significasse se cupere ante discessum suum, ut capitulum personam alioqui idoneam et qualificatam, ad canonicatum et prebendam theologalem in ecclesia Leodiensi pro theologo ex decreto sacri concilii Tridentini, ad collationem et provisionem Summi Pontificis, ex nominatione tamen dicti capituli, nominaret (3). Hinc domini mei ordinaverunt omnes et singulos dominos ad diem lune proximum vocandum specialiter, ad procedendum ad nominationem dicte persone dicto nuncio faciendam. p. 187

Deinde (b), quoad articulum de quotidianis distributionibus (4), eundem nuncium desiderare ut huic articulo finis imponeretur. Visum est itaque dominis, ut ante capitulum generale proxime servandum de hujusmodi distributionibus disponatur, committendum dominis majoribus computatoribus, ut pro sua prudentia hic aliquid disponant, et ad capitulum ante prefatum generale capitulum referant, et certo quid statuatur et ordinetur.

21a octobris anno 1585. — Reverendi (c), venerabiles, nobiles et generosi domini mei, capitulariter, capitulo specialiter indicto congregati ac serviente termino (d) ex novissima continuatione facta, ad procedendum ad electionem persone ad prebendam p. 189

(a) *En marge* : De prebenda theologali.

(b) *En marge* : De quotidianis distributionibus.

(c) *En marge* : Ad prebendam theologalem presentatur dominus Gheorgius Thourinus.

(d) *Sic.*

Stravius, agent de l'évêché de Liége à Rome (1583-1592), éd. P. F. X. De Ram, citées ci-dessus, p. 8, note 3. J. Daris, *Histoire de la bonne ville, de l'église et des comtes de Looz*, t. II, p. 30 svv. Liége, 1864-1865.

(1) Winand de Wyngaerde. Voir E. de Marneffe, *Tableau chronologique des dignitaires du chapitre Saint-Lambert à Liége*, dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 1896, t. XXVI, pp. 352 et 354.

(2) Les chanoines du chapitre de Saint-Lambert.

(3) Voir ci-dessus, p. 193, note 1.

(4) Voir ci-dessus, p. 47, note 1.

theologalem qualificate, unanimiter, nemine contradicente, ad eandem honorabilem dominum et magistrum Georgium Thourinum (1), presbiterum, theologum, verbi Dei in sua ecclesia concionatorem, tamquam personam benemeritam, Reverendissimo et Illustrissimo domino episcopo Vercellensi, nuntio apostolico nominaverunt, salvo tamen quod idem dominus nominatus, antequam ad dictorum canonicatus et prebende possessionem admittatur eamque adipiscatur, qualitates suas, juxta ecclesie statuta et antiquam apud eam hactenus observatam consuetudinem (2), legittime comprobare, et statutis hujusmodi satisfacere teneatur et non alias.

p. 196 *In capitulo generali altera Martini servato, 12a novembris 1585.* — Dominus (a) scholasticus (3) exposuit dominis meis se unacum suis collegis majoribus computatoribus plumbeta capitularia, processonalia (b) et alia que dominis distribuuntur, distributiones quotidianas appellatas, complanasse atque comperiisse ascendere ad summam decem millium, ducentorum sexaginta unius florenorum monete Brabantie, cum sedecim stuferis Brabantie ut sequitur (4).

Primo (c) plumbeta capitularia ascendunt singulis annis inter sexaginta prebendas ad iii^c lxxviii fl. br.

Plumbeta processionalia vero ascendunt ad cxxxiiii fl. iiii st. gr.

Item in festo translationis beati Lamberti pro processione ejusdem diei centum vi fl. br.

Item collatio quadragesimalis iiii^xx xviii fl. gr.

Cena Domini ascendit ad ii^c fl. gr.

(a) *En marge* : Plumbeta, distributiones quotidiane.

(b) *Lisez* : processionalia.

(c) *En marge* : Oley seu magna computatoria.

(1) Voir ci-dessus, p. 193, note 1.

(2) Sur ces usages voir A. Van Hove, *o. c.*, p. 52. Notamment les chanoines devaient prouver qu'ils étaient d'origine noble ou avaient un grade académique.

(3) Jacques de Carondelet, élu le 14 avril 1581, résigna ses fonctions le 17 février 1588. Voir E. de Marneffe, *l. c.*, pp. 353 et 354.

(4) Ce relevé a été fait en vue de déterminer la somme que le chapitre affectait aux distributions quotidiennes. Le détail du compte ne donne pas exactement le total renseigné ici.

Item XII^c LXXIII capones qui ascendunt, quolibet ad IX st. br.
V^c LXVIII fl. VII st. br. //

Amigdala (a) ascendunt, qualibet libra ad novem stuferos bb. estimata II^c IIII^xx XVII fl. bb. p. 197

Item pro vino Martini XXXVI fl. bb.

Item pro vino Lamberti L fl. bb.

Item pro processionibus, concionibus et specialibus missis centum V fl. bb.

Granarium apud Thomae, IIII^c IIII^xx modii spelte faciunt, modio quolibet ad quinque florenos bb. estimato II^m IIII^c fl. bb.

Anniversaria apud Hamalia, mille XXIX modii IIII sextarum (1) spelte, faciunt modio quolibet ad quatuor fl. bb. taxato IIII^m I^c XVIII fl. bb.

Item in pecunia tam bb. quam gravis monetae in promptis distribuuntur XVIII^c XXIII fl. XV st. bb.

Item plumbeta que in officio defunctorum dantur ascendunt ad centum LIII fl. XII st. bb.

Summa omnium pretactorum est X^m II^c LXI fl. XVI st. bb.

10a aprilis anno 1586. — Reverendus (b) dominus decanus (2) exposuit dominis meis capitulariter ac specialiter congregatis, qualiter hesterno die Reverendissimus et Illustrissimus dominus nuncius dominos praepositum, cantorem (3), seipsum et alios ad se vocasset declaravissetque optare summopere, primo pro retinendo divino cultu in insigni ecclesia Leodiensi, fieri aliquam ordinationem super frequentatione trium principalium horarum diei, allegando diversas causas, inter cetera quod sciret multa esse bona legata ecclesiae in eum finem; deinde se cupere seminarium in civitate erigi (4) in quo aliqui in literis ac pietatis studio proficerent pro manutentione p. 236

(a) *En marge* : Plumbeta.

(b) *En marge* : Nuncius cupit ordinationem super frequentatione horarum.

(1) Setiers.

(2) Guillaume de Berghes, voir E. DE MARNEFFE, *l. c.*, p. 353 et 398.

(3) Godefroid de Bocholtz, *Ibidem*, pp. 353-354.

(4) Voir J. DARIS, *Origine du grand séminaire de Liége*, dans les *Notices sur les églises du diocèse de Liége*, t. I, p. 1 svv. Liége, 1867.

religionis christianae et postea posse tales prefici ecclesiis curam animarum habentibus. Super quo domini mei habita deliberatione, tametsi nullos videant vel saltem paucos committi in frequentatione chori et precipue principalioribus horis defectus, nichilominus ut petitioni nuncii fiat satis, visum est deputandos esse qui aliquid concipiant et ad capitulum referant, videlicet (a) reverendos dominos praepositum, Douerinum (1), officialem Leodiensem (2) et dominos pro tempore majores computatores.

p. 237 *11a aprilis 1586.* — Reverendus (b) dominus prepositus exposuit dominis meis capitulariter congregatis, se hesterno die Illustrissimum dominum nuncium apostolicum in Sancto Laurentio convenisse, et cum eo, super petita per ipsum nuncium ordinatione super frequentatione horarum in ecclesia Leodiensi, multis diversisque rationibus egisse, exponendo qualiter non sine magno incommodo, domini ad continuam frequentationem horarum sic astringi possent, inter ceteras causas, quod essent trifunsarii domini civitatis, patrie et diecesis Leodiensis, apud quos in singulis diebus haberetur recursus pro consilio in rebus et preugnantibus (c) negotiis dicte patrie et civitatis, et tandem in eo convenisse, quod fieret ordinatio quod saltem domini teneantur in una horarum principalium ad ecclesiam comparere et frequentare, hinc sibi videre, ea ordinatione dominum nuncium contentum reddere posse. Unde domini mei commiserunt dominis deputatis, ut distributiones quotidianas que inter dominos presentes distribui solent colligant; deinde addant quod canonici collegiorum Sancti Materni et Parve Mense teneantur ad suppletionem

(a) *En marge* : Deputati.

(b) *En marge* : De nuncio apostolico super frequentatione horarum.

(c) *Sic.*

(1) Il s'agit sans doute de Jean von Dowrinn von Couwenberg, chanoine de Liége, 1547-1590. Voir X. Van den Steen de Jehay, *La cathédrale de Saint-Lambert à Liége*, p. 596. Liége, 1880.

(2) Henri Doern d'Eyndhoven, qui était official de l'évêque de Liége. Voir J. Daris, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liége pendant le XVIe siècle*, p. 571 et 628.

officii in choro et ecclesia, pendente et durante absentia dominorum canonicorum, ut domino nuncio singula ostendantur.

Quo vero ad seminarium, dictum nuncium contentum esse ut in eo duo juvenes ex parte ecclesie et expensis illius alantur et interteneantur.

16a maii 1586. — Ad petitionem (a) domini Wassenborch (1) domini mei deputaverunt reverendos dominos prepositum, vicarium Reverendissimi Livinum (2) et scholasticum, ut Reverendissimum dominum nuncium nunc in civitate agentem, super privilegio ecclesie Leodiensi per Summum Pontificem Eugenium (3) (b) concesso, de videlicet percipiendis per dominos meos residentes apud ecclesiam fructibus aliorum suorum beneficiorum extra eam, instruant diligenter et informent ut idem apud modernum pontificem (4) pro ejusdem privilegii promotione et ut illud locum obtinere possit, promovere dignetur. p. 248

Die ultima junii 1586. — Cum (c) Reverendissimus et Illustrissimus episcopus Vercellensis nuncius apostolicus brevi in civitate expectetur, idemque valde urgeat et premat in hac civitate institutionem seminarii simulque et constitutionem super frequentatione horarum in ecclesia Leodiensi, visum est cum nulli aut valde parum (d) defectus in dicta frequentatione per dominos committi videantur, cedulam alias exhibitam (5) p. 267

(a) *En marge* : Promovendum Eugenianum apud nuncium de percipiendis fructibus in absentia.

(b) *Sic.*

(c) *En marge* : Quoad frequentationem horarum et constitutionem seminarii.

(d) *Sic.*

(1) Henri de Wassenberg et Hoenghen, chanoine de la cathédrale. (1578-1601). Voir X. Van den Steen de Jehay, *o. c.*, p. 613.

(2) Liévin Torrentius, qui devint plus tard évêque d'Anvers. Voir ci-dessus, p. 8.

(3) C'est le privilège d'Eugène IV du 7 avril 1432, publié par P. F. X. De Ram, *Documents relatifs aux troubles du pays de Liége*, p. 659. Voir A. Van Hove, *o. c.*, p. 52.

(4) Sixte-Quint (1585-1590).

(5) C'est sans doute l'extrait que nous avons publié ci-dessus à la date du 12 novembre 1585.

continentem summam que presentibus in dictis horis distribuitur, extrahendam et nuncio prefato ostendendam, ut videat quantum in frequentatione horarum annis singulis insumatur, vel per aliquos deputatos hic aliquid constituendum ut nuncius pretactus contentus reddi possit.

Domini mei (a) perpendentes in decantatione Epistolarum et Evangeliorum in choro per dominos multos defectus committi et dominos in turno existentes plerumque suum officium negligi (b), domini mei ordinaverunt domino, officium absentis in turno existentis facienti, unum postulatum Hornensem ex
p. 268 emolumentis prebende // in turno existentis et officium negligentis defalcandum, solvendum esse et solvi debere, intimandumque servientibus ad altare majus et aliis quibus incumbit, ut dominis in turno existentibus significent et intiment, ut illis tempestive innotescat deque suo turno sint certiores.

p. 281 *13a augusti anno 1586.* — Visum (c) est dominis non fore inutile si deputati qui negotia sanctae synodus hactenus tractarunt, nempe dominus sigillifer, cancellarius (1), Gaver (2), officialis Leodiensis (3), Ghenart (4) et scholasticus simulque et dominus decanus, cartas ordinationis conciperent aut conceptas reviderent, pro obtinenda majore beneficiatorum et officiatorum erga se obedientia, ac in divinis officiis diligentia et reverentia, et de his que Reverendissimus dominus nuncius, brevi adfuturus, circa frequentationem chori et horarum juxta concilium Tridentinum cupit, et serio pluries commendavit.

(a) *En marge* : Quoad turnum in decantatione Epistole et Ewangelii.

(b) *Lisez* : negligere.

(c) *En marge* : De concipiendis ordinationibus pro obtinenda beneficiatorum majore erga dominos reverentia et obedientia.

(1) Nicolas de Woestenraedt fut chancelier de 1584 à 1588. Voir J. Daris, *o. c.*, p. 458, note 1.

(2) Conrard Thibaut de Gavre, chanoine de la cathédrale (1543-1602). Voir X. Van den Steen de Jehay, *o. c.*, p. 598.

(3) Henri Doern. Voir ci-dessus, p. 202, note 2.

(4) Antoine Ghenart. Voir J. Daris, *o. c.*, pp. 628-629, et X. Van den Steen de Jehay, *o. c.*, p. 598.

In capitulo generali servato in festo beati Egidii anno 1586, prima septembris, 1586. — Quia (a) Illustrissimus dominus nuncius apostolicus valde instat et urget, ut aliquid apud ecclesiam Leodiensem super frequentatione horarum constituatur, et de seminario etiam ordinetur, visum est potiori sententia, aliquid circa pretactam horarum frequentationem esse constituendum, atque penam aliquam contra deficientes in frequentatione unius horae, videlicet sex stuferorum Leodiensium imponendum, salvis tamen et liberis manentibus dominis quatuor illis mensibus quibus ex statutis sine perditione abesse licet, etiam diebus a festo Assumptionis beatae Mariae Virginis usque ad festum beati Egidii (1); nichilominus pretacto domino nuncio per dominos prepositum (b), vicarium, et scholasticum atque officialem Leodiensem exponendum causas et rationes quare domini ad continuam frequentationem sic arctari non possint, maxime quod iidem tamquam domini trifundiarii, in singulos dies, cum aliis patriae // nobilibus atque civitatis burgimagistris et proconsulibus in tractatione et dispositione rerum publicarum et politicarum hujus civitatis et patriae vacare (c) et illis intendere coacti sint, quodque etiam plurimi illorum deputantur civilium causarum judices, utpote quatuor in tribunali ordinum deputatorum patriae Leodiensis, quatuor apud feudales, quatuor in concilio ordinario, quatuor apud allodiales, quatuor in tribunali viginti duumvirum, in consilio privato suae Celsitudinis plures magno numero; atque hii ad minus ter in septimana conveniunt, et nonnulli illorum singulis fere diebus; item in directione gabellarum sive peculii quinque, deinde tres magni computatores in dispositione rerum computatoriarum vacare cogantur, et ex gremio etiam

p. 288 · p. 289

(a) *En marge* : De frequentatione horarum saltem semel in die.

(b) *En marge* : Deputati capituli.

(c) *En marge* : Cause quare domini non possint sic urgeri et compelli ad frequentationem horarum nuncio exponende per deputatos capituli.

(1) C'est-à-dire du 15 août au 1er septembre. Le concile de Trente ne permet l'absence que pendant trois mois. (24e session, *de reformatione*, ch. 12).

capituli constituti sint officialis Leodiensis et officialis curiae capitularis. Accedit praeterea quod frequentibus vicibus occurrant difficultates vel jurisdictionum vel aliquorum oppidorum patriae, ita ut sepissime sint controversiae, et hinc deputationes ac etiam missiones; ulterius quod ex gremio dicti capituli aliqui deputati sint heretice pravitatis Inquisitores atque curatorum et pastorum examinandorum, et ad ordines promovendorum examinatores. Supplicandum ob id suae Celsitudini Reverendissimae ut unica necessaria visitatione in die cum pena supratacta contentari dignetur, presertim attento quod in annos singulos distribuantur ultra decem millia floreni iis qui statutis diebus et horis in choro presentes sunt.

Et quod (a) ad seminarium attinet, cum aliquot bursae dicantur fundatae apud ecclesiam, visum est illarum vires examinandas dispiciendumque ut de dicto seminario aliquid constitui possit (b) ut pretactus Reverendissimus dominus nuncius tandem contentus reddi possit.

Nota repetitum in capitulo, altera Lamberti servato (1), et placuit frequentatio horarum saltem semel in die.

Nota habuit dominus prepositus copiam dum ivit ad nuncium cum collegis (c).

p. 290 *5a septembris anno 1586.*— Reverendi (d) domini mei, auditis conclusionibus in capitulo generali ultimo servato captis, eas probaverunt, addentes ut in declaratione eorum que in ultima ordinatione quoad frequentationem horarum continentur domini deputati dignentur Reverendissimum et Illustrissimum dominum nuncium gratiose admonere ut pro confirmatione et approbatione privilegiorum ecclesiae apud Summum Pontificem agere dignentur (e).

(a) *En marge* : De seminario.

(b) possit *est raturé dans le manuscrit.*

(c) *Ces deux observations sont écrites à la fin du procès-verbal de la réunion capitulaire.*

(d) *En marge* : Probantur conclusiones capte in capitulo Egidii.

(e) *Lisez* : dignetur.

(1) Voir ci-dessous, à la date du 18 septembre 1586.

In capitulo generali altera Lamberti, die 18a septembris p. 294
anno 1586. — Reverendus (a) dominus prepositus exposuit dominis meis Reverendissimum et Illustrissimum dominum nuncium sibi dixisse quod cupivisset die hesterna, officio divino completo, ad capitulum comparere ut inibi aliqua exponeret, verum cum non fuerit commodum, eidem declarasse se quatuor desiderare a dominis, videlicet primo de visitatione horarum in choro saltem semel in die, adhibita tamen majori pena quam stuferi cum dimidio monete Brabantie in contraventorem, secundo seminarium institui, tertio percepisse dominos canonicos incedere cum brevioribus vestibus et lactucis sive frasis longioribus (1), in maximum ecclesiastici status schandalum ; desiderare ob id ut quantum fieri poterit, hic aliquod remedium adhiberetur. Super quo (b) domini (c), habita deliberatione, placuit ut canonicus in civitate existens in una principalium horarum diei ad ecclesiam compareat sub pena unius stuferi cum dimidio monete Brabantie, salvis tamen et manentibus liberis quatuor mensibus quibus sine perditione abesse licet et diebus a festo Assumptionis Beate Marie Virginis usque ad festum Egidii, uti placuit in capitulo generali in festo Egidii ultime preterito servato. Et quantum ad seminarium attinet, cum aliqua media dicantur ad manus esse quibus possit super illius constitutione commode provideri, commiserunt dominis (d) decano et preposito ac majoribus computatoribus ut dicta media dispiciant et super constitutione dicti seminarii provideant, quantum fieri poterit. Verum quoad residuum dicte petitionis dicti Reverendissimi et Illustrissimi domini nuncii visum est per unumquemque apud se cogitandum ut quantum fieri poterit talibus incedat indutus vestibus, statui ecclesiastico convenientibus.

(a) *En marge* : De visitatione ecclesie semel in die per canonicum in civitate existentem, sub pena unius stuferi cum dimidio Brabantie et seminario constituendo.

(b) *En marge* : Visitatio horarum.

(c) *Lisez* : dominis.

(d) *En marge* : Deputati ad dispiciendum de mediis quoad seminarium.

(1) Voir ci-dessus, p. 169, note 4.

p. 297 *3a octobris 1586.* — Quoad (a) petitionem et desiderium Reverendissimi et Illustrissimi domini nuncii super frequentatione horarum, institutione seminarii et constitutione loci pro tribunali dominorum scabinorum, cum hactenus satis convenerit super dicta frequentatione, domini mei censuerunt per dominos prepositum, decanum, vicarium et cancellarium (b), aliquid scripto concipiendum quoad institutionem seminarii et de loco tribunalis dominorum scabinorum, ut tandem petitioni dicti domini fiat satis.

p. 299 *10a octobris anno 1586.* — Lecto (c) coram Reverendis dominis meis capitulariter congregatis conceptu dominorum deputatorum super frequentatione horarum simulque et erectione seminarii Leodii, juxta decreta concilii Tridentini (1), atque domum scabinalem (d) pro observatione suorum placitalium et tribunalis pro jure dicendo, ut deambulationes cessare possint etc., reverendi domini mei prefati, quantum ad frequentationem horarum attinet, quia quod omnes tangit ab omnibus probari debet, hujusmodi frequentationem horarum ad capitulum generale altera Martini (2) proxime tractandum simulque et negotium constitutionis tribunalis scabinorum continuaverunt. Et quantum ad seminarium attinet, placuit dominorum deputatorum sententia et opinio ut in conceptu (e) committendum reverendis dominis preposito, decano, vicario, cancellario et Ghennart ut in pretactis negotiis seminarii et constitutionis domus scabinalis pergant.

p. 302 *Die 20a octobris anno 1586.* — Reverendo (f) domino pre-

(a) *En marge* : Nuncius iterum de frequentatione horarum et de seminario.

(b) *En marge* : Deputati.

(c) *En marge* : Frequentatio horarum continuatur ad capitulum generale altera Martini et placet seminarium.

(d) *Lisez :* domus scabinalis.

(e) *On pourrait suppléer peut-être* : et ordinaverunt.

(f) *En marge* : Reverendo domino preposito dies liberi.

(1) 21e session, *de reformatione*, ch. 3 ; 23e session, *de reformatione*, ch. 18.

(2) C'est-à-dire le 12 novembre 1586. Voir ci-dessous l'extrait que nous publions à cette date.

posito Leodiensi commitanti Illustrissimum nuncium peregre profiscicentem dies liberi concessi sunt.

12a novembris 1586, in capitulo generali, altera Martini p. 309
servato anno 1586. — Statutum de frequentatione horarum quoad canonicos majores.

Reverendi (a) nobiles et generosi domini mei decanus, praepositus et capitulum cathedralis ecclesiae Leodiensis, capitulariter in capitulo generali hodie, altera divi Martini servato, die videlicet duodecima novembris anni 1586 congregati, statuerunt et ordinaverunt quod quicunque canonicorum in civitate et continentiis sive suburbiis civitatis existens // p. 310
(nisi gravi infirmitate detineatur, quod custodi horarum significare tenebitur) teneatur ad minimum semel in die uni principalium horarum in choro, omni excusatione semota, interesse, ita quod quicunque eo die presens in choro in una dictarum principalium horarum non fuerit, mulctabitur in sesqui stufero Brabantiae (b), diebus autem dominicis et in majoribus festivitatibus que etiam a populo celebrantur vel quibus dominus decanus in choro officio fungitur, erit pena trium stuferorum Brabantie, rogantes ut quisque memor sit sui status et conditionis ac pro posse Deo et ecclesiae serviat, hoc sibi persuasum habens per observationem hujus constitutionis non esse satisfactum obligationi quoad divinum cultum tenetur (c).

Ut autem premissa facilius observentur, admoneantur matricularii et custodes ut decenter pulsent, et longo intervallo, ita ut liceat facile ante initium interesse officio, neque incipiat hebdomadarius, nisi aliquo tempore compulsatum sit. Ii vero qui a civitate super diebus liberis quatuor mensium aberunt, ab hujusmodi mulcta tempore illorum absentiae immunes erunt. Si quem autem (d) negotiis ecclesiae vel reipublicae impeditum aut alia ex causa privilegiata abesse contingeret, is pro presente habebitur.

(a) *En marge* : Frequentatio horarum.
(b) *En marge* : Paena (*sic*).
(c) *Sic*.
(d) *En marge* : Qui excusantur.

Observabitur (a) autem hujusmodi presentia per custodem horarum qui singulis mensibus tenebitur reverendo domino decano cedulam preteriti mensis semper exhibere et de absentia fidem facere.

Deinde (b) lecto iterum scripto quoad erectionem seminarii et constitutionem loci pro tribunali scabinorum Leodiensium, domini mei ordinaverunt per dominos deputatos in hoc negotio esse ulterius pergendum et ad finem deducendum.

p. 330 *In capitulo generali altera Epiphanie Domini, que fuit septima januarii anno 1587.* — Reverendus dominus prepositus (c) exposuit dominis meis Reverendissimum et Illustrissimum dominum nuncium apostolicum domino decano et ipsi hodie scripsisse se desiderare proponi dominis meis, in presenti capitulo generali, ut iidem domini serio cogitent de certis seminarii fundamentis jacendis, deque profanatione templi omnino tollenda, ne pretacti domini capitulares viderentur semper nihil, nisi verba dare ; preterea, ut monerentur confessarii quotquot sunt in ecclesia Leodiensi, ut nisi ab examinatoribus in synodo deputatis ad id muneris fuerint comprobati, ab audiendis confessionibus plane abstinerent (1) ; tum vero etiam omnes canonicos et alios ecclesie ministros (d), qui nihil magis curant clericalem habitum ac tonsuram, quasi nunquam ejus rei per ipsum nuncium moniti fuissent; multo vero magis qui suspectarum mulierum consuetudinem repetiverunt, in quos nisi postrema sua admonitione aliquid efficiat omnino agere
p. 331 decrevisset ad sacrorum canonum et presertim (e) // Tridentini concilii suique edicti prescriptum (2), quodque mandare decrevisset, ut canonicis qui apertissime cum suis concubinis

(a) *En marge* : Custos horarum observator.

(b) *En marge* : De seminario et loco scabinorum.

(c) *En marge* : Nuncius apostolicus monet pro seminario instituendo, quoad confessarios, de profanatione templi, de habitu clericali, de amovendis suspectis mulieribus.

(d) *Lisez* : canonici et alii ecclesie ministri.

(e) *Au bas de la page on lit* : Vide supra, facta fuit adhuc mentio.

(1) Voir ci-dessus, p. 196, note 2.

(2) Voir ci-dessus, p. 168, note 1.

versantur, granaria clauderentur, quoad aliud per eum definiatur, quandoquidem mitiorem agendi modum quem hactenus secutus fuisset parum profuisse animadverteret. Unde domini mei, quoad primum caput de seminario, postquam dominus vicarius aliqua media (a) quibus videbatur posse seminarium institui, censuerunt illius reditum expectandum et tunc ulterius super incepto procedendum. Et quoad alia capita cogitet unusquisque apud se ut intentioni dicti nuncii satisfiat, atque congruum et statui ecclesiastico dignum habitum deferre studeat.

25a februarii anno 1587. — Die pretacto (b), vesperi circiter p. 343
horam octavam, Reverendissimus et Illustrissimus dominus Joannes Franciscus episcopus Vercellensis nuncius apostolicus in partibus inferioribus legatus, diem vite sue in Domino clausit extremum in conventu sive monasterio Divi Jacobi Leodiensis, cujus anime propitietur Deus. Amen.

4a martii 1587. — Cum placuerit (c) Altissimo, paucis p. 345
abhinc diebus, Reverendissimum et Illustrissimum dominum Joannem Franciscum episcopum Vercellensem nuncium apostolicum ad partes inferiores per Summum Pontificem missum, ex hoc seculo vocare idemque ultimum vite sue diem, in civitate Leodiensi in conventu et monasterio Sancti Jacobi terminaverit, reverendi domini mei ordinaverunt pro salute et refrigerio anime sue feria sexta post dominicam Letare proximam vigilias, et sequenti die missam defunctorum celebrare, idque clero secundario significandum, ut idem in suis eclesiis dicto die, vel alio ipsis magis propitio facere velint.

14a martii 1587. — Quoad (d) pulsationem campanarum p. 349
pro decantandis hodie quondam Reverendissimi et Illustrissimi domini nuncii supranominati in civitate defuncti vigiliis et crastino die missa defunctorum, placuit ut pulsetur quemadmodum solet in initio cujuslibet mensis anni, quodque chorus

(a) *Suppléez* : alias proposuisset ?

(b) *En marge* : † Dies obitus nuncii apostolici episcopi Vercellensis.

(c) *En marge* : Nuncio ~~apostolico~~ pro celebrandis exequiis.

(d) *En marge* : Vigilie quondam domini defuncti nuncii apostolici.

ministretur candelis, quemadmodum consuevit fieri in die animarum cujuslibet anni, quod sic factum fuit, et clerus secundarius in suis respectivis ecclesiis sic fecerunt (a).

p. 467 *Die nona decembris 1588.* — Clausula extracta ex testamento Reverendissimi domini episcopi Vercellensis, nuncii apostolici condito in monasterio Sancti Jacobi Leodiensis, in quo decessit, decima octava februarii (1).

Pecuniam autem quam habet magister Arnoldus Hocht juris licentiatus et curie Leodiensis advocatus in manibus suis nomine dicti domini testatoris depositam ex cancellarie domini testatoris expeditionibus seu compositionibus congestam, vult applicari pro initio institutionis et promotionis Montis Pietatis in civitate Leodiensi erigendi, dummodo tamen ultra biennium dicta erectio non differatur. Alioqui dicto termino elapso, vult dictam pecuniam ponti apud collegium dicte Societatis Jesu in eadem civitate Leodiensi extruendo applicari, si eo tempore extruatur. Alioqui cedent dicte pecunie seminario si tunc erectum sit juxta formam concilii Tridentini. Alias cedat monasterio alicui monialium pauperi in quo clausura servetur, arbitrio episcopi Leodiensis. Voluit autem dictus dominus testator quoad summam seu quantitatem dictarum pecuniarum stari simplici verbo dicti Hocht, qui eam penes se habet vel exigere debet.

(a) *Sic.*

(1) Le 18 février 1587. Ce n'est pas la date du décès du nonce, mais celle de son testament.

(2) J. Daris (*Origine du grand séminaire de Liége, l. c.* p. 19) a publié cet extrait du testament de Bonomi, mais sans indication de manuscrits. Il y a une différence notable entre le texte publié par J. Daris et celui que nous publions : au lieu de porter : Vult dictam pecuniam *ponti* apud collegium etc., l'édition de Daris porte : « Vult dictam pecuniam *deponi* apud collegium Societatis Jesu *et collegio dictae Societatis* in eadem civitate Leodiensi extruendo, applicari, si eo tempore extruatur. » L'original du testament, d'après S. Ehses et A. Meister, *o. c.*, p. LVI, est conservé aux archives capitulaires de Verceil et est encore inédit.

TABLE DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES.

DE ORDE VAN DEN H. GUILIELMUS

DOOR

G. C. A. JUTEN, KAPELAAN TE GINNEKEN.

Na het verschijnen van mijn opstel in het 32e deel van dit tijdschrift, zijn mij wederom eenige bijzonderheden ter kennis gekomen, die de daar verzamelde gegevens een weinig aanvullen.

In genoemd opstel vestigde ik de aandacht op het cachet, dat door den provinciaal werd gebruikt : een blauw met lelien bezaaid schild, beladen met een vrijkwartier, dat 3 halve manen draagt. Dit wapen was door de kloosterlingen aangenomen ter herinnering aan den H. Guilielmus, hertog van Aquitanië, dien zij voor den stichter hunner orde hielden (1). In die meening hebben zij niet altijd verkeerd, zooals duidelijk blijkt uit het zegel van den provinciaal, dat hangt aan eene akte van 1305, dus ongeveer honderd jaren na de heiligverklaring van hun ordestichter. Een afbeelding en beschrijving van dat zegel is door mij elders gegeven (2).

Een uitvoerige studie over het klooster Bernardfagne, gevolgd van 264 akten, is reeds vroeger uitgegeven door Ed. Poncelet in het aangehaalde *Bulletin*.

Deze toont aan, dat in een klooster dezer orde, behalve priesters en broeders, tegen betaling ook personen werden opgenomen, die hunne laatste levensjaren in rust en kalmte wenschten te slijten. Poncelet geeft eenige voorbeelden uit de XVIIe eeuw. Te Huybergen zien wij hetzelfde, doch reeds veel vroeger (3).

In de lijst der kloosters, die behoord hebben tot de provincie Frankrijk, noemde ik in Duitschland het Paradijs bij Düren en Grevenbroeck. In eene origineele akte van 8 September 1431, waarin gehandeld wordt over een geschil tusschen de Hemelsche Poort en het provinciaal kapittel, wordt nog genoemd *Ortus sancte Marie in Burlo* in het bisdom Munster.

(1) *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège,* XIII, 187.

(2) *Annales de la Société d'Émulation... de la Flandre,* LVII, 68.

(3) Bijlage I.

De lijst der provincialen moet nog aangevuld worden :

1261. Lambertus, tevens eerste prior van Bernardfagne (1248-1272) (1).

1270. Joannes keurde in November van dit jaar de voorwaarden goed, waarop zijne kloosterlingen zich binnen Nijvel mochten vestigen (2).

1305. Theodericus (3).

1360. Bernardus, *provincialis provinciae Franciae ordinis sancti Guilielmi,* is op 15 April 1360 met Menso, prior van Baseldonck, en Guilielmus, prior van de Woestijn, tegenwoordig bij eene schenking van de abdij van Tongerloo aan Huybergen (4).

1431. Judocus, *sancte Marie in Hubergen, Leodiensis, provincie Francie ordinis Heremitarum sancti Wilhelmi provincialis, ac Hermannus Orti sancte Marie in Burlo, Monasteriensis, Johannes de Paradyso prope Duren, et Heinricus in Broecke, Coloniensis diocesis, ordinis et provincie predictorum priores...*

.... Datum anno Domini millesimo quadringentesimo XXXI° mensis Septembris die octava (5).

1497. Franciscus de Prato moet ook prior van Baseldonck geweest zijn, want in een cijnsboek van dit klooster lees ik van een rente onder Zon : *quam Guilhelmus filius quondam Marcelii die Snyer de Woensel promisit se soluturum fratri Francisco de Prato, priori van der Bazeldonck.*

Hierachter laat ik nog volgen de twee origineele oorkonden der benoeming als prior en provinciaal van Siardus Bogaerts.

Voor andere provincialen, tevens prioren van Bernardfagne, verwijs ik naar de studie van Ed. Poncelet.

(1) *Bulletin... de Liége,* XIII, 148.

(2) *Géogr. et Hist. des Communes Belges,* par J. Tarlier et Alph. Wauters (Prov. de Brabant, Ville de Nivelles), 147.

(3) *Annales d'Émulation,* LVII, 73.

(4) Cartularium van Huybergen, n° 18. In een ander Cartularium, berustend in het archief van het bisdom Breda, lees ik *Mansio* in plaats van Menso.

(5) Orig. op perkament, waaraan zes zegels in groene was hebben gehangen.

BIJLAGEN.

I.

***Cornelis Jacobs van Sprundel wordt tegen betaling in het klooster te Huybergen opgenomen als* familiaer.**

3 Juni 1494.

Wij broeder Rogier Hazelare prior des godshuys van Huybergen van sente Willems oorden int bisdom van Ludick ende de ghemeene broeders des voors. godshuys doen condt allen denghenen, die desen brief sullen sien ofte hooren lesen, dat wy ter sonderlingher begheerten ende beden van Cornelis Jacopsz. van Sprundel eendrachtelyc ende met goeder deliberacien den selven Cornelise Jacopsz. ontfangen ende voir onsen familiaer aenghenomen hebben ter eeren Gods, salicheit ziinder zielen ende toot des voorsz. godshuys oirboor ende profijt. Ende met desen openen letteren geloven wy prior ende broeders voorsz. voir ons ende onse nacommelingen desen Cornelis voorsz. te besorgene van eten ende van drincken, visch ende vleesch, zieck ende ghesont ziin leven lanck ende te doene allet ghene, dat men eenen goeden ende ghetrouwen familiaer schuldig is te doene. Ende by . . . . (1) graven ende . . . . (1) voort alt ghene voir hem te doene, dat wy voir onse familiaren schuldich ziin . . . . (1). Ende maken den selven ooc medeelachtich der duechdeliker ende godliker diensten, die men in onsen voorsz. godshuyse doet ende ten eeuwigen daghen doen sal. Met voirwaerden voorspreken, dat Cornelis voors. hem selven sal besorgen van cleeren oft abite ende van al tghene dies hem noot is oft wesen sal in ziinder cameren boven de ghemeene coustuyme. Ende hiervoren so heeft dese Cornelis voirs. ghewillichlyck ende danckbaerlyck onsen voirsz. godhuyse terstondt gegeven ende bewesen eens gheereet hondert rinsche gulden. Ende voort meer so heeft dese voorsz. Cornelis noch bewesen ende versekert op ziin goede tot Sprundel ende daeromtrent hondert ende viventwintich rinsche gulden eens, twintich karolus stuvers voir den gulden na ziin doot tot des voorsz. godshuys behoef als dan tontfangen, als eenen scepenen brief van

(1) Op de vouw uitgeknaagd.

Antwerpen wel bewiist. Ende voort so wille hy ende sal gehouwen siin tgodshuys profyt te hulpen doene buyten ende binnen na sinen staet ende gehulpich te ziine te backen ende te brouwen, ende hem selven eerbaerliick ende devotelijck te dragene, missen te hoorne ende te dienen ende onsen Heere voor tgodshuys te biddene ende sal besorgen tot sinen kerckenrecht redelijck na siin devocie. Ende voort al tghene, dat hy hier hebben sal, dat sal den voorsz. godshuyse ziin ende bliven, ende dat hy over de heye tSprundel oft dairomtrent laten sal boven de hondert ende viventwintich Rinsche gulden voorsz., dat sullen siin vriende behouwen oft meth sinen wille dairmede doen, het sy erve, rente oft anders, sonder fraude ende arghelist. In kennessen der waerheit ende alle saken voorsz. vaste ende van weerden te blivene, so hebben wy prior ende broeders gemeene desen openen brief beseghelt met ons lieder zegelen, hieronder aenhanghende, int jair ons Heeren, doe men screef dusent vierhondert ende XCIIII den derden dach in Junio.

Presens copia conformis est suo originali collatione facta verbi ad verbum per me.

GOD. PETRI not.

Origineele kopie op perkament, XVIe eeuw.

II.

Siardus Bogaerts gekozen en bevestigd als prior te Huybergen.

25 Mei 1651.

Fr. Joannes de Marteau ordinis divi Guillielmi per provincias Germaniae et Flandriae provincialis necnon domus beate Marie Virginis in Bernardfaigne Leodiensis diocesis prior localis universis et singulis, quorum interest salutem in Domino.

Notum facimus quod vacante per obitum reverendi domini Adolphi Beyaerts prioratu monasterii nostri beate Marie in Huyberghen religiosi prefati monasterii invocata Spiritus Sancti gratia post missarum solemnia in suum priorem elegerunt reverendum dominum Siardum Bogaerts ejusdem monasterii religiosum ac sacerdotem professum, virum moribus, scientia,

aetate caeterisque qualitatibus ad id munus requisitis praeditum, cujus electionem ratam habemus et confirmamus conferentes ei plenariam potestatem administrandi omnia monasterii ejusdem bona spiritualia et temporalia, prout alii priores nostri ordinis consueverunt, mandantes etiam singulis fratribus ejusdem loci quatenus eidem priori suo debitam obedientiam impendant. In quorum fidem et robur presentes sigillo nostri provincialatus, officii et subsignatura nostra munivimus hac 25ª Maii aº 1651.

L. S. Fr. Joes à Malleo, prior provincialis.
1651.

Origineel perkament, zegel afgevallen.

III.

Siardus Bogaerts gekozen tot provinciaal.

Brugge, 3 October 1656.

Nos infrascripti diffinitores capituli celebrati tertia Octobris cum continuatione dierum anni millesimi sexcentesimi quinquagesimi sexti in domo et conventu *sancti Anthonii* Brugis ordinis sancti Guilielmi presentibus declaramus et notum facimus omnibus has inspecturis admodum reverendum patrem, fratrem *Siardum Bogaerts* priorem localem conventus *beatae Mariae* in *Huybergen* Antverpiensis dioecesis ejusdem ordinis canonice et legitime fuisse electum et auctoritate apostolica confirmatum in provincialem provinciae Franciae et Belgii per patres ordinis ibidem congregatos, deprecantes cujuscumque qualitates dominos praelatos, magistratus, judicesque tam ecclesiasticos quam seculares, ut eum pro tali habere dignentur et cognoscere eidemque in sedulo in favorem justitiae et pietatis ergo operam prestent. Insuper committentes ei ex parte nostra sive potius totius ordinis plenam et absolutam auctoritatem tractandi, constituendi advocatos et procuratores, et disponendi de negotiis ordinis prout viderit expedire promittensque nos rata et firma habituros quecumque pro re et utilitate ordinis senserit tractanda, obeunda et transigenda. Datum in pleno capitulo provinciali anno, die, mense,

loco, quibus supra. In cujus rei fidem et testimonio has praesentes nostris sigillis duximus immuniendas et signatura manuali.

Fr. Carolus Colins,
prior ac ordinis diffinitor.
Fr. Romanus Coucke,
prior Guillielmitarum Alostensium.

Origineel perkament, met vier doorgetrokken perkamenten staarten, doch slechts aan twee hebben zegels gehangen, het een in bruine, het ander in groene was.

IV.

Siardus Bogaerts (1) *krijgt tot onderstand voor zijne studie te Leuven de inkomsten van twee beurzen.*

1667.

Op huyden den derden November 1667 compareerde voor mij Johan de Vos, notarius publicus bij den hove van Hollandt geadmitteert in 's Gravenhage residerende ende den getuyghen naergenoempt den weledelen joncheer Pieter van Roon, outsten sone van goeden gedachten wijlen joncheer Johan van Roon, als wettighen patroon van seekere twee beursen, gefondeert binnen Leuven, beyde int collegie van de Heylighe Drivuldigheit, saemen uytbrengende jaerelijcx de somme van vijf en negentich carolus guldens. Ende alsoo de voorszeide twee beursen tegenwoordich sijn vacerende, ende hy comparant verclaerde, hy heere comparant, dselve twee beursen geconfereerd te hebben, gelijck sijn Ed. doet bij desen aen ende te behoeve van Siardus Bogaerts, jongman, omme daerop te studeren in de philosophie ofte alsulcke andere studien, als den selven sal gelieven, ende dat voor de tijt van vijff jaeren,

(1) Deze Siardus Bogaerts was geboren van Oosterwijk en werd later prior te Huybergen : *Taxandria*, II, 80. Zijn andere naamgenoot, de provinciaal, studeerde insgelijks te Leuven, zooals blijkt uit een hs in de bibliotheek van het seminarie Bovendonk te Hoeven : *Hec dictata magis principalia audivit frater Siardus Bogaerts, religiosus Hubergensis, ordinis sancti Guilielmi, sub doctissimo domino Arnoldo Mennekens, magistro principali in Porco 1637*. Zijne studiekosten werden betaald door den graaf van 's Heerenberg : Kruger, III, 482.

die cours sullen nemen, soo haest hy in possessie van deselve sal treden. Daerom versoeckt den heere collateur, dat de heeren regenten ende presidenten vant voorgemelte collegie deselve collatie gelieven te confirmeren, ten einde den voors. Bogaerts teffect van dien mach genieten.

Aldus gedaen ende gepasseert in 's Gravenhage ter presentien van den heere Siardus Bogaerts, prior tot Huybergen ende Symon van den Meyde, clerck, als getuyghen hiertoe versoght, die de minute deses neffens den voorn. heer comparant ende my notario mede onderteeckent hebben ten daeghe ende jaere als boven.

Onderstond : quod attestor, ende was onderteekent Joh. Vos, not. publ.

UNE NOUVELLE LETTRE

DE

Daniel di Bomalès à Francesco di Marchi

CONCERNANT LES TROUBLES DES PAYS-BAS

(1567)

PUBLIÉE PAR A. CAUCHIE

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN.

Dans le tome XXIII de cette Revue même, pp. 20-60, nous avons publié, en 1892, la *Correspondance de Daniel di Bomalès avec François di Marchi,* relatant principalement divers *Épisodes de l'histoire religieuse de la ville d'Anvers durant le second semestre de l'année 1566.*

Nous nous pensions autorisé à croire que le commerce épistolaire entre ces deux personnages s'arrêtait à cette année 1566 (voir *ibidem*, p. 29). Depuis, lors d'un nouveau voyage à Naples, il nous est tombé sous les yeux, aux archives de l'État, une nouvelle lettre de di Bomalès à di Marchi, datée du 14 novembre 1567. Vu l'espace entre cette date et celle de la dernière des lettres déjà publiées (1er novembre 1566), il est assez probable qu'il existe encore d'autres parties de cette correspondance. Tout en souhaitant leur découverte, nous donnerons dès maintenant le texte de cette nouvelle pièce à titre de supplément aux lettres éditées ici-même jadis. Nous respectons les idiotismes de di Bomalès, sauf en ce qui regarde l'accentuation et la ponctuation.

Nous ne nous attarderons pas à présenter les deux personnages en cause ; si le lecteur désire faire leur connaissance, il peut se reporter à l'introduction de notre ancien article (pp. 20-30).

Nous lui laissons aussi le soin de juger de l'intérêt de cette pièce : elle renferme l'expression d'un sentiment alors général aux Pays-Bas. Mais nous attirerons l'attention sur cette particularité que le destinataire de la lettre, F. di Marchi, la transmit au cardinal Alexandre Farnèse, beau-frère de Marguerite de Parme. C'est un exemple entre mille de la sollicitude que le cardinal éprouvait pour la gouvernante et les événements des Pays-Bas.

Pour terminer ces quelques lignes, il nous reste à remercier de tout cœur M. le Docteur Léon Vander Essen, à qui nous devons la copie de ce document.

Anvers, 14 novembre 1567.

Bomalès exprime la douleur que lui cause la situation des Pays-Bas ainsi que les regrets et les craintes que lui inspire l'annonce du départ imminent de la gouvernante Marguerite de Parme, vu la situation et vu la haine du joug étranger également vivace, malgré la diversité de tempérament, chez les Gheldrois, les Flamands, les Namurois, les Artésiens, les Hennuyers et les Frisons. Il fait l'éloge de la duchesse, montre combien les Espagnols sont odieux et forme le vœu que Philippe II se rende aux Pays-Bas et y maintienne la gouvernante.

Archives de l'État à Naples, Carte farnesiane, Non autografi, Fascio, 1681. Autographe (1). — Au dos suscription de la main de D. di Bomalès : « *Al molto mag^co^ s^or^ mio oss^mo^ il s^or^ Capitan Francesco de Marchi da Bologna. In Corte. A Brusselles.* » Et plus bas, de la main de di Marchi, l'adresse *Alo ill^mo^ cardinale Fernese* ».

Molto mag^co^ s^or^ Cap^o^,

Questi disaggi, fastidii et travagli che non può l'huomo non pigliarsi in questi tempi i più malvaggi e perversi che mai habbian sofferti questi belli paesi, m'hanno sì alterato da me stesso, che mi è quasi mancato il cuore a voler più mettere la mano alla piuma per occuparmi circa i discorsi et successi, che non procedono senon ogni giorno di mal'in peggio, talche io vi truovo una fatica senza fine et un travaglio senza frutto. Ma che pensa V. S. fia del essito di questi principii cotanto crudi ? Appunto quel ch'io ho predetto dal principio di quelle scelerate prediche, che seremmo travagliati, molestati et sbattuti più che troppo da i Gotti, volea dire Gosii, o, per meglio dire, mendichi et bisaccieri, per dapoi essere mangiati et rovinati dai Spagnuoli : la cui ingordiggia et importabile cupidiggia è pur più che troppo dal mondo connosciuta. L'essempio è gia in essere : il paese ne sente gia la pruova : gli altri vi sono già tanto avezzati, che par non sentano più il dolore. Ma a dirvi il vero, altra ragione mi par' essere da questo a gli altri : la quale per 'ora io lascierò, perciò che questa va a V. S. in

(1) On sait que la distinction entre fardes de documents d'autographes et fardes de documents non autographes ne répond nullement à la réalité (voir *article cité, ibidem,* p. 20). En voici un nouvel et frappant exemple.

fretta, si che non ho l'aggio di poter' al presente isfogare l'acerbità del cuore, come essa forse ricercherebbe.

Altro punto è che più mi preme, et d'onde non posso che non ne scrirci a V. S. acciò di gratia ne possi essere ragguagliato del vero. La fama è venuta qui in fretta, che Sua Alt[a] è per partirsi nel fine anche di questa settimana o nel principio dell' altra (1), per tornarsene in Italia et lasciarci qui come meschine peccorelle nella discretione non d'un lupo, ma d'una infinità, che non cercano che divorarci vivi. Oime ! et come può venire in cuore a tanta magnanima Dama di abbandonarci nell' estremo de nostri dolori, nanzi la venuta di S. Ma[tà], nanzi qualche buona conclusione, nanzi che le cose siano riposte ne suoi antichi termini ! Ma come può essere il paese tanto ingrato, tanto sfacciato et tanto cieco di lasciarla partire cosi non so come a la ventura nel mezo dell' invernata, senza dimostratione alcuna di quella affettione che meritamente le deè portare, poi che essa per lui ha patiti tanti disaggi et fatiche ! Io non so come gli altri lo intendano : ma io da questo piglio un mal presaggio. Quanto io possa cavare dalla natura, conditione et humore di questi popoli, il fine non ne può essere buono. Essi, come V. S. sa, sono diversi et di varia complessione : ma tutti concordano in ciò che sono inimicissimi del giugo delli foristieri, massime chi mal li volessero trattare, come questi nuovi mediatori, per non dire rovinatori, fanno. Or se i Gheldresi, gente ferocissima, appena può portare il freno de suoi, della corte di Borgogna : che fia quando il Spagnuolo

(1) Le duc d'Albe était arrivé à Bruxelles le 22 août 1567 et Marguerite n'avait pas tardé à demander, le 29 août 1567, et à obtenir, le 6 octobre, sa démission (Lettre du duc d'Albe à Philippe II, le 30 août 1567 ; lettre de Marguerite au roi, le 29 du même mois ; lettre du roi à Marguerite, le 6 octobre suivant. Voir GACHARD, *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas*, pp. 569, 571 et 583. Bruxelles, 1848 ; pour la lettre de Philippe II, voir aussi et surtout GACHARD, *Correspondance de Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, avec Philippe II*, t. II, pp. XXXVIII et LXXXIII. Bruxelles, 1870). L'autorisation royale ne fut remise à la duchesse que le 9 novembre (lettres de Marguerite de Parme au roi, le 21 et le 22 novembre. Voir GACHARD, *1er ouvrage cité*, pp. 601 sv. et *2e ouvrage cité*, aux pages indiquées. Voir aussi la lettre de Morillon à Granvelle, de Bruxelles, le 16 novembre, dans la *Correspondance du cardinal de Granvelle*, t. III, pp. 108 sv. Bruxelles, 1881.) Elle quitta Bruxelles le 30 décembre 1567.

usera delle sue bravate? Se i Fiamenghi, che sono il proprio popolo di Fiandra, s'hanno tante volte smosso contra i Francesi et altri popoli circonvicini per conservarci in libertà : che pensate feranno quando come buoi affannati cascheranno sotto l'insupportabile peso ! Lascio i nostri Namurresi feroci, gli Artesi valorosi, gli arditi Hannonesi, gli indemoniati Frisoni, quei tre tutti catolicissimi, ma questi pessimi heretici : che per niente vorranno soffrire tanta ingiuria. I Brabantini in fine, che non anno mai visto quasi la guerra, ne sentito i disaggi d'essa, mi dubbito cercheranno di far rivolte et ridursi all' antica libertà. Et certo mi dubbito che questa istremità potrà causare qualche grandissimo disordine nella religione nostra catolica, s'una volta si congiungano i buoni con i cattivi con conditione di vivere gli uni et gli altri nello libero essercitio di religione : giungete che non è molto utile, decente nè conveniente qui d'havere il governo del paese, che non sia della casa di Borgogna od d'Austria, et prossimo del sangue reale, come è S. A., laquale molto prudentemente et con gran providentia vi erà stata assunta, et adesso più che mai necessaria per gli urgenti negocii, havendole ogn'uno posto buona affettione per la prudenza grande, con che essa havea già ogni cosa ridutto a buon' essito et fine (1). Et acciò vi la faccia brieve, vi so dire che tutti quanti ne restano con estremo dolore, si i cattivi come i buoni (2) : con ciò sia che i mali si veddono con questa sua partita restare nella intiera suggettione et discretione de i Spagnuoli, che conoscono loro poco amici,

(1) Presque le même jour, le 25 novembre 1567, Marguerite de [illegible]arme annonçait au pape Pie V son départ des Pays-Bas et se disait h[illegible]eureuse de ce que, conformément aux désirs [illegible] Sainteté, elle la[illegible]ait ces pays tranquilles, sou[illegible] religion. (C[illegible] A. CAUCHIE, *Mission aux* [illegible] *Commission royale d'histoi*[illegible] [illegible]*lletins de* [illegible], 1892.)

(2) Sur la dés[illegible] [illegible]part de [illegible]

et i buoni in così mali termini che l'anno passato contra gli heretici, anzi in peggiori, poi che essi hanno da patire per quei et soffrire la rabbia di coloro che non pigliano rispetto se non a divorar' ogni cosa.

Sor Cap^o^, questo discorso m' ha fatto fare il dolore à V. S., che conosco di non menore religione che prudenza in ponderare le cose che sono d'importantia per la religione nostra et che ponno essere di bel sembiante nel principio con tristissimo essito.

Piacesse a Iddio che qualche buon' agnolo volesse inspirare a Sua Ma^tà^ di voler' venir' in presenza a visitare questi suoi paesi, per ridurre essa stessa ogni cosa al debito fine et quiete, et trattanto usare con S. A. di restarsi qui.

Nel che ferò fine, baciando le mani a V. S. con quella affettione le porto, et osservanza le debbo. Ma veda di gratia di ragguagliarmi pur della partita di S. A., acciò possi costi venire a far' il debbito mio.

In fretta, da Anversa alli xiiii di Novembre M. D. LXVII.

Di V. S.

Affettionatiss^o^ servitore

DANIELE DI BOMALES.

ÉTUDES DE DIPLOMATIQUE MÉDIÉVALE.

I.

EXAMEN CRITIQUE DE CHARTES ET BULLES APOCRYPHES DE L'ABBAYE DE SAINT-GHISLAIN (965-1145)

PAR

H. NELIS.

(*Suite.*)

§ VI. LES MOTIFS DE LA FALSIFICATION.

On sait maintenant à quoi s'en tenir sur la sincérité des pièces de Saint-Ghislain. Toutes sont des compositions habilement arrangées où la vérité se trouve gravement altérée. Il reste à exposer à la suite de quelles circonstances les documents ont vu le jour, à montrer les difficultés que provoqua leur fabrication et à indiquer les fins pour lesquelles les moines bénédictins les ont utilisés.

Un trait commun caractérise, on l'a vu, les faux de Saint-Ghislain. Ils datent, sans exception aucune, du XII[e] siècle et leur composition doit être placée, paléographiquement, vers les années 1185-1187. Or, à cette époque, plus d'une occasion a pu se présenter aux religieux ghisléniens, soit de refaire leurs plus anciens titres de propriété, soit de fabriquer de mémoire d'importants privilèges des papes et des empereurs. On songe naturellement à un incendie qui aurait dévasté en 1151, au dire de dom Baudry qui se fait ici l'écho d'anciennes traditions, une grande partie du cloître et aurait englouti dans ses flammes le chartrier abbatial. Les moines se seront empressés de remédier, dans la mesure du possible, aux pertes subies par leur trésor de chartes si malheureusement entamé par le désastre de 1151 (1).

(1) L'incendie de l'abbaye de Saint-Ghislain en 1151 est uniquement rapporté par dom Baudry (Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 371) et la certitude de ce fait n'a d'autre garantie que l'autorité de sa parole. Il est à penser que le laborieux historiographe de Saint-Ghislain, qui ne cite pas la source où il a puisé ce détail, en a trouvé la mention dans l'une ou l'autre des annales de son monastère perdue aujourd'hui, puisqu'il raconte que la catastrophe eut lieu le 8 mai 1151. D'autre part, faut-il rappeler combien il importe d'être circonspect à l'égard d'assertions de ce genre : incendies de monastères, pillages d'églises, dévastations, vols de documents, qui ne sont bien souvent qu'autant de motifs inventés par des communautés religieuses au XVII[e] siècle pour justifier la fabrication de documents faux ? Pour

Cette hypothèse, si naturelle qu'elle paraisse, n'explique pourtant pas les faux documents ghisléniens et il me semble inadmissible que l'incendie de l'abbaye soit pour quoi que soit dans la fabrication vers 1185 des diplômes d'Othon Ier et d'Henri II ainsi que des bulles d'Urbain II et Gélase II. Nous n'avons aucun détail contemporain sur l'accident survenu à Saint-Ghislain en 1151 et nous nous trouvons par la même dans l'ignorance la plus complète au sujet de la perte faite par les moines. Le chartrier n'a évidemment pas péri dans l'incendie puisqu'il a été conservé pour ainsi dire intact jusqu'à la fin de l'ancien régime et que nous avons encore de très anciens diplômes du monastère du xe et du xie siècle.

Il faut également écarter l'hypothèse que les religieux de Saint-Ghislain auront voulu assurer vers la fin du siècle suivant, au moyen de documents indignes de foi, leur indépendance vis-à-vis du pouvoir comtal. Cette conjecture ne tient malheureusement pas debout quand on songe que l'abbaye bénédictine entretenait à cette époque avec les comtes de Hainaut les meilleurs rapports d'amitié qu'aucun mot vif ne semble avoir jamais refroidi. Du reste, les termes mêmes des pièces falsifiées interdisent formellement de les considérer comme des armes forgées à Saint-Ghislain contre l'autorité comtale.

C'est donc ailleurs qu'on doit chercher l'explication de nos actes suspects. Ils sont sortis de ces luttes dont l'intérêt paraît bien mince aujourd'hui, mais qui au moyen âge passionnaient dans les monastères les esprits les plus droits, au point de porter parfois les moines à altérer les documents diplomatiques. Si les religieux de Saint-Ghislain sont entrés dans cette voie dangereuse, disons à leur honneur que leurs revendications étaient justes et semblent parfaitement fondées. Mais nous jugeons de nos jours plus sévèrement leur conduite et nous ne croyons pas qu'il suffit de poursuivre un but honnête par des moyens qui ne le sont pas.

Parmi les querelles qui, à la fin du xiie siècle, vinrent troubler la paix de l'abbaye et distraire pendant de longues heures d'inquiétude les moines de leurs occupations religieuses, les démêlés au sujet du domaine d'Allemans et avec

Saint-Ghislain toutefois, je n'ai trouvé aucune pièce d'avant 1300 qui ait été forgée à l'époque moderne.

Béatrix de Rumigny se trouvent au premier plan. Ils se déroulèrent à une même époque sur deux théâtres différents, fort éloignés l'un de l'autre. Le premier démêlé se passa au pays de Soissons, dans un petit village appelé Allemans ; l'autre eut lieu aux portes du monastère, aux villages de Wasmes et de Boussu. Par une excellente fortune, le bruit de ces luttes est parvenu jusqu'à nous et nous pouvons encore suivre dans les documents contemporains les diverses péripéties du débat et apprécier le rôle qu'y jouèrent les faux de Saint-Ghislain.

Du dossier de l'affaire d'Allemans peu de chose a été conservée et c'est en vain qu'on en chercherait quelque trace manuscrite dans le chartrier ou dans les cartulaires de l'abbaye (1). On ne connaîtrait que très imparfaitement les embarras de Saint-Ghislain en pays étranger, si dom Baudry, en diligent historiographe, n'en eût rapporté le récit animé. Malheureusement toutefois, l'excellent moine n'a pas cru bon de nous donner le texte de toutes les bulles papales sur lesquelles il appuie sa narration et nous sommes obligés en partie d'ajouter foi à ses dires. Que sa parole soit sincère ici comme partout dans son œuvre et sa bonne foi à l'abri de tout soupçon, c'est ce dont je ne doute nullement, d'autant plus que son exposé est généralement conforme au texte de deux

(1) On s'explique facilement l'absence de ces pièces dans le chartrier et les cartulaires de Saint-Ghislain, puisqu'en réalité elles ne concernaient pas directement les intérêts de l'abbaye, au moment où elles furent composées. C'est dans les archives du prieuré d'Allemans, conservées à Troyes (Archives dép. de l'Aube) et non dans les fonds de Saint-Ghislain qu'il faut chercher les documents qui nous intéressent. Malheureusement nous n'avons pu retrouver toutes les bulles dont parle dom Baudry. Celui-ci a certainement eu connaissance de ces actes, soit à Allemans même, soit à Saint-Ghislain ; car on ne comprendrait pas autrement qu'il ait pû être si bien documenté sur certains évènements du XII[e] siècle concernant Allemans, sans avoir eu sous les yeux les chartes qui se rapportaient à son histoire. Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 400. A la Bibliothèque nationale de Paris (mss. latins, n° 12674) existent dans le recueil XVII (XVII[e] siècle) du *Monasticon Benedictinum* (fol. 203 v°-204 v°) des copies de deux bulles du 23 mars 1184 du pape Luce et du 29 janvier 1187 d'Urbain relatives aux difficultés de l'abbaye de Saint-Ghislain avec le curé de Pinon. Cf. JAFFÉ, *Regesta pontificum Romanorum*, t. II (1888), p. 463, n° 15010 et p. 513, n° 15780. Voyez le texte à l'Appendice, n[os] I, II.

bulles de 1184 et de 1187, relatives à Allemans, conservées à Paris (1).

A partir de 1177 jusqu'à l'année 1187, les moines de Saint-Ghislain vivent en pleine discorde avec le curé de Pinon. Et de quoi s'agit-il en réalité ? D'une dispute banale et fréquente au moyen âge, d'une simple contestation de dîmes qui met violemment les deux parties aux prises.

Dès l'époque de Charlemagne, l'abbaye de Saint-Ghislain avait possédé dans le diocèse de Soissons, au territoire d'Allemans, d'importantes propriétés données par l'abbé Eléfans (2). Elles se trouvèrent bientôt, par suite de leur éloignement de l'abbaye et du peu de surveillance qu'on y exerçait, l'objet de convoitises de la part de la population de l'endroit.

C'est une usurpation de ce genre qui met en désaccord les moines de Saint-Ghislain et le curé de Pinon. Celui-ci retenait injustement la dîme d'Allemans, ainsi que quelques parcelles de terre dépendant de l'exploitation domaniale. Dès 1184, les hostilités éclatent, et voici en raccourci ce qui se déroule sous nos yeux.

L'abbé Lambert s'oppose énergiquement aux agissements du curé usurpateur et l'invite à abandonner ses prétentions sur les dîmes auxquelles il n'a aucun droit. Le curé refuse, s'obstine dans son idée et se rit des menaces de l'abbé. Mais Lambert ne se laisse point abattre et s'adresse directement au pape Luce III pour voir réparer les torts faits à son abbaye. Par une bulle du 15 février 1184, le cas du curé de Pinon est porté devant deux arbitres, les abbés d'Aulne et d'Hautmont, qui tranchent le débat (3). Il faut croire que leurs efforts eurent peu de succès, car on voit intervenir dans la dispute, un mois

(1) Dom Baudry date mal les bulles pontificales ; il met, par exemple, 25 mars 1185 au lieu de 23 mars 1184 et 1186 en place de 1187.

(2) Le plus ancien témoignage sur la donation d'Eléfans se trouve, je l'ai déjà dit, dans les *Miracula Sancti Gisleni* du moine Renier : « *In cujus territorio* [*Suessionico*] *quamdam villulam Alamannis vocant circummanentes more paterno ; quam ex parte abbatis Elefantis dicunt cessisse beato Gisleno jure hereditario, sed post vastationem paganorum marcente nimis sollicitudine fratrum ignaviae sommo libere colebatur ab indigenis terrae sine alicujus respectus pretio.* » *Analecta Bollandiana* ; t. V, (1886), p. 270.

(3) Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 400.

après (le 23 mars), l'évêque de Tournai et l'abbé de Cambron (1). Cette fois, tout s'arrange au profit de l'abbaye de Saint-Ghislain : le curé est débouté de ses prétentions et les dîmes d'Allemans sont reconnues appartenir aux moines bénédictins. La paix toutefois est de courte durée et les difficultés surgissent à nouveau quelques mois après. Le curé profite de la mort du pape Luce, survenue vers la fin de 1185, pour renouveler ses hostilités envers Saint-Ghislain. Il réussit même, à force d'intrigues, à obtenir de son successeur au trône pontifical, Urbain III, une bulle qui lui accorde la jouissance des dîmes centestées (2). Ces manœuvres déloyales finissent par exaspérer les moines hennuyers qui s'empressent de mettre le nouveau pape au courant de ce qui se passe à Allemans et lui apprennent comment sa bonne foi a été surprise et indignement exploitée par le curé de Pinon (3). Que les réclamations de celui-ci soient injustes et que les dîmes d'Allemans soient bien la propriété de l'abbaye de Saint-Ghislain, c'est ce qui ne souffre aucun doute pour personne et sur quoi le pape a besoin d'être éclairé. Les possessions du domaine soissonnais n'avaient-elles pas été prises plus d'une fois sous la protection des prédécesseurs d'Urbain, notamment en 1096 par Urbain II, puis le 9 avril 1118 par Gélase II et enfin le 31 décembre 1177 par Alexandre III ? (4) Une nouvelle enquête est immédiatement ordonnée par le pape le 29 janvier 1187 aux abbés de Saint-Amand et de Vicogne (5).

(1) Voyez la bulle du pape Luce III du 23 mars 1184. Cf. JAFFÉ, *Regesta pontificum Romanorum*, t. II, (1888), p. 463, n° 15010. Le texte à l'Appendice, n° II.

(2) Voyez la bulle d'Urbain III du 29 janvier 1187 : « *presbyter de Pinon decimas de eadem curte contra privilegia apostolice Sedis a predictis fratribus nititur extorquere et eos*... SUPER HOC QUARUMDAM LITTERARUM PRETEXTU QUAS A NOBIS VERITATE TACITA DICITUR IMPETRASSE, *plurimum inquietat*... Voyez l'Appendice, n° III.

(3) Bulle d'Urbain III du 29 janvier 1187 : « Conquerentibus dilectis filiis nostris abbate et fratribus Sancti Ghisleni, nos recepisse sciatis... » Cf. Appendice, n° III.

(4) Voyez la bulle d'Alexandre III du 31 décembre 1177 : « *curtem de Alemannis cum omni decima ejusdem curtis et terrae ad ipsam pertinentis et decimas novalium et de nutrimentis animalium nullus a vobis decimas praesumat exigere.* » DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 386.

(5) Voyez l'Appendice, pièce n° III.

Cet arbitrage n'ayant pas abouti, un second examen a lieu au mois de mai suivant par Thomas et l'écolâtre du chapitre métropolitain de Reims (1).

Dans la lutte contre le curé de Pinon, les moines de Saint-Ghislain se trouvèrent malgré eux dans une situation fort embarrassante. Comment pouvaient-ils faire la preuve au pape et aux arbitres, par des documents écrits, de la propriété du domaine d'Allemans ? Leurs droits sur ces possessions paraissaient incontestables et une tradition digne de foi faisait remonter au IXe siècle, à l'abbé Eléfans, l'origine de ces biens. Mais en fait de titres de propriété, les moines n'en pouvaient exhiber ; la donation d'Eléfans n'avait probablement jamais été mise par écrit et l'absence de parchemins leur suscitait maintenant de fort grandes difficultés. Fallait-il laisser l'usurpateur de Pinon en repos ou bien lui arracher coûte que coûte ce qu'il détenait injustement, en s'appuyant sur la donation du premier abbé de Saint-Ghislain ?

Placés dans cette cruelle alternative, les moines n'hésistèrent sans doute pas un moment et fabriquèrent les cinq fausses pièces que l'on connaît. Leur manière d'agir s'explique donc parfaitement, bien qu'elle ne soit pas justifiée aux yeux d'un grand nombre. Les documents furent composés au plus tôt avant le 15 février 1184, date de la première enquête dans le conflit d'Allemans. Il est curieux d'observer que dans l'élaboration du dossier de faux documents qui devaient justifier leurs réclamations, les religieux n'allèrent pas aussi loin qu'ils auraient pu le faire. Ils choisirent de propos délibéré les moyens les plus simples et les plus commodes pour arriver à leur but poursuivi avec une si belle ardeur. Rien n'empêchait, en effet, une main habile de composer un acte de donation d'Eléfans assez adroitement fait pour qu'il pût donner le change aux arbitres avec une véritable charte de l'époque de Charlemagne. Il est fort possible qu'une telle entreprise ait été dans les intentions de l'abbé de Saint-Ghislain, mais il est probable que sa réalisation a dû être abandonnée parce qu'elle était trop au-dessus des forces des moines.

C'est ce qui explique peut-être pourquoi on résolut de mettre sous les yeux des juges des documents moins anciens et

(1) Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 400.

de les convaincre par l'examen de chartes d'une préparation plus facile à exécuter. Parmi les pièces produites au débat, la plus importante était incontestablement le diplôme de l'empereur Henri II de l'année 1018. Son autorité était doublement précieuse pour les moines, d'abord parce qu'elle émanait du pouvoir impérial, le seul qui fût reconnu au moyen âge par l'abbaye, et ensuite parce que les termes mêmes du diplôme leur fournissaient d'excellentes armes de défense.

Que celles-ci aient été forgées au monastère et que l'interpolation du privilège de Henri II ait eut lieu dans l'officine ghislénienne, tout le prouve à l'évidence. La pièce a été écrite, on s'en souvient, vers la fin du XII[e] siècle et ses caractères paléographiques proclament hautement son origine suspecte. La main de l'interpolateur se reconnaît partout dans le diplôme, et facilement ; son intervention s'observe, en effet, en trois endroits différents ; d'autre part, l'intérêt que l'auteur du privilège impérial porte au domaine d'Allemans est si vif, sa sollicitude à son égard paraît si extraordinaire qu'il est incroyable que le passage relatif aux possessions soissonnaises n'émane pas d'un religieux de Saint-Ghislain.

L'appoint que l'interpolation devait fournir à l'abbaye dans la revendication de ses droits saute immédiatement aux yeux et ressort d'ailleurs pleinement de chaque ligne du diplôme (passages interpolés) :

« *necnon etiam villae Alemannis duas partes quae sita est* » *in territorio Suessionico in omnibus ad eandem villam perti-* » *nentiis, videlicet in terris cultis et incultis, in pascuis, in* » *paludibus, aquis, pratis, silvis, in redditibus vinearum ; duos* » *manipulos totius decimae ejusdem villae, cujus termini per-* » *veniunt usque ad bunnas de terris sancti Audoeni et a bunnis* » *sancti Audoeni usque ad fossatum furcarum in Fructecto* » *usque ad terras de Valdesim, et de Valdesim usque ad terras* » *de Pinon usque ad terras de Buirunval et usque ad terras de* » *Mairecuris : hanc Alemannis ex donatione Elephantis, ejusdem* » *loci abbatis, qui fuit propinquus Karoli regis, ab antiquo* » *possidet hereditario jure idem sanctus.* » (DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 10).

Ce long hors d'œuvre, en disproportion évidente avec le reste du diplôme de Henri II, est significatif. L'énumération détaillée

des dîmes, des prés, des terres, des bois relevant du domaine d'Allemans, enfin la délimitation précise de ces possessions sont faites uniquement — on n'en peut douter — pour arracher au curé de Pinon les biens qu'il détient injustement.

Mais le privilège interpolé de Henri ne fut naturellement pas le seul document auquel les moines firent appel pour obtenir des juges une sentence arbitrale en leur faveur. D'autres furent fabriqués dont l'autorité devait au moins être égale à celle du diplôme impérial. Il restait à montrer que les papes aussi bien que les empereurs avaient pris les possessions d'Allemans sous leur garde et que l'abbaye de Saint-Ghislain exerçait sur elles des droits de propriété incontestables.

C'est ainsi que petit-à-petit se forma ce dossier de fausses pièces dont un heureux hasard nous permet encore d'examiner tous les éléments, de rétablir leurs liens de parenté et d'y démêler les intentions secrètes de leurs auteurs. Dans l'idée des moines, la bulle d'Urbain II de 1096 constituait certainement le plus ancien document d'origine pontificale où il fût question du domaine soissonnais (1). Sans être aussi développé que dans le diplôme impérial, le court passage qui s'y rapportait suffisait, croyaient-ils, pour condamner le curé de Pinon. Quant à la fausse bulle de Gélase du 9 avril 1118, elle était également dirigée contre l'usurpateur :

« *in villa quae dicitur Alemannis, ex patrimonio praefati* » *abbatis, curtem dominicatam et quatuor carrucatas terrae* » *cultae et incultae, cum vineis, pratis, paludibus et silvis,* » *aquis, pascuis, redditibus vinearum et anni decima prae-* » *scriptae curtis et terrae.* » (2)

« *in villa Alemannis quae sita est in pago Suessionensi,* » *curtem dominicatam et quatuor carrucatas terrae, cultae et* » *incultae, cum vineis, pratis, paludibus, silvis, pascuis, aquis,*

(1) Mandement d'Urbain III du 29 janvier 1187 : « *Conquerentibus* » *dilectis filiis nostris abbate et fratribus sancti Ghisleni, nos recepisse* » *sciatis quod cum curtem quamdam in Suessionensi diocesi constitutam* » *ab antiquis retro temporibus ex donatione Caroli Magni et confirmatione* » *felicis recordationis Urbani, Gelasii et Alexandri, Romanorum Pontifi-* » *cum ac de autentico scripto Joslanii Suessionensis quondam episcopi...* » *possederant...* Voyez l'Appendice, pièce n° III.

(2) Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 335.

» *redditibus vinearum et omni decima memoratae curtis et terrae,*
» *quod ex donatione Elephantis qui fuit propinquus Karoli*
» *regis, antiquitus possidet hereditario jure beatus Gislenus.* » (1)

La charte apocryphe de l'évêque Gosselin de Soissons révèle également chez son rédacteur le même désir de venir en aide aux religieux de Saint-Ghislain dans leur conflit :

« *ea quae domnus Elefans... monasterio tuo dedit in villa*
» *Alemannis nuncupata, in territorio Suessionensi sita, videlicet*
» *curtem dominicatam, decimam et terragium, libere et quiete,*
» *sicut in vita sua possederat tam in cultis quam incultis (sic),*
» *vineis, pratis, paludibus et silvis, sicut in privilegiis Romano-*
» *rum pontificum Urbani scilicet et Gelasii continetur.* » (2)

Reste enfin le diplôme de l'empereur Othon Ier du 1er mai 965. A vrai dire, on devine difficilement quelle autorité ou quelle preuve nouvelles ce document pouvait introduire dans le débat en faveur des moines bénédictins. Était-il à lui seul de nature à faire pencher de leur côté les plateaux de la balance ? La chose paraît douteuse, car il faut bien se rappeler que le privilège de 965 ne fait que répéter, à propos des biens d'Allemans, ce que les bulles d'Urbain II et de Gélase II, mais surtout le diplôme de Henri II, racontent beaucoup plus explicitement que lui. De plus, est-ce la phrase anodine : « *in Allemannis villa que sita est in pago Suessionensi, hospites vineas et terras cultas et incultas* » qui a pu leur être de quelque secours dans leurs réclamations ? D'autre part, pourquoi placer cet apocryphe sous le nom d'Othon Ier et non sous celui d'un autre empereur ? La question, en réalité, n'est pas si oiseuse qu'elle en a l'air et voici comment je crois pouvoir la résoudre. Aux termes des diplômes de 1018 (la partie ancienne non interpolée) et de 1034, l'abbaye de Saint-Ghislain aurait été gratifiée d'un privilège de l'empereur Othon III. Cette pièce n'existe plus aujourd'hui et les diplômes de Henri II (1018) et de Conrad (1034) sont les seuls documents du XIe siècle où son souvenir ait été conservé (3). Il est difficile de supposer chez

(1) Idem, p. 339.
(2) Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 828.
(3) Diplôme de Henri II de 1018 : « *pro remedio animae nostrae seniorisque et nepotis nostri,* TERTII VIDELICET OTHONIS *imperatoris augusti, qui ipsum venerabilem locum ad Dei servitium ibi confirmandum*

les rédacteurs de ces actes une erreur dans l'attribution pour l'octroi de ce privilège. Car je regarde, en effet, comme peu probable que la chancellerie de Henri II ait pu affirmer en 1018 qu'un document avait été donné à Saint-Ghislain quelques années auparavant par Othon III si ce fait n'eût pas été exact. Peut-être les moines auront-ils profité vers 1185 de la circonstance où ils se trouvaient pour composer un privilège émané d'un empereur du nom d'Othon dont ils avaient perdu le texte? S'il n'en a pas été ainsi, il faut néanmoins convenir que l'abbaye ne pouvait trouver dans le diplôme du 1er mai 965 un fort grand appui dans ses revendications. Je suis donc porté à croire que les difficultés dans le Soissonnais auront été pour les religieux moins le véritable motif qu'une excellente occasion pour élaborer le privilège pompeux attribué à l'empereur Othon Ier.

Les cinq fausses pièces si laborieusement composées dans le silence du *scriptorium* de Saint-Ghislain constituaient pour ses religieux un ensemble de preuves écrites devant nécessairement confondre le curé de Pinon. On aimerait sans doute ici à connaître comment les juges du débat apprécièrent ces singulières productions et à savoir ce qu'ils pensèrent de l'authenticité des actes qu'on mettait en si grand nombre sous leurs yeux. Mais ce sont là, faut-il le dire, des points sur lesquels notre curiosité risque beaucoup de n'être jamais entièrement satisfaite et des détails qui importent assez peu. J'imagine pourtant que plus d'un doute aura surgi chez les arbitres quant à la sincérité des documents sortis de l'officine ghislénienne. Les abbés d'Aulne, d'Hautmont, de St-Amand et de Vicogne n'ignoraient certainement pas les pratiques de l'époque en fait d'apocryphes et étaient au courant sur ce qui se faisait alors fréquemment dans les abbayes pour gagner un procès dont l'issue paraissait douteuse. Si ignorants qu'on les suppose en paléographie et si disposés qu'ils aient été à fermer les yeux sur l'incorrection des procédés des moines, on admettra cependant difficilement

in tuitionem suae imperatoriae auctoritatis suscepit. MGH, t. III, p. 492. Les diplômes que Saint-Ghislain reçut en 1034 et dans le courant du XIIe siècle mentionnent toujours le privilège d'Othon III. Voyez DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 316 (1034); 368 (1145); 383 (1174); 407 (1191).

que la fausseté du diplôme othonien et de la bulle de 1096 leur ait échappé. Le privilège du 1er mai émané soi-disant d'Othon Ier, possède un sceau de Henri III et contient la recognition d'un chancelier du même souverain ; la bulle de Gélase II renferme une énorme bévue précisément au sujet d'Allemans ! Est-il vraisemblable que les juges n'aient pas remarqué ces incohérences ?

Quoi qu'il en soit, les moines trouvèrent pour entendre leur cause des oreilles bienveillantes et des arbitres prêts à leur donner raison. Au début de l'année 1187, ils attendent avec impatience l'intervention du pape ; celle-ci ne tarde pas à se produire et le 7 mars 1187 le pape Urbain III accorde à l'abbaye de Saint-Ghislain un important privilège où pleine satisfaction lui est donnée et dans lequel les propriétés du domaine d'Allemans lui sont solennellement reconnues (1). La parole du pape tranche définitivement ce long débat qui ne paraît pas avoir jamais été repris depuis lors.

Pendant que se déroulaient au diocèse de Soissons ces querelles sans fin à propos d'une possession de dîmes, d'autres difficultés tenaient en haleine les moines de Saint-Ghislain pendant au moins une durée de dix ans. Par bonheur, les archives de la grande abbaye bénédictine nous ont laissé assez de documents diplomatiques importants de la fin du XIIe siècle pour pouvoir retracer avec exactitude les péripéties de ces luttes.

Le terrain des évènements n'est plus transporté cette fois en pays étranger, mais est situé aux portes mêmes du monastère. L'adversaire aussi est d'une autre taille que ce pauvre curé de Pinon, qui avait peut-être la tête plus dure que mauvaise ; c'est cette Béatrix de Boussu, la plus irréductible ennemie que les moines aient eu à combattre au XIIe siècle. Sortie de la puissante maison de Rumigny-Florennes et parente, par son mariage avec Gossuin, des châtelains de Mons, elle se trouve en état de résister vigoureusement aux religieux ; Béatrix a des alliances sur l'appui desquelles elle compte : un de ces beaux-

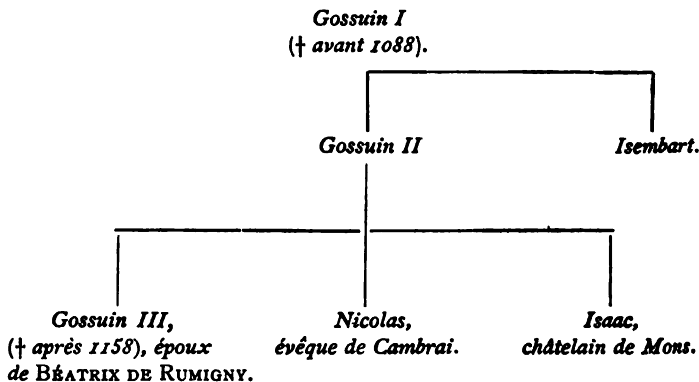
(1) « *in villa Alemannis curtem dominicatam et decimam ipsius curtis et terrae et ad eamdem curtem pertinentis, in terris, vineis, pratis, silvis et capellam ad usus familiae.* » Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 402.

frères, Isaac, est châtelain de Mons et est tout puissant; un autre, Nicolas, a été pendant très longtemps le chef spirituel du diocèse à Cambrai (1). De plus, elle est fière de nature, audacieuse et tenace dans ses volontés.

Telle est la femme énergique qui dispute pied-à-pied vers 1185 aux moines ghisléniens des droits importants sur le territoire de Wasmes et de Hornu. A vrai dire, le désaccord de l'abbaye avec la famille des châtelains de Mons ne datait pas d'hier et les témoignages historiques de l'époque nous montrent que leurs relations n'avaient jamais été bien cordiales. Déjà en 1155, le mari de Béatrix, Gossuin, s'était trouvé en conflit avec Saint-Ghislain à propos de la coupe du bois dans le forêt de Baudour, querelle qui ne fut apaisée que par l'intervention du comte Baudouin de Hainaut (2).

(1) Un crayon généalogique des Gossuin, pairs de Mons, a été donné par M. L. VAN DER KINDERE, dans la *Chronique de Gislebert de Mons.* (*Commission royale d'histoire de Belgique*). *Tableau XVIII.*

MAISON DE MONS.



Voyez également l'excellent travail du chanoine ROLAND : *Histoire généalogique de la maison de Rumigny-Florennes,* dans les *Annales de la Société archéologique de Namur,* t. XIX, (1891) pp. 59-304.

(2) Voyez CH. DUVIVIER, *Actes inédits concernant l'histoire de Belgique,* nouvelle série, pp. 46-48, n° 22; pp. 48-50, n° 23. En 1177 Béatrix de Boussu est également en lutte avec l'abbaye d'Anchin au sujet de droits à percevoir au village d'Aymeries. Cf. CH. DUVIVIER, *Mémoire sur le Hainaut ancien,* pp. 622-623.

L'enjeu de la lutte n'est pas une banale contestation de dîmes et de quelques parcelles de terre, comme ce fut le cas à Allemans, mais bien la défense d'un ensemble de droits et de profits que l'abbaye hennuyère ne pouvait se laisser enlever sans protestations indignées de sa part. Béatrix de Boussu ne contestait pas tel ou tel bien en particulier sur lesquels elle pouvait avoir des titres incontestables de propriété, mais elle dispute encore aux moines les droits comtaux à Hornu et à Wasmes.

Un des passages interpolés du diplôme de Henri II (1018) nous introduit admirablement au cœur même du débat :

« *praecinctum etiam loci ipsius in gyro a flumine scilicet* » *Wasmii usque ad viam ubi magna crux statuta est, et inde ad* » *alterum fluviolum qui Haneton appellatur, et ut ipsum prae-* » *cinctum in circuitu loci totum* [CUM DISTRICTU ET COMITATU] » *teneat quousque ad flumen magnum Haynam perveniat.* »

La lutte se concentre donc autour de deux points à la fois : l'exercice du droit de justice et la jouissance de la souveraineté comtale sur le territoire situé entre les ruisseaux de Wasmes (flumen Wasmii) et d'Hanneton, c'est-à-dire Hornu, Wasmes, Quaregnon et Jemappes. Le passage interpolé du privilège de 1018 résume ces deux pouvoirs en ces mots : « *cum districtu et comitatu.* » Or, par *districtus* la langue du moyen âge entendait d'une manière générale le *bannum*, le pouvoir judiciaire et l'ensemble des profits qui résultent de son exercice (1) ; dans le mot *comitatus*, elle englobait tous les droits, surtout d'ordre administratif, ayant trait à la souveraineté territoriale et formant l'apanage des grands vassaux féodaux.

(1) Sur la signification de *districtus* et de *distringere*, voyez l'interprétation de G. WAITZ, *Deutsche Verfassungsgeschichte.* (2e édit.), t. IV, (1885) pp. 53, 294, 301, 318, 450-453, 480, 518 et 520. Lire surtout les textes cités à la page 318. Voyez également A. LUCHAIRE, *Manuel des institutions françaises* (1892) p. 343 ; dans la charte de 1187 donnée à Saint-Ghislain par Roger, évêque de Cambrai, à propos des démêlés avec Béatrix de Boussu, on lit : « *e contra Beatrix de Boussut infra praedictos terminos in quibusdam bonis* DISTRICTUM ET JUSTICIAM *retinere contendebat. Cartulaire de Saint-Ghislain du XVe siècle,* fol. 221 v°. Archives de l'Etat, à Mons. Voyez Appendice, n° IV.

L'abbaye de Saint-Ghislain possédait-elle vraiment sur ces territoires de telles prérogatives ? La chose n'est pas facile à affirmer si l'on prête l'oreille aux témoignages historiques de l'époque. Que disent-ils ? Apparemment, rien de clair et bien décisif. Henri II, parlant du territoire de Wasmes et de Hornu, dit : « *ut ipsum praecinctum in circuitu loci* TOTUM TENEAT. » C'est vague et peu précis. Si l'empereur Henri avait voulu réellement conférer à l'abbaye le comté de Wasmes et de Hornu, il est à supposer qu'il se serait exprimé tout autrement qu'il ne l'a fait (1).

Les moines de Saint-Ghislain se rendaient si bien compte que les diplômes de Henri II (1018) et de Conrad (1034) ne leur donnaient pas ce qu'ils désiraient obtenir, qu'ils se décidèrent à interpoler le privilège de 1018 par l'addition des mots *cum districtu et comitatu*. L'interpolation, on en conviendra, s'offrait d'ailleurs pour ainsi dire d'elle-même et complétait très habilement la phrase trop peu explicite « *praecinctum etiam loci...* »

A nos yeux, la querelle qui divisait les deux adversaires n'est ni bien intéressante ni bien neuve. Elle forme un épisode, animé si l'on veut, des luttes sans trève qui se livrèrent aux XI[e] et XII[e] siècles entre le monde féodal et les grandes institutions monacales. Mais si peu captivantes que nous paraissent ces escarmouches, il est indéniable qu'elles ont eu un puissant contre-coup sur le développement matériel de l'abbaye et ont dû amener une vive perturbation dans la vie religieuse des moines.

Qu'on se représente, en effet, quelle était pour eux la véritable signification du débat. En enlevant les possessions de l'abbaye, Béatrix de Boussu les prive d'une source très féconde de revenus. Car il est clair que si leur juridiction est annihilée sur les domaines de Wasmes et de Hornu, du coup tous les profits venant de l'exercice des droits comtaux et de justice leur sont confisqués : prestations et redevances dues par les hommes libres et les serfs, droits de libre marché,

(1) Voyez le diplôme de Henri III de l'année 1040 accordant à Saint-Ghislain le comté de Basècles. Cf. MIRÆUS ET FOPPENS, *Opera diplomatica*. t. III, p. 302.

droits de tonlieu, amendes judiciaires, etc. (1) C'était là évidemment une perte trop considérable dans les revenus, une diminution trop désastreuse du trésor de l'abbaye, pour que les moines n'aient point songé à combattre, par tous les moyens possibles, les empiètements de l'usurpatrice.

Les religieux défendaient également contre Béatrix leur droit de pêche dans la Haine et lui reprochaient de faire célébrer l'office divin dans la chapelle castrale de Boussu, sans la permission de l'abbé de Saint-Ghislain (2).

Tels furent les principaux griefs mis à la charge de Béatrix par les moines bénédictins. La lutte qui s'engagea entre les deux adversaires s'envenima bientôt et fut menée de part et d'autre avec une rare énergie ; elle fut longue, acharnée et toujours violente. Traversée par des péripéties les plus variées, elle fut signalée à la fois par des alternatives de succès et de revers. Éclatée au plus tard en 1185 (date à laquelle, on se le rappelle, fut interpolé le diplôme de Henri II de 1018), la querelle ne se termina entièrement qu'en 1192 par l'absolution

(1) La bulle de Clément III du 15 juin 1188 indique ainsi l'objet de la lutte : « ... *causa que inter ecclesiam vestram [Sancti Gisleni] et nobilem mulierem B. de Boussut super quibusdam terris, redditibus, hominibus, et aquis hactenus vertebatur...* » Cf. LŒWENFELD, *Epistolae pontificum Romanorum ineditae*, p. 239.

(2) On peut le supposer, car deux passages identiques relatifs à la pêche dans la Haine se retrouvent dans les fausses bulles de 1096 et du 9 avril 1118 ; or, la bulle authentique du 12 avril de la même année ne mentionne pas ces droits. Les deux pièces apocryphes disent à ce sujet : *libertatem quoque piscandi in fluvio Haynae a Gamapio usque ad Condatum, quotiens fratres voluerint.* » Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 335 et 340. Quant à la célébration de l'office divin dans la chapelle castrale de Boussu, sans la permission de l'abbé de Saint-Ghislain, voici comment s'exprime la bulle de Clément III du 27 février 1188 : « *Ad hec cum G. quondam vir ejus in carte tua que in parrochia predictorum fratrum consistis edificasset capellam et assensu abbatis et fratrum ipsorum per bone memorie Sansonem, Remensem quondam archiepiscopum fuisset ei capellanus concessus, conditione bali adjecta videlicet quod contra prohibicionem predicti abbatis divina in ea non deberet officia celebrare, mulier prefata contra hoc venire non dubitans, in capella ipsa, prohibente abbate, divina facit officia celebrare.* » Cartulaire du XVe siècle de Saint-Ghislain, fol. 64 r°, aux Archives de l'État, à Mons. Voyez l'Appendice, n° V.

par le pape Célestin III de l'excommunication canonique qui pesait sur Béatrix depuis trois ans (1). Dans l'intervalle, le conflit donna lieu à une série d'appels aux souverains pontifes, notamment à Urbain III, Clément III et Célestin III, et à plus d'une excommunication lancée par les autorités ecclésiastiques contre la dame de Boussu qui s'obstinait à ne pas vouloir comparaître devant ses juges (2).

Enfin, en 1191, la paix et le calme vont renaître dans le monastère. Désormais, si les deux adversaires pourront se haïr et se disputer, un point important est acquis : grâce à l'intermédiaire du souverain pontife, l'abbaye de Saint-Ghislain a gagné sa cause. La bulle de Célestin III du 27 juillet 1191 reconnaît définitivement aux moines bénédictins la jouissance des droits comtaux et de justice sur les territoires de Wasmes et de Hornu (3). C'est vraisemblablement aussi aux mêmes difficultés qu'il faut rattacher l'octroi de la bulle d'or que l'abbaye obtint en 1191 des mains de l'empereur Henri VI (4).

(1) Voyez la bulle de Célestin III du 20 janvier 1192 : « *Significante nobis dilecto filio nostro abbate sancti Ghisleni, accepimus quod cum B. mulier nobilis pro causa que inter eos agitari dinoscitur a delegatis per apostolicam sedem judicibus videlicet bone memorie R. olim Cameracensi episcopo et dilecto filio nostro abbate de Valcellis vincula esset excommunicationis astricta vos* EAM DE APOSTOLICI AUCTORITATE MANDATI POSTMODUM ABSOLVISTIS. » *Cartulaire du XVe siècle de l'abbaye de Saint-Ghislain*, fol. 222 r°. Archives de l'Etat à Mons. Cf. Appendice pièce n° X.

(2) Le récit de ces démêlés est donné en détail par Dom Baudry. Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 404-405.

Voici le relevé de tous les documents se rapportant à cette affaire : *a*) *1187*. Arbitrage par Roger, évêque de Cambrai. *Cart.* fol. 221 r°-221 v°. *b*) *27 février 1188*. Bulle de Clément III. *id.* fol. 64 r°. *c*) *Avant le 15 juin 1188*. Charte de Roger, évêque de Cambrai. *id.* fol. 220 v°-221 r°. *d*) *15 juin 1188*. Bulle de Clément III. *id.* fol. 221 v°-222 r°. *e*) [*1188-1191*]. Mandement de Roger, évêque de Cambrai. *id.* fol. 221 r°. *f*) [1188-1191.] idem. *id.* fol. 221 v°. *g*) *21 juillet 1191*. Bulle de Célestin III. *id.* Cf. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t VIII, p. 409-412. *h*) *20 janvier 1192*. Idem. *Cart.* fol. 222 r°. *i*) [1192, *après le 20 janvier*. Charte de R., doyen de Reims. *id.* fol. 222 r°.

(3) DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 409-412.

(4) L'original de ce document se trouve aux Archives générales du royaume, à Bruxelles (Cabinet de l'Archiviste-Général). Le texte en a été donné par DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 407-408

* * *

Nous pouvons résumer brièvement maintenant les conclusions de ce long chapitre.

Entre les années 1184 et 1190, l'abbaye de Saint-Ghislain se trouve engagée dans de très sérieux conflits relatifs aux possessions de son monastère. Un premier différend surgit au diocèse de Soissons, à propos d'une usurpation par le curé de Pinon de dîmes et d'autres biens appartenant au domaine d'Allemans. Une seconde lutte a pour théâtre le territoire de Wasmes et de Hornu ; elle est provoquée par l'indomptable Béatrix de Rumigny, dame de Baudour et de Boussu, et a trait à la possession et au maintien des droits comtaux et de justice. Afin de repousser ces attaques et d'empêcher ces empiètements, les moines s'adressent aux documents diplomatiques (la preuve écrite commence a avoir une valeur importante à la fin du XII[e] siècle). Ainsi furent forgés les cinq documents suivants :

1) Le diplôme d'Othon I[er] de l'année 965 est un faux manifeste et est d'une exécution grossière. Il est palimpseste et le texte, tel qu'il est conservé aujourdhui, a été écrit, en majeure partie, sur le parchemin d'un ancien diplôme de Henri III donné en 1040.

2) Le diplôme de Henri II de 1018 est apocryphe. Il est palimpseste et le texte du privilège primitif octroyé à Saint-Ghislain en cette année est effacé et a été remplacé par un autre vers 1185. Ce nouveau diplôme contient trois interpolations

3) La bulle du pape Urbain II de 1096 n'est pas authentique. Une bévue commise par le scribe montre qu'une partie du texte a été copiée sur le diplôme déjà interpolé de 1018.

4) La bulle de Gélase II du 9 avril 1118 est une contrefaçon, peu habilement arrangée, d'une bulle authentique du même pape du 12 avril de l'année 1118.

5) La charte de l'évêque Gosselin de Soissons (1144) est entièrement fausse puisqu'elle mentionne les bulles apocryphes de 1096 et de 1118 (9 avril). Sa rédaction est donc postérieure à la composition de ces pièces. Elle a été vraisemblablement fabriquée vers 1185.

CHAPITRE DEUXIÈME.

—

Un faux diplôme de l'empereur Conrad III de 1145

De toutes les marques de bienveillance par lesquelles les empereurs d'Allemagne se sont plus à récompenser la fidélité au trône des abbés de Saint-Ghislain, il n'en est point de plus importante que celle qui est consignée dans un diplôme donné en l'année 1145 par Conrad III. C'est qu'en effet tout ce qui, au moyen âge, passionnait les moines s'y retrouve : leur idéal religieux y éclate très clairement et l'on semble percevoir encore dans l'acte comme un écho de la Querelle des Investitures qui vient de finir. D'autre part, leurs préoccupations temporelles s'y manifestent avec une égale puissance et les aspirations de la population servile qui s'agite autour du monastère s'y dépeignent avec netteté.

Les volontés impériales ont en vue un double ordre de choses bien distinctes : elles accordent d'abord aux religieux la faculté d'élire parmi eux un abbé capable de gouverner avec dignité l'abbaye (1). Voilà pour le spirituel. Pour le temporel, Conrad rappelle la situation de la communauté religieuse vis-à-vis du pouvoir souverain : elle relève directement de l'Empire et est exempte de toute ingérence d'un avoué laïc. Quant aux serfs qui peuplent le domaine abbatial, ils n'auront d'autre maître ou d'avoué que le chef de l'abbaye, auquel ils doivent une obéissance sans limites (2).

(1) « Statuimus etiam ut, defuncto abbate, fratres ejusdem monasterii, invocata spiritus sancti gratia, idoneum et utilem rectorem sibi eligant. » J. F. BOEHMER, *Acta Imperii selecta*, éd. J. Ficker (1870), pp. 80-81.

(2) « *ita prorsus ab omni jure liberam, quod nulli praeter creatorem suum Deum servire habeat, excepta solum honoris largitione de manu regis et imperatoris, sicut de manu libri advocati, recipienda.* ». Puis, plus loin, le rédacteur a ajouté au texte du document A cette interpolation : « *item renovamus et imperiali auctoritate confirmamus in omni possessione jam dictae ecclesiae, videlicet in terris, in pratis, in silvis, in aquis, in villis et in servis ; et nullum advocatum praeter abbatem habere. Sane servos cujuscumque civitatis, castri sive alterius loci incolae fuerint, lege nulla impediente suae ecclesiae lege astrictos, abbatique ac si domino suo et advocato suo per omnia servituros provida judicii ratione asserimus.* » J. F. BOEHMER, *Acta Imperii selecta*, p. 81.

Le privilège accordé en 1145 par Conrad III fut confirmé dans la suite par l'empereur Frédéric en 1174 (1), et par Henri VI dans la bulle d'or de l'année 1191 (2).

Un document de cette valeur ne pouvait manquer d'être publié à plus d'une reprise. Il le fut, en effet, par Foppens (3) au XVIII[e] siècle, par le baron de Reiffenberg au XIX[e] (4) et par Petit, dans sa monographie historique sur Saint-Ghislain, toutes ces copies ont vraisemblablement été faites d'après le cartulaire de l'abbaye du XV[e] siècle (5). A côté de ces éditions, un érudit allemand de grand renom, J. Ficker, a donné du privilège impérial une version sensiblement différente et beaucoup plus courte que celle qui était acceptée jusque là comme version véritable (6). Le texte de Ficker contient ce qui se trouve dans Foppens, de Reiffenberg et Petit, sauf un passage relatif aux droits que l'abbé exerce comme avoué sur les serfs de l'abbaye. D'après ceci est-on fondé à croire que Saint-Ghislain a reçu la même année de la main de Conrad III deux diplômes d'une teneur différente, dont l'un (celui publié par Ficker et que je désigne par A) aurait été accordé d'abord et l'autre (celui de Foppens et de Reiffenberg désigné par B) aurait été conféré quelques mois plus tard, dans le but de compléter le premier acte ? Ou bien le document le plus étendu (B) est-il tout bonnement l'œuvre d'un faussaire, moine de Saint-Ghislain ?

En se reportant au chartrier abbatial on constate, en effet, l'existence non pas d'un seul diplôme de 1145, mais bien de deux privilèges de cette année mis tous les deux sous le nom de l'empereur Conrad III. L'acte A présente tous les caractères propres aux diplômes préparés par la chancellerie de Conrad ; il est parfaitement authentique et a été écrit selon toute probabilité, par le scribe qui a confectionné le privilège impérial en faveur de la prévôté de Meersen de l'année 1145,

(1) Cfr. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 368-370.

(2) *Idem*, pp. 383-384.

(3) MIRAEUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, t. I, pp. 531-552.

(4) Cfr. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 368-370.

(5) PETIT, *Histoire de la ville de Saint-Ghislain*, pp. 164-165 (avec la date fautive 1165).

(6) J. F. BOEHMER, *Acta Imperii selecta*, pp. 80-81, n° 87.

existant aujourd'hui en original aux Archives du Royaume à Bruxelles (1). Le document B par contre a les apparences moins rassurantes et a besoin d'être soumis à un examen sévère avant de passer comme véritable.

La critique d'ailleurs s'est déjà exercée par deux fois, mais seulement en passant, sur l'acte de Conrad et a complètement jeté le discrédit sur l'authenticité de la pièce. J. Ficker (2) et Stumpf-Brentano (3) la considèrent comme une production fausse qui ne mérite absolument aucune confiance.

Pour les deux érudits allemands le privilège de Conrad (B) doit sa composition aux désirs des moines de Saint-Ghislain de placer leur abbaye sous la dépendance immédiate de l'Empire. Leur œuvre de faussaire accuserait chez eux des tendances très nettes à conquérir une liberté complète, sans restriction aucune.

Bien que le précieux diplôme de 1145 contienne de quoi justifier cette hypothèse, je ne crois pas qu'elle rende exactement compte des véritables motifs qui ont donné naissance au document suspect. En composant de toute pièce le privilège de Conrad III, les religieux ghisléniens me paraissent avoir obéi à d'autres sentiments que ceux que leur prêtent J. Ficker et Stumpf-Brentano. Je voudrais le montrer et rechercher à quelles difficultés non soupçonnées jusqu'à présent se rattache le soi-disant écrit de 1145.

Décrivons d'abord la pièce suspecte.

L'acte B est écrit sur une grande feuille rugueuse de parchemin, mesurant 0,47 × 0,38. Il est bien conservé et porte au dos cette mention, écrite au xv[e] siècle : « *Cuonradus secundus imperator M. C. XLV.* » Le diplôme a été réglé à la pointe sèche et comprend 29 lignes d'écriture, y compris les sous-

(1) *Chartrier de la prévôté de Meersen*, carton n° I. Aux Archives générales du royaume, à Bruxelles.

(2) J. F. Boehmer, *Acta Imperii selecta*. éd. J. Ficker (1870), p. 81, n° 87 : « *Zweck der fälschung ist offenbar die abtei unter beseitigung der eigenthumsrechte des reichs als eine von ieder herrschaft freie darzustellen.*

(3) Stumpf-Brentano, *Die Reichskanzler*, t. II, p. 502 : « *Desgleichen* [*text*] *für dieselbe Abtei* [*St Ghislen*], *aber statt des zu leistenden hominium mit der Interpolation der vollständigen Beseitigung der Eigenthumrechte des Reiches auf die Abtei.* »

criptions de l'empereur et du chancelier ainsi que l'énoncé de la date.

L'écriture est celle employée pour la rédaction des diplômes et chartes solennelles du milieu du XIIe siècle; c'est une grosse minuscule ayant des caractères nettement gothiques : traits anguleux aux lettres *m*, *n* et *r*. La première ligne du document et les souscriptions finales sont tracées en écriture allongée, mais cette partie finale du diplôme dénote chez le scribe peu de sûreté dans la main et fort peu d'expérience. S'il est impossible de reconnaître quel scribe a écrit le diplôme, il me paraît certain qu'il a été composé par un moine ghislénien et qu'il sort du *scriptorium* abbatial. L'acte présente une particularité qu'offrent souvent les privilèges impériaux de l'époque, celle de retrécir les caractères de l'écriture à mesure qu'on s'approche de l'extrémité du parchemin (1). Ce détail se remarque au premier coup d'œil et on voit que le rédacteur a tracé ses lettres d'un trait moins large à partir de la onzième ligne, aux mots *juxta tenorem*. Notons encore, au point de vue paléographique, la répétition en cet endroit à deux reprises du mot *juxta*, une fois à la fin de la ligne dix sous la forme *jux* et puis à la ligne suivante : *juxta*. La première fois le mot a une teinte plus pâle mais n'a pas été barré dans le manuscrit. L'incorrection s'explique facilement par ce fait que le scribe s'est aperçu trop tard qu'il ne pouvait mettre entièrement *juxta* à la fin de la dixième ligne.

Le sceau se trouve à la droite du parchemin et est une bonne imitation en cire brune du sceau de majesté de l'empereur Conrad (2). La partie gauche a été enlevée et de la légende on ne lit plus que les mots : « . . . V̊NRADUS DEI GRA. . . RO. . . . . » Après mûr examen, on ne peut hésiter à prendre ce sceau pour une contrefaçon très habilement composée. D'abord, parce que le grand sceau impérial du XIIe siècle est toujours en couleur blanche et jamais en couleur brune,

(1) Cfr. VON SYBEL et TH. VON SICKEL, *Kaiserurkunden in Abbildungen*, passim. Cfr. p. 42 v°, note 1.

(2) Cfr. C. HEFFNER, *Die deutschen Kaiser- und Königssiegel*, 1875, table III, n° 32.

comme c'est ici le cas. La matière du sceau est également d'une autre nature que celle des sceaux authentiques des souverains allemands. On se représente d'ailleurs comment le faux a été obtenu. Le scribe ou son auxiliaire aura eu soin de prendre un moule du sceau authentique de Conrad III appendu au privilège de 1145 (l'acte A) et aura fabriqué un nouveau sceau, imitant en tous points le modèle qu'il avait sous les yeux.

En dehors de cette particularité qui n'a rien de bizarre dans une supercherie de ce genre, il faut convenir que le document B a été si bien composé qu'il serait de nature à passer pour véritable si l'examen de son texte ne fournissait pas des arguments capables de le condamner. De plus comme la pièce a été écrite peu de temps après l'année 1145 (entre 1145 et 1171), il est extrêmement difficile de reconnaître, au moyen des caractères paléographiques, si on a affaire à un diplôme apocryphe ou à un document irréprochable.

Si le rédacteur du privilège (B) a mis à la confection de son factum une coquetterie non déguisée de manière à lui donner les apparences d'un acte impérial authentique, il faut remarquer que des soins aussi minutieux ne lui étaient pas nécessaires pour élaborer convenablement le fond même de sa pièce. Ici la besogne n'était même pas ardu pour un faussaire quelque peu maladroit. Le scribe à qui nous devons le document B a tout simplement pris ailleurs, on le verra, un texte important pour atteindre le but qu'il poursuivait et l'a inséré dans la teneur du diplôme authentique A. Il n'avait donc pas à se soucier des formules de chancellerie qu'il pouvait reprendre textuellement dans un privilège original.

Il y a pourtant dans l'œuvre du moine ghislénien de quoi le traiter de négligent et plus d'une faute propres à charger sa mémoire. Un détail, en apparence insignifiant, mérite d'abord de nous retenir. Il a trait notamment à la date du diplôme. Le privilège de Conrad III est placé à l'année 1145 ou la septième du règne de cet empereur et il est octroyé à Altine : *regnante Cuonrado Romanorum rege secundo, anno vero regni ejus VII. Data est apud Altinam.* »

Il est indubitable que le rédacteur aura remarqué cette date dans le diplôme authentique de Saint-Ghislain (acte A). Mais

pour le document B on se heurte manifestement à deux graves erreurs imputables à la négligence ou à l'inadvertance du scribe. En effet, la septième année du règne de Conrad III commence au mois de février 1144. Cela étant, comment mettre la mention erronée du diplôme : *septième année du règne...* d'accord avec l'indication du lieu (à Altine, octobre 1145) où l'empereur aurait délivré le diplôme de Saint-Ghislain ? Car nous savons d'une façon certaine, par l'itinéraire du souverain, que Conrad ne s'est trouvé à Altine qu'en octobre 1145 et n'y est pas venu entre février 1144 et février 1145. La date du diplôme ne peut donc être que fautive, à moins qu'il ne faille la considérer comme fictive, ce qui est bien inutile, comme on verra.

Dans la supposition que l'abbaye aurait reçu de l'empereur à Altine en octobre 1145 deux diplômes différents, nous nous trouvons alors en présence de deux actes, dont l'un, le plus court (le diplôme A), aurait été donné après le privilège B, dans le but évident de retirer aux moines une faveur accordée par lui quelques jours auparavant, notamment la dépendance complète vis-à-vis du pouvoir impérial, sans relever d'aucune autre autorité et d'enlever aux abbés la juridiction sur les serfs du monastère (1). Une telle hypothèse peut être écartée sans la moindre hésitation pour la seule raison que les successeurs de Conrad sur le trône impérial ont toujours maintenu dans leurs privilèges ce qui avait été accordé par le document B de 1145 (2). Ou bien faut-il admettre que l'acte suspect est postérieur au privilège irréprochable (A) et a tout justement pour objet de compléter celui-ci ? Dans ce cas là, le diplôme A aurait été remplacé par un autre plus étendu et serait devenu par ce fait inutile.

Sans doute, les choses ont pu se passer de la sorte, comme elles se pratiquaient souvent au moyen âge. Néanmoins, examinées de près, aucune de ces hypothèses ne me paraît valable pour les raisons suivantes. Si Conrad III a donné à Altine en 1145 le même jour ou peu de temps après deux

(1) J. F. Boehmer, *loc. cit.*, p. 81.
(2) Cfr. de Reiffenberg, *Monuments*, t. VIII, pp. 383 et 407.

diplômes à Saint-Ghislain, comment se fait-il : 1° que le premier (l'acte A) a été rédigé par un notaire de la chancellerie, tandis que l'autre (l'acte suspect B) a été écrit par un religieux de l'abbaye hennuyère ? 2° Pourquoi le sceau du diplôme B n'est-il qu'une imitation frauduleuse du sceau véritable de Conrad III ? A ces deux indices de supercherie s'ajoute encore un autre emprunté à cette circonstance que l'auteur de l'apocryphe a utilisé une source postérieure à l'année 1145. Voilà trois objections auxquelles je ne vois pas de réponse sérieuse à donner si l'on ne tient le document B, à la suite de J. Ficker, pour un diplôme portant visiblement la marque de l'atelier ghislénien.

La source que le rédacteur a utilisée fournit d'ailleurs une preuve écrasante de la fausseté de la pièce (B) et constitue certainement le témoignage le plus accablant contre son auteur. Avouons que le moine qui a fabriqué ce très important privilège a été merveilleusement servi dans la réalisation de ses projets. Car non seulement et les formules et la langue de la chancellerie de Conrad III lui étaient connues par le diplôme authentique A, mais il a trouvé à la portée de sa main, par un heureux hasard, un précieux document. J. Ficker n'a pas eu grande peine à montrer, quoi que très imparfaitement, que le rédacteur s'est inspiré d'un diplôme de l'empereur Conrad III du 3 janvier 1146 accordé à l'abbaye de Crespin (1). Cet emprunt n'a rien d'étonnant et s'explique aisément puisque cette abbaye et celle de Saint-Ghislain étaient toutes deux des monastères bénédictins, à peine distants de deux lieux l'un de l'autre, et étaient unis dans la seconde moitié du XIIe siècle par des liens de confraternité monastique (2). Un coup-d'œil sur deux passages de chacun des documents suffit pour se convaincre des traits de ressemblance qu'on trouve de part et d'autre.

(1) J. F. Boehmer, *Acta Imperii selecta* (éd. J. Ficker), p. 81 : « *dagegen muss bei der fälschung die Urkunde für Crespin zum anhalt gedient haben.* »

(2) Voyez les accords conclus entre les deux abbayes au sujet de la possession de moulins au domaine d'Allemans, en 1159, 1183 (?) et 1196. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Ghislain* (XVe siècle), fol. 1 v° à fol. 2 v°, aux Archives de l'État, à Mons.

3 janvier 1146.

Diplôme de l'abbaye de Crespin (1).

si quis deinceps de familia monasterii abbati suo rebellis inventus fuerit, ex judicio et districtione parium suorum ad satisfactionem abbatis cogatur. Sane servos cujuscunque civitatis, castri sive alterius loci incole fuerint, nulla lege impediente suae ecclesiae lege astrictos abbati sicut domino suo per omnia servituros provida judicii ratione asserimus. Statuimus siquidem in omni possessione prefati monasterii videlicet in terris, pratis, silvis, aquis, villis, sicut in antiquis privilegiis invenitur, nullum advocatum preter abbatem haberi.

1145.

Diplôme (faux) de St-Ghislain (B) (2).

... cellam ita prorsus ab omni jure mortalium liberam quod nulli ex temporalibus, praeter creatorem suum Deum servire habeat, excepta solum honoris largitione de manu regis et imperatoris, sicut de manu liberi advocati recipienda.

. . . .

ITEM RENOVAMUS ET IMPERALI AUCTORITATE CONFIRMAMUS IN OMNI POSSESSIONE JAM DICTAE ECCLESIAE, VIDELICET IN TERRIS, IN PRATIS, IN SILVIS, IN AQUIS, IN VILLIS ET IN SERVIS, ET NULLUM ADVOCATUM PRAETER ABBATEM HABERE. SANE SERVOS CUJUSCUMQUE CIVITATIS, CASTRI SIVE ALTERIUS LOCI INCOLAE FUERINT, LEGE NULLA IMPEDIENTE SUAE ECCLESIAE LEGE ASTRICTOS, ABBATIQUE AC SI DOMINO SUO ET ADVOCATO SUO PER OMNIA SERVITUROS PROVIDA JUDICII RATIONE ASSERIMUS.

On le voit il existe des liens de dépendance très étroits entre le diplôme de Crespin et celui de l'abbaye de Saint-Ghislain. L'accord entre deux documents d'institutions différentes ne saurait être le fait du hasard. Aussi peut-on raisonnablement admettre que le privilège de Crespin est antérieur au faux document des moines hennuyers. En vérité, il y a entre les deux pièces des différences de texte assez notables (l'acte de Saint-Ghislain a tout un passage qui n'est pas dans celui de Crespin), mais ces différences montrent précisément de quel côté se trouve le document sans crédit :

(1) Cfr. J. F. BOEHMER, *Acta Imperii selecta,* (éd. J. Ficker), p. 83.

(2) DE REIFFENBERG, *Monuments,* t. VIII, pp. 368-369. Les passages imprimés en gros caractères sont ceux qui ont été copiés sur le diplôme de l'abbaye de Crespin, les mots imprimés en *très* gros caractères sont les interpolations du moine de Saint-Ghislain.

à Saint-Ghislain ou a Crespin ? Le doute à cet égard n'est plus possible si l'on veut comparer entre elles les deux pièces ; il saute aux yeux que c'est dans cette dernière abbaye que les moines ghisléniens sont allés chercher un texte impérial en faveur de leurs revendications.

D'après J. Ficker, le faussaire aurait repris textuellement (*wörtlich ubereinstimmt*) un passage important du diplôme de 1146 de l'abbaye de Crespin (1). Cette assertion est une grave erreur — démentie d'ailleurs par la comparaison des deux diplômes — et qui a amené l'auteur à se faire une opinion inexacte sur les véritables motifs de falsification du privilège B.

Le rédacteur de ce document a pris chez son modèle tout ce qui pouvait servir les intérêts de son abbaye, mais il ne s'en est pas tenu là, cela se comprend. Le diplôme de Crespin ne proclame pas, il est vrai, comme celui de Saint-Ghislain, l'indépendance de l'abbaye de tout pouvoir temporel autre que celui de l'empereur *(ita prorsus ab omni jure liberam* [*abbatiam*], *quod nulli praeter creatorem suum servire habeat)*. Ce passage est entièrement de l'invention du moine ghislénien et ne pouvait se trouver dans un diplôme de Crespin où sa présence aurait été tout à fait insolite. Dans la phrase où il est question des serfs du monastère, l'acte de 1146 se contente de signaler qu'ils appartiendront à la justice de l'abbé comme à celle de leur seigneur propre. Le rédacteur trouve ce texte excellent pour le but que son abbaye poursuit et y ajoute sans sourciller : *et* [*comme*] *à leur avoué* : *abbatique ac si domino suo* ET ADVOCATO SUO *per omnia servituras*. Notez également l'insertion habile du mot *servis* dans l'énumération des possessions de l'abbaye qu'on ne rencontre pas dans le diplôme de Crespin (2). Remarquez enfin la transposition que le rédacteur de B apporte à ce texte ; la phrase commençant par *sane*... a dans le privilège de Saint-Ghislain une place beaucoup plus logique que dans celui de Crespin. Tous ces procédés ne sont-ils pas le propre d'un homme qui copie, arrange et modifie un

(1) « *Es ist nun auffalend, das diese Urkunde* (l'acte B) *sowohl in echten stellen, als in der eingeschobenen* WÖRTLICH *mit der kurz nachher gegebenen Urkunde für das benachbarte kloster Crespin... übereinstimmt.* » BOEHMER, *Acta Imperii selecta*. p. 81.

(2) Cfr. BOEHMER, *loc. cit.*, p. 83.

texte qu'il a sous les yeux dans un but qu'il a très clairement en vue. Le fait d'avoir ajouté au modèle les mots *servis* et *advocato suo* laisse, me semble-t-il, assez nettement deviner ce que le faussaire a voulu dire et nous renseigne avec une quasi certitude sur ses intentions.

Nous voilà donc éclairés sur le compte de ce beau diplôme de Conrad III qui a pu passer pendant longtemps, grâce à ses dehors trompeurs, pour un document du meilleur aloi. C'est un acte entièrement faux mais dont le caractère est d'autant plus malaisé à établir qu'il date de l'époque même où a été composé le véritable privilège de 1145 (A).

Pour quels motifs les moines de Saint-Ghislain ont-ils cru nécessaire d'altérer leurs parchemins et de chercher à interpoler leur précieux diplôme de l'empereur Conrad ? A cela Stumpf-Brentano (1) et J. Ficker (2) répondent qu'ils ont voulu se mettre directement sous la dépendance de l'Empire en supprimant tout intermédiaire gênant entre eux et le pouvoir impérial. La phrase « *quod nulli ex temporalibus praeter creatorem Deum servire habeat...* » le laisse entendre d'une manière formelle. Dire, en effet, que les moines de Saint-Ghislain ne doivent reconnaître pour les choses temporelles d'autres autorités que celles de Dieu et de l'empereur, c'est proclamer assez nettement et sans embages que ni les comtes de Hainaut ni qui ce que se soit n'ont à se mêler des affaires de l'abbaye en qualité de haut-avoué.

L'explication du faux diplôme donnée par les deux érudits allemands me paraît erronée et incapable de rendre compte des circonstances qui ont provoqué la rédaction du privilège de Conrad (B).

Tout d'abord les auteurs passent sous silence la double interpolation des mots *cum servis* et *advocato suo* qui doit bien avoir sa raison d'être et qui me paraît d'une importance capitale pour reconnaître les motifs de la falsification. De plus, il est hors de conteste que la fausse pièce doit son origine à des conflits auxquels les moines de Saint-Ghislain se sont trouvés

(1) Cfr. Stumpf-Brentano, *Die Reichskanzler*, t. II, p. 302.

(2) Cfr. Boehmer, *Acta Imperii selecta*, p. 81 : « *Zweck der fälschung ist offenbar die Abtei unter Beseitigung der eigenthumsrechte des Reichs als eine van ieder herschaft freie darzustellen.* »

mêlés vers le milieu du XII[e] siècle. Car on peut établir comme thèse qu'un document apocryphe, fabriqué par une institution quelconque, l'est généralement à une époque de lutte ou de controverse. Tout acte faux ou interpolé suppose habituellement, chez celui qui le fait composer, ou la volonté de s'arroger des privilèges auxquels il n'a pas de titre ou le très vif désir de défendre des droits contestés.

Mais, pour le privilège de 1145 (B), on ne saurait évidemment pas invoquer la supposition de J. Ficker. Jamais dans le courant du XII[e] siècle, l'abbaye bénédictine n'a vu porter atteinte d'une manière violente par les comtes de Hainaut à son privilège d'immunité et il est inadmissible de croire que les moines aient voulu appuyer leurs prétentions à l'indépendance sur un diplôme entièrement faux. Ni au XII[e] siècle, ni au siècle suivant, les comtes de Hainaut n'ont été les hauts-avoués de Saint-Ghislain et ont cherché à lui enlever son caractère d'abbaye impériale (1). Or, si vraiment il y a eu conflit entre l'abbaye et Baudouin IV de Hainaut, il est vraisemblable, voire même certain, que le chroniqueur officiel du règne de son fils, Gilbert de Mons, l'eût rapporté dans son travail, lui qui relève les moindres incidents du règne de son puissant maître et de son prédécesseur sur le trône. Mais Gilbert ne dit pas un mot des relations de Baudouin IV avec les moines de Saint-Ghislain. Et pourtant la question de savoir si la haute-avouerie de l'abbaye appartenait au comte de Hainaut n'était pas un détail banal pour que le chroniqueur, toujours si bien informé et quasi contemporain des événements qu'il raconte, ait pu ignorer le fait et le laisser complètement de côté dans son travail ! Enfin, il est inadmissible de supposer qu'un prince aussi jaloux de son autorité que ne l'était sans conteste Baudouin V ait permis aux moines ghisléniens de conserver quelque indé-

(1) Cfr. DE SAINT-GENOIS, *Histoire des avoueries en Belgique*, p. 87. L'auteur se trompe évidemment en soutenant que l'avouerie de Saint-Ghislain était entre les mains des comtes de Hainaut en 1274. Les diplômes impériaux de cette année et de 1289 (sur lesquels il appuie son dire) ne disent rien de semblable. Le premier est une confirmation des biens de l'abbaye; quant au second, l'empereur y donne ordre à Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, de recevoir *en son nom*, de l'abbé de Saint-Ghislain, l'investiture de son abbaye. Voyez les textes dans DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 456.

pendance de son autorité, — indépendance acquise sous son père — et se soit laissé dépouiller de ses prérogatives de haut-avoué de l'abbaye (1). Car même s'il en avait été ainsi, Gilbert aurait mentionné cet important abandon de pouvoir.

Le faux privilège de Conrad III me paraît trouver son origine dans des difficultés en apparence moins graves que celles que laisse supposer une lutte pour l'indépendance ; les embarras d'ordre économique que les moines eurent dans le courant du XII[e] siècle nous renseignent infiniment mieux sur les motifs probables de la confection de l'apocryphe qu'un soi-disant antagonisme entre l'abbaye de Saint-Ghislain et les comtes de Hainaut dont on ne trouve aucune trace dans les documents.

Il est connu que les X[e] et XI[e] siècles ont été pour nos grandes abbayes bénédictines, celles de Stavelot, de Saint-Pierre au Mont-Blandain et de Saint-Trond, une époque de grand développement et de brillante prospérité matérielle. Autour des *curtes* disséminées dans la contrée se pressait une légion de serfs et de serves dont le nombre s'augmentait toujours, grâce aux donations dues à la générosité des fidèles. Insensiblement néanmoins les nécessités de la vie économique apportèrent un changement à cette situation florissante qui finit par se modifier totalement au XII[e] siècle. Plus d'une fois il arriva que l'autorité monastique eût grand peine à retenir les tributaires d'église dans les liens de la sujétion et à réprimer chez eux tout désir d'indépendance (2).

A Saint-Ghislain, comme partout ailleurs, la population servile était extrêmement nombreuse et était soumise aux mêmes prestations et règlements que dans les autres abbayes béné-

(1) Voyez sur la politique de ce prince, le plus puissant en Belgique au XII[e] siècle, le récent travail de L. König, *Die Politik des Grafen Balduin von Henegau. Ein Beitrag zur Geschichte der deutsch-französischen Beziehungen gegen Ende des zwölften Jahrhunderts*, dans les *Bull. de la Comm. d'histoire*, t. 74 (1905), pp. 195-414.

(2) Le travail capital sur les serfs d'église de nos contrées au moyen âge est celui de M. L. Van der Kindere, *Les tributaires ou serfs d'église en Belgique au moyen âge*, dans le *Bulletin de l'Académie de Belgique*, t. 34 (1897), pp. 409-483. Pour le mouvement d'affranchissement des serfs voyez les pages 470-475. Lire également les restrictions que M. A. Hansay a apportées aux théories de Van der Kindere et qui me paraissent très fondées. Cfr. *Revue de l'Instruction publique de Belgique*, 1897, pp. 420-423.

dictines. Le seul point qui doit nous arrêter ici est celui qui a rapport à la justice que l'abbé exerçait sur les membres de la *familia*. Aux termes des chartes d'asservissement, les tributaires se placent sous la protection ou la mainbournie du chef du monastère et ne reconnaissent d'autre juge ou avoué que lui (1).

Ce fait doit éclairer d'une vive lumière les mobiles qui ont poussé les moines ghisléniens à fabriquer l'acte impérial de 1145 (B). En relisant attentivement ce texte précieux et en le confrontant avec le diplôme de Crespin (1146) qui lui a servi de modèle, on ne tarde pas à se convaincre que celui qui l'a écrit a eu clairement en vue la situation de la *familia* abbatiale. Nous constatons, en effet, que le rédacteur de l'apocryphe copie deux passages importants du privilège de Crespin. Or, dans une des phrases il glisse avec habileté *cum servis* et dans une autre les mots *et advocato suo* qui manquent dans le modèle. Il semble donc bel et bien manifeste qu'en interpolant ce passage, le faussaire songeait aux serfs de son abbaye et aux moyens de les retenir sous l'autorité du chef du monastère.

D'autre part, pour bien saisir la signification et la valeur du diplôme de Conrad III (B), il est indispensable de connaître quel était, à l'époque de sa composition, l'état du domaine de l'abbaye. L'histoire de Saint-Ghislain aux XII[e] et XIII[e] siècles révèle une crise fort aigüe dans les relations entre les membres de la *familia* et l'autorité monastique. Le système d'exploitation domaniale qui datait de l'époque carolingienne, devenu petit

(1) Cfr. Charte d'asservissement de 1040 : « *et nullum advocatum preter Deum, sanctumque Gislenum et* ABBATEM LOCI HABEAM *vel ego presens vel subsequaces mei.* » CH. DUVIVIER, *Hainaut ancien*, p. 390. — 1190 (?) : « *Nullum advocatum preter Deum, sanctumque Gillenum et* ABBATEM LOCI EGO *et subsequaces mei habeamus.* » Cfr. DUVIVIER, *Actes et documents anciens intéressant la Belgique*, nouvelle série (1903), pp. 152-153.

Pour les autres abbayes bénédictines voir les exemples rapportés par VAN DER KINDERE, *Les tributaires*, p. 463. Pour Saint-Trond consulter le travail de M. C. LECLÈRE, *Les avoués de Saint-Trond* (*Recueil des travaux de la Conférence d'histoire et de philologie de l'Université de Louvain*), p. 39. Pour l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves et celle de Stavelot, voir les textes cités par CH. PERGAMENI, *A propos des règlements d'avouerie*, dans la *Revue de l'Université de Bruxelles*, t. IX (1903-1904), pp. 643-644.

à petit suranné, ne répondait plus aux nécessités économiques du moment (1). D'un côté, les maires préposés à l'administration des *villae* rompent les liens qui les rattachent à l'abbaye, considèrent leurs fonctions comme des fiefs et conservent les serfs d'église sous leur propre autorité (2). Les diplômes de 1145 (A), 1174 et 1191 témoignent de cette tendance générale des maires et ne cessent de s'opposer énergiquement à l'usurpation faite au détriment de l'abbaye : « *adjicimus ut... nullus villicationem in possessionibus, ad eumdem locum pertinentibus* HAEREDITARIO JURE TENEAT VEL REPETAT ; *sed abbas qui pro tempore fuerit, idoneum ac fidelem villicum de familia monasterii constituat et deponat ; ac si quis de familia monasterii abbati suo rebellus inventus fuerit, ex judicio et districtione parium suorum, ad satisfactionem abbatis cogatur.* » (3) En outre, l'efflorescence des libertés dont, à ce moment, les villes sont le théâtre, exerce sur l'esprit des serfs une puissante fascination et c'est en groupe qu'ils désertent les exploitations domaniales pour embrasser en même temps une condition sociale meilleure. Un diplôme de l'année 1229 de l'empereur Henri ordonne expressément aux magistrats communaux de ne pas retenir sous leur juridiction des tributaires de Saint-Ghislain : « *dicto abbati et ecclesiae suae jura, libertatem, servos quoque et ancillas ad eamdem ecclesiam pertinentes, quos nulla civitas, nullum castrum vel oppidum aut alia major minorve de caetero in praejudicium dicti abbatis et ecclesiae suae valeat retinere.* » (4)

Un autre fait également ignoré de nos historiens, montre fort bien quelles graves difficultés les serfs d'église causaient aux moines de Saint-Ghislain. Un bon nombre d'asservisse-

(1) Cfr. H. PIRENNE, *Le livre de l'abbé Guillaume de Ryckel*, p. 359, et L. VAN DER KINDERE, *Les tributaires d'église*, pp. 473-474. Pour Saint-Trond voyez ALF. HANSAY, *Étude sur la formation et l'organisation économique du domaine de l'abbaye de Saint-Trond depuis les origines jusqu'à la fin du XIIIe siècle*, pp. 61-64.

(2) DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 369 (1145) ; 383 (1174) ; 407 (1191). Dom Baudry avait signalé le fait rapporté ci-dessus. Cfr. *idem*, p. 367.

(3) DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 425.

(4) DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 426.

ments de serfs et de personnes libres faits au XI[e] siècle à l'abbaye n'ont pas donné lieu alors à une charte ou une *noticia;* mais, au siècle suivant, les moines, voyant que les serfs s'émancipaient de la tutelle de l'abbé, prirent soin de mettre par écrit les obligations auxquelles ceux-ci étaient astreints. Ainsi s'explique-t-on que la plupart des chartes d'asservissement du XI[e] siècle n'ont été en réalité rédigées qu'à une époque postérieure. Toutes ces précautions de la part des moines n'ont d'autre but que de montrer aux membres de la *familia* qu'ils appartiennent à l'abbé et que leurs ancêtres du XI[e] siècle étaient soumis aux mêmes redevances qu'eux.

L'examen attentif des chartes de Saint-Ghislain permet donc de constater au XII[e] siècle, à l'abbaye hennuyère comme ailleurs, un même phénomène social qui est caractérisé par le relâchement des liens de dépendance des serfs d'église. Ce relâchement est provoqué par deux faits qui distinguent l'époque : mouvement d'émancipation de la classe servile qui se rue vers les villes et accaparement des tributaires par les seigneurs féodaux, parmi lesquels les châtelains de Mons étaient les plus redoutables.

Contre ce flot montant d'usurpation et d'émancipation les moines de Saint-Ghislain se trouvèrent à peu près désarmés et n'avaient pas grand chose à opposer, en dehors de leurs parchemins altérés. Est-il étonnant dès lors de les voir profiter de toutes les occasions pour retenir la population servile dans l'obéissance et dans les liens d'une lourde sujétion. Vains efforts sans doute, mais efforts énergiques et persévérants !

En résumé, le diplôme B de 1145 publié par de Reiffenberg, est une pièce qui ne mérite aucune foi ; elle a été fabriquée entre 1145 et 1174. Malgré cette marque déshonnorante dont il est entaché, le texte fut confirmé en 1174 par l'empereur Frédéric et en 1191 par Henri VI. Pour la composition du document, son auteur a utilisé : 1° le diplôme A authentique de Saint-Ghislain de 1145 ; 2° un diplôme de 1146 de l'abbaye de Crespin auquel il a ajouté trois interpolations importantes. Le but essentiel du faussaire est de justifier, au moyen d'un privilège impérial, les droits que l'abbaye exerce sur ses tributaires de manière à les retenir plus efficacement dans les liens d'une étroite dépendance.

TROISIÈME CHAPITRE.

—

La charte de Baudouin Ier de Hainaut (1065).

Un des plus anciens actes des comtes de Hainaut dont le texte est parvenu jusqu'à nous est une charte donnée à l'abbaye de Saint-Ghislain en l'année 1065 (1). C'est un document solennel de Baudouin Ier, comte de Hainaut et de Flandre, en faveur des moines bénédictins. La pièce originale — si toutefois elle a jamais existé — est perdue aujourd'hui. Nous en connaissons le texte par le cartulaire du xve siècle (fol. 37 vo-38 ro) (2) qui a été publié par M. Ch. Duvivier dans son remarquable travail sur le Hainaut ancien (3).

Le comte de Hainaut accorde deux choses à Saint-Ghislain (4). D'abord le droit de prendre le dixième chêne et la permission de couper du bois dans la forêt de Baudour, ensuite le droit de pêche dans la Haine de Jemappes à Condé, toutes les fois qu'il plaira aux moines. Baudouin Ier renouvelle en même temps aux religieux la concession qui leur a été faite jadis de la moitié de la Haine, pour le service de leurs moulins.

De graves soupçons pèsent sur le document de 1065 au sujet de son authenticité. Les doutes qu'il soulève se ramènent aux deux objections suivantes :

(1) Baudouin Ier donna la même année de nombreuses possessions à l'abbaye d'Hasnon qu'il venait de restaurer. Cfr. *Gallia christiana*, t. III, preuves, p. 82.

(2) Fonds de l'abbaye de Saint-Ghislain, aux Archives de l'État à Mons.

(3) CH. DUVIVIER, *Le Hainaut ancien*, pp. 411-412.

(4) « *Hujus hereditatis ego, Balduinus comes, sitibundus, concessi legitima traditione principibus apostolorum Petri et Paulo et glorioso Christi confessori Gisleno in Cella, in quadam possessione juris nostri, scilicet in silva Baldulii, decimam quercum et decimum denarium de pasnagio, et incisionem lignorum ad omnes ecclesie usus infra ambitum monasterii, tam in fomentis ignium quam in structura edificiorum ; libertatem quoque piscandi in fluvio Hagne a Gamapio usque ad Condatum, quociens fratres prefati loci voluerint, et silvam Richet Aulnoit nuncupatum, peticione et consilio comitisse Richeldis eis confirmavi. Preterea medietatem predicte Hagne, quam ad usum molendinorum suorum antiquitus possidebant, postulante Widrico abbate, sub testimonio nobilium curie mee, eidem monasterio renovavi.* » CH. DUVIVIER, *loc. cit.*, pp. 411-412.

1° Au XI[e] siècle, l'abbaye de Saint-Ghislain a perdu pour ainsi dire toute indépendance vis-à-vis des comtes de Hainaut; sa qualité d'abbaye impériale n'est plus alors, en réalité, qu'un vain mot (1). Les *Gesta episcoporum Cameracensium* (XI[e] siècle) racontent avec émotion les vexations dont on l'accable et les malheurs qui fondent sur elle (2). Vers 1055, les persécutions qui assaillent les moines atteignent leur plus haut degré de violence. Il faut s'arrêter dans la lettre énergique adressée par l'abbé de Saint-Ghislain en 1055 (ou 1054) à l'empereur Henri III au tableau des spoliations dont ils sont victimes de la part de Baudouin I[er] de Hainaut. Le comte pille, dévaste et ravage toutes les possessions du monastère, à tel point qu'il se trouve à deux doigts de sa perte, si l'empereur ne lui vient au secours (3).

(1) Voyez la lettre écrite en 1155 ou 1154 par les moines ghisléniens à l'empereur Henri III : « *in cujus* [*Balduini comitis*] *comitatu exitiabili nostra pridem ecclesia, in honore principis apostolorum et sancti patris nostri Gisleni munificentia regali fundata est,* ET REGALIS ELEEMOSYNA NUNCUPATA, MODO VERO VIX SUBSISTIT. » CH. DUVIVIER, *loc. cit.*, p. 402, n° XLVI.

(2) *Gesta episcoporum Cameracensium* (MG. SS., t. VII, p. 472) : « *Quamvis enim abbatia* [*sancti Gisleni*] *pauper sit et exigua, pendet tamen de manu regia. Qui abbas factus* [*Wenricus*], *cum ad commissum monasterium pervenisset, omnia dissipata miratur ; et non tantum praesentia dampna deplorat, verum etiam multas incursiones latronum, qui illuc quamplurimi conversantur, postea perpessus est* . . . . *Unde episcopus* [*Cameracensis*] *comitum Rainerum frequenti clamore pulsavit, sane surdum, quia et ipse raptor, raptoribus favere consueverat.*

Post obitum vero domni abbatis Wenrici duos abbates, alterum post alterum comes Rainerus substituit; hoc siquidem modo abbatiam vendicare praesumens... Hic etiam multa mala perpessus est a comite Rainero. »

(3) « *Balduinus comes. . . . . nos per tres et amplius annos ita vastavit, attrivit et diripuit, ut penitus spem subsistendi non habemus, nisi tu, gloriose imperator. . . . . manum defensionis exeras et fructum tuae protectionis obtendas.*

Postremo recedens vastat, diripit ac depraedatur omnia. . . . .

Cumque sancti Ghisleni corpus opponentes et simul timorem Dei regiamque majestatem reclamaremus, quidam suorum nostros, sacrum corpus sustentantes tantis verberibus affecerunt ut sancti loculum sanguine vulneratorum pollueretur. Heu ! quot senes et fideles ecclesiae nostrae plagiariis suis captivos tradidit, et omnia bona illorum diripuit ! Heu ! quot praedas non solum familiarium nostrorum, sed ex nostro peculio

Comment concilier l'acte de générosité de 1065 avec ce débordement de sauvagerie? Peut-on admettre que le prince qui vers 1055 était pour les moines un ennemi acharné soit devenu quelques années plus tard leur puissant bienfaiteur? Est-il seulement probable que les choses se soient passées de la sorte? Oui cela est fort possible, je crois, à condition de ne pas prêter aux hommes du XIe siècle les sentiments et les états d'âmes qui sont les nôtres. Si les vengeances étaient terribles au moyen âge et les rancunes tenaces, par contre, quelle spontanéité d'élan dans le repentir et quelle touchante humilité! Aussi le comte de Hainaut a pu devenir, dans l'intervalle de dix années, du plus arrogant des persécuteurs qu'il était le plus généreux des donateurs. Dom Baudry l'avait déjà suggéré avant moi au XVIIIe siècle.

2° Certains conflits du XIIe siècle jettent, à première vue, un jour très défavorable sur la sincérité de la charte de 1065. Vers 1150, nous trouvons l'abbaye de Saint-Ghislain en lutte avec le comte de Mons, Gossuin, au sujet de la coupe de bois dans la forêt de Baudour et du droit de pêche dans la Haine. L'accord entre les deux parties ne fut scellé qu'en 1155 par l'intervention du comte Baudouin de Hainaut (1). Il ne semblerait assurément pas étrange que les moines aient fabriqué alors la pièce de Baudouin Ier pour justifier leurs revendications. Les religieux

ducentis libris et amplius meliores nobis arripuit : quae omnia, qualiter distraxerit, ne regis aures offendamus decere timemus . . . . Post hanc sancti Johannis-Baptistae celebritatem, centum solidorum praedam et eo amplius meliorem servis et ancillis ecclesiae nostrae diripuit et insuper uni monachorum nostrorum equum, quo in nostris necessariis vehebatur, abstulit. » MABILLON, *Annales ordinis sancti Benedicti*, t. V, p. 26.

(1) Cet accord n'existe plus en original, mais uniquement en copie. Cfr. *Cartulaire de Saint-Ghislain* (XVe siècle), fol. 38 r°-38 v°, aux Archives de l'État à Mons. Le texte se trouve dans CH. DUVIVIER, *Actes et documents intéressant la Belgique*, nouvelle série, pp. 46-48, n° 22. L'accord fut approuvé en 1156 par l'archevêque de Reims. V. *Cartulaire*, fol. 38 v°-39 r°. Cfr. CH. DUVIVIER, *loc. cit.*, pp. 48-50, n° 23. Il faut aussi rappeler que le droit de pêche dans la Haine et le privilège de la coupe de bois dans la forêt de Baudour sont mentionnés dans certaines fausses pièces de Saint-Ghislain examinées dans le premier chapitre de ce travail.

ont peut-être pratiqué en cette occasion ce qu'ils ont fait en plus d'une circonstance analogue, notamment dans les difficultés avec le curé de Pinon et avec Béatrix de Boussu. S'il en a été ainsi, leur réputation de faussaires n'en serait qu'un peu plus solidement établie.

Mais, si fâcheuse que soit l'impression laissée par les événements du XII[e] siècle sur la donation de Baudouin I[er], il serait néanmoins téméraire de la condamner pour cette unique raison. Au contraire, nous avons un témoignage de valeur qui plaide en faveur de l'authenticité du document de 1065. Dans la bulle authentique du pape Gélase II du 12 avril 1118, la générosité du comte de Hainaut est rappelée très explicitement (1). Ceci prouve certainement que longtemps avant les conflits de Gossuin de Mons de 1155, l'abbaye exerçait le droit de pêche dans la Haine et celui du 10[e] chêne dans la forêt de Baudour. Les moines de Saint-Ghislain défendaient donc en 1155 contre les châtelains de Mons des privilèges tout à fait incontestables, à moins de croire qu'ils aient mal renseigné le pape Gélase II en 1118 sur une prétendue donation de Baudouin I[er], faite en 1065 (2).

Quant à la charte même de cette année, elle a les meilleures apparences d'un document diplomatique du XI[e] siècle et inspire toute confiance. Il est vrai que les moines étaient suffisamment experts dans la composition de fausses pièces pour donner à une de leur production la physionomie d'un acte véritable de l'époque de Baudouin I[er]. Les considérations générales qui forment le début de la charte sont dans le goût du temps et ont très bien pu être écrites par un scribe du

(1) Cfr. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 342.

(2) L'arenga de la charte est en prose rythmée : « *Quicunque fidelium ecclesias Dei sive sanctorum ejus altaria de hereditaria ditant possessione, procul dubio hereditatem sibi acquirant in superne felicitatis regione, et vere felix et beata est hujus commutationis vicissitudo, dum pro momentaneis eterna, pro terrenis comparantur celestia. In hac igitur fragili et caduca vita quasi in via sumus que ad patriam pergimus, ubi nostram esse speramus hereditatem, quam amiseramus per primi hominis prevaricationem, sed recuperata est per filii Dei incarnationem.* » CH. DUVIVIER, *Le Hainaut ancien*, p. 411.

XII[e] siècle. Les témoins de l'acte sont des personnages connus de la seconde moitié du XI[e] siècle et appartiennent à la féodalité hennuyère (1). Mais, encore une fois, il est possible que les moines du XII[e] siècle aient emprunté tous ces noms à une charte authentique du temps de Richilde.

En somme, la sincérité de l'acte de 1065 de Baudouin I[er] reste douteuse. Son texte ne renferme rien d'insolite qui ferait supposer une rédaction postérieure. Ces apparences malheureusement peuvent être trompeuses. Il est donc prudent de tenir cette charte non pour une pièce fausse, mais pour un document d'une authenticité peu sûre.

PREMIER APPENDICE.

La donation du roi Dagobert à l'abbaye de Saint-Ghislain.

A différentes reprises, il a été question plus haut d'une donation qu'un roi Dagobert (le premier ou le second de ce nom) aurait faite à l'abbaye de Saint-Ghislain, témoignant ainsi de son dévouement au nouvel institut monastique qui venait d'être appelé à la vie. Que savons-nous de cette donation et de ce diplôme ? Rien, ou presque rien.

Constatons d'abord que nous ne possédons plus ce privilège royal et que toute trace manuscrite en a disparu dans les archives de l'ancienne abbaye bénédictine. Au début du XVIII[e] siècle, le chroniqueur de Saint-Ghislain, Dom Baudry, signale avec regret la perte du document précieux pour l'histoire de son monastère (2). Sûrement, au XV[e] siècle, il n'existait

(1) « *Harum rerum testes ydoneos presens carta habet subtitulatos. S. Goscewini de Montibus, Gualteri Bolcen et Tiwini filii ejus, Gualteri de Douaco, Segardi de Mochis, Almanni de Vals, Heribrandi de Orsiunez, Guedrici Bociel, Yzaach de Valencianis, Yberti de Lestines, Baldrici de Roisin, Anselmi Sosre* (*Solre ?*), *Wigeri de Tuin.* » CH. DUVIVIER, *idem*, p. 412.

(2) Dom Baudry. *Annales de l'abbaye de Saint-Ghislain*, dans DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 203 : « *Quant à la donation que le roi Dagobert fit à Saint-Ghislain du fonds de notre monastère et du village de Hornu avec ses dépendances, elle a eu le malheur d'être brûlée ou enlevée par les Normands.* »

déjà plus, puisqu'il n'a pas été repris sous la rubrique *privilegia imperialia* du grand cartulaire de l'abbaye, où tous les diplômes impériaux ont été inscrits.

En 1298 l'empereur Henri VI confirme les plus anciens documents de Saint-Ghislain, entre autres le faux diplôme de 965 ; mais parmi les pièces vidimées on ne remarque pas de privilège du roi Dagobert. Cette constatation évidemment donne à penser que l'acte ne devait pas exister à cette époque, sans quoi on n'aurait pas manqué, sans nul doute, d'en transcrire le texte dans le vidimus.

La première mention qu'on rencontre dans une pièce diplomatique de la donation royale se trouve dans le diplôme (A) de l'empereur Conrad III de l'année 1145 : « *hoc idem monasterium a praedecessoribus nostris* Dagoberto, *Ottone III. . . . . constructum. . .* » Comme ce détail ne se lit pas dans les privilèges impériaux antérieurs à cette date on est en droit de se demander si l'abbé Egéric n'a pas présenté à son souverain, alors qu'il était à Altine, un privilège de Dagobert inventé de toute pièce ? Assurément, rien ne contredit cette hypothèse et elle me paraît, au contraire, extrêmement vraisemblable. Pourquoi, en effet, la donation royale n'est-elle pas mentionnée dans les diplômes de Saint-Ghislain antérieurs à 1145 alors que les privilèges d'Otton III (perdu), d'Henri II, de Conrad II sont rappelés dans les diplômes impériaux postérieurs à ces privilèges ?

Quant à la donation même au monastère nouvellement construit sur le territoire de Saint-Ghislain et d'Hornu, par un des rois Dagobert, il n'y a pas de sérieux motifs pour douter de la réalité de ce fait. Il y a plus, ce que l'on sait des dispositions bienveillantes des rois mérovingiens à l'égard des institutions monastiques nous porte à admettre qu'un Dagobert a été vraiment le premier bienfaiteur de l'abbaye de Saint-Ghislain. La plus ancienne source historique qui nous renseigne sur cette donation est la *Vita secunda Sancti Gisleni* dont la composition semble dater de la fin du IXe siècle ou du début du siècle suivant.

DEUXIÈME APPENDICE.

—

I.

Le pape Urbain II prend l'abbaye de Saint-Ghislain sous sa protection spirituelle.

[1096.]

Urbanus, episcopus servus servorum Dei, dilecto filio Alardo, abbati monasterii quod in honore sanctorum apostolorum Pet t Pauli et sancti Gisleni constructum est in pago Hainoensi, super Hainam fluviam, in loco qui vocatur Cella, ejusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Justis vobis assensum praebere justisque petitionibus aures accommodare nos convenit, qui licet indigni, justitiae custodes atque precones in excelsa apostolorum principum Petri et Pauli specula positi, Domino disponente, conspicimur. Tuis igitur, fili in Christo karissime Alarde, justis peticionibus annuentes, Cellense monasterium, cui auctore Deo praesides, **juxta confratris nostri Gerardi Cameracensis episcopi, cohortationem,** apostolicae sedis auctoritate munimus. **Statuimus enim ut iniversa quae in praesenti III indictione, concessione pontificum, liberalitate principum, oblatione fidelium vel aliis justis modis idem monasterium possidet firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant in quibus haec propriis duximus nominibus annotanda** videlicet villam Hornud, cum appenditio suo Bussud et cum caeteris pertinentiis suis, ab omni advocatione liberam, sicut in regum privilegiis continetur; in villa Slogia curtem dominicatam et carrutam terrae arabilis, cum curtilibus et omni decima, tam ipsius terrae quam omnium feodorum ejusdem villae, quod ex donatione Elephantis **memorati monasterii** abbatis, qui fuit propinquus Karoli regis, ab antiquo possidet hereditario jure idem sanctus; in territorio Suessonico, in villa **que dicitur** Alemannis, **ex patrimonio prefati abbatis,** curtem dominicatam et quatuor carrucatas terre culte et inculte, cum vineis, pratis, paludibus et silvis, aquis, pascuis, redditibus vinearum et omni decima **prescripte** curtis et terre; **quartam itaque partem de Bleugies, tam in terris dominicatis quam in ceteris ejusdem ville appenditiis ; in silva Baldulii decimam quercum et decimum denarium de pasnagio, incisionem quoque lignorum**

ad omnes ecclesie usus infra ambitum monasterii, tam in fomentis ignium quam in structura edificiorum, libertatem piscandi in fluvio Hagne, a Gamapio usque ad Condatum, quotiens voluerint, et silvam Richelalnoit, medietatem Hagne, ad usum molendinorum vestrorum, ab antiquo possessam, vobis in perpetuum confirmamus. Quecumque preterea in futurum, largiente Deo, juste atque canonice poteritis adipisci, quieta semper et integra conserventur. Decernimus itaque ut nulli omnino hominum liceat eundem locum temere perturbare vel ejus possessiones auferre, minuere vel temerariis vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum sustentatione ac gubernatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Quisquis autem locum ipsum pro divini timoris reverentia vel rebus suis ditare, protegere vel pro sua facultate exaltare studuerit, omnipotentis Dei misericordiam et apostolorum ejus gratiam consequatur. Qui vero contra hujus nostri decreti tenorem pertinaciter agere temptaverit, sancti spiritus gladio flectatur. Ego Urbanus, catholice ecclesie episcopus. Datum apud Clarum-Montem Arvennie, per manum Johannis, sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis, III kalendas decembris, indictione III, anno Dominicae incarnationis MXCVI, pontificatus autem Domini Urbani pape, anno VIII.

Original : Bulle fausse dans le chartrier de Saint-Ghislain, aux Archives de l'État à Mons.

Editions : DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 334-335; *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, (1871-1872), pp. 158-159.

II.

Le pape Luce IV charge l'évêque de Tournai et l'abbé de Cambron d'examiner le différend existant entre l'abbaye de Saint-Ghislain et le curé de Pinon au sujet de la possession des dîmes d'Allemans.

Anagnia, 23 mars 1184.

Lucius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri Tornacensi episcopo et dilecto filio abbati de Cambron, salutem et apostolicam benedictionem. Cum inter cenobium Sancti Ghisleni et presbiterum de Pinon super decima curtis de Alemannis

et quarumdam terrarum causa vertatur, eam experiente vestre audiendam committimus et fine debito terminandam. Ideoque discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatenus utramque partem ad vestram presentiam convocatis, quae hinc inde proposita fuerint plenius auditis et cognitis causam ipsam, appellatione remota, mediante justitia terminetis. Datum Anagnię X calendas aprilis.

Copie : Copie du XVII[e] siècle dans le *Monasticon Benedictinum,* t. XVII, fol. 203 v°. Bibliothèque nationale de Paris, Mss. lat., n° 12674.

Analyse : Jaffé, *Regesta pontificum Romanorum,* t. II (1888), p. 463, n° 15010.

III.

Urbain III mande aux abbés de Saint-Amand et de Vicogne de faire désister le curé de Pinon de ses prétentions sur les dîmes d'Allemans.

Vérone, 29 janvier 1187.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Sancti Amandi et Viconiensi abbatibus salutem et apostolicam benedictionem. Conquerentibus dilectis filiis nostris abbate et fratribus Sancti Ghisleni, nos accepisse sciatis quod cum curtem quamdam in Suess[i]onensi diocesi constitutam ab antiquis retro temporibus ex donatione Caroli Magni et confirmatione felicis recordationis Urbani, Gelasii, et Alexandri, Romanorum pontificum ac de autentico scripto Joslani Suessionensis quondam episcopi ab omni exactione tam annatarum quam aliarum ... possederant pacifice et quiete, presbiter de Pinon decimas de eadem curte contra privilegia apostolice sędis a prędictis fratribus nititur extorquere et eos super hoc quarumdam litterarum prętextu quas a nobis veritate tacita dicitur impetrasse, plurimum inquietat, quoniam igitur antiquas et rationabiles libertates maxime a sede apostolica confirmatas in sua volumus firmitate manere, discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatenus si proposita inibi veritate noveritis memoratum presbiterum a tali presumptione desistere auctoritate nostra, cessante appellationis obstaculo, compellatis, nullis litteris veritati et justitia praejudicium facientibus, s

quae apparuerint a sede apostolica impetrate. Datum Verone IV° calendas februarii.

Copie : Copie du XVIIe siècle dans le *Monasticon Benedictinum*, t. XVI, fol. 204 v°. Bibliothèque nationale de Paris, Mss. lat. n° 12674.

Analyse : JAFFÉ, *Regesta pontificum Romanorum*, t. II (1888), p. 513, n° 15780.

IV.

Arbitrage fait par l'évêque de Cambrai, Roger, et l'abbé de Vaucelles dans le différend de l'abbaye de Saint-Ghislain avec Béatrix de Boussu au sujet de leurs droits de justice à Wasmes et à Haneton. Ces droits sont reconnus appartenir à l'abbaye ; Béatrix y renonce.

1187.

R. Dei gratia Cameracensis episcopus et frater G. Valcellensis minister humilis, omnibus ad quos littere iste pervenerint salutem in Domino ; causa vertebatur inter abbatem Sancti Gisleni et Beatricem de Boussut super quodam districtu et justicia et aliis quibusdam querelis que de mandato summi pontificis appellatione remota suscepimus terminandam ; super quo citatis partibus cum se nostre exhibuissent, presencie abbas proposuit quod districtus et justicia totius terre vel aque que continetur inter duos parvos amnes Wamiam et Haneton a loco originis sue usque ad locum ubi cadunt in Hainnam sunt de jure Sancti Gisleni, donisque imperialibus et privilegiis simulque apostolicis scriptis ecclesie sue sunt eadem confirmata ; econtra Beatrix de Boussut infra predictos terminos in quibusdam terris districtum et justiciam retinere contendebat, sed tandem, prudencium virorum usa consilio, querelis aliis in lite remanentibus quo ad istum articulum liti renunciavit et quod super districtu et justicia nullam ulterius motura esset calumpniam publica renunciacione asseruit ; nequis igitur super hoc decetero litem suscitare attemptet, auctoritate apostolica prohibentes presens memoriale conscripsimus et testium patrocinio cum sigillorum nostrorum impressione duximus communire. Signum Hugonis Cameracensis decani, S. Arnulphi Viconiensis,

Balduini Sancti Sepulcri, Herberti beati Autberti abbatum, S. Walcheri Bavacensis decani, Petri presbiterorum, S. Walteri de Sancto Amando, S. Walteri capellani. Actum anno verbi incarnati M° C° LXXXVII°.

Copie : Cartulaire de l'abbaye de Saint-Ghislain (xve siècle), coté n° 58, fol. 221 r°-221 v°. Archives de l'État à Mons.

V.

Le pape Clément III mande aux abbés de Vaucelles, du Saint-Sépulcre et de Saint-Aubert, de faire désister Béatrix de Boussu des droits qu'elle s'arroge au sujet de la célébration de l'office divin dans la chapelle castrale de Boussu, sans la permission de l'abbé de Saint-Ghislain.

Latran, 27 février 1188.

Clemens episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis Valcellensis, sancti Sepulcri et sancti Oberti abbatibus, salutem et apostolicam benedictionem. Dilecti filii nostri abbas et fratres sancti Gisleni, transmissa nobis conquestione, monstraverunt quod cum ecclesia eorum ex largitione imperatorum et regum precinctum loci cujusdam a flumine Wamii usque ad fluviolum qui Haneton dicitur in giro usque aquam que Haina vocatur, sicut tam in sedis apostolice quam in imperatoriis privilegiis continetur, diu possederint inconcusse, nobilis mulier B. de Boussut contra privilegia ipsa veniens quedam in prescripto loco sibi contra justiciam vendicare presumit. Ad hec cum G. quondam vir ejus in curte sua que in parrochia predictorum fratrum consistit edificasset capellam et assensu abbatis et fratrum ipsorum per bone memorie Sansonem, Remensem quondam archiepiscopum fuisset ei capellanus concessus, conditione tali adjecta, videlicet quod contra prohibicionem predicti abbatis divina in ea non deberet officia celebrare, mulier prefata contra hoc venire non dubitans, in capella ipsa, prohibente abbate, divina facit officia celebrari. Cum itaque sedis apostolice privilegia perpetuam tenere debeant firmitatem, volentes abbatem ipsum et fratres in sua justicia

confovere discrecioni vestre per apostolica scripta mandamus quatinus prefatam mulierem ab indebita abbatis et fratrum super hiis que prediximus et aliis vexationibus desistere per districtionem ecclesiasticam, sublato appellationis diffugio, compellatis, nullis litteris obstantibus si que apparuerint hiis tacitis a sede apostolica impetrate; quod si omnes hiis exequendis nequiveritis interesse, duo vestrum ea nichilominus exequentur. Datum Laterani, III kalendas marcii, pontificatus nostri anno primo.

Copie : Cartulaire de l'abbaye de Saint-Ghislain (xv[e] siècle), fol. 64 r°. Archives de l'État à Mons.

VI.

Roger, évêque de Cambrai, rapporte le résultat de l'enquête qu'il a ordonnée au sujet des droits de l'abbaye de Saint-Ghislain et de Béatrix de Boussu. Toutes les réclamations de celle-ci sont reconnues non fondées et sont rejetées.

Sans date [avant le 15 juin 1188].

R[ogerus], Dei gratia Cameracensis episcopus et frater G. monasterii Vaucellis minister humilis omnibus ad quos littere iste pervenerint salutem in Domino. Cum ex conquestione abbatis et monacorum sancti Gisleni in auribus summi pontificis significatum fuisset quod nobilis mulier B. de Boussut possessiones prefati cenobii imperialibus beneficiis et apostolicis scriptis eidem confirmatas illicite occupasset et super eadem querela supreme auctoritatis mandatum suscepissemus, citatis partibus et constitutis in presencia nostra hincinde compromissum fuit in arbitros, qui veritate rei diligentius inquisita inter eos componerent, vel de consilio nostro tocius cause negotium fine canonico deciderent; commissio ista sub fidei, religione et pene constitucione firmiter ordinata cum jam ex magna parte per arbitros processisset prefate matrone heredibus impedientibus et comminando prohibentibus debitum finem non potuit obtinere, partibus igitur de mandato apostolico ad nostre jurisdictionis presentiam revertentibus die tercia productionis testium eisdem prefixa sepedicta matrona cum jam prima die et altera testes non produxisset contra apostolici

mandati auctoritatem que omnem appellationem removerat sedem appellavit apostolicam. Nos autem nichilominus secundum formam mandati ordine juris servato procedentes, privilegiis prefati monasterii diligenter inspectis et testium deposicionibus per quinque presbiteros, tres milites et trium villarum homines juratos et canonice examinatos in scriptura redactis manifeste cognovimus quod quitquid terre sive aque continetur in giro a flumine Wamii usque ad viam ubi magna crux statuta fuit et inde ad alterum fluviolum qui Haneton dicitur quousque ad flumen magnum Hainam recto cursu perveniant totum ad justiciam et districtum sancti Gisleni de jure pertinere dinoscitur. Constitit eciam nobis per eosdem testes, quod tota piscacio Roe et tota piscacio Haine a Crumba salice usque ad villam sancti Gisleni sit ejusdem ecclesie. Accepimus eciam per eosdem testes quod utraque ripa Hannie a villa sancti Gisleni ex altera parte usque ad Crumbam salicem et ex altera parte versus Roam usque ad locum ubi Roa adjuncta Haneton cadit in Hanniam tota sit sancti Gisleni, excepto uno curtili Audon de quo testati sunt quod ejus redditus dumtaxat et non districtus ad jus prenominate B. debeat pertinere. Preterea addiderunt quod de venditione lignorum que super eam Hannie rippam que Roe proxima est deposita fuerunt ecclesia hactenus quociens ibi deposita sunt jus suum accepisse dinoscitur quod Ultragium nuncupatur ; Hiis igitur omnibus nobis liquide constantibus possessiones sunt superius comprehense sunt ad jus spectare ecclesie de execucione commisse nobis potestatis, asserentes sepedictam matronam prout opportebat commonuimus et apostolice auctoritatis districtione eidem precepimus, ut occupata prorsus restitueret et de eisdem possessionibus nullam de cetero injuriam ecclesie irrogare attemptaret, que quoniam monitis sive preceptis nostris parere contempsit ecclesiastica eam communione cum tota familia sua privari, usque ad plenariam invasorum restitucionem et condignam reatu satisfactionem de apostolica auctoritate mandavimus.

Copie : Cartulaire de l'abbaye de Saint-Ghislain (xve siècle), fol. 220 v°-221 r°. Archives de l'État à Mons.

VII.

Confirmation par le pape Clément III de l'accord conclu entre l'abbaye de Saint-Ghislain et Béatrix de Boussu.

Latran, 15 juin 1188.

Clemens episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui sancti Gisleni salutem et apostolicam benedictionem. Ea que a nobis ratione previa expetuntur animo nos decet libenti concedere et ea effectu prosequente complere; cum itaque causa que inter ecclesiam vestram et nobilem mulierem B. de Boussut super quibusdam terris, redditibus, hominibus et aquis hactenus vertebatur per delegatos judices ex delegatione sedis apostolice diffinitiva sentencia rationabiliter sit decisa, nos sentenciam ipsam ratam habentes sicut rationabiliter lata est nec postea legitime appellationis objectione suspensa, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani XVII kl. julii pontificatus nostri anno primo.

Copie : Cartulaire de l'abbaye de Saint-Ghislain (xve siècle), coté 58, fol. 221 vo-222 ro. Archives de l'État à Mons.

Édition : Loewenfeld, *Epistolae pontificum Romanorum ineditae,* p. 239.

Analyse : Jaffé, *Regesta pontificum Romanorum,* t. II (1888), p. 548.

VIII.

Roger, évêque de Cambrai, ordonne aux doyens de Chièvres, de Binche, de Beauvais et d'Avesnes, et à leurs prêtres d'excommunier Béatrix de Boussu.

Sans date [vers 1188-1191.] (1)

R. Dei gratia Cameracensis episcopus dilectis suis W. Cirviensi. G. Binciensi. L. Bavacensi. Th. Avesnensi decanis et eorum presbiteris salutem in salutaris auctore Christo; cum

(1) Cette charte n'est pas datée pour le motif qu'elle accompagnait la sentence d'excommunication qui est perdue aujourd'hui. Elle était aussi, sans nulle doute, annexée à la pièce no VI.

in nobilem mulierem Beatricem de Boussut super injuriis quibus ecclesiam beati Gisleni injuste vexabat excommunicacionis sentenciam auctoritate apostolica tulerimus quam non solum resipere contempnit sed iniquitati iniquitatem adiciens ad possessiones ipsius ecclesie de quibus non fuerat questio manus extendit ; mandamus vobis et districte precipimus quatinus eam singulis dominicis diebus excommunicetis ; et si ad alicujus vestrum parrochiam diverterit quamdiu in ea moram fecerit ipse divina celebrare aliquatenus non presumat in cujus parrochia fuerit demorata.

Copie : Cartulaire de l'abbaye de Saint-Ghislain (xv[e] siècle), coté 58, fol. 221 v°. Archives de l'État à Mons.

IX.

Ordre donné par Roger, évêque de Cambrai, aux prêtres de son diocèse, d'observer la sentence qui a été rendue par lui et par l'abbé de Vaucelles contre Béatrix de Boussu, dans le différend qu'elle avait avec l'abbaye de Saint-Ghislain.

Sans date [vers 1188-1191.] (1).

R. Dei gratia Cameracensis episcopus dilectis suis presbiteris ad quos hec littere pervenerint salutem et dilectionem. Noveritis quod in nobilem mulierem Beatricem de Bussut nos et dictus abbas Valcellensis, auctoritate apostolica, pro ecclesia beati Gisleni tulimus sentenciam et autentico nostro firmavimus et statuimus firmiter observandam, vobis igitur mandamus, auctoritate apostolica et nostra et districte precipimus quatinus sentenciam ipsam sicut vobis ex ipso dominus abbas monstrabit autentico sine omni remissione et relaxatione modis omnibus quanto potueritis firmius observetis.

Copie : Cartulaire de l'abbaye de Saint-Ghislain (xv[e] siècle), fol. 221 r°. Archives de l'État à Mons.

X.

Le pape Célestin charge Etienne et Poncard, chanoines à Reims, de lever l'excommunication qui pesait sur Béatrix de Boussu.

20 janvier 1192.

Celestinus episcopus servus servorum Dei dilectis filiis decano et magistris Stephano et Poncardo canonicis Remensibus salutem et apostolicam benedictionem. Significante nobis

(1) Cette charte était vraisemblablement transfixée à la pièce n° V.

dilecto filio nostro abbate sancti Gisleni accepimus quod cum B. mulier nobilis pro causa que inter eos agitari dinoscitur a delegatis per apostolicam sedem judicibus videlicet bone memorie R. olim Cameracensi episcopo et dilecto filio nostro abbate de Valcellis vinculo esset excommunicationis astricta vos eam de apostilici auctoritate mandati postmodum absolvistis ; Ne igitur jus ipsius abbatis hac occasione valeat deperire discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatinus partibus convocatis, audiatis hincinde proposita et quod justum fuerit appellatione postposita judicetis et faciatis quod decreveritis observari. Quod si omnes hiis exequendis nequiveritis interesse duo vestrum ea nichilominus prosequantur. Datum Rome apud sanctum Petrum XIII kl. februarii pontificatus nostri anno primo.

Copie : Cartulaire de l'abbaye de Saint-Ghislain (xv[e] siècle), coté 58, fol. 222 r°. Archives de l'État à Mons.

XI.

Le doyen de Reims, R., donne ordre à l'élu de Cambrai et à l'abbé de Saint-Aubert d'obliger Béatrix à rendre tout ce qu'elle détenait injustement de l'abbaye de Saint-Ghislain.

Sans date [1192 après le 20 janvier.] (1)

Carissimo patri et domino J. Dei gratia venerabili Cameracensi electo et abbati sancti Auberti. R. Remensis decanus et magister P. canonicus salutem et paratum obsequium. Auctoritate apostolica vobis mandamus quatinus B. de Boussut dominam conveniri et ei ex parte nostra injungi faciatis ut omnia post absolucionem suam a nobis factam sine racione abbata reddat ecclesie sancti Gisleni et eam in pace dimittat. Quod si facere noluerit, vos eam et omnes quicumque auctoritate sua fecerunt ad reddendum per ecclesiasticam censuram compellatis, eam in sentenciam qua prius fuerat innodata retrudentes ; si vobis constiterit ipsam vel aliquos nomine suo jam dicte ecclesie post absolutionem injuste aliqua abstulisse.

Copie : Cartulaire de l'abbaye de Saint-Ghislain (xv[e] siècle), coté 58, fol. 222 r°. Archives de l'État à Mons.

(1) Cette charte non datée est évidemment postérieure à la bulle du 20 janvier du pape Célestin. Il est vraisemblable qu'elle était annexée à cette bulle (n° VII).

NÉCROLOGE

DES

JÉSUITES DE LA PROVINCE GALLO-BELGE

PUBLIÉ PAR

Alfred PONCELET, S. J.

Introduction

En 1898 M. J. Cuvelier publiait dans les *Analectes* un nécrologe des Jésuites de la province Flandro-belge. A la fin de la préface, il formulait le vœu de voir entreprendre semblable travail pour la province Gallo-belge. Nous sommes aujourd'hui en état de répondre à ce désir. Notre but n'est pas seulement de faciliter les recherches de ceux qui s'occupent de l'histoire des anciens Jésuites, mais encore de fournir d'utiles renseignements aux généalogistes. On trouvera en effet dans cette sèche énumération bien des noms appartenant à des familles honorables de la Belgique et du nord de la France.

Dans cette introduction, après un bref aperçu historique sur la province gallo-belge, nous étudierons les principaux documents auxquels nous avons recouru pour dresser ce catalogue. Cette étude nous fournira l'occasion de grouper, avec pièces à l'appui, bien des détails intéressants sur les différentes manières de faire part des décès dans la Compagnie de Jésus, et aussi sur les multiples notices biographiques et catalogues de défunts.

I

APERÇU HISTORIQUE SUR LA PROVINCE GALLO-BELGE

La Compagnie de Jésus, fondée par saint Ignace en 1538 et approuvée par le pape Paul III en 1540 (1), pénétrait en Belgique dès 1542. Quelques étudiants espagnols, chassés de Paris par François I, se réfugièrent à Louvain et y formèrent la première communauté de la Compagnie dans notre pays. Dans le principe les Jésuites belges se recrutèrent surtout dans la célèbre Université, et nombreuse est la phalange des jeunes gens, aussi remarquables par le talent que par la piété, que l'*Alma Mater* donna à la Compagnie de Jésus durant la seconde moitié du XVIe siècle.

En 1553, une seconde résidence était établie à Tournai. Dans l'idée de saint Ignace ces deux maisons devaient constituer avec le collège de Cologne une nouvelle province de l'Ordre, sous le nom de *Germania inferior* ou Basse-Allemagne.

L'année même de la mort de leur saint fondateur (1556), les Jésuites belges obtenaient du roi d'Espagne, Philippe II, la reconnaissance légale. Après de longues et pénibles négociations, l'autorisation leur était accordée d'une façon bien précaire et à des conditions peu favorables à leur développement (2). Cependant la petite société gagne du terrain. De nouveaux établissements, résidences ou collèges, s'ouvrent à Dinant, Cambrai, Bruges, Anvers, Douai; si bien qu'en 1565 le P. Laynez, second général de la Compagnie, est amené à constituer en Belgique une province indépendante, et à partager la Germanie inférieure en deux parties : la province rhénane et la province belge, appelée aussi la Flandre.

Les troubles religieux, les guerres civiles et le peu de bienveillance, pour ne pas dire la défiance, de certains gouverneurs généraux, en particulier du duc d'Albe, entravèrent durant vingt ans les progrès de la Compagnie de Jésus aux Pays-Bas.

Néanmoins l'élan des vocations ne se ralentissait pas et beaucoup de Belges s'enrolaient sous la bannière de saint Ignace; seulement la plupart de ces jeunes gens étaient dirigés

(1) Bulle *Regimini militantis Ecclesiae*, du 27 septembre 1540.

(2) Voir *L'établissement de la Compagnie de Jésus dans les Pays-Bas et la mission du P. Ribadeneyra à Bruxelles en 1556*, dans les PRÉCIS HISTORIQUES, an. 1886 et 1887.

sur Cologne ou sur Rome pour y subir les épreuves du noviciat, et appliqués ensuite au service des autres provinces du Nord, au détriment de la Belgique. Beaucoup aussi partaient pour les missions.

La Pacification de Gand en 1576 fut pour les Jésuites belges un rude temps d'épreuve ; cette tourmente menaça de tout emporter. La fermeté avec laquelle les Pères refusèrent le serment les fit expulser de leurs maisons et ils connurent les amertumes de l'exil. C'est une des belles pages de leur histoire. Toutefois leur fidélité ne resta pas sans récompense.

Philippe II, jusque là peu favorable aux Jésuites des Pays-Bas, ouvrit les yeux et leur assura désormais sa protection. En 1584 il confirme leurs privilèges et, annulant les restrictions du décret de 1556, leur accorde avec l'amortissement des biens et revenus le plein droit de cité en Belgique.

Désormais la province belge peut s'organiser et répondre aux instances d'un grand nombre de villes, qui réclamaient une maison des Jésuites. Ces heureux résultats sont dus surtout à l'initiative de deux hommes : Alexandre Farnèse et le Père Olivier Manare. Le gouverneur général, Alexandre Farnèse, ce type du héros chrétien, joignant à la piété la plus sincère le génie militaire et l'habilité politique, fut le grand protecteur de la Compagnie de Jésus. Grâce à son influence le décret libérateur de 1584 fut accordé ; c'est lui qui jeta les fondements de cette admirable « mission des camps », aumônerie militaire suivant partout les armées en campagne ; c'est lui encore qui favorisa de tout son pouvoir la fondation des collèges. Aussi comprend-on le grand souvenir qu'a laissé dans l'histoire de la Compagnie un tel bienfaiteur. D'autre part, le P. Olivier Manare avait été rendu à la Belgique en qualité de visiteur, puis de provincial. Il avait déjà rempli dans son Ordre les charges les plus hautes : tour à tour provincial de France, assistant et vicaire-général. Son remarquable talent d'administration, ses grandes et larges vues, son énergique activité, que n'effrayait aucun obstacle, ne relevèrent pas seulement la jeune province de ses ruines, mais encore lui firent prendre un magnifique essor. Avec Olivier Manare s'ouvre une longue et brillante période de prospérité. Sous son active impulsion l'institut de saint Ignace se répand rapidement dans les villes de Belgique et du nord de la France. Partout il l'établit solidement et

prévoyant l'avenir il assure à chaque maison de vastes espaces qui permettront de s'étendre et de construire les collèges et les églises. Il établit la mission des camps, puis bientôt après celle de Hollande, réorganise le noviciat et les maisons d'études, forme des prédicateurs et des professeurs : en un mot, il communique à la province une vie nouvelle et la fait entrer dans la voie d'une prospérité inespérée. Aussi le P. Manare a-t-il été considéré à juste titre comme le fondateur de la province belge, et il a bien mérité le bel éloge que lui décernait son supérieur général, le P. Claude Aquaviva, en l'appelant « le Père de la province ». A sa mort outre les trois messes, auxquelles il avait droit comme ancien provincial, les supérieurs ordonnèrent à tous les prêtres des deux provinces, Flandro-belge et Gallo-belge d'en ajouter deux autres : « *tanquam pro eo qui provincias has restituerit, quique de illis et de tota societate optime fuerit meritus* (1). »

En effet, sous cette heureuse impulsion, la province avait pris une telle extension qu'il fallut songer à la diviser une seconde fois. Le partage se fit en 1612 d'après la langue usuelle dans chacune des deux parties du pays. Il y eut donc une province de langue française appelée la Gallo-belge, et une autre de langue flamande sous le nom de province belge, auquel se substitua bientôt celui de Flandro-belge (2).

Au moment de la séparation, la région de langue française comprenait les collèges d'Aire, Arras, Cambrai, Dinant, Douai, Liège, Lille, Luxembourg, Mons, Namur, Saint-Omer, Tournai (collège et noviciat), enfin Valenciennes. Dans la suite vinrent s'ajouter : en Belgique, les collèges d'Ath, Huy, Marche, Nivelles et le séminaire de Mons ; dans le nord de la France, les collèges de Béthune, d'Hesdin (3), d'Armentières, de Cateau-Cambresis (4), de Maubeuge, enfin la résidence éphémère de Gravelines (5).

(1) Bibliothèque Royale, mss. 3783-4, fol. III v°.

(2) Arch. du Roy., Cart. et mss. 712, fol. 20-21. — *Epist. Gener. ad prov. Belgic.*, t. II, fol. 68.

(3) Les maisons d'Arras et d'Hesdin passèrent en 1640 à la province de France.

(4) En 1716. Une résidence y avait déjà été établie en 1619, mais n'avait eu que quatre années d'existence.

(5) De 1655 à 1661. — Les Anglais avaient aussi plusieurs établisse-

L'année même du partage, la province Gallo-belge comptait 565 membres, parmi lesquels 206 prêtres, 187 scolastiques et 172 frères coadjuteurs. La multiplicité des collèges dans la Flandre française et dans l'Artois, — 12 collèges appartenant à la province Gallo-belge, auxquels il faut ajouter 4 maisons soumises à la province Flandro-belge (1), — nous montre assez la sympathie dont jouissaient les Jésuites au nord de la France. On peut trouver une autre preuve de cette sympathie dans le nombre considérable de vocations à la Compagnie de Jésus, dans cette partie du pays. En effet, en ne tenant compte que des religieux morts dans la province, j'ai pu établir les proportions suivantes : de 1612 à 1773, plus de la moitié des défunts appartenaient par leur origine à la Flandre française et à l'Artois, plus du tiers au département actuel du Nord, et un sixième à Lille et à ses environs.

Notre intention n'est pas de donner l'histoire complète de cette province : nous ne nous y attarderons pas davantage. Disons seulement que le 1er avril 1762 un arrêt du Parlement de Paris, fermant tous les collèges des Jésuites en France, atteignait d'une manière bien sensible la province Gallo-belge. Quelques mois plus tard (1er août 1762), un nouvel arrêt du Parlement supprimait la Compagnie de Jésus en France. Il enjoignait aux Pères de renoncer aux règles de leur institut, leur défendait d'en garder l'habit, de vivre en commun et de correspondre avec les membres de l'ordre. Naturellement, comme corollaire, les biens étaient confisqués et les religieux chassés de leurs maisons. Les uns, séparés de leurs frères, vivant isolés dans des maisons particulières, continuèrent leur ministère autant que les circonstances le permettaient. Le plus grand nombre se replia sur les collèges de Belgique, en attendant qu'un arrêt plus terrible vînt donner le coup de mort à la Compagnie elle-même (2).

ments (noviciat et collèges) dans les Pays-Bas. Ces maisons étaient, dans le principe, soumises à la juridiction du provincial de Belgique. Après l'établissement de la province d'Angleterre, on n'inscrivit plus au Nécrologe de Belgique que les défunts du séminaire écossais de Douai.

(1) Bailleul, Bergues-Saint-Winoc, Cassel et Dunkerque avec sa mission navale.

(2) Le bref *Dominus ac Redemptor*, supprimant la Compagnie de Jésus, fut signé par Clément XIV le 21 juillet 1773, et communiqué le 13 septembre à toutes les maisons de Belgique, par ordre de Marie-Thérèse.

II

SOURCES ET DOCUMENTS

§ 1. PRIÈRES POUR LES DÉFUNTS

Au sujet des prières pour les défunts de la Compagnie, voici ce que statuaient les Constitutions rédigées par saint Ignace : « Au lendemain de la mort, tous les prêtres de la maison offriront le saint sacrifice de la messe, et les autres membres de la communauté des prières particulières. » Pour le surplus, les Constitutions s'en remettaient à l'avis des supérieurs locaux et à la dévotion de chacun (1). En outre le supérieur avait charge de notifier le décès aux autres maisons. Les Constitutions ne fixaient rien de plus à cet égard, s'en remettant pour le détail à la convenance et à la charité des supérieurs (2).

Ces prescriptions ne tardèrent pas à être explicitées davantage. Au témoignage du P. Nadal, le P. Laynez (3), interprétant les Constitutions, décidait que tous les prêtres de la maison, où le décès se produirait, diraient trois messes pour le défunt, dans les autres collèges de la province chaque prêtre célébrerait deux messes, enfin dans les autres domiciles de la Compagnie, tous les prêtres offriraient une fois le saint sacrifice (4).

La troisième congrégation générale (1573) confirme cette ordination du P. Laynez, tout en la mitigeant sur un point. Elle maintient comme un ancien usage, *mos antiquus*, les trois messes de chaque prêtre au domicile du défunt, et les deux messes dans les autres maisons de la province ; quant aux autres maisons de la Compagnie, elle décrète que chaque semaine tous les prêtres célébreront une fois le saint sacrifice pour les défunts des autres provinces (5). De plus la congrégation définit le mot vague des Constitutions « *peculiaris*

(1) Const. Part. 6a, cap. 4, n. 3.

(2) Ibidem, n. 4.

(3) Élu général le 2 juillet 1558, mort le 10 janvier 1565. Il écrivait encore à Canisius le 10 février 1560 : *de suffragio illo pro mortuis persolvendo, V. R. in provincia sua constituet quae magis expedire in Domino judicaverit.* O. BRAUNSBERGER, Epist. Canisii, t. II, p. 594.

(4) MONUMENTA HISTORICA Soc. JES., Epist. P. Nadal, t. IV, p. 425.

(5) Congreg. 3a, decreto 40. — Une réponse postérieure des Pères Généraux a décidé que cette messe hebdomadaire ne s'appliquait pas seulement aux défunts de la semaine, mais en général à tous les défunts de la Société.

oratio », en fixant pour tous ceux qui ne sont pas prêtres la récitation d'autant de chapelets que les prêtres doivent célébrer de messes (1).

Une messe supplémentaire était accordée aux Pères ayant rempli certaines charges, par exemple celle de Provincial ou d'Assistant ; de même, — et ceci était propre à la province belge — aux Pères et frères qui mouraient au service des pestiférés ou dans la mission des camps (2).

Plusieurs fois je trouve les « suffrages » de la Compagnie accordés à un vieux serviteur d'une de ses maisons. Je cite en note un exemple (3).

La 3e congrégation générale sanctionne encore l'usage constant, « *ut hactenus factum est* », de notifier les décès à toute la Compagnie, « *extra provinciam per universam Societatem* ».

Cette coutume, de faire part de la mort des pères et frères à toute la Compagnie, remonte, nous l'avons vu, au fondateur même de l'ordre. Elle a été précisée dans la « *formula scribendi* » amendée par la seconde congrégation générale (1565). Pratiquement le supérieur notifiait le décès au Provincial, celui-ci, à la première occasion, en donnait avis au Général, et le secrétaire de la Compagnie envoyait aux différents provinciaux la liste des défunts.

Cet usage est attesté par la règle 20e du secrétaire du Provincial : *sollicitus sit ut de morte nostrorum in provincia... Provincialis Generalem admoneat ;* et par de nombreux passages des lettres des provinciaux (4).

(1) Congreg. 3a, decreto 40. — Ces usages se sont perpétués jusqu'à nos jours.

(2) Réponse du P. Aquaviva, 28 mai 1593 (Arch. du Roy., Cart. et mss. no 712, fol. 11).

(3) Reverende in Christo Pater,

Duodecima hujus circa tertiam pomeridianam febri continua obiit Martinus Jupploy, hujus collegii famulus, cui ob utilem operam a quadraginta annis collegio navatam, concessa sunt a RR. PP. Provincialibus suffragia tanquam uni e nostris. Itaque rogo R. V. ut ea velit suis indicere, meque in SS. suis sacrificiis commendatum habere.

Dionanti, 29 augusti 1681.

PETRUS DE CUPRE.

(Archives de l'État. Mons.)

(4) Citons-en quelques exemples : « Quaeso ut ejus animam ss. sacri-

La même correspondance atteste qu'on était fidèle à envoyer de Rome aux provinces les noms des défunts de toute la Compagnie. La communication se faisait par un feuillet séparé (1), joint aux lettres des Pères généraux.

Depuis le rétablissement de la Compagnie, on fait imprimer à Rome la liste de tous les défunts de l'année écoulée, et on l'envoie aux provinces.

§ 2. LETTRES MORTUAIRES

La « *formula scribendi* » ordonnait au supérieur d'avertir immédiatement le Provincial après le décès d'un de ses subordonnés ; le Provincial devait notifier la nouvelle à toutes les maisons de la province, et prescrire les « suffrages » (2).

Aucun document ne nous a permis d'établir la manière dont cette notification se fit jusqu'à la fin du xvie siècle. A partir de 1609 nous rencontrons des lettres circulaires, adressées, non plus par le Provincial, mais par le Recteur même de la maison aux supérieurs des autres domiciles.

Quand cette modification a-t-elle été introduite ?

Nous ne pouvons pas le dire, mais nous constatons la généralisation de cet usage en Belgique à partir de 1609.

Très nombreuses sont les lettres mortuaires de la province Flandro-belge. On pourrait en former une collection à peu près complète, et même pour beaucoup d'entre elles on en a des exemplaires multiples tant à la section des Manuscrits

» ficiis et orationibus totius societatis *pro more* commendare dignetur » Costerus, 5 oct. 1568). « ... commendare dignetur toti societati *pro consuetudine recepta* » (Idem, 6 nov. 1569). « dignabitur eum *solitis* » PP. et FF. commendatum facere suffragiis » (Manare, 8 fev. 1584). « omnium suffragiis *de more* commendare dignetur » (6 mars 1592). — Cet usage existait encore en 1709. Le P. Général Tamburini écrit au provincial de Flandre : « Provinciae secretarius defunctorum nostrorum » nomina distincta chartula inscribat, quam P. Provincialis datis ad nos » litteris, insertam eisdem faciat cohaerere » (Arch. du Roy., Cart. et mss. no 715). Il s'est perpétué jusqu'à nos jours, et les noms des défunts sont proclamés, dès leur arrivée, dans la maison du Père Général et recommandés aux prières de la communauté.

(1) « *Schedula* » ou « *chartula defunctorum* » (passim dans la correspondance du P. Baudouin de Lange (1572-1585). Costerus l'appelle « *memoria defunctorum* » (passim).

(2) Formula scribendi, n. 4.

de la Bibliothèque royale de Belgique (1), qu'aux Archives du Royaume à Bruxelles (2). Rien d'étonnant : un exemplaire était envoyé à chaque maison, lu en public au réfectoire et souvent on les a réunis par séries (3), comme le montrent les collections conservées à la section des Manuscrits.

Malheureusement les circulaires de la province Gallo-belge n'ont pas traversé la tourmente de la suppression de la Compagnie avec autant de bonheur. Elles ont échappé en bien moins grand nombre au naufrage.

Nous en avons retrouvé trois séries principales, ou plutôt quatre, en tenant compte d'une vingtaine de lettres datant d'avant la division des deux provinces belges.

En voici l'indication :

1re Série. Bibl. Roy., Ms. 3349.

Collection de lettres mortuaires adressées au collège de Bois-le-Duc (1609-1622).

Ce recueil contient 107 lettres. Les 79 premières et la dernière sont originales, les autres sont des copies. Vingt-deux se rapportent à des pères de la province Gallo-belge.

2e Série. Bibl. Roy., Ms. 16694.

Collection de lettres mortuaires adressées au collège de Marche (1684-1765).

Elle comprend 333 lettres, presque toutes originales. Quelques-unes se rapportent à la période de 1684 à 1741, à partir de cette année jusqu'en 1765 la série est assez complète.

3e Série. Archives de l'État à Mons.

Collection de lettres mortuaires adressées au collège de Mons (1625-1722).

Liasse contenant 239 lettres originales.

4e Série. Collection de lettres mortuaires adressées au collège de Tournai.

3 liasses. La première compte 563 lettres de 1625-1718 ; la

(1) Voir J. Van den Gheyn, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. VI, pp. 272-402, nnos 4038-4043.

(2) Arch. de la province Flandro-belge, nn. 1000-1005ter, 1477-1484.

(3) Hujusmodi epistolae a rectoribus et praepositis localibus statim praelegi solent in communi nostrorum congressu, et simul in fasciculum colligatae asservari ad defunctorum memoriam (Coutumier de la prov. de Champagne, 1719).

seconde, 331 lettres de 1720-1763 ; la troisième 56 lettres de 1746-1773.

En tenant compte des exemplaires doubles ou triples, on arrive à un total d'environ douze cents lettres circulaires différentes.

Donnons quelques détails sur leur rédaction.

Le coutumier de la province, revisé en 1640, s'exprime ainsi au chapitre : *de sepultura et exequiis nostrorum* (1) :

« Après le décès on envoie au plus tôt dans les différents collèges les lettres circulaires prescrivant les « suffrages » pour le défunt.

« Ces lettres doivent être courtes, surtout en ce qui regarde l'énumération des offices remplis par le défunt, le genre de maladie et autres détails qui n'ont rien de particulièrement édifiant. Il faut éviter les exagérations et ne rien avancer d'incertain. »

Comme on le voit ces notices avaient le double but de recommander le défunt aux prières et d'édifier ses frères en religion par l'exemple de ses vertus. A-t-on toujours tenu assez compte de la recommandation du coutumier d'éviter les exagérations ? La charité fraternelle, le dicton *de mortuis nil nisi bene,* le but même d'édifier ont pu porter l'écrivain à faire ressortir seulement le côté vertueux du caractère. Comme il arrive trop souvent dans les notices nécrologiques, on a laissé bien des choses dans l'ombre et plus ou moins forcé la note : en un mot un peu trop auréolé le défunt.

La circulaire comprend régulièrement quatre points :

1° le jour et l'heure de la mort et quelques détails sur la dernière maladie ;

2° la carrière du défunt ;

3° les principales vertus qu'il a pratiquées d'une façon plus remarquable ;

4° la demande des « suffrages ».

La longueur de ces lettres varie beaucoup. Quelques-unes comptent plusieurs pages in-folio ; ordinairement elles se bornent à une page et demie. Dans les premiers temps, les rédacteurs se sont souvent longuement étendus sur les détails de la maladie, c'est peut-être ce qui amena la remarque du coutumier. Il est certain que les supérieurs ont fréquemment recommandé la brièveté.

(1) Bibl. Roy., ms. 20128, fol. 12.

Reproduisons à titre d'exemple une de ces circulaires, prise au hasard dans la collection (1) :

Reverende in Christo Pater,

P. C.

Heri sub primam pomeridianam, decimo quarto ex quo aeger decumbebat die, dum omnia morbi symptomata et in medico et in nobis gratissimam spem brevi recuperandae valetudinis fovebant, paucis antequam moreretur horis, mentis deliquio primum correptus, in eoque extremo morientium sacramento in corona nostrorum munitus, inopina morte nobis ereptus est dilectus in Christo magister PETRUS GHESQUIER.

Morbus fuit febris maligna cum pustulis christallinis. Natus est in Halluin agro Insulensi 15 septembris 1727, Societatem ingressus est Tornaci 27 septembris 1745, ibidemque peracto tirocinio, vota simplicia emisit 28 septembris 1747; inde humaniora Insulis repetiit, huc rudimenta traditurus venit.

Juvenis fuit quem, dum ex aliquo prae ceteris eminenti caractere commendare non possum, in omnibus, quae tum ad religionem, tum ad ingenii animique dotes spectant, summe commendabilem asseram. In eo enituit maxima in adimplendis spiritualibus exercitiis sedulitas, tantusque affectus, ut illis intentus, qua cor suavitate, animusque contentione detinebatur interius, easdem exterius spiraret, et in aliis stimularet. Ad utrumque fomentum subjiciebat singularis in Venerabile Eucharistiae Sacramentum pietas, qua accensus, et summo mane ante consuetam orationem et diei decursu, ad aras prostratus, pios animi sensus non semel effundebat. Qui pietatis sensus, vel tum praesertim eluxere, dum toto morbi tempore et saepius ad illos exprimendos enutriendosque in primis idonea, sensibili voluptate verba iteravit, et ab aliis lubentissime audiit. In Beatam Virginem cultor fuit ut eximius, ita filialis fiduciae plenus; in omnes, prae aliis autem in superiores reverens, adeo docilem et ad aliorum voluntatem inclinatum se praebuit, ut propriam exuisse videretur. Ob quae et sanctitatis apud externos famam adeptus, et alter Stanislaus a nostris vocitatus est. His addenda occurrunt, praeter alias dotes, animi invariata aequalitas, amica indoles, religiose jocosa hilaritas, in officii sui exequendis muniis extrema assiduitas, laboris ac studii amor constans et tenax; quibus cum dives natura ingenium memoriamque concesserat praestantissimam, spem nobis injecerat optimam, futuri a tam felicibus initiis, ad viri usque in Societate perfecti consummationem progressus.

Quae omnia licet ad spem nos erigant eum, quamvis brevi, at tam laudabili religiosoque labore aeternam consecutum esse mercedem, ne quid tamen illi eluendum supersit, solita Societatis suffragia pro eo postulo, meque ss. R. V. sacrificiis enixe commendo.

R^ae^ V^ae^
Servus in Christo
PETRUS BLANCHET.

Castro-Cameraci quarta maii 1749.

(1) Bibl. Roy., ms. 16694, fol. 162-162 v°.

L'envoi de la lettre mortuaire était quelquefois remis à plus tard ; le recteur se contentait alors d'envoyer un billet annonçant le décès et demandant les suffrages. Exemple (1) :

Hodie sub medium decimae Sacramentis omnibus mature praemunitus obiit dilectus nobis in Christo P. Joa. Bapt. de Fourmestraulx, aetatis anno 55, Societatis 35, cujus postea mittentur circulares.
Commendo me sanctis sacrificiis.

Rae Vae
Servus in Christo
ANDREAS BOULOGNE.

Insulis 26 septembris 1679.

C'était parfois faute de temps ou manque de renseignements; parfois aussi mesure de prudence, durant une épidémie, pour ne pas attirer l'attention. Pour cette raison, plusieurs fois les prières ont été prescrites pour des défunts « *tacitis nominibus* » ; ou bien on recommandait aux supérieurs de cacher quelque temps le décès aux étrangers et dans ce but de ne pas afficher les suffrages à la sacristie, comme on avait coutume de le faire. « Rogamus R. V. ut per suos idem (la mort du Fr. Jacques Hannart, du collège d'Arras) apud externos celari curet, ideoque ut suffragia *de more* in sacristia non proponantur (2). »

Autant que j'ai pu en juger par les adresses, ces circulaires étaient expédiées directement aux recteurs des différentes maisons par le supérieur du défunt. Il n'en était pas ainsi partout. Le Coutumier de la Germanie supérieure prescrit d'envoyer au recteur d'Ausbourg autant d'exemplaires que la province compte de domiciles ; celui-ci était chargé de l'expédition ; à moins toutefois, ajoute le Coutumier, qu'ils ne puissent être envoyées plus rapidement à quelques collèges voisins.

L'adresse portait la mention « *pro mortuo* » ou le sigle P. M. Cette inscription n'avait pas d'autre but que de faire ouvrir la lettre par le ministre de la maison en cas d'absence du recteur, afin que les prières pour le défunt ne subissent pas de retard (3).

(1) Arch. de Mons, Jés. de Tournai, 2e liasse.

(2) Lettre du P. Charles Malapert, 27 octobre 1627. Arch. de Mons, Jés. de Tournai, 1re liasse.

(3) Cfr. Arch. du Roy., Cart. et mss. no 716, fol. 70. Lettre du P. Sucquet, provincial de Flandre (15 décembre 1622).

Au rétablissement de la Compagnie, l'envoi de ces longues lettres mortuaires cessa et l'on en revint à l'usage primitif. Le provincial était immédiatement averti du décès par le supérieur local et envoyait à toutes les maisons la demande des suffrages (1). Il se servait d'une formule imprimée, sur laquelle il inscrivait le nom et l'âge du défunt.

Depuis 1872 la dépêche télégraphique est en usage et ainsi le décès est immédiatement notifié à tous les supérieurs.

§ 3. ÉLOGES ABRÉGÉS OU SUMMARIA VITAE

Un autre genre de documents, se rapprochant beaucoup de la lettre mortuaire, est l'éloge abrégé, appelée aussi *Summarium vitae*. Cette coutume a été introduite en 1620 par le P. Mutius Vitelleschi, 6e général de l'Ordre. Nous reproduisons ici la lettre encyclique du 25 janvier 1620 renfermant cette ordination. Elle est inédite.

Reverende in Christo Pater,

P. C. Regulae secretarii a Congregatione 7a editae inter ejus libros enumerant unum, in quo (haec enim sunt verba regulae 7 c. 1) describantur nomina omnium qui in Societate moriuntur, declarato loco ubi moriuntur, tempore quo vixerunt, quoque fuerunt in Societate, et quo gradu in ea fuerunt, adjunctis breviter rebus ab iis factis memoria dignis : ut hic liber quasi commentarius et historia Societatis esse possit. Hactenus verba regulae. Et sane ut habeantur uno volumine collecti quotquot in hanc sacram Jesu militiam nomina dederint, et in ea vitam finierint, adscripta cujusque memoria ad eum modum quem regula illa praescribit, addita patria et aliis hujusmodi circumstanciis, omnino videtur et ad pium erga decedentes officium et ad solatium atque exemplum posterorum, et ad multiplices usus qui incidunt, ac denique ad exactam in rebus omnibus Societatis oeconomiam pertinere. Igitur posthac, ab exordio hujus anni 1620 simulatque e Patribus aut fratribus nostris quempiam ad se Deus evocaverit, superiores loci ubi ille obierit, fidele summarium ejus vitae conficient et mittent ad provincialem : quod ille recognitum et si fuerit opus ex catalogis vel aliunde suppletum, una cum consuetis suffragiis, vel (quia haec retardi non debent) primo quoque tempore ad nos transmittet, ut in librum quem diximus inserantur.

Sanctis sacrificiis etc...

Romae 25 januarii 1620.

Rae Vae
Servus in Christo
MUTIUS VITELLESCHI (2).

(1) Décret 23e de la 21e congr. générale.

(2) Arch. du Roy., Cart. et mss. no 711, fol. 67.

Dans une autre encyclique (20 août 1623) où il commente de nombreux points relatifs à la *formula scribendi*, le P. Mutius fournit de plus amples explications sur cet usage.

1° Il indique le but de ces notices.

Ce n'est pas seulement, dit-il, de réunir des éléments utiles à l'histoire de l'Ordre, mais surtout de conserver le souvenir de tous les défunts de la Société. Par conséquent, tous doivent avoir leur notice, même les novices.

2° Entrant ensuite dans le détail de la rédaction, il ordonne d'indiquer au moins le nom, le prénom, le lieu et la date de naissance et d'entrée, le grade et les principales charges remplies. Il n'y a pas lieu d'ajouter autre chose, si la vertu du défunt n'a rien eu de particulièrement remarquable.

3° Ces notices ne doivent pas être rédigées sous forme de lettre, mais à la manière des éloges, sans exorde. Elles doivent être concises et ne pas s'attarder aux détails de la maladie et de la mort, à moins qu'ils ne présentent quelque chose de notable.

4° Qu'on y évite les louanges exagérées. Bien plus, ajoute-t-il, si l'on rapporte un trait particulièrement édifiant de la vie du défunt, alors que pour le reste sa vertu n'a pas dépassé la moyenne, qu'on ait soin de le faire remarquer; de crainte que ceux qui viendront après nous, mesurant sur ce haut fait le reste de la vie du défunt, ne soient induits en erreur.

5° Ces notices doivent être écrites en latin, sur papier romain ; on peut les réunir en série sur la même feuille.

Il n'y avait pas d'époque fixée pour l'envoi de ces éloges à Rome. Le provincial les recueillait et les joignait aux autres pièces, qu'il doit, d'après les règles de sa charge, envoyer à Rome tous les trois ans ; ou bien il profitait d'une occasion pour les faire parvenir sans dépense ; toutefois, sage prévoyance de la part du Père Général, le provincial devait les exiger immédiatement après le décès, « ne per dilationem negligentia, ut fit, irrepat ».

Une lettre du P. Vincent Egidii, provincial de Rome, adressée aux recteurs de sa province (24 févr. 1649), nous fournit un modèle de ces notices.

Summarium vitae P. N. N.

1) P. N. N. Romanus.

2) Obiit in collegio romano 1 januarii 1649. Natus erat 2 februarii 1600. Ingressus Societatem 3 martii 1617. Emisit professionem quatuor vel trium votorum, vel promotus est ad gradum coadjutoris formati spiritualis, vel temporalis 21 junii 1635.

3) Fuit rector collegii Perusini et collegii Florentini, vel concionatus est in primariis Italiae urbibus per decem annos, vel docuit philosophiam et theologiam vel rhetoricam.

4) Maxime coluit obedientiam, vel fuit insignis in colenda paupertate, vel ejus virtus nihil habuit singulare.

Le P. Antoine Sucquet, provincial de Flandre, écrivant à ce sujet l'année même où l'usage fut introduit, insiste sur la forme historique, que doit revêtir le document :

« Scribet non per modum epistolae, sed per modum elogii, ita ut scriptor induat personam historici, scribatque non tanquam in eodem loco habitans, nec tanquam de eo qui notus est, nec adhibita familiaritate epistolarum, sed ab his omnibus abstrahens, et per modum historiae (1). »

Il est à croire que cette ordination du P. Vitelleschi n'a pas toujours été fidèlement observée, et que certaines provinces sont parfois tombées dans cette négligence, contre laquelle il mettait en garde. Je rencontre en effet plusieurs lettres de rappel tant du Père Général que de plusieurs provinciaux, en particulier en 1648 (2).

D'autres fois ils se plaignent que les éloges sont trop étendus ou ne sont pas rédigés dans la forme indiquée.

La province Gallo-belge semble s'être distinguée par son exactitude. En effet, j'ai retrouvé pour cette seule province 1854 de ces sommaires. Ils sont contenus dans 3 volumes intitulés : Gallo-Belgica, Necrologium.

Le 1er va de 1620 à 1665 et comprend 742 notices ;

le 2d de 1666-1696, 462 notices ;

le 3e de 1700-1757, 650 notices.

Tantôt elles sont écrites sur feuilles séparées, tantôt réunies en un même fascicule. En général elles sont courtes et répondent bien aux instructions du P. Mutius.

(1) Arch. du Roy., Cart. et mss., nº 719, fol. 88.

(2) Arch. du Roy., Cart. et mss., nº 711, fol. 160.

En terminant ce paragraphe nous dirons quelques mots de l'éloge proprement dit et de la notice consacrée aux défunts dans les lettres annuelles.

Notons tout d'abord les principales différences entre l'*elogium* et la lettre mortuaire.

1° Pour tous les défunts on envoyait une circulaire; l'*elogium* ne se faisait que pour des pères ou frères plus éminents soit par leurs vertus, soit par leurs travaux ou par les charges qu'ils avaient remplies dans la société.

2° La lettre mortuaire était envoyée immédiatement après le décès ; l'éloge était remis à plus tard, quelquefois plus de six mois après la mort. Il fallait en effet recueillir les renseignements dans les différentes maisons où le défunt avait séjourné, et la rédaction elle-même demandait plus de temps.

3° Les deux documents ont cela de commun, que tous deux retracent la carrière et les vertus du défunt, mais l'éloge le fait d'une manière beaucoup plus détaillée, il s'étend longuement sur les vertus, raconte quelques traits à l'appui et souvent s'élève à des considérations plus générales. Parfois il prend les proportions d'un véritable opuscule (1).

4° Enfin l'éloge a une forme plus littéraire.

Ni les constitutions ni les décrets des congrégations générales de l'ancienne Compagnie ne nous renseignent sur ce genre de documents, et je n'ai pas pu trouver comment cet usage s'est introduit. L'origine semble devoir être recherchée dans la coutume très ancienne de célébrer dans un discours au réfectoire les vertus et les travaux des pères les plus illustres. Une réponse du P. Aquaviva au provincial d'Aquitaine nous signale cet usage comme déjà ancien en 1597 : « In obitu nostrorum, qui insignia virtutum vel vocationis exempla in Societate reliquerunt, concio ad mensam adhiberi *solet* (2). » Sans doute ces discours auront été transcrits et communiqués aux autres maisons de la province et ainsi l'usage du panégyrique écrit se sera introduit. C'est une conjecture, et rien qu'une conjecture. Certains textes portent à croire que dans la province de

(1) C'est le cas, par exemple, pour les éloges des Pères Thomas Sailly et Léonard Lessius.

(2) Arch. du Roy., Cart. et mss., n° 713, fol. 42.

Flandre on avait pris l'habitude de rédiger l'éloge de tous les défunts. En 1636 (1) le provincial, le P. Fréderic de Tassis, demandait s'il y avait lieu de maintenir cet usage, qui n'existait dans aucune autre province. Le P. Général engage de réserver l'éloge plus développé aux religieux les plus remarquables (2), et cette règle fut plusieurs fois rappelée dans la suite. Déjà le 27 novembre 1629 le P. Vitelleschi défendait de communiquer ces *elogia* aux différentes maisons avant qu'ils eussent été lus et approuvés par le provincial (3). C'est ce qui explique que la plupart sont revêtus de sa signature.

Un très grand nombre des *elogia* de la province de Flandre se trouvent aux Archives du Royaume (4), et à la section des manuscrits de la Bibl. Royale (5). Ceux de la Gallo-belge sont très rares.

Au rétablissement de la Compagnie, quelques provinces prirent l'habitude de rédiger l'éloge de tous les pères et frères défunts sans distinction. La 21e congrégation générale (1829) s'éleva contre ce nouvel usage et défendit d'envoyer à l'avenir ce genre de pièces sans l'autorisation du provincial. Elle permet cependant d'ajouter quelques mots à la circulaire prescrivant les suffrages et maintient l'ordination du P. Vitelleschi sur le « summarium vitae » (6).

Enfin dans les *Lettres annuelles* (compte rendu des principaux événements de l'année dans chacune des maisons), on insérait une notice nécrologique de chaque défunt (7).

Pratiquement c'était le plus souvent une reproduction de la lettre circulaire en y supprimant la formule initiale et la conclusion, ou un résumé de l'éloge.

Cet usage s'est continué de nos jours, et chaque année aux lettres annuelles on ajoute les notices nécrologiques de tous les défunts de l'année.

(1) L'épidémie sévissait en Belgique, et la mort avait enlevé 51 religieux de la Flandre en cette seule année et déjà 44 l'année précédente.
(2) Arch. du Roy., Cart. et mss., nº 712, fol. 42.
(3) Ibid., nº 717, fol. 20.
(4) Cfr. p. 283, note 2.
(5) Nos 6490-6494 et 4211.
(6) Congr. gen. XXI, decret. 23.
(7) Voir la *formula scribendi*, n. 28.

§ 4. NÉCROLOGES ET CATALOGUES DES MORTS

Il nous reste à parler des Nécrologes ou listes des défunts. Nous traiterons séparément des catalogues tenus à Rome pour les archives générales et de ceux des provinces.

I. Collections romaines

Nous l'avons dit, dès l'origine tous les décès devaient être notifiés à Rome, et l'on tenait à jour, dans la résidence du Général, le livre des défunts de toute la Compagnie. Nous avons retrouvé plusieurs exemplaires de listes de ce genre. Nous pouvons les ranger en trois collections différentes.

Dans la première, les noms des morts sont disposés par provinces et inscrits à la suite selon la date de notification. Elle compte 3 volumes. Le 1er comprend les années 1557 à 1601 et 1619 à 1623 ; le 2d, les années 1593-1621 et 1623-1642 ; le 3e, 1637 à 1642. C'était sans doute le cahier du secrétaire ; il est assez mal écrit ; l'orthographe des noms y est souvent très fantaisiste et il laisse beaucoup à désirer pour l'exactitude, surtout jusque vers l'an 1600. Plusieurs fois les Pères généraux insistent pour qu'on apporte plus de soin dans la notification des noms des défunts (1).

La seconde collection compte 6 volumes et s'étend de 1640 à 1750. Elle adopte un ordre assez bizarre. Dans chaque volume, pour une période d'environ 20 ans, les noms sont disposés par séries d'après la lettre initiale des *prénoms*, et en suivant dans chaque série l'ordre chronologique des décès.

Enfin à partir de 1678 au plus tard, on faisait imprimer à Rome et on envoyait aux provinces le catalogue des défunts de l'année écoulée. Les noms sont disposés par ordre de date, avec mention du lieu de décès et de la province. On y ajoutait tous les ans un supplément comprenant les noms des missionnaires dont la mort n'avait pas encore été annoncée au moment de l'impression du catalogue précédent. Cet usage s'est perpétué depuis le rétablissement de la Compagnie.

Nous avons retrouvé dans différentes maisons les catalogues de 1678 à 1734, 1738, 1742 à 1746, 1767 et 1772.

(1) Lettre du P. Mercurian (9 avril 1578). — Arch. du Roy., Cart. et mss., nº 711, fol. 22. — Du P. Vitelleschi (20 août 1623) etc.

II. Collections des provinces

Nous signalerons quatre genres de catalogues des défunts en usage dans les provinces.

1° Le secrétaire du provincial devait conserver dans les archives de la province : *liber continens catalogum mortuorum in provincia, adnotatis anno, die et loco* (1). Nous n'avons point retrouvé ce registre.

2° Chaque maison avait son catalogue des morts, contenant la liste des défunts du collège, puis ceux de la province, enfin ceux de toute la Compagnie.

La section des manuscrits de la Bibliothèque Royale (2) possède un de ces recueils, ayant appartenu au collège de Namur : *Catalogus vita functorum in Societate Jesu abs Collegii Namurcensis initio, qui fuit anno Domini 1610.*

Il contient la liste des défunts du collège (1610-1652), les défunts de la province (1610-1640), de toute la Compagnie (1610-1639). On y a joint la liste des messes prescrites pour les fondateurs et pour les bienfaiteurs. C'est le seul exemplaire que nous ayons rencontré.

3° Les *Dies anniversarii* ou catalogue des défunts de la province pour chaque jour de l'année.

Ces registres étaient destinés à rappeler jour par jour aux prêtres qui montaient à l'autel, le souvenir des pères et frères morts à pareille date. L'inscription placée en tête le prouve : *Pro memento quotidiano ut si sint in coelis invoces, si in purgatorio juves,* et vraisemblablement ils étaient conservés à la sacristie.

Cet usage existe encore en certains endroits. Ainsi la province de Germanie a fait imprimer quatre tableaux comprenant chacun trois mois. Pour chaque jour de l'année on a la liste des membres de la province décédés à cette date depuis l'origine ; des espaces blancs, laissés après chaque jour permettent de compléter le tableau au fur et à mesure que se produisent de nouveaux décès.

Ces recueils sont nombreux pour la Flandro-belge. Outre celui que M. Cuvelier a publié dans les *Analectes,* plusieurs se

(1) Regula 23ª socii provincialis.
(2) Nos 3783-3784.

trouvent à la Bibliothèque Royale (1) et les maisons de l'ordre en possèdent quelques-uns. Par contre pour la province Gallo-belge je n'en ai rencontré qu'un seul exemplaire ; il se trouve au collège de Bruxelles. Encore, sur quatre fascicules dont se composait le précieux document, nous n'en possédions que trois ; les mois de juillet, août et septembre faisaient défaut. Nous avons eu la bonne fortune de retrouver ce fascicule aux archives départementales de Lille (2), même papier, même écriture, même format, et qui plus est même teinte et même dessin de la couverture.

Ce catalogue a été transcrit vers la fin du XVIIe siècle (3), et tenu au courant jusqu'à la veille de la suppression de la Compagnie (4).

4° Signalons enfin les nécrologes de la province dressés d'après l'ordre chronologique, et suivis d'une liste des défunts disposés par maisons. Ils sont nombreux pour la Flandro-belge. La Bibliothèque royale en possède plusieurs (5) ainsi que le collège de Bruxelles. Pour la Gallo-belge, je n'en ai jusqu'ici rencontré aucun exemplaire. C'est une des raisons qui m'ont décidé à publier le nécrologe de cette province sous sa forme originelle reconstituée, plutôt que de reproduire le « *dies anniversarii* ». Il y avait en effet utilité à reconstituer le plus parfaitement possible ce document disparu. Ensuite ce genre de catalogue est d'un usage bien plus commode que les *dies anniversarii*. Enfin, raison plus décisive, nous avions à compter avec la négligence et la distraction des copistes. Leurs listes sont parfois incomplètes et souvent inexactes. Des noms ont été omis, il y a eu parfois erreur dans la transcription de l'année du décès, et souvent le jour de la mort est mal indiqué. Entre autres multiples causes de cette dernière erreur, je ne signalerai que celle-ci : les lettres mortuaires débutent d'ordinaire par les mots *heri* ou *hodie*, et souvent le scribe a annoté

(1) Nos II — 667 et 6484.

(2) Fonds ecclésiastique. Jésuites de Lille. Carton 2.

(3) La feuille de garde du 3e trimestre porte ces mots : *Descriptus catalogus hujus trimestris in junio 1692*.

(4) Le dernier défunt inscrit est de la fin d'avril 1772. — Le cahier de Lille s'arrête en septembre 1763.

(5) Nos 4134-4136.

la date de la lettre, qui ne coïncidait pas toujours avec celle du décès.

En mettant à profit les différentes sources indiquées, nous avons pu, nous l'espérons du moins, dresser un nécrologe plus exact et plus complet.

§ 5. AUTRES SOURCES

Nous ne faisons qu'indiquer trois autres genres de documents, qui nous ont été d'un grand secours.

1° L'*Album novitiorum* ou Registre des admissions au noviciat de Tournai.

Dans ce livre, chaque novice, à son entrée au noviciat, inscrit quelques renseignements sur sa personne : (nom et prénom, lieu et date de naissance, noms des parents, études ou occupations avant son entrée dans la Compagnie) ; puis il transcrit une formule stéréotypée et la signe de son nom. On voit l'importance de ce document pour l'identification des noms de famille et des lieux de naissance, ordinairement très bien précisés.

Le 1er volume (1569-1585) se trouve aux Archives de l'État à Mons (1).

Le reste, 4 volumes in-folio, se trouve à la section des manuscrits de la Bibliothèque Royale (2). Ces 4 volumes contiennent les admissions de 1584 à 1677 et de 1710 à 1750 (3).

2° Catalogues annuels du personnel de la province.

Nous avons retrouvé les catalogues de 1578, 1583 à 1594, 1596 à 1599, 1601-1606, 1609-1611 avant la séparation et presque toute la série de 1612 à 1773. Ils sont conservés en très grand nombre aux archives du Royaume (4), ou dans différentes maisons de l'ordre. On y a joint le plus souvent, à partir de 1616, un supplément, donnant entre autres la liste des défunts de l'année écoulée. Ces documents nous ont été fort utiles pour identifier les noms de famille, et surtout pour

(1) Petit in-8° coté : Jésuites de Tournai. Registre aux admissions.

(2) Nos 1016, 3350, 3435, 4757.

(3) Deux volumes sont malheureusement perdus. Ils contenaient les années 1678 à 1709 et depuis 1750 jusqu'à la suppression de la Compagnie de Jésus.

(4) Archives de la province Gallo-belge, nos 1-4.

suppléer les omissions et corriger les négligences des copistes du *dies anniversarii*.

3° Enfin les catalogues triennaux de 1587 à 1770 nous ont servi aussi à fixer l'orthographe des noms de famille et à identifier ou à préciser le lieu de naissance.

Je ne signale dans cette introduction que les documents de première main, laissant de côté les ouvrages plus modernes, tels que les ménologes du P. de Guilhermy, la Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus des Pères De Backer et Sommervogel, et les nombreuses notes manuscrites des PP. Waldack et Vanderspeeten.

Tous ces travaux nous ont fourni d'utiles renseignements et même à l'occasion ils ont comblé quelques lacunes surtout pour la période qui a précédé la division de la province (1542 à 1611).

§ 6. CONCLUSION

En terminant cette introduction, il nous reste à indiquer brièvement la méthode que nous avons suivie dans la reconstitution et la publication de ce nécrologe.

Le travail se divise en deux parties. La première donne la liste des défunts avant la séparation de la province Gallo-belge (1542 à 1611). Nous y avons inscrit non seulement les Jésuites morts dans un des domiciles attribués depuis 1612 à cette province, mais de plus les religieux nés dans la partie française du pays et décédés dans une des maisons qui ont constitué dans la suite la Flandro-belge.

La dernière partie comprend la liste des Jésuites morts dans les domiciles de la province Gallo-belge depuis 1612 jusqu'à la suppression de la Compagnie (1773).

Pour la première partie les documents sont beaucoup plus rares que pour la seconde.

Le *dies anniversarii* ne nous fournit rien.

Les catalogues de la province, les nécrologes dressés à Rome, la collection des lettres annuelles (1582-1614) et les fragments des histoires des maisons ont été nos principales sources. Parfois l'*Album novitiorum* indiquait en marge le lieu et la date du décès ; enfin ce que nous avons pu retrouver de la correspondance des provinciaux avec le général (1565-1595) nous a permis de combler quelques lacunes.

Malgré tous nos efforts cette première partie est restée forcément incomplète, et ne présente pas le même degré d'exactitude que la seconde.

Sans attacher plus d'importance que de raison aux modifications qu'a subie l'orthographe des noms de famille, nous avons cependant signalé en notes les variantes les plus notables, surtout celles qui modifient sensiblement l'énonciation du nom. Il ne faut pas avoir manié beaucoup d'actes anciens, pour constater la liberté que prenaient nos ancêtres dans la transcription des noms de famille. Souvent dans le même document ces noms sont écrits de plusieurs façons différentes et cela même par celui qui le porte. J'ai constaté que des pères signaient leur nom avec des variantes, à moins d'une année de distance. Voici la règle que nous avons suivie à cet égard. Autant que possible, nous avons relevé dans l'*Album novitiorum* la signature du novice au moment de son entrée, et en général nous avons adopté cette version. A défaut de la signature nous avons donné la préférence à l'orthographe admise dans la lettre mortuaire et surtout à celle qui nous a paru dominante dans les catalogues annuels et triennaux de la province.

Les lieux de naissance ont été précisés le plus possible, au moyen des documents analysés plus haut ; et autant que nos recherches nous l'ont permis, nous avons substitué au terme vague « *in agro tali vel tali...* » le nom de la localité même. En général nous avons conservé les noms latins ; un tableau permet de les identifier aisément. Quant aux désignations françaises nous les identifions en notes, ainsi que quelques noms latins moins fréquemment répétés. Pour plus de brièveté, nous nous contentons d'indiquer le département, la province ou le pays où la localité se trouve.

Trois signes placés en marge nous ont permis, par une notation très brève, d'indiquer le fonds dans lequel la lettre mortuaire et l'éloge abrégé *(summarium vitae)* sont conservés.

La lettre B renvoie à un des deux manuscrits de la Bibliothèque Royale signalés dans cette introduction.

La lettre M renvoie à une des 3 séries qui se trouvent aux Archives de l'État à Mons. La date du décès permet de se rendre aisément compte de la série à laquelle il faut recourir.

Enfin l'astérisque (*) indique que le document est en possession de l'ordre des Jésuites.

Signalons en terminant les principales abréviations, que l'on rencontre dans ces listes.

C. = frère coadjuteur.
Coll. = collège.
N.-C. = novice coadjuteur.
N.-S. = novice scolastique.
Nov. = noviciat.
P. = Père, titre donné aux prêtres.
S. = scolastique, titre donné aux étudiants de l'ordre, tant qu'ils n'ont pas reçu le sacerdoce.
Sem. = seminarium, séminaire ou pensionnat.
Al. = alias, pour indiquer les variantes.

NÉCROLOGE

PREMIÈRE PARTIE (1542 à 1611)

NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
	1544		
S. Du Château (1) Lambertus	Leodiensis	Coloniae	29 sept.
	1556		
P. Charlart Quintinus	Baudour (2)	Tornaci	28 jul.
P. Oliverius (3) Bernardus	Antoing	Tornaci	22 aug.
	1566		
C. Plancquet Sebastianus		Tornaci	7 jun.
	1568		
S. Martini Joannes	Melinensis (4)	Audomari	27 sept.
	1569		
S. de Pille Joannes	Virdunensis (5)	Namurci	... sept.
	1570		
P. A Quercu Henricus		Cameraci	21 nov.
	1571		
C. Cinancensis Joannes		Dionanti	17 mai.
P. Bouclet (6) Antonius	Binchiensis	Cameraci (7)	29 sept.
	1572		
P. Ganerus Bartholomaeus	Cinacensis	Leodii	30 jul.
P. Bobet Rogerius	Anglus	Duaci	2 sept.
	1573		
Malard Jacobus		Tornaci	1 feb.
P. Gapanus Jacobus		Audomari	5 apr.
S. d'Heur (8) Gerardus	Leodiensis	Coloniae	22 dec.
	1574		
S. Ovinus Jacobus	Dionantensis	Dionanti	... aug.
P. Blaverius Joannes	Leodiensis	Cameraci	20 nov.
	1576		
S. Bustardus Joannes	Anglus	Duaci	24 jun.
P. Cabiliou Joannes	Gandavensis	Tornaci	29 dec.
	1577		
P. Wiart Guilielmus	Duacensis	Antverpiae	3 apr.
S. Campensis Martinus		Audomari	3 apr.

(1) *Alias* A Castro, Castrius. Le premier Belge mort dans la Compagnie de Jésus. — (2) Hainaut. — (3) Le P. Bernard Olivier, nommé par S. Ignace premier provincial de Belgique, mourut avant d'avoir reçu les lettres patentes de son élection. — (4) Meslin-l'Évêque (Hainaut). — (5) Verdun (Meuse). Mort en voyage, en se rendant de Verdun à Liège. — (6) *al.* Bucletus, Bouclier. — (7) *al.* Tournai 1565. — (8) *al.* Oranus

NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
	1578		
P. Goisson Ursmarus	Beaumont (1)	Lovanii	7 aug.
	1579		
P. Hangouart Balduinus	Insulensis	Duaci	23 jun.
S. Rendux Hermannus	Leodiensis	Luxemburgi	8 jul.
C. Oliverius Henricus		Duaci	9 jul.
C. Lemaire Bertrandus	Cameracensis	Duaci	14 jul.
C. Touret Joannes	Tornacensis	Duaci	17 jul.
P. Ladan Ludovicus		Duaci	22 jul.
C. Haynault Joannes		Duaci	26 jul.
S. Guibbarius Aegidius		Leodii	... aug.
P. Menu (2) Nicolaus	Dionantensis	Leodii	... sept.
S. Judoci Joannes	Duacensis	Lovanii	20 sept.
P. Mortaigne Joannes	Ligny (3)	Cameraci	28 sept.
C. Louvix Ludovicus		Leodii	18 oct.
	1580		
P. Herbemontanus Joannes	Bastoniensis	Leodii	11 jan.
C. Flameng Nicolaus		Duaci	2 jun.
P. Mercurian Everardus (4)	Marcourt (5)	Romae	1 aug.
P. de Crohin (6) Joannes	Montensis	Gravelingae	18 oct.
	1581		
C. Fuoret Joannes		Duaci	14 mai.
P. Oliverius Aegidius (7)	Peruwelz	Spadae	27 jul.
P. . . . . . Thomas	Anglus	Spadae	... aug.
P. Otheus Joannes	Leodiensis	Duaci	... sept.
P. [Waltery] Franciscus	Dionantensis	Duaci	... sept.
C. Govy (8) Balduinus		Duaci	... sept.
C. Fech Hubertus		Leodii	27 nov.
	1582		
C. Spinosa Bartholomaeus	Hispanus	Tornaci	......
P. Columbus Joannes	Anglus	Duaci	15 nov.
C. Cretenier Petrus	Germanus		......
	1583		
P. Mortaigne Joannes	Ligny (9)	Tornaci	3 feb.

(1) Hainaut. — (2) *al.* Minutius. — (3) Hainaut ; *al.* Huensis. — (4) Élu Général de la Compagnie de Jésus en 1573. — (5) Luxembourg. — (6) *al.* Crohinus. Il était recteur à Saint-Omer. Il mourut à Gravelines où il avait été mandé par le Gouverneur. Sa dépouille mortelle fut reconduite à Saint-Omer et déposée dans le caveau du collège. — (7) Ce Père et le suivant appartenaient au collège de Liège : ils avaient été envoyés à Spa pour rétablir leur santé. — (8) *al.* Gons. — (9) Hainaut.

NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
	1584		
P. Dumaeus (1) Petrus	Gandavensis	Duaci	14 jan.
N.-S. Le Ducq (2) Joannes	Hesdiniensis	Tornaci	15 jan.
P. Dulius Jacobus	Tornacensis	Tornaci	7 feb.
S. Simon Balduinus	Athensis	Tornaci	16 mart.
P. Mauritius Joannes	Orchiensis	Duaci	27 dec.
	1585		
C. Jacobps (3) Matthaeus	Antverpiensis	Leodii	10 apr.
P. de Villers (4) Leonardus	Dionantensis	Tornaci	. . . . .
	1586		
P. Hebert Antonius	Gravelinganus	Trajecti	... sept. (5)
N.-S. Poirier (6) Joannes	Tornacensis	Tornaci	... dec.
	1587		
P. Senel Joannes	Tornacensis	Leodii	2 mai.
	1588		
C. du Penty (7) Joannes	Duacensis	Duaci	16 mart.
P. Waffrerius Franciscus	Londinensis	Leodii	6 jul.
P. Jacobaeus Arnoldus	Leodiensis	Cortraci	28 jul.
	1589		
P. Sprimontanus (8) Dionys.	Sprimont	Trajecti	20 jun.
P. Albissenus Adrianus	Dordracensis (9)	Audomari	5 oct.
	1590		
P. Vineola Gerardus	Leodiensis	Audomari	18 jan.
	1592		
N.-S. Cuvillon (10) Balduinus	Insulensis	Tornaci, Nov.	3 jan.
N.-C. Le Jeue Petrus	Gorin (11)	Tornaci, Nov.	16 mart.
P. Lalier Antonius	Quercetanus	Valencenis (12)	27 mai.

(1) Appelé Rubus dans les lettres annuelles. — (2) *al.* Dux. — (3) *al.* Jacobi. — (4) *al.* Villarius. — (5) Avant le 8 septembre. — (6) Reçu dans la Compagnie de Jésus par le P. Olivier Manare; la maladie l'empêcha d'entrer au noviciat, il obtint de se lier par les vœux de religion, sur son lit de mort. — (7) *al.* Pentius. — (8) *al.* Urbani, surnommé Sprimontanus ou Spirimontanus de son lieu d'origine, Sprimont (Liège). — (9) Dordrecht (Hollande). — (10) *al.* de Molinel. — (11) Namur. — (12) Mort au Quesnoy, près de Valenciennes, pendant qu'il était en famille.

NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
	1593		
C. Kirckam Guilielmus	Anglus	Tornaci	17 feb.
C. de Crespy Nicolaus	Audomarensis(1)	Duaci	1 jun.
P. de la Chapelle (2) Maxim.	Insulensis	Audomari	25 dec.
	1594		
P. Arents (3) Balthazar	Bruxellensis	Duaci	21 jul.
P. Bethz Ludovicus	Gandensis	Leodii	27 jul.
S. Wacquetius Nicolaus	Duacensis	Duaci	15 aug.
P. Le Grand (4) Balthazar	Basseanus	Montibus	18 aug.
S. Salvius Gregorius	Cameracensis	Audomari	13 sept.
P. Enlart Franciscus	Bethuniensis	Tornaci	12 nov.
P. Marborius (5) Guido	Marchiensis a Fronvilla(6)	Valencenis	15 nov.
	1595		
P. Lannoy Joannes	Paulensis	Audomari	16 mart.
S. Bouillius Jacobus	Dionantensis	Duaci	6 aug.
P. de Pozzo (7) Alphonsus	Hispanus	Cameraci	6 nov.
P. Procureur Arnoldus	Melinensis (8)	Trajecti	22 dec.
	1596		
P. Montanus (9) Nicolaus	Athensis	Cameraci	... mart.
S. Starckaeus(10) Guilielm.	Anglus	Audomari, Sem.	11 aug.
P. Lescuier Ludovicus	Chièvres (11)	Duaci	3 oct.
C. Croisy Remigius	Ramelot (12)	Caleti (13)	7 nov.
P. Seef Joannes	Leodiensis	Leodii	9 nov.
	1597		
P. de Burry Nicolaus	Bethuniensis	Audomari	26 mai.
P. Delattre Engelbertus	Cameracensis	Duaci	11 sept.
C. Poulain Judas	Duacensis	Duaci	28 sept.
P. Paludanus Henricus	Lovaniensis	Insulis	2 nov.

(1) *al.* Audenchtem, village près de Fauquembergues et de Renty à quatre petites lieues de Saint-Omer. (Alb. novitiorum). — (2) *al.* A Capella. — (3) Il appartenait à la mission des camps, et avait été transporté malade au collège de Douai. — (4) *al.* Magnus; il appartenait à la mission des camps. — (5) *al.* Marboreus, Masborius. — (6) Fronville (Namur) [?]. *al.* ex pago Wailhet prope Dionantum. — (7) Il appartenait à la mission des camps. — (8) Meslin-l'Évêque (Hainaut). — (9) *al.* de Monte, Dumont. Il appartenait à la mission des camps, et fut tué par des soldats hérétiques, près de Cambrai. — (10) *al.* Thomas Wiseman. — (11) Hainaut. — (12) Liège. — (13) Les Jésuites eurent une résidence éphémère à Calais, après la prise de la ville.

NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
	1598		
P. Dennetieres Quintinus	Tornacensis	Insulis	... jan.
P. Ruetius Aegidius	Leodiensis	Leodii	19 mart.
C. Columbinus (1) Gilbertus	Turquiniensis	Insulis	25 mart.
C. Prevost (2) Jacobus	Bethuniensis	Insulis	......
	1599		
P. Brunus (3) Adrianus	Corbie (4)	Insulis	2 jul.
C. Aegidius Cosmus		Insulis	10 aug.
P. Fossarius Petrus	Atrebas	Trajecti	16 aug.
P. Broy Henricus	Anglus	Audomari, Sem.	10 sept.
C. Cosme Joannes	Martiensis (5)	Audomari	22 oct.
P. Verburch Georgius	Delphensis (6)	Montibus	12 déc.
P. Pratanus (7) Laurentius	Lessines (8)	Ruremundae (9)	28 dec.
	1600		
P. Buzelin Petrus	Cameracensis	Ostendae (10)	2 jul.
P. Gaius Firminus	Hazebrouck (11)	Antverpiae	10 oct.
C. Jamot Hubertus	Jemeppes (12)	Valencenis	19 oct.
	1601		
P. Rapinius Claudius	Nivernensis (13)	Tornaci, Nov.	28 sept.
P. Lenoir Marcus	Duacensis	Brugis (14)	23 oct.
P. Ab Angelo (15) Balduinus	Leodiensis	Leodii	29 dec.
	1602		
S. Bernard Nicolaus	Tornacensis	Duaci	4 mai.
S. de Hucquelier Michael	Atrebas	Leodii	15 mai.
P. de Ver (16) Vincentius	Binchiensis	Montibus	21 mai.
S. Lenglart Jacobus	Insulensis	Insulis	27 aug.
C. de la Court Joannes	Dionantensis	Leodii	30 dec.
	1603		
N. Cottingtonus Eduardus	Anglus	Audomari, Sem.	6 jan.
P. de Villers (17) Leonard.	Leodiensis	Audomari	28 mart.
P. Martini Guilielmus	Saint-Venant (18)	Audomari	24 mai.

(1) *al.* du Coulombier. — (2) *al.* Preuvost. — (3) *al.* Le Brun. — (4) (Somme). — (5) Marche (Luxembourg). — (6) Delft (Hollande). Il appartenait à la mission des camps. — (7) *al.* De la Pré. — (8) Hainaut. — (9) Il appartenait à la mission des camps. — (10) Il appartenait à la mission des camps. Il fut tué par les soldats hérétiques au siège d'Ostende. — (11) Nord. — (12) Liège. — (13) Nevers (Nièvre). — (14) Il appartenait à la mission des camps. — (15) *al.* De Lange. — (16) *al.* Verius. — (17) *al.* Villarius. — (18) Pas-de-Calais.

NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
P. d'Heur (1) Joannes	Leodiensis	Montibus	30 mai.
P. Rogerius Gabriel	Gallus	Leodii	13 jun.
C. Brecel Henricus	Peleignies (2)	Valencenis	15 jul.
C. Huart (3) Jacobus	Audomarensis	Ostendae (4)	5 aug.
C. Liebart Nicolaus	Tornacensis	Duaci	1 nov.

1604

C. Emersonus (5) Rodulphus	Anglus	Audomari, Sem.	12 mart.
C. Lespine Joannes	Audomarensis	Montibus	28 mart.
N.-S. Pen Thomas	Anglus	Audomari, Sem.	17 apr.
P. de Robins Joannes	Audruicanus(6)	Bergis-S.-Winoci	25 apr.
P. Bossart Bartholomaeus	Namurcensis (7)		26 apr.
P. Overbeck Fredericus	Westphalus	Luxemburgi	25 mai.
S. Cathius (8) Gaspar	Gravelinganus	Brugis	31 mai.
C. Herbinus Joannes	Binchiensis	Leodii	18 sept.
C. Soyron Jacobus	Leodiensis	Brugis	....
C. Marcassin Simon	Glageon (9)	Audomari	....
C. Martini Desiderius	Aspremontensis (10)	Audomari	....

1605

P. Balé Joannes	Malbodiensis	Insulis	20 feb.
P. Godin Aegidius	Montensis	Insulis	21 mai.
P. Juvenis Joannes	Insulensis	Audomari	22 jun.
P. Lamberti Joannes	Bastoniensis	Tornaci, Nov.	14 aug.
C. du Wee (11) Joannes	Braffe (12)	Antverpiae	24 sept.
P. Thunes Joannes	Duacensis	Atrebati	6 oct.
N.-C. Stordreau Petrus	Glageon (13)	Tornaci, Nov.	6 oct.
P. Roze Petrus	Arques (14)	Brugis	21 oct.
P. Oliverius (15) Bernardus	Peruwelz (16)	Parisiis	25 nov.

1606

P. de le Samme (17) Guilielm.	Montensis	Montibus	17 mai.
P. Carlier Petrus	Bavacensis (18)	Montibus	5 jul.
P. Schodaeus Paulus	Rothnacensis (19)	Antverpiae	16 jul.

(1) *al.* Oranus. — (2) Près de Nancy. — (3) *al.* Hovart. — (4) Il appartenait à la mission des camps. — (5) Exilé d'Angleterre après vingt ans de prison. — (6) Audruicq (Pas-de-Calais). — (7) *al.* ex pago prope Namurcum. — (8) *al.* Caty. — (9) Nord. — (10) Montaigu (Brabant). — (11) *al.* du Wez. — (12) Hainaut. — (13) Nord. — (14) Pas-de-Calais. — (15) *al.* Olivier. Au sortir de la charge de provincial, il s'était rendu à Paris, pour se faire opérer de la pierre. — (16) Hainaut. — (17) *al.* Samaeus. — (18) Bavay (Nord). — (19) Renaix (Flandre Orientale).

	NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
		1607		
	S. Hartlibius (1) Joannes	Spirensis (2)	Luxemburgi	17 jan.
	P. Bellerus Melchior	Antverpiensis	Leodii	3 apr.
	P. Duras (3) Georgius	Leodiensis	Romae	18 nov.
	P. de la Vigne Joannes	Insulensis	in mari (4)	....
		1608		
	P. Otthonius Theodorus	Becanus (5)	Luxemburgi	16 jan.
	S. Caverel Carolus	Ariensis	Antverpiae	20 feb.
	S. Paschasii Antonius	Yernée (6)	Cameraci	16 mart.
	P. Amandi Philippus	Montensis	Tornaci, Coll.	17 mai.
	P. Major (7) Joannes	Nœux (8)	Duaci	8 sept.
	C. Dubois Joannes	Namurcensis	Cortraci	3 dec.
	P. Foucart Joannes	Athensis	Atrebati	....
	P. Hagart Claudius	Valencenensis	Atrebati	....
	P. des Fossez Joannes	Bucciniensis (9)	Duaci	....
	C. de Lannoy Quintinus	Lensanus (10)	Duaci	....
		1609		
	N.-S. du Bosquiel Antonius	Insulensis	Montibus	23 mart.
	P. Brixius Joannes	Leodiensis	Luxemburgi	21 mai.
	S. Goupil Jacobus	Argentinas (11)	Duaci	18 aug.
B	P. Colibrandt Georgius	Saint-Trond (12)	Duaci	2 nov.
B	P. de Moncheau Joannes	Bapalmensis	Leodii	14 nov.
B	C. Pigache Godardus	Audomarensis	Audomari	24 dec
		1610		
	P. Samerius (13) Henricus	Laroche	Luxemburgi	5 jan.
B	C. Vosagus Paschasius	Mussipontanus (14)	Luxemburgi	26 jan.
B	P. Baron Ludovicus	Audomarensis	Cameraci	17 jun.
	P. Taverne Petrus	Bethuniensis	Audomari	26 jul.
	C. Gumet Philippus	Rieulay (15)	Audomari	16 aug.
B	P. Cousin Joannes	Brugensis	Cameraci	1 sept.
B	P. Del Tenre Joannes	Thudiniensis (16)	Montibus	10 oct.
B	C. Chandelier Petrus	Cameracensis	Montibus	28 nov.
B	S. Tourré (17) Jacobus	Insulensis	Audomari	7 dec.

(1) dictus Walsporn. — (2) Spire (Bavière). — (3) Il était assistant de Germanie. — (4) Il se rendait dans la mission des Indes. — (5) Beek en Donk (Hollande). — (6) Près de Saint-Séverin (Liège). — (7) *al.* Le Mayeur. — (8) Près de Béthune (Pas-de-Calais). — (9) Bouchain (Nord). — (10) Lens (Hainaut). — (11) Argentan (Orne). — (12) Limbourg. — (13) *al.* de Samrée ou Rendeux. Appelé Samerius du lieu de son origine, Samrée, près de Laroche (Luxembourg). — (14) Pont-à-Mousson (Meurthe, France). — (15) Nord. — (16) Thuin (Hainaut). — (17) *al.* Tourret.

	NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
		1611		
B	P. Delapré (1) Franciscus	Lessines (2)	Bruxellis	4 jan.
B	P. Dupont (3) Eleutherius	Insulensis	Atrebati	31 jan.
B	P. Deschamps (4) Joannes	Montensis	Tornaci, Nov.	20 feb.
	P. Noel (5) Jacobus	Namurcensis	Leodii	15 mai.
B	P. Van Asbroeck Henricus	Bruxellensis	Duaci	15 jul.
B	P. Antonii Nicasius	Eeckeren (6)	Luxemburgi	31 jul.
B	P. Obrecht (7) Henricus	Engis (8)	Audomari	14 sept.
B	P. Thomaeus Tossanus	Leodiensis	Cameraci	18 sept.
B	P. Laubegeois Guilielmus	Duacensis	Duaci	19 sept.
	P. du Vivier (9) Jacobus	Athensis	Leodii	19 oct.
	C. Sauvage Guilielmus	Anglus	Audomari, Sem.	25 oct.
	P. Keines Georgius	Anglus	Audomari, Sem.	13 nov.
B	P. de Vendeville Petrus	Duacensis	Atrebati	25 dec.

DEUXIÈME PARTIE (1612 à 1773)

		1612		
B	P. Nicodesius Franciscus	Sabaudus (10)	Tornaci, Coll.	14 feb.
B	P. du Prey Petrus	Robacensis	Atrebati	13 apr.
	P. Segart Petrus	Cameracensis	Insulis	30 aug.
	P. a Curia Nicolaus	Cambronensis (11)	Audomari	31 oct.
	N. S. Salembier Guil.	Insulensis	Insulis	.....
		1613		
	P. Halenius (12) Joannes	Leodiensis	Leodii	19 jan.
	C. Sparaeus Georgius	Anglus	Audomari, Sem.	22 jan.
	S. Massaeus (13) Stephanus	Leodiensis	Leodii	1 feb.
	N. S. du Forest Simon	Insulensis	Tornaci, Nov.	25 mart.
	C. Mille (14) Venantius	Duacensis	Insulis	11 mai.
	C. Christius David	Scotus	Duaci, Sem.	25 jun.
	P. Descamps Anselmus	Duacensis	Leodii	3 aug.
	C. Marissael Claudius		Audomari, Sem.	20 sept.
	P. Dalmerius Christianus	Limburgensis (15)	Audomari	22 oct.
	C Acoletz Matthaeus	Wavrin (16)	Valencenis	23 oct.
	C. Delsomme Henricus		Audomari, Sem.	31 oct.
	P. Huberti Henricus	Sylvaeducensis	Insulis	14 dec.

(1) *al.* Pratanus. — (2) Hainaut. — (3) *al.* Pontanus. — (4) *al.* A Campis. — (5) *al.* Natalis. — (6) Anvers. — (7) Bibl. Roy., Ms. 4159, fol. 76 v°. — (8) Liège. — (9) *al.* Vivarius. — (10) *al.* in Focunatibus apud Allobrogas. — (11) Cambron (Hainaut). — (12) *al.* Halin. — (13) *al.* Masson. — (14) *al.* Videcoq dictus Mile. — (15) Dolhain-Limbourg, près de Verviers. — (16) Près de Lille (Nord).

	NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
		1614		
	S. Deschamps Arnoldus	Insulensis	Insulis	3 jan.
B	P. de la Haye (1) Joannes	Bauffe (2)	Duaci	14 jan.
	P. Foucquerius (3) Stephanus	Atrebas	Insulis	21 jan.
	P. Patoul (4) Nicolaus	Montensis	Montibus	18 feb.
	P. Wincre (5) Aegidius	Insulensis	Hesdinii	2 mart.
	P. Vlieghe Petrus	Anglus	Audomari, Sem.	21 mai.
	S. Leslaeus Jacobus	Scotus	Duaci, Sem.	30 aug.
	P. d'Averoult Antonius	Bomiensis (6)	Tornaci, Coll.	22 sept.
	C. Jansen Aegidius	Antverpiensis	Audomari, Sem.	20 nov.
	P. Johnsonus Thomas	Anglus	Audomari, Sem.	22 nov.
B	P. Manaraeus (7) Oliverius	Quincy-en-Artois	Tornaci, Nov.	28 nov.
	P. Haeck Antonius	Coloniensis	Luxemburgi	5 dec.
	P. Libion Joannes	Dionantensis	Dionanti	6 dec.
		1615		
	P. Tillier Joannes	Namurcensis	Leodii	13 apr.
	P. Carlier Ludovicus	Cameracensis	Tornaci, Coll.	6 mai.
	S. Sanglier Joannes	Duacensis	Duaci	3 jun.
	S. de Randicamps Joannes	Condatensis (8)	Hesdinii	27 aug.
	C. Barthelemy Joannes	Insulensis	Montibus	3 sept.
	C. Baubrel Robertus	Nielle (9)	Montibus	19 sept. (10)
	C. Selosse (11) Antonius	Turquiniensis	Montibus	22 sept.
	S. Walterius Jacobus	Mosavisetanus (12)	Montibus	28 sept. (13)
	P. Christophori (14) Martinus	Turonensis (15)	Cameraci	5 oct.
	P. Flerontinus (16) Franc.	Leodiensis	Maceratae (17)	20 oct.
	C. Collart Hubertus	Insulensis	Laureti (18)	22 oct.
	C. Taverne Philippus	agro Bethuniensi	Valencenis	24 oct.
	C. Guillielmi (19) Bartholom.	Soy (20)	Montibus	1 nov.
	P. Amandus Joannes	Montensis	Montibus	2 nov.
	C. Randicamps Aegidius	Peruwelz (21)	Dionanti	5 dec.

(1) *al.* Servius. Sa notice mortuaire se trouve à la section des mss. de la Bibl. Roy., n° 4156, fol. 209 v° et n° 654, fol. 36-37. — (2) Près de Chièvres (Hainaut). — (3) *al.* Foucquier. — (4) *al.* Patou. — (5) *al.* Vincre. — (6) Bony-lez-Thérouanne (Pas de Calais). — (7) *al.* Manare. — (8) Condé (Nord). — (9) *al.* prope Ternau, agro Audomarensi. — (10) *al.* 1 sept. — (11) *al.* Slos. — (12) Visé (Liège), *al.* Masecanus. — (13) *al.* 3 sept. — (14) *al.* Cristofle. — (15) Tours (France). — (16) *al.* de Fléron. — (17) En Italie. Mort en se rendant à Rome pour assister à la 7e congrégation générale. — (18) Lorette. Il accompagnait le P. Herennius à Rome. — (19) *al.* Guillaume. — (20) Luxembourg. — (21) Hainaut.

	NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
		1616		
*	P. Hotton Gossuinus	Hotton (1)	Leodii	2 jan.
	P. Seghin Philippus	Namurcensis (2)	Ariae	5 mai.
	C. Ponsa Erasmus	Aywaille (3)	Berlemontii (4)	8 jun.
	S. Principe Albertus	Leodiensis	Cameraci	29 aug.
	P. Berurier Julianus	Crispiniensis (5)	Audomari	16 oct.
	C. Stassin Joannes	Naast (6)	Montibus	6 nov.
	C. Roussel Joannes	Duacensis	Dionanti	21 nov.
	N. C. Buchart Petrus	Merovillanus (7)	Hesdinii	24 nov.
		1617		
	P. Schondonch Aegidius	Brugensis	Audomari, Sem.	27 jan.
	P. Roze Guilielmus	Duacensis	Atrebati	2 feb.
	P. Doisy Piatus	Insulensis	Audomari	11 feb.
	N. S. du Bosquiel Barthol.	Insulensis	Insulis	23 feb.
	P. de l'Espine Joannes	Hesdiniensis	Hesdinii	24 feb.
	P. Hangouart Guilielmus	Insulensis	Insulis	1 mart.
	C. Perus Joannes	Orgeval (8)	Insulis	9 apr.
	P. Chesneau Renatus	Castrodunensis (9)	Montibus	24 apr.
	C. Liebart Tossanus	Tornacensis	Insulis	21 mai.
	P. Stannaeus Thomas	Anglus	Audomari, Sem.	29 mai
	C. Fendenier Joannes	Renty (10)	Insulis	31 mai.
	S. Goudt Henricus	Tornacensis	Tornaci, Coll.	6 jul.
	C. de Poix Michael	Castrocameracensis	Duaci	5 aug.
	C. du Breucq (11) Georgius	Jollain (12)	Insulis	17 aug.
	P. Bartonus Robertus	Anglus	Leodii	7 sept.
*	C. de Thier Petrus	Luxemburgensis	Namurci	15 oct.
	S. Dubois Jacobus	Tornacensis	Duaci	29 oct.
	C. Delsaulx (13) Mathias	Insulensis	Duaci	27 nov.
*	C. Gerlais Remaclus	Marchiensis	Namurci	4 dec.
		1618		
	S. Berlo Bernardus	Viandensis (14)	Luxemburgi	9 jan.
	S. Troyne Henricus	Bastoniensis	Luxemburgi	9 jan.
	N. C. Delfosse Joannes	Wavre (15)	Tornaci, Nov.	21 mart.
	P. Delabecque Reginaldus	Insulensis	Insulis	15 apr.
	N. S. de Bourchault Joannes	Cameracensis	Tornaci, Nov.	6 jun. (16)
	S. de Bethencourt Paulus	Bapalmensis	Duaci	31 jul.

(1) Près de Marche. — (2) *al.* Brogne (Namur). — (3) Liège. — (4) Berlaimont (Nord). Il appartenait au collège de Saint-Omer. — (5) Crespin (Nord). — (6) Hainaut. — (7) Merville, près de Bailleul. — (8) Seine-et-Oise. — (9) Chateaudun (Eure-et-Loir). — (10) Pas-de-Calais. — (11) *al.* du Brecq. — (12) Hainaut. — (13) *al.* de le Sauch. — (14) Vianden, duché de Luxembourg. — (15) Brabant. — (16) *al.* 10 juin.

NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
C. Hermannus Gilbertus	Insulensis	Duaci	16 aug.
P. Manaraeus (1) Jacobus	Atrebas	Duaci	27 aug.
P. de Haussy Nicolaus	Barlemontanus (2)	Wuet (3)	14 oct.
P. de la Cosse Hugo	Castrocameracensis	Valencenis	16 oct.
* P. Vervianus (4) Gerardus	Vervianus	Duaci	1 nov.
C. Couvreur Judocus	Athensis	Cameraci	3 nov.
P. Enlart Michael	Bethuniensis	Tornaci, Nov.	6 dec.
P. de Saint Laurent Hubert.	Duacensis	in itinere Indico (5)	.....
P. Cousin Quintinus	Tornacensis	in mari	.....
P. de Celle Joannes	Huetensis	in mari	.....

1619

NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
P. Cordemius Joannes	Audomarensis	Insulis	2 jan.
P. Simonis Antonius	Leodiensis	Luxemburgi	13 jan.
S. Lestrelin Henricus	Valencenensis	Ariae	6 feb.
P. Biclaeus (6) Thomas	Anglus	Audomari, Sem.	18 feb.
P. du Flos Laurentius	Epinoy (7)	Duaci	12 mart.
P. Roussel Philippus	Duacensis	Cameraci	18 mart.
P. de Sommal (8) Henricus	Dionantensis	Valencenis	30 mart.
C. Strabant Joannes	Brugensis	Luxemburgi	10 aug.
C. Noel Nicolaus	Montensis	Atrebati	22 aug.
S. Holsaet Leonardus	Leodiensis	Leodii	23 aug.
P. Maresqueau Nicolaus	Audomarensis	Atrebati	2 sept.
C. Brocqueville Petrus	Ariensis	Atrebati	3 sept.
P. Lefebvre (9) Michael	Insulensis	Atrebati	8 sept.
P. Oleart Franciscus	Jollain (10)	Atrebati	16 sept.
P. Garbe Philippus	Ariensis	Atrebati	22 oct.
P. Godin Ludovicus	Montensis	Montibus	26 oct.

1620

NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
P. Mainfroy Franciscus	Atrebas	Tornaci, Nov.	15 feb.
* P. Raghet Martinus	Gallus	Montibus	19 apr.
* C. Mouton Ludovicus	Paulensis (11)	Tornaci, Coll.	5 jun.
* P. Farinart Jacobus	Athensis	Leodii	15 jun.
N. S. Ryckman Libertus	Leodiensis	Tornaci, Nov.	18 jun.
* N. C. de Noyelle Petrus	Atrebas	Tornaci, Nov.	18 jul.
C. Apieth Jacobus	Audomarensis	in mari (12)	19 nov.
* P. Sommain Petrus	Duacensis	Cameraci	16 dec.

(1) *al.* Manare. — (2) Berlaimont (Nord). — (3) Près de Saint-Omer. — (4) *al.* Petri. — (5) Ces trois derniers pères sont morts en se rendant aux Indes : la date du décès n'est pas indiquée. — (6) *al.* Bichle. — (7) Nord. — (8) *al.* Sommalius. — (9) *al.* Faber. — (10) Près de Tournai. — (11) Saint-Pol (Pas-de-Calais). — (12) Mort en mer, en revenant malade du Pérou.

	NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
		1621		
*	C. Tamison Gerardus	Namurcensis	Namurci	2 feb.
*	C. Gaigné Jacobus	Ciney (1)	Duaci	26 feb.
*	P. Lenoir Nicolaus	Duacensis	Leodii	28 apr.
*	S. Dalken Henricus	Leodiensis	Namurci	25 jun.
	P. de Landas Ludovicus	Tornacensis	Atrebati	11 aug.
*	P. Grenu Antonius	Armenterianus	Vesontione (2)	25 aug.
*	C. Quennivet Petrus	Ariensis (3)	Dionanti	31 aug.
*	N. S. Vitus Joannes	Dubliniensis	Tornaci, Nov.	22 sept.
*	N. S. Wecque Walerandus	Insulensis	Tornaci, Nov.	27 sept.
*	C. Remigii Cosmus	Noiseux (4)	Leodii	27 sept.
* B	P. Wiringus Thomas (5)	Lovaniensis	Leodii	3 oct.
*	N. C. Oberlander Philippus	Luxemburgensis	Luxemburgi	2 nov.
*	C. Boursin Joannes	Atrebas	Ariae	4 nov.
*	S. Duval Georgius	Insulensis	Tornaci, Coll.	10 nov.
*	C. de Rassinghien Ignat. (6)	Alostanus	Tornaci, Nov.	7 dec.
		1622		
*	P. de la Bucher Nicolaus	Fleurus	Tornaci, Coll.	1 jan.
*	P. Lefebvre Jacobus	Valencenensis	Cameraci	18 apr.
*	S. Thorn Bernardus	Luxemburgensis	Luxemburgi	26 apr.
*	P. Oppláeus Laurentius	Leodiensis	Audomari	23 jul.
*	P. Corbault Philippus	Valencenensis	Duaci	24 sept.
*	P. Leclercq Paulus	Insulensis	Bethuniae	30 sept.
*	P. Carlier Jacobus	Atrebas	Duaci	1 oct.
*	S. Chisaire Gislenus	Montensis	Montibus	15 oct.
*	P. Despiennes Georgius	Montensis	Tornaci, Coll.	17 oct.
*	N. C. de Pallandt Adolphus	Theonvillanus	Luxemburgi	18 oct.
*	P. Resteau Michael	Cameracensis	Cameraci	30 oct.
*	S. Taxillis Simon	Leodiensis	Tornaci, Nov.	22 dec.
*	P. L'Heureux Antonius	Gravelinganus	Namurci	24 dec.
		1623		
	P. Campegius Henricus	Leodiensis	Laureti (7)	1 feb.
*	P. Castel Joannes	Insulensis	Nivellis	29 mai.
*	P. Du Chasteau (8) Joannes	Tornacensis	Insulis	19 jun.
*	C. Wallart Guilielmus	Ariensis	Duaci	1 jul.
*	P. Steel Georgius	Leodiensis	Hui	23 jul.
*	P. Le Brun Joannes	Montensis	Cameraci	13 aug.
	P. Fournier Michael	Quercetanus	Hesdinii	19 aug.

(1) Namur. — (2) Besançon (France). — (3) *al.* Saint-Quentin-lez-Aire. — (4) Namur. — (5) De la province flandro-belge. — (6) *al.* Lamoral Vilain de Rassinghien. Il a pris le nom d'Ignace à son entrée au noviciat. — (7) Lorette (Italie). — (8) *al.* a Castro.

	NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
*	P. Martini Perpetuus	Dionantensis	Leodii	10 sept.
*	P. Tayenne Philippus	Namurcensis	Duaci	13 sept.
*	P. Le Brun Honoratus	Athensis	Insulis	25 sept.
*	P. Carlier Joannes	Insulensis	Tornaci, Nov.	18 oct.
*	P. Trigault Joannes	Duacensis	Atrebati	20 oct.
*	P. Hodegius Jacobus	Leodiensis	Valencenis	30 oct.
*	S. de Rambures Gabriel	Abbevillanus	Hesdinii	5 nov.
*	C. Walbert Joannes	Rhodiensis (1)	Valencenis	18 nov.
		1624		
*	P. de Quertemont Gaspar	Binchiensis	Hui	4 feb.
*	C. Lambrecht Matthaeus	Leodiensis	Valencenis	12 mart.
*	P. Haussauliers (2) Joannes	Audomarensis	Cameraci	25 mart.
*	P. Hospelt Fredericus	Nideggen (3)	Luxemburgi	4 mai.
*	P. de Monin (4) Aegidius	Beauraing (5)	Insulis	15 sept.
*	P. de Fresne (6) Guilielmus	Leodiensis	Valencenis	20 sept.
*	C. Leclercq Sebastianus	Leodiensis	Leodii	11 oct.
*	C. Quoyau Gabriel	Duacensis	Atrebati	29 oct.
*	P. Bivius (7) Joannes	Saint-Hubert (8)	Leodii	17 nov.
	P. Taxillis Balduinus	Leodiensis	Tornaci (9)	3 dec.
*	P. Montanus (10) Joannes	Insulensis	Atrebati	4 dec.
		1625		
*	C. Desmarets Petrus	Thiennes (11)	Ariae	17 feb.
*	P. Camelius Joannes	Hasselt	Montibus	25 feb.
*	P. de Villers (12) Joannes	Gallus	Tornaci	7 mart.
*	P. Joneau Jacobus	Castrosolranus	Duaci	6 apr.
*	P. de Lannoy Joannes	Hesdiniensis	Hesdinii	30 jun.
*	C. de Mailly Petrus	Duacensis	Tornaci, Nov.	21 jul.
*	P. de la Rue Antonius	Audomarensis	Leodii	27 jul.
*	P. Dupont Nicolaus	Insulensis	Duaci	2 aug.
*	P. Bernardinus Theophilus	Sedanensis	Atrebati	15 aug.
* M	P. Frerart Guilielmus	Givetensis	Dionanti (13)	19 aug.
*	C. De Lattre Michael	Lys (14)	Insulensis	22 aug.
*	P. Aupaix Joannes	Montensis	Atrebati	25 aug.
*	C. Hazart Joannes	Dionantensis	Dionanti	31 aug.
	P. Thirion Joannes	Dionantensis	Dionanti	4 sept.
	P. de Villers Ludovicus	Duacensis	Hesdinii	4 sept.

(1) *al.* Rœulx (Hainaut). — (2) *al.* Haussalius. — (3) Prusse Rhénane. — (4) *al.* Monaeus. — (5) Namur. — (6) *al.* Fraxinus. — (7) *al.* de Bive. — (8) Luxembourg. — (9) *al.* 27 septembris, Leodii. — (10) *al.* de Mons. — (11) Près d'Aire (Pas de Calais). — (12) *al.* Villerius. — (13) Un bon nombre des Jésuites morts à Dinant en 1625 s'étaient consacrés au service des malades durant l'épidémie. — (14) Près de Roubaix (Nord).

	NOM	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE DÉCÈS	DATE
*	C. de Bry Nicolaus	Dionantensis	Dionanti	5 sept.
*	P. de Noyelle Hugo	Bethuniensis	Dionanti	6 sept.
*	P. Chisaire Joannes	Montensis	Duaci	9 sept.
*	C. Molineau Henricus	Hody (1)	Dionanti	15 sept.
	P. Bartier Guilielmus	Insulensis	Insulis	16 sept.
*	P. Andrieu Joannes	Insulensis	Dionanti	28 sept.
	P. Battelet Franciscus	Montepabulanus	Hesdinii	29 sept.
	P. Huart Adamus	Luxemburgensis	Parisiis	... sept.
*	C. Piteau Franciscus	Onnezies (2)	Hesdinii	7 oct.
*	P. Bachelet Joannes	Dionantensis	Duaci	23 oct.
*	C. Dubar Petrus	Hellemmes (3)	Leodii	11 nov.
*	C. Trenchant Joannes	Cameracensis	Tornaci, Nov.	14 nov.

1626

*	S. Foucquier Georgius	Insulensis	Audomari	4 jan.
*	S. de Temmerman Judocus	Aldenardensis	Duaci	19 jan.
*	C. Sebastiani Erasmus	Marchiensis	Leodii	9 feb.
*	P. Ousselin Franciscus	Hesdiniensis	Hesdinii	17 mart.
*	P. Walteri (4) Adamus	Ouffet (5)	Armenteriae	23 mai.
*	C. Basset Lambertus	Dionantensis	Dionanti	6 jul.
*	P. de Liencourt Petrus	Duacensis	Duaci	9 jul.
*	S. Fontaine Natalis	Audomarensis	Duaci	14 jul.
*	P. Van Orsele (6) Petrus	Tornacensis	Duaci, Sem.	17 jul.
* M	P. Liot Gerardus	Audomarensis	Atrebati	6 aug.
*	S. Dervilers Stephanus	Atrebas	Duaci	7 aug.
*	N. S. de Nollet Joa. Henricus	Dionantensis	Tornaci, Nov.	24 aug.
* M	P. Laubegeois Antonius	Duacensis	Insulis	31 aug.
*	P. Surius Joannes	Bethuniensis	Duaci	3 sept.
* M	S. Blondel Hieronymus	Audomarensis (7)	Ariae	10 sept.
* M	P. Groeninck Aegidius	Leodiensis	Duaci	11 sept.
*	C. Biernois Tossanus	Leodiensis	Duaci	14 sept.
* M	P. Macheren Joannes	Luxemburgensis	Luxemburgi	15 sept.
* M	C. Bablin Nicolaus	Roquetoire (8)	Ariae	20 sept.
*	P. de la Cauchie (9) Antonius	Montensis	Duaci	27 sept.
* M	P. Crombecius (10) Joannes	Duacensis	Audomari	2 oct.
* M	P. Doutreloux (11) Carolus	Huensis	Duaci	6 oct.
*	C. De Fauche Jacobus	Valencenensis	Ariae	8 oct.
* M	P. Buzelin Joannes	Cameracensis	Insulis	15 oct.
* M	P. Bonvoisin Petrus	Audomarensis	Tornaci, Coll.	30 dec.

(A suivre.)

(1) *al.* Lanoy (Nord). — (2) Arrondissement de Mons. — (3) Nord. — (4) *al.* Wauters. — (5) Liège. — (6) *al.* Orselius. — (7) *al.* Campain, près de Saint-Omer. — (8) Près d'Aire (Pas-de-Calais). — (9) *al.* Caucius. — (10) *al.* Van Crombeeck. — (11) *al.* Doutrelouxhe.

LES BÉNÉFICIERS DES DIOCÈSES
D'ARRAS, CAMBRAI, THÉROUANNE, TOURNAI
SOUS LE PONTIFICAT D'EUGÈNE IV
d'après les documents conservés aux Archives d'État, à Rome

PAR H. DUBRULLE.

(*Suite.*)

271. *Novembre* 5. — Jacques de Houchin s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Donatien de Bruges (v. 50 l. p. t.), vacants par la nomination du titulaire au décanat et conférés à Florence, 1439, kalendes de novembre, an 9 (1er novembre 1439). — VIII, fol. 115. 1439

272. *Novembre* 6. — Le même s'oblige, au nom de Roland Lestripuant, à payer les annates pour le décanat de St-Donatien de Bruges avec la prébende qui y est annexée (v. 200 l. p. t.), vacants par la mort d'Armand de Briefmont et conférés à Florence, kalendes de novembre, an 9 (1er novembre 1439). — VIII, fol. 115 v°.

273. *Novembre* 10. — Michel Vollant s'oblige à payer les annates pour l'église de Illies (v. 54 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean Pasquard et conférée à Florence, veille des nones de novembre, an 9 (4 novembre 1439). — Une pension est réservée à Jean. — VIII, fol. 116.

274. *Novembre* 17. — Jean Scade, procureur des causes en cour romaine, s'oblige, au nom de Jean Griboval, à payer les annates pour une pension sur l'église de Dunkerque, qu'il a échangée avec Chrétien Bavelare, pension conférée à Florence, 5 des ides de novembre, an 9 (9 novembre 1439). — VIII, fol. 166 v°.

275. *Novembre* 17. — Mathieu de Courcellis s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Piat de Seclin (v. 40 l. p. t.), vacants par la promotion de Jacques de Houchin à un canonicat et une prébende à St-Donatien de Bruges. La bulle est datée : Florence, kalendes de novembre, an 9 (1er novembre 1439). — VIII, fol. 117.

276. *Novembre* 17. — Jean Bavelare (1) obtient les bulles pour l'église de Dunkerque (v. 140 l. p. t.), et Jean de Griboval pour l'église de Bambecque (v. 70 l. p. t.) — VIII, fol. 338 v°.

(1) Voir numéro 274.

1439 277. *Novembre* 24. — Étienne Yver s'oblige à payer les annates pour l'office de chantre dans l'église d'Arras, où il remplace Simon Leporis, office conféré à Florence, 15 des kalendes de décembre, an 9 (17 novembre 1439). — VIII, fol. 117 v°.

278. *Novembre* 25. — Toussaint de Ruelle s'oblige à payer les annates pour l'autorisation d'échanger quatre de ses bénéfices concédée : à Florence, 18 des kalendes de décembre, an 9 (14 novembre 1439). — VIII, fol. 118.

279. *Décembre* 1. — Jacques Michaelis s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Amé de Douai (v. 40 l. p. t.), vacants par la mort de Jean Rout, dit de Monte, et conférés à Florence, 1439, 9 des kalendes de décembre, an 9 (23 novembre 1439). — VIII, fol. 119 v°.

280. *Décembre* 5. — Philippe de Sanvervilla s'oblige à payer les annates pour le prieuré de d'Houpplines (v. 100 l. p. t.), vacant par privation de Nicolas Sagnon (Samgnon) et conféré à Florence, 1439, 5 des ides de novembre, an 9 (9 novembre 1439). — VIII, fol. 120.

281. *Décembre* 5. — Pierre Clerici s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Sauveur d'Harlebeke (v. 60 l. p. t.), vacants par la nomination de Jean de Chappes à l'archidiaconé de Flavigny dans l'église d'Autun. La bulle est datée : Florence, 6 des kalendes d'octobre, an 9 (26 septembre 1439). — VIII, fol. 120.

282. *Décembre* 14. — Agnès de Craon obtient les bulles pour l'abbaye N.-D. de Messines (v. 40 l. p. t.), — VIII, fol. 340.

283. *Décembre* 18. — Thomas de Spinellis, marchand de Florence, s'oblige, au nom de Baudouin Spoet, à payer les annates pour l'église de Wytschaete (v. 100 l. p. t.), vacante par la mort de Jean Castellani, familier de Lucidus, du titre de Ste-Marie in Cosmedin (1), et conférée à Florence, 1439, 7 des ides de décembre, an 9 (7 décembre 1439). — VIII, fol. 122.

284. *Décembre* 24. — Jean Scade s'oblige, au nom de Gilbert Overal, à payer les annates pour la faculté de résigner deux bénéfices, concédée à Florence, veille des ides de décembre, an 9 (12 décembre 1439). — VIII, fol. 123 v°.

(1) Lucidus de Comitibus.

1440.

285. *Janvier* 7. — Mathieu Aubron s'oblige à payer les annates pour la faculté de résigner deux de ses bénéfices, conférée à Florence, veille des ides de décembre, an 9 (12 décembre 1439). — VIII, fol. 125. 1440

286. *Janvier* 9. — Josse de Mayghem s'oblige à payer les annates pour un canonicat, une prébende et le décanat de St-Hermès de Renaix (v. 80 l. p. t.), vacants par privation de Robert de Molendino et conférés à Florence, 5 des kalendes de janvier, an 9 (28 décembre 1440). — VIII, fol. 126.

287. *Janvier* 12. — Denys de Scaetborch, s'oblige au nom de Nicolas Clopper, à payer les annates pour les églises de Poederlé et Wechelderzande (*Poerle et Wechelen*) (v. 70 l. p. t.), vacantes par cession de Henri Vide et conférées à Florence, kalendes de décembre, an 9 (1er décembre 1439). — Il promet de payer les fruits perçus à tort. — VIII, fol. 126.

288. *Janvier* 13. — Jean de Carvin, doyen de St-Pierre à Lille, s'oblige, en son nom et en celui du chapitre, à payer les annates pour la faculté de concéder deux demies prébendes (v. 24 fl.), conférée à Ferrare, 1438, 8 des kalendes de septembre, an 8 (25 août 1438). — VIII, fol. 126 v°.

289. *Janvier* 13. — Jean de Carvin etc. s'oblige pour la faculté de concéder certaines chapellenies (v. 24 l. p. t.), concédée à Florence, 1438, 17 des kalendes de janvier, an 9 (16 décembre 1439). — VIII, fol. 126 v°.

290. *Janvier* 13. — Jean Magistri s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Omer de St-Omer (v. 70 l. p. t.), vacants par la mort de Jean Droulini, familier d'un cardinal, et conférés à Florence, 3 des kalendes de janvier, an 9 (30 décembre 1439). — VIII, fol. 127.

291. *Janvier* 28. — Gerolfus de Hole, licencié en droit civil et droit canon, s'oblige, au nom de Simon Toene, à payer les annates pour l'église N.-D. de Tongerloo (*Tonghere*) (v. 40 l. p. t.), vacante par la mort de Pierre Lettelier et conférée à Florence, 7 des ides de janvier, an 9 (7 janvier 1440). — VIII, fol. 129 v°.

1440 292. *Janvier* 29. — Mathieu Aubron, chanoine d'Arras, s'oblige, au nom de Robert Leporis, à payer les annates pour l'église St-Aubert à Arras (v. 80 l. p. t.), vacante par la résignation de Pierre de Fonte et conférée à Florence, 17 des kalendes de février, an 9 (16 janvier 1440). — VIII, fol. 131.

293. *Mars* 4. — Gerolfus de Hole s'oblige, au nom de Jean de Brabant, à payer les annates pour l'église St-Jacques de Bruges (v. 80 l. p. t.), vacante par la mort d'Arthur Militis et conférée à Florence, 1438, 16 des kalendes de mars, an 9 (15 janvier 1440). — VIII, fol. 137 v°.

294. *Mars* 4. — Antoine de Rabata s'oblige, au nom de Hector de Hodont, à payer les annates pour la prévôté de St-Pierre de Loo (v. 300 l. p. t.), vacante par la mort de Jacques et conférée à Florence, 16 des kalendes de mars, an 9 (15 janvier 1440). — VIII, fol. 137 v°.

295. *Mars* 16. — Gerolfus de Hole s'oblige à payer les annates pour l'église N.-D. de L'Ecluse (v. 120 l. p. t.), vacante par la mort de Pierre Gherbode et conférée à Florence, 4 des kalendes de mars, an 9 (27 février 1440). — Le 4 juin 1441 il obtient une autre lettre dans le même sens. — VIII, fol. 138.

296. *Mars* 23. — Jean Baillivi, chanoine de Maubeuge, s'oblige, au nom de Jean Gouset, à payer les annates pour l'office d'écolâtre au chapitre de St-Quentin à Ste-Aldegonde de Maubeuge (v. 40 l. p. t.), vacant par la résignation de Jacques Canfin et conféré à Florence, 1439, 5 des ides de mars, an 10 (11 mars 1440). — VIII, fol. 140.

297. *Mars* 23. — Pierre Clerici s'oblige à payer les annates pour l'archidiaconé de Brabant à Cambrai (v. 400 fl.), vacant par la résignation ou la cession de Pierre Barbo, protonotaire, et conféré à Florence, 1439, kalendes de février, an 9 (1er février 1440). — Le 29 avril 1440 il y a correction, car le bénéfice valait 450 fl. et Pierre Clerici s'oblige à payer 225 fl. — VIII, fol. 141.

298. *Mars* 31. — Pierre Barbo obtient les bulles pour la pension de 200 fl. qui lui est réservée sur l'archidiaconé de Brabant. — VIII, fol. 342.

299. *Avril* 6. — Mathieu Lallemant, dit Piereline, s'oblige à payer les annates pour l'église de Maing (v. 50 l. p. t.), vacante par la résignation de Wallerand de Bertries à qui est réservé une pension de 22 l. p. t. La bulle est datée : Florence, 1439, 11 kalendes d'octobre, an 10 (21 septembre 1439). — VIII, fol. 143. 1440

300. *Avril* 6. — Jean Roveri de Louvain s'oblige à payer les annates pour l'autel N.-D. à St-Gommaire de Hérenthout (v. 28 l. p. t.), pour lequel il obtient une ratification d'échange, conférée à Florence, 15 des kalendes de décembre, an 9 (17 novembre 1439). — VIII, fol. 143.

301. *Avril* 8. — Jean de Wachtere et Jean Scade, procureur en cour romaine, s'obligent, au nom de Jean de Wachtere, à payer les annates pour une portion de l'église St-Eloi d'Eyne (v. 80 l. p. t.), vacante par la résignation de Denys Grieten. Une pension est attribuée à Robert de Cambrin. La bulle est datée : Florence, 11 des kalendes d'avril, an 10 (22 mars 1440). — Le 16 mai 1442, la pension est fixée à 60 l. — VIII, fol. 143.

302. *Avril* 15. — Michel Amici, s'oblige, au nom de Martin Bollart, à payer les annates pour l'église d'Eeckhout (v. 50 l. p. t.), vacante par la résignation de Jacques Berlin et conférée à Florence, 1440, 5 des ides d'avril, an 10 (9 avril 1440). — VIII, fol. 145.

303. *Avril* 18. — Jean Baillivi, procureur en cour romaine, s'oblige, au nom de Jean Mutonis, à payer les annates pour un canonicat et une prébende du chapitre St-Quentin dans l'église Ste-Aldegonde de Maubeuge (v. 48 l. p. t.), vacants par la résignation de Pierre Wassart et conférés à Florence, 1440, 5 des ides d'avril, an 10 (9 avril 1440). — VIII, fol. 146.

304. *Avril* 18. — Gilles Flaunel s'oblige à payer les annates pour la faculté de résigner trois de ses bénéfices, concédée à Florence, 10 des kalendes de mars, an 9 (21 février 1440). — VIII, fol. 146.

305. *Mai* 4. — Henri de Méra, chanoine de Liège, s'oblige, au nom de Pierre Mercatoris, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Sauveur d'Harlebeke (v. 70 l. p. t.), pour lesquels il obtient une nouvelle provision, concédée

1440 à Florence, 16 des kalendes d'avril, an 9 (17 mars 1439). — VIII, fol. 149 v°.

306. *Mai* 11. — Jean Scade s'oblige, au nom de Jean Pigouche, à payer les annates pour la faculté de résigner ses bénéfices conférée à Florence, 7 des ides de mai, an 10 (9 mai 1440). — VIII, fol. 151 v°.

307. *Mai* 23. — Nicaise Wallet, abbréviateur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Pierre Gruyau, à payer les annates pour une chapellenie dans la chapelle du château de l'évêque de Cambrai (v. 30 l. p. t.), vacante par la mort de Jean Droulin et conférée à Florence, 1439, veille des ides de décembre, an 9 (12 décembre 1439). — VIII, fol. 154 v°.

308. *Juin* 15. — Denis de Scaetborch, curé d'Hérinnes, s'oblige, au nom d'Antoine Sanctus, à payer les annates pour l'archidiaconé d'Anvers dans l'église de Cambrai (v. 60 l. p. t.), vacant par la mort de Guillaume Menart et conféré à Florence, 1439, 16 des kalendes de novembre, an 9 (17 octobre 1439). — VIII, fol. 159 v°.

309. *Juin* 17. — Jean Scade s'oblige, au nom d'Hugues de Créqui, à payer les annates pour une chapellenie à l'autel de la Ste-Trinité dans l'église de Thérouanne (v. 40 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean Dorgeval et conférée à Florence, 1439, 11 des kalendes d'avril, an 9 (22 mars 1439). — VIII, fol. 161.

310. *Juin* 22. — Jacques Binche s'oblige à payer les annates pour l'église d'Overmeire (v. 40 l. p. t.), vacante par la résignation de Pierre de Winter et conférée à Florence, 10 des kalendes de juillet, an 10 (22 juin 1440). — VIII, fol. 161 v°.

311. *Juin* 25. — Ferry de Beauvoir, chancelier de l'église de Noyon, s'oblige, au nom de Pierre de Calgem, à payer les annates pour l'église St-Michel de Roulers (v. 100 l. p. t.), vacante par la résignation de Gauthier de Mandre, à qui est conférée une pension. La bulle est datée : Florence, 12 des kalendes de juillet, an 10 (20 juin 1440). — VIII, fol. 162.

312. *Juillet* 1. — Jean Anselmi s'oblige à payer les annates pour le prieuré N.-D. d'Aymeries (v. 150 l. p. t.), vacant par la mort de Jacques de Landas et conféré à Florence, 18 des

kalendes de décembre, an 9 (14 novembre 1439). — VIII, fol. 163. 1440

313. *Juillet* 6. — Jean Piley s'oblige à payer les annates pour l'église St-Georges de Cambrai (v. 36 l. p. t.), conférée à Florence, 5 des ides de juillet, an 9 (11 juillet 1439). — VIII, fol. 164.

314. *Juillet* 20. — Jacques Petri, abbréviateur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Jean de Zélande, dit de Bruxelles, pour la plébanie de N.-D. à Anvers (v. 80 l. p. t.), vacante par la résignation de Gilbert Overal et conférée à Florence, 7 des ides de juillet, an 10 (9 juillet 1440). — Une pension est réservée à Gilbert. — VIII, fol. 168.

315. *Juillet* 27. — Humbert Gomer s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Piat de Seclin (v. 40 l. p. t.), vacants par cession de Pierre Clerici et conférés à Florence, 3 des nones de juin, an 10 (3 juin 1440). — VIII, fol. 169.

316. *Juillet* 27. — Pierre Philippron, scripteur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Henri Macheclii, à payer les annates pour l'église d'Onnaing (v. 80 l. p. t.), vacante par la résignation d'Anselme Gosset et conférée à Florence, 12 des kalendes d'août, an 10 (21 juillet 1440). — Une pension de 40 l. est réservée à Anselme. — VIII, fol. 169).

317. *Août* 3. — Pierre Davidis, scripteur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Léon Lestuveur, à payer les annates pour l'église N.-D. de Binche, à laquelle sont annexés un canonicat et une prébende à St-Ursmer de Binche (v. 60 l. p. t.), vacants par la mort de Jean Doret et conférés à Florence, 6 des kalendes d'août, an 10 (27 juillet 1440). — VIII, fol. 170 v°.

318. *Août* 12. — Gérolfus de Hole, licencié en droit civil et droit canon, s'oblige, au nom de Guillaume Belle, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Omer de St-Omer (v. 60 l. p. t.), vacants par la mort d'Étienne de Rochetaillée et conférés à Florence, 1439, 3 des nones de mars, an 9 (5 mars 1439). — VIII, fol. 172 v°.

1440 319. *Août* 16. — Henri Mathie, dit Petri, s'oblige à payer les annates pour l'église de Meylegem (v. 50 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean Havertum et conférée à Florence, 6 des kalendes d'août, an 10 (27 juillet 1440). — Une pension est assurée à Jean. — VIII, fol. 173.

320. *Septembre* 2. — Michel Amici, scripteur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Michel Amici, son neveu, à payer les annates pour l'église St-Georges de Cambrai (v. 40 l. p. t.), conférée à Florence, 1440, 7 des kalendes d'août, an 10 (26 juillet 1440). — VIII, fol. 178.

321. *Septembre* 13. — Jean Scade s'oblige, au nom de Corneille de Wachtere, à payer les annates pour l'église de Eerneghem (v. 60 l. p. t.), vacante par la résignation d'André Tubo et conférée à Florence, 1440, nones de septembre, an 10 (5 septembre 1440). — VIII, fol. 184.

322. *Septembre* 13. — Siger de Vutslare s'oblige à payer les annates pour une partie de l'église de Dixmude (v. 60 l. p. t.), vacante par la résignation de Richard Clerici et conférée à Florence, 1440, ides de septembre, an 10 (13 septembre 1440). — VIII, fol. 184.

323. *Septembre* 13. — Denys de Scaetborch, curé de Hérinnes, s'oblige, au nom d'Eustache Houwers, à payer les annates pour l'église St-Géry à Tourneppe (v. 45 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean Pistoris et conférée à Florence, 1440, 7 des ides de septembre, an 10 (7 septembre 1440). — Une pension du tiers est accordée à Jean. — VIII, fol. 184.

324. *Septembre* 23. — Mathieu Horenboort s'oblige à payer les annates pour l'église de Moerkerke (v. 50 l. p. t.), vacante par la mort de Christophe Walteri et conférée à Florence, 1439, 5 des kalendes de mai, an 9 (27 avril 1439). — VIII, fol. 186 v°.

325. *Septembre* 28. — Guillaume Mauri, chapelain à St-Saulve près Valenciennes, s'oblige, au nom de Gilles Henrart, à payer les annates pour la paroisse St-Germain de Mons (v. 80 l. p. t.), pour laquelle il a une nouvelle provision, conférée à Florence, 1439, 5 des ides de novembre, an 9 (9 novembre 1439). — VIII, fol. 187 v°,

326. *Octobre* 10. — Humbert Gomer, chanoine de St-Piat de

Seclin, s'oblige, au nom d'Alard Gomer, à payer les annates 1440
pour un canonicat et une prébende dans la même église (v. 40 l. p. t.), vacants par la privation de Jean Andree et conférés à Florence, 3 des ides de juin, an 10 (11 juin 1440). — VIII, fol. 191.

327. *Octobre* 13. — Gauthier de Gouda s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Pierre de Turnhout (v. 30 l. p. t.), sur lesquelles il reprend les droits de Walleran de Arena et de Josse Barbitonsoris. La bulle est datée : Florence, 12 des kalendes d'octobre, an 10 (20 septembre 1440). — VIII, fol. 192.

328. *Octobre* 17. — Mathieu Aubron s'oblige au nom de Corneille, fils de Robert Nicolai, à payer les annates pour l'église de Clemskerke (v. 60 l. p. t.), que doit résigner Jean Vanden et conférée à Florence, 5 des kalendes d'octobre, an 10 (24 septembre 1440). — VIII, fol. 193.

329. *Octobre* 21. — Firmin Aurifabri s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Omer de St-Omer (v. 70 l. p. t.), vacants par la promotion de Nicolas (1) à Recanati et conférés à Florence, 1440, 6 des ides d'octobre, an 10 (10 octobre 1440). — IX, fol. 194.

330. *Novembre* 4. — Nicolas Choupart s'oblige à payer les annates pour l'église St-Germain de Mons (v. 80 l. p. t.), conférée à Florence, 3 des nones de septembre, an 10 (3 septembre 1440). — Gratis pour le familier de François de Porto (2). — VIII, fol. 195 v°.

331. *Novembre* 7. — Jean Scade s'oblige, au nom de Charles de Wodere, à payer les annates pour l'église de St-Ricquiers (v. 60 l. p. t.), vacante par la cession de Brice de Puteo et conférée à Florence, 10 des kalendes de septembre, an 10 (23 août 1440). — Une pension de 20 l. est accordée à Brice. — VIII, fol. 196.

332. *Novembre* 16. — Jean de Hoolbeke obtient les bulles pour l'office de coûtre dans l'église St-Martin à Courtrai (v. 24 l. p. t.). — VIII, fol. 348 v°.

(1) Nicolas Asti de Forolivio
(2) François Condulmarus.

1440 333. *Novembre* 17. — Pierre Philippron s'oblige, au nom de Guilbert de Atrio, à payer les annates pour l'église de Dottignies, pour laquelle il obtient une nouvelle provision, église conférée à Florence, 1440, 4 des kalendes de juillet, an 10 (28 juin 1440). — VIII, fol. 199.

334. *Novembre* 21. — Guillaume Colenzoen s'oblige, au nom de Jean Stecke, à payer les annates pour l'église de Vremde (v. 60 l. p. t.), que doit résigner Jean de Ponte, et qui lui fut conférée à Florence, 18 des kalendes de décembre, an 10 (14 novembre 1440). — VIII, fol. 200.

335. *Décembre* 11. — Jean Lauberti, prêtre du diocèse de Cambrai, s'oblige, au nom de Nicaise Lamberti, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Cambrai (v. 40 l. p. t.) (où il remplace Guillaume de Sars), conférés à Florence, 8 des kalendes de décembre, an 10 (24 novembre 1440). — VIII, fol. 202 v°.

336. *Décembre* 13. — Michel Amici s'oblige à payer les annates pour le personnat de Gheel (v. 200 l. p. t.), conféré à Florence, ides d'août, an 10 (13 août 1440). — Gratis pour le secrétaire du vice-chancelier. — VIII, fol. 203 v°.

1441.

1441 337. *Janvier* 12. — Pierre de Ghisteren s'oblige à payer les annates pour l'église de Pepinghen (v. 70 l. p. t.), vacante par la mort de Jean de Hosioughère et conférée à Florence, ides de janvier, an 9 (13 janvier 1440). — Gratis pour un scripteur au registre. — VIII, fol. 210.

338. *Janvier* 12. — Guillaume Bout s'oblige à payer les annates pour l'archidiaconé d'Anvers dans l'église de Cambrai (v. 70 l. p. t.), vacant par la mort de Guillaume Ménart et conféré à Florence, 6 des nones de juillet, an 10 (2 juillet 1440). — VIII, fol. 210.

339. *Janvier* 23. — Jean Joffridi (Joufroy) s'oblige, au nom de Thomas Pioche, à payer les annates pour le prieuré de Fives (v. 300 l. p. t.), vacant par la mort de Nicolas Largesse et conféré à Florence, 1439, 17 des kalendes de janvier, an 9 (16 décembre 1440). — VIII, fol. 212.

340. *Février* 9. — Pierre Philippron s'oblige, au nom de Jacques Boistiau, dit Sauset N.-D., à payer les annates pour l'église de Salesches (v. 36 l. p. t.), que doit résigner Gilles Laigle, à qui est assignée une pension de 12 l. et qui fut conférée à Florence, veille des nones de février, an 10 (4 février 1441). — VIII, fol. 217 v°. 1441

341. *Février* 10. — Gérollus de Hole s'oblige à payer les annates pour l'église de Varssenaere (v. 70 l. p. t.), vacante par la mort de Nicolas Sterchoff et conférée à Florence, 9 des kalendes de janvier, an 10 (24 décembre 1440). — VIII, fol. 218.

342. *Mars* 30. — Antoine de Boratiis s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Tournai (v. 40 l. p. t.), vacants par la promotion de Pierre à Toulouse (1) et conférés à Florence, 1439, 5 des kalendes d'octobre, an 9 (27 septembre 1439). — VIII, fol. 228.

343. *Mars* 31. — Jean Boels s'oblige à payer les annates pour l'église de Schelle sur l'Escaut (v. 60 l. p. t.), où il acquiert les droits de Pierre Everdey. La bulle est datée : Florence, 1439, ides de juillet, an 7 (15 juillet 1439). — VIII, fol. 228 v°.

344. *Avril* 5. — Michel Amici s'oblige, au nom d'Antoine Peys, à payer les annates pour l'église de Vlisseghem (v. 60 l. p. t.), que doit résigner Jean Orsmolen et conférée à Florence, 15 des kalendes d'avril, an 11 (18 mars 1441). — VIII, fol. 230 v°.

345. *Avril* 6. — Jean Scade s'oblige, au nom de Josse de Agro, dit Muelnare, à payer les annates pour l'église de Beernem (v. 80 l. p. t.), que doit résigner Gauthier de Wedaghe, et conférée à Florence, 1440, 11 des kalendes d'avril, an 11 (22 mars 1441). — Une pension de 7 l. de gros de Flandre est assurée à Gauthier. — Josse paie 34 fl. par composition, le 12 septembre 1447. — VIII, fol. 231.

346. *Avril* 26. — Arnould de Lins, curé de St-Laurent de Tsaetinghem (diocèse de Tournai) (2), s'oblige, au nom d'Ar-

(1) Pierre de Molendinis.
(2) Peut-être Saftingen.

1441 nould de Cleye, à payer les annates pour l'église de Leeuwergem (v. 45 l. p. t.), vacante par la nomination du titulaire au décanat de St-Cyriaque près Worms et conférée à Florence, 8 des ides d'août, an 10 (6 août 1440). — VIII, fol. 234 v°.

347. *Avril* 26. — Jean Scade s'oblige, au nom de Pierre de Fontanis, à payer les annates pour l'église de Calonne Ricouart (v. 54 l. p. t.), que doit résigner Raoul Silier et conférée à Florence, nones d'avril, an 11 (5 avril 1441). — Il paie par composition 22 fl. — VIII, fol. 235.

348. *Avril* 28. — Guillaume Bout, auditeur du sacré palais, s'oblige, au nom de Jean de Overbeke, dit Van Den (sic), à payer les annates pour l'église de Borre (v. 40 l. p. t.), vacante par la résignation de Jacques Steembenkele et conférée à Florence, 1441, 15 des kalendes d'avril, an 11 (18 mars 1441). — VIII, fol. 235 v°.

349. *Mai* 8. — Florent Godevaerts s'oblige à payer les annates pour les églises de Poederlé et Wechelderzande (*Poerlé et Wathelen*) (v. 100 fl. du rhin), où il acquiert les droits de Nicolas Clopper. La bulle est datée : Florence, kalendes de février, an 10 (1er février 1441). — Gauthier Walkener, scripteur au registre des suppliques, s'engage à payer. — VIII, fol. 238.

350. *Mai* 13. — Mathieu Aubron, chanoine d'Arras, s'oblige, au nom de Jacques de Fonte, à payer les annates pour l'église de Hulluch (v. 40 l. p. t.), pour laquelle il a une nouvelle provision, conférée à Florence, 13 des kalendes de mai, an 11 (19 avril 1441). — VIII, fol. 240.

351. *Mai* 13. — Gauthier Roelfs (Roelofs) s'oblige à payer les annates pour l'église de Pepinghen (v. 60 l. p. t.), où il acquiert les droits de Pierre de Ghisteren. La bulle est datée : Florence, 3 des kalendes de mai, an 11 (29 avril 1441). — VIII, fol. 240.

352. *Mai* 13. — Denis de Scaetborch, curé de Hérinnes, s'oblige, au nom de Jacques de Foro, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Ste-Walburge de Furnes (v. 80 l. p. t.), vacants par la résignation de Paul Beye et conférés à Florence, 1439, 17 des kalendes de janvier, an 9 (16 décembre 1439). — VIII, fol. 240 v°.

353. *Mai* 13. — Jean Hertbeke s'oblige à payer les annates pour l'église de Bierghes (v. 60 l. p. t.), vacante par la résignation d'Arnould Farmelli et conférée à Florence, 1441, 6 des ides de mai, an 11 (10 mai 1441). — VIII, fol. 241. 1441

354. *Mai* 17. — Gauthier Walkner, scripteur au registre des suppliques, s'oblige, au nom de Jean Cesaris le jeune, à payer les annates pour l'église d'Alost (v. 50 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean Cesaris le vieux et conférée à Florence, 1441, 6 des ides de mai, an 11 (10 mai 1441). — VIII, fol. 241.

355. *Mai* 17. — Michel Amici s'oblige, au nom de Jean Prepositi, à payer les annates pour l'église de Lederzeele (v. 60 l. p. t.), vacante par la résignation de Pierre de Brouckerque et conférée à Florence, 1441, 6 des ides de mai, an 11 (10 mai 1441). — VIII, fol. 241 v°.

356. *Mai* 17. — Michel Amici s'oblige, au nom de Jean Prepositi, à payer les annates pour l'église de Brouckerque (v. 80 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean de Brouckerque et conférée à Florence, 1441, 6 des ides de mai, an 11 (10 mai 1441). — VIII, fol. 241 v°.

357. *Mai* 17. — Jean Scade s'oblige, au nom de Jacques Vertegans, à payer les annates pour l'église de Merckem (v. 40 l. p. t.), vacante par la résignation de Pierre Vertegans et conférée à Florence, 1441, veille des nones de mai, an 11 (6 mai 1441). — VIII, fol. 241 v°.

358. *Mai* 23. — Pierre Philippron s'oblige à payer les annates pour l'église d'Avesnes (v. 60 l. p. t.), où il acquiert les droits d'Olivier Militis et de Jean Figuli. La bulle est datée : Florence, 1440, 6 des kalendes de mai, an 11 (26 avril 1441). — VIII, fol. 242 v°.

359. *Mai* 23. — Rasse Andrelut, dit Brohée, s'oblige à payer les annates pour l'église St-Géry de Boussut (v. 70 l. p. t.), vacante par privation de Jean Rounenian et conférée à Florence, 10 des kalendes de mai, an 11 (22 avril 1441). — VIII, fol. 242 v°.

360. *Mai* 28. — Nicaise Wallet s'oblige à payer les annates pour l'église de Mourcourt, vacante par le transfert de Pierre

1441 Philippron à Avesnes et conférée à Florence, 1441, 6 des kalendes de mai, an 11 (26 avril 1441). — VIII, fol. 243 v°.

361. *Mai* 28. — Jean Hurtault s'oblige à payer les annates pour la faculté de résigner un canonicat, une prébende et l'office de chantre à St-Pierre d'Aire, concédée à Florence, nones de novembre, an 10 (5 novembre 1440). — VIII, fol. 243 v°.

362. *Mai* 28. — Pierre Philippron s'oblige à payer les annates pour la faculté de résigner deux bénéfices, concédée à Florence, 5 des ides d'août, an 10 (9 août 1440). — VIII, fol. 244.

363. *Juin* 2. — Jean Huyne, clerc du diocèse de Cambrai, s'oblige, au nom de Jean Avunculi, à payer les annates pour l'église d'Espierres (v. 60 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean de Clermont et conférée à Florence, 1441, 10 des kalendes de juin, an 11 (23 mai 1441). — Pierre Amioti, chanoine d'Autun, promet de payer. — VIII, fol. 245.

364. *Juin* 2. — Pierre Prissautier s'oblige à payer les annates pour l'église d'Ostricourt (v. 40 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean Segardi et conférée à Florence, 13 des kalendes de juin, an 11 (20 mai 1441). — Jean du Rosut, curé de Courrières, promet de payer. — VIII, fol. 245.

365. *Juin* 2. — Quentin Ménard s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Cambrai (v. 40 l. p. t.), vacants par privation de Nicolas Amici et conférés à Florence, 1441, 6 des kalendes de juin, an 11 (27 mai 1441). — VIII, fol. 245 v°.

366. *Juin* 8. — Pierre Tenis, curé de Westmalle, s'oblige, au nom d'Adrien Nepotis, à payer les annates pour l'église de Schooten (v. 60 l. p. t.), vacante par la résignation de Gérard Paeps et conférée à Florence, 3 des nones de juin, an 11 (3 juin 1441). — Une pension est assurée à Gérard. — VIII, fol. 246 v°.

367. *Juin* 22. — Brice de Puteo obtient les bulles pour l'église de St-Ricquiers (v. 40 l. p. t.). — VIII, fol. 357 v°.

368. *Juin* 26. — Jean du Rosut, chanoine de St-Pierre à Douai, s'oblige, au nom de Robert Prepositi, à payer les les annates pour l'église St-Léger à Dernancourt (v. 48 l. p. t.), vacante par la résignation de Nicolas Castris, à qui est assurée

une pension. La bulle est datée : Florence, veille des kalendes de juin, an 11 (31 mai 1441). — VIII, fol. 249. 1441

369. *Juillet* 3. — Jean Scade s'oblige, au nom de Gilles de Tilia, à payer les annates pour la faculté de résigner un canonicat et une prébende à N.-D. d'Antoing, concédée le 5 des kalendes de juillet, an 10 (28 mai 1440). — Le 27 novembre, Jean prévient de l'échange fait à ce sujet avec Jean de Thoisy. — VIII, fol. 253.

370. *Juillet* 3. — Guillaume Mauzet s'oblige à payer les annates pour l'église St-Germain de Mons (v. 80 l. p. t.), vacante par cession de Jean Nicolai et conférée à Florence, 4 des kalendes d'octobre, an 10 (28 septembre 1440). — VIII, fol. 253.

371. *Juillet* 19. — Nicolas et Jean de Teselem, abbréviateur des lettres apostoliques, s'obligent, au nom du premier, à payer les annates pour l'église de Goyck (v. 60 l. p. t.), où il acquiert les droits de Nicolas Tsermeten. La bulle est datée : Florence, 5 des nones de juillet, an 11 (3 juillet 1441). — VIII, fol. 257.

372. *Août* 9. — Jean Tarditi, chanoine de Chalon sur Saône s'oblige, au nom de Gérard d'Escornaix, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Sauveur d'Harlebeke (v. 60 l. p. t,), vacants par privation de Jean Gerardi et conférés à Florence, 1441, 13 des kalendes de mai, an 11 (19 avril 1441). — Le 28 novembre 1442, Gérard obtient une autre bulle. — VIII, fol. 260 v°.

373. *Août* 16. — Jacques Petri, abbréviateur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Gauthier de Corswerun (*sic*), à payer les annates pour la prévôté de St-Rombaut à Malines (v. 30 marcs d'argent), pour laquelle il a une nouvelle provision, concédée à Florence, 1440, 3 des ides de novembre, an 9 (11 novembre 1439). — VIII, fol. 262 v°.

374. *Août* 26. — Pierre Pingremon, curé de Godewaersvelde, s'oblige, au nom de Jean Roche, à payer les annates pour l'église de Rinch (1) (v. 54 l. p. t.), vacante par la résignation de Pierre Pauchet et conférée à Florence, 6 des kalendes de mai, an 11 (26 avril 1441). — VIII, fol. 265.

(1) Rincq, doyenné d'Arques, diocèse de Thérouanne.

1441 375. *Septembre* 27. — Gerolfus de Hole s'oblige, au nom de Jean de Mole, à payer les annates pour l'église de Brouckerque (v. 100 l. p. t.), vacante par la mort de Jean Ghaveloes et conférée à Florence, 1440, 3 des kalendes d'avril, an 10 (30 mars 1440). — VIII, fol. 273.

376. *Octobre* 2. — Pierre Philippron s'oblige à payer les annates pour l'église St-Germain de Mons (v. 80 l. p. t.), vacante par cession de Guillaume Maure et conférée à Florence, 1441, ides de septembre, an 11 (13 septembre 1441). — Le 14 des kalendes de novembre, an 11 (19 octobre 1441), il obtient une autre bulle par laquelle il acquiert les droits de Nicolas Choupart. — VIII, fol. 275.

377. *Octobre* 4. — Jacques de Grain s'oblige à payer les annates pour l'église de Roncq (v. 40 l. p. t.), que doit résigner Venance Naueghcr et qui est conférée à Florence, 1441, 9 des kalendes d'octobre, an 11 (23 septembre 1441). — Jean Scade promet de payer. — VIII, fol. 275 v°.

378. *Octobre* 5. — Michel Amici s'oblige, au nom de Chrétien Fabri, à payer les annates pour le personat de Lede près Alost (v. 40 l. p. t.), pour lequel il obtient une nouvelle provision, concédée à Florence, 1441, veille des nones de février, an 10 (4 février 1441). — VIII, fol. 277 v°.

379. *Octobre* 11. — Jean Hertent, archidiacre de Vendôme dans l'église de Chartres, s'oblige, au nom de Pierre Usurarii, à payer les annates pour le prieuré d'Englos (v. 150 l. p. t.), pour lequel il obtient une nouvelle provision, concédée à Florence, 1441, veille des nones de janvier, an 11 (4 janvier 1442). — VIII, fol. 278 v°.

380. *Octobre* 16. — Jacques Michaelis s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Amé à Douai (v. 30 l. p. t.), pour lesquels il obtient une nouvelle provision, concédés à Florence, 3 des kalendes de mai, an 11 (29 avril 1441). — VIII, fol. 279.

381. *Octobre* 23. — Gauthier de Gouda, chanoine de St-Pierre à Turnhout, s'oblige, au nom de Baudouin Juvenis, à payer les annates pour l'église de Quenast (v. 60 l. p. t.), que doit résigner Nicolas Morelli et concédée à Florence, nones d'octobre, an 11 (7 octobre 1441). — VIII, fol. 280. (*A suivre.*)

ÉTUDES D'HAGIOGRAPHIE MÉDIÉVALE

PAR

L. VAN DER ESSEN

docteur en philosophie et lettres.

(Suite et fin.)

VII. L'Hagiographie des Saints Omer, Winnoc et Bertin.

Saint Omer (1) naquit dans la région de Constance à l'endroit appelé *Guldindal*, de Friulphe et de Domitta (2). A la mort de Domitta, Friulphe et son fils, dit l'hagiographe, entrèrent au monastère de Luxeuil en Bourgogne, alors soumis à l'abbé Eustase (3). Celui-ci conseilla aux deux hommes d'embrasser la vie monacale ; ce conseil fut suivi (4). Grâce à saint Achar, évêque de Noyon-Tournai, Omer fut consacré évêque de Térouanne. Les contrées comprises dans les limites de ce diocèse se trouvaient encore plongées dans le paganisme (5) ; les fruits de l'évangélisation des saints Fuscien, Victoric et Victrice avaient péri sans doute au cours des invasions. Omer se mit courageusement à l'œuvre et fut bientôt secondé, comme nous l'avons vu à propos de la *Vita Mummolini*, par des compatriotes, Mommelin, Bertin, Ebertramne ; il leur confia la construction d'un monastère à Sithiu, domaine qu'il avait reçu du noble Adroald, en 650 (6). Mommelin en fut abbé jusque 661, année où il devint évêque de Noyon-Tournai : Bertin lui succéda (7). En 663, sur une colline voisine du

(1) Bibliographie : B. Krusch, *Verzeichnis,* v° Audomari ; Potthast, BHMA, t. II, pp. 1185-1186 ; A. Molinier, SHF, t. I, n° 429.
Pour les *textes,* cfr BHL, t. I, nos 763-776.
Nous employons l'édition des AA.SS.B, t. III, pp. 623 et svv.

(2) *Vita Audomari*[1], ch. 3.

(3) *Vita,* ch. 3-4. Nous avons déjà dit, à propos de saint Mommelin, que la présence de saint Omer à Luxeuil est attestée par Jonas de Bobbio dans sa *Vita Columbani* (II, 8).

(4) *Vita,* ch. 4.

(5) *Vita,* ch. 5-6.

(6) Le diplôme se trouve dans le *Cartulaire de Saint-Bertin,* éd. Guérard, p. 18.

(7) *Vita,* ch. 12-14.

monastère, Omer et Bertin avaient élevé, à frais communs, une église avec un cimetière, dédiée à la Vierge. Omer déclara cette église propriété de l'abbaye et l'affranchit de toute suprématie épiscopale (1). L'évêque de Térouanne était alors devenu infirme et aveugle (2) ; il dut mourir peu après, au 1er novembre (3), peut-être vers 670 (4). On l'ensevelit dans l'église de Sainte-Marie, conformément à ses dernières volontés (5). Ce fut l'abbé Bertin (6) qui s'occupa de cette pieuse besogne (7). Cet abbé administra avec dévouement le monastère de Sithiu ; nous l'avons vu plus haut faire un échange de terres avec l'évêque Mommelin, en 663. Il sut, par de bonnes relations avec les riches propriétaires des alentours et par des achats, augmenter le temporel de l'abbaye. En 682, le roi Thierry III concède à l'abbaye l'immunité des biens qu'elle a acquis au fisc royal d'Attigny, sauf en ce qui concerne les corvées de

(1) Le diplôme se trouve dans le *Cartulaire* cité, p. 23, avec erreur de date. Cet acte, tel qu'il nous est conservé, paraît suspect. Il peut avoir été remanié par les moines de Saint-Bertin, lors de leurs difficultés avec les chanoines de Saint-Omer, qui gardaient injustement l'église de Sainte-Marie. Les souscriptions de l'acte ont été attaquées par le Bollandiste Stilting dans son commentaire sur saint Bertin (AA.SS.B, t. V, pp. 583 et svv.). C'est parmi ces souscriptions qu'on trouve celle d'Omer : « Hæc abocellis feci et alius manum meam tenens scripsit et subscripsit » (*Loc. cit.*, p. 26.).

(2) *Vita*, ch. 14.

(3) « KL. NOVEMB. .... In sidio monasterio dēp scī Audomari conf. *Codex Wissemburgensis du martyrologe hieronymien* (AA.SS, *Novembris*, t. II, p. [139]).

(4) AA.SS.B, t III, p. 613, no 37. Une courte chronique des évêques de Térouanne, publiée par A. Wauters, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 4e sér., t. III, pp. 90-91, fait mourir saint Omer en 697 : cette date est certainement erronée. Jean d'Ypres, dans sa chronique de Saint-Bertin (ch. 1, pars 14) donne la date de 665.

(5) Cfr le privilège de Sainte-Marie : « in cuius locello corpusculum meum, post obitum meum, ibidem depositus vel conditus... » *Cartulaire de Saint-Bertin*, éd. Guérard, p. 23.

(6) Bibliographie : B. Krusch, *Verzeichnis*, vo Bertin ; Potthast, BHMA, t. II, pp. 1212-1213 ; A. Molinier, SHF, t. I, no 516.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, nos 1290-1298.

(7) *Vita Audomari*[1], ch. 16. — Cfr O. Bled, *Les reliques de Saint-Omer*, pp. 8-10. Paris, 1897.

voitures (1). En 685, le noble Amalfride donne sa *villa* d'Honnecourt, sur l'Escaut (2), donation confirmée, en même temps que la possession du monastère de Sainte-Marie, par Thierry III (3). Les immunités du monastère furent confirmées en 691 par Clovis III (4). On le voit, l'administration de Bertin fut prospère. Devenu vieux, il confia, vers 700, l'administration à Rigobert, qui construisit l'église de Saint-Martin (5), et acheta, en 704, la *villa* de *Rumliaco* (6). Vers 707, Rigobert fut remplacé par Erlefride, qui augmenta encore, par des achats, le temporel de Saint-Bertin (7).

Pendant l'abbatiat de Bertin à Sithiu, beaucoup d'étrangers avaient afflué à l'abbaye (8) ; parmi eux se trouvaient quatre Armoricains : Quadanoc, Ingenoc, Madoc et WINNOC (9). L'abbé, voyant leur zèle, les reçut dans son monastère et les admit comme moines. Comme ils se montraient zélés observateurs de la règle et bons travailleurs, il leur ordonna de construire une *cella*, une abbaye, dans le pays de Térouanne (10) : il y avait reçu, en 694, un domaine d'un certain Heremarus (11) et voulait en profiter pour multiplier les habitations et les lieux de refuge, rares dans ces solitudes (12). Winnoc, ses

(1) MGH, *Diplomata*, t. I, p. 48 ; PARDESSUS, *op. cit.*, t. II, p. 190.
(2) *Cartulaire de Saint-Bertin*, p. 29, ch. XI.
(3) MGH, *loc. cit.*, t. I, p. 50 ; PARDESSUS, *op. cit.*, t. II, p. 202.
(4) MGH, *loc. cit.*, t. I, p. 52 ; PARDESSUS, *op. cit.*, t. II, p. 215.
(5) *Cartulaire de Saint-Bertin*, p. 38, ch. XVII.
(6) *Ibid.*, p. 38.
(7) *Ibid.*, p. 39.
(8) *Vita Winnoci*, ch. 1.
(9) BIBLIOGRAPHIE : B. KRUSCH, *Verzeichnis*, v° Winnoci ; POTTHAST, BHMA, t. II, p. 1640 ; A. MOLINIER, SHF, t. I, n° 532 ; WATTENBACH, DGM, t. I, p. 430.
Pour les *textes*, cfr. BHL, t. II, nos 8952-8956.
(10) *Vita Winnoci*, ch. 2.
(11) La charte d'Heremarus est citée par Jean de Saint-Bertin dans son *Chronicon*, ch. I, pars 13. « ... Quibus Heremarus iam dictus villam suam Wormhoult cum appendiciis eius privilegii sui assertione firmavit, quod sic incipit : « Omnibus præsentibus et futuris, qui christiana censentur, etc. Actum in Sithiu monasterio Kalendis Novembris anno I Hildeberti regis. » Cfr aussi *Vita Winnoci*, ch. 2.
(12) *Vita*, ch. 2.

trois compagnons et quelques moines s'y rendirent et fondèrent ainsi le monastère de Wormhout. Après la mort des trois autres Bretons, Winnoc en devint abbé (1). Il mourut probablement vers 717 (2). Quant à saint Bertin, il mourut vers 709 (3) et fut enseveli dans l'église de Saint-Martin.

Tout comme l'histoire et les biographies d'Omer, de Bertin et de Winnoc sont intimement unies, de même leurs *Vitae* présentent un ensemble, dû à un seul et même auteur.

Le plus ancien manuscrit où les trois *Vitae* se trouvent provient de Molsheim, en Alsace, et date du xe siècle (4). Il présente les trois biographies dans un ordre suivi, rédigées de telle façon que la *Vita Bertini* n'est que la continuation de la *Vita Audomari*, tout comme la *Vita Winnoci* se rattache de suite à la *Vita Bertini*. En effet la *Vita Bertini*, dans l'édition des Bollandistes, commence en réalité au chapitre 6 et le début se rattache directement au récit de la mort de saint Omer, dernier chapitre de la *Vita Audomari ;* à son tour le début de la *Vita Winnoci* continue le récit de la *Vita Bertini ;* ces trois *Vitae*, éditées séparément par les Bollandistes, ne constituent donc qu'une et même biographie (5).

L'examen interne de ces trois *Vitae* prouve à toute évidence qu'elles sont dues à la plume d'un seul auteur. Le tableau suivant le montrera :

(1) « Post decessum vero supradictorum trium virorum, Quadanoci videlicet, et Ingenoci, et Madoci, S. Bertinum conventiculo fratrum inibi degentium beatum concessit præesse Winnocum... » *Cartulaire de Saint-Bertin*, p. 40.

(2) AA.SS.B, t. VI, p. 399, no 22.

(3) Folcuin (*Cartulaire de Saint-Bertin*, p. 41) donne l'année 698; mais elle ne concorde pas avec la 15e année de Childebert III, celle-ci est l'année 709. Le même auteur donne 54 ans de prélature à Bertin.

(4) C'est le manuscrit employé par les Bollandistes dans leur édition des AA.SS, *Septembris*, (t. III, pp. 396-400) ; il était anciennement en leur possession et portait la cote : Ms. ✱ 86. Actuellement, c'est le manuscrit no 8318-8320 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

(5) C'est ce qu'exprime l'intitulé du manuscrit de Molsheim : « Pauca de sancta conversatione et vita militum Christi Audomari, Bertini et Winnoci » (*Catalogus codicum ... Bruxellensis*, t. II, p. 215).

VITA AUDOMARI	VITA BERTINI	VITA WINNOCI
Ch. 3. Hic igitur agius pontifex ...	6. Agius igitur prædictus abbas . .	1. agius Christi confessor (souvent)
20. in quo agius Christi confessor iacuit ...	8. Tunc agius Christi confessor ... — 10. Hinc agius Christi confessor ...	
7. venerabilis senex	10. venerabilis senex	
18. .... sicut per prædictum suum agium confessorem.	12. Sicut per suum agium confessorem...	
7. prolixum *æstivi dici spatium* .... — parvum pausandi spatium	13. ... per prolixum annorum spatium ...	7. meridianam *æstivi diei* horam ...
17. per prolixa annorum spatia ...		
19. Parvo igitur spatio transacto.	14. post intervallum igitur ...	2. ... Parvo temporis spatio transacto...
4. ... agium monachorum populum ...		2. ... agium monachorum gregem ...
18. ... favente Domino, subsequente narrabimus sermone ...	6. Christo favente, subsequente narrabimus sermone ...	4. favente Dominó, subsequente narrabimus sermone ..

Cela peut suffire ; on n'en finirait pas de citer tous les mots qui se retrouvent dans les trois *Vitae*, comme *immensus*, employé à profusion, *nuncupatus*, *dehinc*, etc., qui apparaissent fréquemment dans les trois biographies. Il est donc bien acquis que ces *Vitae* d'Omer, de Bertin et de Winnoc, sont l'œuvre d'un même auteur.

Quand furent-elles composées ? La date du manuscrit de Molsheim nous force de les mettre au plus tard au xe siècle. Mais ce n'est pas le style du xe siècle que nous rencontrons dans ces biographies et un autre indice externe vient corroborer l'hypothèse qu'elles datent plutôt du ixe siècle. En effet, un vieux martyrologe, en langue anglo-saxonne, édité par les soins de M. G. Herzfeld (1), nous offre, aux 5 et 8 septembre,

(1) *An old English Martyrology, re-edited from manuscripts in the libraries of the British Museum and of Corpus Christi College, Cam-*

et au 6 novembre (1), des notices consacrées respectivement à saint Bertin, saint Omer, saint Winnoc, et retraçant des épisodes de leur vie, dont le récit est emprunté aux biographies dont nous nous occupons. Or, d'après M. Herzfeld (2), ce martyrologe anglo-saxon date de 850 au plus tôt, de 900 au plus tard. De plus, comme il s'est basé sur un exemplaire latin probablement originaire du continent (3), et que cet exemplaire emprunte ses notices aux *Vitae* latines des saints que nous étudions, on ne sera pas loin de la vérité en plaçant la composition de ces biographies dans la première moitié du IXe siècle.

Pour la *Vita Audomari* en particulier, un autre argument plaide dans le même sens : c'est la présence du texte de cette *Vita* dans un manuscrit de la Bibliothèque de Saint-Petersbourg, datant du IXe siècle (4). Comme la *Vita Bertini* et la *Vita Winnoci* sont du même auteur, l'argument garde sa valeur pour ces deux biographies.

Mais il y a moyen de préciser la date générale : on peut dater les biographies d'avant 820. Cette année, en effet, l'église de Sainte-Marie, propriété des moines de Saint-Bertin, leur fut injustement enlevée et donnée aux chanoines de Saint-Omer (5); on conçoit que ce fait dut susciter une polémique et puisqu'on ne retrouve aucune trace de ce fait dans les *Vitae* en question, elles pourraient bien être antérieurs à cette date de 820 (6).

bridge, with introduction and notes by G. HERZFELD, *Ph. D. (Early Englisch rext Society)*. Londres, 1900.

(1) *Ibid.*, pp. 163-167 ; 201-203.

(2) *Ibid.* (Introduction), p. XXXII.

(3) *Ibid., loc. cit.*

(4) C'est le manuscrit *F. v. Old. I, 12,* où l'on trouve : 7° *Vita Audomari episcopi Morinensis* (Cfr *Neues Archiv.*, t. V, p. 221).

(5) AA.SS, *Septembris,* t. II, pp. 570 et sv., nos 93-104. L'institut de *Sithiu* comprenait au début deux monastères, celui de Saint-Pierre, devenu l'abbaye de Saint-Bertin et celui de Sainte-Marie, devenu l'abbaye de Saint-Omer. On appelait le monastère de Saint-Pierre *le monastère d'en bas,* celui de Sainte-Marie, *le monastère d'en haut.* Ce dernier fut transformé en chapitre de chanoines en 820. Cfr O. BLED, *Les reliques de Saint-Omer*, pp. 8-9.

(6) Nous ne voulons pas être trop affirmatifs, car déjà en 839, les Bertiniens rentrèrent en possession de l'église *(Ibid., loc. cit.).* — M. HOLDER-EGGER pense aussi que la *Vita Bertini*[1] date de la première moitié du IXe siècle (Cfr *Zu Folcwin von St-Bertin,* § 2 : *Ueber einige Quellen Folcwins,* dans le *Neues Archiv,* t. VI, pp. 428 et svv.).

Ces biographies, probablement l'œuvre d'un moine de Saint-Bertin, s'inspirent de la tradition orale. L'auteur le dit à plusieurs reprises dans la *Vita Audomari*, au chapitre 10 : « *Hinc post huius obitum cuncta per ordinem monstrans narravit discipulus ille quæ passus fuit in undis* » ; au chapitre 15 : « *Hi vero qui in eadem hora in ea domo præsentes fuerunt, testati sunt* ... » ; au chapitre 18 : « *pravisque, ut fertur, moribus plenus* ... » L'auteur ne semble donc pas avoir eu des sources écrites, mais aux chapitres 7 à 10, nous trouvons un passage rythmique, qui détonne dans le contexte de la *Vita*. Qu'on en juge :

Ast iuvenis optimi spernens præcepta patroni,
ut mos est iuvenibus iussa sic spernere senum
tunc rapidis gressibus velox ad mare migravit.
. . . .
Omnipotens ventum illi concedens aptum,
nitescere pelago iubens ante tumulti,
navicula natans rursum per mare serenum
ad tutum iterum salvus remeavit ad portum ...

Il s'agit d'un clerc, désobéissant, sauvé du danger de périr dans les flots par les mérites du saint. Peut-être avait-on composé antérieurement un poème sur ce fait, poème qui aurait alors passé dans la *Vita* du IXe siècle.

Les trois biographies dont nous venons de nous occuper, furent l'objet de plusieurs remaniements. Examinons d'abord les remaniements de la *Vita Audomari*.

Dans un manuscrit de Cambrai, provenant de la cathédrale de cette ville, on retrouve la *Vita*[1], mais avec quelques interpolations et une ajoute importante, retraçant les miracles arrivés après la mort de saint Omer (1). C'est sans doute un premier remaniement. Il fut suivi d'une biographie nouvelle, la *Vita Audomari*[2], où l'auteur a remanié au point de vue du style, la *Vita*[1], tout en profitant des ajoutes du remaniement

(1) La copie qui était aux mains des Bollandistes portait comme titre : *Vita S. Audomari episcopi et confessoris, exstracta ex codice Ms membraneo eccl. metrop. Camerac. qui videtur esse seculi XII post medium* (AA.SS.B, t. III, p. 601). STILTING en a reproduit les variantes et les ajoutes, en note au texte de la *Vita*[1].

de Cambrai (1). Ainsi, au chapitre 10, l'auteur rapporte une tentation de saint Omer, que le saint ne parvint à vaincre qu'en se roulant dans les épines. C'est un emprunt à l'histoire de saint Benoît (2). Quant aux miracles, déjà fournis par le manuscrit de Cambrai, ils sont décrits avec une précision qui indique un auteur contemporain.

L'auteur de la *Vita secunda* a suivi d'assez près le texte de la *Vita*[1], mais il a dénaturé la rythmique du passage dont nous avons parlé plus haut. A propos de la mort du saint, au chapitre 13, il a introduit un mot par lequel il s'attribue une fausse contemporanéité : « Testati sunt *nobis* ... ». La *Vita*[1] se contentait de dire : « *Testati sunt* ... ». Au chapitre 5, en parlant des évangélisateurs primitifs de la Morinie, Fuscien et Victoric, il leur adjoint comme compagnon Lucien, à la place de saint Denis, nom fourni par la *Vita*[1]. On peut y voir une preuve nouvelle de sa postériorité. Depuis la *Vie de saint Denis* par l'abbé Hilduin, du IXe siècle, saint Denis de Paris fut identifié avec Denis l'Aréopagite. Dès lors Denis ne pouvait plus être compté comme compagnon des saints Fuscien et Victoric, venus de Rome, et le remanieur lui substitua Lucien. Ce qui est remarquable, c'est que l'auteur de la *Vita*[2] omet systématiquement tout ce qui a trait à saint Mommelin, dont la *Vita*[1] parlait aux chapitres 11 à 14. Comment l'expliquer?

Le Bollandists Stilting (3) suppose que l'auteur de la *Vita Audomari*[2] est le même que celui de la *Vita Bertini*[2] : dès lors, il a omis dans la biographie d'Omer l'histoire de Bertin pour éviter des redites. Cette sagace hypothèse présente toutes les apparences de la vérité.

L'auteur de la *Vita Bertini*[2] annonce en effet dans le prologue l'intention de s'occuper des *deux* saints ; et cela, dans deux biographies différentes : « *Quia igitur sancti viri loca regiminis sui discreta habuerunt honeste gubernantes, sanctus videlicet Audomarus episcopatum Tarvennae, sanctus autem Bertinus cœnobium suum proprium Sithiu, de* **eorum** *vita et virtutibus* **singulariter** *pauca nobis sunt expedienda.* »

(1) La *Vita*[2] est éditée dans les AA.SS.B, t. III, pp. 635 et svv.

(2) Cfr AA.SS.B, *loc. cit.*, p. 640, note *f*.

(3) AA.SS, *Septembris*, t. II, p. 549. *Commentarius Prævius in S. Bertinum*, n° 14 et svv.

Il est bien vrai que la *Vita Audomari*[2] présente aussi un prologue. Mais ce prologue est fort court et cette circonstance permet donc de penser que l'auteur a déjà composé une autre *Vita* avec une préface plus étendue. De plus, le mode de procéder est le même dans la *Vita Audomari*[2] et la *Vita Bertini*[2] : les deux biographies ne font que reproduire le texte de leur modèle, peu modifié, et y ajoutent des miracles. Pour la *Vita Bertini*[2], on n'est pas d'accord pourtant pour attribuer au biographe les *Miracula* qui suivent dans beaucoup de manuscrits (1).

Dans le manuscrit de Boulogne 107 et le manuscrit de Vaucelles. qui contiennent la *Vita*[2] et les *Miracula*, la doxologie se trouve *après* les miracles et est suivie de la clausule suivante : *Explicit Vita S. Bertini.* Ce serait un indice que *Vita* et *Miracula* sont d'un même auteur.

Mais d'autre part, ces *Miracula* débutent : « *His itaque a reverentissimis patribus nostris .... prælibatis.* » M. Holder-Egger (2) interprète ce passage comme si le mot *patres* désigne un auteur antérieur à la *Vita :* les *Miracula* sont dès lors sortis d'une autre plume. De fait, il est difficile de trancher la question, quoiqu'il y ait, à notre avis, assez bien de probabilité que *Vita* et *Miracula* soient l'œuvre d'un même auteur.

En tous les cas, ce qui nous paraît certain, c'est l'unité d'auteur pour la *Vita Bertini*[2] et la *Vita Audomari*[2] : l'hypothèse de Stilting doit répondre à la réalité, et pour le silence de la *Vita Audomari*[2] sur saint Bertin, c'est une explication plausible.

Quant à l'époque des *Vitae*[2], c'est au plus tard le xe siècle, puisque le manuscrit de Saint-Omer 764 date de cette époque (3) ; d'autre part, si on admet que les *Miracula S. Bertini* appartiennent à la *Vita*[2], on peut placer celle-ci —

(1) Les *Miracula* suivent la *Vita* dans le manuscrit de Saint-Omer no 764 (xe siècle) qui fut signalé aux Bollandistes par du Cléty (*Archiv für Deutsche Geschichtskunde*, t. VIII, p. 418), les manuscritss de Boulogne 107 (xie siècle) et 100 (xie siècle), le manuscrit de Vaucelle (Ms. P. 158 des Bollandistes).

(2) *Zu Folcwin von St-Bertin, loc. cit.*, p. 429, n. 1.

(3) Une main du xe siècle a aussi transcrit la *Vita Bertini*[2] dans le Codex Reg. lat. 598 de la Bibliothèque de la reine Christine au Vatican.

et par conséquent aussi la *Vita Audomari*[2] — à la fin du IX[e] ou tout au début du X[e] siècle (1).

La *Vita Audomari*[2] ne parle point de la translation de saint Vaast par saint Aubert et saint Omer, récit fantaisiste, inventé par les moines de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras (2). Elle ne mentionne pas non plus l'enlèvement du corps de saint Omer, en 843, par l'abbé Hugues de Saint-Quentin, épisode raconté par Folcuin dans son *Cartularium,* aux chapitres VII-VIII. Cette tentative, ignorée de la plupart des gens, au dire de Folcuin (3), est reprise dans la *Vita Audomari*[3], troisième biographie de saint Omer.

La *Vita Audomari*[3] a fait des emprunts à l'histoire du saint telle qu'elle est racontée par la *Vita*[2] et la *Vita*[1] : elle a en outre des ajoutes propres aux chapitres 11, 12, 17, 18 et toute la quatrième partie, où elle raconte les diverses translations du saint, est un complément ajouté au texte de son modèle.

On constate que, en général, la *Vita*[3] a surtout suivi la *Vita*[1] ; elle présente des omissions tout comme la *Vita*[1], par rapport à la *Vita*[2] ; d'autre part elle a beaucoup de ressemblances avec le texte de la *Vita*[1], comme la mention de saint Denis (chapitre 4) au lieu de Lucien, le style direct, au chapitre 6; aux chapitres 7-9, elle a mieux conservé que la *Vita*[2] le passage rythmique de la première biographie ; en parlant des merveilles arrivées à l'arbre de saint Omer, elle suit textuellement la *Vita*[1] et, à propos de la mort, se contente aussi de dire : *testati sunt* ..., sans ajouter *nobis*, comme la *Vita*[2] ; enfin, elle reproduit l'histoire de Bertin et de Mommelin.

Et pourtant, l'ortographe est souvent plus en conformité avec le texte de la *Vita*[2] (chapitres 2, 5, 26, 27). Comment expliquer ces concordances et ces différences ? Par l'emploi direct du manuscrit de Cambrai, remaniement de la *Vita*[1] : en effet, ce manuscrit donne une *orthographe* identique au texte de la *Vita*[2] ; d'autre part il suit fidèlement le *récit* de la *Vita*[1]. La preuve que la *Vita*[3] s'est basée sur le manuscrit de Cambrai ou une version analogue, c'est que aux chapitres 26-27 — en

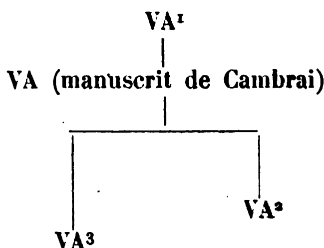
(1) *Ibid.*, p. 429. M. Holder-Egger montre que les miracles sont employés par Folcuin dans son *Cartularium Sithiense*, écrit vers 961.

(2) Cfr MGH, SRM, t. III, *Vitae*, I, p. 425.

(3) *Cartulaire de Saint-Bertin*, éd. GUÉRARD, p. 89.

connexion intime avec le texte de la *Vita*[2] — elle présente des ajoutes qui ne se trouvent que dans le manuscrit de Cambrai (1).

Nous pouvons donc résumer les relations littéraires des biographies de saint Omer dans ce tableau :



Cette *Vita*[3] reproduit en grande partie l'histoire du saint comme la donnent les biographies précédentes, mais y ajoute quelques données nouvelles. Au chapitre 11, elle attribue erronément à saint Omer la fondation de l'église de Saint-Martin. Nous avons vu plus haut que ce fut l'œuvre de l'abbé de Sithiu, Rigobert. Aux chapitres 17 et 18, l'auteur introduit le récit de deux guérisons merveilleuses. Les chapitres 19-20 s'inspirent de la rédaction C de la *Vita Vedasti* d'Alcuin, où l'auteur a repris l'historiette de la prétendue translation de saint Vaast. Les chapitres 31 à 34 retracent, d'après Folcuin (2), dont ils suivent textuellement le récit, la tentative de l'abbé Hugues de Saint-Quentin pour enlever les reliques de saint Omer. Enfin, à partir du chapitre 37, l'auteur nous raconte (3) le voyage des chanoines de Saint-Omer avec le corps de leur patron à Nimègue, pour obtenir la restitution des *villae* enlevées injustement (4).

La présence de cet épisode place la *Vita*[3] au moins dans le

(1) Le ch. 26 du texte de la *Vita*[3] est textuellement le même que le ch. 17 de la *Vita*[2] et le texte du manuscrit de Cambrai, mais la *Vita*[3] ajoute : « *ad cumulandum eius inter homines gloriam, qui dum terrena fruebatur vitia, conversationis in cœlis habebat ...* » Or, cela se trouve uniquement dans le manuscrit de Cambrai.

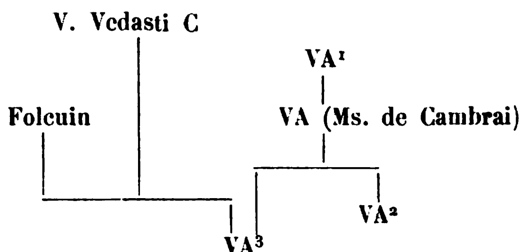
(2) Cfr *Cartulaire de Saint-Bertin*, éd. GUÉRARD, pp. 89-92.

(3) Folcuin en parle aussi, mais sans les fables que présente la *Vita*[3].

(4) Les ch. 41-43 de l'édition des AA.SS.B n'ont certainement pu faire partie du texte primitif.

dernier quart du xe siècle (1) : on ne saurait d'autre part la mettre après le xiie siècle comme le fait Stilting, puisque le manuscrit de Saint-Omer, n° 698 (5, 8) date de cette époque. Elle a probablement été écrite au xie siècle, par un chanoine de Saint-Omer. L'omission caractéristique du nom de saint Bertin, dans le passage copié de Folcuin (2), semble révéler un dignitaire du chapitre de Saint-Omer, dont nous avons signalé la mésintilligence avec les Bertiniens.

Avant de passer aux remaniements de la *Vita Bertini*, voici le schéma des relations des *Vitæ Audomari* :



La *Vita Bertini*2, nous l'avons vu, est du même auteur que la *Vita Audomari*2 et remonte à la même époque, c'est-à-dire, peut-être à la fin du ixe siècle (3). Elle avait été précédée, semble-t-il, par une *Vita metrica*.

(1) L'auteur a certainement écrit après 962, puisqu'il copie le *Cartularium* de Folcuin.

(2) Voici la comparaison :

FOLCUIN	VITA3
... Cœpit excogitare, qualiter sancti Audomari corpus, cuius ope et auxilio, *una cum sodali suo Bertino,* Tarvennicus gubernabatur populus ...	Ch. 32. — ... Cœpit excogitare qualiter sancti Audomari corpus, cuius ope et auxilio Tarvennicus gubernatur populus ...

(3) Le manuscrit de Boulogne no 100 (xie siècle), orné de magnifiques enluminures et provenant de Saint-Bertin, intitule la *Vita secunda* : « Vita S. Bertini auctore *Folcuino* ». C'est une erreur manifeste, car dans l'épilogue ajouté dans ce manuscrit Folcuin se révèle : *Laubiensium ... abbatum ...* ». Il aurait donc écrit après 965. Or, il cite les *Miracula*, qui suivent la *Vita*2, dans son *Cartularium*, écrit avant 962 (cfr *Archiv für Deutsche Geschichtskunde*, t. VIII p. 405).

Du moins cette *Vita* se trouve avant la *Vita*[2] dans les manuscrits de Boulogne n° 107 (XIe siècle) et n° 100 (XIe siècle). Elle contient les mêmes faits que la *Vita*[2], mais ne parle pas des invasions normandes (1). Cette poésie peut donc dater du IXe siècle.

Au XIe siècle parut une quatrième biographie, œuvre du moine Folcard, qui vécut sous l'abbé Bovon (1043-1065). Folcard compulsa le *Cartularium* de Folcuin et les *Vitae* précédentes.

Suivit, au XIIe siècle, une nouvelle biographie métrique (2) en mètre léonin, composée par l'abbé Simon (1131), qui fut déposé en 1136, sur les réclamations du pape Innocent II. L'auteur s'y est inspiré surtout de Folcard.

La sixième et dernière biographie est l'œuvre d'un anonyme du XIIIe siècle (3). C'est un véritable centon. Le prologue reproduit celui de la *Vita*[1]. Le chapitre 1 est inspiré de Folcard; le chapitre 2 reproduit en partie Folcard, en partie la *Vita Mummolini*[2]; les chapitres 3 et 4 ont comme source la *Vita*[2], dont les renseignements sont complétés par le récit de Folcard. Les chapitres 5-6 s'inspirent aussi de ce dernier : pour le privilège de l'église de Sainte-Marie, l'auteur s'est probablement adressé au Cartulaire de Folcuin. Le chapitre 7 est pris de la *Vita*[2], le chapitre VIII reproduit les données du Cartulaire de Folcuin. Les chapitres 9-12 reproduisent, dans un mélange difficile à démêler, la *Vita*[2] et Folcard. Au chapitre 12, l'auteur introduit quelques remarques personnelles. Avec cette vaste compilation, remplie d'erreurs, se termine l'hagiographie de saint Bertin.

Celle de saint Winnoc est plus modeste.

La première *Vita Winnoci* (4), du même auteur que la *Vita Audomari*[1] et la *Vita Bertini*[1], reçut au commencement du

(1) Elle a été éditée par MORAND, dans la *Collection des documents inédits relatifs à l'Histoire de France ;* sér. II : *Mélanges historiques, choix de documents,* t. I, pp. 573-607. Paris, 1874.

(2) Editée par MORAND, dans la même collection, au volume de 1872.

(3) Cfr AA.SS, *Septembris,* t. II, pp. 549 et svv. : *Commentaire* de STILTING, n° 8.

(4) Le texte des AA.SS.B, t. VI, pp. 313 et svv., n'est pas complet. La *Vita* se trouve aussi éditée dans le tome V des *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie,* pp. 200 et svv.

XIe siècle au plus tard, une ajoute, rattachée directement au texte, où on raconte les miracles arrivés du temps de Baudouin le Chauve (879 918), de Charles le Chauve et de l'invasion normande (1). C'est un manuscrit ainsi complété qui a dû être entre les mains de l'auteur de la *Vita Winnoci*[2]. Cette *Vita* (2) reprend la *Vita*[1] et les miracles ajoutés postérieurement, puis continue le récit de ces miracles d'après ses informations propres. D'après M. Holder-Egger (3), la *Vita*[2] est de peu postérieure au milieu du XIe siècle : elle se place entre 1022 et les *Miracula Winnoci* de Drogon, moine de Bergues Saint-Winnoc, écrites dans la seconde moitié du XIe siècle. Plusieurs manuscrits ajoutent à cette *Vita* une *Genealogia S. Winnoci*, que Mabillon (4) a éditée avec la biographie et qui semble d'ailleurs en avoir fait partie.

*
* *

VIII. La Biographie de Saint Silvin.

Saint Silvin (5) est un personnage assez énigmatique, car sa biographie est, en grande partie, manifestement légendaire. Sa *Vita* le fait naître dans le midi, dans le territoire de Toulouse (6) et la silhouette qui se dégage de l'ensemble de

(1) Ces ajoutes se trouvent notamment dans le manuscrit de Boulogne-sur-Mer, no 106, du commencement du XIe siècle, provenant de Saint-Bertin (Cfr *Neues Archiv*, t. XVIII, pp. 567 et svv. — Note de B. Krusch).

(2) Elle est éditée en entier dans Mabillon, AA.SS.O.S.B, t. III, I, pp. 303 et svv.; fragmentairement dans les MGH, SS, t. XV, pp. 774 et svv., par M. Holder-Egger.

(3) *Loc. cit.*, p. 774.

(4) *Loc. cit.*

(5) Bibliographie : Potthast, BHMA, t. II, p. 1577 ; A. Molinier, SHF, t. I, no 451.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, nos 7747-7748.

Nous employons l'édition des AA.SS.B, t. VI, pp. 545 et svv.

(6) C'est à tort qu'on en a fait un évêque de Toulouse. Cfr Dom Vaissette, *Histoire du Languedoc* (nouv. édit.), t. I, p. 772. — Inutile de citer le P. Thys (AA.SS.B, t. VI, pp. 439-441) qui s'attache à prouver que le saint est venu de Doesburg (Tossana, Tosaburgum!!). Le martyrologe d'Auxerre, du IXe siècle, et celui de Corbie, datant d'avant 986, appellent le saint : *episcopus* (Cfr Marthène et Durand,

cette biographie est celle d'un évêque régionnaire. Il mourut un samedi, 17 février 720 (1) probablement et fut enseveli, avec le concours des moines de Saint-Riquier, dans l'abbaye d'Auchy (2). Lors des invasions normandes son corps fut transféré à Dijon (3), puis reporté à l'endroit primitif. En 951, on fit la translation de ses reliques au monastère de Saint-Bertin (4).

La *Vita Silvini* (5), que l'on possède, se présente dans des conditions assez intéressantes. L'auteur prétend se baser sur une *Vita* contemporaine, écrite par un évêque Anténor, d'ailleurs inconnu ; cette *Vita* fut longtemps cachée dans la bibliothèque d'Auchy jusqu'au jour où l'abbesse Leutwith la retrouva. Seulement le parchemin avait subi les injures du temps et le texte était devenu presque illisible. L'abbesse pria donc l'auteur de remanier cette *Vita*, sans toucher au fond du récit. Et l'auteur atteste qu'il a suivi cette recommandation (6).

Amplissima collectio, t. VI, col. 691. — LES MÊMES, *Thesaurus*, t. III, col. 1595). Jean de Bèze, au XIIe siècle, dans son *Chronicon Bechuense*, dit « delatum est a Taruanensibus corpus beatissimi Silvini *eorum* episcopi » (D'ACHÉRY, *Spicilegium*, t. II, pp. 400 et svv.). Cet auteur vivait à Bèze près Dijon, où au IXe siècle le corps du saint fut transporté. Donc en somme la tradition nous autorise à regarder Silvin comme un évêque régionnaire du pays de Térouanne.

(1) Cfr AA.SS.B, t. VI, pp. 442 et svv. Commentaire de Bollandus. Il mourut après la bataille de Vincy, de 717.

(2) *Vita Silvini*, ch. 20.

(3) AA.SS.B, *loc. cit.*, p. 443, no 2.

(4) *Chronicon Bertiniense* de Jean d'Ypres, ch. 26, pars I (MARTHÈNE et DURAND, *Thesaurus*, t. III, pp. 554-555).

(5) Elle est éditée d'après les manuscrits d'Auchy, de Corsendonck, de Rouen, etc.

(6) « Quidam episcopus Antenor nomine ... post obitum B. Silvini actus eius et vitam describere conatus est. — ... Sed nescio utrum negligentia habitatorum eiusdem loci aut invidia diaboli obumbrante usque ad tempus devotissimæ Leutwith abbatissæ hæc descriptio non comparuit. Denique præfata abbatissa eam investigans reperit in corruptis membranulus iamque vetustate nimia ex parte deletis. Quam sæpe religens animadvertit partim rustice, partim vitiose compositam fore iuxta normam litteralis artis. Inde ducta devotione pia S. Silvini, fecit *eam* denuo emendatius rescribi, non sensum mutando sed enucleatius componendo quæ inordinato videbantur ... » *Vita Silvini, Prologus* (AA.SS.B, *loc. cit.*).

On peut toutefois se montrer sceptique. Cette histoire du manuscrit retrouvé rappelle singulièrement les trucs ordinaires des faussaires pour faire passer leurs élucubrations. A vrai dire, l'examen interne de la *Vita* n'est pas de nature à inspirer confiance dans la bonne foi de l'auteur.

On se trouverait, à l'en croire, devant un décalque de *Vita* contemporaine. Or, son œuvre est remplie de lieux communs, de généralités ; à peine y trouve-t-on un détail précis, la mention de la bataille de Vincy. La biographie proprement dite est un amalgame de thèmes hagiographiques. Elle contient aussi des légendes : Silvin visite la Terre Sainte, monte sur le Golgotha, se baigne dans le Jourdain : à Rome, où il se rend, il porte, par pénitence, d'énormes pierres, qu'il va aligner devant la basilique de Saint-Pierre. Donc, ou bien l'auteur ne se base pas sur une *Vita* contemporaine ou bien il l'interpole, tout en prétendant en respecter le fonds. Dans les deux cas, sa bonne foi est suspecte.

Cela ressort aussi de la constatation suivante. On n'a pas remarqué jusqu'ici que plusieurs passages sont copiés de la *Vita Richarii* d'Alcuin, écrite entre 800 et 804. Qu'on en juge :

VITA SILVINI	VITA RICHARII (1)
C. II. nº 12. Fuit autem pater orphanorum, defensor viduarum, tutela virginum, decus monachorum, pacis fator, prudens in eloquio, in opere sanctus : quia quod ore prædicabat, ipse prior exemplo *montravit*, ne illud Apostoli posset ei obiici, aliis prædicans ipse reprobus efficeretur.	3. ne futurus C. prædicator, in aliquo reprobus inveniretur... 4. ... quia quod ore prædicavit exemplo ostendit, et viam vitæ sermone *monstravit*... 5. Nam studiosissimus fuit pauperum consolator, peregrinorum susceptor, *viduarum defensor, pupillorum et orfanorum pater*...
13. ... Huic moris erat *quando infirmi ad eum confluebant*, diversas habentes infirmitates, *primum immensam pro eis Domini clementiam exorare* intra cubiculum secreti cordis. et intrisecum	(5) ... Quapropter *undique ad eum infirmi confluebant* : quos læto suscipiens animo, medelam eis consolationis per sanctas *orationes* præbens, nec leprosos nec elefanticos exhorruit sed

(1) MGH, SRM, t. IV, *Vitae*, 2, pp. 391 et sv. (pour les passages en question ici).

curare animas, ac deinde quosdam perfundere balneis, et quosdam sacro ungere oleo, et sic sanos et incolumes remittebat ad propria ...	quasi fratres amplexabatur *balneisque* eorum membra saucia fovebat ...
9. *Et non solum* satis ulli fuit *in his provinciis* ... sed etiam trans mare devectus ...	13. *Et non solum in his regionibus* ... sed ut lucifer æquoreos oceani campos transiliens ...
11. **His clypeis obtectus**, et *subter lorica fidei indutus*, atque reditimus *galea salutis*, *omnia tela inimi longe repulit : processit in publicum certamen*, superans *eum, a quo primus homo*, parens noster Adam, in paradiso quondam *superatus cedidit*, nosque omnes secum ad minam peccati et mortalitatis pertrahens, etc.	9. Sic vir Dei *galea salutis indutis*, et gladio verbi Dei accinctus et *lorica iustitiæ* undique circumdatus et **scuto fidei armatus** calciatusque in præparatione evangelii pacis *processit in prelium publicum contra antiquum hostem, omnia tela eius ignita fortissimo fidei umbone repellens* ... utpote qui (hostis) non suum tantum, sed multorum quæsivit salutem, etc.

La relation est donc bien établie. Il faut en conclure que l'auteur ne se contente pas de retravailler le texte de son prototype. Dans certains passages où, d'après ses dires, il ne reproduit que les mots d'Anténor — par exemple, au chapitre 9, lorsqu'il parle du voyage d'outre-mer — il copie en réalité la *Vita Richarii*. Au chapitre 22, il prétend avoir vu des miracles qui se sont passés après la mort du saint, mais au chapitre 23, il reprend : « ubi plurima signa *tunc temporis* fiebant ». Ces mots ne peuvent provenir de la première biographie, si vraiment Anténor est un contemporain ; s'ils proviennent du remanieur, il ne respecta pas le fonds du modèle. Pour conclure, nous garderons une prudente réserve vis-à-vis des affirmations concernant la *Vita* d'Anténor.

Le manuscrit de cette *Vita* nous est représenté comme très ancien. Or, le remanieur a dû écrire, comme nous le verrons, avant les invasions normandes ; l'âge de ce manuscrit pouvait donc atteindre tout au plus cent ans. Il est donc très probable que la *Vita* d'Anténor est une invention du biographe ou soi-disant remanieur. Si elle a réellement

existé, le remanieur l'a en tous les cas interpolée. En toute hypothèse, son autorité sort ébréchée de l'examen qu'on consacre à sa production.

Nous avons dit qu'il dut écrire avant les invasions normandes. En effet, le monastère d'Auchy fut détruit par les Normands (1). Il se releva et fut occupé par des moines bénédictins, régis par un abbé pris parmi les moines de Saint-Bertin (2). Or l'auteur de la *Vita Silvini* parle de l'abbesse Leutwith, ce qui indiquerait une époque antérieure aux invasions normandes. Cette indication peut cependant être fausse, d'autant plus que la découverte du manuscrit d'Anténor est datée du temps de cette abbesse.

Il reste néanmoins d'autres indices pour fixer l'époque. L'auteur ne parle pas de la destruction du monastère et les chapitres 22-24 indiquent plutôt qu'aucune perturbation ne s'était produite. Comme d'autre part l'auteur ne se présente pas comme contemporain de Silvin, il ne semble pas avoir gardé le silence sur les invasions pour ne pas trahir son époque. Le style d'ailleurs est dans le ton carolingien, poétique, présentant des termes du latin classique, et des phrases bien construites. Un autre indice pour mettre la *Vita* dans la première moitié du IXe siècle, c'est le développement exagéré dans la description de l'ascétisme du saint. Silvin, évêque régionnaire, devient un ascète, s'impose des privations, des fatigues, peu en rapport avec la charge qu'il dut exercer en réalité.

Or, comme nous l'avons vu à propos de la *Vita Bavonis*, cette tendance est conforme à l'esprit religieux de l'époque de Louis le Pieux. Nous plaçons donc la *Vita* vers le milieu du IXe siècle, en tous les cas après 801-804, date où fut écrite la *Vita Richarii* (3).

(1) AA.SS.B, t. VI, p. 442, no 1.
(2) *Ibid.*, p. 433, no 1.
(3) La relation littéraire de la *Vita Silvini* et de la *Vita Richarii* s'explique fort bien. Auchy n'est pas loin de Centula ou Saint-Riquier et nous avons vu les moines de ce monastère assister aux funérailles de Silvin. On conservait sans doute une *Vita Richarii* dans l'*armarium* du monastère d'Auchy. La *Vita Silvini* a été probablement connue de

L'auteur est sans doute un des clercs qui étaient attachés au monastère d'Auchy pour les besoins spirituels des sanctimoniales.

Folcuin, qui dit, dans son *Cartularium Sithiense*, que Berthe, en fondant, vers 682, l'abbaye de Blangy, convoqua pour la dédicace « Silvinum, advenam de Tholosa venientem » (*Cartulaire de Saint-Bertin*, éd. GUÉRARD, p. 33). Elle semble donc avoir existé avant 961-962, et comme on n'y trouve point les caractères du xe siècle, ce serait une preuve indirecte qu'elle remonte au ixe siècle.

LE POLYPTIQUE DE L'ABBAYE DE VILLERS (1272)

PUBLIÉ PAR

E. DE MOREAU, S. J., ET J. B. GOETSTOUWERS, S. J.

(*Suite et fin.*)

fol. 71 vo Item domina Truden de Bechoven 3 vasa siliginis et dimidium pro 1 bonario terre.

Item Arnoldus Scridemile 2 vasa siliginis et dimidium pro dimidio bonario terre.

Istud bladum non est computatum cum alio blado prescripto.

ITEM CENSUS QUEM SOLVIT DICTA CURTIS ANNUATIM.

Beate Marie de Traiecto 6 s. et 3 d. in festo S. Lamberti et tantumdem pro angariis, videlicet caponibus, lino, avena et aliis usuagiis consuetis, pro 15 bonariis terre, site in Bochout. Summa denariorum, que debetur Beate Marie traiectensi, 12 s. leod. et 6 d. et tantumdem pro relevio.

Iohanni de Havekesdale unum denarium leod., in festo S. Lamberti, pro bonis que fuerunt Gerardi Ferrans.

Theoderico Boch 1 d. leod., in die S. Lam(berti), pro prato retro curtem nostram, quod fuit Appollonii.

Domino de Valkenborg 6 d. leod. pro manso terre, que fuit domini Willelmi de Daanecke. Item eidem 3 d. leod. pro dimidio bonario terre, que fuit Arnoldi Cum Pede, et iacet iuxta Herweech sive Herstrate. Item 3 d. leod. pro 6 bonariis terre, site super rivum, et fuit Willelmi de Passe, in festo S. Lamberti. Item eidem 1 d. pro 2 bonariis terre, quam contulit nobis. Item eidem 1 d. pro duobus pratellis (a). Summa 14 d. leod.

Item domino de Steine 4 d. leod., dominica post festum S. Martini, pro firma seu trecensu, quem emit frater Lambertus erga pueros de Hoven et Iohannem Hana, super 18 bonariis terre et dimidio.

Item pueris Anolii 6 d. leod., in festo S. Remigii, pro 2 bonariis terre, site in Houderoth (b).

Investito de Glene 18 d. leod., in festo S. Lamberti, 6 d. videlicet pro uno bonario terre Ghilis et 12 d. pro decima de
fol. 72 ro duobus pratis, sitis | superius et inferius iuxta domum nostram.

Item dimidium modium siliginis, ad mensuram de Zittert, Margarethe, filie domine Beele.

(a) *La phrase :* Item eidem 1 d. pro duobus pratellis *a été ajoutée au bas de la page par le second scribe.*

(b) *La préposition* in *a été écrite deux fois.*

Sancto Servatio de Traiecto 5 s., in festo S. Lamberti, pro 45 bonariis terre, que fuit domini Gossuini.

Illis de Domo theutonica 6 capones pro modico terre.

Notandum quod omnis census, quem solvit dicta curtis pro hereditate, quam erga dictos dominos (a) acquisivit, ab omni iure et exactione tam liber est, quod nemo dictorum dominorum, quasi pro emenda vel tardatione ipsius census, aliquid exigere vel extorquere potest ab ipsa curte.

Notandum quod, cum Cristianus de Bechoven nobis annuatim solveret ex debito censu 15 d. leod. et obolum, frater Lambertus, conversus villariensis, qui tunc temporis preerat magisterio de Crawincle, composuit amicabiliter cum dicto Cristiano, qui tunc temporis percepit decimam de duobus pratellis, sitis inferius et superius iuxta dictam curtem nostram, cum quadam summa pecunie, quam eidem C(ristiano) contulit, ut in posterum a solutione decime de ipsis pratellis totaliter et penitus in posterum (b) dicta curtis libera esset et decimam nullam de ipsis pratellis postmodum persolveret.

(DYPPENBEKE.) fol. 72 v°

CENSUS QUEM RECIPIT CURTIS DE DYPPENBEKE.

Lambertus Steneken 2 d. et 2 capones in Nativitate pro terra iuxta foveam argillosam (c).

Dominus del Warde 8 d. in Nativitate pro prato sito apud Middelmolen iuxta Vorde. Item idem H(enricus) debet pro minuta decima annuatim 30 d. in Nativitate. Item idem H(enricus) 2 d. pro terra que iacet ante portam suam. Item 2 d. pro prato, quod fuit Ghisel de Millen ; in Nativitate omnia. Item 6 d. pro 2 bonariis terre que fuerunt Ihois.

Otto de Kensele 10 d. et 3 capones in Nativitate et 3 anseres, in festo S. Remigii, pro terra sita apud Pamputthe.

Lambertus de Pamputthe 12 d. et 6 capones in Nativitate et duas mortuas manus, que cormede dicuntur (d), pro duabus curtibus sitis ibidem.

Walterus de Rake 3 d. et 2 capones in Nativitate pro terra

(a) dominos, *dans l'interligne*.
(b) *Le scribe a écrit* post terum.
(c) argillosam, *dans l'interligne*.
(d) *Le texte porte* : dicitur.

sita apud Rake. Item idem in dedicatione ecclesie de Dyppenbeke 6 d. pro terra.

Item Iutha de Rake 8 d. et 2 capones in Nativitate et manum mortuam.

Heluwidis de Quakenbeke, relicta Reineri textoris, 4 d. et 2 capones in Nativitate et manum mortuam pro domo et orto, sitis apud Diren.

Sophia, filia Lamberti Igel, 18 d. et 6 capones in Nativitate pro duobus ortis, in quibus tenentur haberi edificia.

Elizabeth et Iutha sorores 6 d. et 3 capones pro domo et orto.

Hugo sutor 6 d. et 3 capones pro domo et orto.

Aleydis, filia Assele, 2 pullos pro dimidio bonario terre site apud Duren.

Pueri Willelmi de Heida 1 d. in Nativitate pro 4^{or} bonariis terre site apud Heide.

Domus theutonica, pro bonis Aleidis de Rode, 6 d. et 2 capones et manum mortuam pro bonis sitis apud Rake. Nomine dicte domus factus est mansionarius Egidius de Grimdele.

fol. 73 r° Henricus de Wivelshandert 4 d. pro terra.

Dominus Gillebertus de Palude (a) 10 d. in festo S. Mathei pro prato iuxta viam.

Elizabeth de Botselar 2 d. in festo S. Mathei pro pratulo sito Dyppenbeke.

Iohannes, filius Reineri Pinguis, 4 d. in festo S. Mathei pro terra apud Nederheem (b).

Domina Fulent 4 d. in Nativitate pro 1 bonario terre site apud Vonstbrostrode.

Iohannes, filius Winandi, 2 d. in Nativitate pro domistadio apud Duren.

Relicta Antonii, Cristina, 2 d. in Nativitate pro terra.

Willelmus Hoctere 2 d. in Nativitate pro terra.

Dominus Iacobus, dominus ville, 4 d. in Nativitate et 2 capones pro prato Gerardi sacerdotis (c).

Godefridus de Vonbersrode 2 d. in Nativitate pro prato.

Arnoldus, filius Emsen, 6 d. in Nativitate pro terra apud Bekerith.

(a) de Palude, *dans l'interligne.*
(b) Nederheem, *dans l'interligne.*
(c) sacerdotis, *dans l'interligne.*

Ana, filia Engelberti, 4 d. pro petio terre.

Summa census quem recipit Dyppenbeke in denariis 14 s. leod. et 8 d.

Summa caponum quos recipit 34, et 3 anseres, excepta decima pullorum (a).

ITEM CENSUS QUEM SOLVIT DICTA CURTIS.

Domino Iacobo, domino ville, 1 d. pro curia, in qua domus nostre sunt site. Item 1 d. pro terra ante curiam. Item 3 d. pro terra, quam habemus ex concambio pro mansione Ghiselonis. Item 6 d. pro terra Lamberti de Cranemere. Item 10 d. pro silva Bolle, que iacet in Bent. Item eidem 2 d. pro terra Godenuel. Iste census solvitur in Nativitate. Summa istius census 29 d. leod.

Gerardo de Bouchaut (b) 1 d. in Nativitate pro 24^{or} virgis terre site ante curtem nostram. Item eidem 2 d. in Nativitate pro 2 bonariis terre, quam emimus erga Heluwidem, relictam Mathei, fratris dicti G(erardi).

Domino Henrico del Warde 2 d. pro terra de Mervelde in Nativitate.

Reinero de Montebeke 4 d. pro 4 bonariis terre in Nativitate.

Altari sancti Iohannis 6 d. pro 4^{or} bonariis terre, que fuit fol. 73 v° Thome, filii Cononis, in Nativitate.

Domino de Vivario 2 d. in Nativitate pro tribus bonariis terre, ab ipso acquisitis.

Domino de Hammale 18 d. in Nativitate pro silva de Bont.

Ecclesie de Dyppenbeke 12 d. de tribus bonariis terre.

Item debet investito de Dyppenbeke 12 modios, 6 ordei et 6 siliginis, mensure leod., et 200 cumulos straminis, pro medietate siliginis et pro medietate ordei.

Item, ad vitam, Heluwidi, beghine de Sancto Trudone, 2 modios spelte ad mensuram Sancti Trudonis (c).

Summa census quem solvit Dyppenbeke in denariis 6 s. leod. et 4 d. (d)

(a) *Après* pullorum *le scribe a écrit* summ.

(b) *Le scribe a écrit au-dessus de ce mot :* Bochout.

(c) *Cette phrase a été barrée.*

(d) *Cette phrase se trouve après l'énumération des* Homines feodales. *V. p. 352, ll. 1-4.*

ITEM HOMINES FEODALES AD CURTEM DE DYPPENBEKE PERTINENTES.

Dominus Helyas de Wilvershandert de bonis quibusdam.

Robinus de Gheincka de tribus bonariis terre, que fuit Godenuel.

Stoysi.

CENSUS QUEM RECIPIT.

Colemins, frater magistri Iohannis, quamdiu vixerit, annuatim 40 s., pro vivario et pro bonario terre et dimidio.

Amairicus de Arkene 7 s., in festo S. Iohannis et in festo S. Remigii, pro domistadio (a).

Ida de Wavria 4 s. in Nativitate Domini pro orto suo.

Cognate fratris Petri de Watiamont, quamdiu vixerit idem Petrus, 30 s. ad opus conventus.

Summa census quem recipit Stoysi in denariis 4or l. et 12 d.

ITEM CENSUS QUEM SOLVIT.

Franconi de Nova Platea in Nivella 2 s. et 6 d., in festo S. Iohannis et in festo S. Remigii, pro 15 bonariis terre, site versus silvam ipsius Franconis.

fol. 74 r° Feodo de Ronion, de communi censu, 5 panes, id est obolum lov. in festo S. Iohannis, et denarium album in festo S. Remigii.

Item domino de Trasignis 12 d. in festo S. Remigii pro eodem feodo.

Item de censu feodi 14 d., ad duos terminos predictos, pro 7 bonariis terre Iohannis Conial, sitis a Iehanhaie.

Balduino de Fluentines 5 s. 1 d. minus ad duos terminos predictos, pro 8 bonariis terre site in territorio de Arkene.

Waltero, sutori, de Sepulcro de Nivella 1 d. in festo S. Remigii pro dimidio bonario terre.

Item Waltero, filio Ade, 4 d. ad duos terminos predictos pro duobus bonariis terre, site iuxta silvam puerorum de Stoysi.

Botthevilen, filio Iacobi de Vivario, 22 d. in festo S. Remigii pro 11 bonariis terre.

Roberto de Vivario 22 d. in festo S. Remigii pro 11 bonariis terre.

Ecclesie nivellensi 4 s. et 3 o. in festo S. Iohannis et in festo S. Remigii pro diversis terris nostris (b).

(a) stadio, *dans l'interligne.*
(b) nostris, *dans l'interligne.*

Domine Agneti, recluse de Montibus, 10 s., quamdiu vixerit, pro plaustro lignorum.

Item pro 1 bonario terre de Arkene 2 d. in festo S. Iohannis et in festo S. Remigii.

Summa census quem solvit Stoysi in denariis 18 s., exceptis 10 s., qui solvuntur domine Agneti de Bosenval pro carruca lignorum (a).

PENSIONES QUAS DEBET STOYSI AD VITAM.

Henrico de le Warde 53 modios varii bladi.

Domino Matheo (b) de Piton (1) et Heluwidi, eius uxori, 43 modios frumenti et duas raserias pise.

Agneti dimidium modium siliginis.

Servatio Chonoit 6 modios varii bladi.

Monialibus Vallis Ducis, ad vitam Domine Aleydis de Zelandia, 1 modium et dimidium frumenti et 2 modios et dimidium siliginis (c).

Domine Agneti de Bosenvail, recluse de Montibus, 4 modios varii bladi et 2 modios frumenti et 10 s., pro plaustro lignorum, ut superius est dictum.

Ide, sorori nonni Iohannis de Maringni, duos modios varii fol. 74 v°
bladi et 1 modium frumenti (d).

Bessele de Wavria duo sextaria frumenti.

Magthildi de le Dule 2 modios frumenti de meliori ad duos denarios et 1 modium siliginis (e).

Beatrici Bassette 4 modios varii bladi (f).

Malecaltiate unum modium siliginis.

Renuwidi de Wavria 4 sextaria bladi solubilis.

Margarethe, ancille domini Servatii, canonici nivellensis, 2 modios varii bladi et 2 modios frumenti (g).

Rikine, filie Bonenfant, unum modium frumenti.

(a) *Cette somme se trouve écrite au bas du feuillet.*

(b) *Le texte porte :* Mathio.

(c) *Cette phrase a été barrée.*

(d) frumenti, *dans l'interligne. — Cette phrase a été barrée.*

(e) siliginis, *dans l'interligne.*

(f) *Cette ligne a été barrée.*

(g) et 2 modios frumenti, *dans l'interligne. — Cette phrase a été barrée.*

(1) Cf. *Cartulaire* V, fol. 42 v°.

Domine Aleidi de Wavria 7 modios bladi.

Emmelot de Valecort 6 modios bladi (a).

Ode, sorori nonni Symonis de Nivella, 4 modios bladi.

Domino Henrico de Brania, investito Sancti Georgii nivellensis, 4 modios frumenti (b).

Gertrudi, ancille presbyteri Sancti Georgii, 1 modium bladi et 2 raserias pise (c).

Ade, clerico de Salice in Nivella, 1 modium bladi et 1 modium frumenti.

Haskine de Chamont et Gheile, sorori sue, 2 modios bladi.

Iuliane, ancille recluse de Sancto Iacobo in Nivella, 1 modium bladi.

Ide Schelarde 2 modios frumenti.

Domino Bovoni Niververt de Nivella 25 modios frumenti et 10 modios varii bladi (d).

Iohanni de Heripont 2 modios bladi (a).

Recluse de Villari Villa unum modium frumenti (a).

Cuidam consanguinee nonni Symonis de Nivella 1 modium bladi.

Consanguinee nonni Iohannis de Monte Sancti Wiberti, quondam medii cellarii, dimidium modium bladi.

Iuthe, beghine de Scarchines, unum modium frumenti.

Hersendi de Foro unum modium bladi (a).

fol. 75 r° Udule de parrochia Sepulcri de Nivella et Gertrudi, nepti eius, 1 modium et dimidium frumenti boni et solubilis.

Agneti, priorisse del Roateit, dimidium modium bladi.

Beatrici de Limale dimidium modium bladi, quamdiu domina Aleidis de Zelandia, monialis Vallis Ducis, vixerit (a).

Iohanni Lesur de Nivella 10 modios frumenti (a).

Gosseaus Wanibes de Nivella 40 modios frumenti.

Yzabine, filie magistri Everardi de Nivella, dimidium modium bladi.

Summa pensionum de Stoysi 200 modios et 52 modios et 4 raseria pise.

(a) *Cette phrase a été barrée.*
(b) frumenti, *dans l'interligne.*
(c) pise, *dans l'interligne.*
(d) varii bladi, *dans l'interligne.*

(LOVERINGE.)

CENSUS QUI DEBETUR CURTI DE LOVERINGE APUD PETERBAIS.

Henricus clericus 9 d. et obolum et 4 capones in Nativitate pro tenuria sua.

Heredes Berthe de Bearewart 1 d. et 2 capones pro domo et orto et terra.

Colay de Helenchines dimidium modium frumenti mensure lov. et 2 d. et dimidium caponem in Nativitate pro orto.

Iohannes Pantheaus 4 modios frumenti mensure lov., duobus sextariis et dimidio minus, et tantumdem avene et 12 d.

Robinet 4 modios frumenti mensure lov., 2 sextariis et dimidio minus, et tantumdem avene et 3 s.

Item Lambekinus de Algenbruech 1 modium frumenti mensure lov. et unum modium avene.

CENSUS QUEM RECIPIT APUD VILLAM DE LOVERINGE. fol 75 vo

Domina Ida, relicta Lamberti, 2 d. albos et 1 caponem in Nativitate pro domo et orto.

Familia domine Assele de Iardin 8 sextaria siliginis mensure Wavrie hereditarie pro terris (a).

Rancinus de Werimont 10 s. pro prato fratris Colini.

ITEM CENSUS COMMUNIS QUEM HABET DICTA CURTIS
CUM PARTICIPATIONE ALIORUM DOMINORUM APUD VETEREM SARTUM.

Dicta domus de Loveringe debet pro se, unde participat cum aliis dominis, 4 s. et obolum in medio maio et in festo S. Remigii. Item debet 2 capones et 3 quartir ave in Nativitate pro acquisitis.

Domus de Auzele 21 d. in medio maio et in festo S. Remigii et 4 capones in Nativitate et 7 sextaria ave pro terra a Chenal.

Ecclesia beati Martini de Veteri Sarto 1 d. et 1 panem quatrinum et 1 sextarium avene in Nativitate et unum pollagium de uno bonario terre et dimidio iorn*ario,* unde habemus terragium.

Ecclesia de Corroit 1 d. in festo S. Remigii pro terra a la Thallivoie. Item 1 d. pro terra, sita iuxta viam de Gemblaco, et obolum album pro terra sita in Valle Sancte Marie. Item in Nativitate Domini unum sextarium et dimidium et dimidium quartir ave.

(a) pro terris, *dans l'interligne.*

Item supradicta domus de Loveringhe, pro terra Iohannis de Loveringhe, sita in Albeirtsart, 4 d. et obolum in festo S. Remigii.

Walterus et sui participes 1 d. album in festo S. Remigii pro terra et 3 quartirs ave in Nativitate et dimidium pollagium pro iorn*ario* et dimidio, unde habemus terragium, in Werrival.

Odilia, relicta Gheirlo, 4 d. in festo S. Remigii et 2 capones et dimidium modium ave in Nativitate pro duobus ortis et pratello.

Eva, relicta Iohannis fabri de Chastre, 2 s. obolo minus et sui participes, in medio maio et in festo S. Remigii, et 5 capones in Nativitate et 2 pollages et 7 sextaria et dimidium ave et tria bonaria terre, unde habemus terragium.

fol. 76 ro Godescalchus de Chastre obolum album et unum quartir ave pro terra, que fuit Dimenghe, sita en Heinerisart.

Petrus Mallirart unum quartir ave in Nativitate et dimidium caponem et obolum pro terra a Thibont Preit, que fuit Dominice.

Maria, relicta Gobbet, 2 d., 1 panem minus, et dimidium caponem et quartam partem unius pollagii et 1 sextarium et 1 quartir ave et 1 iorn*arium* terre ad terragium.

Petrus Bocheaus 3 d. et obolum et 1 album et dimidium caponem et dimidium pollagium et unum sextarium et 3 quartirs ave et, tertio anno, pollagium integrum, pro terra a Wondon Thilloil.

Sigerus et sui participes 2 d. et 1 caponem et 1 sextarium ave, pro terra Philippi Bonesire.

Lamfridus et sui participes 4 d. et 1 panem quatrinum et 3 quartir ave et 1 bonarium et dimidium de terragio de terra Godescalchi le Sariant.

Margaretha, relicta Rancini, 4 d. et obolum et 1 caponem et 2 sextaria ave pro orto et pro terra prope ortum.

Henricus del Teirne 1 d. et dimidium caponem et 3 quartirs ave pro terra.

Walterus del Bruire et sui participes 3 d. et 2 capones et 2 sextaria ave pro terra a la Bruire.

Bonellus 1 d. et 1 panem quatrinum et 3 quartas ave et unum caponem pro terra a Charnoit.

Gheila, relicta Iohannis Blondial, et sui participes 7 d. et quartam partem oboli et 1 caponem et dimidium et unum pollage et dimidium et 4 sextaria ave, unum quartir minus, et 2 bonaria terre, unum iorn*arium* minus, cum terragio.

Iohannes de Corbais obolum et 1 quartir ave et 1 iorn*arium* cum terragio.

Ransins de Masits 3 o. et dimidium sextarium ave et 1 quartir ave.

Symon faber per se 1 iorn*arium* cum terragio et quartam partem unius pollage et unam quartam ave. Item idem Symon et sui participes 3 iorn*aria* cum terragio et 4 d.

Marotta de Bruch 2 d. et obolum de terra Busseres et 7 d. et fol. 76 vo obolum pro terra en Bonvalet Chanp et 2 capones et dimidium.

Ida, relicta Henrici de Fonte, unam quartam ave et obolum pro terra a Cheinfosseit.

Lambertus et Iohannes de Monghebeth 4 pollagia de terra Focardi.

Abraham Golles obolum et 1 quartam ave pro orto iuxta fabricam.

Castellanus unum sextarium et dimidium ave et 1 caponem et 2 d. pro terra Almeir. Item idem castellanus et sui participes 5 quartas ave et 4 d. et 2 pollages, et in tertio anno nisi solum pollagium, de terra a la Spine et terra a Senbanon Bonir.

Godescalchus et sui participes 1 sextarium et dimidium ave et unum quartir et 3 d. et unum panem quatrinum et 1 pollage et quartam partem unius pollagii et 5 bonaria et 1 iorn*arium* cum terragio.

Abraham 9 d. et unum caponem et dimidium et unum pollage et dimidium et unum modium ave et unam quartam et tria bonaria cum terragio.

Domus de Wavria 3 quartas ave et dimidium caponem et quartam partem dimidii caponis et obolum de terra Gerardi Baril et de orto Walteri de Bruech obolum.

Colinus de Greis dimidium bonarium de terragio.

Godefridus obolum.

Domus de Loverenghe et Marotta de Bruech unum caponem. Inde debet ipsa domus quinque partes et dicta M(arotta) duas.

De omni censu predicto habet domus de Loveringhe medietatem in omnibus, tam denariis, caponibus, quam etiam rebus aliis.

Et hoc sciendum quod de communi censu debentur Sancto Martino de Veteri Sarto 2 s., pro medietate in medio maio et pro medietate in festo S. Martini.

fol. 77 r° CENSUS QUI EIDEM CURTI DEBETUR PER SE.

Heluwidis et filia eius, Sapion, 3 s. et 1 caponem in Nativitate et denarium in festo S. Remigii, pro orto in quo manent.

Robertus, filius Clementie, 5 s. in festo S. Remigii, pro mansione sua et terra dimidii iorn*arii* (a).

Sibilia, relicta Petri, dicti Castellani, unum modium frumenti mensure Wavrie in festo S. Andree ; et iste modius frumenti revertetur ad nos post obitum Marie, Ide et Bessele.

Oda de Bruch 3 s. in festo S. Remigii pro domo et orto.

Werricus et fratres sui 2 modios siliginis mensure Wavrie pro terra trecensus.

ITEM CENSUS QUEM DEBET LOVERINGE APUD SARTUM VETEREM ET ALIAS.

In curia de Bonial 11 d. in festo S. Iohannis, et in festo S. Remigii 6 d. pro diversis tenuriis.

Curie del Auzele 6 d. in festo S. Remigii pro terris.

Curie de Ognies 2 s. et 6 d. 1 panem minus pro tenuria.

Curie domine de Donglebert 14 d. in festo S. Iohannis et 14 d. in festo S. Remigii pro tenuria de Petrebais et 3 capones et dimidium in Nativitate.

Curie de Longeville beate Marie de Wavria 6 d. in festo S. Remigii pro terra de la Heusire.

Item ibidem curie Sancti Laurentii in Leodio 6 d. in festo S. Andree.

Curie de Dyon 10 s. in festo S. Iohannis et 10 s. in festo S. Remigii et 13 capones in Nativitate et 27 dies.

Gerardo de Petrebais 3 d. in medio maio pro prato.

Domine Ode, relicte Heineman, 2 d. albos in festo S. Iohannis pro prato.

fol. 77 v° Gerardo de Scamminiaus 2 d. in festo S. Andree pro terra.

Domino Ottoni 3 d. in festo S. Iohannis pro terra in campis.

Ad lampaden de Wavria 2 d. albos in festo S. Iohannis pro terra.

Hospitali de Wavria unum sextarium bladi in festo S. Andree pro terra.

Domino Franconi Brizeteste 2 s. et 2 capones in Nativitate pro terra Walteri de Sancto Syro (b).

(a) dimidii iorn*arii, dans l'interligne.*

(b) Syro, *dans l'interligne.*

Gossial de Rivo 11 d. et 2 capones in Nativitate pro terra Willelmi villici.

Ecclesie de Beirgis 3 s. et 5 d. et 7 capones in Nativitate pro situ domus de Loveringe et pro terra adiacente ipsi domui.

De tenuria Grohin, prato et terra, 6 d. in festo S. Remigii.

Pueris domini Henrici de Rixehsart 1 d. in festo S. Remigii pro prato Sygeri de Brunriu in curia apud Pirecelle.

In curia de Berges, domino de Wavria 6 d. et 1 caponem in Nativitate et duas partes duorum caponum pro prato de Berges, quod de Gerardo tenebatur. Item eidem 2 d. pro tenuria Walteri del Bauwette.

Item curie domini de Wavria 16 d. et obolum in festo S. Remigii pro terra Robini leprosi. Item eidem in medio maio 4 d. et obolum pro terris. Item eidem in Nativitate unum sextarium avene et unum caponem pro terris.

Item prioratui de Wavria 2 s. in Nativitate.

PENSIONES QUAS DEBET AD VITAM. fol. 78 r°

Ide de Wavria 10 modios mensure nivellensis, medietatem frumenti et medietatem siliginis.

Bessele de Wavria 2 modios frumenti mensure nivellensis.

Beatrici de Rivo de Wavria et suis sororibus 2 modios, medietatem frumenti et medietatem varii bladi (a).

Beatrici de Wavria de Tumbes 2 modios varii bladi ad mensuram de Wavria.

Marie del Tris unum modium et dimidium varii bladi mensure lov.

Ide Doddenges et Magthildi de Rixensart, uni post aliam, unum modium frumenti mensure lov. apud Nerchain.

Cristine de Donglebert 2 modios varii bladi mensure Wavrie (b).

Gheilen et Magthildi dimidium modium varii bladi mensure Wavrie.

Iuthe, sorori fratris Nicholai, dimidium modium varii bladi mensure Wavrie (b).

Magthildi de Wavria 8 modios nivellenses, medietatem frumenti et medietatem varii bladi, apud Nerehain.

(a) medietatem varii bladi, *dans l'interligne.*

(b) *Cette phrase a été barrée.*

Margarethe le Barnesse et Magthildi de Monte Sancti Wiberti, uni post alteram, 1 modium frumenti lov. mensure et 1 modium siliginis.

Item eidem Margarethe le Barnesse dimidium modium frumenti mensure nivellensis.

Marie de Novo Sarto dimidium modium et dimidium sextarium frumenti wavriensis.

Tribus sororibus de Monte Sancti Wiberti 3 modios wavrienses, medietatem frumenti et medietatem siliginis, uni post aliam.

Hawidi de Sarto de Ognies dimidium modium frumenti nivellensis apud Thamines (a).

Luthegardi de Namuco 1 modium frumenti mensure lov.

Domino Iohanni le Sornant 4 modios varii bladi nivellensis (b).

Gerardo le Halleit de Wavria 1 modium frumenti wavriensis.

Marie de Dyon 1 modium frumenti lov. mensure.

Luttegardi de Lovanio 1 modium frumenti et 1 modium varii bladi lov. mensure.

Ermentrudi de Iandren 4 modios mensure Wavrie, medietatem frumenti, medietatem varii bladi.

Marie de Algenbruech 3 modios, 1 frumenti et 2 varii bladi, mensure nivellensis.

fol. 78 vo Aleydi de Sancto Germano 2 modios varii bladi mensure lov.

Heluwidi et eius filie 14 modios mensure Wavrie, 5 frumenti et 9 varii bladi, et dimidium modium pise.

Hospitali de Wavria unum sextarium siliginis.

Summa pensionum quas debet ad vitam 68 (modios) et 2 sextaria et dimidium modium pise (c).

Item magistro Erlebardo 40 modios frumenti.

Domine Elizabeth, relicte Franconis Pilifer (1), 20 modios frumenti (d).

(a) Thamines, *dans l'interligne. — Cette ligne a été barrée.*

(b) *Cette ligne a été barrée; à sa place le second scribe a écrit au verso du feuillet précédent :* Cognatis domini Io(hannis) le Sornant, scilicet Hawidi, debemus 15 modios bladi et 30 s. lov., et Marie, sorori eius, 6 modios tantum.

(c) *Cette somme a été écrite par le second scribe.*

(d) *Cette ligne a été barrée.*

(1) Cf. *Cartulaire* V, fol. 38 ro.

Domino Matheo de Piton singulis septimanis sextarium bladi ad panem.

Domino Liberto de Duz annis singulis 6 modios ad panem (a).

Relicte Henrici de Bello Rivo, quondam ballivi, 6 modios ad panem (b).

DEBITUM DENARIIS.

Item debemus domino Willelmo Scrinemekere 20 l. annis singulis.

Domino Arnoldo plebano de Hovis 4 l.

Bartholomeo clerico de Lovanio 60 s. (c).

Domino Iohanni le Sornant 60 s. (c).

Domine Magthildi, relicte domini Consonis 5 l. (c).

Sorori fratris Iohannis de Heivileir 20 s.

Hannardo, clerico de Monte sancti Wiberti, 20 s. (c).

Domine Elizabet, moniali de Parco Dominarum, nepti fratris Iacobi, 40 s.

Les talleresses de Namuco 60 s. (c).

Item in pensionibus lignorum et carbonum 5 l.

Domine de Sart 70 s. (c). fol. 79 r°

Elizabeth, sorori nonni Raduphi de Iska, 4 l. (c).

Relicte Reineri Cluting 16 l.

Item summa pensionum nudi grani quas debet domus per se in universo 1200 modios et 10 modios.

Item monsterlanus debet pro se 30 modios nudi grani.

Item debet portarius per se centum et decem modios nudi grani.

Item debent (d) cellarii 200 modios spelte et 21.

Item debent cellarii ad vitam 46 l. et 10 s.

Item summa totius census quem recipimus in denariis 93 l. et 2 s., preterquam census de Lovanio et de Ophaing et de Hoio et de Malangia, qui census in prescripta summa non est computatus nec redactus.

Item summa caponum quos recipimus annuatim

(a) *Cette phrase a été barrée.*

(b) panem, *dans l'interligne. — Cette phrase a été barrée.*

(c) *Cette phrase a été barrée.*

(d) *Le texte porte :* dedent.

937, et item recipimus 81 gallinas et 6 anseres.

Item summa census quem solvimus in denariis 50 l. et 6 s. et 6 d.

Superexcedit summa census quem in denariis (recipimus) summam census quem solvimus 42 l. et 15 s. et 6 d.

Summa caponum quos solvimus 184 et 3 gallinas.

Superexcedit summa caponum quos recipimus summam caponum quos solvimus 700 (et) 81 gallinis.

fol. 79 v° CENSUS (a) NOSTER DE HOYO QUEM MODO IBIDEM HABEMUS.

Iohannes Hannores 2 s. de uno orto ante Sanctum Hilarium, medietatem in Nativitate beati Iohannis Baptiste, aliam vero ad Nativitatem Domini.

Heluidis, relicta Beavalet, 2 s. de uno orto ad eundem terminum.

Beatrix li Thalresse 11 s. de domo sua in Granstres ad eundum terminum.

Maria de Ialin 30 s. de domo sua in Strees, et hoc est allodium, ad eundem terminum.

De domo Alberti 30 s.

Iohannes, filius Gelen li Thalresse, 11 s. de domo sua iuxta puteum al Chalie, et hoc est allodium, ad eundem terminum.

Li Moneresse et Sibilia de Vas 14 s. et dimidium de domo ubi morantur, et hoc est allodium, ad terminum eumdem (b).

Katerina de Sapilhac (c) 2 d. de domo sua in Strees ad eundem terminum.

Pueri Iacobi de Loute tres obolos de duabus domibus parvis iuxta magnam domum ad eundem terminum.

Iohannes Staforneas 12 d., medietatem in medio marci, aliam vero in festo beati Andree, de domo sua iuxta Sanctum Martinum.

Elizabet, que (d) habuit fratrem Egidii de Cuttes, 4 d. et obolum de domo sua, que stat in vico, qui dicitur Quattremars,

(a) *Le reste du Liber Census a été écrit par le second scribe.*
(b) eundem, *dans l'interligne.*
(c) *Avant* Sapilhac, Sapl *a été barré.*
(d) *Le scribe a écrit :* qui.

in festo S. Remigii et de eadem domo debet Havidis Scallart obolum ad eundem terminum.

Heluidis, uxor Gerardi sutoris, 6 d. de duabus parvis domibus in festo S. Iohannis Baptiste, que stant in vico del Piron ante puteum.

Havidis li Cocheresse 2 d. et obolum in festo (S.) Iohannis Baptiste de uno orto in via Leprosorum.

Agnes, filia Hulbini, 4 d. in Nativitate Domini (a) de domo Havidis li Cocheresse.

Marie li Contesse 14 s. de domo sua in qua moratur, medietatem in Nativitate Domini, aliam vero infra Nativitatem (S.) Iohannis Baptiste.

Maria de Haneffia 30 d.

Agnes de Villari 3 d. in die Assumptionis.

Maria, filia Colardi Foccet, 18 d. in Nativitate Domini et in Nativitate (S.) Iohannis Baptiste de uno orto retro Sanctum Germanum.

Chono panifex 16 d. de orto uno retro Sanctum Germanum ad eundem terminum.

Franco faber 15 d. in Nativitate Domini de domo ubi moratur.

Albertus pellifex et eius participantes 15 d. de domo sua, fol. 80 ro
iuxta domum Franconis fabri, ad eundem terminum.

Iohannes Hincbreie 3 s., medietatem in Nativitate Domini, aliam vero in Nativitate (S.) Iohannis Baptiste, de uno orto retro domum suam.

Magtildis de Fithes 2 s., medietatem infra festum beati Andree, aliam vero infra festum beate Gertrudis, de domo una iuxta fossetos.

Ligardis de (b) Vellennes et eius soror 3 s., medietatem in Nativitate Domini, aliam vero infra Nativitatem beati Iohannis Baptiste, de uno orto extra muros.

Emma, relicta Ganet, 18 d. de uno orto iuxta Hanebole, ad eundem terminum, et de eodem orto debet Perona beghina 4 d. ad eundem terminum.

Berta, relicta Hesselonis, 22 d. de uno orto retro domum suam ad eundem terminum.

(a) Domini, *dans l'interligne.*

(b) *Le mot* de *a été écrit deux fois, mais a été barré la première fois.*

Egidius de Rame 13 s. de domo sua sub castro ad eundem terminum.

Lambertus Galars, panifex, 12 s. et dimidium de domo sua ad eundem terminum.

Supra brassinam Iohannis de Mosa 10 s., retro Sanctum Severinum ; et isti denarii non solvuntur modo (a).

Supra domum Egidii, ante domum Iohannis Cordreal, 33 s., medietatem in Natali Domini, aliam vero in Natali (S.) Iohannis Baptiste.

Helidis, dicta Hubine, 4 d. de domo sua, in qua moratur, iuxta domum (b) Fratrum Minorum, de quibus denariis debet recipere domus de Herkenrode duos denarios.

Summa totius census quem recipimus 10 marce et 5 s. et 4 d.

ISTE EST CENSUS QUEM SOLVIMUS IN HOYO.

Ad Sanctum Hilarium 8 d. de domo Havidis, relicte Beavaleit.

Ad Sanctam Mariam 12 d. in die Ascensionis de domo le lasseresse in (c) Granstres.

fol. 80 vo Ad Sanctum Martinum 6 d. ad luminaria, in medio marci, et 5 d. ad hospitale ante Sanctum Germanum, de domo Marie li Contesse, in qua moratur.

Ad Sanctum Victorem 6 d. de domo Marie de Hanneffe.

Ad Novum Monasterium 4 d. et obolum de uno orto Iohannis Hinbreie.

Ad Fatthmum (d) braxat*orum* 12 d., medietatem in Nativitate beati Iohannis Baptiste, aliam vero in Nativitate Domini, de uno orto Ligardis de Wellenes.

Agneti Hulbine 22 s., medietatem in Nativitate Domini, aliam in Nativitate beati Iohannis Baptiste, de domo ante stallum Iohannis Cordreal.

Eidem Agneti 5 s.

Katerine, filie domine Alotta, 3 s.

Ad Novum Monasterium 18 d.

Pueris domine Wilen 18 d. et dimidium caponem, medie-

(a) modo, *dans l'interligne.*
(b) domum, *dans l'interligne.*
(c) *Le scribe a écrit deux fois le mot* in.
(d) *ou bien* : Fatthinum.

tatem in Nativitate beati Ioannis Baptiste, aliam vero in Nativitate Domini.

Ad sanctum Martinum in foro unum caponem in Nativitate Domini supra domos Egidii de Ramei et Lamberti dicti Gelart et hoc sub castro hoyensi.

Ecclesie Sancti Egidii de Pulimont obolum de duabus parvis domibus Iacobi de Lute.

Pro domo domini Iohannis, dicti Abot, 17 d. ad Novum Monasterium.

Ad Sanctum Victorem 17 d.

Ad Vallem beate Marie iuxta Hoyum 17 d.; et adhuc de tribus denariis leodiensibus pro parte nostra debemus denarium lov.

Summa istius census quem solvimus 42 s. leod., duobus denariis lov. minus, et unum caponem et dimidium.

I. — TABLE DES GRANGES DE VILLERS.

II. — TABLE DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX.

NOTA. — Cette table suit l'ordre strictement alphabétique, sans tenir compte des parenthèses. Les noms de personnes sont transcrits tels qu'ils se trouvent dans le texte ; mais, dans les énumérations de personnes répondant au même prénom, celui-ci ne figure qu'au début de l'alinéa, et est ensuite remplacé par un tiret. Pour les noms de lieux, on est parvenu à en identifier la majeure partie. Le lecteur reconnaîtra les désignations actuelles aux caractères italiques. Au cas où l'identification a été impossible, un mot contenu entre crochets signale parfois la commune dans laquelle ou près de laquelle il faudrait chercher l'endroit en question ; le contexte n'a d'ordinaire pas permis de fixer l'équivalent actuel des désignations fort communes dans nos provinces telles que : mons, fossa, motta, tige, marlière, etc.

Les abréviations suivantes se rencontrent dans cette table :

a.	=	arrondissement judiciaire.
D.	=	Dominus.
Da	=	Domina.
d.	=	dépendance.
l.-d.	=	lieu-dit.
v.	=	voyez.
II, 125, l. 3	=	tome II (3e série), page 125, ligne 3.
III, 125, l. 3	=	tome III (3e série), page 125, ligne 3.

A.

F.

M.

Q.

R.

U.

V.

III. — GLOSSAIRE.

Dans ce glossaire et dans le tableau des monnaies et mesures (IV) on ne renvoie qu'aux passages pouvant servir à déterminer le sens des mots ou des expressions.

A.

Abbatissa, *abbesse.*
Acquirere erga aliquem, *acheter à quelqu'un.*
Advocatia, *avouerie, charge d'avoué.*
Advocatus, *avoué.*
Allodialis (terra), *terre qui n'est donnée ni à cens ni à fief.*
Allodium, *alleu,* II, 403, l. 12 ; 459, l. 4.
Angaria, vulgo angire, engerdage, engire, *corvée,* II, 454, l. 37 ; 455, l. 12 ; III, 131, l. 10, 33 ; 159, l. 5. — *Toute prestation et redevance,* III, 348, l. 8.
Annona, *s'applique à toute espèce de blé,* III, 155, l. 10.
Antoa (Sanctus Andreas in), (?), II, 427, l. 6.
Ar. regis, (?), III, 135, l. 2.
Atrium, *cimetière.*
Ava *ou* Avena, *avoine,* II, 385, l. 12.

B.

Ballivus, *bailli.*
Bladum, *s'applique à toutes sortes de céréales,* II, 429, l. 5 et 6. — Varium bladum. *Il faut entendre par là un mélange de différents grains,* II, 395, l. 22 et 23. — Bladum durum, *blé dur,* III, 452, l. 16. — Bladum hyemale, *blé d'hiver* (seigle et froment), II, 386, l. 11.
Bollengiers, bollenguer, *boulanger,* II, 396, l. 20 ; 421, l. 34.
Bonir, *bonnier,* II, 404, l. 5.
Brassina, *brasserie,* III, 364, l. 5.
Braxare, *brasser,* III, 129, l. 15.
Brueria, *champ non cultivé, stérile,* II, 383, l. 27, 29.
Brulken, (?), III, 143, l. 7.

C.

Calumpnia, *injustice surtout dans les prestations réclamées,* III, 123, l. 9.
Camba, *brasserie.*
Cambarius, *brasseur.*
Camera, *le trésor, le fisc,* II, 454, l. 2, 4.
Campanarius, *carillonneur.*
Caniculum, (?), II, 438, l. 35.
Capellania, *chapellenie, bénéfice d'un chapelain.*
Capellanus, *chapelain.*
Capo, *châpon.* — Capo mortuus, II, 384, l. 20. — Capo vivus, II, 384, l. 20.
Carbones, *charbons de terre,* III, 361, l. 18.

Carrura, *charrette*, III, 353, l. 7.
Cauchidia, *chaussée*, II, 440, l. 33.
Cellarius, *cellerier, chef de l'administration temporelle du monastère*, III, 361, l. 28. — Medius cellarius, *cellerier moyen ; dans les monastères cisterciens de la belle époque il y avait trois celleriers*, III, 354, l. 21.
Census, *cens, c'est à dire toutes sortes de redevances en argent ou en nature*, II, 381, l. 4 ; 382, l. 1, etc. — Antiquus census, II, 451, l. 8. — Communis census, II, 455, l. 20. — Tardatio census, *retard dans le versement du cens*, III, 349, l. 7.
Cepta (*au lieu de* septa), *enclos*, II, 386, l. 28 ; 408, l. 5.
Coloni, *cultivateurs étrangers, dits colons, ou plutôt, simplement, cultivateurs*, III, 136, l. 14.
Concambium, *échange*, II, 396, l. 26.
Cormede, *droit de meilleur catel*, III, 151, l. 31 ; 152, l. 1, 4, 5 ; 349, l. 32. — Cormeda viva, III, 163, l. 6, 24.
Cultura, *champ cultivé*, II, 430, l. 7.
Cumulatum (vas bladi, quarterium, etc.), *opposé à* rasum. *L'épithète* rasum *signifie sans doute qu'on donnait la mesure exacte de blé ;* cumulatum, *qu'à cette mesure on ajoutait quelque chose, de façon à former encore un tas au-dessus de la juste mesure*, II, 385, l. 14 ; 392, l. 17 ; 411, l. 6, 30 ; 451, l. 27, 29 ; 456, l. 36.
Cumulus, *tas, masse, botte (de paille, par exemple)*, III, 351, l. 28.
Curia, *centre d'exploitation agricole*, II, 384, l. 15, 19 ; 385, l. 2, 17. — *simple ferme*, II, 447, l. 7, 17.
Curtis, *synonyme de :* grangia, II, 392, l. 22 ; 394, l. 1. — *simple ferme*, II, 387, l. 32 ; 388, l. 1, 4, 6.
Custos, *coutre ou sacristain*.
Cyphus, *vase à boire, coupe (On écrit d'ordinaire* Scyphus), II, 429, l. 32.

D.

Decima, *dîme*. — Maior decima, II, 382, l. 10. — Minuta decima, III, 349, l. 25. La grosse dîme était prélevée sur les céréales, le vin, le gros bétail ; la menue dîme sur le petit bétail, la volaille, les fruits, etc. — Decima de Agnis, de lana, prati, pullorum, II, 382, l. 11 ; 381, l. 8 ; III, 351, l. 5. — Receptor decime, II, 403, l. 5.
Dicus, *digue*, III, 134, l. 2 ; 145, l. 18, 20.
Disines (9 sextaria — frumenti), (?), II, 442, l. 11.
Domistadium, *fonds, emplacement d'une maison*, II, 425, l. 25 ; 426, l. 1 ; III, 142, l. 17 ; 147, l. 34 ; 148, l. 4, 13. — *simplement, maison*, III, 163, l. 13

E.

Ecclesiarius, (?), II, 386, l. 8 ; 394, l. 6 ; III, 163, l. 1. *(D'après Ducange,* Ecclesiarius *équivaut à :* ecclesiasticus, ad Ecclesiam spectans).
Emenda, *peine, amende spécialement pour le retard apporté dans le versement du cens*, III, 349. l. 7.
Emere erga aliquem, *acheter à quelqu'un*.

Engerdage, Engire, v. Angaria.
Esceantia, escheantia, *synonyme de* relevium. V. *ce mot;* II, 433, l. 22; 436, l. 4; 437, l. 13; III, 133, l. 15, 22, 23.

F.

Factor fossarum mortuorum, *fossoyeur*, III, 148, l. 2.
Fatthmum *ou* Fattinum Braxatorum, (?), III, 364, l. 25.
Feodum, *fief*.
Fessura, II, 395, l. 15. *Il faut probablement lire :* Sessura, *mot employé parfois comme synonyme de* sedes, *masure*.
Firma, *ferme, fermage, synonyme de* pactum *et dans notre texte de* trecensus. *Les terres données à ferme y sont distinguées de celles données à cens*, III, 160, l. 26; 161, l. 20, 22, etc.
Fossatum, fossetum, fossetus, *fossé*.
Fovea argillosa, *fosse d'argile*, III, 349, l. 22.
Frumentum. *Ce mot se présente déjà dans notre texte avec le sens de froment* (V. K. Lamprecht, *Deutsches Wirtschaftsleben in Mittelalter*, table); II, 386, l. 6; III, 155, l. 12.

G.

Garba, *Gerbe. Des expressions telles que :* terra cuius tertiam garbam habuimus (III, 135, l. 12), *signifient que la terre était cultivée en champart*.
Grangia, *centre d'exploitation agricole chez les Cisterciens*.
Granus (nudus), *désigne toutes sortes de grains*, II, 423, l. 24; III, 361, l. 22.
Guttella, *petit ruisseau*, II, 412, l. 9, 13, 17.

H.

Homagium, *hommage d'un vassal*.
Hospicium, *refuge d'abbaye, c'est à dire maison située dans une ville, où les religieux se mettaient à l'abri en temps de guerre*, II, 426, l. 30, 32, 34.
Hospitalarius, *hospitalier, chargé du service d'un hôpital*.
Hospitale, *hôpital*.

I.

Infirmaria, *infirmerie*.
Infirmarius secularis *ou* secularium, *infirmier chargé du soin des malades étrangers à Villers*, II, 381, l. 16; 401, l. 12.
Investitus, *curé*.

L.

Livrices (7 sextaria —), (?), II, 402, l. 32.
Luminare, *luminaire d'une église*, II, 403, l. 36.

M.

Macellum, *boucherie*. III, 153, l. 2.
Magister curie, *convers chargé de la direction de l'exploitation de la* grangia.

Magisterium, *charge du* magister grangie.
Mai motton (do), (?), II, 384, l. 30.
Mansio, *maison.*
Mansionarius, *tenancier d'une censive.*
Monsterlanus, III, 361, l. 24. *Le contexte prouve que ce mot désigne un officier du monastère, mais nous ne savons pas lequel.*
Mansus, *manse,* II, 451, l. 21.
Manus mortua, *droit de mortemain à payer par le serf au seigneur. Dans le LC. on emploie très souvent ce mot comme synonyme de* Cormeda, *meilleur catel.* V. *ce dernier mot.*
Mare, *mare, étang,* II, 414, l. 19.
Marticlarius, *marguillier,* II, 452, l. 3.
Martium (colere terram ad), *signifie qu'on sème des céréales comme l'avoine, l'orge. et non des céréales d'hiver comme le froment et le seigle.*
Medica, *sage-femme.*
Molendinarius, molendinator, *meunier.*
Motton (arietes que vulgo dicuntur), *moutons,* III, 157, l. 29.
Moutura, *redevance sur la mouture du blé,* II, 409, l. 35.

N.

Nisi (solum bonarium) = *un seul bonnier,* III, 357, l. 18.
Nonnus, *terme employé pour désigner les moines par opposition au convers.*

O.

Ordeum, *orge.*
Ortus, *ortographe du LC. pour* hortus, *jardin.*

P.

Pactum, *fermage,* III, 403, l. 28. V. firma.
Pagabile (bladum), *payable, dû, à verser.*
Panhus, *ancien terme flamand, dont le sens est donné par le contexte :* Domus braxatoria, que vulgo dicitur Panhus sive camba (cf. E. Verwys et J. Verdam, v° Panhuus), III, 148, l. 4.
Panni (domus ubi veteres — venduntur), à *Namur,* II, 426, l. 2.
Participare (tenuriam cum aliquo), particeps, particionarius, partionarius, participatio, II, 387, l. 20, 31 ; 388, l. 4, 5, 10 ; 400, l. 2, 7 ; 416, l. 3 ; 417, l. 1 ; III, 118, l. 2 ; 120, l. 6.
Pasteres (3 sextaria ave), (?), II, 421, l. 26.
Pelliparius, *corroyeur.*
Pensio ad vitam, *pension viagère.*
Petium terre, *parcelle de terre.*
Physicus, *médecin.*
Pisa, *pois.*
Pistrix, *boulangère.*
Plaustrum, *charrette.*

Plebanus, *pléban ou curé. Ici desservant du béguinage de Ten Hove à Louvain*, III, 140, l. 11.
Pollage, Pollagium, *désigne d'ordinaire la redevance sur les poulets, ici plus souvent les poulets eux-mêmes*, II, 408, l. 21, etc.
Pomerium, *verger*.
Porta, *office monastique constitué pour distribuer les aumônes aux pauvres de passage*, II, 454, l. 7 ; III, 148, l. 15.
Post (Beghine que — morantur), II, 434, l. 21.
Porsogia, Prosongia, (?), II, 386, l. 19 ; 392, l. 26.
Prepositus, *prévôt du chapitre*, III, 154, l. 29.
Prior, *prieur, chef d'un prieuré*, II, 390, l. 1.
Prioratus, *prieuré*, III, 359, l. 16.
Priorissa, *prieure*, III, 354, l. 26.
Proeria, (?), II, 455, l. 16.
Prosongia, v. Porsogia.

Q.

Quartam (terra ad), *terre en champart qui doit le quart de sa récolte annuelle*, II, 398, l. 15.
Quaterni, (?), II, 392, l. 2.
Quatrinus (panis), (?), II, 382, l. 2, 3, 4 ; 389, l. 24, etc.

R.

Rasum (vas), v. Cumulatum.
Receptor decime, v. Decima.
Reclusa, *femme vivant à l'écart du monde sans appartenir à une communauté religieuse*.
Reis (Avena), (?), II, 409, l. 12 ; 410, l. 7, etc.
Relevium, *droit de relief*, III, 133, l. 15, 16, 21, 33 ; 348, l. 11.
Relicta, *veuve*.
Rubus, *buisson*.

S.

Salix, *saule*.
Scohier, Scoihirs, *corroyeur*, II, 432, l. 22 ; III, 153, l. 30.
Scholasticus, *écolâtre*.
Sanctus Spiritus, Sancti Spiritus tabula, *table du Saint Esprit*, II, 445, l. 21 ; 448, l. 20 ; III, 124, l. 12.
Scultetus, *écoutête*.
Sentir ki vait de Vilruel a Mons, II, 399, l. 16.
Septimana, *semaine*, III, 361, l. 1.
Servitrix, *servante*, II, 413, l. 27.
Siligo, *seigle*.
Solarium, *d'ordinaire, le plus haut étage d'une maison, ici, masure* II, 447, l. 14.
Solubile, v. Pagabile.
Soror (Maghtildis — nostra), *oblate*, III, 145, l. 9 ; 147, l. 13.
Sororius, *beau-frère*.
Spelta, *épeautre*.

Spina, *sans doute, broussailles*, II, 386, l. 30 ; 450, l. 34.
Stallum, *synonyme de* domistadium, II, 435, l. 11 ; 445, l. 30.
Stipula, *chaume*, III, 127, l. 30.
Stochas (capones), (?), II, 402, l. 31.
Stramen, *paille*, III, 127, l. 29 ; 351, l. 28.

T.

Tardatio census, v. Census.
Tenuria, *tenure*
Terragium, *champart*.
Thailleresse, Tharesse, *couturière, tailleuse*, II, 431, l. 10 ; 458, l. 8.
Tige, tigicum, *côte, remblais*, II, 401, l. 25 ; 427, l. 4 ; 449, l. 6, 8, 25 ; 450, l. 5, 11.
Tilea, Thilea, *tilleul*.
Trecensus, *synonyme de* firma *et de* pactum, II, 384, l. 1.

U.

Usuagium, *redevance*, III, 348, l. 9.

V.

Vigil (Arnoldus quondam — abbatie), *veilleur de l'abbaye*, II, 407, l. 11.
Villica, *femme du* villicus.
Villicus, *maire, chef d'une exploitation rurale*.
Villiculus, *fils du* villicus.
Vinarius, *marchand de vin*.
Vinitor, *vigneron*.
Vonder (de Bommershoven qua itur Tungris), *pont* (Oudemans, v° Vonder ou Vondel).

W.

Walivera vel Wans, (?), III, 137, l. 34 ; 138, l. 4.
Wessin, *seigle*, II, 404, l. 27.
Wienagium, *toute espèce de redevance*, III, 142, l. 14.

IV. — TABLEAU DES MONNAIES ET MESURES.

I. Monnaies.

Or.

Unum denarium aureum, quem redimere possunt 12 d. Leod., III, 150, l. 27.

Argent.

Le *LC.* de Villers mentionne le plus fréquemment les livres, sols, deniers et oboles de Louvain ; au second rang viennent les pièces liégeoises ; enfin des payements sont indiqués en sols et deniers de Cologne (III, 162, l. 34 ; 163, l. 1 et 4), de Tournai (II, 462, l. 15) et de Saint-Trond (III, 153, l. 26).

Le qualificatif : albus est parfois ajouté aux mots solidus, denarius et obolus. Rarement album est employé seul.

Une petite monnaie, dite : copetum, copeit, copetum hocial, apparaît dans le *LC.*, (II, 454, l. 6, 9, 21, 22 ; III, 151, l. 22 ; 157, l. 25).

II. Mesures.

A. Mesures de capacité pour grains.

Demechons (spelte, avene), II, 393, l. 27 et 28 ; 394, l. 24.
Dosin (siliginis, ordei, etc.), II, 420, l. 29 ; 457, l. 9 ; III, 118, l. 27 ; 157, l. 6, etc.
Firtella, firtel, virtel, ave, etc., III, 138, l. 1, 14 ; 147, l. 19, 25.
Frances, francet, franket, apparaît comme une division du vas, II, 384, l. 2, 4, 6, 7, 13 ; 402, l. 23.
Halstarium, Hastarium, halster, III, 129, l. 2.
Livris (9 — ave), livroit, II, 387-391.
Modius, II, 384, l. 5, 12 ; 385, l. 24 ; 429, l. 4.
Molenvat, III, 134, l. 26.
Partit (ave), (?), II, 391, l. 10, 12, 27, 29, 33.
Quarta, II, 454, l. 25.
Quartalla ou Quartallum frumenti, III, 130, l. 24 ; 131, l. 4.
Quarterium, Quartir ave, bladi, spelte, etc., II, 384, l. 11 ; 393, l. 12, 13 ; 396, l. 10 ; 398, l. 2, 4 ; 410, l. 9, 12 ; 424, l. 29 ; 429, l. 29.
Raseria, Rasiria, Rasirium pise, varii bladi, frumenti, II, 405, l. 14 ; 406, l. 4 ; 423, l. 13 ; III, 353, l. 11.
Sextarium, II, 385, l. 14, 25 ; 386, l. 8, 16.
Spent (19 — ave), III, 156, l. 9.
Strichet ordei et siliginis, III, 118, l. 28.
Vas, gén. vasis et parfois vasi, au pluriel vasa, gén. vasorum, II, 384, l. 2, 4, 7, 8, 10, 17 ; 385, l. 12, 13, 14 ; 386, l. 20 ; 394, l. 26 ; 404, l. 22 ; III, 148, l. 28 ; 149, l. 12 ; 160, l. 22.
Utins, Witingum, Witins spelte, II, 430, l. 13 ; 454, l. 24 ; 455, l. 30, 34.

Nota. — Les passages mentionnés ci-dessus permettent seuls de fixer des rapports entre certaines des mesures de capacité pour grains employées dans les granges. Le *LC.* nomme les mesures de Nivelles, Louvain, Gembloux, Namur Wavre, Tirlemont, Anvers, Tongres et Maestricht.

B. Mesures de capacité pour le lin.

Clavon lini, *ou* de lino, II, 462, l. 2, 5, 13, 23, 29, 34 ; 463, l. 2, 4, 7, etc.
Fuscia, fuseies lini, II, 430, l. 3, 14.
Libra lini, II, 392, l. 18 ; 428, l. 1.
Quarterium, Quartir lini, II, 392, l. 18 ; 403, l. 37.

C. Mesures de capacité pour les liquides.

Galeta, gelta cervisie, III, 129, l. 14, 27.
Sextarium cervisie, II, 447, l. 4, 6.

D. Mesures de superficie.

Bonarium.
Curtis terre, III, 133, l. 3.
Jornarium, III, 381, l. 12 ; 387, l. 1, 10, etc.
Mansus terre, III, 146, l. 24 ; 348, l. 16.
Quartir (dimidium — terre), II, 402, l. 26.
Virgae, III, 150, l. 11 ; 151, l. 10. — Virga parva, III, 161, l. 4.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

II, 389, l. 36, *au lieu de :* in iesto, *lisez :* in festo.
II, 393, l. 34, *au lieu de :* comitis, *lisez :* Comitis.
II, 404, ll. 3-6; *ces lignes, transcrites telles qu'elles se trouvent dans le manuscrit, sont incompréhensibles.*
II, 414, ll. 15, 28 et 30, *au lieu de :* Calmimont, *lisez :* Calvumont.
II, 425, l. 7, *au lieu de :* Somerees, *lisez :* Semerees.
II, 429, l. 12, *au lieu de :* Augusto, *lisez :* augusto.
II, 430, l. 27, *au lieu de :* Hawuidi, *lisez :* Hawidi.
II, 436, l. 20, *au lieu de :* 29 v°, *lisez :* fol. 29 v°.
II, 445, l. 22, *au lieu de :* Cleir mer, *lisez :* Cleirmer.
II, 448, l. 36, *au lieu de :* Tieselin, *lisez :* Treselin.
II, 450, ll. 17-21; *les premières lettres de ces lignes sont tombées. Lisez :*
le Hasse
Henricus
terminis
Iherusalem
duobus.
II, 452, l. 29, *au lieu de :* jol. 38 r°, *lisez :* fol. 38 r°.
II, 453, l. 17, *au lieu de :* in Nativitate bea Iohannis, *lisez :* in Nativitate beati Iohannis.
II, 456, l. 24, *au lieu de :* ques extaria, *lisez ;* que sextaria.
II, 463, l. 8, *au lieu de :* Ozembois, *lisez* : Ozembors.
II, 463, l. 24, *au lieu de :* pro uno iornario et dimidio, qui iacet, *lisez :* pro uno iornario et dimidio (terre), que iacet.
II, 464, l. 13, *au lieu de :* sub Rube, *lisez :* sub rubo.
III, 119, l. 23, *au lieu de :* pro heriditate, *lisez :* pro hereditate.
III, 124, l. 35, *au lieu de :* 3, *lisez :* 35.
III, 129, ll. 11 et 12; *ces deux lignes doivent être reportées à la fin de la page précédente.*
III, 136, l. 9, *au lieu de :* item in eadem parrochia Laria, *lisez :* Item, in eadem parrochia, Laria.
III, 138, l. 36, *au lieu de :* Walinera, *lisez :* Walivera.
III, 142, l. 28, *au lieu de :* Dibbont, *lisez :* Dibbout.
III, 142, l. 29, *au lieu de :* Ghile, *lisez :* Ghibe.
III, 155, l. 28, *au lieu de :* Bethon, *lisez :* Bethou.
III, 160, l, 13, *au lieu de :* Bettu, *lisez ;* Bethu.
III, 163, l. 6, *au lieu de :* cormedam vinam, *lisez* : cormedam vivam.

ADDENDA A LA TABLE DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX.

Animmomortir, [*Walhain-Saint-Paul*], III, 119, l. 28.
Bar-le-Duc (Bar), ancien comté, France, Meuse, II, 392, l. 4.
Daaneeke, III, 348, l. 17. Équivaut à *Daneken*, d. *Geleen*, prov. *Limbourg*, *Pays-Bas*.

LES BÉNÉFICIERS DES DIOCÈSES
D'ARRAS, CAMBRAI, THÉROUANNE, TOURNAI
SOUS LE PONTIFICAT D'EUGÈNE IV
d'après les documents conservés aux Archives d'État, à Rome

PAR H. DUBRULLE.

(*Suite.*)

382. *Octobre* 23. — Olivier Braxatoris, clerc du diocèse de Cambrai, s'oblige, au nom de Gilles de Kaersmen, à payer les annates pour l'église St-Martin à Baeleghem (v. 40 l. p. t.), vacante par la résignation de Baudouin Fabri et conférée à Florence, 14 des kalendes de novembre, an 11 (19 octobre 1441). — VIII, fol. 280. 1441

383. *Novembre* 28. — Jean Baillivi s'oblige à payer les annates pour l'église St-Nicolas d'Avesnes (v. 36 l. p. t.), qu'il acquiert par permutation et conférée à Florence, 1441, 17 des kalendes de décembre, an 11 (15 novembre 1441). — VIII, fol. 286 v°.

384. *Décembre* 4. — Barthélémy de Heick, curé de Helcon, s'oblige, au nom de Jean Block, à payer les annates pour l'église de Hoogstraeten (v. 50 l. p. t.), où il acquiert les droits de Barthélémy Niesen. La bulle est datée : Florence, 3 des kalendes de décembre, an 11 (29 novembre 1441). — VIII, fol. 287.

385. *Décembre* 18. — Jean Synodi s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Omer de St-Omer (v. 80 l. p. t.), pour lesquels il obtient une nouvelle provision conférée à Florence, 6 des ides d'avril, an 10 (8 avril 1440). — Le 18 janvier 1442, il obtient une nouvelle bulle. — VIII, fol. 291.

386. *Décembre* 18. — Jean Scade, procureur des causes, s'oblige, au nom de Barthélémy de Croyn, à payer les annates pour l'église de Baudour (v. 30 l. p. t.), où il acquiert les droits de Jean Caulier et qui est conférée à Florence, 4 des kalendes de septembre, an 11 (29 août 1441). — Comme cette nomination n'eut pas d'effet, il est recommandé au collecteur de ne pas inquiéter Barthélémy. — VIII, fol. 291.

287. *Décembre* 22. — Jacques Sacqueespée obtient les bulles pour une chapellenie à l'autel N.-D. *ad martires* dans l'église de l'abbaye St-Calixte de Cysoing. — VIII, fol. 363.

1442

1442 388. *Janvier* 16. — Jean Tronson s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Tournai (v. 40 l. p. t.), pour lesquels il obtient une nouvelle provision datée de : Florence, 1441, 17 des kalendes de janvier, an 11 (16 décembre 1441). — Le cardinal de Thérouanne (1) a la bulle. — VIII, fol. 296 v°.

389. *Janvier* 22. — Jacques Michaelis, archidiacre de Toul, s'oblige, au nom de Pierre Chou (Oleris), à payer les annates pour la chancellerie de l'église de Tournai (v. 80 l. p. t.), pour laquelle il obtient une nouvelle provision, concédée à Florence, 17 des kalendes de janvier, an 11 (16 décembre 1441). — VIII, fol. 298.

390. *Janvier* 22. — Jacques Michaelis s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Piat de Seclin sur lesquels il obtient les droits de Pierre Chou. La bulle est datée : Florence, 17 des kalendes de janvier, an 11 (16 décembre 1441). — VIII, fol. 298.

391. *Janvier* 29. — Jean Huyne, clerc du diocèse de Cambrai, s'oblige, au nom de Pierre de Villers, dit Theree, à payer les annates pour la faculté de résigner trois bénéfices, concédée à Florence, 8 des kalendes de février, an 11 (25 janvier 1442). — VIII, fol. 300.

392. *Février* 1. — Pierre Philippron s'oblige, au nom de Pierre le Regniame, à payer les annates pour l'église St-Martin de Vieux Condé (v. 80 l. p. t.), que doit résigner Jacques Dablain et qui est conférée à Florence, 1441, 3 des nones de janvier, an 11 (3 janvier 1442). — VIII, fol. 301.

393. *Février* 10. — Jacques Michaelis, chanoine d'Amiens, s'oblige, au nom de Baudouin de Dievat, à payer les annates pour un canonicat, une prébende et le décanat dans l'église d'Arras (v. 60 l. p. t.), vacants par la mort de Jean Aloyel et conférés à Florence, 4 des ides de janvier, an 11 (2 janvier 1442). — VIII, fol. 302 v°.

394. *Février* 14. — Martin Godescaut s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Pierre d'Aire (v. 50 l. p. t.), vacants par la résignation de Pierre Faiditi et

(1) Jean le Jeune.

conférés à Florence, 1441, 9 des kalendes de février, an 11 1442
(24 janvier 1442). — Michel Amici s'oblige à payer. — VIII, fol. 304.

395. *Février* 17. — Jean Emegnon, dit Gourgechon, s'oblige à payer les annates pour l'église d'Inchy (v. 30 l. p. t.), vacante par la cession de David de Fontanis et conférée à Florence, 4 des ides de janvier, an 11 (10 janvier 1442). — VIII, fol. 305.

396. *Février* 19. — Ferry de Beauvoir s'oblige, au nom de Guillaume de Prato, à payer les annates pour l'une des parties de St-Sauveur de Bruges (v. 100 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean Masilles et conférée à Florence, 1441, 3 des nones de février, an 11 (3 février 1442. — VIII, fol. 306 v°.

397. *Février* 26. — Pierre Philippron s'oblige, au nom de Guillaume du Fay, à payer les annates pour la faculté de résigner trois bénéfices, concédée le 18 des kalendes d'octobre, an 11 (14 septembre 1441). — VIII, fol. 307 v°.

398. *Février* 28. — Pierre Philippron s'oblige à payer les annates pour la faculté de résigner trois chapellenies dans les villes de Cambrai et de Tournai, concédée le 13 des kalendes de février, an 11 (20 janvier 1442). — VIII, fol. 309.

399. *Mars* 16. — Michel Rogerii s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Donatien de Bruges (v. 60 l. p. t.), pour lesquels il obtient une nouvelle provision, concédée à Florence, 1441, 13 des kalendes de février, an 11 (20 janvier 1442). — Gratis pour le secrétaire du vice-camérier. — VIII, fol. 314 v°.

400. *Mars* 23. — Pierre Philippron s'oblige, eu nom de Barthélémy Poignare, à payer les annates pour la faculté de résigner deux bénéfices, concédée à Bologne, 8 des kalendes de février, an 6 (25 janvier 1437). — VIII, fol. 316.

401. *Mars* 26. — Jean Synodi s'oblige, au nom de Pierre Lanier, à payer les annates pour le monastère St-Pierre de Honnecourt (v. 100 l. p. t.), que doit résigner Réginald. La bulle est datée : Florence, 12 des kalendes d'avril, an 12 (21 mars 1442). — Il paie par composition 45 fl. le 5 juillet 1448. — VIII, fol. 316 v°.

402. *Avril* 6. — Michel Rogerii Amici s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Cambrai (v. 50

1442 l. p. t.), vacants par la mort de Toussaint Mercier et conférés à Florence, 1442, 4 des kalendes d'avril, an 12 (29 mars 1442). — Gratis pour le secrétaire du vice-camérier. — VIII, fol. 318 v°.

403. *Avril* 6. — Le même s'oblige, au nom de Michel de Vriend, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à N.-D. d'Antoing, vacants par la mort de Toussaint Mercier et conférés à Florence, 1442, 4 des kalendes d'avril, an 12 (29 mars 1442). — IX, fol. 318 v°.

404. *Août* 16. — Jean de Herlaer, clerc du diocèse de Liége, s'oblige, au nom de Gilles de Vinea, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à N.-D. d'Anvers (v. 70 l. p. t.), pour lesquels il a une nouvelle provision, concédée à Florence, 1442, kalendes d'août, an 12 (1er août 1423). — Il obtient rémission pour les fruits perçus à tort. — IX (1), fol. 38 v°.

405. *Août* 17. — Jean Louveti, chanoine de Cambrai, s'oblige, au nom de Jean de Chappes, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à N.-D. de Courtrai (v. 80 l. p. t.), pour lesquels il a une nouvelle provision, concédée à Florence, 6 des nones de mai, an 12 (12 mai 1442). — L'obligation est annullée le 12 juillet 1444 parce que Jean peut prouver avoir payé à Yves Gruyau, collecteur du diocèse de Reims. — IX, fol. 39 v°.

406. *Août* 17. — Michel Rogerii Amici s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Tournai (v. 80 l. p. t.), vacants par la mort de Pierre Colli et conférés à Florence, 1442, 18 des kalendes de septembre, an 12 (15 août 1442). — IX, fol. 39 v°.

407. *Août* 18. — Jacques de Brabantia obtient les bulles pour une chapellenie à l'autel de Ste-Suzanne *in ambitu* dans l'église de St-Omer à St-Omer (v. 24 l. p. t.). — IX, fol. 230.

408. *Septembre* 10. — Pierre Philippron s'oblige, au nom de Pierre Leonardi, à payer les annates pour l'église St-Léger de Wannebecq (Wanezebeck) (v. 40 l. p. t.), que doit résigner Hélie de la Garde. La bulle est datée : Florence, 1442, veille des nones de septembre, an 12 (4 septembre 1442). — IX, fol. 44 v°.

(1) Il manque dans ce volume les pages 1 à 32 et 48 à 99.

409. *Septembre* 10. — Le même s'oblige, au nom de Mathieu Brisart, à payer les annates pour l'église de Ste-Waudru de Frameries (v. 50 l. p. t.), que doit résigner Jean le Carlier. La bulle est datée : Florence, 6 des kalendes de septembre, an 12 (27 août 1442). — IX, fol. 44 v°. 1442

1443.

410. *Mai* 7. — Jean Scade s'oblige, au nom d'Alermi de Ram, à payer les annates pour la faculté de résigner un canonicat et une prébende dans l'église N.-D. de Messines et l'église de Warneton, faculté concédée le 4 des ides d'avril, an 13 (10 avril 1443). — IX, fol. 101 v°. 1443

411. *Mai* 14. — Raynald de Watiaulx s'oblige à payer les annates pour l'église St-Médard de Solre-sur-Sambre (Soris) (v. 30 l. p. t.), vacante par la mort de Jean Jacquier et conférée à Sienne, 15 des kalendes de mai, an 13 (17 avril 1443). — IX, fol. 105.

412. *Mai* 15. — Jean Nicolai s'oblige, à payer les annates, au nom d'Antoine Hanneron pour l'archidiaconé de Cambrai (v. 300 l. p. t.), de Paul Beye pour une chapellenie à Arras (v. 30 l. p. t.), de Corneille Beye pour un canonicat et une prébende à Cambrai (v. 40 l. p. t.). Ces bénéfices sont résignés, à savoir : l'archidiaconé par Paul Beye, le canonicat et la prébende par Antoine Hanneron et ont été conférés à Sienne, 3 des nones de mai, an 13 (5 mai 1443). — IX, fol. 106.

413. *Mai* 31. — Nicolas de Wastine s'oblige à payer les annates pour l'église d'Avelin (v. 30 l. p. t.), où il acquiert les droits de Jean Tirock. La bulle est datée : Sienne, 1443, 17 des kalendes d'avril, an 13 (16 mars 1443). — IX, fol. 106 v°.

414. *Mai* 31. — Paul Beye obtient les bulles pour une pension de 100 l. p. t. sur l'archidiaconé de Cambrai. — IX, 241 v°.

415. *Juin* 5. — Jean de Malda s'oblige à payer les annates pour l'église paroissiale St-Pierre d'Antoing (v. 60 l. p. t.), que doit résigner un autre Jean de Malda. — La bulle est datée : Sienne, kalendes de juin, an 13 (1er juin 1443). — IX, fol. 108 v°.

1443 **416.** *Juin* 14. — Michel Amici s'oblige, au nom de Michel Fierensiis, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Hermès de Renaix (v. 50 l. p. t.), vacants par la mort de Toussaint Mercier et conférés à Florence, 4 des kalendes d'avril, an 13 (29 mars 1443). — IX, fol. 109.

417. *Juillet* 5. — Michel Amici s'oblige, au nom de Roger Cobbont, à payer les annates pour la paroisse de Quenast (v. 60 l. p. t.), vacante par la résignation de Nicolas Vandeerke et conférée à Sienne, 8 des ides de juin, an 13 (6 juin 1443). — Thomas de Spinellis promet de payer dans le délai de quatre mois. — IX, fol. 114.

418. *Juillet* 24. — Clément Lagache et Lucas Warnerii, chantres du Pape, s'obligent, au nom de Nicolas Bouviel, à payer les annates pour l'église de Thieulain (v. 40 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean Slocbin et conférée à Sienne, 5 des kalendes de mai, an 13 (27 avril 1443). — IX, fol. 120.

419. *Juillet* 26. — Jean Baillivi, doyen de St-Ursmer de Binche, s'oblige, au nom de Jean de Plate, à payer les annates pour l'église de Bruières (v. 50 l. p. t.), vacante par la résignation d'Eustache de Maynillo et conférée à Sienne, 1443, veille des nones de juillet, an 13 (6 juillet 1443). — IX, fol. 121.

420. *Août* 2. — Pierre Clerici, archidiacre de Troyes, s'oblige, au nom de Jean de Griboval, à payer les annates pour l'archidiaconé de Hainaut à Cambrai et le personat de Hestrud (Hetrux) (v. 150 l. p. t.). — IV, fol. 123.

421. *Août* 2. — Le même s'oblige, au nom d'Antoine Hanneron, à payer les annates pour le personat de Brecht. — IX, fol. 123.

422. *Août* 2. — Le même s'oblige, au nom de Jean de Brabantia, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Cambrai, pour lesquels il a une nouvelle provision accordée à Sienne, 1443, 14 des kalendes d'août, an 13 (19 juillet 1443). — IX, fol. 123.

423. *Août* 8. — Gilles Davins s'oblige à payer les annates pour l'église d'Aeltre (v. 70 l. p. t.), que doit résigner Achille Blayère. La bulle est datée : Sienne, 5 des kalendes d'août, an 13 (28 juillet 1443). — IX, fol. 124 v°.

424. *Août* 31. — Thierry de Rethun s'oblige à payer les 1443
annates pour une chapellenie à l'autel de la première messe dans l'église de Tournai (v. 30 l. p. t.), que doit résigner Guillaume de Fonte. La bulle est datée : Sienne, 1443, 11 des kalendes de juillet, an 13 (21 juillet 1443). — Gratis pour un familier du Pape. — L'obligation est annulée parce que le titulaire n'a rien perçu et qu'il est remplacé par Jacques de Mortaigne. — IX, fol. 131.

425. *Septembre* 2. — Arnould Hack, scripteur, s'oblige, au nom de Henri de Slusis, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à N.-D. d'Anvers (v. 60 l. p. t.), pour laquelle il a une nouvelle provision, concédée à Florence, 1442, veille des kalendes d'août, an 12 (31 juillet 1442). — IX, fol. 131 v°.

426. *Septembre* 6. — Symphorien Ostin s'oblige à payer les annates pour l'église de Tilques, vacante par la résignation de Mathieu de Hont et conférée à Sienne, 12 des kalendes de septembre, an 13 (21 août 1443). — Jacques de Mozis s'oblige à payer. — IX, fol. 133 v°.

427. *Septembre* 11. — Jean Scade s'oblige, au nom de Jean Ringer, à payer les annates pour l'église de Steene (v. 50 l. p. t.), vacante par la résignation d'Eustache Willaert et conférée à Sienne, 7 des ides de septembre, an 13 (7 septembre 1443). — IX, fol. 136.

428. *Septembre* 13. — Guillaume, ancien abbé de St-Denis en Broqueroie, obtient les bulles pour une pension de 300 ridders sur cette abbaye. — IX, fol. 246 v°.

429. *Septembre* 13. — Jean de Segry obtient les bulles pour une pension de 60 l. p. t. sur un canonicat et une prébende de St-Hermès de Renaix. — IX, fol. 246 v°.

430. *Septembre* 14. — Jean de Beverslivis s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Hermès de Renaix (v. 120 l. p. t.), vacants par la résignation de Jean de Segry et conférés à Sienne, 3 des ides de septembre, an 13 (11 septembre 1443). — Thomas de Spinellis promet de payer. — IX, fol. 138.

431. *Octobre* 11. — Jean Scade s'oblige, au nom d'Aubert Hanon, à payer les annates pour un canonicat et une prébende

1443 à St-Pierre d'Aire (v. 40 l. p. t.), que doit résigner Jean de Verchotiis. La bulle est datée : Rome, 3 des nones d'octobre, an 13 (5 octobre 1443). — IX, fol. 140 v°.

432. *Octobre* 23. — Ywain Jacobi de Aska et Denis de Scaetborch s'obligent, au nom de Denis, à payer les annates pour l'église N.-D. à Merchtem (v. 120 l. p. t.), que doit résigner Jean Sackman. La bulle est datée : Rome, S. P., 1443, 7 des ides d'octobre, an 13 (9 octobre 1443). — Ywain paie 25 fl. — IX, fol. 142 v°.

433. *Octobre* 23. — Jean Scade s'oblige, au nom de Jean Moezdiic, à payer les annates pour une partie de l'église d'Oostkerke (v. 35 l. p. t.), vacante par la mort de Henri Lottin et conférée à Florence, 10 des kalendes de juin, an 12 (23 mai 1442). — Thomas de Spinellis s'engage à payer ou à rendre la bulle. Il rend celle-ci le 10 février 1444. — IX, fol. 142 v°.

434. *Novembre* 8. — Thierry Morchipont s'oblige à payer les annates pour l'église de Wetteren, vacante par la mort de Jean Blancaert et conférée à Sienne, 6 des nones de mai, an 13 (2 mai 1443). — IX, fol. 145.

435. *Novembre* 16. — Pierre Philippron s'oblige, au nom de Quentin Roiart, à payer les annates pour l'église de Maubray (v. 60 l. p. t.), que doit résigner Nicolas Debomck. La bulle est conférée à Rome, S. P., 7 des kalendes de novembre, an 13 (26 octobre 1443). — IX, fol. 148.

436. *Novembre* 20. — Jean Scade s'oblige, au nom de Mathieu de Bracke, à payer les annates pour la prévôté de Ste-Pharaïlde à Gand (v. 100 l. p. t.), pour laquelle il a une nouvelle provision, concédée à Sienne, 1443, 5 des kalendes de septembre, an 13 (28 août 1443). — Il paie. — IX, fol. 157 v°.

437. *Novembre* 30. — Laurent Stephani s'oblige à payer les annates pour l'église de Meirelbeke (v. 55 l. p. t.), pour laquelle il obtient une nouvelle provision, concédée à Florence, 1442, 5 des nones d'octobre, an 12 (3 octobre 1442). — IX, fol. 158.

1444.

438. *Janvier* 3. — Barthélémy de Atrio s'oblige à payer les annates pour l'église d'Ascq (v. 40 l. p. t.), vacante par l'entrée en religion du titulaire. La bulle est datée : Florence, 1442, 4 des ides de décembre, an 13 (10 décembre 1443). — Pierre Philippron promet de payer. — IX, fol. 161. 1444

439. *Janvier* 4. — Félix le Boucherat, abbréviateur, s'oblige, au nom de Jacques Lenmet, à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Donatien de Bruges (v. 60 l. p. t.), pour lesquels il a une nouvelle provision. La bulle est datée : Rome, S. P., 12 des kalendes de décembre, an 13 (20 novembre 1443). — Il paie le 15 avril 1447. — IX, fol. 161 v°.

440. *Février* 12. — Pierre Tonis, notaire du sacré palais, s'oblige, au nom de Roland de Lapide, à payer les annates pour une chapellenie dans l'église de Vorselaer (v. 50 fl. du rhin), que doit résigner Étienne d'Ouden. La bulle est datée : Rome, S. P., 18 des kalendes de février, an 13 (15 janvier 1444). — IX, fol. 170.

441. *Février* 20. — Jean Scade s'oblige, au nom de Josse de Halwyn, à payer les annates pour l'église de Menin (v. 100 l. p. t.), que doit résigner Roland Conradi. La bulle est datée : Rome, S. P., nones de février, an 13 (5 février 1444). — IX, fol. 172 v°.

442. *Mars* 16. — Pierre Clerici s'oblige, au nom de Salomon Pams, à payer les annates pour l'église de Bambecque (v. 80 l. p. t.), que doit résigner Jean Griboval. La bulle est datée : Rome, 4 des nones (de février ?), an 13 (2 février 1444). — Thomas Vel promet de payer. — IX, fol. 178.

443. *Mars* 20. — Jean Scade s'oblige, au nom de Pierre Compatris, à payer les annates pour l'église de Lestrem (v. 70 l. p. t.), que doit résigner Baudouin de Lamstais. La bulle est datée : Sienne, 1443, 12 des kalendes de septembre, an 13 (21 août 1443). — Il paie. — IX, fol. 179 v°.

444. *Mars* 31. — Pierre Tonis et Arnould Wilhelmi, chapelain à St-Servais de Maestricht, s'obligent, au nom de Henri Engelberti, à payer les annates pour l'église St-Barthélémy de Merxem (v. 60 l. p. t.), que doit résigner Henri Hectoris. La

1444 bulle est datée : Sienne, 13 des kalendes d'août, an 13 (20 juillet 1443). — IX, fol. 182 v°.

445. *Avril* 9. — Jean Synodi s'oblige à payer les annates pour l'église d'Hendecourt (v. 40 l. p. t.), que doit résigner Jean Damerin. La bulle est datée : Rome, S. P., 15 des kalendes d'avril, an 14 (18 mars 1444). — IX, fol. 184 v°.

446. *Avril* 9. — Arnould de Lyns. chapelain à l'église de Deuse (1), s'oblige, au nom de Daniel Dabiete, à payer les annates pour l'église d'Oordegem (v. 45 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean Stickère et conférée à Rome, 15 des kalendes de mars, an 13 (16 février 1443). — IX, fol. 185.

447. *Avril* 15. — Gauthier de Gouda, abbréviateur, s'oblige, au nom de Pierre Caut, à payer les annates pour l'église de Vorselaer (v. 80 l. p. t.), que doit résigner Jean de Molle. La bulle est datée Rome, S. P., veille des nones d'avril, an 14 (4 avril 1444). — Il paie. — IX, fol. 185 v°.

448. *Avril* 15. — Jacques de Mota, procureur, et Pierre Philippron, scripteur, s'obligent, au nom de Nicolas Dierchin, à payer les annates pour l'église de Dierin ? (dioc. Arras) (v. 50 l. p. t.), que doit résigner Jacques Hamel. La bulle est datée : Rome, 17 des kalendes de mai, an 14 (15 avril 1444). — IX, fol. 186.

449. *Avril* 20. — Arnould Haeck obtient les bulles pour l'église de Laer (v. 16 marcs d'argent), qu'il acquiert par la permutation avec Guillaume Diecbecker. — IX, fol. 255 v°.

450. *Avril* 24. — Guillaume Diecbecker obtient les bulles pour l'église St-Laurent d'Evere (Evria) (v. 12 marcs d'argent), qu'il acquiert par permutation avec Arnould Haeck. — IX, fol. 255 v°.

451. *Avril* 24. — Jean le Bougre s'oblige à payer les annates pour l'église de Surques (v. 40 l. p. t.), que doit résigner Jean le Preudomme. La bulle est datée : Rome, S. P., 1444, 17 des kalendes de mai, an 14 (15 avril 1444). — IX, fol. 187 v°.

452. *Avril* 28. — Jean Scade s'oblige, au nom de François de Gand, à payer les annates pour le décanat de N.-D. à Courtrai (v. 200 l. p. t.), vacant par la mort de Guillaume de

(1) Peut-être Leuze.

Heule et conféré à Rome, S. P., 1444, 12 des kalendes de mai, an 14 (20 avril 1444). — Il paie. — IX, fol. 188 v°.

453. *Avril* 28. — Guillaume de la Venne s'oblige à payer les annates pour une partie de l'église St-Paul de St-Pol (v. 40 l. p. t.), que doit résigner Jean de Cruce. La bulle est datée : Rome, 5 des ides d'avril, an 14 (9 avril 1444). — Il paie. — IX, fol. 188 v°.

454. *Avril* 28. — Michel Amici, scripteur, s'oblige, au nom de Ghisebert Vandenhecke, à payer les annates pour l'église de Forest St-Martin (1) (v. 70 l. p. t.), que doit résigner Robert Hoen. La bulle est datée : Rome, S. P., 1444, 7 des kalendes d'avril, an 14 (26 mars 1444). Il s'oblige aussi, au nom de Gérard de Meyère, pour l'église de Melle (v. 50 l. p. t.), que doit résigner Pierre de Valle. La bulle a la même date. — Encore au nom de Pierre Svoyaerd pour l'église N.-D. de Schoondyke que doit résigner Pierre Gerardi. La bulle est datée : Rome, S. P., 1444, 17 des kalendes de mai, an 14 (15 avril 1444). — Thomas de Spinellis promet de payer. — IX, fol. 189.

455. *Mai* 4. — Henri de Ghindertale s'oblige à payer les annates pour l'église d'Osselt (v. 50 l. p. t.), que doit résigner Jean Sapient. La bulle est datée : Rome, S. P., 1444, 11 des kalendes de mai, an 14 (21 avril 1444). — IX, fol. 190.

456. *Mai* 12. — Jean Slecwin obtient les bulles pour une pension d'un tiers sur les fruits de l'église de Thieulain. — IX, fol. 257.

457. *Mai* 15. — Le doyen et le chapitre de Ste-Gudule à Bruxelles obtiennent les bulles pour la collation de certaines chapellenies (v. 4 marcs d'argent). — IX, fol. 257.

458. *Mai* 18. — Michel Amici s'oblige à payer les annates pour la faculté de résigner trois bénéfices, concédée à Sienne, 1443, 8 des ides de septembre, an 13 (6 septembre 1443). — Gratis pour le secrétaire du vice-camérier. — IX, fol. 196.

459. *Mai* 22. — Laurent Stephani s'oblige à payer les annates pour l'église de Meirelbeke (v. 45 l. p. t.), vacante par la cession de Herstin Ghiselins et conférée à Rome, S. P., 1444, 3 des nones de mai, an 14 (13 mai 1444). — Il paie. — IX, fol. 196 v°.

(1) Forest-lez-Anvaing ou Forest-près-Bruxelles.

1444 460. *Mai* 22. — Robert Rolandi, abbréviateur, s'oblige, au nom de Nicolas de Vanteaumont, à payer les annates pour l'église St-Pierre de Belœuil (v. 45 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean Blasson, à qui est assignée une pension de 15 fl. La bulle est datée : Rome, 8 des kalendes de mai, an 14 (24 avril 1444). — Il paie. — IX, fol. 196 v°.

461. *Juin* 8. — Jean du Rosut s'oblige à payer les annates pour l'église St-Nicolas de Douai (v. 40 l. p. t.), vacante par la mort de Jean de Huluch et conférée à Rome, S. P., 1444, 14 des kalendes de juin, an 14 (18 avril 1444). — IX, fol. 202 v°.

462. *Juin* 10. — Guillaume Pecqueraine s'oblige à payer les annates pour l'église de Watten (v. 30 l. p. t.), vacante par la nomination de Jean du Rosut à l'église St-Nicolas de Douai et conférée à Rome, S. P., 1444, 14 des kalendes de juin, an 14 (19 mai 1444). — IX, fol. 203.

463. *Juin* 13. — Laurent de Linardo s'oblige à payer les annates pour une chapellenie à l'autel N.-D. *de Furno* à St-Amé de Douai (v. 30 l. p. t.), vacante par la mort de Jean de Huluch et conférée à Rome, S. P., 1444, veille des nones de juin, an 14 (2 juin 1444). — IX, fol. 204.

464. *Juin* 13. — Berthold Heynemanni s'oblige à payer les annates pour une partie de l'église St-Martin à Bergues (v. 120 l. p. t.), vacante par la résignation de Nicolas Hannoen et conférée à Rome, S. P., 1443, 10 des kalendes de juin, an 14 (23 mai 1444). — Il paie. — IX, fol. 204 v°.

465. *Juin* 15. — Nicolas Hannoen obtient les bulles pour une pension de 60 l. p. t. sur l'église St-Martin de Bergues. — IX, fol. 259 v°.

466. *Juin* 16. — Jean Hurtault s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende dans l'église N.-D. d'Antoing (v. 40 l. p. t.), vacants par la mort de Robert de Molendino et conférés à Rome, nones de juin, an 14 (5 juin 1444). — Gratis pour un chantre du Pape. — IX, fol. 204 v°.

467. *Juin* 17. — Quentin Gérardi s'oblige, au nom de Pierre Lalemant, à payer les annates pour l'église d'Avesnes les Aubert (v. 45 l. p. t.), que doit résigner Sasfredo. La bulle est datée : Rome, S. P., 1444, 8 des ides de juin, an 14 (6 juin 1444). — IX, fol. 205 v°.

468. *Juillet* 13. — Herstin Ghiselins, chapelain en l'église Ste-Catherine de Tournai, s'oblige, au nom de Pierre Juvenis, à payer les annates pour l'église de Kieldrecht (v. 100 l. p. t.), vacante par la cession de Jean Harinc et conférée à Rome, S. P., 1444, 8 des ides de juin, an 14 (6 juin 1444). — IX, fol. 212. 1444

469. *Juillet* 13. — Jean de Melma obtient les bulles pour une partie de l'église St-Martin de Bergues (v. 120 l. p. t.). — Elle a été vacante deux fois dans la même année. — IX, fol. 261 v°.

470. *Juillet* 28. — Jacques Petri, chantre de St-Servais de Maestricht, s'oblige, au nom de Simon Schenart, à payer les annates ponr l'église St-Ursmer à Baesrode (v. 60 l. p. t.), vacante par le mort de Baudouin Balduini et conférée à Rome, 5 des kalendes de juillet, an 14 (27 juin 1444). — IX, fol. 218.

471. *Août* 12. — Arnould Hack, scripteur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Gérard Walteri de Duer, à payer les annates pour l'église de Buseghem ou Aygem (v. 100 fl. du rhin), que doit résigner Thomas Rait et qui est conférée à Rome, S. P., 1444, 5 des ides de juillet, an 14 (11 juillet 1444). — Il paie. — IX, fol. 220.

472. *Août* 14. — Pierre de Fontanis obtient les bulles pour un canonicat et une prébende à St-Gommaire de Lierre, qu'il a résigné au duc de Bourgogne. — Le duc confère ce bénéfice, non le Pape. — IX, fol. 263 v°.

1446.

473. *Avril* 30. — Jean de Bruwére s'oblige à payer les annates pour l'église de Reckem (v. 30 l. p. t.), vacante par la mort de Jean Doullaert et conférée à Rome, S. P., 1445, nones de mars, an 15 (7 mars 1445). — X, fol. 9 v° (1). 1446

474. *Mai* 2. — Adrien de Hec, scripteur au registre des suppliques, s'oblige, au nom de Jean de Velare, à payer les annates pour l'église St-Eloi d'Ostbergh (v. 45 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean Scoorkin, à qui est réservée une pension de 2 livres de gros. La bulle est datée : Rome, S. P., 1446, 7 des kalendes d'avril, an 16 (26 mars 1446). — X, fol. 10 v°.

(1) Ce volume est très endommagé par l'humidité. Plusieurs pièces sont illisibles.

1446 475. *Mai* 8. — Jean Neiderman s'oblige à payer les annates pour l'église de Ryckevorsel (v. 80 l. p. t.), vacante par la mort d'Henri Petri, décédé *in curia* et conférée à Rome, S. P., 9 des kalendes de mai, an 16 (23 avril 1446). — X, fol. 12.

476. *Mai* 11. — Jean de Segry obtient les bulles pour un canonicat et une prébende à N.-D. d'Antoing (v. 30 l. p. t.), et Pierre de Capiaumont pour le décanat de N.-D. de la cour le comte à Valenciennes (v. 40 l. p. t.) qu'ils ont échangés entre eux. — X, fol. 210 v°.

477. *Mai* 12. — Pierre Parvijohannis s'oblige, au nom de Jacques Lamand, à payer les annates pour l'église de St-Genois (v. 80 l. p. t.), que doit résigner Étienne Monoque, à qui est réservée une pension de 10 l. p. t. La bulle est datée : Rome, S. P., 1446, 9 des kalendes de mai, an 16 (23 avril 1446). — X, fol. 14.

478. *Mai* 12. — Jacques de Braibant s'oblige à payer les annates pour l'église St-Michel de Berlaimont (v. 30 l. p. t.), vacante par la résignation de Jean Pilei et conférée à Rome, S. P., 1446, 3 des nones de mai, an 16 (5 mai 1446). — Il paie par composition 12 fl. — X, fol. 14 v°.

479. *Mai* 23. — Denys de Scaetborch obtient les bulles pour l'église de Wenduyne (v. 24 l. p. t.) et Arnold Lins pour l'église d'Hérinnes (v. 80 l. p. t.) qu'ils ont échangées. — X, fol. 211 v°.

480. *Juin* 6. — Jean Synodi, scripteur des lettres apostoliques, s'oblige, au nom de Jean de Ayfeuille, dit Cressonnier, à payer les annates pour l'église St-Aubin de Douai (v. 120 l. p. t.), que doit résigner Philippe Plage, à qui est réservée une pension. La bulle est datée : Rome, S. P., 1446, veille des kalendes de juin, an 16 (31 mai 1446). — fol. illisible.

481. *Juillet* 1. — Nicolas de Mondidier s'oblige à payer les annates pour l'église St-Martin à Wavrin (v. 60 l. p. t.), que doit résigner Baudouin Percoul, à qui est réservée une pension de 30 l. La bulle est datée : Rome, S. P., 1446, 12 des kalendes de juillet, an 16 (20 juin 1446). — X, fol. 35 v°.

482. *Juillet* 12. — Pierre Dauby s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à Thérouanne (v. 50 l. p. t.),

vacants par la privation de Martin Versemare et conférés à 1446
Rome, S. P., 14 des kalendes de juillet, an 16 (18 juillet 1446). — X, fol. 35 v°.

483. *Août* 7. — Pierre de Buyssi s'oblige à payer les annates pour l'église St-Éloi d'Arleux (de Aludio in Palude) (v. 70 l. p. t.), que doit résigner Jean de Noyelle, à qui est réservée une pension d'un tiers. La bulle est datée : Rome, S. P., 13 des kalendes d'août, an 16 (20 juillet 1446). — Il paie 10 fl. — X, fol. 43.

484. *Août* 7. — Jean Pillei s'oblige à payer les annates pour l'église de Verlingen (Vreleughehem) (v. 50 l. p. t.), que doit résigner Jean de Campis, à qui est réservée une pension de 20 l. La bulle est datée : Rome, S. P., 5 des nones de mars, an 15 (3 mars 1445). — Il paie par composition 20 fl. — X, fol. 43.

485. *Août* 11. — Jean Bomele s'oblige, au nom de Quentin Bocheux, à payer les annates pour l'église d'Halinghem (Alininghem) (v. 60 l. p. t.), pour laquelle il a une nouvelle provision. La bulle est datée : Rome, S. P., 1445, 14 des kalendes d'avril, an 16 (19 mars 1445). — Il paie par composition 16 fl. — X, fol. 44.

486. *Août* 16. — Jean Robosca s'oblige, au nom d'Eustache de Reu, à payer les annates pour l'église de Merckem (v. 80 l. p. t.), que doit résigner Mathieu le Merchier, à qui est réservée une pension. La bulle est datée : Rome, S. P., 1446, 9 des kalendes d'août, an 16 (24 juillet 1445). Le même s'oblige, pour Jean Baudelet, à payer les annates pour l'église de Lorgies près la Bassée (v. 40 l. p. t.), que doit résigner Jean Pelure à qui est réservée une pension. Même date. — X, fol. 45.

487. *Août* 16. — Jean Robosca s'oblige, au nom de Louis de Meentère, à payer les annates pour une partie de l'église de Bourbourg (v. 60 l. p. t.), que doit résigner Denys de Bredere. La bulle est datée : Rome, S. P., 1446, 9 des kalendes d'août, an 16 (24 juillet 1446). — X, fol. 45.

488. *Septembre* 2. — Tassin de Fontaines s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Piat de Seclin (v. 40 l. p. t.), vacants par la mort d'Humbert Gomer, décédé *in curia*, et conférés à Rome, S. P., 6 des kalendes de septembre, an 16 (27 août 1446). — X, fol. 48 v°.

1446 489. *Septembre* 12. — Jean Crohini s'oblige à payer les annates pour l'église de Mainvault (v. 33 fl.), pour laquelle il a une nouvelle provision, conférée à Rome, S. P., 1446, 4 des ides de septembre, an 16 (10 septembre 1446). — Il paie par composition 13 fl. — X, fol. 52.

490. *Septembre* 18. — Jean Scade s'oblige, au nom de François Marin, à payer les annates pour une partie de l'église de Wormhoudt (v. 60 l. p. t.), que doit résigner Jacques Galli, à qui est réservée une pension. La bulle est datée : Rome, S. P., 8 des ides de septembre, an 16 (6 septembre 1446). — Le même s'oblige, au nom d'Enguerrand Malbranque, pour l'église de Magnicourt, qui est conférée dans les mêmes conditions. — X, fol. 55.

491. *Septembre* 25. — Jean Guainapain s'oblige, au nom de Jean Camelin à payer les annates pour l'église d'Amougies (v. 50 l. p. t.), que doit résigner Gauthier Lodorée, à qui est réservée une pension de 16 l. La bulle est datée : Rome, S. P., 1446, 7 des ides de septembre, an 16 (7 septembre 1440). — Il paie 20 fl. — X, fol. 57 v°.

492. *Octobre* 12. — Michel Amici s'oblige, au nom de Pierre Willart, à payer les annates pour l'église de Coudekerke ou Heys (v. 100 l. p. t.), que doit résigner Nicolas de Niepa, à qui est réservée une pension de 42 fl. La bulle est datée : Rome, S. P., 8 des kalendes d'octobre, an 16 (24 septembre 1446). — X, fol. 63.

493. *Octobre* 12. — Gauthier de Gouda, abbréviateur des lettres apostoliques, s'oblige à payer les annates pour dix chanoines nouveaux ou mineurs à Sainte Gudule de Bruxelles et l'office de matriculaire (v. 30 l. p. t.), uni à la mense capitulaire. La bulle est datée : Rome, S. P., 1445, 10 des kalendes de novembre, an 15 (23 octobre 1445). — Le 31 mars 1443, il montre la ratification du chapitre. — X, fol. 64 v°.

494. *Octobre* 20. — Jean de Vellaine s'oblige à payer les annates pour un canonicat et une prébende à St-Hermès de Renaix (v. 60 l. p. t.), pour lesquels il obtient une nouvelle provision, conférée à Rome, S. P., 3 des nones de septembre, an 16 (4 septembre 1446). — Gratis pour un familier du vice-chancelier. — X, fol. 66. *(A suivre.)*

LES STATUTS DONNÉS PAR JEAN D'ARKEL, ÉVÊQUE DE LIÉGE

AU

Chapitre de la Collégiale de Huy

en 1365

PUBLIÉS PAR

Mgr SCHOOLMEESTERS

VICAIRE GÉNÉRAL

Le prince-évêque de Liége, Englebert de la Marck, travailla vaillamment à l'extirpation des abus qui s'étaient introduits dans le clergé de son vaste diocèse. Il fit procéder successivement à la visite canonique de l'abbaye de Susteren et des chapitres de Cortessem, d'Odilienberg, de Looz et de Tongres (1).

Le pape Innocent VI adressa le 29 avril 1359 une lettre à l'archevêque de Cologne et à ses suffragants pour leur ordonner de visiter les chapitres et les couvents et y faire les réformes nécessaires (2).

L'archevêque de Cologne s'empressa de réunir un synode et y promulgua plusieurs statuts.

A Liége, Englebert de la Marck suivit l'exemple de son métropolitain; il publia plusieurs ordonnances avec menace de censures pour ceux qui ne s'y conformeraient pas. Il porta notamment un règlement pour le chapitre de Tongres (30 juillet 1359) (3).

Le clergé de la cathédrale et des sept collégiales ne voulut pas se prêter à cette ingérence épiscopale ; il préféra prendre lui-même des mesures de réforme. C'est ce qu'il fit le 22 novembre 1360 (4).

L'évêque approuva ces prescriptions disciplinaires le 4 décembre 1360; elles concernent les détails du costume ecclésiastique, la célébration des offices divins,

(1) Daris, *Histoire du diocèse de Liége pendant le XIIIe et XIVe siècle*, p. 596.

(2) Harzheim, t. IV, p. 449.

(3) Imprimé dans Daris, *Notices sur les églises*, t. XI, p. 27.

(4) Bormans et Schoolmeesters, *Cartulaire de Saint-Lambert*, t. IV, p. 330.

l'observation de la continence et la participation des clercs à des jeux et divertissements mondains (1).

Son successeur, Jean d'Arkel (1364-1378), continua l'œuvre réformatrice. Sans tenir compte de l'exemption dont se prévalaient les églises collégiales, il élabora des statuts spéciaux pour le chapitre de Notre-Dame à Huy.

Ce règlement fut accepté par le chapitre et resta en vigueur, dans la plupart de ses dispositions, jusqu'à la révolution française. La transcription que nous en possédons est postérieure à l'année 1590 et antérieure à l'année 1633 ; des annotations marginales, datant de cette dernière époque, indiquent certains points qui alors n'étaient plus observés : preuve que les autres l'étaient.

Le registre qui nous a fourni le texte des statuts de Jean d'Arkel appartient au dépôt des archives de l'État, à Liége, fonds de N.-D. de Huy, n° 20.

Nous croyons faire chose utile en dressant la table de tous les documents qu'il contient.

1. Statuta ecclesiae B. M. Hoyensis, p. 1-37.
2. Statuta per capitulum ordinata, p. 39-47.
3. Reformatio statutorum super participationibus praebendarum, p. 47.
4. Statutum, die 30 Junii 1423 editum de domibus inhabitandis, de anno gratiae etc., p. 46.
5. Sententia lata per capitulum concernens D. D. decanum et cantorem 17 Augusti 1540, p. 51.
6. Juridictio decani et Capituli in suppositos (1310 n. st.).
7. Carolina perpetua pro ecclesia Huensi data per Concilium Constantiense 1435 17 Junii, p. 56.
8. Gregorius XI contra consules imponentes tallias ecclesiasticis Hoyensibus. Datum Avinione quarto kal. Martii, pontificatus nostri anno quinto, 27 Mars 1376, p. 62.
9. Confirmatio privilegiorum ecclesiae per Joannem XXII 1323 9 Decembris et per Clementem IV 9 Octobris 1266, p. 63.
10. Bulla Pauli II de rebus et bonis ecclesiae non alienandis 1465, 11 Maii, p. 65.
11. Varia statuta 26 Junii 1547, 19 Augusti 1547, p. 66.
12. Sententia inter Joannem Leod. episcopum et capitulum Huense lata de juridictione capituli in suppositos 1284, feria tertia post octavas Trinitatis (13 Juin), p. 67

(1) Bormans et Schoolmeesters, *op. cit.*, t. IV, p. 335.

13. Concorde entre le chapitre et les bourgmestres de Huy sur le procès des tachons, p. 70.
14. Notes sur la juridiction de l'archidiaconé, p. 71.
15. Nota pro intronsatione praelatorum, pro preposito et decano, pro receptione canonicorum, p. 75.
16. Rescriptio data per decanum concilii Tongrensis super beneficiis in quibus decanus et capitulum Hoyense habent collationem Maio 1560, p. 82.
17. Registrum beneficiorum archidiaconatus b. Mariae Virginis oppidi Hoyensis, p. 84-93.
18. Census, capones, vina, multurae capituli Hoyensis, p. 94.
19. Ordinatio secundariarum ecclesiarum super peculio 1590 Novembris circa martini octavas, p. 96.
20. Statutum 16 Augusti 1496 et 31 Martii 1503, p. 97.
21. Concordia inter Gerardum a Groesbeeck et utrumque clerum, 1565, 30 Martii, p. 98.
22. Ordinatio facta super custodia chori et aliis defectibus in divinis officiis commissis, 1521, 4 octobre, p. 103.
23. Statutum tangens dominos decedentes, 27 Mars 1503, p. 104.
24. De secretis capituli non revelandis.
25. De silentio imponendo, p. 105.
26. De licentia petenda exeundi oppidum ac sanguinem minuendi, p. 105.
27. Statutum super expensis pastus in die Innocentium, 3 Mars 1516.
28. Nomination de plusieurs prévôts, p. 107.
29. De domibus inhabitandis per canonicos, 30 Juin 1423, p. 110.
30. Joyeuse entrée à Huy de l'évêque Corneille de Bergues le 10 août 1538, et de Georges d'Autriche le 22 septembre 1544, p. 110.
31. Élection du doyen Gérard Lozé, p. 113.
32. Statutum pro emptione domorum claustralium, 16 Mars 1439, p. 116.
33. Statutum pro canonico qui suam fecit primam residentiam, 25 Juin 1410, p. 117.
24. Statutum super redemptione canonum domorum claustralium, 31 Martii 1525.

Tous ces documents ont été transcrits par la même main. On y a ajouté les Décrets portés par le nonce Antoine Albergati pour l'église collégiale et les autres églises de Huy, en 1614, p. 121-148, et les statuts portés par le nonce Aloys Caraffa en 1628, le 28 septembre.

Statuta Ecclesiae Beatae Mariae Hoyensis per Joannem de Erkel, Episcopum Leodiensem anno 1365.

Joannes Dei gratia Leodiensis episcopus, viris venerabilibus et discretis filiis nostris in Christo charissimis, decano et capitulo Ecclesiae Beatae Mariae Hoyensis nostrae dioecesis salutem in Domino sempiternam. Pastoralis officii debitum diligenter adimplere cupientes, circa ovium nobis a Domino commissarum, et praecipue Ecclesiarum seu ecclesiasticarum personarum regimen statusque et morum reformationem atque custodiam tanto accuratius intendimus quanto damnabilius ex illarum defectibus Christi fidelium animabus pericula sentimus imminere graviora, illarumque neglectam custodiam nostrae villicationis rationem merito convincere reprobandam. Scimus enim (Sacra testante Scriptura) illos impromptos existere qui vitam subjectorum et mores reformare ac oves errantes ad ovile reducere pigritantur, cum utique juxta veritatis vocem nequaquam gregis custodiae pastoris studio sed mercenariorum vitae deserviant, ut quas errantes postponunt ad semitam revocare, eas procul dissimulando vel tacendo vacare videant. Sane nuper a nonnullis et pluribus fidedignis displicenter intellecto, quod Ecclesia nostra praedicta, tam in capite quam in membris defectus non modicos pateretur, et quod personarum illius status et mores reformatione plurimum indigerent, oportunitate captata accessimus ad eandem illamque tam in capite quam in membris duximus personaliter visitandam. Et quia per visitationem et inquisitionem hujusmodi diligentem nobis innotuit veritas suggestorum, hinc est quod circa statum et regimen ejusdem Ecclesiae nostrae ac personarum illius mores reformandos sic attente et solerter volentes intendere quod sanguis vester de manibus nostris nullatenus requiratur quodque, Deo propitio annuente, vestri mores et vita in melius commutentur, super his cum pluribus viris providis et circumspectis consilium habuimus, et statutis et ordinationibus vestris tam antiquis quam quae et quas in Ecclesia vestra praedicta recolendae memoriae praedecessores nostri domini quondam Hugo, Joannes, Theobaldus et Adulphus Episcopi Leodienses successive suis temporibus in visitationibus per eos factis in Ecclesia vestra condiderunt, vigilanter revolutis, comperimus per statutorum et ordinationum ipsarum transgressionem, maxime ob

decani vestri desidiam, latam culpam et defectum, in errores hujusmodi vos demum incidisse.

Quamobrem provide attendentes idcirco leges, statuta et ordinationes prodiisse, ut humana coerceatur audacia appetetusque noxius sub ipsorum regula limitetur, ac quod parum foret, statuta et ordinationes condere nisi poenis debitis vallarentur, quatenus humana sensualitas ab adolescentia viri proclivis ad malum metu poenarum retrahatur a noxiis et ad salutaria dirigatur :

Hujusmodi statuta et ordinationes predecessorum nostrorum aliquantulum diffusa, vaga et prolixa, aliquibus minus inde utilibus resecatis, quibusdam declaratis, aliis immutatis et nonnullis ad prosperitatem regiminis ejusdem Ecclesiae Deo disponente in antea profuturis a nobis superadditis, in unum cum abbreviatione moderata redegimus ac per praesentes redigimus et colligimus, ipsaque statuta et ordinationes sic in unum recollecta, abbreviata, declarata et suppleta certis poenarum seu mulctarum adjectionibus firmavimus ac tenore praesentium firmamus et esse firma perpetuo prout sequitur decernimus.

De canonicis ad sacros ordines promovendis.

Imprimis igitur statuimus et ordinamus quod omnes canonici ipsius Ecclesia, tam praesentes quam futuri, qui non sunt in sacris ordinibus constituti se faciant successive primis statutis temporibus ad sacros ordines promoveri, dum tamen sint et cum fuerint aetatis legitimae. Hoc autem sub poenis suspensionis et excommunicationis praecipimus firmiter observari. Proviso tamen quod si aliqui legitimum impedimentum quare promoveri non possint allegaverint et coram nobis aut successoribus nostris episcopis leodiensibus, quibus super hoc cognitionem reservamus, sufficienter probaverint, possit per nos aut dictos successores cum talibus ne promoveantur dispensari. Etiam (1) cum quibus ne promoveantur per nos aut nostros successores fuerit dispensatum, stallum in choro et vocem in capitulo nullatenus habeant vel habere contendant. Et si de facto (: quod absit :) aliquis non promotus stallum in choro occupaverit seu tractatibus capitularibus se ingesserit

(1) Il faut suppléer quelques mots : proviso etiam quod illi.

violenter, a divinis ipso facto sit suspensus, distributionesque quotidianas amittat, donec judicio decani et capituli de dicta temeraria praesumptione satisfecerit competenter. Et nihilominus quidquid per eum in capitulo dictum fuerit sive factum vel potius attemptatum, irritum sit et inane, idque nullius roboris fore vel momenti decernimus in his scriptis.

Debebunt autem tales canonici non promoti et praecipimus ut sedeant in loco inferiori cum pueris ac anniversariorum et denariorum qui dantur pro horis medietatem tantum modo percipient.

Ordinamus etiam et statuimus ut tres canonici ultime recepti in sacris ordinibus minime constituti tres ponant servientes in altari, etiamsi cum ipsis de non promovendo ad dictos ordines per nos vel successores nostros episcopos fuerit dispensatum. Sed cum non fuerint tot canonici in minoribus constituti, tunc et non alias subdiaconi similiter ultimo recepti ad eosdem vicarios ponendos teneantur.

De non ordinatis.

Item statuimus et ordinamus quod sex ad minus sint canonici presbyteri et totidem diaconi in ipsa ecclesia et quoties in his defectus exstiterit, antiquiores id est primo recepti, cum quibus ob legitimum impedimentum modo supra dicto non fuerit dispensatum, in presbyteros ordinentur usque ad complementum sex presbyterorum.

Et simili modo si in diaconis sit defectus, antiquiores idest primo recepti subdiaconi usque ad complementum sex diaconorum in diaconos ordinentur.

Salvo tamen quod si aliqui legitimum impedimentum quare in presbyteros vel in diaconos promoveri non possint vel debeant allegaverint et sufficienter probaverint coram nobis vel successoribus nostris, possit per nos vel eosdem successores cum talibus ne ad dictos ordines promoveantur dispensari, et horum loco sequentes in receptione primi moribus et aetate idonei ad hujusmodi suscipiendos ordines modo supradicto tenebuntur et ad illos promovebuntur.

Quisquis autem juxta modum supradictum monitus ordines praedictos recipere renuerit, ipsum a perceptione fructuum suae praebendae suspendimus, illisque decernimus ut amittat

omnino, quousque ut dictum est se fecerit promoveri. Huic poterit capitulum non etiam ex gratia quacumque dictos fructus dare vel reddere, sed in usus alios ad opus Ecclesiae vel capituli infallibiliter commutentur.

HIC OSTENDIT QUANDO ET QUALITER DECANUS ET ALII CANONICI DEBEANT CELEBRARE.

Item statuimus et ordinamus quod decanus in majoribus solemnitatibus ac etiam festis duplicibus in primis et secundis vesperis, matutinis et missa, in dominicis vero diebus, etiam festis novem lectionum tam ipse decanus quam caeteri canonici praesbyteri secundum revolutionem septimanarum suarum, in primis vesperis, matutinis et missa personaliter sacerdotale peragant officium.

Et tam in dictis majoribus solemnitatibus quam festis duplicibus novem lectionum et dominicis diebus caeteri canonici in sacris promoti, videlicet diaconi evangelium et subdiaconi legant epistolam.

Cantor quoque in festis totis duplicibus cum duobus canonicis, illo videlicet in cujus septimana tale festum inciderit et alio ad quem septimanae praecedentis chori custodia spectavit.

In duplicibus autem duo canonici ac in dominicis diebus et festis novem lectionum unus canonicorum chorum custodiat atque regat, disponentes et ordinantes quis legere, quisve cantare debeat antiphonas responsoria et lectiones.

Hujusmodi quoque officia, missam celebrando, evangelium aut epistolam legendo, custodiendo chorumve regendo, facient et facere tenebuntur tam decanus quam canonici secundum septimanarum suarum revolutiones unus post alium.

Et pronuntiabuntur nominatim ad has septimanas singulis diebus dominicis quando dictum fuerit Pretiosa, prout in Ecclesia nostra Leodiensi diebus sabbatis est fieri consuetum, premissaque ipsi decanus et canonici personaliter facere tenebuntur et facient impedimento cessante legitimo.

HIC EXCUSAT LEGITIME IMPEDITOS AD MISSAM, EVANGELIUM, EPISTOLAM ET CHORI CUSTODIAM CELEBRANDUM. ET TAXAT AD QUANTUM DEBENT ESSE DEFICIENTES.

Si vero casu aliquo legitime fuerint impediti, providere tenebuntur et provideat omnino unusquisque qui sic fuerit

impeditus, quod alter canonicus ipsius vices suppleat in premissis. Quod si non fecerint vel fecerit pro singulis vicibus quibus in missa celebranda, Evangelio vel epistola legenda defecerint, ipse sic deficiens seu singuli sic deficientes quatuor denarios turonenses veteres, qui vero in chori custodia defecerint, pro singulis horis principalibus, videlicet vesperis, matutinis et missa unum veterem denarium parisiensem irremissibiliter perdant, suis ex prebendis defalcandos.

Qui siquidem denarii illis dabuntur qui defectum hujusmodi suppleverint non rogati. Aut si nullus fuerit qui ipsum defectum suppleverit seu talem defectum supplens illos noluerit accipere, tunc ipsius Ecclesiae fabricae applicentur ac eos per praesentes applicamus.

Provideat autem sollicite decanus ut in premissis nullus sit defectus, et frequenter canonicos moneat ut id ejusdem officii sui debitum solerter exequantur.

Et si aliquem vel aliquos deprehenderit qui in praedictis fuerint negligentes et ob quorum culpam in missa cantanda, evangelio vel epistola legendis seu choro custodiendo fuerit ignorantia vel defectus, hos decanus ipse coram suis canonicis in capitulo semel aut bis caritative et curialiter reprehendat, sintque tales horae stipendiorum amissione mulctati.

Quod si ulterius ipsos talia continuare perpenderet, eosdem judicio suorum concanonicorum acrius puniat et castiget, prout exegerit negligentia seu verius contumatia talis negligentis et officium suum exercere non curantis.

Si vero casu aliquo juxta revolutionem septimanarum contigerit, in persona unius ejusdemque canonici missae celebrationem, Evangelii vel epistolae lecturam cum chori custodia concurrere, ordinamus quod idem canonicus ipso die quo talis missa emerserit, pro hora missae a chori custodia habeatur excusatus et ad ipsam chori custodiam pro tali hora quoties hoc evenerit illum canonicum teneri decernimus cujus praecedens fuerit septimana. Si vero ex eo quod forsan festum extiterit totum duplex, talis canonicus ad secundam cappam et chori custodiam pro seipso teneatur, tunc ad illum ex canonicis hujus horae custodia chori pertinebit cujus secunda precedens extitit septimana.

Non sic autem fiet si concursus supradictus in personam

cantoris in festis totis duplicibus evenerit. Nam tunc propter honorem cantoriae, ipse cantor ad chori custodiam remanebit et ad missam hujusmodi, si presbyter sit idem cantor seu ad Evangelium vel epistolam si diaconus vel subdiaconus existat dicendam vel legendam, is canonicus presbyter, diaconus vel subdiaconus tenebitur cujus fuerit praecedens septimana ; quos omnes in concursu hujusmodi secundum distinctionem superius annotatam ad supplendum praedicti concursus impedimentum obligatos esse decernentes.

Et si in dicta chori custodia, missae celebratione seu evangelii vel epistolae lectura per se vel alium eis legitime impeditis facienda defecerint, poenis supradictis volumus ac pronuntiamus subjacere ; cantorem autem ipsius Ecclesiae juxta informationem quam super hoc recepimus diligentem teneri decernimus et etiam declaramus ad continuam et perpetuam residentiam personalem. Et illam ex nunc cum recipietur, vel ad cantoriam admittetur se facturam solemniter jurare teneatur et juret, antequam quovis modo ad eandem recipiatur.

Item statuimus et ordinamus ut canonici et capellani ac omnes in Ecclesia ipsa beneficiati diligenter et continue frequentent Ecclesiam et horis omnibus, precipue matutinis, missae et vesperis intersint.

Qui vero Ecclesiam ipsam negligentes fuerint frequentare, per decanum et capitulum secundum majorem et minorem hujusmodi negligentiae frequentiam debite corrigantur.

Et quoniam locus orationis non negotiationis esse debet Ecclesia et ad orandum ibidem non negotiandum vel confabulandum Christi fideles debent convenire et etiam conveniunt, attendant provide tam canonici quam capellani et alii beneficiati, ut omnes circa divinum officium sint intenti, horas canonicas tractim et spatiose legant cum moderatione competenti ; versiculos psalmorum non syncopando sed perfecte et distincte cum tono debito et consueto decantando, prout diei vel festi qualitas exegerit.

In cantu similiter se habeant, prout solemnitas festi vel diei postulabit.

Item autem chori custos et lector sic studeat tempore debito cantum vel lecturam committere, quod hi quibus cantum

commiserit vel lecturam, lectionem ipsam sive cantum sibi commissum valeant competenter et debite providere.

Caveant autem tam canonici quam beneficiati ut in praemissis custodienti chorum humiliter obediant. Alioquin rebelles in his si canonici fuerint illius horae distributiones amittant ; si vero capellani vel alii beneficiati, inclaustrentur ac alias si et prout rebellionis talis assiduitas exegerit gravius puniantur.

Praecipimus autem districte ne aliquis canonicorum vel beneficiatorum, quamdiu horae ipsae leguntur vel cantantur, de choro ad chorum transire aut etiam in alio vel suo choro cum canonico vel alio beneficiato diu loqui seu confabulari praesumat.

Qui vero contrarium fecerit pro singulis horis quibus talia commiserit, perdat horarum suarum distributiones, et nihilominus de sua prebenda duos denarios communis monetae Leodiensis ipsius Ecclesiae fabricae irremissibiliter applicandos.

Hic ostendit qua hora Canonici debent intrare templum dico chorum.

Praeterea statuimus et ordinamus et districte praecipimus omnibus tam canonicis quam aliis beneficiatis ut tempore debito ad Ecclesiam conveniant.

Itaque horarum intersint principiis. In matutinis ante primam lectionem, in horis autem primae ante psalmum quicumque vult, vesperarum tertii psalmorum initio. In missa vero ante epistolam possint chorum subintrare et subintrent, alioquin qui tardius venerint, si canonici fuerint, illius horae distributionibus sint privati, si vero capellani, arbitrio decani et capituli puniantur.

Inhibemus insuper omnibus tam canonicis quam capellanis et aliis beneficiatis, ne per claustrum et multo minus per Ecclesiam vel circa illam in aliorum officiantium aspectibus, absque religione seu superpelliciis incedant, illis horis seu temporibus quibus in Ecclesia ipsa divina celebrantur sive horae quaelibet decantantur vel legantur, et qui secus egerint, primo per decanum leniter increpentur, et si post hoc id facere assuescant per eosdem decanum et capitulum inclaustrentur, ac ulterius si perseverantiae et rebellionis culpa id exegerit puniantur gravius.

Praeter canonicas legendae horae de Beata Virgine.

Praeterea in virtute sanctae obedientiae et districte praecipimus ac mandamus ut omnes et singuli tam canonici quam capellani et alii beneficiati ipsius Ecclesiae, habentes semper prae oculis quod propter officium datur beneficium, humiliter et devote quotidie horas suas legant, non solum canonicas sed etiam de Beata Virgine. Qui vero impedimento cessante legittimo horas hujusmodi non legerint seu eas legere non valentes per alium legi non fecerint, distributiones illius diei vel dierum, in quo vel quibus horas ipsas non dixerint vel legerint aut legi fecerint, se noverint perdidisse. Ad quarum restitutionem, etiamsi eis gratis dentur seu solvantur, teneantur ipsosque teneri decernimus.

Caeterum quia non decet a capite membra discedere, statuimus et mandamus quatenus in eadem Ecclesia infra dimidium annum ą die publicationis praesentium, ordinarium Ecclesiae nostrae Leodiensis habeatur, juxta quod in horis canonicis dicendis ac missis et aliis divinis officiis celebrandis Ecclesia ipsa dirigatur.

Caeterum ut unusquisque circa horas suas dicendas, cantum similiter et lecturam certius et plenius instruatur, statuimus et ordinamus ut per certam personam idoneam ad hoc specialiter annis singulis per decanum et capitulum deputandam, in fine cujuslibet septimanae, videlicet in singulis diebus sabbatis, hora convenienti et debita in certa tabula cerea vel alia ad hoc apta materia, totius septimanae subsequentis quoad horas dicendas juxta ritum Ecclesiae nostrae Leodiensis praedictae conscribatur, et in eadem vel alia tabula ponantur in scriptis singuli canonici vel etiam capellani ad lectiones, responsoria et alia quae singulis diebus ipsius hebdomadae subsequentis lecturi sunt seu etiam cantaturi.

Hanc autem tabulam poni volumus in loco patenti in quo ad illam inspiciendam legendamque omnibus beneficiatis ipsius Ecclesiae quotidie facilis sit accessus. Volumusque et etiam statuimus per decanum et capitulum personae ad hanc tabulam sic scribendam deputandae de competenti salario e bonis Ecclesiae provideri.

Verum quia canonicae disponunt sanctiones quod qui altari servit vivere debet de altari, et quod Ecclesiae obventiones

pro servientium fidelitate et meritis personis ecclesiasticis distribui debent, et non hiis qui sunt divagantes ac circa divinum officium negligentes et desides elargiri, statuimus et ordinamus quoad horarum quotidianarum distributiones, ut quilibet canonicorum singulis diebus in matutinis tres, in prima et pretiosa unum, in missa duos et similiter in vesperis duos lucretur denarios leodienses, si in eisdem horis praesens fuerit, alias non, infirmis tamen exceptis, et his qui in funeribus, baptismis parvulorum vel nuptiis amicorum seu discordiis pacificandis fuerint occupati seu etiam de decani licentia fleubothomatis vel sanguine minutis, infra tres dies fleubothomiae proximos et continue sequentes, qui ac si presentes essent ex integro denarios ac distributiones percipient memoratos.

De praemissis tamen omnibus et singulis cum acciderint, decano fidem facere tenebuntur et per fidem affirmare quod horis ipsis interfuissent, si impedimenta non obstitissent supradicta.

Si vero qui distributiones istas lucrari voluerint, prout supra disposuimus, et habere, veniant in matutinis prout superius est expressum. Decanus autem in dictis horis matutinis, missa et vesperis distributiones hujusmodi, necnon ceram et species recipiet et habebit duplicatas prout jam extiterat ordinatum.

In processionibus autem tam quadragesimalibus quam aliis singuli singulos denarios lucrentur supradictos, si in illis praesentes fuerint, alias non.

In vigiliis quoque quadragesimalibus more hactenus consueto ante finem primae lectionis venientibus denarius unus tribuatur monetae supradictae.

Quas omnes distributiones soli praesentes in praedictis una cum illis qui legitime ut supra fuerint excusati percipiant et lucrentur.

Ad horarum autem et processionum praedictarum custodiam, certa persona per decanum et capitulum annis singulis deputetur, quae in capitulo juret solemniter tactis sacrosanctis fideliter et juxta suum posse officium hujusmodi se facturum, eidemque pro labore suo salarium praebeatur. Has autem distributiones seu denarios supradictos de bonis communibus, prout hactenus est fieri consuetum, necnon de aliis certis bonis quae inferius ad hoc intendimus applicare, recipi volumus et exsolvi.

Ordinamus insuper atque statuimus, quod in finem anni deductis expensis et oneribus, nec non grossis praebendarum et quotidianis distributionibus persolutis, si aliquid inveniatur excrescere, crementum hujusmodi inter residentes pro rata horarum quas lucrati exstiterint, prout in Ecclesia nostra Leodiensi fieri consuevit, fideliter dividatur.

Justum enim existimamus et rationi consonum ut qui frequentius horis canonicis et divinis officiis interfuerint, potioris stipendii collatione munerentur.

In decisionibus tamen non sic fiet, quoniam si prebendae ipsae casu aliquo perfici nequiverint, ab omnibus canonicis erit aequaliter decisio facienda ; prout etiam in simili casu in Ecclesia nostra Leodiensi aliquando decisum est vel detractum seu detrahi consuevit.

Custos Chori.

Statuimus preterea et ordinamus ut ejusdem Ecclesiae custos et qui ad custodiam pro eodem solent deputari circa reliquiarum et ornamentorem custodiam, illorum quoque ministrationem quae custos ipse idem Ecclesiae tenetur ministrare, parati sint vigiles et intenti, in loco quoque mundo apto et securo reliquias conservent et etiam ornamenta. Horis aptis convenientibus et debitis thesaurariam, chorum et alia loca ad suum officium spectantia claudant et aperiant, libros portent et reportent. In quibus si negligentes fuerint vel remissi, per decanum debite corrigantur juxta negligentiae qualitatem.

Item statuimus et ordinamus ut matricularii et alii qui in Ecclesia ipsa dormire consueverunt et tenentur, de caetero continue ibidem jaceant et dormiant, ipsam Ecclesiam claudant, firment et custodiant diligenter et attente, et quod ad hoc per decanum et capitulum compellantur tam per substractionem suorum fructuum quam per inclaustrationem, prout viderint expedire.

Admonitio pro D. Decano.

Statuimus insuper et ordinamus ut tam canonici quam capellani et alii in Ecclesia ipsa beneficiati decano obediant in honestis et licitis ejusque exhortationes et mandata suscipiant et impleant reverenter.

Eidem vero decano qui hactenus sic fuerit in his negligens et remissus, quod merito, si severitatem justitiae sequeremur,

tanquam inutilis esset deponendus, cum eodem misericorditer nos habentes, eidemque pro hac vice parcentes, in virtute sanctae obedientiae sub obtestatione divini judicii praecipimus, ut circa Ecclesiae statum et praecipue correctiones quotidianorum et levium defectuum diligenter intendat (1).

Excessus vero graviores et majores defectus in capitulo reportet sollicite et judicio capituli corrigat ut est moris ; alioquin si in consueta negligentia perseverans se more hactenus usitato mollem exhibuerit et remissum, merito poterit suae villicationis amotionem quasi pastor inutilis formidare.

Item praecipimus, statuimus et ordinamus ub omnes canonici capellani et alii Ecclesiae beneficiati et choraules et ipsorum singuli a divinis (?) semel in anno humiliter et devote decano omnia sua confiteantur peccata vel saltem alteri idoneo sacerdoti de ipsius decani licentia petita et obtenta. Quem sacerdotem si voluerit decanus, sibi nominare teneantur, injunctamque poenitentiam juxta vires studeant adimplere, recipiantque adminus in Pascha Eucharistiae Sacramentum, nisi forte de ipsius decani vel sacerdotis cui confitebuntur consilio, ab aliquam causam rationabilem, ad tempus ab illius receptione duxerit abstinendum.

Praecipimus insuper ut omnes et singuli jejunia per Ecclesiam instituta teneant et jejunent ; quod si qui non fecerint causa non cessante (2) legitima mortaliter se noverint peccare.

Ut singulis annis celebretur Capitulum generale.

Item statuimus et ordinamus ut annis singulis in crastino festi Beati Joannis Baptistae capitulum generale celebretur, in quo de statu ipsius Ecclesiae tam in spiritualibus quam in temporalibus reformando, nec non de negligentiis de factis et excessibus per totum annum commissis et minime correctis emendandis et corrigendis tractetur diligenter. Et excessus si qui sint incorrecti, omnino corrigantur et negligentiae similiter emendentur, et si in hoc capitulo agenda expediri non poterunt una die, per decanum ad aliam vel alias dies, prout negotiorum

(1) Nous ne connaissons pas le Doyen qui est visé par cette admonestation. Dans la liste des Doyens que nous avons publiée dans *Leodium*, 1907, p. 92, il y a une lacune à cette époque.

(2) Il faudrait *excusante*

et agendorum qualitas exegerit, continuetur idem capitulum, in quo etiam praecipimus per aliquem legi statuta praesentia.

Quod duo capitula fiant in qualibet septimana.

Ordinamus etiam et statuimus ut in singulis septimanis duo capitula celebrentur, unum videlicet quartis feriis in quo de temporalibus Ecclesiae, et aliud in feriis sextis in quo de spiritualibus et negligentiarum emendationibus tractatus et cura diligenter habeatur, culpae corrigantur et malefacta emendentur.

Statuimus et ordinamus ut in his capitulis et aliis quibuscumque ordo debitus observetur, ut sedeant primi post decanum presbyteri, deinde diaconi et postremo subdiaconi, singuli in suo ordine juxta antiquitatem suarum receptionum, proponantur per decanum, et quandoque si opus sit per canonicum vel alium, negotia agenda; incepto uno negotio nullum aliud affirmetur vel proponatur nisi primum fuerit terminatum.

Requirat decanus juxta negotiorum qualitatem vota et intentiones singulorum, et canonici modeste respondeant et libere dicant de negotiis propositis suas intentiones, prout eis conscientia dictante et pro suo meliore videbitur. Nullus verba alterius interrumpat, sed patienter singuli audiantur.

Quod Decanus clamatoribus imponat silentium.

Decanus verbosis clamatoribus et objurgativis imponat silentium et ipsi ad ejus mandatum obmutescant.

Canonici nulla decano seu vicedecano aut sibi invicem occasione cujuscumque negotii dicant vel inferant injuriam.

Si quis autem fuerit ausus decano seu vicedecano aut alteri canonicorum re vel verbis facere injuriam, statim decanus ipse talis injuriae judicium uni vel duobus canonicis committat, non partialibus vel suspectis, et ipsi canonicus vel canonici cum consilio suorum concanonicorum non suspectorum exinde sine mora emendam cum eorundem concanonicorum sequela sub eorum sacramentis et fidelitate juxta personarum qualitatem reportet vel reportent, quam incontinenter decanus canonico injurianti injungat per eum adimplendam; si contumaciter illam renuerit adimplere, ad nos ut inobediens remittatur seu nobis ipsius rebellio intimetur, ut super hoc remedium adhibere valeamus oportunum.

Hic ostendit quod si decanus fuit requisitus ab aliquo canonico de aliquo judicio sine dilatione committat.

Ordinamus insuper, praecipimus et statuimus ut decanus seu vicedecanus, quoties ab aliquo concanonicorum tempore et loco congruis de aliquo judicio committendo fuerit requisitus, illud sine dilatione committat personae aut personis non suspectae aut non suspectis, nec illius commissionem ultra triduum differat.

Si vero hujusmodi judicium ultra tres dies committere distulerit, canonico in tali requisitione persistente, ex tunc decanus ipse distributiones quotidianas amittat, donec judicium ipsum duxerit committendum.

Quod autem supra diximus de injuriis absque mora emendandis intelligimus de illis injuriis quae sine dilatione poterunt commode terminari.

Si vero fuerint tam difficiles et atroces quod commode non possint indilate et sine maturioris consilii deliberamine terminari, differri poterit illorum judicium, dum tamen non fiat causa fraudis.

Sed quoties canonicus injuriam passus congruis loco et tempore judicium voluerit postulare, statim omnibus aliis capitularibus negotiis postpositis, tale judicium terminetur, nec ipsius petitione judicii persistente poterit aliud capitulare negotium expediri, donec de injuria hujusmodi judicium fuerit assecutus.

Quidquid autem a decano et capitulo de negotiis Ecclesiam tangentibus cuilibet canonicorum ad hoc apto et habili commissum fuerit vel injunctum, illud sine morae spatio omni contradictione cessante juxta vires fideliter exequatur.

Qui vero tale negotium assumere et exequi contempserit, quantumlibet sit facile vel modicum, viginti solidos communis monetae Leodiensis exsolvat Ecclesiae fabricae applicandos.

Si vero tale negotium non modicum sed arduum exstiterit, canonicus qui ad illud deputatus tam habilis sit quod per alium aeque bene non posset vel crederetur posse expediri, talis canonicus una cum dictis viginti solidis etiam distributiones quotidianas amittat, quousque negotium hujusmodi

duxerit assumendum, si tamen sit negotium quod dilationem possit accipere ; si vero periculum sit in mora, deputetur alter canonicus et talis inobediens per mensem unum integrum ultra dictos viginti solidos distributionibus quotidianis sit ipso facto privatus, quae in usus communes capituli convertentur et eidem dari seu commutari vel restitui non poterunt.

Statuimus insuper et ordinamus ut quoties beneficium aliquod ad decani et capituli collationem vel praesentationem vel aliam dispositionem pertinens vacare contigerit, decanus pro hujusmodi praesentatione seu collatione facienda certa die ponat capitulum, et canonicos convocet, et quod convocatio hujusmodi nequaquam fiat ad crastinum sed ad minus ad tertium diem, ut possint qui extra fuerint interesse.

Quibus in virtute sanctae obedientiae praecipimus ut ad beneficia hujusmodi vacantia nullum praesentent vel instituant seu per canonicum in cujus septimana beneficia ipsa vacaverint praesentatum vel nominatum admittant, et praesentari seu institui faciant, nisi fuerit persona habilis et idonea et quae ad minus competenter legere sciat et cantare, sitque in tali aetate constituta quod juxta canonicas sanctiones possit infra annum ad sacros ordines promoveri. Hoc autem intelligimus de capellanis qui ordines presbyteratus requirunt.

Nominationes vero et collationes de capellanis hujusmodi ex nunc in antea personis infra decimum octavum annum constitutis per decanum et capitulum faciendas, si quas fieri contigerit, irritas decernimus et inanes.

Verum quia jam plures sunt in Ecclesia ipsa ad capellanias seu altaria per decanum et capitulum praesentati et admissi qui propter aetatis defectum nequeunt ad sacros ordines promoveri, et eapropter in Ecclesia missarum est defectus, hinc nos praecipimus et mandamus per decanum et capitulum saepedictos, ex fructibus ipsorum altarium deservitoribus eorundem tantum pro salario assignari, quod in missis et aliis ad quae ipsae capellaniae obligantur, inveniantur deservitores idonei qui defectum ipsum supplere possint et valeant, etiamsi ipsis deservitoribus fructus altarium eorumdem quasi ex integro dari oporteret, cum nullo casu licitum sit Ecclesiam divinis officiis defraudare.

Hic ostendit quod nullus canonicorum recipiat munus a deservientibus altaria.

Inhibemus insuper sub poena excommunicationis ne quisquam canonicorum a deservitoribus altarium hujusmodi donum seu munus aliquod recipiat pro ipso ad hoc promovendo, prout frequenter audivimus esse factum. Et si contrarium quisquam fuerit ausus attemptare vel facere, tam dans quam recipiens munus hujusmodi sententiam excommunicationis poterunt merito formidare.

Hic ostendit quod per majorem partem Capituli transit, valet sed non de gratiis quia solus potest negare.

In omnibus autem negotiis capitularibus supra dictis et aliis per capitulum terminandis id praecipimus firmiter observari quod major et sanior pars capituli per sequelam duxerit ordinandum.

Nec audeat quisquam auctoritate seu temeritate propria illud infringere seu etiam in dubium revocare quod per capitulum vel majorem et saniorem partem illius extiterit terminatum.

Hoc tamen intelligimus de negotiis capituli quae fiunt pro meliori et expeditiori, non autem de gratiis mere gratiosis ; nam quoties de gratia mera facienda tractabitur, ad illam ordinamus ponendum esse speciale capitulum, ad quod omnes convocentur et vota singulorum audiantur, etiam infirmorum ad quos erunt duo canonici destinandi, si venire non possint.

Et si gratiam de qua tractabitur per aliquem contigerit contradici, transire non poterit nec transibit.

Et super eodem negotio gratioso ex tunc nullus tractatus in capitulo habeatur absque speciali convocatione capituli et praesertim ipsius contradicentis. Et si secus actum fuerit, gratia hujusmodi non tenebit seu alicujus erit roboris et momenti.

Hic ostendit quod nullus Canonicus secreta Capituli revelet.

Quoniam vero, prout veraciter comperimus, secreta et negotia capituli frequenter fuerint hactenus revelata et hoc possent Ecclesiae et personarum illius status et negotia periculis et jacturis quam pluribus subjacere rancoresque et odia generari, hinc est quod nos per praesentes dictricte et sub poena excom-

municationis prohibemus, ne quisquam de caetero secreta hujusmodi audeat revelare.

Contrarium vero facientes et secreta ipsa revelantes, pro prima vice, qua de hoc convicti fuerint, per triennium voce capitulari, nec non per trium mensium integrorum spatium perceptione fructuum prebendae et distributionum suarum priventur.

Pro secunda autem vice ipsa capitulari voce perpetuo et dictis fructibus per anni spatium ipso facto sint privati et nihilominus judicio decani et capituli acrius puniantur.

HIC OSTENDIT QUOD NULLUS CANONICUS EXEAT OPPIDUM NEC MINUATUR SANGUINE SINE LICENTIA DECANI AUT DUORUM CANONICORUM, SI DECANI PRAESENTIA HABERI NON POSSIT.

Praeterea statuimus et ordinamus ut cum canonicus oppidum hoyense exire voluerit vel sanguinem minuere, petat a decano vel vice decano seu a duobus canonicis, ubi decani praesentiam non haberet, licentiam exeundi vel sanguinem minuendi.

Et qui secus egerint sine licentia minuendo vel villam exeundo, hac poena mulctentur. Quod si quis ex minutione hujusmodi aut post talem exitum et ante reditum decesserit, anno gratiae ipso facto sit privatus.

HIC OSTENDIT QUOD CAPELLANI NON POSSUNT EXIRE NEC MINUI SINE DECANI LICENTIA.

Capellani sine Decani aut vicedecani licentia petita et obtenta similiter oppidum non exeant aut sanguinem minuant. Et si secus egerint, per decanum et capitulum inclaustrentur, et gravius etiam, si id requirat assiduitas, talia facientes puniantur.

HIC STATUIT EPISCOPUS QUOD OFFICIUM ARCHIDIACONATUS COMMITTATUR PER ANNUM ALICUI FIDELI CANONICO VEL ALTERI FIDELI ET PROBO.

Item attendentes naturale vitium esse negligi quod communiter possidetur quodque segnius expediunt negocia commissa pluribus, statuimus et ordinamus ut officium archidiaconatus in oppido hoyensi, in quantum ad dictos decanum et capitulum pertinuit ab antiquo, per eosdem communiter solitum exerceri, ex nunc in antea per aliquem ex canonicis vel alium probum

et litteratum virum ab ipsis decano et capitulo ad id deputandum et vicarium instituendum gubernetur.

Qui quidem vicarius in sua institutione, antequam ad ipsum archidiaconatum regendum admittatur, in capitulo ad hoc specialiter indicto, praesente notario publico qui de hoc etiam facere tenebitur instrumentum publicum ad opus eorum quorum intererit, juret et jurabit tactis sacrosanctis quod hujusmodi bene et fideliter exercebit, nullum minus juste aut ex quisitis causis et coloribus vexando, quodque de nostris juribus jurisdictionibus sibi aut dictis decano et capitulo nihil attrahet vel usurpabit, sed juxta consuetudinem Ecclesiae notoriam, antiquam legitimeque praescriptam et approbatam archidiaconatum ipsum gubernabit.

Huic autem Vicario ipsi decanus et capitulum de certo competenti salario providere tenebuntur et providebunt sibique provideri praecipimus. Et ipse de omnibus obventionibus et emolumentis ex eodem archidiaconatu quovis modo pertinentibus singulis annis in generalibus computationibus aliorum Ecclesiae bonorum legitime computabit, ipsaque emolumenta omnia et singula reassignabit dominis decano et capitulo supradictis.

Hic restringit exactiones receptionum vinorum et quod capellani habeant tertiam partem vinorum.

Item quia percipimus pauperes clericos et alios sub ipsis decano et capitulo beneficiatos in suis admissionibus seu receptionibus per immoderatas exactiones quoad vina pro receptionibus eorum noviter introductum (ut dicitur) est ipsos exsolvere, miserabiliter pergravari et quandoque plus exigere ab eisdem quam unius anni fructus beneficiorum eorumdem valeant vel ascendant; hinc est quod nos attendentes hujusmodi receptiones quodammodo contra bonos mores exigi et a jure exorbitare, sicque non esse ampliandas, sed potius restringendas, statuimus et ordinamus ac praecipimus ut ipsi decanus et capitulum unum certum librum papireum infra annum a die publicationis praesentium fieri faciant, in quo omnia et singula sub ipso capitulo existentia beneficia curata vel non curata illorumque valor et redditus universi et singuli specifice una cum oneribus ipsis beneficiis incumbentibus

describantur, quodque ex nunc in antea cum aliquis ad beneficium aliquod ab ipsis decano et capitulo fuerit admittendus, ante omnia examinetur ipsius beneficii certus valor, quo inspecto, si beneficium valorem quindecim speltae modiorum non attingat, praecipimus ut talis beneficiatus absque alicujus vini solutione gratis recipiatur ad beneficium hujusmodi.

Si vero tale beneficium valorem praedictum quindecim modiorum speltae in certis redditibus attingat vel transcendat, ex tali beneficio permittimus ut receptio curialis exsolvatur.

Itaque pro beneficio quindecim modiorum annuorum solvantur duodecim sextaria ; pro beneficio vero viginti, quindecim ; et pro aliis beneficiis hujusmodi valorem annuum transcendentibus, una ama vini et non amplius exsolvatur.

De quo quidem vino capellani Ecclesiae tertiam partem solummodo percipiant, sicut hactenus percipere consueverunt.

Pro ecclesiis autem parochialibus, quarum accidentia, fructus et emolumenta omnia communibus annis octoginta florenorum omnibus computatis valent, vinum integrum persolvant prout est solvi consuetum.

Districtius et in virtute sanctae obedientiae eisdem decano et capitulo inhibentes, ne pro hujusmodi receptionibus beneficiorum infradictum quindecim modiorum annuorum valorem quidquid nomine receptionis seu vini pro admissione, pro aliis vero beneficiis ultra dictam exactionem ullatenus quidquid exigant petant vel accipiant. Quodsi secus egerint et contra nostram prohibitionem et taxationem praedictas aliquid receperint, illud omnino infra quindecim dierum spatium, quos eis pro hujusmodi restitutione facienda praefigimus a die receptionis numerandos, restituant realiter et cum effectu. Alioquin dicta termino elapso in capitulum ad suspensionis et in singulis canonicos excommunicationis sententiam procedemus.

HIC PRAECIPIT FACERE LIBRUM IN QUO TRANSCRIBANTUR OMNES CARTAE ECCLESIAE.

Ordinamus insuper et praecipimus ut ipsi decanus et capitulum infra biennium a die publicationis praesentium unum librum cartarum fieri faciant, in quo omnes et singulae litterae et alia publica instrumenta et munimenta ad ipsam Ecclesiam pertinentia conscribantur et registrentur ; fiatque de hujus-

modi litteris omnibus et singulis sic registratis per notarium publicum cum originalibus collatio. Et in eodem libro seu registro ipsae litterae omnes et singulae quoad collationem factam cum originalibus per notarium signentur, ut illis adhibeatur fides major, sic quod non oporteat in singulis causis emergentibus ad originales litteras habere recursum pro ipsis coram justiciis vel judicibus quibuscumque deferendis, cum nonnullae ipsius Ecclesiae litterae originales pro eo fuerunt perditae, quod indifferenter coram justitiis et saepius absque causa necessaria delata hactenus extiterunt.

Nota de Sigillo.

Item statuimus et ordinamus ut ex nunc in antea omnes et singulae litterae clausae vel apertae per decanum et capitulum sigillandae in ipso capitulo legantur antequam sigillentur. Et quod etiam post lecturam ipsis sigillatis saltem si litterae apertae existant in ipso capitulo, hora capitulari iterum reportentur et etiam relegantur, hocque statutum sub pœna suspensionis servari praecipimus.

Hic praecipit ut nullus canonicus missus a Capitulo infra villam recipiat salarium nisi extra villam mittatur.

Item quia sufficienter informati sumus Ecclesiam hactenus quampluribus expensis inutilibus fuisse pergravatam, pro et ex eo quod canonici ipsius Ecclesiae frequenter pro valde modicis causis et negotiis quae faciliter et quandoque melius et utilius per alias minoris status personas possent expediri transmittuntur : similique modo comperimus pro pluribus particularibus et levissimis negotiis expensas plures fieri et per canonicos in hoc Ecclesiam gravari, videlicet pro eundo de Ecclesia vel capitulo usque ad castrum nostrum vel coram justitia vel concilio villae, et consimilibus, pro quibus singulis ipsi canonici vinum suum petunt et exigunt inverecunde, cum ad hoc gratis teneantur : hinc nos praemissis opportuni remedii medelam volentes adhibere, statuimus et ordinamus ut de caetero eisdem canonicis pro talibus missionibus, pro quibus villam seu oppidum Hoyense non exeunt et quae sine expensis aliquibus fieri possunt per eosdem, nullum vinum, nullum salarium praebeatur, sed gratis ut tenentur talia faciant et procurent.

Pro modicis etiam et levibus negotiis et quae per simplicem nuntium possunt faciliter expediri, ipsi canonici extra villam de caetero non mittantur, sed solum et quando majori et saniori parti Capituli talia negotia sic videntur urgentia et ardua, quod illa per alium quam per canonicum non confidunt utiliter debere vel posse fieri ; canonicus autem qui contra praemissa veniendo pro talibus levibus negotiis procuraverit se transmitti, a perceptione distributionum per unius mensis spatium suspendimus.

Eos vero qui pro eundo ad castrum nostrum vel alibi per villam aut ita prope quod reverti possunt absque expensis aliquibus faciendis vinum vel aliquid aliud receperint, ad restitutionem duplicem receptorum hujusmodi teneri decernimus, ipsosque donec restitutionem hujusmodi fecerint ab hujusmodi distributionum perceptione suspendimus per praesentes.

Statuimus insuper et ordinamus ut canonici qui pro arduis negotiis Ecclesiam tangentibus missi fuerint ad civitatem nostram vel alibi infra triduum post eorum reditum, de expensis per eos factis in capitulo ad hoc specialiter indicto reddant rationem, et pecuniam ipsis de sua legatione vel missione seu expensis factis in eadem supercrescentem integre restituant. Quod si non fecerint et per eos vel decanum aut vicedecanum capitulum indicere non volentem steterit quo minus computationes sive rationes hujusmodi expensorum fiant et audiantur, ex tunc singulis diebus donec rationes et restitutiones ipsae factae extiterint, ille vel illi per quorum culpam praemissa retardabuntur, distributiones quotidianas amittant sine spe remissionis vel gratiae cujuscumque illis super hoc faciendae.

Nota de pastu.

Statuimus et ordinamus ut pastum puerorum qui in Ecclesia ipsa singulis annis in festo innocentium per canonicum ultimo receptum in sacris minime constitutum ex more fieri consuevit, et qui propter temporum caristiam multipliciter gravat exsolventem, de caetero fiat sic moderate et sobrie, quod canonicus illum exsolvens importabiliter non gravetur, quodque pro ipso pastu delicata vel pretiosa fercula non emantur, et in illo non plus uno ferculo ultra potagium et carnes salsas ad vescendum tribuatur, vinum etiam non sit carum sed leviori

vino et fori remissioris ibidem serviatur. Ad cujusmodi pastum nullatenus vadant canonici aut etiam alii qui hactenus ad illum ire non consueverunt, sed soli scholares et pauperes ipsius Ecclesiae capellani et alii beneficiati de quibus indubitanter constat quod ad ipsum pastum hactenus semper ierunt et ire consueverunt. Si tamen canonicus ipsum pastum exsolvens suos canonicos in ipso pastu habere voluerit ac eos invitare, tunc licitum erit ipsis canonicis interesse. Hanc tamen invitationem canonicorum ad pastum ipsum frequenter fieri prohibemus, ne ex hujus modi frequentia ex jure forsan in posterum contendere possint se debere interesse. Unde si in anno uno fuerint invitati vel saltem duobus, in anno tertio ipsos omnino invitari prohibemus.

Hic praecipit ut praepositus ponat certum custodem claustri.

Item statuimus et ordinamus ut ad custodiam claustri certus serviens habilis per praepositum ipsius Ecclesiae, qui ad ipsius claustri custodiam ratione praepositurae existit obligatus, deputetur. Quem si ipse aut ejus vices gerens per decanum et capitulum requisitus infra quindenam post requisitionem hujus modi deputare noluerit, ex tunc libere per eosdem decanum et capitulum unus instituatur custos sufficiens et idoneus, cui ipsi decanus et capitulum ex praepositurae fructibus per arrestationem et detentionem bonorum illius de competenti salario faciant provideri.

Hic praecipit ut anno quolibet domus visitentur per Decanum et duos canonicos.

Item statuimus et ordinamus ut anno quolibet semel videlicet in crastino generalis capituli fieri soliti omnia ipsius Ecclesiae aedificia et specialiter domus canonicales seu claustrales per decanum et duos ex canonicis, uno carpentario et uno lathomo juratis secum assumptis, visitentur. Quibus diligenter visitatis per ipsorum carpentarii et lathomi juramenta in capitulo defectus si qui inventi fuerint referantur.

Quos defectus sine protractione notabili per substractionem fructuum et arrestationem canonici vel beneficiati, qui ad earundem domorum refectionem sunt astricti, reficere compellantur.

Hic praecipit ut executores ultimarum voluntatum canonicorum adimpleant voluntatem testatorum.

Item quia nihil est quod hominibus magis debeatur quam ut supremae voluntatis liber sit stilus, statuimus ut executores ultimarum voluntatum canonicorum et beneficiatorum ipsius Ecclesiae, qui de consuetudine partium praesentium haeredum loco habentur, libere de omnibus bonis mobilibus et immobilibus per testatores relictis juxta ipsius voluntatem disponant ad utilitatem ipsius executionis, facto prius juxta morem Ecclesiae inventario. Ipsi decano et capitulo districtius inhibentes, ne de caetero executores canonicorum aut aliorum beneficiatorum in executionibus presumant impedire, aut bona mobilia ad executiones pertinentia aestimata pro ipsa aestimatione ex jure vendicare, sed liberum sit executoribus de illis prout voluerint pro utilitate executionis disponere, cum nullum jus capitulo vel canonicis competat talia faciendi; proviso quod in fine anni executores hujusmodi de executione ipsa debitas in capitulo reddant rationes, prout hactenus est fieri consuetum.

Hic praecipit ut canonici et alii deferant vestes clericales et sotulares et Crines.

Statuimus praeterea et ordinamus ut omnes et singuli tam canonici quam capellani et alii beneficiati ipsius Ecclesiae de caetero habitum et vestes continue deferant clericales et honestas ac eorum ordini et statui congruentes, nimiaque brevitate, longitudine, strictitudine vel latitudine non notandas, nec ad pompam vel ornatum in suis vestibus nodos argenteos apponant vel aureos, pannis virgatis aut stacatis in vestibus vel caligis non utantur. Sotulares etiam cum acuto notabiliter longo cuspide non habeant seu caltient, cincti desuper publice per castrum vel oppidum incedant, sed in his omnibus et aliis se gerant tam honeste quod ipsorum mores et habitus reprehendi non valeant vel notari. Comam insuper non nutriant neque barbam. Tonsuram quoque juxta ordinis sui gradum continue deferant satis magnam. Et tam barbam et tonsuram radere quam capillos decurtare seu radi et decurtari facere singulis curent tribus septimanis. Sit autem in tonsurae et pilorum decurtationis qualitate talis modus ut presbyteri a diaconis, diaconi a subdiaconis et subdiaconi ab accolitis et aliis clericis discerni valeant per tonsurae quantitatem.

Clerici ergo et accoliti tonsuras habeant satis magnas et capillos aliqualiter decurtatos. Subdiaconi vero et tonsura majori et decurtatione utantur potiori.

Ipsi autem diaconi et in tonsurae magnitudine et capillorum decurtatione subdiaconos exsuperent et super omnes praedictos sit presbyterorum et tonsurae latitudo et pilorum decurtatio, ut ad minus auribus incedant patentibus et ab omnibus ipsorum status notanter agnoscatur.

Si quis autem contra praemissa veniendo cum strictis vestibus et brevibus desuper cinctus aut cum mantello seu caputiolo nodatis nodis argenteis vel aureis seu alio habitu statui et ordini suo indecentibus aut absque tonsura et decurtatione praedictis publice incesserit, pro singulis diebus quibus hoc fecerit, distributiones ipsius diei perdat, quae etiam per capitulum sibi dari vel remitti non poterunt.

HIC PRAECIPIT UT NULLUS CANONICUS VEL ALIUS PRAESUMAT VEL AUDEAT FREQUENTARE MONASTERIA MONIALIUM.

Praeterea districte et in virtute sanctae obedientiae inhibemus omnibus et singulis tam canonicis quam capellanis et aliis beneficiatis ipsius Ecclesiae, ne ex nunc in antea monialium vel aliarum religionum monasteria praesumant vel audeant frequentare. Sed si forsan ipsorum quisquam ex causa rationabili et honesta ad hujusmodi monasteria accedere voluerit, a decano licentiam petat exposita sibi causa. Verum nec tunc monasterium solus sed cum aliqua persona honesta de monialium frequentatione non suspecta.

Nec praesumat talis canonicus vel alius beneficiatus etiam percepta licentia hujusmodi in monasterio ipso pernoctare.

Qui vero contrarium fecerit et monasteria praedicta sine decani licentia, quam frequenter concedi prohibemus, adierit seu pernoctaverit in eisdem, per decanum et capitulum graviter puniatur. Quibus districte praecipimus ut in his puniendis juxta excessus frequentiam sint attenti, et nullatenus talia maneant incorrecta.

HIC PRAECIPIT QUOD NULLUS CANONICUS MULIEREM SUSPECTAM NOMINE ANCILLATUS TENEAT IN HOSPITIO SUO COMMORANTEM.

Nullus insuper canonicus vel alius beneficiatus de caetero in domo suae habitationis mulierem suspectam quantumlibet sibi

affinem vel propinquam sub nomine vel titulo ancillatus aut alias quovis quaesito colore secum teneat publice commorantem.

Sed qui ancilla indigebit, talem quaerat et aetatis tam maturae eamque bonorum famae et nominis, quod exinde nulla suspectio in clero vel populo oriatur.

Contrarium facientes, quamdiu tales mulieres secum tenuerint, fructus prebendae suae, distributiones et anniversaria non lucrentur.

Hic praecipit quod nullus Canonicus aut alias discurrat per plateas inhoneste nec intret tabernas nec lupanaria inhonesta, nec taxillet.

Nullus etiam canonicorum, capellanorum et aliorum beneficiatorum inhoneste per oppidum discurrat, tabernas vel lupanaria aut alia loca inhonesta subintrando seu frequentando, cum taxillis vel aliis ludis inhonestis et vilibus ludendo. Qui vero in his vel aliquo eorundem excesserint, arbitrio decani et capituli sine remissione puniantur.

Hic praecipit ut nullus canonicorum vel aliorum in mensa bombos eructationes stertnutationes faciat.

Caeterum, quia prout sumus veraciter informati, nonnullae ipsius Ecclesiae personae, et praesertim canonici, dum in claustro vel extra, in prandio vel coena congregantur, hystrionum more bombos, eructationes et sternutationes adeo emittunt horribiles et abhominabiles, ut nonnulli saepius ex illorum visu et auditu provocentur ad vomitum et propterea plerique laici eorum societates et convivia abhorreant; hisque non contenti sed (proh dolor!) nomen Altissimi sumentes in vanum in singulis verborum suorum assertionibus, per sanguinem, caput et alia humanitatis Domini Nostri Jesu Christi membra, etiam de jurejurari prohibita jurare, et frequenter forsan pejerare non verentur, in tantum quod ex his propter provocationem irae altissimi, quam debent merito formidare, scandala et multa contra ipsos obloquia perpluries sunt exorta :

Hinc nos attendentes quod praemissa nedum in personis ecclesiasticis, verum etiam in hystrionibus poliardis sive mimis tamquam Deo et hominibus odibilia merito sunt exe-

cranda, sub interminatione divini judicii eadem fieri de caetero prohibemus, eisdem canonicis et aliis beneficiatis cujuscumque status gradus ordinis vel conditionis existant, districtius injungentes quatenus amodo desistant a praemissis. Et si (quod absit) post correctionem hujusmodi perseveraverint in eisdem, more jaspidis indurati, ipsos ex tunc a perceptione distributionum quotidianarum, quamdiu perseveraverint in praemissis, suspendimus in his scriptis.

HIC PRAECIPIT QUOD NULLUS CANONICORUM VEL ALIORUM BENEFICIATORUM AD HASTILUDIA BOHORDIA TORNEAMENTA CAUSA PRAEMISSA FACIENDI ACCEDAT.

Inhibemus praeterea etiam sub animadversione divini judicii ac suspensionis et excommunicationis poenis, ne aliquis canonicorum vel aliorum beneficiatorum cujuscumque status vel potentiae existat amodo causa hastiliandi bohortandi vel torneandi ad hastiludia torneamenta seu bohordia accedat, aut ea praesumat vel audeat frequentare. Et qui contrarium fecerit pro qualibet vice a perceptione distributionum per mensem sit suspensus.

HIC PRAECIPIT UT NULLUS ADDAT VEL MINUAT ALIQUID AD REGULAM ANNIVERSARIORUM.

Sub poenis etiam suspensionis et excommunicationis inhibemus, ne aliquis de caetero canonicus, capellanus vel beneficiatus ipsius Ecclesiae absque speciali mandato decani et capituli circa regulam anniversariorum aliquid scribere, diminuere, immutare presumat vel addere.

HIC PRAECIPIT UT NULLUS CANONICUS VEL ALIUS AD HOC NON DEPUTATUS RECIPIAT PECUNIAM CAPITULI VEL FABRICAE.

Statuimus insuper et ordinamus ut quicumque a quocumque colono vel trecensario Ecclesiae pecuniam ad decanum et capitulum seu ad fabricam Ecclesiae quovis modo spectantem ad hoc faciendum minime deputatus recepit, illam decano et Capitulo seu receptori ad illam recipiendam per eos deputato infra triduum a die receptionis hujusmodi restituat. Qui vero pecuniam hujusmodi sic receptam ultra dictum tempus retinere praesumpserit, ex tunc anniversaria, vinum, et distributiones

perdat, donec pecuniam ipsam receptori seu collectori restituerit antedicto, nec unquam eidem per capitulum gratia fieri poterit de amissis.

HIC PRAECIPIT UT QUICUMQUE CANONICORUM VEL ALIORUM FUERIT OBLIGATUS ALTERI IN ALIQUO RATIONE DOMUS SUAE VEL ALIA RATIONE QUOD SOLVAT HOC IN TERMINO SUO.

Statuimus insuper et ordinamus ut unusquisque canonicorum vel aliorum beneficiatorum qui ratione domus suae vel aliarum hereditatum ad eum spectantium in annuo et hereditario redditu sive censu vel ad vitam, capitulo, fabricae, altaribus, mandato, hospitali, capellae Sancti Petri in claustro sive matutinis fuerit obligatus, censum hujusmodi vel redditum solvat in termino ad hoc ordinato. Quo elapso, si per decanum monitus censum vel redditum ipsum incontinenter recusaverit exsolvere, extunc donec illum solverit, vinum, anniversaria et quotidianas distributiones amittat et nihilominus ad ipsius prebendam talis census vel redditus quam cito fieri poterit capiatur.

HIC PRAECIPIT UT NULLA BONA ECCLESIAE DENTUR AD FIRMAM DECANO VEL ALICUI CANONICO, NEC SINT PARTICIPES CUM RECIPIENTIBUS.

Praeterea districte inhibemus ne amodo bona Ecclesiae decano vel alicui canonicorum ad firmam dentur vel trecensum, nec sit aliquis particeps cum recipientibus quovis modo. Ut autem haec ordinatio et prohibitio firmius observetur tam per canonicos nunc actu existentes et residentiam facientes infra octo dierum spacium a die publicationis praesentium, quam absentes cum voluerint residere, necnon per canonicos in futurum recipiendos cum fuerint admittendi, ipsam juramento firmari praecipimus. Nostrae tamen intentionis non existit quando in casu necessitatis pro evidenti Ecclesiae utilitate seu necessitate, omnibus et singulis canonicis in hoc consentientibus, ac nemine discrepante, ad certum tempus uni canonicorum vel capellanorum possint ipsa Ecclesiae bona dari ad trecensum, dummodo hoc fieri constet pro majoribus Ecclesiae dispendiis evitandis.

Hic praecipit ut si quis canonicus absens cupiat residere in claustro quod se praesentet ante mensem Augusti.

Praeterea statuimus quod canonicus residere cupiens ex nunc in antea annis singulis ante mensem Augusti in capitulo seu coram decano et uno vel duobus canonicis aut, ubi omnimode decani vel vicedecani praesentiam non haberet, coram duobus canonicis ad residentiam se praesentet.

Et si infra dictum tempus ad residentiam se non curaverit praesentare, per totum annum erit foraneus, nec aliquid lucrari poterit de distributionibus quotidianis toto anno.

Hic etiam vocem in capitulo non habebit, nec gratiam aliquam poterit impedire quoad talia quae tangunt talis anni fructus. Nam in his quae tangunt jura et hereditates ipsius Ecclesiae et in electionibus et collationibus seu praesentationibus sicut caeteri residentes vocem habebit, et ad capitulum ut alii erit convocandus.

Hic praecipit ut omnes canonici residentes infra claustrum per se vel cum alio canonico habitent et morentur.

Qui vero extra ipsum claustrum cessante licentia decani et capituli praesumpserint commorari, distributiones quotidianas non lucrentur. Poterit tamen ex causa rationabili et non alias per decanum et capitulum, ut canonicus extra claustrum moram faciens pro residente habeatur suasque distributiones lucretur et habeat, dispensari.

Hic approbat statutum Archiepiscopi Coloniensis de grosso prebendarum aequaliter dividendo.

Item consuetudinem seu statutum de grosso prebendarum per sortem dividendo, per dominum coloniensem praedecessorem nostrum approbamus, sic tamen quod in numero et quantitate bladorum, caponum et censuum, prebendae ipsae quantum fieri poterit coequentur, omnia alia Ecclesiae bona ad decanum et capitulum spectantia, ad distributiones horarum, solutiones anniversariorum debere converti decernentes.

Hic ostendit quid sit grossum et quid distribctiones.

Et quia quid grossum quidve distributiones de prebendis ipsis existat est hactenus dubitatum, hinc nos ad omnem ambiguitatis scrupulum amputandum, praesenti statuto decla-

ramus sextarium bladi et quatuor denarios leodienses, qui quotidie seu singulis diebus a residentibus qui se absentaverint, deductis triginta diebus, necnon sexaginta diebus quibus absque hujusmodi sextariis et quatuor denariis refundendis est licitum residentibus ab Ecclesia se pro suis absentare negotiis, redduntur Ecclesiae, distributiones quotidianas existere, licet a residentibus recipiantur simili solita portione observata. Idem quoque de anniversariis horarum, processionum et capitulorum denariis judicamus. Unde quia secundum canonicas sanctiones distributiones hujusmodi hi soli lucrantur, qui horis divinisque servitiis praesentes interfuerint, statuimus ut canonicus quantumlibet residens qui aliqua quatuor horarum principalium, videlicet matutinarum, primae, missae ac vesperarum singulis diebus praesens non fuerit, sextarium hujusmodi et quatuor leodienses denarios pro singulis diebus quibus in aliqua dictarum horarum principalium praesens non fuerit amittat ; et si jam levaverit omnino restituat, praeterquam si infirmus, sanguine minutus, ac alias legitime ut supra dictum est fuerit excusatus. Exceptis dumtaxat quoad sexaginta dies praedictos, quibus est canonicis se absentare licitum, his diebus quibus villam egreditur vel regreditur pro suis negotiis exequendis ; his enim diebus dictam speltam denarios, etiamsi nulla dictarum horarum praesens fuerit, lucrabitur. Cerevisiam quoque distributiones esse decernimus.

Et quoniam juxta antiquam Ecclesiae consuetudinem singuli canonici in certis locis pro grosso suae prebendae sunt assignati, ipsumque grossum per se habent petere et levare, praecipimus et ordinamus ut quilibet canonicus per se vel alium hujusmodi prebendam sive grossum cum diligenti et debita instantia ab trecensario illius exigere studeat et levare.

HIC VULT ET PRAECIPIT QUOD CANONICI STUDENTES IN STUDIIS GENERALIBUS TANTUM HABEANT DE BLADO SICUT PRAESENTES. ET OSTENDIT QUANDO DEBET ET QUOMODO PETERE LICENTIAM. ET OSTENDIT QUANTUM DEBET TEMPORIS AD MINUS STUDERE VEL STUDIUM FREQUENTARE. ET LITTERAS TESTIMONIALES MITTERE VEL APPORTARE.

Item quia meritorium aestimamus ut actibus virtuosis ampliores gratiae magis largiantur, statuimus ut canonici in

studiis generalibus praesertim in facultatibus Theologiae, juris canonici vel civilis studentes, et pro hujusmodi scientiarum thesauris acquirendis se et sua exponentes, tantum de blado habeant quantum percipiunt canonici residentes et nihil penitus Ecclesiae refundentes. Hos enim ut ad studium quae via est perfectionis eo magis incitentur, quo se cognoverint potioris gratiae perfrui largitate, caeteris omnibus in gratiarum ubertate decernimus anteponi, ut nullus per capitulum gratiam obtinens in perceptione fructuum eisdem studentibus in gratia coequetur. Hujusmodi autem canonici, qui ad studium ut dictum est voluerint proficisci, ante kalendas Septembris facta prima residentia vel eis remissa, per se vel procuratorem idoneum in capitulo licentiam petant, quam eis, si ad studium habiles sint, suamque primam fecerint residentiam, dari praecipimus, pro cujusmodi licentia, dimidiam amam vini communis seu mediocris capitulo persolvant singuli eorundem, sicut hactenus fuit usitatum.

Gratia autem hujusmodi petita et obtenta ante mensem Augusti subsequentem esse non poterunt residentes : sed ex tunc a kalendis septembris usque ad sequens festum Sancti Joannis Baptistae in aliquo studio generali spacio sex mensium integrorum resideant continue vel divisim. Et de hujus modi residentia facta sic in studio infra kalendas Augusti tunc sequentes, litteras apertas sigillo authentico sigillatas, sub assertione fidei scribentium studii continuati et residentiae in eo factae seriem continentes, capitulo remittant si studuerint citra montes. Si vero ultra montes studuerint tunc litteras hujusmodi infra mensem Augusti remittere tenebuntur. Verum si personaliter redierint et praesto fuerint jurare se in generali studio dictam residentiam debite perfecisse, capitulum super hoc stare debebit juramento. Et si pro sequenti anno ad studium reverti voluerint sed esse residentes, tenebuntur se per se vel procuratorem idoneum ante kalendas Augusti offerre ad residentiam anni subsequentis. Quod si non fecerint, residere non poterunt, sed eis dabitur gratia studentium, sicut prius, donec ad residentiam se obtulerint modo supradicto. Qui si studium non continuaverint, ut est dictum, pro forancis habebuntur. Qui vero non causa studiorum sed aliis ex causis se voluerint absentare, habeant post factam vel eis remissam

primam residentiam ex gratia et licentia capituli, et non alias, grossum prebendarum suarum. Solvet autem unusquisque foraneus pro uno vicario triginta tres solidos et novem denarios communis et soliti pagamenti. Is autem foraneus qui primam non fecerit residentiam, non grossum integrum sed decem et novem speltae modios cum integra propriis et dimidia cerae librarum habebit modo hactenus observato. Praeterea statutum seu ordinationem de triginta diebus et sexaginta aliis diebus quos pro suis negotiis habent canonici residentes qui perfecerunt suam residentiam primam vel quibus est remissa. In quibus quidem triginta diebus hujusmodi canonici nihil perdunt. In sexaginta vero distributiones et anniversaria solummodo amittunt confirmamus. Ita tamen quod nullus utatur his diebus seu eos accipiat nisi ex causa rationabili vel honesta. Qui vero his diebus usus fuerit ad libidinem et facta vel negotia inhonesta, restituat quod eorum vigore recepit et ulterius arbitrio decani et capituli puniatur.

Caeterum ordinationem seu gratiam laudabilem factam de Fabrica, scilicet ut usque ad consummationem cepti operis sexaginta speltae modios in vernia una cum horis anniversariis percipiat, ratificamus, approbamus et etiam confirmamus ipsamque districte et in virtute sanctae obedientiae ac sub pœna suspensionis a capitulo praecipimus observari.

Verum quia prout sufficienter sumus informati, circa emolumenta ad eandem Fabricam ex variis causis provenientia plurimae fraudes fuerunt hactenus perpetratae, illiusque bona nonnullis lapidata et consumpta, et idcirco multi fideles ab eleemosinis ibidem faciendis retrahuntur, hinc nos talibus obviare ac fructuose illius laudabile initium ad consummationem debitam pervenire cupientes, statuimus, precipimus et ordinamus ut de caetero per decanum et capitulum annis singulis duo canonici et unus capellanus vel alius beneficiatus Ecclesiae, probi viri et circumspecti eligantur, fiant et ordinentur ipsius fabricae provisores. Quorum alter videlicet ipse capellanus seu beneficiatus manualiter emolumenta fabricae undecumque provenientia levet et percipiat, diligenter conscribat et registret levata et exposita hujusmodi suis quibusque diebus. Ipsi autem canonici frequenter et ad minus semel in

hebdomada, videlicet singulis diebus sabbatis inspiciant, legant et computent singula levata et exposita ipsius septimanae, ac in fine cujuslibet mensis cum capellano reportent in capitulo levatorum et expositorum ipsius mensis computationes atque summas, reassignantes materias, pecunias et alia clare et distincte. Habeant etiam unam arcam trium clavium diversarum munitam ferraturarum, in qua pecuniam ipsius fabricae ponant et conservent, si opus sit et id pecuniarum summa vel quantitas exegerit. Quarum clavium decanus unam, alter canonicorum ad fabricam deputatorum aliam, et tertiam capellanus vel beneficiatus ad ipsam fabricam deputatus custodiant. Proviso quod penes dictum capellanum seu beneficiatum manualemque provisorem, aliqua semper pecuniae quantitas remaneat ad solvendum quotidianas expensas. Ipsi autem fabricae provisores in fine anni generalem faciant computationem, pecunias et materias ad totalem statum ipsius fabricae exponant et reportent ac in scriptis tradant et deliberent in arca praedicta reponendas. Hanc tamen computationem priusquam in arca reponatur, vigilanter examinari districte praecipimus, et defectum si quis forsan inveniatur ob culpam provisorum repeti ab eisdem.

Jurent autem hujusmodi provisores annis singulis cum instituentur in capitulo solemniter, quod bene et fideliter prout melius sciverint et potuerint in officio hujusmodi se habebunt, praemissaque omnia et singula adimplebunt, quodque bona, pecunias, et alia emolumenta fabricae in illius utilitatem convertent, quodque de illis quicquam mutuabunt sive dabunt.

Nos autem ipsis sub pœna excommunicationis inhibemus ne exinde aliquid cuiquam dare praesumant vel etiam mutuare, sub eadem pœna decano et canonicis, cappellanis et aliis Ecclesiae beneficiatis prohibentes, ne aliquid quovis titulo ad ipsam fabricam pertinens levare aut recipere praesumant, sed volentes aliquid dare vel solvere ad dictos remittant provisores. Si vero forsan ex eo quod ipsorum provisorum praesentia non aderat, aliquis ipsorum quidque levaverit, illud integraliter infra triduum alteri provisorum restituat. Qui autem secus egerit in omnibus et singulis supradictis, distributionibus

quotidianis per mensem ipso facto sint privati et nihilominus a perceptione fructuum suae prebendae sint privati, donec pecuniam vel quicquam aliud restituerint sic receptum absque spe alicujus gratiae super hoc obtinendae.

Insuper volumus et ordinamus ut amodo omnia et singula fabricae instrumenta, res et materiae quae poterunt sub serrata custodiri, sub custodia sint provisorum et cappellani seu beneficiati ad fabricam cum canonicis ut supra diximus deputati.

HIC PRAECIPIT DECANO ET CAPITULO UT NULLAS ANNUAS PENSIONES VENDANT SINE SPECIALI LICENTIA EPISCOPI VEL CAPITULI LEODIENSIS.

Item in virtute sanctae obedientiae et sub pœnis suspensionis in capitulum et excommunicationis in singulos canonicos districte inhibemus decano et capitulo, ne amodo absque nostra vel successorum nostrorum episcoporum Leodiensium aut capituli nostri licentia et auctoritate aliquas annuas pensiones ad vitam quorumcumque vendere praesumant vel audeant. Hos autem si secus egerint, quicquid in hoc factum fuerit per ipsos irritamus ac cassum et irritum nulliusque firmitatis existere decernimus.

Si autem pro evidenti Ecclesiae necessitate vel utilitate forsan evenerit pensionem aliquam vendi velle vel etiam oportere, nobiscum seu cum nostris successoribus episcopis super causa hujusmodi venditionis deliberent, nos de illis informantes, sciturі quod si causas ipsas invenerimus efficaces, nos tali venditioni absque difficultate nostros praebebimus auctoritatem et consensum.

Item statuimus et ordinamus ac inviolabiliter sub poena suspensionis observari praecipimus, ut cum bona aliqua Ecclesiae reddenda fuerint ad accensam, fiant primitus super illis rite et legitime, in faciebus Ecclesiarum locorum in quibus situantur, tribus diebus festivis vel dominicis hora missae coram populo alta voce et intelligibili proclamationes in scriptis, per quas denuntient ut qui bona hujusmodi recipere voluerint ad accensam, compareant in capitulo die in ipsis proclamationibus assignata. Qua adveniente plus offerenti ac meliorem

facienti cautionem et non alii dentur bona hujusmodi ad accensam.

Et ut fraus et dolus evitentur, cum de summa quae pro talibus bonis reddi debebit fuerit concordatum, statim in scriptis in charta papirea, quam ad talia per capitulum ordinari et haberi praecipimus, redigantur ipsae conventiones.

Et deinde praesente trecensario legantur in capitulo, quibus actis, talis accensator ibidem statim juret quod pro ipsa accensa obtinenda per se vel alium nulli canonicorum aut alii ad ipsorum opus aliquid dedit vel promisit vel spem dedit de dando vel promittendo.

Et ne tale sacramentum completis conventionibus facere contradicant, praedicatur in generali coram volentibus accensam recipere, quod quicumque illas obtinuerint irremissibiliter hujusmodi praestabunt juramentum; hoc autem sacramentum fiet solemniter tactis sacrosanctis.

HIC PRAECIPIT UT NULLUS CANONICUS ALIQUOD MUNUS RECIPIAT ALICUI VOLENTI RECIPERE BONA ECCLESIAE AD ACCENSAM PRO IPSUM PROMOVENDO.

Item consimili modo per omnes canonicos nunc residentes infra octo dies a die publicationis praesentium numerandos, ac per absentes cum ad Ecclesiam ipsam venerint infra idem tempus, nec non in futurum per omnes et singulos canonicos infra receptionem jurari mandamus et praecipimus ac jurandum esse statuimus, quod pro bonis cujuslibet Ecclesiae dandis ad accensam certae personae vel pro aliquo ad accensas promovendo nihil unquam recipient per se vel alium in aperto vel occulto, quovis colore exquisito.

HIC PRAECIPIT SUB POENA SUSPENSIONIS QUOTIDIANARUM DISTRIBUTIONUM ET ANNIVERSARIORUM PER ANNUM INTEGRUM ET PERJURII ET INFAMIAE QUOD NULLUS CELET PERSONAS DEFRAUDANTES ET DETINENTES BONA ECCLESIAE INJUSTE ET QUOD DEFENDEMUS BONA IPSA.

Item statuimus et in virtute sanctae obedientiae districte praecipimus omnibus canonicis ipsius Ecclesiae, ut ipsi habentes prae oculis quomodo ad ipsam Ecclesiam per sua sacramenta super hoc praestita sunt adstricti, de caetero sint solliciti

et attenti circa hujusmodi Ecclesiae bona et jura defendenda et requirenda et manifestanda.

Et quod si qui sint qui sciant aliqua bona Ecclesiae per quoscumque occupari vel sciverint in futurum, id in capitulo infra octo dies a tempore notitiae denuntient, bona ipsa specifice vel prout melius potuerint et sciverint declarando, personas detinentium et loca nominando.

Et singulos qui secus egerint et bona ipsa ac personas ea detinentes concelaverint seu infra tempus praedictum omiserint capitulo nuntiare, a perceptione quotidianarum distributionum et anniversariorum, si convicti fuerint de praemissis, per annum integrum ipso facti sint privati et nihilominus perjuri et infames reputentur.

Item ordinamus et statuimus ut omnes tam canonici quam capellani et alii beneficiati cujuscumque status gradus aut conditionis vel autoritatis existant, qui ad aliquid annuale officium, quodcumque sit illud, amodo in Ecclesia eligentur seu assumentur, statim antequam in aliquo de officio ipso se intromittant, jurent in Capitulo solemniter quod officium hujusmodi ad quod sunt electi fideliter facient secundum eorum posse ac nosse et eo modo quo proprium negotium fieri vellent per quemcumque. Jurare autem recusantes, suspecti reputentur et nullatenus ad aliquod cfficium assumantur.

Et quamvis qandoque propter humilitatem atque personarum probitatem contingere posset, quod expediat ipsos in officiis ultra annum imo per plures annos remanere, nolumus tamen quod sic remanentibus pro secundo vel aliis annis, quantumlibet probi existant seu fideles, juramentem hujusmodi remittatur. Quinimmo tales pro singulis annis juramentum hujusmodi renovabunt et alias in officiis ipsis non poterunt remanere.

Praeterea cum jure, ratione et aequitate dictantibus, inter pares idemque jus habentes paritas sit servanda, ut unus plus alteri in sua portione non gravetur, attendentes praecipue quod fructus existunt qui deductis expensis supercrescunt, statuimus et ordinamus ut deinceps expensae quae fiunt ratione prosecutionis jurium Ecclesiae de grossis prebendarum canonicorum tam absentium quam praesentium, necnon de aliis ipsius Ecclesiae bonis omnibus pro rata ipsarum prebendarum

et bonorum aequaliter recipiantur et solvantur, ipsis decano et capitulo districtius inhibentes, ne de caetero cuique canonicorum absentium vel praesentium de expensis hujusmodi gratiam faciant in gravamen aliorum, cum certum sit per remissionem expensarum hujusmodi uni vel pluribus factam, fructus aliorum diminui per accrescentiam expensarum.

Verum si sit aliquis canonicorum absentium erga Ecclesiam ipsam tam promptum et utilem se exhibens, ut merito Ecclesia eidem amplius caeteris teneatur, permittimus et nobis placet ut alias ex bonis communibus et non de grossis prebendarum aliorum absentium seu de eo quod ipsorum fructus diminuat, tali canonico per decanum et capitulum non mera gratia sed curialis retributio concedatur, consensu omnium accedente. Per hoc tamen consuetudinem illam, si quae sit, per quam canonici Ecclesiae nostrae Leodiensis grossos fructus prebendarum quos in ipsa Ecclesia Beatae Mariae Hoyensis obtineant vel in futurum obtinebunt, integraliter et absque demptione hujusmodi expensarum, hactenus receperunt, non intendimus reprobare, quinimo illam et rationabilem in suo robore volumus perdurare.

Sane tamen in statutorum editione (testante canone) aequalitas inter omnes debet observari, et nuper in quodam capitulo generali ipsius Ecclesiae Beatae Mariae Hoyensis per canonicos tunc praesentes et propriis commodis inhiantes, in Ecclesiae praejudicium et canonicorum ad residentiam venturorum detrimentum et gravamen, ordinatum fuerit et statutum, ut unusquisque ipsorum canonicorum tunc in eodem capitulo praesentium, quando et quoties se ab Ecclesia vellet absentare et minime residere, ibidem ultra prebendam absentibus dari solitam de communibus Ecclesiae bonis decem bladi modios usque ad quindecim annos annis singulis reciperet et haberet. Hinc nos proinde meditantes statutum hujusmodi contra sacrorum canonum dispositionem ac de fonte cupiditatis processisse, illud et quicquid exinde est secutum tollimus et revocamus et omnimode eum annullamus.

Pari modo et ex causa quasi consimili statutum illud de octo modiis avenae ex granario ipsius Ecclesiae dandis cuilibet canonicorum equum unum tenentium per integrum annum,

annihilantes et etiam irritantes, cum attentis Ecclesiae redditibus, his praesertim charis temporibus, ad equum tenendum prebendae non suppetant facultates, sicque habentes latum patrimonium vel beneficia ampliora equos tenendo aliis qui de sola prebenda equum tenere non possunt prebendas habeant pinguiores.

Hoc etiam statutum erat singulare inter omnes collegiatas Ecclesias civitatis et diocesis nostrae, in quibus tamen sunt plura collegia statutum hujusmodi non habentia, honore non inaequalia et divitiis potiora. Hanc autem avenam ex communibus Ecclesiae bonis recipi et equum tenentibus dari consuetam in augmentum horarum de quo superius disposuimus ordinamus, et decernimus esse convertendam et ad hujusmodi distributiones applicamus.

Item statuimus et ordinamus ut omnes et singulae pœnae pecuniariae supradictae in singulis statutis supra scriptis appositae incurrantur ipso facto, ac per capitulum remitti non valeant. Eademque decano et capitulo districtius, et in virtute sanctae obedientiae ac sub (poena) interdicti in Ecclesiam, suspensionis in capitulum, et excommunicationis in singulos canonicos, ipsas vel eorum aliquas remitti prohibemus. Quod si forte eas vel earum aliquam seu aliquas remiserint, contra ipsos ad dictas sententias et alias graviores si opus sit procedemus.

Hec autem nostrum et praedecessorum nostrorum statuta sic in unum collecta modificata et declarata, quae juxta temporum modernorum dispositionem, nedum utilia verum etiam ipsi Ecclesiae evidenter necessaria fore conspicimus, perpetuis in futurum temporibus observari praecipimus.

Statuentes et ordinantes ut specialiter et nominatim de caetero canonici ipsius Ecclesiae dum recipiuntur, nec non canonici jam recepti et praesentes, infra quindecim dierum spatium a die publicationis praesentium numerandorum, absentes vero cum ad Ecclesiam ipsam redierint infra idem tempus similiter jurent, solempniter tactis sacrosanctis, quod statuta et ordinationes hujusmodi, futuri dum recipientur prout jacent ex integro, jam vero recepti quoad id quod in illis novi per nos est adjectum, pro viribus observabunt.

Nos enim ultra pœnas praedictas omnes et singulos cano-

nicos qui eadem statuta jurare rennuerint seu distulerint ultra terminum supradictum, a perceptione fructuum suarum prebendarum suspendimus per praesentes, Laudantes ratificantes approbantes et confirmantes omnes antiquas rationabiles et approbatas ejusdem Ecclesiae consuetudines, in quantum dumtaxat praesentibus contrariae non existunt ; quas enim his nostris et praedecessorum nostrorum praesentibus insertis statutis constaret obviare, nullas decernimus et inanes. Dubia vero vel obscura si quae sint praesentibus in statutis vel forsan ex illis emerserint in futurum, nobis ac successoribus nostris episcopis declaranda reservamus.

Statuta quoque praesentia infra duorum mensium spatium a die publicationis eorumdem in certo libello in capitulo conservando, necnon in libro cartarum cum factus exstiterit conscribi praecipimus et mandamus. In quorum omnium testimonium sigillum nostrum majus his praesentibus duximus apponendum sub anno nativitatis dominicae nullesimo trecentesimo sexagesimo octavo mense junii die octava.

EXTRAITS
DES
COMPTES ET AUTRES DOCUMENTS
DE
l'église collégiale et paroissiale de Sainte-Waudru, à Mons

PUBLIÉS PAR
Léop. DEVILLERS
ARCHIVISTE HONORAIRE DE L'ÉTAT
MEMBRE DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

(*Suite*) (1).

53 *(suite)*. PUITS DE LA PLACE DU CHAPITRE. — « A Pierre Seu- » wart, paintre, pour avoir fait derechief ung nouveau patron » de l'érigement d'une nouvelle clôture de pierre d'Escaussines, » pour le puich de l'église, en febvrier XXXIJ (2), payet XXX s. »

« A Anthoine Caignet, marchand de pierres demorant à » Escaussines, pour livrance des pierres pour faire un rond, » les degrez, pillers et la couronne dessus au puich estant » emprès l'église, selon la forme d'ung patron à lui bailliet, » etc. (*Compte général du chapitre, de 1532-1533.*)

« A Pierre Seuwart, paintre, pour quattre patrons, en » pappier, de ung lion, ung griffon, une licorne et ung aigle » pour le puich de l'église, XL s. »

« A Pierre Seuwart, paintre, pour avoir doret et estoffet les » armes et banières estans oudit puich, X l. » (*Compte semblable, de 1534-1535.*)

En conformité de la résolution prise par les chanoinesses, le 17 février 1779, le bureau du chapitre fit « construire une » pompe au lieu de puits », en face de l'escalier du porche de la place du Chapitre.

54. JEU DE PAUME. — Chapitre du 30 août 1538 : « Et si fu » accordé à ceulx de la rue Aubron, que, pour employer au » jeu de palme, la somme de VIIJ l. » (*Registre aux résolutions capitulaires, de 1536-1553.*)

55. SECOURS A DES OUVRIERS DE L'ÉGLISE DE SAINTE-WAUDRU. — Chapitre du 18 novembre 1536 : « Alors fu accordé à Lucas » Siméon, manouvrier de ladicte église, ad cauze de sa débilité

(1) Voir ci-dessus, XXXII (3e série, t. II), pp. 277 suiv. et 467 suiv.
(2) 1533, n. st.

» et qu'il estoit fort anchien, mesme qu'il avoit loing temps » servy ladicte église, douze livres par an, dont l'année s'est » encommenchie au premier jour de jullet darain. » (*Même registre.*)

« Pour ung pourpoint, une paire de cauche et ung linchoel » que l'on avoit accaté pour ung josne garchon se tenant et » ouvrant aux ouvrages de ladicte église, XLVIIJ S. » (*Compte de la fabrique de l'église, de l'année 1531.*)

56. PROCESSION DE MONS. — La procession de la Trinité alla hors la ville, de 1490 à 1496, 1498 à 1530. Elle suivit le tour accoutumé en ville, en 1497. (*Comptes de 1492 à 1530.*)

57. JOUEURS DU MYSTÈRE DE LA PASSION. — « Aux compaignons » jouweurs de le mistère de le Passion Nostre Sauveur Ihésu » Crist, faite sur le Marchiet de Mons, lequel mistère mesda- » moiselles et aulcuns de mess^rs (1) furent veoir ès maisons du » greffier et receveur de ladicte église, leur a esté donné, au » command de mesdictes damoiselles, la somme de VJ l. » (*Compte de 1500-1501.*)

58. DON D'UNE IMAGE DE SAINTE WAUDRU A L'ARCHIDUCHESSE. — « A Iehan de Thiant, orphèvre, fu délivret, dou command » de mesdamoiselles, le VIIJ^e jour de novembre de ce compte (2), » deux ducas d'or affin de faire une ymaige de saincte Waul- » drud, pour la présenter et donner à madame l'arciducesse (3), » laquelle lui fu envoyée et présentée à Vallenchiennes. » (*Compte de 1501-1502.*)

59. VISITE DU CLOCHER. — Chapitre du dernier samedi d'avril 1502 : « Alors fu conclud de visiter l'ouvraige du » clochier, pour savoir se il seroit encore bien asseuret pour

(1) Les officiers du chapitre.

(2) 8 novembre 1501.

(3) L'archiduc Philippe et sa femme Jeanne de Castille, se rendant en Espagne, arrivèrent à Mons le 4 de ce mois, et l'archiduchesse y fit son entrée joyeuse. De Mons ils allèrent à Valenciennes. VINCHANT, *Annales du Hainaut,* t. V, p. 181. — Au nombre des personnes qui assistèrent, le 8, au départ de Philippe et de Jeanne, le compte de la ville de Mons mentionne l'évêque de Cambrai, les députés de Gand et de Bruges, du Franc de Bruges, d'Ypres et de Namur, des prélats et des nobles du Hainaut.

» y asseoir les deux clocques moyennes. » (*Registre aux résolutions capitulaires, de 1499-1509.*)

60. Chapelle des Drapiers. — A ce qui a été publié sous le n° 34 (1), nous ajouterons ce qui suit : Le corps des drapiers de Mons (2) étant tombé en désuétude, fut rétabli par lettres du maïeur et des échevins, du 1er août 1651, homologuées par le grand bailli de Hainaut. La connétablie, dont le patron était saint François, avait obtenu la deuxième chapelle à droite du pourtour du chœur. On y remarque un banc d'œuvre, sculpté avec art, et douze panneaux, peints au xvie siècle et représentant la vie du saint.

61. Chapelle de Sainte-Ysabeau. — Chapitre général du 13 mai 1503 : « Adont fu remonstré par les eschevins et conseil » de la ville de Mons que, pour le bien et augmentation d'icelle » ville, avoient conceu et adviset de faire une nouvelle église, » et avoient trouvé lieu propre de le chapelle Saincte-Ysabeau. » Attendu que, en l'église Saint-Germain, le peuple y estoit » fort oppresset, aussi en temps de peste les corps passoient » par le Marchiet : requérant par lesdis remonstrans que, en » l'honneur de Dieu principalement, on volzist accorder, pour » autant que touchoit chappitre, de faire ladite église nouvelle, » pour servir à paroche. Sour quoy, après la matière débattue, » fu déclaret ausdis eschevins et conseil, que l'on rapportast » laditte requeste par escript à l'audition des comptes dudit » chappitre prochain venant, pour en faire ce que de raison, et » au sourplus fu chargiet audit maistre Martin de Marphalize » de faire translater de latin en franchois l'accord que l'on » disoit par devant en fait touchant ceste matère. » (*Registre aux résolutions capitulaires, de 1499-1509.*)

62. Chapelle de Saint-Roch. (Voyez n° 35.) — Par lettres du 27 janvier 1504, n. st., le chapitre de Sainte-Waudru règle les conditions moyennant lesquelles il accorde à la corporation des fripiers de Mons, sous le patronage de saint Roch, une chapelle de son église. Cette corporation fournira la clôture,

(1) *Analectes*, 3e série, t. II, p. 288.

(2) La charte d'institution de la draperie de Mons par Guillaume, comte de Hainaut, date du 26 juin 1310. (*Cartulaire des comtes de Hainaut*, t. Ier, p. 345, note 2.)

la verrière, le banc d'œuvre, le missel, le calice et les ornements de la chapelle. (*Chartrier de Sainte-Waudru, titre coté Mons, n° 612.*)

La chapelle de Saint-Roch est la troisième à droite du pourtour du chœur. On y voit encore le retable en marbre que la corporation fit élever en 1712. Œuvre d'Albert Fonson, maître sculpteur, ce retable se compose de deux colonnes torses auxquelles sont adossées les statues de saint Fabien et de saint Sébastien, encadrant un tableau qui représente *Saint Roch au milieu des pestiférés* ; au-dessus, sous un dais, est la statue du patron.

63. Chapelle de Saint-André. (Voyez n° 36.) — Chapitre du 29 août 1506 : « Et si fu adont accordet à Nicolle de Pottes, » commis à la fabricque, de faire abatre la chappelle Sainct- » Andrieu, pour y faire une nouvelle chappelle. » (*Registre aux résolutions capitulaires, de 1499-1509.*)

Cette chapelle, appelée la chapelle paroissiale, est en partie construite en hors-d'œuvre, dans le même style que l'église.

64. Épitaphe de Jean du Fosset. — Chapitre du 30 mars 1504, n. st. « Accordé mettre ung épitaphe à la chimetière » Saincte-Marguerite, en souvenance de feu Iehan du Fosset, » conseiller et advocat de la court, à Mons. » (*Registre aux résolutions capitulaires, de 1499-1509.*)

65. Épitaphe de Jean Ansseau. — « Extraict de l'escriteau » d'une tombe reposant vis à vis du doxal (1), au costé droict » regardant le chœur, en l'église de Sainctc Waudru, sur lequel » il y at tout à l'enthour de lammes de cuivre comme s'enssuit :

» Chy gist Iehan Ansseau, à son vivant s[r] de Papignies, » Foulen et Thoricourt, qui trespassa le vij[e] febvrier xv[c] neuf. » Et se y gist demoyselle Marguarite de Wachoel, son espeuze, » qui trespassa l'an xv[c] et vij, au mois de novembre. Priés » pour leurs ames. »

66. Procession a l'occasion de la peste. — Chapitre du 12 mai 1515 : « Conclud que, pour le inconvénient et dangier » de peste (2), l'on feroit les processions des croix, sy comme :

(1) *Doxal,* jubé.

(2) Voyez A Lacroix, *Notice sur les épidémies et les épizooties qui ont règné en Hainaut,* pp. 13-16.

» le lundi à l'église de Saincte-Ysabeau, le mardi à l'église de » Saint-Germain, le merquedi à l'église du Béghinage. » (*Registre aux résolutions capitulaires, de 1509-1519.*)

67. Chapelle des Repenties. — Chapitre du 29 décembre 1515 : « Alors accordet que, par grâce, les sœres c'on dist des » Repenties polront édiffyer leur chappelle en longhesse de » xxxvj pieds, vingt-quattre pieds de large, dedens œvre, ou » environ, à cul de lampe, et y ayant six verrières. » (*Même registre.*)

68. Petit clocher du transsept de l'église de Sainte-Waudru. — Chapitre du 31 mars 1520, n. st. : « Alors conclu » d'érigier à piedvoye le petit clochier de l'église, allant de » l'une des thourelles à l'aultre, à chacun costé des deux » pignons. » (*Même registre.*)

Chapitre du 11 mai 1521 : « Adont chargié à Nicolle de » Pottes de dorer la croix du petit clochier et y mettre sour » icelle ung cocquelet. » (*Registre aux résolutions capitulaires, de 1520-1536.*)

69. Confrérie de Saint-Jean. — « Aux maistres de la confrarie de mons^r saint Iehan, pour plaches que mesdamoiselles » avoient heu au ju dudit saint Iehan, qui s'est fait daraine» ment en ceste ville, à l'ordonnance de mesdictes damoiselles, » a esté payet. . . . . iiij l. t. » (*Compte général de l'année échue à la Saint-Jean 1521.*)

70. Clocher et cloches de l'église de Saint-Germain, a Mons. — Chapitre du 12 mai 1520 : « Veue la requeste par » escript des mambourgz et vice-curez de l'église Saint-Ger» main, pour le nouveau clochier et cloches qu'ilz prétendent » avoir : fu pris à pensser subz, pour en communiquier à » l'audition des comptes prochains. » (*Registre aux résolutions capitulaires, de 1520-1536.*)

71. Travaux de l'église de Sainte-Waudru. — Chapitre du samedi 26 janvier 1521, n. st. : « Lors fu chargié à Nicolle de » Pottes de démolir les édefices de la vieze église ; que, pour » érigier les nouveaux ouvraiges. » (*Même registre.*)

Chapitre du samedi 31 août 1521 : « Alors chargié audit » Nicolle de faire les festissures de la crozie et nef de l'églize

» de plomb, ou lieu que elles estoient encommenchies de pierre. » (*Même registre.*)

Chapitre du samedi 30 décembre 1523 : « Alors fu accordé à » Nicolle de Pottes de démolir partie du dortoir, pour l'édiffica- » tion des nouvelles chapelles au lez vers l'hostel de Vertaing. » (*Même registre.*)

Chapitre du 9 mai 1528 : « Entendu la requeste faitte par » Grart Ghossuin, adfin d'avoir récompence de XIJ livres » touchant le comble des chappelles nouvellement érigies à » l'églize de Saincte-Waldrud, veu la chièreté du tempz : fu » chargié au maistre de la fabricque luy délivrer, pour ladicte » récompence, la somme de VIIJ livres tournois. » (*Même registre.*)

« A Anthoine Caignet, lequel a, de deux ans à aultre, une » robbe, ad cauze de la conduite des ouvraiges de ladicte » églize, a esté payet pour Pasques XV^c^XXV...X L. » (*Compte de Gui Descampz, maître et gouverneur de la fabrique de l'église de Sainte-Waudru, pour l'année échue au 31 décembre 1525.*)

72. Croix de la rue de Sainte-Marguerite. — Chapitre du 27 octobre 1526 : « Sur la requeste des mannans de la rue » Sainte-Marguerite (1), adfin que on leur volzist donner » quelque chose pour achever et parfaire une croix d'Escau- » chines en ladicte rue et là où le corps saincte Waldrud » repozoit quand la procession de Mons ne partoit hors de la » ville : leur fut donnet XIJ livres. » (*Registre aux résolutions capitulaires, de 1520-1536.*)

73. Maître couvreur de l'église de Sainte-Waudru. — « A Gille de Mesvin, couvreur d'escailles, luy a esté accordet, » ou lieu de IIIJ livres chacun an, VIIJ livres, attendu le ragran- » dissement d'icelle église. » (*Compte général du chapitre, de 1530-1531.*)

74. Vue des églises de Sainte-Waudru et de Saint-Germain. — « A Pierre Seuwart, paintre, pour avoir pourtraict les » manyements de lieu des églizes de Saincte-Waldru et Sainct- » Germain : LX sols. » (*Même compte.*)

(1) A présent la rue des Sarts, qui aboutit à la Rampe de Sainte-Waudru.

Le dessin de Seuwart fait voir, d'un côté, l'église de Sainte-Waudru non terminée, et de l'autre, celle de Saint-Germain. Entre ces deux églises sont le clocher de l'ancienne église Saint-Pierre et le beffroi. Derrière le chœur de l'église de Saint-Germain est le clocher en construction, qui donna lieu à un long procès.

75. La vie de saint Laurent. — « Aux confrères Dieu et » mons[r] sainct Leurent, après avoir jouwet le mistère et vie » dudit benoit sainct, ou mois d'aoust trente, sour le Marchiet » de Mons où mes très honnourées damoiselles furent veoir » ledit mistère sour le hourt, à leur commandement, a esté » donnet et payet. . . . . . . vj l. » (*Compte mentionné plus haut, de 1530-1531.*)

76. Maison de Saint-Christophe, a Nimy. — « A Pierre » Seuwart, pour avoir faict et painct ung grand patron de trois » fœilles lombardes de grand, pour démonstrer l'éritage et » manyement de lieu derrière la maison de Sainct-Christophe » à Nimy, » etc. (1) (*Même compte.*)

77. Beffroi de Saint-Germain (2). — Chapitre du 24 février 1532, n. st. : « Lesdis de la fabricque ont adverty conment » visitation a esté faitte du beffroit de Sainct-Germain et trouvet » qu'il estoit en bon estat pour le réparer et rehaulchier, si » bon sembloit, car avoit chincq à syx pieds d'espesseur par » deseure. Conclud le reédiffyer et ains n'est que, par l'appoin- » tement fait regardant ledit beffroit, on ne le puist faire. » (*Registre aux résolutions capitulaires, de 1531-1534.*)

Chapitre du 8 mars 1533, n. st. : « Conclud de faire somp- » mation à mess[rs] eschevins de Mons pour entretenir le belfroit » et que chappitre estoit délibéret le rehaulchier (3). » (*Même registre.*)

(1) Voyez le n° 68 de mon *Inventaire des cartes et plans conservés aux Archives de l'État, à Mons.* (Mons, 1870; in-4°.)

(2) C'était le beffroi primitif de Mons, situé entre les églises de Sainte-Waudru et de Saint-Germain. Il renfermait des cloches des deux églises et deux cloches qui appartenaient à la ville.

(3) La partie supérieure de la tour ayant été reconstruite et exhaussée en briques, de 1535 à 1538, on l'appela désormais la *tour de briques*.

C'est par erreur que de Boussu (*Histoire de Mons*, p. 181) avance

Chapitre du 25 septembre 1535 : « Alors conclud de mettre » à recours et à raccat l'ouvraige de machonnerie nécessaire à » faire au belfroit de Sainct-Germain et à commenchier en » février prochain. » *(Registre aux résolutions capitulaires, de 1534-1536.)*

Un subside de 1600 livres, payable en quatre fois, fut accordé à la fabrique par le chapitre de Sainte-Waudru, pour les travaux du beffroi. (*Compte général, de 1535-1536.*)

78. Clefs de voûte de l'église de Sainte-Waudru. — Chapitre du 8 mars 1533, n. st. : « Fu lors conclud de aux » quattre clefs de la nef de l'église (1) mettre ou milieu le » Iugement et à quattre costez les IIII évangélistes. » (*Registre aux résolutions capitulaires, de 1531-1534.*)

79. Travaux de l'église. — Chapitre du 28 février 1534, n. st. : « Chergié aux maistres de la fabricque réparer l'églize » par dedens, tant par y faire fourmes ou cuer (2) comme faire » eslieu (3) au devant dudit cuer. »

« Aussi fu chergié auxdits maistres de la fabricque de » mesurer l'ouvraige qui estoit à parfaire à ladicte église et » scavoir conment l'on conduira la thour, montée et autres » ouvraiges nécessaires, aussi mener ouvriers à Malines et » autres lieux pour veoir l'érigement desdittes églises. » (*Même registre.*)

80. Les stalles du chœur. — Chapitre du 16 novembre 1538 : « Adont messieurs de la fabricque demandèrent conment » ils se debvoient conduire touchant l'affaire de l'escrignier » faisant les fourmes pour cause que icelluy les précipitoit » d'avoir argent et que ilz n'estoient encore tems luy délivrer » jusque le premier de jenvier prochain. Ordonnet au lende- » main du matin mander ledit escrignier, à huict heures, à

que cette tour a été entièrement bâtie à cette époque, « en attendant » qu'on eût les moyens d'achever celle qui étoit commencée au pied » de l'église de Sainte-Waudru. »

La tour de briques, ayant été vendue à des particuliers, en 1799, fut abattue le 13 juin de la même année.

(1) La grande nef n'avait alors que quatre travées.

(2) *Fourmes ou cuer*, stalles au chœur.

(3) *Eslieu*, jubé.

» l'hostel mondit seigneur le prévost, pour illecq parler à luy » en la présence de ceulx de la fabricque. » (*Registre aux actes capitulaires, de 1536-1553.*)

Chapitre du 21 février 1540, n. st. : « Ceulx de la fabricque » advertirent qu'ilz avoient délivret gros deniers à Fourmanoir. » Conclud le mander et viziter l'ouvraige qu'il pooit avoir fait. »

Chapitre du 28 août 1540 : « Iehan de Fourmanoir, escri- » gnier, requist qu'il peuist avoir certiffication de la première » kayère faitte pour patron, qu'elle n'estoit en son principal » marchiet ; aussi qu'il n'en avoit esté satisfait. Conclud que » si la chayère puelt servir pour l'une des chayères des sacer- » dotalles, que on le fera, ou autrement s'en contente. » (*Même registre.*)

Chapitre du 29 janvier 1541, n. st. : « Pour ce que Iehan » Fourmanoir requist avoir paiement de la chayère par luy » faitte pour patron des formes de ladicte églize, de quoy » demandoit XL florins ; fu appointié avœcq luy que il aura » XLV l. que les maîtres de la fabricque luy payeront, et par » tant feront prouffit de ladicte cheyère. » (*Même registre.*)

Chapitre du 10 mai 1544 : « Les gouverneurs de la fabricque » ont remonstré conment ci devant l'on avoit marchandé à » Iehan de Fourmanoir pour les fourmes de ladicte églize » Ste-Waldru, au prix de IIIJ^{m}·IJ^{c} l., néantmoins ne faisoit » debvoir de relivrer selon le contenu de son obligation, com- » bien qu'il heuist receu XVIIJ^{c} l. Karolus et plus beaucolp » qu'il n'avoit fait, pour furnir d'ouvraige, requérant qu'il » fuist mandé ce qui fait avoit esté, et lui leu l'obligation et » subiection en quoy il estoit tenu, aussi luy adverty les deniers » qu'il avoit receu et qu'il confessa. Néantmoins fist pluisieurs » advertissements et doléance, et que, quant il avoit mar- » chandé n'entendoit l'ouvraige de telle importance et que se » on ne luy délivroit deniers, ne poura besongnier plus avant. » Ad ceste cause lui avoit esté fait sompmation adfin qu'il fist » debvoir de faire viziter son ouvraige par gens ad ce congnois- » seurs, et s'il avoit furny autant d'ouvraige qu'il avoit receu » de deniers selon son marchiet, protestant à se deffault, à le » constraindre ainsi que l'on verroit au cas appertenir. » (*Même registre.*) (*A suivre.*)

OBITUAIRE DE L'ABBAYE DE MOULINS

PUBLIÉ ET ANNOTÉ PAR

LE CHANOINE V. BARBIER.

Introduction.

L'origine de l'abbaye de l'Alleu Notre-Dame ou de Moulins (1) date du XIII[e] siècle. L'acte de sa fondation, en faveur de l'Ordre de Cîteaux, fut approuvé par Jean d'Eppes, évêque de Liége, au mois de juillet 1233 (2). Suivant la tradition, les premières moniales vinrent de Soleilmont, sous la conduite de dame Béatrice (3). Baudouin de Courtenay, héritier de l'empire de Romanie et comte de Namur, affectionna particulièrement le nouveau monastère et lui fit de grandes libéralités ; il lui donna entre autres, en mars 1237 (v. s.), la chapellenie de l'ermitage de Marlagne, fondée par Philippe de Courtenay, comte de Namur, le 20 juin 1225 (4), et Jean d'Eppes, évêque de Liége, ratifia cette cession, le 12 avril 1238 (5). Le pape Grégoire IX confirma toutes les possessions de l'abbaye, le 21 juillet 1240 (6).

Au XV[e] siècle, la discipline monastique s'étant déplorablement relâchée à Moulins, le chapitre général de l'Ordre, tenu le 24 septembre 1413, décréta, à la sollicitation de Guillaume II, comte de Namur, le remplacement des religieuses par des moines cisterciens (7). Les abbés

(1) Moulins, dép. de la commune de Warnant, sur la rive gauche de la Meuse, à 11 kilomètres en aval de Dinant. L'abbaye est située à un kilomètre environ du fleuve, dans un fond entre deux collines escarpées.

(2) MIRÆUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, 1222.

(3) L'Obituaire fait mémoire au 18 octobre de la première abbesse de Moulins, et la désigne sous le nom de Béatrice de Dinant.

(4) *Analectes*, V, 376. La chapelle de Saint-Héribert en Marlagne a été démolie dans la première moitié du XIX[e] siècle. Il ne reste plus que l'habitation du desservant, reconstruite en 1750.

(5) *Ibidem*.

(6) *Ibidem*, V, 378.

(7) MARTÈNE et DURAND, *Thesaurus novus Anecdotorum*, IV, 1560-1561.

de Clairvaux, d'Aulne et de Villers exécutèrent ce décret l'année suivante ; ils déposèrent l'abbesse Clémence, délièrent les religieuses de leur obéissance à leur supérieure et de leur vœu de stabilité pour Moulins, et leur assignèrent une pension annuelle, afin d'indemniser les couvents dans lesquels elles seraient transférées (1). Ils choisirent pour abbé de Moulins Jean de Gesves, moine d'Aulne d'une grande vertu (2). Guillaume II, comte de Namur, et Jean de Bavière, évêque de Liége, ratifièrent respectivement cet acte, le 10 juin 1414 et le 16 novembre suivant (3).

Le 25 mars 1787, l'empereur Joseph II supprima l'abbaye de Moulins et en congédia les moines, au nombre de vingt-deux, y compris l'abbé, avec chacun une pension (4). En janvier 1790, les anciens religieux de Moulins sollicitèrent des états souverains de Namur le rétablissement de leur maison. Leur demande fut favorablement accueillie ; mais les négociations traînèrent en longueur et la réalisation de ce projet se trouva ajournée. La révolution française étant survenue, l'abbaye ne tarda pas à être mise en vente. Elle fut aliénée, le 9 ventôse an V (27 février 1797), au prix de 36,600 livres (5). Une partie des bâtiments et des dépendances en a été depuis transformée ou détruite ; on y a établi une usine, et le quartier abbatial est devenu une maison de campagne.

L'Obituaire de l'abbaye de Moulins dont nous avons entrepris la publication, est conservé aux Archives de l'État à Namur. C'est un volume petit in-folio de trente-un feuillets de parchemin ; la reliure en est toute moderne. Les plus anciennes inscriptions datent du

(1) *Analectes*. VIII, 5-10.
(2) *Gallia Christiana*, III, 597.
(3) *Analectes*, VIII, 10-14.
(4) GALLIOT, *Histoire de la ville et de la province de Namur*, V, 265.
(5) L'abbaye comprenait le quartier de l'abbé, le quartier des hôtes, l'église, les bâtiments claustraux, les vergers, les étangs, une terre et une drève. L'acquéreur fut un sieur Jean-Louis Rousseau, de Charleville (France).

XVIe siècle (1). Il est à regretter que le treizième feuillet, qui contenait des obits du 13 au 24 mai, ait été enlevé et remplacé par un feuillet de papier, où se trouvent seulement inscrits des obits du XVIIIe siècle. Bien que l'abbaye ne fût supprimée qu'en l'année 1787, on ne rencontre plus de nouvelles inscriptions dans l'Obituaire après le 20 décembre 1748. Cette omission est due sans doute à la négligence de dom Bruno Vallez, dernier abbé de Moulins.

L'Obituaire fait mémoire d'un grand nombre de religieux et de religieuses des monastères avec lesquels celui de Moulins avait établi une association de confraternité (2).

(1) Trois ou quatre personnages mentionnés dans l'Obituaire vivaient au XVe siècle, mais leur inscription date du XVIe.

(2) Cf. *Gallia Christiana*, III, 597-599; GALLIOT, *Histoire de la ville et de la province de Namur*, V, 232-240; D. URSMER BERLIÈRE, *Monasticon belge*, I, 82-86 et 174-176; *Biens vendus par le gouvernement français*, n° I, ff. 47, aux Archives de l'État à Namur. Nous citons dans un certain nombre de notes un manuscrit de dom Eugène Massart, curé de Saint-Gérard, écrit de 1711 à 1721 et intitulé : *Volume contenant les principaux privilèges et titres de l'abbaye de Saint-Gérard*, etc. Ce précieux manuscrit est conservé à l'abbaye de Maredsous.

Januarius.

1. A. *Kalendas januarii.* **Obitus fratris Nicolai de Wespin, donati (1) huius domus, 1629. — Item obitus venerandi Iosephi Develette (2), religiosi Leffiensis (3), pastoris de Sorinne, 1733.** **1**

(1) Au XVIIe siècle, les *donati* étaient des serviteurs religieux, moins strictement liés que les convers et vivant dans le monastère.

(2) Joseph Develette, de Dinant, fils de Jérôme et de Anne Englebert, fut baptisé, le 7 janvier 1640, sous le nom de Gilles (*Registres paroissiaux*). Il prit l'habit norbertin à Leffe le 1er janvier 1661, fit profession le 12 novembre 1662, célébra ses prémices sacerdotales le 6 juillet 1664, fut nommé chantre le 17 octobre 1672 et promu à la cure de Sorinne, dépendante de son abbaye, en septembre 1678. Il célébra son jubilé de profession religieuse en 1712 et mourut le 1er janvier 1733 (*Catalogus religiosorum monasterii B. M. Leffiensis,* aux Archives de l'abbaye de Leffe). Nous exprimons nos vifs remercîments au Révérendissime Père Godefroid Madelaine, abbé de Frigolet à Leffe, qui a daigné nous donner des renseignements sur plusieurs religieux de Leffe, mentionnés dans cet Obituaire.

(3) Leffe, lez-Dinant, abbaye de l'ordre de Prémontré, rétablie depuis le mois d'avril 1903 par des religieux venus de l'abbaye de Frigolet, à Tarascon-sur-Rhône (France).

Le 4 novembre 1704, Maximilien Damanet, abbé de Moulins, donna des lettres de confraternité à l'abbaye de Leffe (*Bibliothèque royale de Bruxelles,* mss 401-3, fol. 103 vo).

2. B. *IIII nonas.* **Obitus nonni Leodegarii Gheine, religiosi Sancti Gerardi (1), 1612. — Obitus Joanne Goron, converse in Valle Benedicta (2), 1612. — Obitus venerabilis viri domini Mathie Dor (3), decimi octavi abbatis Moliniensis, 1621. — Item obitus Iacobi Pasquet (4), fratris nonni Caroli Pasquet, confratris nostri, 1724. — Obitus sororis Mariae Annae Pironet, conversae in Valle Benedicta, 1747.** **2**

(1) Saint-Gérard ou Brogne, abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, située dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, à 17 kilom. de Namur. Le 15 septembre 1587, elle entra en communication de prières et de bonnes œuvres avec l'abbaye de Moulins, sous l'abbatiat de Jacques de Glimes (*Analectes,* X, 108).

(2) Val-Benoît, près de Liége, d'abord abbaye de chanoines réguliers, ensuite monastère de femmes de l'ordre de Cîteaux. En 1437, l'abbaye de Moulins accorda des lettres de confraternité aux abbayes de Marche-es-Dames, du Val-Benoît et de Solières (*Biblioth. royale de Bruxelles,* mss. 401-403).

JANUARIUS.

(3) Mathias Dor, de Namur, issu de bonne bourgeoisie, fut élu abbé de Moulins le 7 novembre 1608, à l'âge de 45 ans dont 26 de profession (*Élections abbatiales*, Namur). Il avait été prieur de l'abbaye et père-confesseur au Val-Benoît. Le *Gallia Christiana* ajoute qu'il répara plusieurs bâtiments du monastère de Moulins. Il mourut le 2 janvier 1621.

L'Obituaire fait mémoire des quatre sœurs de Mathias Dor : Marie, au 12 janvier; Catherine, au 8 septembre; Christine, épouse d'Eustache Philot, au 23 septembre ; Élisabeth, au 4 décembre.

Au 15 novembre, l'Obituaire cite Jean Dor, religieux de Moulins. Il est probable qu'il appartenait à la famille de l'abbé Mathias. D'après l'écriture du manuscrit, Jean Dor vivait dans les dernières années du XVIe siècle.

Un personnage de la même famille, Dieudonné Dor, fut nommé juré de Namur, le 30 novembre 1655 (*Annales de la Société arch. de Namur*, XIV, 385).

(4) Jacques Pasquet, de la Sainte-Croix, lez-Namur, était fils d'Antoine, mentionné au 31 janvier, et de Catherine Gouverne, dont l'obit est indiqué au 29 décembre. Charles Pasquet, frère de Jacques, ne figure pas dans l'Obituaire qui n'a plus d'inscription après le 20 décembre 1748. Il assista à l'élection abbatiale du 15 septembre 1749. A cette date il était âgé de 66 ans, profès de 41, et directeur des Dames de la Ramée depuis vingt-cinq ans (*Élections abbatiales*, Namur).

3. C. *III nonas*. Obitus sororis Jehenne Labatz, converse in Ramea, 1613. — Obitus domini Joannis Rampen (1), burgimagistri Huensis, patris confratris nonni Joannis Rampen, sacerdotis nostri, 1622. — Item obitus Antonii de Loyers (2), fratris domni Petri de Loyers, prioris nostri, 1633. — Item obitus Andreae Berruir (3), fratris domni Benedicti Berruir (4), confratris nostri. 8

(1) Jean Rampen, élu bourgmestre de Huy le 18 novembre 1614, 1615, 1616, était fils de Pierre Rampen, tanneur, et de Anne de Haneffe. Il avait épousé Barbe de Hoboval, que l'Obituaire mentionne au 18 décembre.

Il eut pour enfants : Jean, abbé de Moulins ; Henri, licencié en droit et chanoine d'Harlebeke ; Pirette (probablement Pétronille), mariée à Jean de Namur, cités respectivement au 6 avril, au 29 septembre et au 29 octobre ; Pierre, chanoine de Huy, et Barbe, épouse de Lambert Hocx.

Jean Rampen portait pour armoiries : *parti : au 1er de gueules à deux lions affrontés d'or ; au 2e d'argent à la tierce de gueules périe en bande, au canton senestre d'or chargé de cinq roses de gueules en sautoir*. Cf. VIERSET-GODIN, *Les Bourgmestres de Huy*, 11-12.

(2) Antoine de Loyers, fils d'Antoine et de Marie Conisoul, était natif de Dinant. Cf. au 3 juin.

JANUARIUS.

(3) André Berruir ou Berwir eut pour mère Jeanne Brocchai, mentionnée au 6 janvier.
(4) Cf. au 12 janvier.

4. D. ***Pridie nonas.*** **Obitus Alardi Cortilz (1), patris nonni Adriani Cortilz (2), sacerdotis nostri. — Obitus venerandi fratris Hugonis Halloy (3), religiosi Leffiensis et pastoris in Sar en Faigne, confratris nostri, 1716. 4**

(1) Alard Cortilz avait épousé Marguerite Martin, citée au 30 juillet.
(2) Cf. au 28 janvier.
(3) Hugues Halloys, de Saint-Hubert, né le 8 juillet 1637, prit l'habit religieux à Leffe le 29 septembre 1658, fit profession le 26 septembre 1660, reçut la prêtrise le 24 septembre 1661, et devint curé à Jassogne le 1er avril 1667. Il résigna sa cure entre les mains de son abbé en juin 1690 pour accepter les fonctions de chapelain de Mr de Montpellier à Yvoir, et de vicaire du curé de Dréhance pendant quelques semaines. Il revint à son abbaye le 10 septembre 1691, et retourna bientôt chez Mr de Montpellier. Au commencement de mars 1696, il accepta la cure de Sart-en-Fagne, près de Philippeville. Il célébra son jubilé de profès en 1711 et mourut le 3 janvier 1716 (*Catalogus religios. monast. B. M. Leffiensis,* aux Archives de l'abbaye). L'Obituaire de Moulins fixe le décès de ce religieux au 4 janvier.

5. E. ***Nonas.*** **Obitus Ludovici Bailly (1), fratris nonni Placidi Bailly (2), confratris nostri, 1675. — Obitus nonni Paulini de Hamoir (3), Alnensis (4) religiosi, fratris nonni Johannis de Hamoir (5), confratris nostri, 1680. — Item obitus sororis Mariae Josephae de Cartier (6), conceptionistae, sororis nonni Josephi de Cartier (7), confratris nostri, 1692. — Item obitus nonni Jeronimi Sergerard (8), religiosi Walciodorensis (9), confratris nostri. — Item obitus nonni Perpetui Patigny (10), religiosi Walciodorensis, confratris nostri, 1744. — Item obitus patris Victoris (11), sacerdotis capucini, fratris nonni Jacobi Lefer (12), confratris nostri, 1745. 5**

(1) Louis Bailly était fils de Marie Clocet, dont l'Obituaire fait mémoire au 4 mars.
(2) Cf. au 11 mars.
(3) Paulin Hamoir était fils de Paul Hamoir, de Huy, et d'Anne Duphet (d'Ouffet), citée au 13 avril.
(4) Aulne ou Alne, abbaye de l'ordre de Cîteaux, actuellement sous la commune de Gozée, à 7 kilom. environ de Thuin.

JANUARIUS.

(5) Cf. au 3 octobre.

(6) Marie de Cartier, religieuse conceptioniste, était fille de Louis de Cartier et de Béatrice le Walle (cf. au 6 et au 7 février).

(7) Cf. au 4 septembre.

(8) Jérôme Sergerard ou Sergerart, moine de Waulsort, né à Dinant, avait 68 d'âge, dont 49 de profession, à l'élection abbatiale du 9 février 1675 (*Élections abbatiales*, Namur). Il était peut-être le frère de Forannan Sergerart, cité au 13 mars.

(9) Waulsort, abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, située sur la rive gauche de la Meuse, en amont de Dinant.

(10) Perpète Patigny, natif de Dinant, était fils d'Étienne Patigny et de Catherine Colson. Il fut baptisé le 18 juillet 1685.

(11) Victor Lefer, religieux capucin, né à Leffe (Dinant), eut pour mère Élisabeth Doumen, citée au 8 mars. Les anciens registres paroissiaux de l'église Saint-Georges à Leffe sont perdus.

(12) Cf. au 29 août.

6. F. *VIII idus*. Obiit venerabilis dominus dompnus Simon Collon (1), tertius decimus abbas huius loci, qui strenue et cum fervore tam spiritualia quam temporalia suo tempore rexit. — Item obitus Joanne Brocchai, matris dompni Benedicti Berruir (2), confratris et sacerdotis nostri. — Item obitus nonne Marie Wasege (3), religiose de Soleriis, 1663. — Obitus venerandi domini fratris Nicolai Levache (4), religiosi Leffiensis, pastoris Sancti Medardi, 1738. — Obitus reverendi domini Joannis Judon, cruciferi Huensis, fratris nonni Gerardi Iudon (5), prioris nostri, 1742. — Obitus Godefridi Fontaine, patris nonni Josephi Fontaine (6), confratris nostri, 1745. **6**

(1) Simon Collon ou Coulon gouverna l'abbaye de Moulins avec courage et avec zèle. Il restaura l'église et mourut, d'après la *Gallia Christiania* (III, 598), en 1558; mais cette date doit être erronée, car nous lisons dans un document des Archives de Moulins (Reg. 436, n° 7), que, le 19 octobre 1559, Grégoire Silvius, suffragant de Liége, réconcilia l'église de Moulins « qui cinq ans auparavant avait été pillée par les Français aux sièges et prises de Dinant et de Bouvignes... et que le lendemain fut bénit le monastère, étant abbé Simon Colon, le XIIIe en ordre. » Cf. D. URSMER BERLIÈRE, *Monasticon belge*, I, 83.

(2) Cinq fils de Jeanne Brocchai sont cités dans l'Obituaire : André et Benoît, moine de Moulins, au 3 et au 12 janvier; Nicolas, au 6 avril; Jean, au 7 juin; Lambert, prêtre, au 24 décembre.

(3) Marie Waseige était religieuse à Solières lors du pillage et du sac

JANUARIUS.

de cette abbaye par des soldats hollandais, le 1er avril 1624 (cf. au 5 mars, note 4).

L'abbaye de Solières, située à une lieue de Huy, à l'extrême limite, vers Namur, de la province de Liége, était une abbaye de femmes fondée primitivement sous la règle de Saint-Augustin de 1127 à 1230. Elle fut placée à cette dernière date sous la règle de Cîteaux. Cf. DEPAQUIER, *L'abbaye de Solières*, dans le *Bulletin de la Société d'art et d'hist. du diocèse de Liége*, X, 49-154.

(4) Nicolas Levache, de Dinant, prit l'habit religieux à Leffe le 13 décembre 1678, fit profession le 8 octobre 1680, célébra ses prémices sacerdotales le 28 mars 1683. Il devint vicaire à Dréhance pendant deux ans, ensuite il fut promu à la cure de Saint-Médard (Dinant) au commencement d'août 1690. Il mourut le 6 janvier 1738 (*Catalogus relig. B. M. monast. Leffiensis*). Le 11 juillet 1720, Nicolas Levache signa l'acte de fondation d'un prieuré norbertin à Awagne, près de Dinant (*Analectes*, XXIX, 384). Il était fils de Jean et de Barbe Jehenneaux, et fut baptisé le 17 juin 1658.

(5) Gérard Judon, de Liége, fils de Gilles-Ferdinand, cité au 29 décembre, remplissait les fonctions de maître d'hôtel en 1735. Il assista à l'élection abbatiale du 15 septembre 1749 (cf. au 21 septembre, note 7). A cette date il était âgé de 54 ans, dont 31 de profession. On ignore la date de son décès, la dernière inscription dans l'Obituaire étant du 20 décembre 1748.

(6) Joseph Fontaine, d'Heppignies, près de Fleurus, était âgé de 37 ans, dont 15 de profession, lors de l'élection abbatiale du 15 septembre 1749. On ne connaît pas la date de son décès, car la dernière inscription dans l'Obituaire est du 20 décembre 1748.

7. G. *VII idus*. **Obitus regis Bohemiae (1), qui nobis legavit singulis annis sex mensuras rasas speltae, sub onere anniversarii. — Item obitus nobilis domini Nicholaï Maron (2), fratris nonni Johannis Maron (3), confratris nostri, 1567. — Obitus fratris Johannis d'Andrefosse, donati monasterii Sancti Remigii (4), 1675. — Obitus domicellae Petronillae Judon, sororis nonni Gerardi Judon (5), confratris nostri, 1739.** 7

(1) Jean de Luxembourg, dit l'Aveugle, roi de Bohême (1349-1356). Son legs avait été fait aux religieuses qui habitèrent l'abbaye de Moulins avant les moines. Ceux-ci les remplacèrent le 24 mars 1414 (*Analectes*, VIII, 9).

(2) Nicolas Maron ou de Maron, écuyer, fils de Jean, seigneur de Bomal, sous Gerin, et de Marguerite Faingnol ou Faingnoul, fut anobli en 1609 (*Registres du Souverain Bailliage*, aux Archives de l'État à Namur).

JANUARIUS.

Nicolas de Maron portait pour armoiries : *d'argent à trois flammes de gueules*, 2 et 1.

(3) Cf. au 11 avril.

(4) Saint-Remy ou Secours Notre-Dame, abbaye fondée, en 1230, par Gilles de Rochefort, pour des religieuses de l'ordre de Cîteaux. En 1464, elles quittèrent leur premier asile et se transférèrent à Félipré, près Givet, en échange avec les religieux cisterciens de cette abbaye. Cf. D. URSMER BERLIÈRE, *Monasticon belge*, I, 87.

(5) Cf. au 6 janvier, note 5.

8. A. *VI idus*. Obiit nonnus Petrus de Gerpinia (1), monachus Florinensis. — Obitus nonne Francisce de Fery, monialis in Ramea (2), 1612. — Obitus Nicolai Chantraine (3), patris nonni Roberti Chantraine (4), oeconomi nostri, 1721. 8

(1) Pierre de Gerpinnes vivait au XVI[e] siècle.

(2) La Ramée, abbaye de femmes de l'ordre de Cîteaux, actuellement sous la commune de Jauchelette (Brabant). Elle prit son nom des bois qui l'entouraient alors. Elle fut d'abord fondée vers l'an 1207, à Kerckem, près de Tirlemont, sur les bords de la Velpe, et transférée plusieurs années après dans une localité baignée par la Gette.

(3) Nicolas Chantraine, de Rennes, dépendance de Hamoir, épousa Marie-Anne Dosogne, citée au 10 août.

(4) Robert Chantraine ne figure pas dans l'Obituaire, qui n'a plus d'inscription après le 20 décembre 1748. Il assista à l'élection abbatiale du 15 septembre 1749 ; à cette date, il était âgé de 54 ans, dont 34 de profession, et directeur des Dames de Marche-les-Dames (*Élections abbatiales*, Namur). En 1733, il était chantre et maître d'hôtel (*ibid.*) ; en 1735, il remplissait les fonctions de prieur (Abbaye de Moulins, *Histoire et administration ;* aux Archives de l'État à Namur).

Sa sœur Bernarde, religieuse de Solières, est citée au 4 février.

9. B. *V idus*. Obitus domine Margarete D'heur, monialis in Valle Benedicta, 1618. 9

10. C. *IIII idus*. Obiit generosus et illustris dominus dompnus Guilhelmus (1), comes Namurcensis, qui nobis contulit curtem de Molinis cum suis appenditiis. — Item obiit nonnus Philippus Collin, religiosus Sancti Gerardi, confratris nostri, 1653. — Item obiit nonnus Bernardus de Wespin (2), confrater noster, 1685. 10

(1) En 1413, le monastère de Moulins se trouvant dans un état déplorable tant au point de vue spirituel que temporel, Guillaume II, comte de Namur, sollicita des Pères de l'Ordre le remplacement des

JANUARIUS.

religieuses par des moines cisterciens. Cette permutation eut lieu le 24 mars de l'année suivante. L'abbesse Clémence fut déposée et Jean de Gesves, profès d'Alne, institué comme abbé (*Analectes*, VIII, 9); les premiers religieux de Moulins vinrent de Villers et d'Alne (*Gallia Christiana*, III, 597). Guillaume II ratifia cet acte le 10 juin 1414 (*Analectes*, VIII, 10-11) et Jean de Bavière, évêque de Liége, le 16 novembre suivant (*ibid.*, 12-14).

(2) Bernard de Wespin, de Dinant, fils d'André de Wespin et frère de Denis de Wespin, cité au 5 septembre, fut chapelain à Solières de 1646 à 1648, et père confesseur de cette maison en 1649 (*Bulletin de la Société d'art et d'hist. du diocèse de Liége*, X, 152). Il figure en qualité de sous-prieur de Moulins dans un document du 15 juillet 1672 (Abbaye de Moulins, *Hist. et administration*; aux Archives de l'État à Namur). Il mourut âgé de 73 ans, dont 48 de profession (*Élections abbatiales*, Namur).

Originaire de Dinant, la famille de Wespin était une des plus anciennes et des plus honorables de cette ville. Au XIVe siècle, elle occupait déjà un rang distingué. Il est probable qu'elle tire son nom de la terre de Wespin, ancienne métairie située sur la montagne qui s'élève au couchant de la Meuse et de la ville de Dinant, et appartenant, depuis le XIIIe siècle au moins, à l'hospice de Dinant, nommé alors *Mostier Nostre-Dame*.

11. D. *III idus*. Obiit nonnus Nicolaus Nennart (1), undecimus abbas huius monasterii. — Obitus nonni Romani Henrion, religiosi Walciodorensis, confratris nostri, 1720. 11

(1) Nicolas Nennart ou Neumart succéda dans l'abbatiat de Moulins à Jean Ghislin, sous le gouvernement duquel les Dinantais marchèrent sur l'abbaye et la brûlèrent à l'exception de l'église, le 4 octobre 1465 (S. BORMANS, *Cartul. de Dinant*, II, 141). L'abbé Neumart releva l'abbaye de ses ruines. Il est mentionné dans des actes du 8 décembre 1488 et du 12 janvier 1489 (*Cartul. de Moulins*, 358, 362, aux Archives de l'État à Namur). Le 8 juin 1490, il déclara qu'ayant, suivant les ordres de l'abbé de Cîteaux, visité l'abbaye du Val-Benoît, en compagnie de l'abbé de Saint-Remy, il avait trouvé cette maison dans une situation déplorable au point de vue du temporel, à tel point que les religieuses ne pouvaient y subsister qu'à la condition d'aliéner quelques biens. L'abbé de Moulins leur accorda cette autorisation, à la condition de récupérer, aussitôt que possible, les dits biens (CUVELIER, *Invent. des chartes du Val-Benoît*, no 628, dans le *Bulletin de l'Institut arch. liégeois*, XXX, 1er fasc. 338-339).

Nicolas Neumart mourut en 1498 (*Gallia Christiana*, III, 598). Le Nécrologe de Marche-les-Dames (*Analectes*, VIII, 154) fixe le décès de cet abbé au 9 janvier. *(A suivre.)*

TABLE DES DOCUMENTS.

PRINCIPAUX NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES.

N. B. — Voyez aussi les tables alphabétiques des noms de lieux et de personnes pp. 213 sv., 366-423.

Pour les articles qui ne sont pas terminés, voir le volume suivant.

TABLE DES MATIÈRES.

